

Livre XXIII

Jean l'Apôtre comme nouveau guide

(Partie II)

Jean prêchant à Jérusalem et à Ephèse

Mort de Marie et Jacques

Chap. 1

Avant-propos

1. Le temps que Jean a passé avec Jésus a été le plus long. Jésus a accompli son Oeuvre, celle de la Rédemption, et les disciples ont suivi les traces de leur Maître. Pour eux, ce sont des heures édifiantes, lorsqu'ils se remémorent l'époque où ils vivaient avec leur Maître. Maintenant, la gravité du présent amène d'autres expériences en conséquence. Si avec Jésus, ils ont vécu les Magnificences, maintenant ils font l'expérience de Cieux qui s'accumulent en eux dans l'Amour et l'Esprit de leur Maître. Des visions et des Révélations ultra-merveilleuses sont la conséquence de leur vie d'amour qui se manifeste maintenant. Le fait que sa mère Marie soit habituellement avec Jean à Jérusalem, contribue beaucoup, tandis que les autres frères vont de ville en ville, de ville en ville, équipés de la force du Maître ; au contraire, Jean reste souvent à Jérusalem et pour tous il est : frère, prêtre et serviteur.

Chap. 2

Entretien avec un prêtre persan et deux commerçants persans

1. La vie l'a mis sur une marche d'où il peut parler et servir tout le monde et, pour ses frères et sœurs, s'ils tombent parfois dans une mauvaise situation, il devient le représentant du Maître au sens propre du terme.

2. Il est plus intimement lié à Jacques, le frère du Seigneur, qu'à Pierre. Toute la communauté, à part Jacques, n'a avec personne d'autre autant de confiance qu'avec Jean lui-même. Il est donc compréhensible que la maison de Marie devienne une maison d'Amour et un lieu de salut.

3. Combien les prêtres sont irrités quand ils doivent faire l'expérience, comment les affamés d'amour et de vérité vont continuellement à la Maison de l'Amour. Certaines tentatives sont faites pour détruire la demeure

détestée, mais toujours sans succès. Jean, grâce à la mesure d'un Romain, a obtenu que quelques soldats romains soient mis dans cette maison pour leur protection.

4. De plus en plus grandes sont les tâches des frères, mais aussi continuellement la misère de ceux qui cherchent. Les frères sont souvent absents pendant des semaines, voire des mois, puis Jean ressent encore plus son devoir de rester à Jérusalem.

5. Une fois de plus, tous les frères sont sur la route. À cette époque, les marchands étrangers de la lointaine Perse viennent à Jean pour connaître à la source, la Vérité et la Force vivante qu'ils ont entendues décrites en Perse avec beaucoup d'éloquence. Ils ont été rejoints par un prêtre païen persan nommé Karsna. Il prend également la Vérité très au sérieux.

6. Jean dans son amour accueille ces hommes, et bientôt on trouve le bon contact qui les unit tous. Marie, qui est à juste titre présente, est invitée par Jean à rester à ses côtés pour l'aider en cas de besoin.

7. Le prêtre païen se passe de préambules pour aller droit au but et demande : "Que se passe-t-il avec Jésus qui doit être ressuscité d'entre les morts ? Qui est votre mère et qui est votre père, et comment avez-vous passé votre jeunesse ? Il y a tellement de rumeurs sur cet homme. Je serais heureux de connaître la vérité".

8. Jean répond : "La voici, c'est Marie, sa mère. Mais la génération et la naissance de Jésus est un grand miracle".

9. Alors que Jean se tait, le prêtre continue de demander : "Pourquoi un miracle ? La naissance de chaque homme n'est-elle pas un miracle ?

10. Jean dit : "Bien sûr, mais autour de Jésus, il y a encore un mystère que même l'intellect le plus sensible ne pourra jamais pleinement saisir. Déjà les prophètes avaient prophétisé sa venue et annoncé qu'il naîtrait d'une Vierge ; et c'est ce qui s'est passé".

11. Dit le prêtre : "Seigneur, comment je vais comprendre ça ? Nous sommes certainement des hommes d'expérience !

12. Marie répond : “Ami qui vient de loin, aussi incroyable que cela puisse paraître, j’ai conçu Jésus sans l’intervention d’un homme et je Lui ai aussi donné la vie sans douleur. La promesse m’a été donnée par un ange qui est devenu visible et audible. J’étais presque encore un enfant et je ne comprenais pas l’ange ni, plus tard, les hommes qui m’ont fait remarquer mon état. Ce fut alors une période amère pour moi et le temple a tout fait pour faire la lumière sur la situation, puisque j’avais été élevé dans le temple et ensuite confié à la protection du vieux Joseph.

13. Nous avons dû boire l’eau maudite[1], et comme elle ne nous a fait aucun mal, notre innocence est devenue évidente. Lorsque le petit Jésus est né, vos compatriotes sont également venus et ont honoré cet enfant comme un roi. Jésus grandit comme les autres enfants ; mais déjà à l’âge de deux ans, il parlait de la plus grande sagesse comme des hommes répandus. Il est impossible de dire tout cela en peu de temps. Mais le plus important n’est pas sa personne, mais l’Esprit qui habite en lui.

14. Le prêtre répond : “C’est certainement difficile à croire, mais à mon avis, la personne est aussi importante que l’Esprit dont il était animé. Mais je prie pour ne pas être blessé par mon doute. On raconte des choses incroyables sur Lui, je ne crains donc aucun sacrifice pour apprendre la Vérité.

15. “Seigneur, sois rassuré.” - Jean répond. - “Nous vous servons dans l’Esprit de Jésus et nous n’avons qu’un seul désir, que vous nous compreniez précisément. La naissance de Jésus dans des temps lointains fera partie des doutes. Mais nous avons tous été témoins de sa vie, de son action et de son fonctionnement. Cependant, il sera beaucoup plus difficile pour vous et pour tous les autres de saisir son essence et son esprit qu’il ne l’a été pour nous. Nous avons contemplé Son Humanité comme Sa Magnificence qu’Il nous a révélée, mais pas en paroles, mais vraiment en actes. Vous qui avez appris à connaître la Vérité sur Jésus, vous êtes vous-même imprégnés de la Vérité si vous lui permettez de recevoir et d’accepter son Esprit. Cet Esprit est Amour, Amour et toujours Amour à nouveau ; mais pas un Amour aveugle, mais couplé avec la Vérité la plus sublime. Lorsque des hommes ont rencontré Jésus, son humanité a souvent fait

scandale. Vous qui ne connaissez que le Ressuscité, et précisément selon l'Esprit, n'avez plus rien à voir avec son Humanité.

16. “Mon ami, dit le prêtre, c'est très encourageant pour nous si vous nous donnez la promesse de connaître ce Ressuscité. Pour vous, c'est facile ; mais pour nous, la question se pose à nouveau : ce Jésus ressuscité est-il le même que celui que vous avez connu comme Jésus homme ? De nombreuses forces se manifestent dans la nature tout comme dans le surnaturel.

17. “Ici, je dois être d'accord avec toi”, répond Jean, “mais ceux qui ont vécu avec lui comme nous pendant des années, qui ont vécu sa mort et sa résurrection, ne sont plus trompés. Mais le plus important n'est toujours pas que nous soyons convaincus de Sa résurrection d'entre les morts, mais qu'Il nous remplisse de Son Esprit, un Esprit qu'Il nous a promis bien avant Sa mort. Obtenir cet Esprit est la chose la plus importante ; car c'est dans cet Esprit qu'il vient à moi et à nous tous, sa Force et sa Sagesse. Si vous avez fait cette expérience une fois sur et dans vous-même, alors toutes les questions sur Jésus cessent, car alors vous avez accueilli Sa Vie avec Son Esprit et êtes devenu un homme nouveau. Que signifieraient également toutes les vérités sans son Esprit, et que serait la foi en lui si vous n'étiez pas ressuscité par lui ! Rien ne pourrait vous satisfaire longtemps ; mais dans l'Esprit et la Vie de Jésus, chaque vie a acquis une nouvelle valeur, et les questions de l'Éternité sont résolues.

18. Le prêtre a répondu : “Mais personne de mort n'est revenu, et jusqu'à présent, nous n'avons plus d'espoir.

Pas nous, chers amis”, répond Jean, “la mort, en fait, ne nous effraie plus. L'amour de Jésus pour tous ceux qui croient en Lui et vivent dans Sa Doctrine a vaincu la mort et leur a promis la Vie éternelle. Mais cette vie éternelle n'est pas seulement révélée après la mort du corps, mais déjà ici pendant notre vie terrestre ; et vous pouvez être sûrs que toutes les portes de l'au-delà m'ont été ouvertes.

20. Un autre dit : “Seigneur, ce que tu nous dis n'a pas encore été entendu. Toutes les portes de l'au-delà inconnu doivent-elles vous être ouvertes ? Comment comprendre cela ?

21. Jean répond : “Ce n’est pas sans rappeler ce qu’on me donne à tout moment l’occasion de regarder ceux qui vivent dans l’au-delà. Vous serez surpris si je vous dis que vous êtes accompagné par un jeune homme qui vous a beaucoup aimé. C’est le fils de votre frère ; il a perdu la vie dans un accident de chariot qui vous a pris en voyage. Vous avez vous-même subi peu de dommages. Mais vous étiez inconsolable, car vous aviez promis à votre frère de vous occuper scrupuleusement de son fils”.

Il est vrai que cela m’est arrivé, confirme le marchand, mais je ne comprends pas comment tu peux le savoir, et... que mon Karkas, qui le plaint profondément, soit toujours avec moi ? Savoir cela est un mystère pour moi”.

23. Jean dit : “Si cette épreuve est encore trop peu pour toi, alors sache ceci : ce Karkas qui t’accompagne t’envoie dire de ne pas faire affaire avec les Templiers, car tu seras utilisé pour un grand mal.

24. Le marchand dit au prêtre : “Écoute, ami Karsna, que faut-il croire maintenant ? Maintenant, je n’ai même plus à conclure le marché avec les Templiers, pour lequel j’ai travaillé si dur ; que dites-vous maintenant de tout cela ?

25 “Je me trouve face à un grand mystère”, répond Karsna. - “Si tout ce que dit ce disciple se réalise, alors toute recherche d’une autre Vérité n’a plus de but, nous sommes donc au but de notre désir. Mais laissez le disciple vous révéler encore plus, car j’y ai le plus grand intérêt.

26 “Je n’admets pas que je révèle davantage”, dit Jean, “Soit vous croyez cette preuve, soit vous ne la croyez pas ! Si vous vous intéressez sérieusement à la Vérité, alors ce peu est déjà plus que suffisant, car je ne suis pas ici pour parler de choses spirituelles, mais pour annoncer la Vie venant de Dieu. Puisque tu es prêtre, je te dis encore une fois : laisse cette Vérité te saisir et tu apporteras la Vie de Dieu aux âmes qui te sont confiées. Jusqu’à présent, la superstition et l’ignorance de ces hommes ne vous ont pas encore conduit sérieusement à la Vérité ; mais comment pouvez-vous exister si certains de vos membres exigent maintenant de vous des preuves, comme vous l’avez exigé de moi ? Je ne dois pas les craindre, car je suis en possession de la Vérité éternelle. Mais que pouvez-vous m’apporter comme

preuve si je vous interroge sur vos dieux et les morts que vous avez aimés ? Je pense à votre femme qui n'a pas pu vous convaincre de la vérité de vos dieux et qui, dans l'au-delà, n'a pas encore atteint la Source de la vie.

27. “Quel genre d'homme êtes-vous pour savoir cela ?” - dit Karsna. - “Je pensais qu'elle était morte, et vous dites qu'elle n'a pas encore atteint la Source de Vie !”

28. Jean dit : “Ami, la Vie de Dieu me donne ceci comme preuve pour toi. Vous croyez que je lis dans vos pensées ? Alors vous avez raison. Mais je connais non seulement vos pensées, mais aussi des choses de votre passé auxquelles vous n'avez pas pensé depuis un certain temps. Par exemple, vous qui n'avez jamais pris la peine de saisir la vie de vos dieux, vous ne pouvez pas laver les péchés de votre jeunesse et, à ce jour, vous ne savez toujours pas pourquoi vos enfants ont les yeux si malades. Comment votre femme s'est plainte de ce déshonneur. Vous en êtes vous-même la cause. N'avez-vous jamais pensé que dans votre jeunesse vous avez rendu aveugle des oiseaux capturés et que vous vous êtes bien amusé quand les oiseaux aveugles ne savaient plus où voler ? Il ne vous est jamais venu à l'esprit qu'un tel animal devait lui aussi chercher de la nourriture, si bien que maintenant il ne la trouve plus”.

29. “Tu le sais aussi ?” - dit le prêtre. - “Est-ce donc l'absurdité de ma jeunesse qui explique pourquoi mes enfants ont les yeux malades ? Oh, comme le destin est cruel ; mes enfants doivent expier la stupidité de leur père !”

30. Jean dit : “Ne parlez pas de destin, mais pensez aux Lois éternelles d'une Divinité ! Le Dieu éternel et Créateur du Ciel et de la Terre qui pourrait se manifester en Jésus, le Fils de l'Homme, nous a fait connaître encore plus. Qu'il vous soit également dit que seul le Dieu éternel peut guérir les yeux de vos enfants si vous croyez en Lui et si vous voulez réparer selon Sa volonté tout ce que vous avez négligé de faire dans votre vie.

31. Karsna répond : “Seigneur, voilà ma main, je veux y croire, même si tout se retourne contre moi ! Vous connaissez mes pensées et vous savez que je suis sincère, et ce parce que, parce que vous avez des faits bien

établis, mais vous ne me faites pas de reproches, mais vous m'assurez même de mon rétablissement. Je vous en remercie et faites-moi connaître Sa Doctrine !”

32. Jean répond : “Bientôt, tu connaîtras la Doctrine, mais je voudrais d'abord être clair avec tes amis, en fait, eux aussi sont venus par amour pour Jésus”.

33. L'un des marchands dit alors à Jean : “Mon ami, c'est une grande joie pour moi d'avoir enfin atteint les marches du vrai Temple de Dieu. C'est pourquoi je n'ai pas besoin de demander quoi que ce soit, il suffit d'écouter. Tout ce que vous avez dit à mes amis, c'est comme si vous me l'aviez dit, et c'est donc une joie pour moi de vous remercier, car vous avez été si sincère et vous n'avez pas peur de déclarer la Vérité à notre prêtre. Maintenant qu'il vous a remercié, et qu'il tient sa promesse aussi, je le connais. Que sa femme ne soit toujours pas à la source de la vie est douloureux, mais que faire, elle ne vit vraiment plus”.

34. Jean dit : “Elle n'est plus selon le corps, mais elle a la vie selon l'esprit et l'âme, tout comme nous, à la seule différence que nous portons encore la chair, l'enveloppe de notre âme. Vous aussi, par la grâce de Dieu, vous êtes ici ensemble et témoignez de ce qui a été dit. Un Dieu qui est Amour et Vie n'a aucun plaisir à la ruine de ses créatures. Par Son incarnation en Jésus, Il a créé des moyens et des voies pour que même ceux qui ne pouvaient pas connaître le Message de Son Amour et Sa Doctrine puissent se tourner vers Lui. Par conséquent, ne vous préoccupez pas de ceux qui vivent sous Sa Protection, mais préoccupez-vous plutôt de vous-mêmes afin de saisir et de reconnaître la Vie, et dans cette connaissance, apprenez à vous connaître ! L'homme tel qu'il est maintenant va à sa ruine s'il ne se retrouve pas en Dieu. Mais se trouver en Dieu signifie : chercher Dieu et sa Vérité et ensuite rester dans cette Vérité trouvée. Si l'homme en est à ce stade, alors ce dont il a besoin pour son développement ultérieur lui est ajouté par l'Esprit de Grâce qui procède comme une Source de la Vérité de Dieu. Personne ne peut jamais dire qu'il a été désavantagé”.

35 “Cela t'a bien réussi avec l'aide de Dieu, cher ami ; car toute parole a pénétré mon intérieur comme une Vérité. Il n'y a que sur la femme de Karsna que je suis encore dans le noir”.

36. Jean répond : “contentez-vous de la Vérité qui est devenue la Vérité pour vous, car vous savez : il n’est pas bon d’en savoir trop à la fois. Croyez en Jésus ressuscité, car vous êtes venus pour son amour, et je vous dis qu’aujourd’hui encore vous allez vivre des choses merveilleuses”.

Chap. 3

À Jérusalem, Jean console les nouveaux frères

1. Marie entre dans la pièce : “Jean, des frères sont revenus ; les accueilleras-tu ou devront-ils revenir une autre fois ?

2. “Oh, non, Mère Marie, emmenez-les à l’intérieur, ces frères sont prédisposés et ne sont plus des étrangers”.

3. Marie emmène alors quatre frères à Jean qu’il salue affectueusement. Puis on dit : “Jean, je ne peux plus continuer ; je suis sans soutien et sans aide. Aujourd’hui, mes enfants sont eux aussi victimes des Templiers. Que dois-je faire ?

4. Jean répond : “Frère, tout d’abord, ne regrette pas et ne te perds pas en plaintes. Vous ne vous souvenez plus des magnifiques démonstrations de Son Amour et avez-vous oublié que notre merveilleux Maître avec Son Amour, Sa Puissance et Sa Force est supérieur à toute la méchanceté des Templiers ? Oh, mon frère, comme tu es petit maintenant devant notre Dieu et Sauveur Jésus”.

5) “Oui, Jean, tu as raison et tu fais bien de me le dire ; mais tu vois, la misère et la souffrance sont plus grandes que tout ce que je connais.

6. “Dans ce cas, tu as tort, cher frère, car la misère et la souffrance doivent nous guider intérieurement sur des pas qui révèlent une magnificence encore plus grande. Vous dites que vous êtes sans soutien, mais en cela vous ne pensez pas que vous avez vous-même brisé le soutien et l’appui du Seigneur. C’est précisément pendant ces heures de procès qu’il s’agit plus que jamais de tenir ses promesses et de les rendre vivantes. N’a-t-il pas dit qu’Il ne veut pas laisser ou négliger quelqu’un ; n’a-t-il pas dit qu’Il veut accomplir chaque prière si elle est exprimée dans Son Esprit ?

Regardez, notre maison est visitée en grande partie par les adeptes de Son Amour et par ceux qui Le cherchent. Et pourtant, il n'est jamais arrivé qu'un templier puisse troubler notre paix. Pouvez-vous imaginer pourquoi cela se produit ? Je tiens à vous dire ceci : parce que nous nous sommes entièrement confiés au Seigneur”.

7. “Jean, je te crois ; mais que dois-je faire pour que mes enfants soient à nouveau libres ?”.

8. Jean répond : “Reste complètement calme, mon frère, et reste en connexion constante avec le Seigneur ; et maintenant sois calme et libéré intérieurement de la peur ; car le Seigneur peut intervenir efficacement en aidant seulement là, où il a une confiance totale.

9. Les commerçants qui ont entendu chaque mot demandent maintenant à Jean de quoi il s'agit réellement. Jean explique aux étrangers comment le temple, avec ses voyous, cherche toujours à persécuter et à exterminer les adeptes de la doctrine de Jésus.

10. “C'est ce que font vos prêtres ?” - le commerçant est indigné. - “Où reste-t-il votre droit de citoyen dans la cité de Dieu ?”

11. “Oh, mes frères”, répond Jean, “le temple prend tous les droits. Nous, les Juifs, sommes impuissants face aux machinations des Templiers, à l'exception de ceux qui se sont totalement confiés au Seigneur. Mais même là, les plus grandes preuves sont à attendre. Ce n'est qu'avec la grâce que Dieu nous a donnée que nous pouvons échapper aux pièges et donc ne pas faire subir aux Templiers un jugement encore plus sévère”.

12. “Comme un jugement supérieur ?” - demande le commerçant. - “Pourquoi ne pas utiliser la légitime défense ? Ce que les Templiers osent, vous pouvez le faire aussi”.

13. “Non !”, - dit Jean. - “Ce n'est pas la volonté du Seigneur, ses paroles sont claires et sans équivoque : soyez prudents et sans mensonge, alors vous serez justes. La conversion d'un prêtre n'est pas notre tâche, car le Seigneur lui-même a fait tout ce qu'il pouvait à cet égard ; mais nous sommes en sécurité dans le Seigneur si nous sommes entièrement de son Esprit. Ici,

dans ce frère, précisément, cette prudence n'a pas été employée, car il est impossible pour ceux qui sont unis au Seigneur qu'il laisse ses petits enfants aller au fond.

14. Le frère dit : “Jean, ne te méprends pas sur la situation ; malgré la plus grande prudence de mes enfants, un traître s'est infiltré parmi les croyants, sinon on ne peut pas l'expliquer.

15. Le marchand intervient : “Mes amis, je tiens à connaître la vérité ici aussi ; on ne peut pas s'empêcher d'apporter ?

16. Jean répond : “On peut certainement aider, des milliers de frères ont été libérés avec l'aide du Seigneur, mais pour cela il faut des cœurs courageux.

17. Déclare le commerçant : “J'essaierais ! Aucun sacrifice ne serait trop grand pour moi ; car même les Templiers ne sont que des hommes, et ce qu'ils peuvent faire doit aussi être possible pour les autres”.

18. Jean continue : “Frère, es-tu sérieux ? Seriez-vous prêt à tout sacrifice ? Oui, je vois en vous que vous êtes prêts, et soyez maintenant assurés que le Seigneur peut aussi vous utiliser pour cette grande œuvre de secours”.

19. Le frère s'approche alors du marchand en pleurant et lui dit avec excitation : “Oh, si vous pouviez libérer mes enfants, comment pourrais-je vous remercier ?

20 “Tu n'as pas besoin d'en parler avec moi, cher ami ; si, en fait, j'ose quoi que ce soit, alors je le fais seulement par amour pour Jésus, parce qu'ici j'ai pu connaître la Vérité sur Lui. Son Esprit et Son Essence me sont encore étrangers ; j'ai seulement compris qu'Il doit être l'Amour infini, sinon Il ne trouverait pas le souci et le soin de tous pour venir à Sa Vie. Mais toi, Jean, je te remercie particulièrement, parce que tu es sincère et que dans ton amour, tu n'épargnes même pas tes frères et tu révéles clairement et franchement ce que le Seigneur justifie”.

21. “Tu as bien dit”, dit Jean. - “Avec l'aide du Seigneur, vous pourrez également faire le travail de sauvetage. Sur la manière, nous devons encore

être patients. Mais soyez déjà reconnaissants à l'avance de votre intention ; et maintenant, laissons tout de côté et appuyons-nous complètement sur le Seigneur : Il nous fera connaître toutes choses. Mais maintenant, nous voulons d'abord manger un petit repas, afin que notre corps soit fortifié. Ce faisant, les autres doivent également prendre la parole”.

Chap. 4

Le monde de l'au-delà confirmé par une heure de visions

1. Marie a insisté pour préparer un petit repas ; et à ce moment-là, elle est venue dans la pièce où les frères étaient assis et a dit : “Frères, venez et prenez un peu de nourriture avec nous ; l'amour m'a ordonné de la préparer. Vous n'avez probablement rien mangé de la journée”.

“Vous avez raison”, - confirme le prêtre Karsna. - “Dans l'élan vers la Vérité, nous n'avons pas ressenti la faim, mais maintenant nous la ressentons déjà beaucoup”.

3. Pendant le déjeuner, le prêtre Karsna vient une fois de plus parler des morts et dit : “Mes amis, ne prenez pas mal ma prière ; je ne peux pas accepter ce que j'ai entendu sur ma femme.

“Et moi avec Karkas”, dit l'autre.

5. Jean répond : “Mes amis, bientôt le terrain sera mûr pour d'autres Révélations, donnez-vous du temps ! Au début, rassasiez-vous et savourez une gorgée de vin, afin que votre esprit soit animé.

6. Jean n'est pas immédiatement compris, mais lorsque le vin fait son effet, ils réalisent ce qu'il voulait dire. Ils deviennent bavards et pleins de vie. Cela, pas moins, freine leur enthousiasme et leur dit : “Mes frères, pouvez-vous maintenant comprendre que, à Lui à qui nous devons tout, je peux apporter une confiance totale ? Celui qui nous a donné ce vin et qui peut nous rendre heureux, ne pourrait-il pas faire encore plus ? O mes frères, quelle est notre vie comparée à la Vie de Dieu, et quelles sont toutes les choses de notre vie comparées aux choses qui en Dieu restent pour toujours notre propriété ! Pour moi, il n'y a plus de séparation entre

l'aldiqua et l'au-delà ; car les deux se sont ouverts à moi : l'aldiqua par la Doctrine de Jésus et l'obéissance à celle-ci, et l'au-delà par la Grâce que nous expérimentons quotidiennement avec et par le Seigneur.

7. Vous regrettez la mort du Seigneur. Pour nous, au contraire, sa mort est l'expression de son amour éternel. Sans Sa mort, aucune vie ne serait concevable pour toujours, et Sa Doctrine d'Amour serait aplatie et ne produirait aucune Vie. Mais il est ainsi Vainqueur de toute mort et de tout jugement et a apposé sur toute Vie l'empreinte de l'Eternité. Mais celui qui peut se frayer un chemin par les moyens de la Grâce de Son Amour pour l'Amour le plus élevé, il apportera aussi la somme de la Vie en lui, et le Seigneur, comme la Vie elle-même, se déclarera de plus en plus à ceux qui ont Sa Vie en eux et la représentent extérieurement. Dans cette vie, le Seigneur a supprimé les frontières entre l'aldiqué et l'au-delà, selon l'Amour de la Vie né dans l'Esprit, et ainsi Il veut que par Sa Grâce vous puissiez voir tous ceux qui sont unis dans l'amour et être capable de vous divertir avec eux.

8. Puis les amis voient tous ceux qui ont voulu leur dire tant de choses. Au bout d'une heure environ, leurs yeux sont à nouveau fermés.

9. Le commerçant dit : "Jean, il n'y a plus de mots à dire ; je reste avec ma proposition et elle m'a même renforcée. Karkas est complètement transformé par votre enseignement et, s'il le peut, il aimerait rester avec vous. Il n'est pas disponible pour le temple, où habitent des corbeaux noirs et des gredins rouge sang. Si je peux maintenant considérer cette heure comme un don miraculeux du Sauveur, alors, cher Jean, - ici tu as ma main - je reste à toi".

10. Karsna dit : "Jean, je n'ose plus exprimer de souhaits ou quoi que ce soit de ce genre ; parce que ce que j'ai vu, était d'abord plein de peur et ensuite beau, Maintenant je ne sais pas : sommes-nous plus chanceux ou ceux qui sont rentrés chez eux ? Nous, parce que les chemins de la grâce nous sont encore ouverts, ou les autres, parce qu'ils les ont dépassés. La Voie et la Grâce sont des choses entièrement nouvelles pour nous ; mais pour eux toutes les portes semblent être fermées, car leur destin n'est que lamentation et repentir. Certes, un porteur de Lumière m'a fait des promesses, mais il m'a fait remarquer que cela coûterait encore beaucoup

d'efforts et une bonne volonté abondante ; puis il est devenu brillant et plein de Soleil.

11. Le frère, inquiet, sourit doucement et dit : “Mes frères, nous sommes des imbéciles qui s'inquiètent. Oh, quelle impulsion dans l'au-delà ; je n'aurais jamais cru que nous avions de tels sauveteurs ; dommage que nous ne puissions pas toujours les voir. Nous ne serions alors pas si découragés”.

12. Jean dit : “Frères, ce n'est pas pour rien que le Seigneur prodigue sa grâce. Au-delà de cela, il a aussi ses intentions. D'abord avec toi, cher frère, qui a été longtemps initié à sa Doctrine et à ses Conductions de Grâce ; malheureusement, il ne t'est pas venu à l'esprit que tu dois d'abord donner le droit et aussi les moyens aux aides spirituels : le droit, puisque tu es toujours plein de foi et de confiance, et les moyens, confirmant l'Amour du Seigneur. Les forces de la vie jaillissent de votre cœur en reconnaissance, et ce n'est qu'à partir de ces forces de la vie que les aides spirituelles peuvent vous aider.

13. Même à vous autres frères, qui avez pu regarder pour la première fois derrière le rideau du tombeau, je témoigne que les vivants de l'au-delà vivent dans un monde complètement différent. D'une part, nous les hommes vivons dans le monde de la Grâce du Seigneur, un monde qu'Il nous a ouvert par sa mort et sa résurrection, d'autre part, les morts vivent dans leur propre monde ou dans l'amour qu'ils ont apporté avec eux dans l'au-delà. Oui, prenez avec vous, chers frères, car dans l'au-delà, personne, pas même nous, ne peut avoir plus que ce que nous apportons de la Terre comme bien spirituel. Des hommes qui n'ont jamais rien connu du Seigneur y seront formés, mais sur leur propre terrain et dans leur propre sphère. Mais maintenant, il est très difficile de se priver de quelque chose pour s'en libérer. En fait, où trouver les moyens ici, puisque je ne dépends que de ce que j'ai apporté avec moi ? Nous, les hommes, avons encore dans ce monde de Grâce nos mains et nos pieds et, surtout, nos frères et sœurs : par la Grâce, on nous offre la possibilité de pratiquer l'amour. Grâce à cet amour actif, nos moyens et nos forces spirituelles se développent et restent les nôtres pour l'éternité.

14. Votre femme, Karsna, est à peine accessible : ses anciens dieux sont comme marqués dans son âme, et il y aura encore beaucoup d'appels avant

qu'elle ne se déshabille. En général, n' imaginez pas que le Seigneur nous accordera, ainsi qu'aux défunts, tous les souhaits, ou qu'il passera outre ses propres Lois éternelles. La plus grande loi que notre Dieu lui-même a fait sienne est celle qui consiste à ne jamais imposer sa volonté à un homme ou à un être spirituel, même lorsqu'il souffre le plus, ou qu'il se place sur un terrain qui lui est hostile. Il reste fidèle et ne peut intervenir qu'en aidant là où le cœur se tourne vers Lui dans un amour libre. Nous aussi, les hommes, nous ne pouvons rien faire d'autre que prier et rendre grâce et être actifs dans l'amour fraternel. Cependant, notre but est toujours de servir, comme le Seigneur et le Maître nous a servi, et de combattre pour l'Esprit qu'il nous a fait comme un don éternel sur le Golgotha".

15. Les frères restent longtemps, et à la séparation, le marchand dit : "Jean, avant de poursuivre mon voyage, tu dois savoir que je m'efforcerai de servir le Seigneur et le Maître. Vos paroles ne sont en aucun cas des paroles humaines, et les Révélations ne sont pas nées de votre volonté, mais sont de pures œuvres de Dieu ; c'est pourquoi je ne me tourne pas vers vous, mais vers Dieu, Dieu que vous nous avez révélé de si belle manière, comme vous avez créé l'occasion pour qu'Il puisse se révéler à nous".

Chap. 5

Une grande rafle d'esclaves pour les libérer, et Jésus les bénit

1. Après trois semaines complètes, le marchand revient et signale qu'il a acheté plus de 500 esclaves et qu'il les emmènera dans sa patrie. Il demande à Jean s'il veut examiner les hommes et leur donner un mot pour le voyage.

2. Jean accepte ; mais il ne le fera pas à Jérusalem, afin que le temple n'ait aucun soupçon.

3. Il prend une charrette et, avec deux frères, Jacques et Andrea, se rend dans le champ où le marchand les a emmenés.

4. Ils voyagent toute une journée, et quand le soleil se couche, ils atteignent leur lieu de repos. Les hommes qui se trouvent dans ce grand transport ne se doutent pas qu'ils vont être libérés. Tous sont d'avis qu'ils

ont été vendus comme esclaves, alors ils prient Dieu pour que leur nouveau maître leur donne un cœur miséricordieux et bon.

5. Le camp est organisé de la manière habituelle. Les hommes ont fait cuire leur nourriture dans les trous de cuisson ; voici le chariot avec les disciples. Les gens surpris les reconnaissent. Mais comme ce sont des esclaves, ils doivent se taire et attendre si on leur donne la permission de se faire reconnaître.

6. Après que les disciples ont été logés et que les chevaux fatigués ont été fournis, les compagnons reçoivent l'ordre : les gens doivent s'asseoir ensemble dans le camp, dans l'ordre et sans distinction. Curieux de savoir ce que cela signifiait, ils se sont rapidement mis en ordre. Puis vient leur nouveau maître avec les disciples.

7. "Loué soit Jésus-Christ", dit le Persan d'une voix forte et claire, "ce n'est que maintenant que je peux vous parler, car vous et moi sommes en sécurité. Je vous ai acheté pour préparer un assez bon destin. Par la grâce de ton Dieu, Dieu qui est maintenant aussi le mien, j'ai pu m'aventurer dans la dangereuse affaire de t'acheter. Je n'ai pas le droit de marchander des hommes, alors je vous rends toute votre liberté. Si j'ai dû, hier et aujourd'hui, reprendre l'un ou l'autre un peu fort, je lui demande maintenant de me pardonner. Et maintenant je vous demande : lequel d'entre vous veut retourner à Jérusalem ? Je vais le faire ramener tout de suite, mais pensez au danger d'être à nouveau capturé par le temple ! Mais si quelqu'un veut venir avec moi, je serai pour lui un maître loyal. J'ai de grands domaines et je ne voudrais pas exploiter votre liberté. Mes autres esclaves, à mon retour, recevront la liberté comme vous, car j'ai moi aussi été libéré par la grâce de Dieu des chaînes d'une fausse idolâtrie. Ceux d'entre vous qui veulent rester avec moi, restez à votre place ; mais ceux d'entre vous qui veulent rentrer, sortez et mettez-vous sur la droite !

8. Seul un petit nombre d'entre eux sortent.

9. Puis le Persan dit : "Voici, mes amis, écoutons maintenant quelque chose des disciples du Seigneur Jésus ; car nous ne voulons pas aller dans notre nouvelle patrie sans permission et sans la bénédiction du Seigneur.

C'est pourquoi j'ai prié les disciples de nous montrer, à toi et à moi, cet Amour.

10. Jean sort alors et dit : “Mes frères, mes sœurs et mes petits enfants, poussés par l'acte d'Amour qui a rétabli votre liberté tant désirée, je vous offre mes mains dans l'Esprit de Jésus et je me réjouis de pouvoir vous servir. Mais la joie que nous ressentons tous dans nos cœurs est aussi la joie du Seigneur et Maître Jésus, et Il vous dit à travers moi : “Soyez joyeux et toujours reconnaissants, c'est pourquoi Il a réussi à vous sauver, mes petits enfants, des chaînes de Mon adversaire. C'est un grand sacrifice qu'il fallait apporter et un Don du Ciel, et ainsi toi, Mon fils, tu en reçois des remerciements, car tu as apporté ce sacrifice pour l'amour de tes frères et sœurs. Pour cet amour, accepte Ma Grâce et reçois, Mon Fils, Ma Bénédiction unis au Don de contempler tous ceux pour lesquels tu me prieras dans Mon Esprit de Jésus. Je viens à vous avec ce cadeau, parce que vous n'avez pas voulu m'en empêcher par désir. Utilisez-le correctement, et la bénédiction vous en sortira.

11. Mais je vous remercie, mes enfants, parce que vous m'êtes restés fidèles et que vous n'avez pas été enchantés par les promesses de mon adversaire. Soyez de justes serviteurs de votre nouveau maître, et souvenez-vous que dans votre nouvelle patrie, vous êtes ceux qui sont appelés à m'y construire une nouvelle Béthanie, et à établir ainsi un lieu de guérison au temps de la misère et de la tribulation qui prévaudra sur les hommes ici et partout. Je ne peux empêcher le jugement, car l'esprit de l'Antéchrist ne vise qu'un but qui dépasse toutes les Lois de la raison humaine : Me battre et s'arracher de Lui-même la domination sur toute la Vie. Même à Mes anges, Je ne peux pas donner une autre Parole que celle que Je vous donne ; car à partir de ce moment, seul celui qui se déclare pour Moi dans la liberté de Son amour peut devenir et être Mon enfant. Vous l'avez fait, et c'est pourquoi Je vous bénis aussi en tant que Mes enfants, en tant qu'enfants maintenant vous êtes devenus porteurs de Mes Cieux, Cieux qui doivent d'abord être ouverts en vous par votre Amour.

12. Si vous saviez quel cadeau vous avez reçu avec cela ; mais seuls l'avenir et votre développement le rendront évident. Plus jamais tu n'auras besoin de me prier : “Seigneur, viens à nous et révèlons ton amour”, mais

je serai avec et en toi toujours et à tout moment, et ma Parole restera ton Luminaire et ta Signature dans toutes les situations de la vie. Mais quiconque s'élèvera totalement dans Mon Amour et dans Mon Esprit, Je deviendrai visible pour lui comme Je le suis pour vous maintenant. Réjouissez-vous de mon amour ; ce doit être l'action de grâce pour vos prières. Réjouissez-vous que la joie devienne un bien commun parmi vous, et réjouissez-vous que tous ceux qui seront autour de vous puissent aussi faire l'expérience de l'Esprit de Mon Amour, de Ma Joie et de Ma Paix à travers vous, Mes petits enfants. Ainsi Je vous bénis visiblement de Mes mains, des mains qui vous proclament le témoignage de Mon Amour, et Je vous bénis de Ma Bouche, afin que toute l'Infinité sache comment votre Père récompense l'amour et la fidélité, et Je vous bénis de Mon Coeur, afin que vous sachiez où se trouve votre Patrie éternelle - dans Mon Coeur. Amen. Amen. Amen."

13. Le Sauveur et Père passe alors visiblement une fois de plus entre les rangs, pose sa main sur la tête de chacun, puis se place derrière les disciples, après quoi il disparaît visiblement.

14. Tout le monde est profondément ému. Dans ce silence solennel résonne la voix de Jacques : "Coeurs bien-aimés, quel acte d'amour nous avons pu vivre maintenant ! Notre Père bien-aimé, Jésus et Sauveur, nous a bénis de ses mains, de sa bouche et de son cœur, visibles pour nous et pour tout le monde des esprits. En réalité, de tels actes de grâce ont rarement été expérimentés, et pourquoi ? Car vous, chers frères et sœurs, avez persévéré dans la fidélité à votre Sauveur. Quelle merveilleuse expérience l'Amour éternel vous a destinée : au seuil d'une nouvelle vie, vous devenez enfants de Son Amour et êtes élevés dans Son Coeur, et votre nouveau maître est accueilli dans cette union, de sorte qu'à côté du Père céleste, vous recevez aussi un père terrestre, doté des Grâces du Ciel.

15. Ces Grâces vous engagent une fois de plus et vous mettent en situation de devenir porteurs d'un Esprit pour lequel des milliers de personnes doivent lutter toute leur vie. Cette position sainte, dans laquelle l'Amour éternel vous a maintenant élevés, fait aussi de vous les héritiers de Son Amour et de Sa vie. Tout comme ses Cieux sont devenus la propriété de son Amour, vous aussi devez devenir les propriétaires de merveilleux

Cieux, afin que vous qui aimez puissiez offrir à tous éternellement un Ciel qui fera d'eux vos concitoyens. Alors, allez maintenant avec joie dans votre nouvelle patrie et sachez que nos cœurs restent avec vous, et quand le Seigneur vous envoie un témoignage, alors accueillez-le, comme si le Seigneur lui-même venait à vous ! Car avec le même amour avec lequel vous accueillerez les serviteurs de Son Amour, Il peut aussi être votre Serviteur. Recevez maintenant aussi ma bénédiction de mon Amour, qu'il y ait force et conscience de mon Amour par la Grâce de Jésus ! Amen.”

16. Ensuite, ceux qui étaient sortis avant, vont voir Jean et lui disent : “Frère Jean, à cette promesse, nous préférons nous aussi aller avec le nouveau frère ; pourrais-tu informer nos proches à la maison que nous sommes bien protégés et que nous vivons dans la juste grâce du Seigneur ?

17. “Avec plaisir, mes frères !”, - dit Jean. - “J’apporterai volontiers la bonne nouvelle à vos proches et les libérerai ainsi de leurs soucis. Maintenant vous savez aussi que vous avez été l’occasion pour votre nouveau maître de recevoir cette impulsion venant de l’Amour de Jésus, et vous vivez tous maintenant cet Acte d’Amour le plus merveilleux”.

18. Maintenant, eux aussi prient le nouveau maître de les accueillir dans sa maison, ce qui leur est joyeusement accordé. Ensuite, il y a une jubilation qui ne peut être décrite.

19. Tous sont maintenant libérés de la peur et de l’inquiétude, et les disciples ont une position difficile : ils doivent écrire tous les noms, afin que les proches puissent être informés ; après une heure d’abondance, cela aussi est fait.

20. Entre-temps, le Persan a décrit à ses amis tout ce qu’il a vécu et ce qu’il vivra encore ; en fait, cette joie des hommes sauvés et libérés a attiré un nombre énorme de bienheureux. Même s’il ne peut pas entendre leurs paroles, il éprouve ainsi un plaisir indescriptible. “Oh, mes amis”, s’est-il exclamé, “que signifie cette joie par rapport au sacrifice que j’ai dû faire ; oh croyez-moi, même si j’avais dû sacrifier toute ma richesse, cette joie n’aurait pas été payée trop cher. Le plus heureux est Karkas, qui est venu chez nous avec un ami jeune mais ultra-magnifique et qui, apparemment, va rester avec lui aussi. Non, cette beauté simple et vraiment grande ! Mais qui

parmi vous a jamais pu voir cette irradiation venir des disciples eux-mêmes ! Maintenant, je suis certain qu'aucun adversaire ne pourrait leur faire de mal”.

21. Puis viennent les disciples, l'affaire est maintenant pressée. “Maintenant, nous pouvons vivre de notre amour toute la nuit.”

22. Jacques intègre au persan tout ce qui est digne d'être connu, et tout le monde écoute aussi ses paroles, des paroles qui sont de véritables Révélations.

23. La nuit, extraordinairement belle et calme, fait bientôt place à l'aube.

24. Maintenant, les aides commencent à préparer le petit déjeuner, et les disciples prennent congé de leurs frères et sœurs, parce que dans la dernière heure, ils veulent encore être seuls avec le Persan. En cette dernière heure, l'Amour éternel se révèle une fois de plus à travers Jean, et Karsna, qui est silencieuse à toutes les Paroles, mais qui est la plus animée du cœur, est rendue capable par l'Amour d'être un instrument de guérison. Quel acte de dévouement les frères vivent à travers Karsna !

25 “Désormais, je ne veux plus être prêtre, mais seulement un frère au sens de l'Amour du Sauveur. Ô Jésus, que je puisse Te voir dans toute Ta Grâce, Toi qui as transformé tout mon être et mis un feu en moi pour que je puisse être Ton serviteur ! Maintenant je vois Votre Grâce en moi, et cette Grâce est comme une Source qui donne de la Lumière en moi et toujours de la Lumière à nouveau.

26. Karsna ne peut plus continuer à parler, la vie intérieure prend le dessus pour qu'il tombe à genoux et pleure de joie et de gratitude. Jean lui impose les mains et dit : “Frère, lève-toi complètement dans l'Amour de Jésus, afin que Sa Vie soit révélée à travers toi ! N'ayez pas peur à cause du passé, mais regardez l'avenir avec un regard libre, afin d'être un médiateur complet au service de l'Amour dans son Esprit”.

27. Une fois de plus, les frères s'embrassent, puis les disciples montent sur leur char qui est entouré de tous les autres, se saluent une fois de plus, et une très belle expérience de Grâce est terminée. Jean se tient dans le wagon

et bénit jusqu'à ce qu'il puisse voir le camp. Ensuite, même ceux qui sont laissés derrière se préparent à partir.

Chap. 6

Mort de Marie et Jacques

1. À Jérusalem, les choses vont de plus en plus mal. Marie ne quitte pas beaucoup la maison, et puis elle n'est jamais seule. Même les disciples deviennent plus prudents, seul Jacques reste le même qu'avant. Jean ne laisse jamais Marie seule dans la maison. Les Templiers en profitent pour répandre de mauvaises rumeurs sur Marie, "la sainte", et Jean, "l'hypocrite". Ces voix ont pour conséquence que de nombreux adeptes évitent la maison et font des reproches aux autres disciples.

2. Marie souffre beaucoup de cette situation, et Jean est obligé de quitter Jérusalem pendant un certain temps. Il profite de l'occasion pour visiter la communauté nouvellement fondée. Il y a aussi les voix laides, mais il suffit de quelques mots et l'image de Marie est à nouveau pure, de sorte qu'elle est presque divinement vénérée par presque tous les frères et sœurs. Dans cette période où Marie est presque seule et entourée seulement de quelques fidèles, une grande maturation s'opère en elle, et elle se rapproche de plus en plus de son bien-aimé Jésus.

3. Jean ne soupçonne rien de tout cela. L'amour pour la mère de son Maître, qui par l'Amour de Jésus est devenu sa mère, ne voit qu'une seule tâche, celle de briser la piquûre de toutes les fausses pensées qui auraient pu souiller l'image de Marie, et ainsi l'Amour éternel le pousse à retourner à Jérusalem à nouveau.

4. Revenez la veille d'un samedi. La maison de Mary est pleine d'amis qui l'attendent. Mary a en effet reçu le message que lui, qui avait quitté sa réputation, reviendrait de l'exil qu'il s'était imposé. Quelle est la joie que Jean soit de retour. Cependant, quand les personnes présentes voient la joie de se revoir et l'étreinte des deux, une ombre est projetée sur leur âme.

5. Jean, prenant note de cela, dit : "Frères et sœurs, de quel esprit êtes-vous possédés pour profaner cette heure solennelle de notre rencontre ? Ce qui est la plus grande joie pour le Ciel et pour tous les bienheureux, vous l'engourdissez par votre non-liberté et votre impureté. Purifiez votre cœur et devenez libre en vous-même. - Je ne vous dirai plus un mot, si de telles pensées perturbent ce pur Amour dans vos âmes.

6. Marie est émue par le sérieux de Jean et dit : “Jean, et vous chers amis, beaucoup de choses sont mortes en moi depuis la mort de mon Fils, mais cette heure a donné le coup mortel à ce qui vivait encore comme dans mon âme. Je n’ai jamais été aussi proche de mon Jésus que ces derniers jours, mais cette heure m’a apporté un dévouement total à Lui. Ce que vous et le monde diront de moi ne me touchera plus jamais, car ma place est maintenant auprès de mon Jésus. Je vous remercie tous pour votre amour, et maintenant je veux me libérer complètement pour votre salut, afin que l’ennemi de toute Vie ne soit pas jugé plus sévèrement.

7. Marie pleure, donne à chacun sa main et embrasse à nouveau son Jean ; puis elle s’agenouille et parle à son Fils Jésus. Son regard se transfigure de plus en plus, ses yeux deviennent de plus en plus brillants, de son corps part une splendeur pour que tout le monde soit émerveillé. Là, un éclair de foudre, et des parfums remplissent la pièce, et - Marie n’est plus. Ses vêtements reposent comme un tas de cendres à l’endroit où elle a prié. Tout le monde est très excité, et Jean dit : “Frères, maintenant Marie est complètement avec notre Maître et Père Jésus - -“.

8. Ce retour chez Marie est la plus grande expérience de sa vie ; à partir de ce moment, il n’est plus que l’Amour et il est uni encore plus intimement à son Maître dans l’Amour. Là où on a besoin de Jean, il est là ; là où on a besoin d’Amour, il a les plus grands succès. En effet, même les Templiers craignent son regard acéré ; personne, en fait, comme Jean, ne peut reconnaître et exprimer ses pensées si clairement qu’elles sont saisies de peur. Mais même dans les choses à venir, Jean devient clairvoyant. Ses visions prennent le caractère de Révélation directes ; il n’est souvent plus compris par les autres. Maintenant, Jean ne reste plus à Jérusalem, mais se laisse guider par l’Esprit, l’Esprit qui pour lui est l’Amour éternel lui-même, et en cela il trouve aussi la confirmation de l’extérieur. Il arrive toujours au bon moment, il est toujours là quand c’est nécessaire, et pourtant il ne peut toujours que dire : “Petits enfants, aimez-vous les uns les autres, afin que tout ne respire que l’amour, la paix et la joie”.

9. Souvent, les plus âgés ne le comprennent plus, tandis que les disciples sont attachés à lui. Même ses frères, les anciens disciples, sont étonnés de voir comment leur Jean devient de plus en plus un “père”.

10. Peu à peu, un par un, ils sont arrachés à leurs rangs par la mort, mais Jean reste le même. “Petits enfants, un jour ce sera notre tour”, dit-il, “mais faites attention, afin que nous n’anticipions pas notre Père. Il est l’Amour, et nous voulons devenir l’Amour, que ce soit ce qu’il veut. Il est l’Amour, et tout doit être pur amour. Tous les cieux nous regardent, et tous les anges sont prêts à nous servir, mais à chacun seulement selon son amour. Efforçons-nous de ne décevoir personne, alors nous ne décevrons pas non plus notre Père éternel ; et c’est de Lui que viennent toutes les bénédictions qui semblent avoir leur origine en nous, et qui peuvent aussi causer de plus grandes bénédictions chez les autres.

11. Or, il se produit à nouveau un événement qui ne passe pas inaperçu parmi les chrétiens de Jérusalem : la mort de Jacques [2], qui a été jeté des pinacles du temple par les Templiers. Beaucoup viennent voir Jean et disent : “Frère Jean, comment se fait-il que notre Père et Maître Jésus permette cela ? Jacques, l’intépide et plein de force, lui a-t-il manqué, ou est-ce notre faute ?

12. “O petits enfants, ne posez pas de questions !”, - répond Jean. - “Par sa mort, Jacques n’a glorifié que l’AMOUR DE SEIGNEUR, et il a donné son apport de sang, afin que le jugement vienne beaucoup plus tôt. Certes, notre Père éternel aurait pu l’empêcher, mais pas avec l’Amour, mais avec Sa Toute-Puissance, et qui aurait eu besoin de cela ? Pas pour nous en tout cas. Jacques savait ce qui allait lui arriver, et il aurait pu l’éviter avec la Force de Dieu s’il l’avait voulu. Mais avant tout, Jacques ne voulait pas être au-dessus de son Maître, mais comme lui, il a laissé tout se passer avec lui, afin que les ennemis de Dieu leur prennent toutes leurs armes. Jacques savait alors que la mort ne serait rien d’effrayant, mais une expérience béate, que tous les ennemis lui envieraient un jour. Il a également racheté par son sacrifice une vie qui était destinée à être un témoin. Il est maintenant dans la vie la plus libre, et tous les liens terrestres sont retirés de son âme. Si vous pouviez le voir, votre paix serait alors terminée ; car Jacques souffrirait s’il se cachait pour votre salut.

13. Alors les frères s’émerveillent et admirent Jean, car dans cette paix et cet amour, il ne dit pas un mot d’indignation, de lamentation ou de reproche, et ils se taisent.

Chap. 7

L'intériorisation de Jean et la présence de Jésus

1. Jean devient encore plus tranquille, ses visions se développent de plus en plus, et pour quelques-uns seulement, il est encore expansif.

2. Ses visions annoncent la destruction de la ville de Dieu, Jérusalem. En cela, cependant, Jean n'est pas compris. Certains pensent : "C'est étrange, d'habitude notre Jean est un amour pur, et ici il ne voit que le mal, mais les autres disent : pourquoi maintenant ce changement soudain ? Si, par conséquent, nos sacrifices ne sont pas suffisants, alors révélez en termes clairs ce qui est encore nécessaire.

3. Mais Jean dit seulement : "Petits enfants, aimez-vous les uns les autres et faites de l'amour votre devoir ; car bientôt viendra un temps où vous aimerez volontiers et ne pourrez plus aimer. Si tu veux être épargné, cherche ton pain en dehors de Jérusalem. Vous voyez la décadence de Béthanie ; depuis que Lazare est parti, un autre esprit y a pénétré aussi. Lazare a fait de son mieux pour donner à ses fidèles une autre place ; pourquoi hésitez-vous ? Doit-il d'abord vous convaincre de la gravité lorsqu'il est trop tard ? Mes exhortations sont des exhortations du Seigneur, et mes visions me sont données par amour pour vous, afin que personne ne puisse ensuite se plaindre et s'excuser.

4. Beaucoup y croient, mais d'autres font des ravages et, dans sa douleur, Jean se réfugie auprès de son Maître d'Amour : "Mon Jésus, que dois-je faire de plus ? N'y a-t-il aucun moyen d'éviter ce qui est terrible ? Les hommes ne croient pas qu'il soit possible que l'Amour soit si dur, et ils ne veulent pas croire que tout cela va arriver ; je suis à la fin, maintenant viens Toi et aide avec Ton Amour et Ta Sagesse !

5. Ici, le Maître se tient devant lui et dit : "Mon Jean, toi et moi sommes devenus un, et je viens à toi avec la même question : que dois-je faire de plus ? Je ne peux plus empêcher le mal, tout comme vous ne pouvez pas empêcher le doute de vos frères. Pensez-vous que je puisse faire mon œuvre de rédemption avec ma toute-puissance ? Vous savez aussi bien que moi que tout doit être comme ça, parce que c'est ce que les hommes veulent.

Lorsque tu pries : “Seigneur, que ta volonté soit faite en nous et avec nous”, je te dis : “Mon fils, que ta volonté soit faite maintenant et toujours, car je ne veux plus être un Seigneur, mais un Père”. Il ne me reste qu’une seule chose à faire, et c’est ce que vous savez. Ne vous laissez donc pas décourager ; car pour tous ceux qui m’aiment comme leur Père, je suis et je reste le Père qui pourvoit fidèlement, et pour tous ceux pour qui je ne suis qu’un Seigneur, ils ne se détachent pas de leurs lois. Pour vous, il y a encore une issue, c’est-à-dire que dans votre amour providentiel, vous tenez le Ciel prêt, dans lequel je peux accueillir tous ceux que vous voulez protéger dans votre amour.

6. “Mais, Père, dois-je garder le ciel prêt ? Même si tu as dit que tu voulais fournir des logements à ceux qui croient en toi”, a répondu Jean.

7. “Bien sûr, mon Jean, croire en Moi signifie : vivre en Moi ! Mais celui qui ne veut pas accepter l’Amour venant de Moi à travers toi, il s’exclut de Mon Amour, et donc tu pourvois aux besoins de tes frères, afin que le reproche de l’ennemi de la Vie ne Me frappe pas !

8. Puis, en Jean, elle s’allège et il voit une vaste mer dont les vagues se déplacent doucement. Le Soleil brille dans toute sa splendeur, et chaque vague reflète son image. Dans chacun de ces soleils rayonnants, Jean voit l’image de son Maître bien-aimé.

9. La mer devient de plus en plus grande, et de plus en plus imposante devient l’impression que les soleils qui s’y reflètent provoquent ; puis il dit : “Père, maintenant tu m’as dit plus que ce que je voulais savoir. Maintenant, je n’ai plus peur, car Ton Amour est plus grand que ce qu’un homme ou un ange peut saisir. Vous ne voulez être que cela, dans la mesure où l’Amour vous saisit, et vous ne voulez et ne pouvez aider que là où l’Amour vous en donne la possibilité. Que Ma volonté soit Ta volonté et Ta volonté soit Ma volonté, ô Père ; une telle humilité ne peut être donnée que par Toi sans paroles, car il n’y a pas de mot pour cela”.

Chap. 8

Jean à Ephèse

Enseignements hérétiques du prêtre Boétos

1. La situation ne cesse de se dégrader à Jérusalem et dans ses environs. Personne n'est plus en sécurité, et depuis que les Romains sont partis, il n'y a plus d'aide extérieure. Il n'y a encore que quelques disciples qui peuvent fortifier les frères. Jean n'est plus à Jérusalem depuis longtemps, car l'Esprit le repousse des communautés opprimées. Les Romains ont concentré leurs soldats partout, et le cercle autour de Jérusalem se resserre de plus en plus, mais dans la ville, les hommes eux-mêmes ne se doutent de rien. Maintenant, le Jugement est accompli, et la Promesse : "Il ne restera rien d'autre que pierre sur pierre" [Lc. 19:44] est littéralement accomplie. Dans tout le pays de Judée, l'enfer semble se déchaîner, mais Jean est déjà à Ephèse.

2. Là, dans les communautés fondées par Paul, sa grande œuvre l'attend. Dans certaines communautés, tout va très mal, parce qu'elles veulent répandre de faux concepts et un faux esprit. Un prêtre nommé Boétos se distingue avant tout, à qui l'on donne le don de guérison et qui obtient également de grands succès. Jean, cependant, voit profondément dans Son Amour et va voir le prêtre, qui en vérité prêche de Jésus, mais le rejette dans Son Humanité. Il pense que Jésus a marché en tant que Fils de Dieu sur cette terre uniquement dans un corps emprunté à la puissance de Dieu, et qu'il aurait donc été facile pour Jésus d'aller sur la croix. - Avec les succès du prêtre dans la guérison, les imbéciles le croient. Jean n'a pas une situation facile, et ce n'est que par sa prédication persévérante : "Le Verbe s'est fait chair et a habité parmi nous" qu'il peut lentement clarifier cette grande erreur.

3. D'autre part, c'est le prêtre. Converti par la grâce du Seigneur et pénétré par les forces de l'amour de Jésus, il ne veut pas pouvoir croire que Jésus est né enfant et qu'il a été élevé et éduqué comme n'importe quel autre enfant. Il ne voulait pas se mettre dans la tête que Jésus, jeune fils d'homme, devait se reconnaître et travailler sur lui-même et sur son âme, et se battre durement.

4) "Jean, vous tous, ses disciples, vous connaissez Jésus dans sa puissance et sa magnificence, et maintenant vous voulez le mettre par terre,

là où nous nous trouvons ? Non ! Jésus est tellement au-dessus de tous les hommes que ce serait un péché de Le rendre égal à eux”, poursuit le prêtre.

5. Jean répond : “J’ai connu Jésus comme un homme combatif et combattant et j’ai fait mien son combat. Vous pensez que vous abaissez Jésus si vous le voyez comme un Homme au même niveau que nous, et je vous dis : avec cela, vous ne faites que l’élever et faire de Jésus un Homme parfait tel qu’il est aujourd’hui et le sera toujours. C’est précisément le grand fait inatteignable qu’Il a pu spiritualiser tout le bas dans la chair, à tel point qu’il n’y avait finalement rien de charnel en Lui, mais seulement le Divin. Ce que vous voulez est la meilleure arme pour l’ennemi de la vie, et avec votre service vous êtes dans le camp de l’ennemi. Si Jésus avait apporté un corps uniquement pour le Dieu Tout-Puissant, défendu contre tout mouvement humain et sensuel, alors Il n’aurait pas été accessible à l’Amour qui veut aider même le plus abject et le plus perdu. En effet, Jésus a d’abord créé un Amour et un Ciel en Lui-même et Il pourrait aussi nous révéler cet Amour et ce Ciel créés en Lui-même.

6. Et nous avons tous vu cette Magnificence, une Magnificence du Père qui était Son Amour, et donc elle nous a été révélée à tous : Dieu s’est fait Homme, né d’une femme et mort sur la Croix comme les deux malfaiteurs crucifiés avec Lui. Il a été enterré comme tout autre homme, et en tant que Premier et Unique, il est ressuscité par la Puissance et la Magnificence qui lui sont propres de la mort à la Vie véritable et éternelle, et porte un Corps qui ne pourra plus jamais mourir ni être détruit. Sa Vie présente viendra aussi à tous ceux qui croient en Lui et en Son Incarnation.

7. Boétos répond : “Jean, tu dis certainement beaucoup de choses, mais en fin de compte tu peux en prouver le moins possible. Tu vois, combien je pourrais aider avec la grâce de Jésus. Que toi aussi, Jean, tu puisses guérir les malades, je n’en doute pas, mais tu n’iras pas plus loin non plus”.

8. Mais Jean dit : “O pauvre frère, dans quel désarroi es-tu perdu ; ta foi n’est qu’un désarroi, car en toi se trouve le don de la guérison. Jésus a permis de faire cela en Son nom, car cela se passe toujours en Son nom. Mais toi-même, tu portes déjà en toi un autre Jésus, un Jésus qui est très loin du vrai et éternel Jésus. Vous vous êtes bien approprié les paroles que l’Apôtre du Seigneur vous a révélées, mais vous vous êtes aussi engagé, en

tant que serviteur de Sa Parole, à entrer dans l'Essence, ce qui est précisément l'hypothèse que Sa Parole qui nous a été donnée devient la véritable nourriture pour le corps et l'âme. Son Essence d'Amour et de Vie est la démonstration indéniable de sa divinité, et fait de nous des hommes nouveaux. Ce n'est qu'en tant qu'hommes nouveaux que nous pouvons nous exclamer : "Abba, Père bien-aimé" et que nous pouvons nous considérer comme ses enfants, des enfants qui, par sa mort et par son sang versé, ont permis d'accueillir cette essence et cette vie.

9. Le prêtre et les autres ne comprennent pas tout à fait ce qui a été dit. Une personne qui a été guérie, nommée Maternus, dit : "Cher frère Jean, je dois ma santé au Sauveur Jésus, et pourtant rien ne change, car je resterai aussi redevable à ce Sauveur. Quel est l'avantage que j'ai si Jésus est Homme ou Esprit ? Car Dieu aussi est Esprit et veut être adoré dans l'Esprit, comme l'a dit Paul..."

10. Jean lui répondit : "C'est bien, mon frère Maternus, que tu me dises cela. Vous êtes aussi vraiment reconnaissant, mais vous n'êtes pas heureux, car votre propre esprit intérieur n'est pas touché par l'Esprit de Jésus. Vous dites : "Dieu est aussi Esprit, mais en premier lieu, Dieu est vraiment Dieu". Aujourd'hui, vous ne savez pas encore que l'Esprit de Dieu lui-même donne à notre esprit le témoignage que nous sommes ses enfants. Seul ce témoignage vous rend vraiment libre et plein de paix et de joie ; et alors seulement, la corne d'abondance de Son Amour, qui est si merveilleux, sera déversée sur vous. La vie de ceux qui ont reçu Son Esprit vous a-t-elle jamais été révélée ? Vous secouez la tête. Avez-vous déjà fait l'expérience de la Magnificence que vivent ceux qui non seulement s'appellent Ses enfants mais aussi se meuvent comme Ses enfants ? Oh, comme vous êtes encore loin du véritable amour de Jésus et du Sauveur, et comme vous connaissez mal votre vrai et merveilleux Jésus !

11. Maternus dit : "Jean, comment pourrais-tu connaître mon vrai nom, je vis ici sous un nom étranger. Et que voulez-vous dire par vos mots ?

12. Jean répond : "Frère, tu dois croire au vrai Sauveur Jésus et ressusciter dans son Esprit. Ton nom m'a révélé précisément ce Jésus, Celui qui voudrait vous remplir tous de Son Esprit, pour votre Salut et votre Rédemption. Jésus seul peut tout remplir de son Esprit, et seul Jésus en tant

qu'Homme parfait peut nous révéler le vrai Dieu. Par conséquent, personne ne peut atteindre Dieu si ce n'est celui qui croit en lui et s'efforce de vivre comme il a vécu en tant que Fils de l'Homme. Ceux qui remplissent ces conditions verront comment Jésus a travaillé comme Fils de Dieu et travaille encore ; et quand je fais quelque chose dans son Esprit, ce n'est pas moi qui travaille, mais Jésus. Je ne suis que le moyen ou l'instrument de Son Amour, de Sa Puissance et de Sa Magnificence.

13. N'avez-vous pas encore éveillé en vous le désir de vivre ce Jésus pour une fois et de le voir au moins une fois ? Le désir de glorifier ce Jésus merveilleux et vivant n'est-il pas encore né en vous ? Vous me regardez avec de grands yeux et vous pensez : "Qui aurait pu nous dire cela avant ? Le témoignage de Paolo ne suffit-il pas ? Oui, cela suffit ; mais puisque dans votre foi morte et votre froide sagesse vous êtes insensibles aux souffrances des autres, il ne vous vient pas à l'esprit de devenir - comme ce Jésus - également des sauveurs et des enfants de Dieu. Seuls ceux qui le veulent sérieusement réussiront, et ceux qui le cherchent le trouveront. Moi aussi, je ne peux être qu'un signe, et mes paroles ne sont pas vraiment les miennes, mais les paroles de Dieu ; mais cela, vous devez le croire et agir en conséquence.

14. Le prêtre de Boétos dit : "Vous avez gaspillé beaucoup de mots, mais vous ne nous avez pas donné de Révélation. Donnez-nous la preuve que c'est vraiment l'homme vivant Jésus qui vous utilise comme moyen ! J'accepte volontiers votre enseignement, car il me semble que vous vous souciez davantage de l'attitude de la doctrine que de l'effet des dons de Dieu.

15. Jean lui répond : "Pauvre frère, tu trouves que ce que j'ai dit à Frère Maternus est un gaspillage de beaucoup de mots ? Et pourtant, chaque parole était une révélation de Dieu. Vous aimeriez avoir des preuves ; et bien vous les aurez : et donc je veux que vous perdiez votre don de guérir les malades jusqu'à ce que vous reconnaissiez à juste titre le vrai Dieu et le Sauveur lui-même et que vous croyiez en ses Paroles. Mais pour que la communauté ne soit pas privée de son sauveteur, alors Frère Maternus recevra la Force et l'entretiendra aussi. Toi, Frère Maternus, viens et laisse tes mains t'être imposées, et à quiconque tu imposeras les mains dans une

foi vivante en Jésus, le vrai et vivant Fils de Dieu et Sauveur, il sera guéri instantanément. Mais n'oubliez pas que vous recevez ce cadeau gratuitement et que vous devez l'utiliser gratuitement”.

16. Puis Boétos sourit et dit : “Jean, ne te moque pas ! Si je veux, je peux guérir quand je veux. Je ne vous laisse pas non plus me dicter quoi que ce soit. Jésus ici ou là, qu'il soit Homme ou Esprit ; j'ai toujours eu la force, et déjà pour cela vous n'êtes pas en mesure de me l'enlever”.

17. Sans répondre à cela, Jean pose les mains sur Maternus et dit : “Recevez le don de l'Esprit d'Amour et de Grâce de Jésus, et tout ce que vous voulez dans cet Amour et dans cet Esprit vous viendra. Lève-toi complètement dans Son Amour et aucun ennemi ne pourra plus jamais t'enlever ce cadeau.

18. Beaucoup sont présents lorsque Jean pose ses mains sur Maternus, et ils voient comment il brille dans la sainte gravité. L'un d'eux dit : “Frère Jean, c'était un feu sacré et je sens que vos paroles doivent être considérées comme plus importantes que celles de Paul. Paul a également donné une plus grande valeur à l'observance des Commandements et à l'observation de la Doctrine de l'Amour, mais dites-nous : pourquoi donnez-vous la plus grande importance à croire que Jésus était un Homme comme nous ?

19. Jean répond : “Mes frères, écoutez, si Jésus n'avait pas été un homme comme nous, Il n'aurait pas pu devenir notre Rédempteur par la mort et le jugement. Car si les hommes avaient une Vie éternelle venant de Dieu, alors ils n'auraient pas besoin d'un Rédempteur, et chacun pourrait être son propre Rédempteur, s'il pouvait accomplir tous les Commandements moraux. Mais malheureusement, l'homme est tombé trop profondément dans sa chair et ses sens, de sorte que la conséquence a été la mort de sa chair et aussi de son esprit. C'est pourquoi Dieu lui-même est venu en Jésus en tant qu'homme et a rétabli l'union avec l'Éternel et les moyens d'atteindre la Rédemption par Jésus, le Fils de Dieu. La mort a besoin d'un Rédempteur, pas de la Vie, et tous les hommes sont ainsi marqués par la mort jusqu'à ce qu'ils se tournent vers la Vie de Dieu. Si Jésus n'avait pas été un homme comme nous, l'ennemi de toute Vie aurait célébré un triomphe éternel sur l'Oeuvre de la Rédemption ; car alors la Crucifixion du Fils de Dieu Jésus n'aurait pas été un sacrifice de son amour, mais une pièce

de théâtre. Ses derniers mots, cependant, ont été : “C’est fait”, et c’est dans ces mots que se trouve la Lettre de Rançon de Jésus pour les siens.

20. Comprenez-vous maintenant que je ne peux plus être témoin de cette erreur, une erreur qui produit un effet aussi désastreux parmi vous ? Soyez conscient de l’amour et de la grâce de Jésus ; soyez toujours reconnaissant pour les bénédictions d’amour de ceux qui servent dans son Esprit, et augmentez ainsi votre amour pour celui qui vous a toujours aimé. Ce Jésus avec son Sacrifice a surmonté toute mort et tout jugement et a donné à chacun la promesse qu’il veut être dans son Esprit toujours là où son Esprit est vécu, et il veut être actif dans son Amour, là où cet Amour de Jésus est donné de l’espace. Maintenant, c’est à vous de glorifier ce Jésus, mais dans son Esprit, afin que l’ennemi de la Vie ne puisse plus déprécier les Bénédictions de son Amour.

21. “Jean, merci ! Maintenant, en fait, je sens aussi en moi la force et la joie de pouvoir tout embrasser”.

22. Jean conclut : “Tiens bon, Maternus, parce que c’est la Vie qui s’éveille et travaille, qui vient de Jésus, de notre Seigneur et Maître, mais ne la laisse pas être seulement une Vie stimulante, mais une Vie active qui veut être vécue jusqu’au bout dans tous les temps.

Chap. 9

Maternus est le nouveau guide à Ephèse

Boétos s’endurcit, puis capitule devant l’amour et Jésus

1. Puis beaucoup d’autres s’ajoutent, dont une femme avec un garçon souffrant d’épilepsie. Quand il a vu le vieux prêtre, il est allé le voir et lui a dit : “Boétos, mon fils est de nouveau malade ; je t’ai cherché toute la journée déjà pour que tu puisses l’aider.

Il est bon que tu viennes à moi, répond Boétos, alors je peux prouver tout de suite si ce disciple du Seigneur peut maintenir franchement la déclaration que j’ai perdu le don de guérison.

3. Le prêtre va voir le garçon qui est resté sous la surveillance de sa sœur et lui impose les mains sur la tête comme d'habitude. Il remarque maintenant qu'aucune force ne découle de lui. Néanmoins, il pose ses mains sur la tête du garçon. Au bout d'un moment, cependant, le garçon commence à s'agiter et la bave monte sur sa bouche ; alors la mère ne peut plus le calmer. Elle se plaint en larmes : "Qu'ai-je fait, pourquoi mon petit ami ne reste pas tranquille comme d'habitude ; j'ai prié le Sauveur de façon si intime.

4. Comme les autres, Jean, qui a regardé tranquillement, dit : "Maternus, pose tes mains sur le garçon au nom du Seigneur, et n'aie pas peur, car la Magnificence du Fils unique Jésus-Christ doit être manifestée.

5. Alors Maternus posa ses mains sur la tête du garçon et dit : "Jésus, bon Sauveur et Rédempteur, pénètre en moi avec ta force et aide ce pauvre garçon à devenir libre et en bonne santé. Que Ta Sainte Volonté soit faite, maintenant et toujours. Amen."

6. Puis le garçon se calme, son apparence devient plus douce, et au bout d'un moment, il dit à Maternus : "Mets encore tes mains sur ma tête, cela m'a fait tellement de bien, ma mère t'en remerciera".

7. Alors Maternus a pleuré et a dit : "Si c'est bon pour toi, viens mon garçon, mais nous ne voulons pas non plus oublier l'action de grâce, car maintenant je sais que seul Jésus a aidé. Ô Jésus, comme nous étions pauvres, nous avons dû être obligés de Te reconnaître en premier lieu. Mais tu as vu notre incrédulité et tu nous as encore aidés à obtenir la bonne foi par l'intermédiaire de ton disciple Jean. Je Te remercie, Toi, le bon et le vrai Sauveur, et je nous délivre tous, afin que Ton Oeuvre ne souffre pas de notre incrédulité. Bénis-nous tous, en particulier notre frère Boétos, afin qu'il Te reconnaisse de façon juste et qu'il soit à nouveau notre prêtre et notre sauveur à tous, mais par Ta Grâce et Ton Amour dont nous avons maintenant fait si abondamment l'expérience".

8. Mais Boétos dit : "Laissez-moi partir ; je ne suis pas digne de rester parmi vous. Je reconnais ma folie, mais je ne peux pas encore m'humilier, car j'ai exigé de vous la foi en moi. Toi, Jean, tu as vraiment bien agi, parce que tu as agi au nom du Seigneur, de ton Maître Jésus, mais je ne suis pas

toujours convaincu que c'est précisément Jésus, le même Jésus dont je parle, qui est né d'une femme".

9. L'un d'eux dit : "Boétos, qu'est-ce que tu as vraiment avec ton Jésus quand tu dis : Jésus, je veux dire ? Il y a donc deux Jésus ?"

10 "Mais bien sûr, le Jésus qui veut dire moi, et le Jésus qui veut dire Jean.

11. "Mais c'est insensé, mon frère, comment peux-tu, en tant que prêtre, être si frivole ; il ne peut y avoir qu'un seul Jésus, Jean doit le savoir".

12. "Mes frères, laissez-moi tranquille", dit Boétos. - "Je ne le comprends toujours pas moi-même. Vous avez entendu de Jean : Jésus serait né d'une femme, et mon opinion selon laquelle Jésus ne porterait qu'un corps apparent n'a pas encore été suffisamment réfutée. Comme si aujourd'hui, il était important de savoir si Jésus est né ou a été créé d'une manière particulière".

13. "Esprit rebelle !", - dit Jean. - "Si vous ne voulez déjà pas croire au plus grand Miracle de tout Amour, alors au moins n'empêchez pas les autres de vivre cet Amour. C'est précisément le plus grand mouvement de l'ennemi de la vie, de ne pas reconnaître l'Incarnation de Jésus ou de Dieu, afin de ne pas déranger les hommes dans leur tiédeur. - Écoutez tous : si Jésus n'est pas ressuscité d'entre les morts, alors il n'y a pas non plus de Résurrection pour nous les hommes ! Si Jésus n'est pas un homme né d'une femme, alors Dieu ne peut jamais se révéler en tant qu'homme non plus ; car pour se révéler à ses enfants humains, Dieu a dû se donner les moyens de le faire. Il l'a créé, devenant lui-même homme, s'est soumis à ses commandements et a dû tout accomplir sur lui-même depuis le début, car pour lui, à cause de cette Rédemption, le chemin vers le Tout-Puissant lui était et devrait lui être maintenant barré.

14. Un autre dit : "Jean, Paul n'a jamais parlé aussi clairement, et a en tout cas valorisé la foi en Jésus. Nous avons également connu des heures de grâce lorsque Jésus était parmi nous en Esprit ; mais personne ne l'a encore vu. Tu réveilles en nous le désir ardent du Seigneur ; je ne sais pas s'il est juste de vouloir pouvoir voir Jésus une fois".

15. “Mes frères”, répond Jean, “voir Jésus n’est pas la chose la plus importante, mais aimer Jésus est le but et la tâche de la vie. Et dans cet Amour de Jésus, pour servir tous les hommes comme mes frères et sœurs, se trouve l’action de grâce pour le fait que j’ai pu reconnaître Jésus comme un Homme qui a combattu pour nous tous et qui, pour ainsi dire, nous a éloignés de l’ennemi de la Vie et de la mort et du jugement. Ce Jésus est parmi nous en Esprit et voudrait se révéler comme Dieu, Père et Frère ; mais il ne le peut pas, car vous lui enlevez la possibilité avec de faux concepts sur sa vie et son essence.

16. “Frère Jean”, dit un autre, “comment dois-je comprendre ceci : nous devons être coupables parce que Dieu ne peut pas se révéler ? Maintenant, je ne sais plus ce que j’ai à faire. Nous devons avoir enlevé cette possibilité à Dieu, mais comment est-ce possible ? Alors Dieu serait le plus faible et nous le plus fort ! Expliquez-nous cela, ou nous retournons à notre ancienne foi”.

17. “O vous, enfants faibles et mineurs qui êtes encore ! Comment suis-je censé vous expliquer cela à nouveau, si vous ne voulez pas vous séparer de vos vieilles notions confuses ? Pensez-vous que Maternus aurait pu guérir le garçon s’il avait été coincé dans ses anciennes habitudes ? Demandez-lui ; il vous donnera la bonne réponse”.

18. Maternus, à cet instant, est complètement empli d’une sainte impulsion et dit : “Ô mes frères, mes sœurs et mes enfants, quelle vie me bouge et quel bonheur je pourrais pleurer et en même temps rire de joie. Pleurer, parce que je me sens infiniment béni, et rire, parce que nous sommes encore tous si stupides et nous disputons pour savoir qui est le plus stupide. Vous voyez, Jean vient à nous et nous apporte un Jésus merveilleux, un Jésus qui connaît notre côté humain, et pourquoi ? Car Lui-même, en tant qu’homme, tout comme un autre homme, a vécu parmi les hommes. Dans les quelques heures qui se sont écoulées depuis que je l’ai reconnu et maintenant je suis également convaincu qu’il ne peut en être autrement, je vois Jésus dans une autre lumière, et cela me fait également voir mon côté humain d’une manière complètement différente. Bien sûr, Paul nous a apporté le vrai Jésus, mais - nous en avons fait un autre. Nous avons rendu les choses faciles, en faisant de Jésus, le Crucifié et le

Ressuscité, une victime sacrificielle, nous avons laissé Son Sang laver nos péchés et nous n'avons pas du tout pensé à changer notre vie ; Son Sang, en fait, nous libère de tous les péchés. Oh quelle erreur sans fin, pour cette Grâce, de rester dans l'ancienne vie !

19. Mais Jésus était un homme et, en tant qu'homme, il nous a donné un exemple. Sa vie a été un dévouement, comme nous l'avons entendu, un service et une préparation afin qu'il puisse apporter le sacrifice nécessaire pour devenir notre Rédempteur. Bien sûr, pour Dieu, il aurait été facile de donner au Fils de l'Homme Jésus un corps apparent, mais alors le Sacrifice du Golgotha n'aurait pas été un Sacrifice. Mais Jésus était un homme, et capable de souffrir tout comme nous en sommes capables, et le sacrifice sur le Golgotha est devenu pour moi quelque chose de complètement différent, à savoir l'aube d'un nouveau jour de vie, dans lequel ma vie terrestre a maintenant atteint un tout autre sens et un tout autre but.

20. Cependant, comme Dieu est devenu beaucoup plus magnifique et plus doux pour moi, il peut aussi se révéler à moi de façon complètement différente qu'auparavant, où Moïse et les prophètes devaient me suffire. Par conséquent, frères et sœurs, comprenez-moi, car je suis l'un des vôtres, et je le resterai. Ainsi, en moi aussi, un désir ardent est devenu vivant, celui de Le contempler une fois, le merveilleux et magnifique Sauveur Jésus, et même si ce n'est que de loin, afin que Son Image devienne de plus en plus vivante en moi”.

21. Jean dit : “Maternus, maintenant tu as saisi le véritable Esprit de Jésus, et maintenant je te conseille : n'entrave pas cet Esprit et fais bon usage de la Grâce que tu as reçue ! Devenez désormais un sauveur pour vos frères et sœurs et souvenez-vous que dans chaque frère et sœur un nouveau sauveur et fils de Dieu doit également surgir, pour le salut de tous et pour la joie du Seigneur. Mais vous autres, aimez-vous et restez dans cet amour ; car c'est seulement dans cet amour qu'Il peut être et rester en nous, parmi nous et avec nous. Tout ce que nous faisons dans cet Amour est comme si Lui-même l'avait fait, et Il veut nous récompenser comme si nous l'avions fait. Si vous avez des malades, alors amenez-les à votre frère, mais dans la foi que seul Jésus les guérira. Mais celui qui entre totalement dans la Volonté du Seigneur trouvera en lui la Source de toute vie, et Jésus se

montrera comme l'Ultra-Magnifique. Ainsi vous recevez Sa bénédiction, et Sa Paix devient votre part et Son Amour, votre vie”.

22. Jean reste encore longtemps à Éphèse et travaille avec de nombreuses bénédictions dans les communautés voisines, et l'image du Maître de l'Amour s'élève dans tous les cœurs de façon encore plus réjouissante.

23. Maternus devient un frère qui comprend Jean en toutes choses, et son désir de contempler le Seigneur devient de plus en plus grand. Ses succès dans les guérisons ont apporté joie et gratitude, mais Boétos a perdu de plus en plus. Le don de la guérison était bien plus que la grâce du Seigneur, et Maternus en a beaucoup souffert.

24. Un samedi, quand tout le monde se rassemble, parce que Jean veut se rendre dans une autre congrégation, Maternus ne laisse pas Boétos seul ; il doit simplement l'accompagner à l'office divin qui tient Jean.

25. Ils sont tous venus, et tous sont intrigués de voir comment leur vieux prêtre, un prêtre qu'ils ont abandonné, se serait comporté ; mais Jean, dans son ancienne façon d'aimer, est un amour pur. Il se rendit immédiatement à Boétos, le saisit par la main et le conduisit à l'autel, où il servit la communauté. Boétos ne peut opposer aucune résistance ; en fait, il ne s'attendait pas à cet amour, et la communauté reconnaît dans cet amour pour les perdus, le plus pur amour de Jésus.

26 “Cœurs bien-aimés, dit Jean, je serai longtemps loin de vous selon l'extérieur, mais mon cœur et mon amour restent avec vous. Soyons une fois de plus intimement unis dans l'Amour de Jésus et de tout ce qui est derrière nous, soyons et restons pour nous l'école et l'éducation. Tout le bien nous rend libres, et tout le mal nous fait mûrir pour de nouvelles écoles de vie. Aujourd'hui est le jour de la joie, d'une joie que nous apportons à notre Seigneur et Maître. Tout comme nous aspirons à la joie, le Seigneur y aspire aussi, et ainsi parle le Seigneur, notre Père et Dieu de l'éternité dans l'éternité : “Petits enfants bien-aimés ! Merci pour votre amour et pour la joie que vous m'avez donnée surtout en ce jour, mais aussi tous les autres jours. Par conséquent, ouvrez grand vos cœurs afin que tous puissent percevoir le souffle de Mon Amour, et ainsi J'ouvre vos yeux afin que vous puissiez Me contempler dans Ma Grâce. Tout comme vous avez apporté la

joie et l'épanouissement à mon cœur, je peux aujourd'hui vous apporter la joie et l'épanouissement. Mais vous ne devez pas seulement me contempler, mais aussi tous ceux qui sont venus avec moi et qui se réjouissent comme vous le faites, et qui veulent aussi montrer leur gratitude. Petits enfants, tenez fermement un amour si saint, car cet amour est le lien moteur qui unit tout le monde, et cet amour est le pont qui unit le Ciel et la Terre. Levez-vous en toute liberté, afin que Mon Amour devienne le Salut pour vous tous !”

27. Ce qui n'est pas encore arrivé à Éphèse se produit maintenant en ces heures : les anges et les bienheureux se mêlent dans l'assemblée, mais le Seigneur passe de l'un à l'autre, et chacun peut comprendre ce qu'il dit. Chacun peut aussi parler avec le bienheureux, et bien souvent la question devient forte : “Pourquoi ne vivons-nous cette grâce qu'aujourd'hui ?

28. Alors la réponse leur vient : “Nous étions toujours là, mais vous n'étiez toujours pas libre, parce que vous n'avez pas laissé agir assez d'amour pour votre frère perdu, et maintenant regardez là, comment le Seigneur fait toucher votre frère ; regardez là, comment il embrasse vos blessures et vos pieds au Seigneur. Mais maintenant, faites aussi l'expérience de la Grâce, car il est reçu par le Seigneur !

29. Alors tous les yeux se tournent vers Boétos, alors que le Seigneur le prend par la main, le lève et dit : “Lève-toi, mon fils, et rends-toi complètement libre ! Cette heure doit aussi être pour vous la preuve que je suis l'Amour, le véritable Amour. Je n'ai pas oublié ce que vous m'avez apporté dans l'amour, et ce qui a vécu en vous de faux, a maintenant fait place au beau et au vrai. Vous m'avez supplié de vous donner la Force, afin que vous puissiez oublier cette époque terrible, mais vous voyez, je ne peux pas le faire ; mais je l'ai oublié de Moi, et vous devez aussi l'oublier de vous-même.

30. Je ne peux que renforcer ta volonté ; et si tu veux être à nouveau un vrai frère et un serviteur pour moi et tes frères, alors sois-le ! Je n'ai pas volé votre service, mais vous l'avez fait. Vous avez oublié que je suis venu à vous en Mon Jean pour vous libérer de votre erreur. Il a réussi, et maintenant il surgit dans un nouvel Esprit d'Amour et de Vie de Moi, votre Sauveur et Rédempteur ! Je ne veux pas être le Déterminant, mais le

Supplicant ; par votre amour pour Moi, vous aurez toujours la possibilité de faire à vos frères ce que vous voulez me faire.

31. Puis le Seigneur bénit une fois de plus tous ceux qui sont présents et leurs yeux sont fermés, mais les sentiments et la béatitude demeurent.

32. Jean dit : “Petits enfants, cette heure a été une heure de grâce que vous n’oublierez jamais, jamais. Vous avez vu et entendu comment notre Saint-Père et Dieu se tient parmi nous comme un Frère, et il a lui-même aplani ce qui n’était pas encore plat. Personne n’a été blâmé ; par conséquent, laissez tout le passé en paix et efforcez-vous de grandir de plus en plus dans l’esprit que vous avez vécu en cette heure, afin que notre Saint-Père se réjouisse toujours parmi vous, et que sa reconnaissance vous fasse vivre des béatitudes pour lesquelles pas même un ange n’a de mots.

33. Je m’en vais pour un moment maintenant. Selon la volonté du Seigneur, ton frère Boétos sera à nouveau ton serviteur. Apportez-lui une pleine confiance ; en lui, en effet, vous connaîtrez la Parole du Seigneur qui sera et restera un signe et une Lumière dans votre vie et votre existence terrestres. Ne mouillez pas l’Esprit, et soyez reconnaissants pour les dons venant de Son Esprit !

34. Boétos déclare : “Frère Jean, est-ce vraiment la volonté du Seigneur que je puisse à nouveau servir mes frères ? J’ai agi indûment. Maternus est bien plus digne”.

35. “Frère, c’est la volonté du Seigneur”, répond Jean. - “Maternus te soutiendra comme ton frère juste et vrai ; plus vous serez unis, plus la communauté sera forte. Vous étiez juifs, à l’avenir, de nombreux païens viendront s’y ajouter. Ne faites aucune différence entre vous et eux, car ce qui est uni dans l’amour appartient au même sexe. Mais vous, Ephésiens, appliquez-vous de plus en plus à l’amour et apprenez à vous comprendre ! Ne faites pas appel aux hommes, mais toujours au Seigneur et Maître Jésus ; car vivre en Lui signifie aussi : être accompli en Lui.

36. Je vous bénis donc dans Son Amour et dans Son Esprit, et Sa Paix reste une partie de Sa Vie en vous ! Amen.”

37. Les frères sont toujours ensemble depuis longtemps, et Jean a encore beaucoup à témoigner, car les événements de cette journée sont pour tous un miracle d'amour.

Chap. 10

Le voyage en mer d'Ephèse à Izmir et la terrible tempête

1. Boétos et Maternus accompagnent Jean pour une belle promenade. Mais comme sa destination est Izmir, la ville portuaire, Jean essaie de s'y rendre par bateau, ce qu'il réussit également à faire.

2. Les hommes de l'équipage sont des Grecs et se soucient peu de la foi juive. Le propriétaire du navire Nausicles ne s'intéresse pas à Jean, parce qu'il est juif ; mais l'apôtre ne se laisse pas embarrasser et apporte bientôt un discours sur Jésus le Crucifié et le Ressuscité.

3. Fatigué et presque triste, le propriétaire du bateau regarde Jean : "Mon ami, j'ai beaucoup, presque trop entendu parler de lui, mais qui peut me garantir la vérité ? Un disciple, il s'appelait Paul, il a su convaincre beaucoup de monde, mais je n'ai jamais eu la chance de parler avec un apôtre du Crucifié ; et de ce que j'entends des autres, je me soucie peu".

4. Jean lui dit : "Aujourd'hui et dans les jours à venir, vous aurez suffisamment d'occasions de discuter avec un disciple du Seigneur. Quand j'avais douze ans, je connaissais déjà Jésus et je l'ai suivi quand il m'a appelé à le suivre. Ne croyez pas, cependant, que je veuille vous gagner pour la doctrine du Sauveur Jésus. Je vous dis donc tout de suite que je témoigne oui à mon Maître, mais je vous laisse la décision totale. Et maintenant, je vais vous donner un conseil : faites attention, même aujourd'hui, nous aurons encore une grosse tempête qui donnera beaucoup de travail à votre navire. Mais ne craignez rien, car mon Dieu et Sauveur Jésus est aussi un Seigneur au-dessus de toutes les tempêtes.

"Seigneur, comment tu sais qu'il va y avoir une tempête ?" - demande le marin. - "Les prévisions météorologiques sont particulièrement favorables aujourd'hui".

6. “Nausées, croyez mes paroles, si vous voulez rester épargnés du mal ; car ce que mon Seigneur et Maître me dit, est et reste la Vérité”, - insiste Jean.

7. “Comment connaissez-vous mon nom, et comment votre Dieu et Maître peut-il vous dire quoi que ce soit s’il n’est pas là ?”, - demande Nausicles surpris. - “Comment est votre relation avec votre Dieu ? Par mes dieux, j’offre des sacrifices, tout le reste je le laisse aux prêtres. Des dieux ici et là ; jusqu’à présent, je n’ai pas encore obtenu de preuve de leur réalité ; tout est nature, et celle-ci a ses lois. Une tempête aujourd’hui ? Non, je n’y crois pas encore, car tous les locaux ont disparu. Comment dois-je vous appeler ? Vous, les prêtres, vous êtes des types incompréhensibles !”

Nausées, appelez-moi Jean. Dans ma jeunesse, j’étais un pêcheur. Depuis que Jésus m’a appelé Jésus, je suis un pêcheur d’hommes. Je ne suis pas apte à être prêtre, parce que je ne veux pas être professeur mais, pour tous, frère et serviteur, même pour vous et les gens sur votre navire”.

9. “Alors, tu es Jean ! Ton nom m’inspire confiance, et tes yeux révèlent une douceur paternelle. Mais mes hommes sont de grandes brutes et doivent être traités durement. Vous aurez une situation difficile avec votre fraternité et votre servitude ; il vaut mieux que vous restiez seul et très proche de moi”.

10. “Merci pour le conseil”, répond Jean. - “Mais ça reste comme je vous l’ai dit. Ne me favorisez pas, il suffit que j’aie une place sur votre navire.”

11. “Jean, fais attention ! Mes hommes ne peuvent pas souffrir les Juifs. Ceux-ci n’ont généralement pas une bonne réputation ici, car vos prêtres sont des négriers”.

12. “Les nausées, je vous le dis, étaient ! Parce qu’il n’y a plus de temple à Jérusalem. Le châtimeut du Dieu éternel a détruit Jérusalem et presque tous les habitants, s’ils ne sont pas prisonniers des Romains, ont fui ou sont morts.

13. “Jean, c’est vrai ? Quand cela s’est-il produit ? - question a surpris Nausicles.

14. “C’est seulement en ces jours que mon Dieu m’a révélé cela et m’a fait voir les ruines”, répond Jean,

15. “Jean, maintenant tu exagères ; comment peux-tu me le prouver ? Ne laissez pas mes hommes l’entendre !”

16. “Des nausées, la tempête d’aujourd’hui en est la preuve, vous n’aurez pas la paix toute la nuit, et je vous en prie : prenez des précautions, je vous plaindrais, puisque vous avez de toute façon chargé des biens précieux”.

17. Nausicles regarde longuement Jean, puis dit : “Jean, puisque tu me pries, je le veux ; mais tais-toi devant mon peuple, au moins aujourd’hui ; je te connais.

18. Puis il donne ses instructions et fait attacher tout le monde à bord, sauf les voiles. Il y a un bon vent, et bientôt ils arrivent en pleine mer, Nausicles sourit sur cette prédiction de tempête, mais il reste silencieux même quand ses gens lui demandent pourquoi il a tout attaché, “J’ai peur qu’une tempête arrive”, est sa réponse. Le rire est la réponse.

19. Il ne se passe pas deux heures qu’un nuage jaune apparaît à l’ouest du ciel, le vent tourne et la mer lance des vagues de plusieurs mètres de haut. Maintenant, même Nausicles croit en une tempête. Il pointe de la main l’ouest du ciel, où des nuages jaune-noir poussent déjà comme un mur géant. Jean observe tous les préparatifs, regarde attentivement le ciel et voit avec ses yeux spirituels la gigantesque poussée de pouvoirs destructeurs, des pouvoirs qui se sont unis aux esprits de la nature. En silence, il s’unit à son Maître et bénit ces pouvoirs obscurs, mais ceux-ci tentent de détruire sa bénédiction par la foudre.

20. Jean ne se laisse pas tromper ; même lorsque les précurseurs de la tempête se font déjà entendre, il bénit inlassablement. Des nausées lui arrivent et lui disent : “Descends vite, il y aura bientôt du grabuge et nous serons trempés. Vous aviez raison sur tous les points, et je suis heureux d’avoir suivi vos paroles”.

21. Il fait de plus en plus sombre, et au bout d’une heure, une tempête éclate qui pousse des montagnes de vagues entières devant elle. Jean ne

quitte pas son poste. Les hommes travaillent comme leurs forces le leur permettent. C'est un miracle que l'arbre ne se casse pas. En bref, le navire a été ballotté ici et là. Les hommes sont surpris que Jean ne quitte pas son poste. Il bénit la tempête sans relâche, les vagues d'eau mortelles et la pluie orageuse commencent maintenant.

22. Maintenant, Jean se montre dans sa grande foi. Il ordonne aux puissances obscures de se taire au nom de Jésus-Christ. Une fois de plus, une terrible explosion. La foudre suit la foudre sur la foudre, puis c'est le calme. Les montagnes d'eau sont de plus en plus petites, mais les grandes pluies ne s'arrêtent toujours pas. Maintenant presque tout est calme, sauf la pluie, Jean va, trempé jusqu'aux os, sous couvert où on lui offre un manteau sec.

23. Des nausées l'atteignent et lui disent : "Jean, quel homme étrange tu es ! Dites-moi juste une chose : pourquoi n'êtes-vous pas allé sous le pont en premier, vous devez sûrement savoir, en tant que pêcheur, ce que vous rencontrez dans une tempête.

24. "C'est pourquoi je suis resté sur le pont, parce que je sais, et plus précisément sur ordre de mon Dieu."

25. "De ton Dieu ? Je suis stupéfait, avez-vous déjà entendu cela ? Ne te moque pas de moi, Jean, il y a certainement autre chose derrière tout ça".

26 "Vous avez raison, Nausicles, il y a beaucoup de choses derrière tout ça ; mais vous exposer tout ça, ce n'est pas conseillé, parce que vous ne pourriez pas le saisir. Mais si je vous demande de rester vigilants, cela a ses raisons : le mauvais temps n'a pas encore été surmonté, mais je crois que le pire est passé".

27 "Jean, maintenant je crois à tes paroles, alors reste ici dans la chaleur ; si la situation s'aggrave, je te le ferai savoir.

28 "Ce n'est pas nécessaire, Nausicles ; mon Maître, Seigneur et Dieu, m'avertira en temps voulu. Mais je vous le dis, ça aurait pu être bien pire".

29. Comme l'a dit Jean, la pluie ne s'arrête pas, après seulement une heure, un nouvel orage éclate. Entre-temps, Jean est monté à l'étage ; il est de nouveau au même endroit et bénit la tempête et l'orage ; mais l'orage devient de plus en plus impétueux. Jean demande l'aide de son Maître, car les pouvoirs ne veulent pas fléchir. Maintenant qu'il a vu l'ennemi provoquer la tempête, il peut se tourner directement vers lui. La réponse est une tempête encore plus grande. Les hommes se sont à nouveau liés, mais Jean est resté à sa place.

30. Nausicles veut attacher une corde autour de lui, mais l'apôtre refuse de la tête, et il fait maintenant nuit noire.

31. Jean se tient comme un roc dans la tempête. Il ordonne le silence et la tranquillité au nom du Seigneur ; mais la tempête ne se taira pas. Dix fois plus, Jean commande la paix et le silence avec toute la force de la foi. Puis un éclair illumine soudain la nuit et dans cette lueur, il voit le Seigneur qui commande à l'orage le calme et le silence. En ce moment, tout est calme. Les nausées ainsi que d'autres hommes voient les éclairs clairs, auxquels ne suit aucun tonnerre. Cet étrange éclair a fait plus peur que l'orage. Mais comme ils sont étonnés que soudainement la tempête soit passée et qu'en même temps un merveilleux ciel étoilé apparaisse. Des torches sont apportées du pont inférieur pour vérifier les dégâts causés par la tempête, mais Jean dit : "Reposez-vous, les dégâts peuvent être réparés demain ; mais n'oubliez pas les remerciements !

32. A l'exception du garde, tout le monde va sous le pont.

33. Jean reste éveillé. Il se demande encore pourquoi sa bénédiction était si faible et pourquoi la force du Seigneur en lui n'était pas suffisante. Plein d'un sentiment exubérant, il aurait aimé tout embrasser, car le Maître lui est venu visiblement en aide. Il doit infuser son sentiment avec l'expression suivante dans la prière : "Mon Jésus, Tu es le but et le contenu de ma vie, Tu viens au secours dans la plus grande misère et ne laisse pas l'ennemi triompher, afin qu'il ait le pouvoir sur Tes enfants. Mon Dieu, est-ce parce que je suis devenu faible ?"

34. Voici qu'un ange de lumière se tient devant lui et dit : "Mon frère, calme-toi, le Seigneur lui-même a dû intervenir et mettre fin à la tempête

qui faisait rage, pour épargner l'adversaire qui voulait frapper le Seigneur lui-même. Et maintenant, regardez toutes les victimes de l'égoïsme et du faux amour de tous ceux qui croient pouvoir se passer de Dieu”.

35. Jean voit une énorme foule d'êtres vaincus comme des serpents de feu vacillants, et des êtres qui n'avaient pas encore de forme.

36. Il regarde l'ange avec un air interrogateur : “Frère, que doit signifier tout cela ? Ces êtres ne peuvent certainement pas être tenus pour responsables. Parmi eux, il y a même encore des esprits de la nature ; qu'est-ce que cela a à voir avec vous ?

37 “Seulement pour le tumulte, regarde autour de toi et vois comment le monde des esprits tout entier a été mobilisé, afin que tu n'arrives pas à destination !

38 “Je te remercie, mon frère, pour tes conseils ; je suis maintenant informé et je comprends l'impulsion qui est en moi d'aller à Izmir.

39. L'ange dit : “Frère, c'est une joie de vous servir, les enfants, vous trouvez toujours la bonne chose. Votre vie intérieure précède la nôtre. J'ai donc demandé mon service pour vous servir. Je reste près de toi”.

40. “Peux-tu te montrer aux autres, cher frère, ou es-tu lié par des directives ?”

41. “Je ne suis pas lié, mais dans la liberté où vous vivez, je ne bouge pas, car je ne suis qu'un serviteur de notre Dieu.

42 “Je connais mon frère, mais c'est une joie pour moi de savoir que je peux opérer sous votre protection spéciale. Maintenant, je me rends de bonne humeur sur mon nouveau lieu d'opération”.

43. Au matin, le navire semble mal en point : la mer a jeté toutes sortes de saletés sur le pont, même les cordages sont encore humides et il est difficile de les laisser travailler. Mais un vent frais souffle depuis le lever du soleil, et tout le monde est heureux et de bonne humeur.

44. Jean se divertit souvent et pendant longtemps avec les marins. Ils acceptent l'Évangile du Sauveur Jésus. Ils l'écoutent volontiers, et Nausicles a une vraie joie en Jean.

45. Il lui demande : "Dites-moi, comment avez-vous réussi à faire de mes gens grossiers des hommes aussi volontaires ?".

46. "Nausées, pourquoi ne pas vous demander, pourquoi n'avez-vous pas pu élever de frères jusqu'à présent ?"

47. "Oui, Jean, je n'y ai jamais encore pensé ; ce sont simplement mes serviteurs et ici, ma volonté en vaut la peine".

48. "Les nausées, aussi pour vos frères, n'ont d'importance que votre volonté, à la seule différence qu'en tant que serviteurs, ils ne font que leur devoir, en tant que frères, ils veulent cependant vous plaire, afin que vous ayez de plus en plus de joie en eux".

49. "Hélas, Jean, je n'y ai jamais pensé. En vérité, j'ai toujours cherché la joie chez eux, mais j'ai peu expérimenté.

Pas étonnant, mon frère, cela ne fait que réjouir tout le monde, et tu connaîtras joie sur joie. C'était précisément le plus grand et le plus merveilleux côté de la vie du Maître : apporter de la joie et de l'amour, et la récolte correspondait aussi".

51 "Oui, mais pourquoi donc Jérusalem devrait-elle tomber ? Pourquoi toutes ces situations amères, ces horreurs et ces moments douloureux ont-ils dû se produire ? Jean, n'y a-t-il pas une contradiction ?".

52. "Tout cela ne pouvait même pas être arrêté par le Seigneur, car les hommes le voulaient ainsi. L'homme est le produit de son éducation et de sa façon de penser, et comme la graine, la récolte l'est aussi. Beaucoup de ceux qui ont cru au Seigneur ont été épargnés de tout mal, mais beaucoup sont aussi devenus des victimes parce qu'ils n'ont pas observé les conseils de Son Amour et de Sa Sagesse. Moi aussi, je suis entouré de danger ; pensez à cette nuit, ou pouvez-vous imaginer que si le Seigneur n'avait pas

été notre Protecteur, nous nous en serions tirés ? J'ai encore d'autres preuves".

53. Question Nausées : "Comment, les répétitions ? Vous devez m'expliquer celle-ci".

54. Jean répond : "Je ne peux pas tout vous expliquer, car vous ne me comprendriez pas de toute façon ; mais gardez à l'esprit que l'ennemi de la Vie n'aime pas que j'aille à Izmir pour soutenir et fortifier la communauté là-bas. N'oubliez jamais les heures que nous avons passées ensemble, et que chaque mot que vous entendez devienne une nourriture pour votre âme, et vous verrez comment vous deviendrez libre et heureux en Dieu. Commencez et devenez l'amour, et le monde entier autour de vous aura l'air différent ! Aimez-vous les uns les autres comme de véritables enfants de notre Dieu, alors vous ferez l'expérience de la chose la plus merveilleuse : comment Dieu en Jésus est devenu le Frère de nous tous".

*

[1] Mary fait référence à l'eau maudite qui était une preuve d'innocence qui devait passer l'accusé pour être disculpé. Voir Jakob Lorber. "L'enfance de Jésus" au chapitre 11, 26-30.

On ne sait pas qui est Jacques, si c'est le frère de l'apôtre Jean ou le frère de Jésus. Note de la rédaction

Livre XXIV

Jean l'Apôtre

L'amour ramène la victoire

Jean à Izmir, à Pergame, à Tiatira, en Sardaigne, à Philadelphie, à Laodicée, à Patmos

Chap. 1

Dans la communauté d'Izmir dirigée par un possédé, Jean guérit

1. Izmir est en vue, et la joie est réelle chez les marins, car ils peuvent à nouveau débarquer de leurs femmes et de leurs enfants. Nausicles invite Jean à aller le voir. Jean, cependant, refuse l'invitation ; il est attiré par ses frères et sœurs, alors il dit : "Frère, si tu peux, alors viens à nos rassemblements, tu entendras bientôt les autres dire ce que j'ai à faire.

2. Les habitants d'Izmir sont ravis d'avoir enfin l'apôtre de l'amour parmi eux, dont ils ont tant entendu parler, et Jean obtient de grandes démonstrations d'amour. Malheureusement, tout le monde n'est pas content, car même à Izmir, l'ennemi a pénétré dans la communauté de manière dévastatrice. Les mauvais frères sont venus de Pergame et de Tiatira et ont détruit beaucoup de bonnes graines. Le pire de tous est un frère, qui prétend qu'en lui se trouve l'Esprit du Christ en toute plénitude, et qui exige une foi aveugle. La puissance de sa parole est telle que tous les cœurs tremblent, et si dans toute son œuvre il avait laissé l'Esprit du Christ agir aussi, alors tous les habitants d'Izmir lui auraient été dévoués.

3. Une grande réunion est convoquée, seuls quelques-uns savent que Jean est venu. L'Apôtre, cependant, est informé et supplie les frères de se taire. L'ancien local n'a aucune influence sur la communauté et lui donne tout.

4. Jean le secoue en tout amour et dit : "Frère, pourquoi empêches-tu l'Esprit en toi d'agir ? Le Seigneur et Maître n'a-t-il pas promis de vous

renforcer et de vous soutenir dans toutes vos actions ? Oh, vous ne connaissez pas encore notre Seigneur et Maître, et Son Amour n'est pas encore devenu votre vie du tout. Tous ceux qui annoncent Sa sainte Parole ne sont pas des serviteurs de Son Amour et de Sa Vie, mais seulement ceux qui vivent dans Son Amour et à travers Sa Vie. Mais maintenant, venez, au nom du Seigneur et dans son Esprit !”.

5. Les fidèles se sont rassemblés dans une grande forêt, parmi lesquels de nombreux frères et sœurs âgés, et le serviteur de la Parole commence déjà son discours. Avec un flot de paroles sans précédent, il prêche d'un Dieu qui exige une foi inconditionnelle ; mais rien de la Grâce, rien de la Miséricorde qui cherche les déçus, et rien du Sacrifice que Dieu a apporté dans son Fils Jésus pour tous les hommes.

6. Jean a réussi à s'approcher de l'orateur avec toute la patience nécessaire et le regarde fixement. Soudain, il se tait, alors Jean lui dit : “Au nom de Jésus, le Crucifié et le Ressuscité, je te demande : n'as-tu pas d'autre témoignage, puisque tu as mis tous les cœurs dans l'angoisse et la crainte, et qui t'a appelé à un témoignage ?

7. L'orateur répond alors : “Qui êtes-vous et qui vous a donné le droit de me déranger ? En vérité, Dieu vous punira avec des bâtons de rouge, parce que vous osez marcher dans le chemin de Dieu.

8. Mais Jean, en toute tranquillité et avec amour, dit : “Frères et sœurs, l'Amour vous avait appelés ; vous êtes venus, mais dans votre cœur il y a un autre désir, différent de la nourriture qui vous est donnée à cette heure. Je ne donnerai pas de réponse à ton frère, mais pour toi, je veux être un vrai frère et serviteur du Sauveur, qui nous a tous aimés si ardemment et qui, pour notre salut, n'a pas craint pour lui-même de nous racheter par son Sang sur la Croix. De ce Jésus, je veux vous apporter un message et témoigner de Sa Vie. Dites-moi : vous n'avez pas de malades ? Pourquoi ne les emmenez-vous pas avec vous les soirs qui devraient être complètement dans Son Amour ?”

9 “Nous n'osons pas, cher ami et frère, car notre frère dit : “Que la maladie soit la conséquence de l'incrédulité.

10. Jean dit : “Petits enfants, allez chercher vos malades ; même le Maître n’a pas agi autrement, d’abord ses cœurs devaient devenir libres et heureux et libres de tout souci, ensuite il nous a donné Sa Parole, et c’était la bonne nourriture pour nos âmes. Alors vas-y, je t’attends”.

11. Entre-temps, Jean est resté avec son frère et a dit : “Je veux me racheter pour ce que tu as négligé, mais souviens-toi : avec ces sentiments de haine, tu ne peux pas perturber l’Oeuvre d’Amour de Jésus par mon intermédiaire. Je vous dis : humiliez-vous et détournez de vous ce qui s’oppose à la Vie de Dieu.

12. Alors un flot de paroles sort de sa bouche ; il interdit à Jean toute autre parole et dit : “Je ne t’ai pas appelé et je voudrais voir qui peut me contredire. En moi, il y a le Christ et ce que ce Christ dit en moi, nous devons le croire”.

13. Jean dit : “Restez silencieux, esprit perdu, et ne confondez pas encore plus les cœurs qui cherchent et aspirent ! Partez tranquillement, afin que les fléaux que vous avez promis à tous ceux qui ne croient pas en vous ne vous tombent pas dessus”.

14. L’homme devient de plus en plus agité, et en criant pour faire valoir son droit, alors Jean dit : “Assez, cependant, et je vous ordonne de partir au nom du Seigneur Jésus qui est Dieu et Créateur du Ciel et de la Terre ! Et pour que tu ne causes plus de malheur, je te remets à l’ange qui m’accompagne”.

15. Faisant des discours confus, l’homme se jette à terre. C’est une image effrayante !

16. Jean dit : “Frères, n’ayez pas peur, mais nous devons aussi remplir notre mission complètement dans la volonté du Seigneur. Que ton cœur parle en tout amour pour ton frère errant et montre à l’être spirituel le bon chemin !”.

17. Puis il s’est tourné vers le gisant sur le sol et a dit : “Pourquoi tardes-tu, si c’est par moi que le salut t’est montré ? Encore une fois, je vous

intimide : abandonnez cet homme et allez avec l'ange qui vous a proposé l'Amour de Jésus”.

18. “Jamais au grand jamais !” - crie t-il. - Puis Jean voit comment l'ange qui l'accompagne touche son frère et un être sombre sort de sa poitrine. L'ange regarde sérieusement l'être et le remet à un autre esprit serviteur.

19. Jean dit : “Lève-toi, mon frère, car ce qui t'a dominé n'est plus en toi ; mais si tu veux marcher entièrement dans les voies du Seigneur, alors deviens humble et petit, et attire le vrai Christ et vis selon Sa Volonté d'Amour !

20. Lentement, son frère se lève, regarde autour de lui et dit : “Mais, où suis-je, que m'est-il arrivé ? Je vois les hommes nombreux et pourtant je suis seul”.

21. Jean pose ses mains sur lui et dit : “Jésus le Seigneur te bénit et te fortifie, Jésus le Seigneur t'éclaire et te fait voir ! Amen.”

22. Puis son visage devient bienveillant et on cherche un endroit. Les autres, en revanche, sont étonnés par les événements. Maintenant, les nombreuses personnes qui sont allées chercher leurs malades sont déjà de retour ; de plus en plus nombreuses sont celles qui viennent, et Jean dit : “Attendons que tous se présentent ; la terre est purifiée. Il nous appartient maintenant à tous d'aplanir le chemin du Seigneur, afin qu'il se révèle dans toute sa Magnificence.

Chap. 2

La guérison des malades

1. Maintenant que tout le monde est revenu, que les malades ont été rassemblés, Jean impose les mains à chacun et dit dans la prière : “Cher et fidèle Sauveur Jésus, je viens à Toi qui es parmi nous, pour prier pour les malades qui aspirent si ardemment à leur santé. Vous seul êtes le Sauveur, Vous seul nous avez fait, à nous, Vos enfants, la Promesse que vous accomplirez la prière que nous vous faisons. Dans la foi ferme en Ton Amour et Ta Force, en Ta Sagesse et Ta Puissance, nous Te prions : révèle-

toi ici et rends la santé à tous ! Je Te remercie intimement, et que Ton saint nom soit hautement loué, maintenant et toujours ! Amen.”

2. Tous les malades amenés ici sont guéris ; ils se lèvent et disent : “Loué sois-tu, Seigneur Jésus-Christ, et nous te remercions du fond du cœur pour l’aide que tu nous as apportée, à nous pauvres malades. Oh, prions, soyons miséricordieux pour nous, et reconnaissons désormais Ta justice, car Tu es plus qu’un Sauveur, Tu es Dieu Lui-même, Amen.

Chap. 3

Smirnie est présentée au vrai Jésus

1. Jean bénit maintenant tous ceux qui sont présents et dit : “Frères et sœurs ! Une fois de plus, vous avez pu faire l’expérience de la Grâce de notre Dieu et Seigneur dans la guérison de votre frère, qui, sans examen, était tombé dans les ficelles de l’ennemi de la Vie et était devenu un traître à l’Amour éternel. Grâce à l’amour merveilleux du Seigneur et à son leadership miséricordieux, il a réussi à mettre l’auteur de la catastrophe sur le bon chemin. Vous êtes tous devenus des victimes et vous avez cru ce qu’on vous a dit, parce que la vie en vous n’a pas encore mûri pour reconnaître l’adversaire du Seigneur.

2. Sachez que le Dieu saint, en tant que vraie Vie, ne pouvait se révéler que par la Parole. Le Verbe s’est fait chair et a habité parmi nous, et nous avons pu faire l’expérience de Sa Magnificence, une Magnificence comme celle-ci que vous avez tous pu expérimenter. Le Verbe qui s’est fait chair est devenu un Sauveur pour tous, et un Rédempteur pour ceux qui croient en Lui, et un Père pour ceux qui se meuvent dans Son Esprit comme Ses enfants, des enfants qui agissent dans Son Amour et veulent devenir les libérateurs de leurs frères et soeurs pauvres et errants.

3. Mais vous, les guéris, avez maintenant fait l’expérience de Son amour salvateur parce que vous avez placé votre espoir dans le Sauveur. Cette grâce vous a été accordée, et vous avez exprimé le désir de vous rapprocher de ce Sauveur ; désormais, il doit être votre Dieu. Vous avez bien fait, et moi, en tant que son témoin, je vous dis : “Aimez-vous les uns les autres dans l’amour qui vous a guéris !

4. Cet amour est sa vie et il est le Fils de Dieu. En ce Fils, Dieu est venu à votre rencontre, non pas comme Dieu, mais comme Sauveur et Frère, et il nous a révélé un Ciel qui a été révélé à tous ceux qui, comme lui, veulent aussi être enfants de Dieu et à tous les hommes un frère et une soeur. Pour vous tous, chers amis, cette heure est sainte, car le Seigneur, notre Dieu et Père, s'est à nouveau révélé comme Celui qui est vraiment. Cette Révélation que vous avez tous vécue, mais elle vous engage aussi à être tous gardiens de cet Amour et de cette Vie, afin que l'ennemi de toute existence et de toute Vie ne puisse plus s'emparer de votre communauté. Vous avez reçu les enseignements de Paul, votre frère, et vous avez persévéré longtemps dans ces enseignements. Mais l'Enseignement ne doit jamais rester le territoire dans lequel vous vous déplacez, mais l'Enseignement doit vous introduire dans la Vie qui fera son chemin à travers l'Amour.

5. Dans cette vie, la Vie venant de Lui se révèle de plus en plus et fait de vous des fils et des frères. Oh, aimez-vous dans cet amour ! Je m'exclame toujours à vous : pour que dans cet Amour vous soyez en Dieu et Dieu en vous ! Et vous ferez l'expérience non seulement des Magnificences venant de Dieu, mais aussi des Béatitudes venant de votre amour, et cela renforcera votre foi, cela fera de vous des hommes nouveaux et vous serez remplis de l'Esprit de toute Vie par et à travers Dieu.

6. À cette heure, Son merveilleux Esprit d'Amour se révèle également et s'exclame à tous : "Demeurez en Moi, afin que je demeure en vous. Non seulement vous devenez des croyants, mais aussi des enfants actifs, et moi, en tant que votre Dieu et Père, je peux aussi être beaucoup plus actif avec et parmi vous, et Mon Amour et Ma Vie compléteront l'Oeuvre que votre amour vous a fixée. Ainsi Je vous bénis de Mon Amour et vous donne la Paix que le monde ne peut vous donner. Amen."

7. Un frère va voir Jean et lui dit : "Frère, ton amour nous a ramenés une fois de plus à l'époque où nous étions au début de notre foi. Si vous n'étiez pas venu, oh, comme il serait alors devenu triste parmi nous : l'amour se serait totalement refroidi et nous serions restés collés à un Christ sans Vie et sans Amour. Vous, en tant que l'un de ses témoins, avez vécu avec le Seigneur et Sauveur Jésus quand il était encore homme, et dans vos paroles,

vous avez fait l'expérience des Magnificences. Ne nous donneriez-vous pas plus de détails à nous qui voudrions apprendre quelque chose sur votre vie ?

8. “Bien volontiers, mes frères, mais où dois-je commencer et où dois-je finir ? Jésus, en tant que Fils de l'Homme, était le plus grand mystère pour tous et, en tant que Fils de Dieu, la plus grande Merveille”.

9) “Qu'entendez-vous par là : Fils de l'homme et Fils de Dieu ? Expliquez-nous tout cela !

Chap. 4

Sur Jésus en tant que Fils de l'homme et Fils de Dieu, raconté par Jean

1. Jean parle : “Frères, en tant que Fils de l'Homme, il était sur le point de devenir le Fils de Dieu, en fait, Jésus en tant qu'homme a dû lutter pour la maturation, maturation qui était nécessaire pour remplir sa mission en tant que Fils de Dieu. Ne pensez pas que Jésus en tant qu'homme aurait pu agir et opérer de cette façon s'il n'avait pas lutté pour devenir le Fils de Dieu. Je me suis moi-même perdu en Lui pendant ma jeunesse, car je ne pouvais pas non plus le comprendre et saisir son combat. Mais plus tard, tout est devenu clair pour moi et je me suis souvent demandé pourquoi je ne comprenais Jésus que si tard.

2. Ensuite, je veux vous raconter un petit événement que j'ai vécu avec lui pendant ma jeunesse.

3. Après une longue pause, je l'ai rencontré à nouveau, et mon cœur était triste, parce que - comme toujours - je ne pouvais pas le comprendre ; parce qu'il ne pouvait jamais être convaincu de passer un samedi avec ses proches. Sa mère Marie m'a alors dit : “Jean, tu es l'ami de mon Fils ; vois si tu ne peux pas l'inciter à venir avec nous à la synagogue demain. Une vieille connaissance de Jérusalem est précisément ici, et il doit apporter avec lui à Jérusalem une bonne impression de nous”. - J'ai promis de faire ce que je pouvais, mais Jésus ne m'a pas laissé parler.

4. Il a dit : “Jean, ne pense pas que je sois dur ou obstiné, mais je ne veux pas que ce prêtre ait une bonne impression de nous - il est au courant de

mon existence depuis longtemps ; mais je veux que cet ami de ma mère vienne chez nous demain. Alors pour son bien, je resterai à la maison demain et vous pourrez aller avec les autres à la synagogue”.

5. Je lui ai répondu : “Jésus, je resterai avec Toi et, comme toujours, je passerai le sabbat avec Toi !

6. Mais Jésus lui répondit : “Jean, cette fois, tu dois aller à la synagogue pour l’amour de ma Mère. Ne demandez pas pourquoi ; en fait, encore une fois, vous ne me comprendriez pas. - J’ai fait Son testament. Jésus est resté invisible, et personne n’a posé de questions sur lui. C’est moi qui ai informé Mère Marie.

7. Mary venait de préparer le dîner et le vieux prêtre est arrivé à la maison. Joseph et Marie étaient très heureux de sa visite. À cet instant, Jésus est venu et a salué tout le monde avec des regards et des paroles bienveillantes.

8. Alors le vieux prêtre prit Jésus par la main, le regarda longuement et dit : “Mon fils, j’ai dû faire le long voyage jusqu’ici par amour pour toi. Je ne te fais pas de reproches, car je ne vois rien de faux dans Tes yeux ; mais comme je serais heureux si je pouvais regarder une fois dans Ton coeur, car on parle beaucoup de Toi. Ton père est mon ami, ta mère est comme une fille pour moi, et je connais aussi tous tes frères”.

9. Jésus répondit : “Elie, puisque tu es venu dans notre maison en tant qu’ami sincère et fidèle, je veux moi aussi être ouvert avec toi. Restez pour aujourd’hui notre invité et faites honneur à mes parents et à mes frères et sœurs, et vous verrez ce que vous n’avez pas vu jusqu’à présent”.

10. Puis tout le monde a regardé Jésus, car il était rare qu’il parle autant pour une fois. Nous nous sommes assis à table pour le dîner et l’avons mangé en silence jusqu’à ce que l’invité nous remercie.

11. Comme certaines filles vivaient encore dans la maison de Joseph[1], Jésus était toujours réservé, mais ce soir-là, il dit : “Père Joseph, aimerais-tu rester demain, pour ton ami, à Nazareth avec les frères ? Je lui parlerai

volontiers de plusieurs choses et lui donnerai ce dont il a besoin. Je ne peux rien faire de tout cela ce soir”.

12. Joseph a répondu : “Jésus, demande quelque chose d’inhabituel, mais pour l’amour d’Elias, nous pouvons rester à la maison. Nous avons encore assez de travail, mais dites-moi : devrions-nous être présents lors de ces conversations aussi ?”.

13. Jésus a dit : “Père Joseph, ce ne serait pas mal si tout le monde était là. Vous apprendriez tous à me comprendre un peu mieux”.

14. Elias a dit : “Amis et frères, et toi mon fils Jésus, ne renverse pas tout l’ordre de la maison à cause de moi, il me suffit que nous restions ensemble ce soir.

15. Joseph répondit : “Mon bon vieux Elias, il y a longtemps que je ne t’ai pas vu, et je t’en supplie : reste avec nous jusqu’à demain soir !

16. Alors les yeux de Jésus s’illuminèrent et serrèrent la main de son père Joseph ; puis il dit : “Élie, tu prends bien soin de moi, poussé par tes frères qui ont tourné le dos au temple, parce qu’ils soupçonnent en moi la venue du Messie.

17. Elias a répondu : “Tu as raison, Jésus, mais comment peux-tu savoir cela ? Je crois que je n’en ai parlé à personne, et ils chercheront à en parler. Personne ne saura où Barnabas est allé avec ses frères”[2].

18. Jésus répondit : “Elie, je sais encore plus : les frères sont en sécurité, et bientôt ils seront oubliés du temple. Vous êtes resté à cause de votre âge, mais vous ne voudriez même pas mettre des obstacles sur le chemin du Messie à venir ; c’est pourquoi vous êtes ici.

19. Elias a dit : “Jésus, tu l’as bien dit, et maintenant je te demande : es-tu le Messie à venir, ou devons-nous en attendre un autre ? Vos facultés montrent que vous pourriez être un, mais toutes les rumeurs vous concernant disent le contraire. Maintenant, que dois-je croire ?

20. Jésus répondit : “Aucune des deux choses, mais tu dois te convaincre toi-même, et pour cela je veux t’aider. Il est vrai qu’à Nazareth, même dans notre maison, une grande insatisfaction domine sur moi, mais pourquoi ? Parce que les Nazaréens ne prennent pas du tout la peine d’apprendre à me connaître vraiment et parce que mes parents et mes frères et sœurs ne me comprennent pas. Il est également vrai que nous manquons souvent de paix, mais pourquoi, Elias ? Car Dieu, l’Éternel, est muet devant leurs prières, et il doit le rester.

21. Elias a dit : “O Jésus, quel langage utilises-tu ; maintenant je Te comprends, et pourtant je ne Te comprends pas. Jéhovah devrait et doit rester muet ? O Jésus, c’est dur venant de Toi”.

22. Jésus a dit : “Père Elias, si vous avez déjà un préjugé à mon égard, alors nous pouvons discuter peu ensemble, et Dieu devra aussi se taire à votre sujet. Je vous en prie : restez objectifs et sur le terrain de la liberté ! Voyez-vous, je connais ma mission et je n’ai aucune fausse considération pour mon prochain, même pas pour mes parents et mes frères et sœurs, car je dois obéir à Dieu plus que je ne le ressens et ne le ressens en moi. Vous éloigneriez-vous des objectifs qui vous ont été fixés si vous reconnaissiez qu’ils doivent conduire tout le monde au salut” ?

23. Elias a répondu : “Mon Jésus, au contraire, j’essaierais par tous les moyens d’atteindre le but.

24. Jésus lui répondit : “Eh bien, Mon Elias, maintenant tu vas mieux me comprendre. Vous voyez, le but n’est pas seulement reconnu, mais marqué en moi, et aucune puissance au monde ne pourrait jamais me l’arracher. Chaque jour, Ma Mission devient de plus en plus consciente de Moi, et la nécessité de ne pas s’écarter à tout prix des Objectifs qui me sont fixés devient plus claire. Vous vous demandez : “Comment dois-je croire cela ?”, il se peut que ce ne soit qu’une présomption dans laquelle je suis perdu ; c’est pourquoi je vous dis : exprimez-vous avec moi et ne gardez pas le silence sur tout ce qui parle contre moi ; et ce qui parle pour moi, je vous le dirai.

25. A ce moment, Mary est intervenue : “Père Elias, cela devient une longue histoire ; ne devrions-nous pas plutôt aller nous reposer et continuer

demain ?

26. Elias a répondu : “Comme tu veux, Mary, mais pour moi, tout est devenu si important que je ne pense plus du tout au sommeil.

27. Marie a répondu : “Alors, nous allons nous reposer. Vous pouvez rester éveillé avec Jésus”, et a dit au revoir à l’invité. Joseph et les frères ont également pris congé ; il ne restait plus que moi et quelques sœurs qui vivaient dans la maison de Joseph.

28. Maintenant, nous étions seuls avec Jésus. Il était attristé, car les autres préféraient le repos à l’illumination, mais il a dit : “Elias, les autres ici présents me connaissent peu, aussi peu que toi, et donc je ne mettrai aucune limite entre moi et toi. Vous connaissez Ma naissance, vous connaissez Mes facultés, et c’est aussi tout ; en fait, vous ne pouvez pas vous fier aux sentiments si vous voulez connaître la Vérité. Vous aimeriez nous voir clairs et avoir la preuve que le Dieu en moi, qui est l’animateur et l’incitateur, est aussi vraiment Dieu et que je ne chasse pas seulement les fantômes. Malheureusement, il est difficile de vous donner des preuves si vous ne me croyez pas. Les preuves de mes facultés ne sont pas des preuves, car c’est Dieu, et comment Dieu peut-il vous le prouver ? Dis-le toi-même, ce que Dieu doit te faire !”

29. Elias a dit : “Jésus, je ne peux qu’être d’accord avec toi, mais comment puis-je attendre quoi que ce soit de Dieu ? Ne serait-ce pas cela, tenter Dieu ?”

30. Jésus répondit : “Pas du tout, Elie, ton bon droit est d’aller au fond de la Vérité, mais pourquoi les prophètes ne te suffisent-ils pas ? Il est certain que Dieu parle encore aujourd’hui comme autrefois, et qu’il parlera encore plus longtemps”.

31. Elias a répondu : “Jésus, Jésus, tu me coinces, car tu es en avance.

32. Mais Jésus dit : “Non, Père Élie, comprends-moi bien : tu cherches la Vérité, et je suis la Vérité. Car je suis devenu la Vérité, je ne crains aucune critique et aucun ennemi, car je ne connais que l’inconscient. Tu es encore inconscient ; c’est donc Ma tâche de te faire devenir un initié, et donc

d'écouter : l'Esprit de Dieu vivant en Moi est déjà devenu très puissant en Moi, et Je m'efforce sans cesse de ne faire qu'un avec l'Esprit éternel de Dieu. Seuls les quelques personnes qui m'entourent connaissent Mon combat. Je ne reçois aucun soutien, car je ne suis pas compris, et Dieu doit me mettre seul, car l'Oeuvre que je veux et dois faire ne peut être aidée à progresser par le Dieu Tout-Puissant. Tout doit être Mon propre Travail, et Je dois prendre toute la force de Mon Amour pour Dieu et les hommes. Mais vous pouvez imaginer que même l'ennemi de la Vie fait encore le nécessaire pour cela. Avec ces quelques mots, je vous ai vraiment tout dit, car vous connaissez la Parole de Dieu et aujourd'hui vous pouvez apprendre beaucoup de Sa Parole. Pourquoi les hommes ont-ils besoin de preuves ? Ils ne croient pas à la même chose, mais ils pensent qu'elle opère en alliance avec le malin. Parlez maintenant, vous me comprenez ?”

33. Elias a répondu : “Jésus, comment puis-je comprendre tout cela ? Et tout cela est si merveilleux ! Si je regarde dans Tes yeux, alors je dois Te dire : Jésus, Tu es le Messie promis que nous attendons ; mais si je dois croire Tes paroles, il y a encore quelque chose d'autre qui agit avec encore plus de puissance, à savoir que Tu veux devenir un avec Dieu. Comment puis-je comprendre que vous voulez vous battre tant que vous êtes un avec Dieu, vous en Dieu et Dieu en vous ? Que voulez-vous vraiment dire ?

34. Et la réponse a été : “Oui, c'est ce que je veux dire ! Et vous pensez que cela va être possible ?”

35. Elias a répondu : “Jésus, je ne peux pas dire non, parce que tu connais évidemment Dieu mieux que moi, et donc maintenant je peux comprendre que tu ne peux avoir de considération pour personne tant que tu n'as pas atteint ton but.

36. Jésus a dit : “Elias, je te remercie, et maintenant tu m'as donné l'occasion de te servir et de vous tous ; mais tu dois promettre que tu te tairas devant tout le monde jusqu'à ce que l'heure soit venue où je ne devrai plus avoir de considération pour personne.

37. Puis Jésus a caressé nos têtes et nous a dit à tous : “Maintenant, je veux que vous regardiez dans mon monde ; vous êtes complètement libres et vous pouvez me demander si vous n'êtes pas clairs sur quelque chose.

38. Puis les murs ont disparu, et nous nous sommes retrouvés sur une haute montagne. À nos pieds se trouvait une très grande ville. Au milieu, il y avait une rivière qui le séparait. Une moitié était dans la vallée, l'autre moitié est montée sur un plateau et avait une taille inconcevable. Dans les plaines, il y avait d'innombrables hommes qui erraient, les rues étaient pleines de maisons, et sur les toits il y avait la même image : partout grouillait d'hommes. D'après l'observation la plus précise, les hommes avaient l'air misérable, amaigri, cassant et sale ; ils ne portaient presque pas de vêtements, et des habitations jaillissaient toutes sortes d'animaux nauséabonds tels que des rats, des souris, des chiens et des chats, ainsi que des serpents en grand nombre. Il semblait que les hommes ne voyaient pas du tout les animaux sales, car ils n'avaient pas peur d'entrer en contact avec eux. On ne pouvait pas encore reconnaître le travail qui était fait, car le jour était au début et on ne pouvait pas encore voir le lever du soleil.

39. De l'autre côté de la rivière, il y avait des routes qui menaient vers le haut, mais malheureusement pas très larges, de sorte qu'on ne pouvait passer qu'avec difficulté avec une charrette. Des bâtiments ont également été construits dans ces rues, et le style de construction était tel que l'on croyait qu'il ne s'agissait que d'un seul grand bâtiment. Sur les toits, il y avait beaucoup d'hommes, tous bien habillés et beaux. Contrairement à la basse altitude, la montagne était lumineuse et illuminée par un soleil que l'on ne pouvait pas encore voir. Les hommes se promenaient avec une animation qui, contrairement à celles de la vallée, était surprenante. Plus haut encore, il devenait de plus en plus beau, et toutes les espèces d'arbres et de plantes embellissaient la vue de l'ensemble. Au-dessus, les bâtiments sont d'une splendeur ultra-magnifique. Au milieu, un temple ou un château surplombe toutes les maisons. Ce bâtiment avait pour toit de nombreuses coupes, qui selon sa splendeur devaient être recouvertes d'or.

40. La rivière coulait calmement, surtout on ne voyait pas de vie, les deux parties de la ville étaient totalement séparées. Au milieu se trouvaient sept piliers qui soutenaient auparavant un pont, mais celui-ci a été détruit.

41. Jésus a dit : "Venez avec moi, je veux vous conduire ; pour la meilleure compréhension, vous devez tout observer de vous-mêmes.

42. Je me sentais si libre, si détaché de tout le terrain, et pourtant nous sommes passés de la montagne à la vallée avec une confiance et une rapidité agréables, et nous avons traversé la ville sale, Jésus devant nous. Les hommes ne semblent pas nous avoir remarqués, mais nous nous méfions de ce qui se trouve sur la route. Entre-temps, il faisait jour, et nous avons vu comment les hommes s'occupaient du commerce et du trafic. Ici et là, nous avons travaillé autour des maisons, car beaucoup d'entre elles étaient dangereuses ; en bref, c'était des conditions dignes de compassion que nous avons vues. Et les hommes se réprimandaient en criant, et maintenant on voyait aussi leur visage, défiguré par les soucis, les querelles et les désaccords, et les vices ; en vérité, une image de misère et de péché.

43. Puis nous sommes arrivés à la rivière ; ses vagues étaient complètement calmes, et là, où se trouvaient les piliers, une barque attendait avec un batelier qui nous invitait. Nous avons rapidement monté, et sur l'autre rive, Jésus est descendu le premier et a donné à chacun sa main pour la descente ; puis nous avons passé le long des routes qui mènent vers le haut. Quel contraste : des rues propres et des hommes de bien qui nous ont vus et nous ont accueillis chaleureusement. La route menait de plus en plus haut, et il y avait de plus en plus de lumière autour de nous. Nous percevions notre essence libre comme une béatitude, et Jésus semblait rajeuni ; son visage, en fait, brillait de joie et de bonheur. Nous étions toujours pleins d'élan en avant, et donc chaque pas devenait à nouveau un bonheur. Avec joie et étonnement, nous avons regardé les magnifiques bâtiments, puis nous sommes arrivés au château avec ses dômes brillants. Nous pouvions regarder partout, mais nous ne sommes pas entrés, car il y avait des gardes très sérieux aux portes. Nous sommes restés longtemps au château et dans les jardins et les allées bordées d'arbres qui l'entouraient, il y avait une magnificence dont je n'ai pas de mots. Nous sommes allés plus loin et avons regardé le travail des hommes se dérouler tranquillement. Les boutiques étaient simples, mais les vendeurs étaient habillés et propres, une image qui émanait de la paix. Nous avons continué jusqu'à ce que nos yeux se fatiguent des délices ; puis nous sommes redescendus et avons traversé la rivière dans le même bateau. Nous avons remonté la montagne, mais par un autre chemin, et lorsque nous avons atteint le sommet, nous avons entendu comment Jésus a dit : "Maintenant, cela peut suffire", et nous nous sommes retrouvés dans la chambre de la maison de Joseph.

44. Jésus a dit : “Elias, maintenant Je t’ai donné un regard dans Mon Coeur et Je te demande : peux-tu imaginer ce que Je veux te dire à toi et à toi ?

45. Elias a répondu : “Jésus, c’était un beau rêve - et pourtant ce n’était pas un rêve, mais je ne peux pas me l’expliquer.

46. Jésus a poursuivi : “Elie, tu es sincère, mais Mon Jean pourra t’expliquer la vision, car il a souvent vu de telles images avec Moi”.

47. Il m’a fait un signe de tête et j’ai dit : “Jésus, aujourd’hui était ultra magnifique, sauf pour les photos dans la vallée. Avec votre aide, je veux expliquer ce que je trouve en moi. La ville représente l’humanité. Ceux du bas sont les hommes présents et ceux du haut sont les hommes rachetés. Un pont reliait la ville, tout comme les hommes relient encore aujourd’hui les cieux. Celui qui a détruit le pont se dérobe à notre connaissance, et vous, en tant que futur Fils de Dieu, lorsque vous aurez atteint à nouveau votre unification avec Dieu, vous voulez restaurer ce pont. Les sept piliers représentent les sept caractéristiques de Dieu, et sur ces caractéristiques est basée votre unification avec l’Esprit de Dieu, Esprit qui sera alors en vous en toute plénitude. Ce pont sera alors à nouveau le lien qui unira le Ciel et la Terre, ou exprimé différemment : les gens pourront alors à nouveau errer sur le chemin qui mène vers le haut, comme Vous le rendez à nouveau praticable pour eux. Les hommes ci-dessous révèlent leur état d’apparence et d’activité et avec lui le faible degré de leur humanité. Les hommes en haut révèlent une satisfaction et un haut degré d’amour humain ; moi aussi, j’ai connu la joie et la béatitude parmi eux. Ici, vous nous avez montré où vous voulez mener les hommes, et donc vous ne vous laissez pas influencer par qui que ce soit, quel que soit votre but.

48. Jésus a répondu à mes paroles : “Jean, tu as bien fait”, et : “Élie, peux-tu me comprendre maintenant ?”.

49. Élie répondit : “Jésus, il ne m’est pas encore possible de Te comprendre complètement ; mais maintenant je comprends Barnabé, qui ne veut plus rien avoir à faire avec le temple, et maintenant je vais m’en séparer moi aussi. En Toi, le Messie et le Rédempteur s’élèveront vers l’humanité, mais les hommes rendront la tâche encore plus difficile”.

50. Jésus sourit et dit : “Que ce soit difficile ou non, cela n’a pas d’importance ; le plus difficile, cependant, c’est seulement l’Unification avec Dieu, et tant que cela n’aura pas réussi, jusque-là il y aura des luttes, des luttes et encore des luttes ; car ce que vous avez vécu en cette heure sainte, ce sont les événements de Mon monde, et en cela vous avez encore vu la meilleure partie.

51. Cela suffit pour aujourd’hui, et maintenant nous voulons aller nous reposer, au moins selon le corps ; pour l’âme, il n’y a pas de repos, car il faut d’abord que l’esprit vive pour qu’il puisse la dominer.

52. Tôt le matin, tout le monde était réveillé dans la maison de Joseph, seul le vieux Elias était encore dans sa chambre ; mais je ne pouvais pas rester plus longtemps, car mon père m’avait ordonné de rentrer. J’ai donc pris congé dans la bonne humeur.

53. Je vous ai maintenant parlé d’un événement de notre Père et Sauveur éternel qui s’est produit à l’époque où il était encore un Fils de l’Homme combattant.

54. Les autres disent : “Frère Jean, ceux qui ont pu vivre avec Jésus comme toi sont certainement très en avance sur nous. Maintenant, nous voyons aussi combien il est nécessaire que nous ayons la bonne compréhension et la bonne connaissance de Jésus, le Sauveur et le Fils de Dieu. Nous te comprenons maintenant beaucoup mieux que Paul, qui a toujours exigé une foi inconditionnelle, alors qu’en toi tout pousse à l’amour”.

55. Jean dit : “Frères, seul l’amour fait notre foi par la vraie foi, parce que l’amour apporte la force et un esprit de sacrifice et un esprit de victoire, qui est plein de dévouement. Quiconque vit dans cet amour est pénétré par l’Esprit du Sauveur et devient un enfant de Dieu, tout comme Jésus est devenu le Fils de Dieu. C’est pourquoi, petits enfants, aimez-vous les uns les autres, aimez-vous, aimez-vous les uns les autres ; alors le Père est parmi vous et en vous, et notre Sauveur et Maître Jésus ne manquera à personne. Maintenant, rentrez chez vous en paix et Son Amour nous réunira bientôt à nouveau. Soyez bénis comme ses enfants et que votre amour devienne une bénédiction pour les autres ! Amen.”

56. Jean reste à Izmir pendant plusieurs jours, mais avant de prendre congé, il cherche une fois de plus des nausées, et peut le gagner complètement comme un frère.

Chap. 5

À Pergame, Jean guérit et guide

1. Plein de joie, il prit congé de tous ceux qu'il aimait et se mit en route avec quelques frères vers Pergame, où il ne fut pas du tout le bienvenu, car la graine de l'ennemi avait aussi puissamment fleuri ici. Avec une veuve nommée Helena, qui possède une grande maison, il a été chaleureusement accueilli, tout comme les frères qui l'accompagnent, des frères qu'elle connaît déjà. Jean s'est immédiatement rendu compte que la communauté prêtait beaucoup plus foi aux nouvelles hérésies qu'à lui, et il a donc demandé que les malades de la communauté soient pris en charge.

2. On lui dit alors qu'ils sont nombreux, mais que les forces de Jésus ont été fortement réduites ; il ne reste pratiquement plus de guérisseur. Le prêtre local, un homme bon, mais trop tendre, est incapable de rejeter toutes les erreurs dans la force du Seigneur, comme il le faudrait, et il supplie donc Jean de le soutenir vigoureusement. Jean dit : "Frère, je suis donc venu à toi : par le baptême et la foi dans le baptême seulement, tu ne génères aucune Vie de Dieu, mais seulement lorsque l'Esprit du Seigneur te stimule et te pousse et que tu entres alors en activité. Mais comme la communauté est encore très privée, faites venir les malades ici, et notre soeur Helena sera toujours prête à nous servir et à les servir. - Le prêtre fait avec joie ce que Jean a sérieusement conseillé, et fait courir à la vitesse de l'éclair la nouvelle à Pergame qu'un apôtre viendrait guérir les malades. Mais il n'y a pas que les malades qui viennent, mais aussi les curieux et ceux qui interprètent la Doctrine de Jésus selon leur propre jugement.

3. Le lendemain déjà, des centaines d'entre eux sont apparus, et le prêtre Marco ne savait pas quoi faire. Il va voir Jean et lui dit : "Jean, je n'aurais jamais cru qu'il y ait autant de souffrance et de douleur à Pergame. Allez-vous guérir tous les malades ?"

4. “Ce n’est pas moi qui les guérirai, mais toi, frère Marco. Combien mieux pour révéler la force de Jésus dans le serviteur de Son Amour et de Sa Parole, et en ce lieu un tel serviteur, c’est vous. Je ne suis pas venu pour vous remplacer, mais pour vous renforcer et remettre de l’ordre dans la communauté, que vous, avec votre tendresse, n’avez pas pu suivre. Venez et laissez-nous poser les mains sur vous ; notre Maître Jésus et Seigneur éternel et Dieu vous bénissent et vous remplissent de sa force et de sa puissance ! Amen. Croyez maintenant fermement et ne laissez plus jamais la Force vous emporter ! Notre Jésus est toujours le même merveilleux Sauveur riche en Grâce et le restera pour toujours, et maintenant laissez votre amour agir et passer à l’œuvre sainte ! - Amen !”

5. Les frères qui ont accompagné Jean veillent à ce que tous les malades aient suffisamment de place dans la cour, et ils espèrent que Jean les guérira. Mais combien ils sont étonnés que le vieux Marc, habituellement toujours si faible, impose ses mains à tout le monde avec force et certitude, exprime à chacun des paroles délicates de réconfort et de renforcement et prie tout le monde de croire en Jésus, le merveilleux Sauveur.

6. Les nombreux curieux sont déçus, car Jean est silencieux ; ils attendent tous un miracle ou un signe, mais ils se taisent.

7. Il y a longtemps que le midi est passé et l’afflux de malades ne s’arrête pas, alors dit Jean : “Mes frères, vous voyez comment Marc impose ses mains à tout le monde et tout le monde est aussi guéri ; que tous ceux qui viennent d’arriver dans le calme et l’ordre prennent maintenant leur place dans la cour. Mais nous allons aller à l’intérieur pendant une heure environ et nous fortifier un peu. Mais toutes les personnes guéries doivent également venir à la maison pour qu’elles puissent elles aussi obtenir à nouveau la consécration. Dans leur cœur et leur tête se cachent encore toutes sortes d’erreurs ; il ne serait pas bon que nous les laissions partir. - Les frères agissent selon la volonté de Jean et tous réalisent volontiers son souhait.

8. Helena acclame tous les guéris avec des fruits et du bon pain ; mais elle a préparé un délicieux déjeuner pour les frères. Alors la joie des guéris se manifeste vraiment avec force, et maintenant Jean dit : “Mes chers amis, sœurs et frères, par la merveilleuse Conduite de notre Seigneur et Maître

Jésus, notre Saint Père et Dieu, j'ai pu venir à vous. Malheureusement, en raison d'interprétations et de concepts erronés, les Dons de Grâce provenant de la Force de Jésus ont fortement diminué en valeur, et l'Amour éternel a dû constater comment le merveilleux Don de son Amour et de sa Grâce était de plus en plus diminué. La Force de Lui a été réduite, et vous en êtes venus à l'inconfort, à l'inquiétude et à la souffrance, et vos prières sont devenues trop faibles, parce que votre foi dans le vrai Sauveur et Dieu n'était plus ce qui est présupposé pour faire l'expérience de la Grâce vivante. Maintenant, vous êtes à nouveau guéris, car en Frère Marc, la nouvelle et merveilleuse Vie de Dieu est à nouveau libérée de tous les obstacles, et maintenant je vous en prie : devenez également libres de toutes les erreurs que le faux esprit du "Je" a planté en vous.

9. Notre merveilleux Jésus, Sauveur et Dieu, est resté le même que votre frère Paul vous a révélé, et la force qui émane de lui est restée exactement la même, mais vous seuls, en tant que réceptacles de son amour, de sa puissance et de sa vie, n'êtes pas restés les mêmes. Aujourd'hui, notre merveilleux Jésus vous donne la Main en moi, pour vous dire qu'Il n'a jamais cessé de vous aimer et vous a toujours considérés comme Ses petits enfants, et aujourd'hui Il vous a apporté une démonstration de Son Amour et de Sa Fidélité. Soyez reconnaissants et redevenez ses enfants ! Que seul l'amour mutuel soit le lien entre vous : alors vous donnerez au Seigneur le juste honneur et les meilleurs remerciements. Il veut volontiers renoncer aux remerciements qui viennent de votre bouche, mais il désire ardemment les remerciements qui viennent de votre cœur, car celui-ci est né de l'amour et vous révélez alors un esprit qui vous a été donné comme un don éternel de Dieu.

10. Notre Dieu éternel n'a qu'un seul désir : vous voir, en tant que ses enfants, vraiment heureux, mais il ne peut et ne doit pas le faire par son Esprit tout-puissant, mais seulement par son Amour, et c'est ce qu'il lui a montré en tant que Jésus, Fils de l'Homme et Fils de Dieu, sur le Golgotha. Ne vous laissez plus jamais tromper et guider par l'erreur, car seule la foi vous rend heureux et béni. La foi ne devient une vraie foi que lorsqu'elle est enflammée par l'Esprit d'Amour et de Confiance ; alors la foi devient une Force révélée en vous. Accueillez donc Sa bénédiction maintenant et marchez comme vous êtes bénis sur votre chemin, afin que le monde

reconnaisse que vous êtes Ses enfants. Restez unis, unis, unis dans l'amour : alors, grâce à l'amour, vous connaîtrez à nouveau de plus grandes manifestations de Grâce. Ce n'est que selon le degré de votre amour que le Seigneur peut vous accorder des dons et vous faire bénir pour le temps et pour l'éternité. Amen."

11. Puis Helena dit : "Jean, oh, quelle grâce j'ai pu revivre ; car pendant ton discours j'ai pu voir Jésus, notre Sauveur. - Ô Père et Jésus bien-aimé, comment Te remercier de m'avoir rendu digne de Te contempler à nouveau ? Oh, maintenant toute la misère et le désir sont passés ; maintenant je peux retourner en toute sécurité dans Ton Royaume ; car mes yeux T'ont revu, et mon coeur T'a revu et bien plus merveilleusement qu'auparavant.

12. Helena tombe à terre et pleure de joie. Tout le monde a bougé, et tout le monde s'est mis à genoux. Puis ils contemplent la bénédiction du Sauveur, et Jean dit : "Voyez, quel amour notre Sauveur vous montre ! Laissez cette heure devenir un souvenir vivant pour vous, et vous ferez toujours l'expérience de son amour et de sa grâce".

13. Lentement, l'Image disparaît devant leurs yeux ; Jean soulève Helena et dit : "Helena, reste dans cet amour, et le Sauveur sera toujours près de toi comme tu es près de Lui. Que la contemplation ne soit pas le plus grand bonheur pour vous, mais soyez unis à Lui, et s'Il peut prendre la meilleure place en vous, Lui aussi vous accordera la meilleure place dans Son Coeur.

14. Dans la cour, pendant ce temps, tout s'anime. Là, le calme et la patience n'ont pas pris le dessus, comme le souhaitait Jean, mais au contraire. Un frère, qui dans sa folie croyait que l'Apôtre venu voulait juger la congrégation, s'est agité, car ils voulaient abandonner leur vieux Dieu, ce qui n'aurait pas été juste selon Paul, et a demandé ce qu'ils voulaient vraiment ici.

15. "Nous voulons guérir", - disent certains. - "Car il y a beaucoup de gens dans la maison qui ont déjà été guéris grâce à Marco."

16. Puis son frère rit en se moquant et dit : "Ça va être la santé, pourquoi Marco n'a-t-il pas pu le faire plus tôt ? Qui est malade selon la volonté du

Seigneur, doit malheureusement le supporter ; comment Marc peut-il être contraire à Dieu ?

17. Puis ils se taisent et regardent avec crainte la maison où se trouvent encore les guéris.

18. Jean dit : “Mes frères, il est temps d’aller à la cour. Le loup est à l’œuvre. Maintenant, c’est à toi de décider, Mark ; mais ne crains plus, car maintenant, toi aussi tu as vu le Sauveur et tu as fait l’expérience de son amour et de sa puissance à nouveau. Nous sommes toujours là en attendant”.

19. Marco va voir les malades dans la cour. Ils le regardent avec inquiétude. Marc leur dit : “Mes chers, pourquoi votre confiance s’est-elle transformée en peur ; n’avez-vous pas fait l’expérience de la Magnificence de Dieu il y a moins d’une heure ?

20. L’un d’eux dit : “Marc, on nous a dit que ta guérison n’est pas juste ; car tu ne dois pas agir contre la volonté de Dieu.

21. Puis Marco regarde son frère Isidore et lui dit : “Isidore, pourquoi détruis-tu la paix et la confiance des pauvres et des tourmentés ? La souffrance qui se cache derrière n’est-elle pas suffisante ? Et pourquoi ne pas venir me voir si vous trouvez quelque chose qui ne va pas ? Paul n’a-t-il pas dit : “Unissez-vous dans l’amour pour Jésus qui doit nous montrer le chemin qui mène au Seigneur” ?

22. Isidore répond : “Marc, comment peux-tu faire la volonté d’un étranger qui se fait passer pour un apôtre ! Notre communauté n’est-elle pas assez bonne pour vous ? Nous sommes-nous déjà mis en travers de votre chemin, parce que vous préférez les étrangers et que vous rendez notre travail vain ? Cela ne doit pas être le cas !

23. Marco, plein d’amour vivant, répond : “Isidore, tu parles par envie et par peur, mais pas par amour pour moi et pour le Seigneur. C’est vrai, vous m’avez laissé tranquille et vous n’avez pas gêné mes affaires. Mais il aurait mieux valu que vous ne soyez pas tous satisfaits de moi ; car l’indifférence et l’indolence ont démoli tout ce qui nous liait au Seigneur. Que reste-t-il du

Seigneur ? Seulement Sa Parole, et elle a perdu dans la Force ; donc personne n'a été guéri, et en vous est apparu un fatalisme qui a tué toute foi. Mais maintenant, il va devoir changer à nouveau !

24. “Non, tout va rester comme ça, parce que vous ne pouvez pas décider, nous le pouvons ! Et la question de savoir si vous pouvez rester notre serviteur, sera toujours clarifiée”.

25. Puis Marc dit d'une voix puissante : “Isidore, esprit rebelle, ne t'oppose pas à l'Esprit qui me pousse, et retrouve-toi très vite en Jésus, notre Seigneur et Sauveur ! Vos paroles et vos flèches empoisonnées sont impuissantes, conséquence de votre égoïsme, et votre force est anéantie. Mais à vous qui avez confiance dans le Sauveur Jésus et qui croyez qu'il vous rend la santé tant désirée, je dis : levez-vous en santé et saisissez le Sauveur avec un amour intime du cœur, qui vous tend ses mains à travers moi ! Mais toi, merveilleux Sauveur, glorifie-toi dans la souffrance selon leur foi ! - Amen !”

26. Puis les malades, sauf quelques-uns, sont guéris ; ils louent et glorifient Dieu pour la Grâce, mais les autres se plaignent. Puis Mark leur demande : “Pourquoi n'avez-vous pas montré votre confiance dans le Sauveur, sinon vous auriez été guéri vous aussi.

27. L'un d'entre eux dit : “J'ai pensé aux paroles d'Isidore” ; les autres ont également avoué la même chose.

28. Puis Marc dit : “Maintenant, laisse Isidore te guérir, si sa parole est plus importante pour toi que la Parole du Seigneur qui sort de ma bouche.

29. Maintenant, les derniers malades assiègent Isidore et prétendent être guéris par lui. Sa réponse est un rire moqueur.

30. Mais Marco dit : “Isidore, le rire n'est pas une réponse pour les cœurs languissants ; j'exige de toi une réponse claire, et sache que dans l'esprit que tu révéles, il n'y a pas d'amour. J'ai essayé de te respecter, pour ne pas te perdre, mais maintenant l'amour exige que tout le monde ne te respecte pas. Soit vous guérissez ceux qui croient en vous, soit vous réparez ce qui

vous a manqué chez vos frères ! Il est encore temps ; alors, une fois de plus : retrouvez-vous en Jésus, et tout ira bien”.

31. Dans un accès de colère, Isidore critique sévèrement Marc et l’Apôtre, et il ne remarque pas qu’entre-temps, Jean sort avec ses frères. Les guéris ont quitté la maison ; seule Helena est restée pour mettre la table pour le déjeuner qui aura lieu plus tard. Mais maintenant, elle ressent en elle-même une exhortation qui lui était jusqu’alors étrangère ; mais dans la joie qui déborde en elle, elle suit l’impulsion de son intérieur et sent : “Va dans la cour et glorifie mon amour ! Aussitôt, la décision est prise dans la cour et il voit comment Isidore juge Mark et découvre toutes les ombres qui se sont installées sur lui ; même Jean ne va pas bien.

32. Puis Helena va voir Isidore et lui dit : “Arrêtez vos accusations une fois pour toutes ; parce que vous ne savez pas ce qui s’est passé ! Souvenez-vous, j’ai vu Jésus et j’ai aussi parlé avec lui et il m’a poussé à le glorifier dans la cour. Vous n’avez pas eu assez d’amour et de confiance entre nous, et maintenant que le vrai et magnifique Jésus veut enfin nous animer à nouveau de son Amour et de sa Grâce, vous voulez le rejeter ? Taisez-vous ou donnez aux pauvres en esprit leur droit”.

33. Puis Isidore se calme ; de Helena, en effet, il a toujours reçu le plus grand amour. A ce moment, les autres viennent prier Helena de pousser Mark à supplier le Seigneur de les guérir.

34. Mais Helena dit : “Non, je ne le fais pas ; mais pourquoi ne vas-tu pas voir le Seigneur toi-même ? Ne s’est-il pas suffisamment révélé parmi nous ? Désormais, il ne doit plus y avoir de secrets, car même l’Amour du Seigneur et Sauveur Jésus ne s’entoure pas de secrets, mais Il nous révèle librement et ouvertement Son Amour libérateur.

35. L’un d’eux dit : “Helena, comment pouvons-nous nous permettre de nous tourner vers le Seigneur, car il y a peu de temps encore, nous ne Lui avons pas apporté la pleine foi ! Si je regarde les autres, je vois aussi ma culpabilité. Aidez-moi, Sœur Helena, afin que je puisse réparer mes propres erreurs et celles des autres ! Tu as vu Jésus et tu lui as parlé, va vers lui, et je le veux, et désormais je me déclarerai pour lui, même si je ne guéris pas”.

36. “Tu es sérieux, mon frère ?”

37 “Oui, Helena, tu as toujours été notre ange, il ne m’est pas possible de te parler autrement que je ne le pense.

38. “Frère, je te crois !”, - dit Helena. - “Et maintenant vous commencez à glorifier le Sauveur Jésus même avec un corps malade ; mais les autres, vous vous élevez en bonne santé au Nom du Seigneur Jésus-Christ et ne vous écartez jamais des chemins qui mènent à Lui et aux autres cœurs ! Mais toi, mon frère, tu vivras encore beaucoup de choses qui te rendront infiniment heureux. Faites donc preuve de patience, car ce que fait le Seigneur est bien fait.

39. Les autres guérissent, sauf un, puis Marc dit : “Jean, maintenant ma sagesse est à bout ; que signifie tout cela ? Que compte faire le Seigneur avec nous ? Pourquoi se révèle-t-il à nous de manière incompréhensible ? Je vous prie, parlez-nous, afin que je puisse ressusciter, car maintenant j’ai été englouti par les vagues de sa Grâce et de sa Sagesse.

40. Jean répond : “Marco, en temps voulu, tu n’en as pas encore fini avec Isidore, tourne-toi vers lui, mais avec un saint amour !

41. Mark comprend Jean, tend la main à Isidore et dit : “Isidore, nous n’avons pas encore fini ; je te demande au nom du Seigneur, que comptes-tu faire ? Je vois dans votre cœur comment les génies des serpents et des vipères se répandent et complotent de nouveaux malheurs. Je vous préviens ! Il y a un autre témoin pour vous, frère Gamaliel, qui après votre enseignement n’a pas pu se décider à la même confiance que les autres. Vous avez vu comment le Seigneur a agi par l’intermédiaire d’Helena et vous a préparé à Gamaliel un accusateur. Gamaliel est devenu un témoin du Seigneur qui mettra toujours votre hérésie au pilori. Mais Jésus n’a pas cessé de vous aimer et il vous attend. Alors parle : qu’est-ce que tu vas faire ?

42. Isidoro répond : “Pourquoi me demandez-vous cela ? Je me moque de vous tous et je laisse votre Sauveur là où il est. Le dieu qui me donne la force de témoigner, soutiendra toujours mon témoignage”.

43. Gamaliel va voir Isidore et lui dit : “Isidore, n’oublie pas que je suis toujours là ! Soit tu me guéris, soit je m’attacherai à toi comme tu t’attaches à ton faux dieu, et je révélerai à tous, ce que Dieu en Jésus a fait pour nous tous. Oui, je sens en moi la Force de Dieu, je sens en moi le Souffle sacré de Son Amour libérateur ; c’est pourquoi je m’attache à vous, jusqu’à ce que vous ne puissiez plus faire de mal à personne, dans son corps ou dans son âme. Vous êtes tous mes témoins, et toi, Marco, tu n’as plus à craindre que ton amour et ton humilité soient considérés comme une faiblesse. C’est à vous que je dois ma foi ; seul Isidore m’a enseigné d’autres concepts par sa sagesse et son éloquence. Mais maintenant, l’amour de Jésus brille comme une étoile lumineuse et je veux volontiers porter mes souffrances pour me souvenir de mon erreur. Isidore, réjouis-toi de ma fidélité ; ce n’est pas de la haine, mais seulement de l’amour, car je suis sûr que je pourrai te convaincre une fois. On ne peut pas se laisser convaincre par l’amour ; essayons avec sérieux ! Mais si vous voulez me ruiner par votre haine, alors souvenez-vous que vous serez plus malheureux que nous ne l’étions”.

44. Maintenant, Jean s’approche de Gamaliel et dit : “Frère Gamaliel, tu veux faire beaucoup, le Seigneur ne l’exige pas ; mais puisque par amour gratuit tu veux convaincre ton frère errant par tous les moyens, alors n’oublie pas que sans le Seigneur tu ne peux pas obtenir de succès. Mais le Seigneur voit votre amour et vos bonnes intentions et veut venir à vous et vous fournir la Force d’en haut et la Sagesse de l’Amour. Viens ici, que je pose mes mains sur toi au nom du Seigneur et que je te bénisse”.

45. Gamaliel s’agenouilla, Jean lui imposa les mains et pria : “Toi, fidèle Sauveur, Dieu et Seigneur et Père de tous Tes enfants humains, ce frère se déclare pour Toi et veut compenser son manque de confiance en Toi par une activité redoublée d’amour. Fortifie-le par ton Esprit, afin qu’il devienne le salut pour tous ses frères ! Amen.”

46. Jean le tire vers le haut et dit : “Gamaliel, le Seigneur t’a accueilli et te rend la santé tant désirée ; reste dans l’amour et ne te laisse guider que par l’amour, afin que tu couronnes l’œuvre de son amour !

47. Gamaliel est complètement désorienté ; tout à coup, il se sent si bien qu’il ne ressent plus aucune douleur, alors il dit : “Amour, toi Amour ultra-merveilleux, il me semble que c’est un rêve que je sois à nouveau sans

douleur, mais Isidore, réjouis-toi toujours de cela ; je te protégerai avec une double ferveur et je n'aurai de cesse que tu redeviennes notre vieux et bon frère Isidore.

48. En attendant, d'autres malades continuent d'arriver et Marco a les mains pleines avec eux ; car les autres ont fait comprendre à haute voix que tout le monde doit être guéri. Il se tourne vers Jean et dit : "Frère, les païens doivent-ils aussi faire l'expérience des bénédictions du Seigneur ? Je ne sais pas vraiment quoi faire ici".

49. Jean dit : "Frère, que désire ton coeur, et comment ton amour y est-il placé ?

50. Mark répond : "Frère, si tu me le demandes, alors je voudrais les rendre tous heureux et les voir guéris, mais ils ne croient toujours pas au Seigneur, et nous exigeons la foi !

51. Jean continue : "Marco, alors tu dois employer précisément une double foi et passer à la Sainte Oeuvre avec un amour double. Quand je dis double Amour, je veux dire le vôtre et l'Amour du Seigneur en vous, et tout vous succédera. N'essayez pas, mais croyez qu'Il peut continuer son oeuvre sainte en vous et vous en Lui, jusqu'à ce que le Seigneur vous en révèle une nouvelle.

52. Mark regarde Jean pendant un long moment, puis va parmi les nouveaux venus et dit : "Mes amis, que demandez-vous que votre Dieu, l'éternel et saint, vous fasse ?

53. Première réponse : "Mon ami, nous avons entendu dire qu'un prêtre était venu pour guérir tous les malades, alors nous avons couru ici dans notre misère et nous vous supplions, - si vous êtes le prêtre : guérissez-nous !

54. "Vous avez bien entendu, chers amis", répond Mark, "mais je dois d'abord vous dire qu'un prêtre du vrai Dieu est venu, mais vous savez de vos dieux que la foi est aussi nécessaire. Pourquoi n'allez-vous pas voir vos prêtres ou vos dieux ? Les prêtres ne seront-ils pas en colère contre vous à cause de leurs dieux ?"

55. On dit : “Écoutez, avec nos dieux, c’est une chose étrange : si nous leur apportons des sacrifices, ils sont miséricordieux et bons, mais si nous leur demandons un sacrifice, alors c’est fini.

56. Marco répond : “Mes amis, si vous êtes prêts à recevoir les bénédictions du Dieu vrai et vivant, alors vous devez aussi croire au Dieu vrai et éternel. Ni moi ni le Dieu éternel ne voulons vous séparer de vos dieux, mais vous devez le faire vous-mêmes. Je suis prêt à vous servir au nom et dans l’esprit du Seigneur et Dieu éternel qui est venu à nous en son Fils Jésus comme Sauveur et Libérateur ; non seulement un Libérateur de toutes vos et de nos souffrances, mais un Libérateur de toute mort et de tout jugement. Quiconque croit en Lui et travaille selon Sa Doctrine, recevra la Vie Eternelle et fera l’expérience en lui-même de l’Amour qui fait de nous des hommes Ses enfants. Si vous le voulez, préparez-vous à ce que je vous serve, et que le Dieu éternel bénisse votre volonté !

57. Les interrogateurs se tournent vers Mark qui brille comme un saint. Ils baissent la tête, puis Marco pose ses mains sur eux. En priant et en lui faisant confiance, il accomplit le Travail et, regardez, tous sont guéris. Les guéris, cependant, restent dans un silence solennel.

58. Puis Jean s’approche d’eux et dit : “Libérez-vous de votre crainte, car Dieu, le vrai et l’éternel, vous a révélé dans son amour et sa grâce toute sa magnificence. Il ne vous fait pas de reproches, ni ne vous donne de Commandement, mais il vous dit : “J’ai regardé votre misère dans Mon Amour et dans Ma Grâce et Je vous l’ai enlevée ; mais maintenant il faut vous adresser une prière, et celle-ci est : Aimez-vous les uns les autres, comme Je vous aime, alors vous ferez aussi l’expérience de ce que les Bénédictions se trouvent dans l’Amour. Il n’y a qu’un seul véritable Amour, et il vient de Moi. Cet Amour est le Don éternel pour vous tous, et celui qui veut servir cet Amour, peut et doit le servir, autant et autant qu’il le veut. Par conséquent, apprenez à me reconnaître comme l’Amour véritable et éternel, et tous vos dieux cesseront avec et en vous. Mes serviteurs vous parleront de tout le reste.””

59. Dans ce moment de silence, Helena dit : “Ô Sauveur Jésus, comme tu as merveilleusement révélé une fois de plus Ton Amour à nous les hommes ; nous ne pouvons plus nous taire, mais nous devons reconnaître ce que

Dieu nous a fait, ô Jean, toi, témoin fidèle et serviteur de Sa Divinité, dis-nous : as-tu jamais vécu quelque chose de plus merveilleux en Sa Présence ? J'ai souvent envié tous ceux qui ont vécu avec Lui en tant qu'Homme, et aujourd'hui je suis plus béni qu'eux. Il vous aura souvent dit qu'il ne pouvait pas toujours être et rester parmi vous comme un Homme, mais je suis certain qu'Il ne me quittera plus jamais, même si je suis une pauvre servante et encore pleine de péchés. Mais quels sont tous mes péchés comparés à Son Amour et à Sa Miséricorde ? Ô frères et sœurs, ne faisons plus aucune élévation de notre être humain, car l'être humain tout entier fondra comme neige à Son Soleil d'Amour et produira en nous une Vie totalement nouvelle et ultra magnifique. Je le sens comme une autre vie qui palpète en moi ; j'en suis si plein que, avec joie, de cet amour, je pourrais sacrifier ma vie".

60. Marco et tous les autres sont stupéfaits d'entendre ce témoignage, mais il dit ensuite : "Ce que ma bouche n'a pas encore osé confesser, notre sœur Helena l'a fait ; c'est pourquoi nous voulons aussi lui exprimer notre gratitude, en lui tenant toujours la main avec amour. Selon l'impulsion de l'Esprit en moi, je dois encore vous dire : celui qui est dans la misère de son cœur, vient toujours à moi, peu importe l'heure et le moment ; mais celui qui dans la misère de son corps ne sait pas quoi faire, va chez sa sœur Helena ! On vous a confié la tâche de servir avec amour, parce que vous avez le plus grand amour. Mais toi, Helena, sois pour nous tous, mère et soeur, et dis-nous ce que tu as reçu de l'Amour éternel !".

61. Helena sourit gracieusement et dit : "Ô enfants encore faibles, au Cœur du Père tout a sa place, et je vous servirai volontiers avec ce que j'ai reçu du Saint-Père. Mais maintenant, entrez dans la maison qui, par amour en vous, est devenue une maison de Dieu. Que celui qui aspire à la nourriture pour l'âme dans le futur entre tranquillement et dise à tous les autres qui veulent l'entendre : ma maison est désormais la maison de l'Amour et le lieu de repos des cœurs qui aspirent.

62. Maintenant, beaucoup s'en vont, pour apporter à leurs proches à la maison la nouvelle de leur rétablissement, d'autres demandent s'ils pourront revenir, car la maison est surpeuplée, et Helena donne volontiers son accord. Tous les autres vont dans la maison. Seul Isidore reste en arrière

avec Gamaliel. Puis Isidore s'irrite et dit : "Pourquoi ne pas aller avec ceux qui sont si épris d'amour ?"

63. Gamaliel dit : "Frère, pour amortir ton engouement pour le diable, je te suivrai comme une ombre, alors ne t'inquiète pas pour moi, car je prendrai doublement soin de toi.

64. Dans la maison, Helena a prévu un endroit pour la plupart des gens, et quand elle regarde tous ses invités, ce ne sont presque que des visages étrangers. Une grande joie règne dans son cœur ; elle va vite chercher des rafraîchissements et supplie tout le monde de se servir.

65. Tous sont impatients d'entendre ce que le serviteur de l'Amour a à leur révéler, et Jean sent en lui le désir ardent de rendre tout le monde heureux et dit donc : "Frères et sœurs, je vous appelle ainsi parce que l'Amour en moi ne connaît rien d'autre. Aujourd'hui, nous nous voyons pour la première fois, et il me semble encore que nous avons toujours vécu ensemble, ensemble dans un Esprit qui vous est encore inconnu, mais qui m'est familier, car c'est l'Esprit de notre Dieu et Père. Ce Dieu a trouvé juste de se révéler à tout moment par la bouche de ses prophètes et finalement par son Fils Jésus-Christ.

66. Mais ce Jésus est devenu notre Frère et nous a montré le chemin qui mène à Dieu, son Père éternel, et par son Sacrifice sur le Golgotha, il est devenu Médiateur, par lequel nous pouvons nous aussi atteindre Dieu. Nous, ses disciples, avons vu sa Magnificence, une Magnificence dont notre bouche ne saurait assez témoigner. Ce Jésus est devenu le Sauveur de tous ceux qui croient en lui, et le Rédempteur de tous ceux qui, comme lui, veulent racheter les autres. Si je voulais révéler toutes les Magnificences, je n'aurais plus à vous quitter ; contentez-vous donc de ce que je vous communiquerai aujourd'hui et dans les jours à venir.

67. Mais pour vous qui ressentez pour la première fois un témoignage du Dieu vivant, c'est trop, et vous avez déjà fait l'expérience de Son Amour en vous. Mais une chose est nécessaire : si vous voulez sérieusement accueillir Jésus, le Sauveur et le vrai Dieu et Seigneur, alors vous devez enlever vos idoles et purifier vos entrailles de tant de convoitises qui s'interposent entre vous et Lui. Tout comme vous aspirez ardemment à l'amour, à la paix et à

la joie, le Dieu éternel aspire aussi ardemment à vous. Mais avant tout, emportez la bénédiction de Dieu chez vous et revenez si vous êtes sérieux au sujet de votre vie temporelle ainsi que de votre vie éternelle. Allez en paix, et que l'amour de Dieu soit votre part !

68. Alors, heureux qu'ils rentrent chez eux. Mais il y a toujours ceux qui demandent le prêtre qui peut les guérir, et Mark a donc beaucoup à faire.

69. Entre-temps, la maison s'est vidée et Jean et ses frères ont maintenant la paix et le calme, et le temps de parler de beaucoup de choses. Helena est la plus prudente de toutes. Ainsi vient la soirée.

70. Jean dit : "Helena, aujourd'hui ta place ne suffit plus ; tu as encore beaucoup à fournir pour que tout le monde soit satisfait.

71. Melena : "Jean, il me semble que tout est si bien réglé que je n'ai pas du tout à m'inquiéter. La cour est assez grande pour que tout le monde y trouve sa place, et j'ai encore quelques torches dans la maison".

72. Vers le soir, le calme s'installe et Marco se sent faible. Jamais de sa vie il n'a eu à parler autant qu'en ce jour, et jamais il n'a été chassé de l'intérieur comme lorsqu'il a fait de la misère des autres sa misère et qu'il a visiblement fait l'expérience de l'aide du Seigneur.

73. Jean lui dit : "Marc, aujourd'hui était un jour saint pour nous tous et un jour de joie pour toi. Les fruits de votre amour vous apporteront encore beaucoup de joie, mais pour ce soir vous pouvez vous reposer encore plus reconnaissant. Mais restez entre nous, en fait, nous avons encore besoin de votre service d'amour !".

Chap. 6

La conversion d'un prêtre païen

1. Comme convenu, tous les frères et sœurs et tous ceux qui ont été guéris, viennent le soir. Helena a annoncé que tout le monde doit chercher une place dans la cour car il n'y a pas de place dans la maison, et tout le

monde fait comme il faut. Mais ils le deviennent de plus en plus, et Marco s'inquiète car l'espace ne serait pas suffisant.

2. Puis Jean sourit et dit : “Marc, plus ils viennent et plus Dieu est glorifié ce soir, plus votre service sera facile à l'avenir. Mais préparez-vous à toutes sortes de surprises, car votre travail d'aujourd'hui a jeté de bonnes bases. Il y aura aussi Isidore et Gamaliel ; Isidore par peur de Gamaliel et Gamaliel pour s'être occupé d'Isidore”.

3. Le moment est venu. La cour est remplie jusqu'au dernier petit endroit, à tel point qu'ils peuvent à peine bouger. Beaucoup sont debout, et ceux du milieu sont assis sur le sol. À la porte de la maison, il y a une place laissée aux serviteurs du Verbe et de l'Amour. Lorsque Mark et Jean, ainsi qu'Helena, apparaissent à la porte, le silence prend le dessus ; tout le monde se tait et les regarde tous les trois. Helena cherchait une place parmi la multitude et s'asseyait également sur le sol. Les frères restent dans la maison et persistent dans le hall.

4. Jean bénit tous ceux qui ont prononcé les mots suivants : “Chers amis, frères et sœurs, au nom du Dieu éternel et saint, je vous apporte le salut de l'Amour, de la Paix et de la Joie, et je vous souhaite une juste compréhension et une pleine compréhension de ce que vous allez entendre. Je sais que tout le monde ne croit pas encore à la Doctrine de notre Sauveur et Rédempteur, mais cela n'a pas d'importance. Si, toutefois, je peux demander quelque chose, ce serait ceci : examinez tout, mais considérez le bien ! Si l'un ou l'autre n'est pas entièrement satisfait de quelque chose, vous pouvez le communiquer ici franchement et librement. Marc est et reste votre serviteur, mais je dois continuer selon la volonté du Seigneur”.

5. Lorsque Jean se tait, un homme s'approche de lui et lui dit : “Je ne te connais pas et je ne sais même pas si tu as guéri ma femme de son hémorragie cet après-midi. Mais puisqu'elle a dit qu'elle devait sa guérison au Dieu vivant, et qu'elle doit maintenant pourvoir à la purification de la maison et du cœur contre les dieux inconnus, je me sens obligée de contrôler ce miracle et ses voix. Je suis moi-même prêtre dans la banlieue, et si quelqu'un s'est jamais occupé du rétablissement de ma femme, c'est bien moi. Je suis également allé voir votre prêtre Isidore, et il m'a dit que la maladie serait la conséquence de l'incrédulité et qu'il fallait la porter avec

patience, sinon le mal serait encore pire. Que suis-je censé croire maintenant ? Quel est le bon Dieu ? Le Dieu qui punit toute tiédeur par la maladie, ou le Dieu qui exige l'amour et la purification du cœur et du foyer ? Selon ma réflexion, je me demande : quel est le vrai Dieu, et de quoi dois-je me purifier et purifier ma maison”.

6. Jean dit : “Amis et frères, je me réjouis de la sincérité de votre frère. Alors vous devez également obtenir une réponse franche de ma part, une réponse qui ne doit pas seulement s'appliquer à l'auteur de la question, mais à tout le monde. Je suis Jean, un des disciples du Seigneur et Maître Jésus qui vous a déjà annoncé votre frère Paul. Qu'il existe encore des temples païens dans et autour de cette ville, vous ne pouvez pas le nier, ni votre culpabilité. Mais que des hérésies puissent se produire dans vos milieux, cela n'aurait évidemment pas dû arriver ; car lorsque des querelles et des discordes s'élèvent entre vous, votre force n'est plus la même. La preuve en est que vous avez perdu la chose la plus merveilleuse : la Présence constante du Seigneur. J'ai suivi l'impulsion de l'Amour éternel pour vous apporter l'ancienne situation dans laquelle vous étiez auparavant, et nous avons fait l'expérience de démonstrations de l'Amour et de la Grâce du Seigneur. Ce n'est pas moi, mais votre frère Marco qui a rendu service par la grâce du Seigneur. Pour vous qui connaissez le Seigneur et Sauveur, ce sont des merveilles de Son Amour, mais pour ceux qui sont encore sans connaissance du Seigneur et Sauveur Jésus, ce sont des merveilles de Sa Puissance et de Sa Force.

7. Ce Jésus en tant qu'homme était pour nous tous Ami et Frère, dans son Amour il a servi tous les hommes sans exception. Il ne connaissait pas d'ennemis et était l'ennemi de beaucoup, en particulier des Templiers de Jérusalem, qui ne voulaient pas élever sa doctrine d'amour pour Dieu et le prochain et la force de sa divinité était attribuée au Malin.

8. Chers amis, ce que nous avons vécu dans les Magnificences ne peut être décrit en mots, mais la Magnificence qu'Il nous fait vivre encore aujourd'hui, nous unit encore plus intimement à Lui. Si l'ami demande maintenant quel Dieu nous devons servir, alors chacun doit se donner la réponse ; pour lequel d'entre nous serait le fou qui considérerait la Magnificence comme rien et obtiendrait des pierres pour le pain, ou peut-

être pour un Dieu qui, même s'il n'est pas présent, exige que toutes sortes de sacrifices lui soient continuellement apportés ? Nous croyions déjà au Dieu des Juifs, mais combien nous étions loin du vrai Dieu !

9. C'est seulement lorsque Jésus a ouvert les yeux et nous a fait vivre d'abord un Dieu d'Amour et nous a donné un aperçu des Cieux de Son Amour, voici, chers amis, que le vrai Dieu est devenu vivant pour nous, et nous avons appris à Le reconnaître comme l'Amour éternel. L'amour était Sa Vie, et cette Vie a réveillé la vie en nous à nouveau, et de cette Vie je témoigne et j'affirme Sa Vie maintenant. Par Son pouvoir, je pourrais vous transférer au Ciel, mais ce serait encore prématuré. Je pourrais vous montrer l'erreur que vous avez commise jusqu'à présent ; mais cela vous enlèverait tout courage et vous vous considéreriez comme perdu. Vous devez tout trouver en vous ! C'est pourquoi je vous donne le conseil suivant : purifiez votre maison et votre cœur des étrangers, c'est-à-dire enquêtez en vous-même sur l'amour qui vous anime encore et sur les inclinations que vous servez encore ! Car Jésus le Sauveur veut vous servir comme Sauveur, afin qu'Il devienne en vous, comme le Fils de l'Omnisublime, votre Rédempteur et vous révèle le vrai Dieu et le vrai Père.

10. Jésus, le Crucifié et le Ressuscité, est la Vie, et tous ceux qui croient en Lui vivront avec Lui, mais avant sa mort sur la Croix, il a dit à ses disciples : "Je vous donne un commandement nouveau, que vous vous aimiez les uns les autres comme Je vous ai aimés, afin que le monde reconnaisse que vous êtes Mes disciples. Dans ce Commandement est également contenu tout ce qui fait de nous ses disciples et aussi ses enfants. Aimez-vous les uns les autres ! Et une fois de plus, je vous dis : aimez-vous les uns les autres ! Et dans cet Amour Son Amour se révèle pour vous, et dans cet Amour vous aurez l'accomplissement de chaque réponse. C'est pourquoi je conclus mes paroles pour vous aussi par une prière : petits enfants, aimez-vous les uns les autres, car le désir le plus ardent du Père est de se révéler à vous comme Père et de se délecter de votre amour. Ainsi, que mon désir se réalise en toi, que la paix et la joie remplissent ton être, et que l'Amour te permette de réaliser tous tes désirs.

11. Tout le monde se tait pendant un long moment ; puis le prêtre réapparaît et dit : "Étranger, tu viens de loin et tu révéles des choses qui

sont de toute façon si proches ; comme je dois te remercier ! Aujourd'hui, je vais démolir les autels de mes dieux et servir le vrai Dieu et lui faire honneur. Vous n'avez parlé d'aucun sacrifice, juste d'un service en amour. En vérité, ton Dieu nous fait des hommes légers, et donc désormais je suis à toi. Décidez-vous pour moi. Vous avez guéri ma femme sans demander qui elle était, et je veux donc, sans le demander, vous appartenir moi aussi et servir le Dieu qui s'est révélé à moi avec tant d'amour. Bien sûr, j'ai appris tellement de choses de vos frères qu'ils m'ont amené à réfléchir, mais quand la discorde qui a éclaté dans votre communauté comme une flamme claire m'est venue à l'esprit, alors j'ai préféré mes dieux, dont les prêtres ne toléraient pas de telles choses, mais ici, j'ai maintenant fait l'expérience d'une liberté qui m'a directement submergée.

12. Dieu, l'Éternel et le Saint, nous accorde aux hommes ses dons d'amour et aspire à l'amour, à la paix et à la joie. C'est nouveau pour moi et si grand que je frissonne sous cette grandeur : "Dieu se tient sur le sol de ses enfants", dis-je, une telle chose n'a jamais été entendue, et Dieu veut que tout le monde soit sauvé de la mort et du jugement, c'est pourquoi il a pris chair et sang dans un homme. O hommes, c'est trop de Grâce, et que vous, témoins de Sa propre Incarnation, ayez contemplé la Magnificence de Dieu est la pleine Vérité, car j'ai moi aussi fait l'expérience de Sa Magnificence à travers vous. Ma maison et moi servirons ton Dieu, et tout ce que nous avons entendu aujourd'hui ne sera pas seulement la norme pour nous, mais deviendra aussi la Lumière sur le chemin de notre vie. Ma femme est guérie et tous les péchés que nous avons commis dans notre corps et en tant qu'hommes nouveaux, nous nous tenons devant Toi sont effacés, et ainsi moi et ma maison Te remercions, Dieu merveilleux, et, comme Tu l'as révélé, nous T'appartenons toujours, je veux aussi révéler que nous appartenons à Dieu. Pour cela, nous implorons la force et la puissance de notre volonté".

13. Jean va voir le prêtre et lui dit : "Frère, que la Grâce, l'Amour et la Paix de Dieu soient avec toi maintenant et dans toute l'Éternité ! Vous avez vous-même la volonté de mettre votre vie entièrement au service du Dieu véritable et éternel et d'en retirer vos dieux. De cela, il n'y a pas seulement une grande joie en Dieu, mais dans toute la communauté. Je ne vous demande qu'une chose : ne vous précipitez pas et laissez l'amour, l'amour

et l'amour encore agir ; ce n'est que dans l'amour pour vos frères et sœurs que vous pouvez apporter la bonne chose à tous. Il est certainement impressionnant que votre propre femme, malgré de nombreux sacrifices et prières, n'ait pas eu jusqu'à présent l'aide que vous espériez, ici, sans trop prier, vous avez trouvé l'aide que vous espériez. Mais pourquoi ai-je ordonné à tous les malades de venir ici ? Car j'ai converti en action l'ardent désir qui est en moi de faire cesser toute misère, afin que l'Amour du Seigneur se révèle de plus en plus !

14. La force pour guérir les malades, c'est la force de l'amour de Jésus, force qui est donnée à tous ceux qui ont la bonne foi et la bonne volonté, mais cette force doit être la propriété de tous et est affaiblie par l'amour du monde et de soi-même. Quelle est la raison pour laquelle l'amour et la force deviennent de plus en plus puissants en moi ? Parce que Jésus, le Sauveur et Seigneur, Dieu et Père éternel, peut être formé en moi toujours merveilleusement : c'est le mystère et le restera toujours pour beaucoup. L'autre Jean a annoncé sa venue et lui a préparé le chemin, il a dit : "Je dois diminuer et il doit croître", et il en est ainsi pour tous les hommes : nous devons diminuer, afin qu'il croisse en nous, et il peut, dans sa Magnificence, donner cette croissance à chaque enfant selon le degré de son amour. En tant qu'homme, il a révélé une Magnificence et un Dieu merveilleux ; faisons de même, et nous vivrons en Dieu et Dieu en nous".

15. La communauté est ébranlée par l'événement qui apporte cet amour de Jean. Ils reconnaissent maintenant leur culpabilité, ainsi que le fait qu'ils avaient fait une idole de Jésus-Christ et avaient dirigé leur vie vers Son Amour et Sa Grâce même dans leurs erreurs, et maintenant le chemin est aplani vers le Sanctuaire de l'Amour et vers la vraie Vie d'Amour et dans l'Amour.

16. Jean ne peut pas rester plus longtemps, car d'autres communautés ont également besoin de purification. De nos jours, le prêtre païen nouvellement acquis est devenu son assistant. Il l'accompagne partout et, dans l'humilité, il reconnaît le vrai Dieu qui, comme un ami et un père cher, lui montre maintenant les chemins qui, en les suivant, ne produisent que paix et joie.

A Tiatira, une prêtresse meurt

La rencontre avec le Jules romain

1. Sans prendre congé des communautés, le but de Jean est maintenant à Tiatira, en fait, l'ange qui l'accompagne lui a révélé que même là, il a pris racine beaucoup d'erreurs.

2. Dans tous les endroits où Jean entre, il y a des traces de l'amour de Paul, mais la vie de foi commence à devenir superficielle. La force de Dieu est diminuée, l'ardeur fait défaut, et les excès de zèle démolissent complètement ce qui existe encore dans la foi. Un nouveau paganisme menace de prendre forme.

3. Jean travaille selon l'impulsion de son amour en lui : il soulage la misère des souffrants et des malades, et avec cela il a vite gagné des cœurs. Aucun adversaire ne se présente, et la graine d'Amour trouve des cœurs docilement réceptifs. Mais à Tiatira, c'est différent : ici, il y a une communauté importante et solide avec son prêtre et une prêtresse qui sont tous deux bouleversants dans leurs discours et dans leur témoignage. Malheureusement, la venue de Jean a été annoncée à l'avance, et la communauté est déjà partielle à son égard.

4. Seul, sans compagnons, Jean arrive la veille d'un samedi à Tiatira. Selon les instructions de l'ange, il ne va pas chez le prêtre ou son aide, mais chez un fermier qui, loin de la ville, avec sa femme et ses nombreux enfants, subvient honnêtement à ses besoins avec ce que lui donnent son potager et le champ adjacent.

5. Il a marché toute la journée et est à juste titre fatigué. Alors c'est bien pour lui l'amour qu'il a offert à son entrée. Après un nettoyage approfondi et un rafraîchissement de son corps, il se sent bien, et bientôt les paysans sont pris par la parole et le calme qui vient de leur hôte.

6. Les larmes aux yeux, ils ont décrit la joie qu'ils avaient éprouvée en voyant le Sauveur que les frères leur avaient apporté, et ils ont volontairement fait ce qu'on leur avait conseillé. Mais combien ils ont été déçus lorsque de nouveaux frères sont arrivés et ont commencé à parler

dans un autre esprit. Chaque mot était comme une vérité, mais il n'y avait plus d'amour ni de compréhension pour son voisin. Tout devint froid et sans amour, en échange de la parole ou de l'enseignement le plus puissant, et les frères avaient partagé la parole entre eux.

7. Les communautés démembrées avaient désormais accepté presque toutes les coutumes exigées par les hérauts de la Parole, et avec elle la plus belle des choses, l'harmonie mutuelle, avait été perdue. Tant de choses étaient exigées : il fallait renoncer à tout ce qui ressemblait au monde, et le Sauveur n'avait pratiquement pas été mentionné, et c'est encore le cas aujourd'hui. Les discours étaient bons, mais il n'y avait pas de vie comme autrefois. "C'est pourquoi, cher frère", conclut le fermier, "je remercie le Seigneur qui t'a guidé dans mon humble maison".

8. Jean est touché par l'aspiration des pauvres à l'Évangile véritable, et ils sont donc touchés par une magnifique récompense et une grâce écrasante. Cette nuit-là, les paysans connaissent un bonheur qu'ils n'avaient jamais soupçonné auparavant, et le chemin est maintenant aplani pour le Sauveur Jésus. Le samedi, toute la maison accompagne Jean à l'heure de la consécration. Pour eux aussi, le prêtre n'a pas changé sa façon de faire ; au contraire, il a averti l'assemblée de la venue du messager, qui serait un disciple et un apôtre du Seigneur. Silence, Jean écoute tout ; l'heure de la consécration se termine même sans bénédiction.

9. Jean a pitié des pauvres en esprit ; il s'approche de l'autel, s'incline devant la grande communauté et dit : "Sœurs et frères, c'est la première fois que je me trouve parmi vous, mais je ne peux plus me taire, car la misère de votre âme et de votre cœur brûle dans mon âme. Vous vous dites croyants, vous voulez être croyants, et pourtant parmi vous règne un esprit qui est pire que le paganisme le plus sombre. Alors, où avez-vous laissé votre Sauveur Jésus ? Avez-vous oublié que seul Jésus et encore seul Jésus est devenu tout votre salut et votre vie, et que personne ne peut atteindre le Saint-Père comme un fils qui ne peut le faire que par Jésus, le Sauveur et le Rédempteur ? Comment pouvez-vous arriver à une filiation de Dieu si vous en avez fixé la voie et les moyens par Celui qui vous a amené ? O vous pauvres, pauvres cœurs, ne pouvez-vous pas imaginer la misère dans laquelle vous vous trouvez lorsque vous passez au-delà du Magnifique et

que vous le rejetez d'une manière qui repousse la Lumière et élève les ténèbres vers la Lumière ?

10. Puis le prêtre nommé Coeranus se présente contre Jean : il doit se taire, et ce n'est que si des plaintes ont été formulées qu'il aurait pu parler. Jean se tient sur le côté et fait de la place pour le vieux fermier.

11. Il dit avec des mots discrets : "Frères et sœurs, vous me connaissez assez bien et vous savez que je ne suis pas un fanatique ou un orateur bavard ; vous savez que j'ai souvent exprimé mon désir ardent pour le moment où nous avons reçu l'Évangile de l'amour de Jésus et où nous l'avons vécu. Ce qu'étaient les bons moments à l'époque, et l'amour était le lien qui nous unissait. Cette nuit-là, j'ai pu revivre cet amour grâce à notre frère étranger. Je ne sais pas d'où il est venu ni où il ira, puisque je ne lui ai pas demandé, mais avec sa venue, j'ai éprouvé une joie que je ne peux pas vous décrire, et tant de récompenses m'ont été données avec joie, car je lui ai offert ma maison comme si elle était la sienne.

12. Frères, ne vous disputez pas à ce sujet et ne faites pas de reproches à notre frère serviteur, parce qu'il est allé à la rencontre de l'étranger, mais venez vous examiner et prenez vos malades avec vous aussi ! Toute ma maison et mon jardin, en effet, doivent être à la disposition de tous, et je tiens ma parole si je vous dis : il me semble que le Seigneur lui-même est entré dans ma maison.

13. Puis la prêtresse arrive, regarde Jean et dit : "Qui et quoi êtes-vous ? Pourquoi ne venez-vous pas ? Nous sommes, en fait, les serviteurs choisis de Dieu".

14. Mais Jean lui dit : "Vous êtes des serviteurs de Dieu ; je l'ai entendu, mais pas de mon Dieu, au service duquel je suis. Vous vous êtes méfiés du disciple et de l'apôtre qui devait venir, et vous avez érigé une barrière entre vous et moi. Vous devez donc également supprimer la barrière si je dois venir vous voir. Je viens en tant qu'ami et frère et non en tant qu'ennemi, je ne revendique pas l'amour, mais j'apporte l'Amour, non pas le mien, mais celui de mon Dieu, de qui je travaille et que je sers. Il dépend maintenant de vous tous si vous voulez à nouveau rejeter l'amour de Dieu et persévérer dans votre ancien égoïsme. Mais puisque vos cœurs bien-aimés n'ont reçu

aucune bénédiction de votre frère, alors je veux vous bénir ! Le Seigneur et Dieu éternel qui, en Jésus-Christ, a révélé sa Magnificence, tant avec vous qu'avec sa Sainte Paix et votre part”.

15. Jean est entouré de ceux dans le cœur desquels ses paroles résonnent, et à tous il s'exclame : “Viens chez ton frère qui t'a invité dans sa maison et dans son jardin ; je suis là, chez moi, il n'y a pas encore de place pour l'Amour béatifiant du Sauveur.

16. Maintenant, une perturbation est apparue ; certains s'exclament : “Oui, oui, nous arrivons ! D'autres veulent encore attendre de voir ce qu'il en adviendra, et d'autres encore ne veulent pas se gêner avec leur prêtre et surtout avec la prêtresse. Jean, cependant, ne s'en soucie pas, mais retourne chez lui avec son hôte.

17. Déjà ce jour-là, la maison de Jasis se remplit. Ils viennent avec des cœurs opprimés et aggravés, en fait, ils ne se sentent pas à l'abri de l'erreur et reconnaissent aussi qu'ils porteraient une grande culpabilité parce qu'ils n'ont pas eu le courage de s'opposer à la prêtresse Ideaa.

18. Jean, cependant, ne pense pas du tout à leur faire des reproches, mais il montre l'Image de l'Amour en Jésus qui est venu apporter la Rédemption et la Vie à tous. “Pourquoi ne pas emmener ton malade avec toi aussi”, demande Jean. - Ensuite, ils lui rappellent qu'on est samedi et que ce n'est pas pratique, car c'est interdit.

19. Jean demande s'il est interdit de faire le bien même le jour du sabbat ; en effet, celui qui veut guérir un malade ou contribuer à une guérison, fera certainement un bon travail, et il poursuit : “C'est pourquoi, je vous en prie, tournez votre cœur vers le bon Amour, et Dieu est en chemin vers vous.

20. Sans dire un mot, une femme d'âge avancé s'en va ; au bout d'une demi-heure environ, elle revient en amenant sa fille, qui a l'air bien à l'extérieur, mais qui est de temps en temps tourmentée par des esprits mauvais, et dit : “Frère, je vous amène ma fille ; jusqu'à présent, toute mon aide a été vaine, et tous mes sacrifices ont échoué.

21 “Ma soeur, je sais”, dit Jean, “que ta fille est une demeure d’esprits sombres. Pour guérir, il faut plus que des prières et des sacrifices, car pour ces esprits obscurs, il doit y avoir un endroit où ils peuvent être guéris de leur fausse illusion, et où ils ont la possibilité de recevoir la Lumière de Dieu.

22. Tout le monde regarde Jean sans comprendre, car ils n’ont jamais entendu une telle chose, puis Jean dit : “Pour vous introduire dans cette Vérité, vous devez faire l’expérience de la façon dont ces esprits sombres peuvent être calmés. Mais ne craignez rien, car notre protecteur est Jésus, le Sauveur”.

23. Jean pose ses mains sur la tête de la jeune fille pendant quelques minutes et prie pour la réussite de l’œuvre, puis une voix très grave résonne de la jeune fille : “Qui ose nous déranger dans notre paix, ou as-tu envie de te battre avec nous ?

24. Jean répond : “Nous ne voulons ni troubler votre paix ni nous battre avec vous, mais vous inciter à abandonner cette pauvre fille de l’homme et à vous souvenir de marcher dans de meilleures conditions.

25. “Quoi ?” - dit la voix. - “Allons-nous quitter ce refuge qui nous offre une si merveilleuse protection ? Jamais au grand jamais !

26. “Alors nous te forcerons”, - répond Jean. - “Car vous laisser dans ce refuge humain serait la ruine d’une telle fleur de jeune fille, et cela ne vous servirait à rien ! Alors je vous conseille : abandonnez cet enfant de l’homme, ou nous vous forcerons”.

27. Alors, ce n’est pas une seule voix qui a ri, mais plusieurs voix de la jeune fille, et maintenant les personnes présentes craignent ce qui va se reproduire, car elles n’ont jamais vu une telle chose.

28. Jean pose à nouveau les mains sur la fille. Ensuite, commencez une rage et une bouffée. Jean n’est pas induit en erreur par cela. Il garde toujours et toujours ses mains sur la tête de la jeune fille parmi les prières, les supplications et les bénédictions. Puis la jeune fille tombe à terre et ne bouge plus jamais. Mais Jean continue à garder ses mains sur elle, les autres

se joignent à la prière, et ils ne remarquent donc pas que la prêtresse Ideaea est entrée dans la maison. Elle ne peut pas dire un mot ; à cet instant, en effet, les puissances obscures abandonnent la jeune fille et s'accrochent à Ideaea, qui elle aussi ne se défend pas et devient maintenant le réceptacle de ces esprits.

29. Seul Jean l'a vu, personne d'autre. Puis la jeune fille bouge, s'allonge un peu plus longtemps sur le sol, puis Jean la soulève et dit : "Mon enfant, tu es maintenant libérée de tes esprits tourmentés, mais ce n'est que si tu te mets très fermement sous la Protection de l'Amour éternel que tu resteras libre, et que ta santé s'améliorera bientôt. Vous n'êtes plus malade, juste affaibli. Restez bien au soleil et acceptez l'Evangile du Sauveur Jésus !".

30. Les personnes présentes sont émues, car la jeune fille demande maintenant au Sauveur Jésus qui l'a libérée de la maladie et ce qu'elle doit faire maintenant.

31. Jean dit : "Mon enfant, tu ne dois rien faire d'autre que te réjouir, car tu as fait l'expérience de la grâce d'avoir été guéri. La joie qui est en vous vous incitera à donner de la joie aux autres, et c'est le service pour lequel le Sauveur Jésus vous prie.

32. "Tu me supplies ?", dit la fille. - "Ce n'est pas possible ! Un si grand Sauveur doit exiger, sinon le guéri oubliera vite sa prière".

33. Jean répond : "En tout cas, cher enfant, le Sauveur Jésus n'est pas un prétendant Seigneur et Maître, mais Il reste un suppliant, car l'Amour venant de Dieu, son Père, ne contient en Lui aucune prétention, mais seulement la prière. Cet Amour, dont nous avons tous fait l'expérience, est le saint Amour venant de Dieu, Amour qui s'est révélé si merveilleusement et si magnifiquement à nous les hommes dans le Fils de l'Homme Jésus. Ce Jésus est la Lumière qui illuminera toutes les ténèbres, et tous ceux qui marchent sur les chemins qu'il a aplanis sur nous, les illumineront de sa clarté et leur donneront une Vie qu'aucune mort ou jugement ne peut limiter. Vous avez tous assez entendu de votre frère que Jésus-Christ est venu pour bénir tous ceux qui croient en lui.

34. Mais cette foi en Lui est devenue très lâche parmi vous, raison pour laquelle l'ennemi de la Vie a réussi à répandre la discorde et la tiédeur parmi vous, sapant même la foi en Lui. La conséquence a été l'infiltration de puissances obscures, qui vous a causé la plus grande anxiété. Toi, ma fille, tu es maintenant libre, mais ta prêtresse Idaea est devenue une victime de sa cupidité et de son ambition. Sans la foi juste dans le Rédempteur pour elle, il ne faut pas penser à un remède pour le moment.

35. "Frère, qu'en dis-tu ?" - dit Jasis. - "L'Idaea est devenue la victime ? Mais comment cela s'est-il produit ? Voici Idaea ; dites-moi, Idaea, comment vous sentez-vous ? A quoi ressemblez-vous ?

36. Puis la prêtresse s'étend et, comme si elle se réveillait d'un rêve, s'écrie : "Vous avez réussi à nous expulser, mais maintenant nous nous accrochons à ce que nous avons et nous allons procéder aux travaux différemment qu'auparavant".

37. Idaea est incitée à quitter la maison. Suivant une impulsion sombre, il court vers la ville.

38. "N'ayez pas peur", dit Jean. - "Idae reviendra, mais pas seule, beaucoup, beaucoup de puissances inférieures s'approcheront d'elle et nous donneront beaucoup à faire ; mais il n'y a pas de danger pour nous, car Jésus est au milieu de nous avec ses anges.

39. Il est bon qu'Idaea soit partie, car soudain, beaucoup viennent avec les malades ; Jean leur impose les mains et tous sont guéris.

40. En attendant, c'est le soir et personne ne veut rentrer chez lui. Les guéris, cependant, aspirent à parler à Jean. En fait, cela semble être un miracle pour tout le monde, car cela fait déjà longtemps que personne n'est guéri.

41. Jean, complètement rempli d'une gratitude et d'un amour ardents, dit : "Chers cœurs bien-aimés, je peux comprendre votre désir ardent d'une parole de Grâce et d'Amour que vous venez de recevoir. Vous le recevrez à nouveau, mais vous devez d'abord vous taire intérieurement et c'est pourquoi je voudrais vous prier : pour aujourd'hui, allez tranquillement

chez vous et contentez-vous de ce que vous avez déjà entendu. Jésus, notre Sauveur est et restera toujours parmi nous si nous devenons pleinement vivants dans son Esprit, et cela ne peut se faire uniquement par des paroles, mais par toute notre activité. Mettez donc la robe de l'humilité et de l'amour, et alors beaucoup de choses deviendront vivantes en vous, des choses qui pour l'instant dorment encore en vous. Comme il y aura encore beaucoup de malades demain, je vous prie de ne venir que le soir, quand vous vous sentirez poussés, et d'aller ainsi en paix sur votre chemin et d'être bénis dans et par l'Amour de Jésus”.

42. Beaucoup y vont, mais pas tous, ils veulent des éclaircissements sur Ideaa et leur prêtre Coeranus.

43. Jean leur dit : “Mes frères, tout se résoudra dans la joie et la complaisance, mais le sol est encore plein de mauvaises herbes et de saletés. Réfléchissez au fait que, grâce à votre tiédeur, l'erreur sur l'erreur pourrait se glisser dans Tiatira. Rien n'est plus difficile à supprimer qu'une erreur bien ancrée. L'adversaire, cependant, a utilisé votre négligence pour causer des dommages encore plus graves et précisément à travers Ideaa qui est maintenant devenue la victime. Ne croyez pas que ce qu'elle dit aujourd'hui et dans les jours à venir sera ses mots. Oh, non, mais les paroles de ceux qui la possédaient complètement, et pour la guérir, il faudra l'aide de toute la communauté. Mais ce qui est grave pour vous, c'est que vos communautés voisines sont en parfait accord avec Coeranus et Ideaa. Par conséquent, persévérez dans l'intercession et pensez avec amour pour les perdus et sans aversion, et le succès sera ultra merveilleux.

44. Pendant des jours, Jean travaille de tôt le matin jusqu'à tard avec les malades qui vont et viennent, et vers le soir, la maison de Jasis est devenue un véritable refuge. Joseba, sa femme et ses enfants ont beaucoup à faire pour offrir à chacun quelque chose à manger et à boire. Ils le font sans y être invités, malgré leur grande pauvreté, et ils auraient donné encore plus si seulement ils en avaient eu la possibilité. Dans son activité, Joseba est si occupée qu'elle ne remarque pas du tout qu'un Romain est venu avec certaines personnes, et elle n'entend même pas quand il lui parle. Elle a donc peur lorsque le Romain l'appelle à haute voix et lui demande si le guérisseur est toujours dans la maison.

45. Ce n'est que maintenant que je lève les yeux vers lui et que je lui dis : "Seigneur, pardonnez-moi ; dans l'élan de ma profession, je n'ai rien remarqué ; que puis-je faire pour vous ?"

46. Le Romain sourit et dit : "Le guérisseur est-il encore chez lui, ou dois-je continuer ?"

47. "Non, monsieur, ne continuez pas. Jean est toujours là. Il a toujours du travail avec les malades. Viens, je vais t'emmener à lui."

48. Le Romain ordonne à son peuple d'attendre devant la maison, et se rend avec Joseba à l'endroit où Jean travaille dans son Amour.

49. Joseba dit : "Jasis, un homme est venu ici et aimerait parler à Jean. Prenez soin de lui, je suis occupé".

50. Jasis s'incline devant le Romain, mais il a déjà vu Jean et va le voir. Jean le voit et le serre contre son cœur. "Mon frère, puisse-t-il seulement te revoir", dit-il, - et il l'agrippe à nouveau à sa poitrine.

51. Le Romain dit encore : "Jean, mon frère, j'ai entendu parler de celui qui guérit les malades au nom de Jésus, et alors j'ai été attiré puissamment vers toi ; je te croyais encore à Jérusalem.

52. "Jérusalem n'existe plus, mon Jules [3] ; le Seigneur me l'a communiqué il y a quelques jours, les paroles du Maître se sont réalisées littéralement. Restez ici quelques jours, s'il vous plaît".

53. Le Romain dit : "Jean, si tu me pries, alors je resterai ; derrière ta prière, en fait, il y a le Maître avec une Grâce spéciale ; mais maintenant, laisse-moi d'abord pourvoir aux besoins de mon peuple".

54. Avec Jasis, il sort de nouveau et s'arrange pour que ses gens mettent tout dans le logement et reviennent ensuite.

55. Jules discute encore de différentes choses avec Jasis, car il a été frappé par la grande pauvreté de la maison, et il dit alors à l'un de ses hommes : "Procurez-nous assez de nourriture et veillez à ce que tous les

visiteurs de cette maison reçoivent aussi à manger et à boire, tant que son frère Jean reste ici !

56. Jean a maintenant l'esprit tranquille pour parler à Jules, mais les autres se sentent très gênés, car ils tombent sur la personne du Romain.

57. Jules demande alors : "Pourquoi es-tu en détresse et me considères-tu comme un étranger ? Ne suis-je pas ton frère par l'amour de Jésus ?"

58. Jean répond : "Frère, la raison pour laquelle ils sont en détresse est autre : un faux esprit a conquis l'espace dans leur cœur. Depuis hier, je peux maintenant lutter contre le malheur, et ce n'est que lorsque toute la misère et l'inquiétude auront disparu que la Magnificence de notre Maître et Père se manifestera progressivement. Mais racontez-moi comment cela s'est passé pour vous ; jusqu'au soir, je suis à votre disposition".

59. Le soir, la maison se remplit ; tout le monde vient plein de joie, et beaucoup doivent aller dans la cour, mais même là, ils peuvent entendre Jean. Parmi les arrivants, il y a aussi Coeranus ; il est opprimé, parce qu'il ne sait pas quoi faire d'Idaea, mais il n'ose rien dire, parce que d'autres lui ont raconté tout ce qui s'est passé avec elle. Il se sent coupable.

60. Jean avec son regard embrasse tous les visiteurs, puis prend la parole et dit : "Frères, sœurs et petits enfants, votre venue est une vraie joie pour mon cœur, car en vous je vois l'ardent désir de revenir dans la juste union avec le Maître de l'Amour. Faites bien, car votre désir est aussi le Désir du Seigneur, et Il veut que chacun puisse Le saisir de la bonne façon, afin qu'Il puisse rendre tout le monde heureux de Son Amour. Hier et aussi aujourd'hui, Il a fait ce qui était une nécessité de Son Cœur à cause de votre misère, mais dans Son Amour, Il veut vous servir d'une manière entièrement différente, et Il veut vous rendre heureux par l'Esprit de Son Amour Rédempteur de Sauveur.

61. Mes frères, comprenez bien ce que je vous dis, et ne pensez pas que je souhaite vous gagner à nouveau dans le même esprit que celui que Paul vous a apporté. Il y a encore autre chose dans mes paroles, car Jésus, mon Sauveur, est aussi devenu pour moi mon Père éternel, et c'est pourquoi je vous dis, en tant que frère, que pour vous c'est plus que la foi. Il s'agit du

Sauveur Jésus, qui reste en vous pour toujours et qui veut travailler parmi vous. Vous ne devez plus être abandonnés, mais il veut se révéler comme un Fils de Dieu et Frère, dans la Lumière, l'Amour et la Vie éternels. Tout comme nous, ses témoins et ses frères, avons fait l'expérience de sa très grande Magnificence, vous aussi devez vivre et expérimenter sa Majesté, combien Dieu aime et rend son peuple heureux. Il faut de la foi, mais à quoi sert la foi sans foi et sans amour ? Tout comme ces deux caractéristiques étaient les piliers angulaires dans le Seigneur, elles doivent l'être aussi dans Ses enfants ; car cela exige de l'humilité, d'où toute force se développe, et toute force doit être employée dans le bon esprit.

62. Cela a blessé le Seigneur que vous soyez de plus en plus perdu. Dans votre maladie, vous avez vu combien le Sauveur vous manquait, et aujourd'hui, à travers moi, il vous donne à nouveau son amour. Mais je continue à dire que le Seigneur se soucie non seulement que vous le regardiez à nouveau en tant que croyants et convertis, mais aussi que vous ressuscitiez dans son Esprit et deveniez vraiment ses enfants. Pensez comme ses enfants et comme les enfants de votre cher Père, alors quelles bénédictions s'élèveront pour vous et aussi pour lui. Notre Dieu éternel veut maintenant être complètement Père et tout révéler à ses enfants, jusqu'à ce que le Ciel soit devenu en vous un Ciel qui n'est pas moins que tous les Cieux créés.

63. Mes frères et sœurs, vous ne savez toujours pas quel énorme Don a donné à tous les hommes l'Amour éternel en Jésus. Il est vrai qu'il est écrit : "Dieu a créé l'homme à son image, il l'a créé à l'image de Dieu" ; mais si vous regardez ce que l'homme s'est fait à lui-même, la tristesse ne vous accable-t-elle pas ? Et quelle joie cela signifie maintenant : Jésus, le Fils de Dieu, est devenu homme et nous ramène les perdus et bien plus encore ! Il nous apporte la filiation et nous fait héritiers de Son Royaume et de Sa Magnificence, d'une Magnificence pour laquelle Ses anges créés n'ont pas de mots, nous les hommes surtout.

64. Tout cela, le Père peut maintenant le révéler à ses enfants, mais pas extérieurement dans le monde, mais intérieurement dans le monde, en d'autres termes, qu'un enfant de Dieu peut s'élever selon les concepts d'amour et de connaissance de Dieu, notre Père éternel. Mais maintenant je

dois me taire, car vous ne pouvez pas encore supporter l'ultra-flux ; mais quand Son Esprit d'Amour et de Vie viendra sur vous, alors l'heure sera venue où le Ciel et la Terre ne feront plus qu'un en vous, et tout en vous et autour de vous respirera l'amour, et la Vie apportera la victoire sur tout ce qu'on appelle la mort et le jugement.

65. Silencieux et frissonnant de bonheur, tout le monde se tourne vers Jean qui leur fait de si belles promesses.

66. Mais Coeranus dit à haute voix : "Car une telle rêverie n'a pas sa place dans notre communauté, et je considère toutes vos paroles comme non dites. Qu'est-ce que tout cela est censé signifier ? Vous voulez troubler notre paix ? Idaea n'est plus la même qu'avant, vous avez seulement joué avec son esprit".

67. Puis Jules se lève et dit : "Mon frère Jean, permettez-moi de donner la bonne réponse à ce trouble de l'ordre public !

1. Jean ne fait qu'un signe de tête, avec lequel Jules s'adresse au perturbateur : "Je suis étranger de nom à toi, et pourtant je me sens un avec toi, sauf avec toi qui te permet d'insulter notre frère, notre serviteur de l'Amour Bien-Aimé par-dessus tout. Vous dites que pour une telle rêverie, il n'y aurait pas de place dans votre communauté, mais je vous dis : il n'y a pas de place pour vous dans cette communauté. Vous n'avez pas entendu ce que le frère a dit : en Jésus, l'amour du Père vous est à nouveau offert, et vous devez vous considérer comme enfants de Dieu et héritiers de son Royaume ! Dites-moi : que pouvez-vous apporter de mieux que la vie de l'amour et l'amour de la vie ? Vous accusez notre frère d'avoir retiré Idaea de l'ordre - qui est Idaea ? - Souviens-toi, homme mort et sombre : celui qui est dans le bon Ordre ne peut plus être amené à aucun désordre, et pour Idaea tu en portes maintenant la responsabilité, parce que tu as fait d'elle ce qu'elle est maintenant.

2. Coeranus voudrait se lever et gronder Jules pour qu'il se taise, aussi le Romain poursuit-il : "Homme, souviens-toi : je suis toujours ton ami, et je veux que tu te convertisses ; mais si tu me montres ton hostilité, alors j'ai assez de moyens pour t'appriivoiser. J'ai le plein pouvoir d'entraver dans leurs actions tous ceux qui perturbent l'Oeuvre du Fils de Dieu, et que je le

ferai, je le déclare ici devant la communauté. Que savez-vous, obscurantiste, de l'amour du Sauveur ? Aujourd'hui, alors que l'amour du Sauveur a été révélé, vous voulez faire passer tout cela pour des fantômes, et pour faux ! Allez ! Je vous le dis, et essayez de protéger votre Idaea, parce que dans mon esprit je vois comment ils se concentrent sur le fait qu'elle est un nuage sombre ! Mais souvenez-vous aussi que seul Jésus peut la sauver et vous sauver”.

3. Alors la communauté écoute attentivement, et Jean dit : “Mes frères, c'est comme a dit notre frère Jules ; vous tous, faites la bonne intercession pour les deux, et toi, Coeranus, va essayer de sauver Idaea, sinon demain à cette heure elle ne sera plus parmi les vivants”.

4. Tout le monde est effrayé par ces mots, mais Jean continue : “N'ayez pas peur ! Ne voulez-vous pas voir la Magnificence de Dieu, parce qu'elle nous a été révélée ? Idaea devient une victime de l'ennemi de la Vie si aucune place n'est donnée au Rédempteur, afin qu'il puisse faire ses preuves en tant que Guérisseur et Sauveur”.

5. “Vous êtes tous devenus fous !”, - crie Coreanus. - “Ensuite, il se dépêche de sortir de la maison.

6. Jules s'excuse devant la communauté et dit : “Mes amis et frères, le malheur suit son cours ; mais vous devez vous exonérer de tout ce qui est à venir. Tout peut encore être arrêté, mais malheur s'ils ne veulent pas tous les deux de l'aide ! Je pense que si dans votre amour pour votre frère vous nous donnez à tous les deux de la force, alors vous aurez donné de l'espace à l'Amour. Mais nous ne voulons pas être interrompus, le temps passe, et nous voulons toujours être ensemble dans l'Esprit de Jésus. Je me suis donc arrangé pour que nous restions ensemble avec un petit dîner que j'ai fait préparer par mes gens. C'est vrai, cher père et chère mère de la maison, pour l'amour de Jésus !”

7. Que les pauvres sont heureux, car ils déjeunent dans l'Esprit de Jésus, l'Esprit qui donne l'Amour, et Julius appelle son peuple à apporter du pain, des fruits et un bon vin, et bientôt le dîner est préparé avec les plats disponibles.

8. Jean les bénit tous les deux, la nourriture et les gens, et ensuite ils commencent tous à manger. L'Apôtre raconte certaines choses de la vie terrestre du Maître, et ainsi il passe heure après heure, et c'est comme si un souffle du Ciel passait par chaque cœur.

9. Jules, cependant, ne peut rester silencieux ; lui aussi raconte ses événements, comment le Sauveur est toujours venu à sa rencontre. Puis une lueur claire les envahit et à la porte, tout le monde voit le Sauveur. Il leur tient les mains en signe de bénédiction et en fait passer le grand nombre aux jeunes.

10. Jean est aussi transfiguré, puis il dit : “Petits enfants, l'heure est enfin venue où Je peux vous révéler Mon Amour, la barrière qui Me séparait de vous est enfin tombée. Ne nous laissons plus jamais briser le lien qui vous unit, le lien qui nous unit tous. Je ne viens pas à vous en tant que Tout-Puissant, mais en tant que votre Père, Frère et Ami, et Je vous bénis de Mon Amour et de Mon désir de vous donner Ma Vie, selon la mesure de votre amour et de votre désir.

11. Toi, Mon Jules, tu m'as révélé un grand amour de Mon Amour, et maintenant je veux y ajouter le Mien. Mangez encore une fois le pain qui reste et buvez du vin ; tout doit vous révéler Mon grand Amour, et chaque fois que vous vous réunissez, souvenez-vous de cette heure ! Soyez bénis par Mon Amour et Ma Miséricorde, afin que cette Bénédiction se manifeste en vous et parmi vous ! Amen.”

12. Le Seigneur disparaît de leurs yeux, mais Jean continue : “Le Seigneur est toujours parmi nous et en restant dans nos cœurs, il se révélera encore plus tard ; mais maintenant, mangez ce que le Seigneur nous a béni d'une manière spéciale !

13. Ils sont alors étonnés du bon goût du pain et surtout du vin, et tous deux ne sont pas épuisés.

14. Puis Joseba dit : “Frère Jean, ce qu'il me reste à donner aux malades et à Idaea, cela vous convient-il ?

15. Jean dit : “Ma soeur, par ceci vous avez exprimé la volonté du Seigneur, oui, c’est ainsi qu’il doit être et aussi qu’il doit rester. Ce que le Seigneur bénit doit s’appliquer à tous, et dans cette Grâce nous voulons être pour le Seigneur des serviteurs dignes de son Amour et de sa Bénédiction.

16. Pour la nuit, il ne reste que quelques nuits dans la maison de Jasis, et même Jules se rend à l’auberge que son peuple a trouvée.

17. Déjà très tôt - alors que tout le monde est encore au repos - à part Joseba qui prépare un petit déjeuner, certaines femmes viennent encore avec des enfants malades. Une femme est atteinte d’une maladie maligne qui répand une mauvaise odeur. Elle ne veut pas entrer dans la maison à cause de la mauvaise odeur, alors elle reste dans la cour. Cependant, les hommes de Jules sont déjà arrivés dans la cour et demandent à la femme pourquoi elle n’est pas entrée dans la maison avec les autres, car ils ne pouvaient pas la guérir.

18. La femme leur montre sa maladie maligne, puis les hommes reculent, car ils n’ont jamais vu une telle chose. La femme s’enroule à nouveau autour de son bras et s’assoit par terre. Jules se présente et va voir son peuple ; ils désignent la femme et demandent si le disciple pourrait aussi guérir cette maladie. “Bien sûr, il peut guérir encore plus mal”, dit Jules, “parce que la force du vrai Dieu imprègne tout et garde tout.

19. Un homme demande : “Mais le disciple peut-il aussi guérir les animaux ? Mon cheval boite beaucoup, alors j’aimerais l’amener ici”.

20. “Je crois, mon ami, amène-le ici et on verra bien”, répond Jules.

21. Puis l’homme va chercher son cheval, tandis que les autres discutent et disent : “Mais un cheval n’a pas la foi, en fait, Julius dit toujours : “Crois d’abord ! Alors vous ferez l’expérience de la chose très magnifique” ; notre Jules est certes un commandant juste, mais quand il s’agit de son Jésus, il oublie tout”.

22. Cependant, Jules est informé par Jean du sujet de la conversation dans la cour, et il lui dit : “Tu connais Jules, maintenant tu dois montrer à

tes hommes que Jésus est vraiment tout pour toi ; tu sentiras la Force en toi et le cheval guérira par la Grâce de Jésus”.

23 “Mais, Jean, ce n’est pas possible ! Si un homme est malade maintenant, dois-je être capable de le guérir ?

24. “Vous pouvez même celui-là”, - dit Jean. - Ce que vous dites à vos hommes, je vous le dis maintenant : “Croyez d’abord et essayez ensuite.”

25. L’homme porte le cheval qui boite vraiment beaucoup ; puis Jules dit à l’homme : “Tu aurais dû me prévenir avant, le cheval aurait été guéri depuis longtemps”.

26. L’homme est alors étonné, comme s’il devait d’abord se souvenir de quelque chose, puis il dit : “Le disciple n’est pas venu nous voir, comment aurait-il pu le guérir ? Et en plus, un cheval ne peut pas y croire !”

27. Jules sourit, passe du cheval, lève le sabot et lisse la cuisse boiteuse jusqu’au bout en priant, et le cheval est en ordre. Jules sent la Force venir de lui, et dit : “Ton cheval est de nouveau en ordre, mais fais attention à ne pas avoir d’autres accidents, car même un cheval est exposé à des dangers”.

28. Alors les autres ouvrent grand les yeux et la bouche, et l’un d’eux dit : “Jules, si tu as pu guérir le cheval, alors tu dois aussi guérir la femme, c’est pitoyable si tu regardes le bras”.

29. Jules répond : “La femme n’est pas venue à moi, mais au disciple Jean. Il est plus facile de guérir un cheval, car ici le guérisseur doit avoir une double foi, mais un malade doit croire par lui-même et alors il fera l’expérience de la Magnificence de Dieu”.

30. La femme écoute le discours, s’approche rapidement de Jules et dit : “Seigneur, j’ai vu comment tu as apporté de l’aide au cheval par une double foi ; s’il te plaît, essaie la Force sur moi aussi, je crois que cela te sera possible. Qui peut apporter la guérison à un animal, est aussi capable de guérir un homme”.

31. Jules est hésitant, ses hommes le regardent ; puis il dit à la femme : “Montre-moi ton bras, et si tu crois que ce n’est pas moi mais le Sauveur Jésus qui peut te guérir, tu auras de la chance.

32. La femme enlève donc la ceinture ; Jules doit fermer les yeux un instant, puis il pose ses deux mains sur le bras malade et caresse longuement les plaies gangrenées par une douce prière. Il réalise maintenant, alors qu’une Force jaillit de lui, qu’il dit : “Je te remercie intimement, ton meilleur et plus cher Sauveur, pour ce cadeau et ton aide. Mais toi, femme, sois guérie dès maintenant et cherche à venir en union intime avec le Sauveur Jésus, car Il est le salut et la santé de notre corps et de notre âme.

33. Puis la femme pleure de joie et de gratitude et dit : “Ami, comment puis-je, en tant que pécheur, venir en union intime avec le Sauveur Jésus ? Car je ne peux pas subsister devant le Dieu punitif”.

34] “Pauvre femme, qui t’a ainsi aveuglée ? Viens dans la maison, là tu seras guéri dans ton âme.”

35. Julius prend la guérisseuse en pleurs par la main, l’emmène chez Jean et lui dit : “Frère, il y a une âme malade ici, tu aplanis le chemin du Sauveur, je sens que beaucoup de péchés ont été commis ici sur les hommes et sur Jésus, notre Père”.

36. Jean embrasse Jules et dit : “Frère, c’est la bonne compréhension ; tu as raison, c’était un grand péché sur les hommes et sur le Seigneur. C’est pourquoi son amour, que tout le monde supporte et pardonne, doit être merveilleusement révélé. Je te remercie, mon frère, pour ton amour et ta compréhension, et laisse-moi maintenant te bénir, afin que son esprit et sa force soient préservés pour toi !

37. Jules s’est agenouillé et a reçu la bénédiction fraternelle de la Force et de la Grâce de Dieu, puis il a dit : “Frère, je me sens si bien ; je pourrais embrasser le monde entier, mais maintenant je dois voir comment je peux te soutenir en t’aidant, afin que tu puisses toi aussi trouver la lumière. Je vais vous procurer un chariot pour que vous n’ayez plus à trop marcher ; en fait, toutes ces erreurs partout doivent être éclairées et corrigées le plus

rapidement possible. Une énorme catastrophe s'est déjà produite dans les communautés".

38. Les autres femmes ont déjà connu la grâce de voir leurs enfants guéris, puis dit Jean : "Jules, aujourd'hui et demain vont continuer toute la journée comme ça, tu pourvois à ton service, en fait, on peut parler peu, mais après-demain je profiterai de ton amour ; mon but est la Sarde".

39. Ce jour-là, il y a un chemin dans la maison de Jasis, et tous ceux qui viennent mendier sont aidés, et Jasis peut vivre beaucoup de choses. Il ne s'éloigne pas non plus du côté de Jean, car cet Amour place en lui un fondement qui fait de lui un rocher, et beaucoup de ceux qui viennent chez lui les préparent afin que Jean puisse avoir une opération facile. De nombreux païens viennent également faire l'expérience de miracles successifs. Coeranus, cependant, n'est pas encore revenu.

40. Le jour suivant commence avec plus de tranquillité ; seules les masses des autres communautés arrivent et prient Jean de venir, ce qui est également promis le moment venu. Entre les stages pratiques, tout semble se dérouler de manière ordonnée et tranquille.

41. Puis un frère arrive en courant, et, agité, rapporte qu'Idaea a été victime d'un malheur, et dit : "Dans la maison de Coeranus, où Idaea séjournait également, il y avait beaucoup de mouvement. Idaea ne se calmait plus, certains pensaient que seul Jean le disciple avait la force de la remettre en ordre, mais Coeranus était contre et l'en empêchait même.

42. C'était la nuit dernière ; aujourd'hui, l'état de santé d'Idaea semble s'aggraver ! - Et encore certains ont dit : "Emmenez-la à Jean, là elle sera guérie ! Beaucoup ont trouvé votre guérison hier". Coeranus s'est défendu avec toutes les forces et tous les moyens, puis la rupture s'est produite. Ceux qui voulaient qu'Idaea soit amenée à Jean reprochaient maintenant à Coeranus de ne se soucier en rien du Sauveur Jésus, et sa doctrine de Dieu échouerait alors aussi.

43. Puis de grandes discussions ont eu lieu, et en effet la moitié des personnes présentes ont quitté la maison de Coeranus. Mais il en a gardé rancune, et a accru encore plus la confusion et les cris, de sorte que les

autres ont également dû partir. Puis Ideaa est devenue furieuse, et avant que quelqu'un ne puisse l'arrêter, elle s'est enfuie et a pris la route militaire à la hâte. Certains ont couru après elle, mais ils n'ont pas pu l'atteindre. - Ideaa a couru vers les chevaux et une charrette est passée au-dessus d'elle”.

44. Le messager continue de rapporter : “Nous avons vu comment les chevaux s'envolaient dans la peur, et le conducteur luttait pour les arrêter, jusqu'à ce que nous arrivions et l'aidions à les tenir.

45. Ideaa saignait à la tête, aux épaules et aux bras, mais nous n'avons pas pu lui apporter d'aide. Un Romain l'a chargée sur son chariot avec notre aide et celle d'autres personnes. Nous voulions vous l'amener, mais ce Romain a dit : “C'est fini, cette femme a cessé de souffrir”. Puis nous l'avons emmenée chez Coeranus, et il a arraché ses vêtements de son corps et ses cheveux de sa tête, et il semblait avoir eu une crise de fureur. Puis le Jules romain est entré dans la maison, a imposé ses mains sur sa tête et s'est immédiatement amélioré.

46. Maintenant, Julius nous a communiqué calmement ce qui s'était passé, car ce qu'il avait appris n'était que des morceaux ; il nous a interrogés calmement et a ensuite dit à Coeranus : “Maintenant, ce qui vous avait été annoncé s'est produit ; regardez comment vous pouvez vous entendre avec vous et avec Jésus-Christ. Vous êtes responsable de ce malheur. En tant que représentant de la loi du monde, je vous absous, mais selon la loi divine, vous êtes coupable.

47. Jules nous a supplié de te saluer, Jean, il sera à ton service demain”.

48. Tout le monde est bouleversé lorsqu'il entend le rapport, mais Jean ne porte aucune accusation, mais dit : “Mes frères, il est de votre devoir de ne pas abandonner Coeranus, mais de le soutenir avec tout l'amour possible. Dans quelques semaines, je reviendrai vers vous ; d'ici là, vous aurez besoin de Jasis et de Joseba. Ideaa, cependant, était devenue la victime d'êtres sombres ; par conséquent, bénissez et aimez partout où vous le pouvez, mais par l'Esprit de notre Sauveur Jésus ! Si vous voulez vous préserver de la douleur, alors cela ne peut se faire que dans et avec l'Amour de Jésus ! Mais si vous voulez être complètement libéré de toutes vos

erreurs, alors cela ne sera possible que si vous vivez en Jésus et Lui en vous !

49. Avec des œuvres merveilleuses venant de Sa Force et de Sa Magnificence, vous n'êtes pas encore Ses enfants et héritiers de Son Ciel, mais seulement lorsque vous vivez complètement dans Sa compréhension et travaillez dans l'esprit de Son Amour libérateur, comme Il l'a fait. Ideaa errera longtemps, car les esprits qui étaient à son service ont exigé qu'elle les serve seule, et dans le royaume des esprits, il est difficile de rompre les chaînes que, dans la vie terrestre, on s'enroule autour de soi. Sans l'aide du Rédempteur, en effet, il est vraiment impossible de se jeter à nouveau dans une étape supérieure de la vie, car les moyens manquent partout. Priez pour votre sœur, afin qu'elle ait la force nécessaire pour cela, et bénissez la, car elle vous a aussi servi".

50. Maintenant, les autres ouvrent aussi les yeux et en veulent à Coeranus. Mais Jean leur fait des reproches et leur conseille de ne pas le permettre, mais plutôt d'ouvrir les yeux, mais dans l'amour et avec amour.

—

51. Déjà au petit matin, deux wagons s'arrêtent devant la maison de Jasis, et une fois de plus, Jean bénit tout le monde, puis monte dans le wagon de Jules, qui n'en est pas descendu. Il ne veut pas perdre son calme et sa paix du cœur, et il passe avec Jean des jours de paix et de joie. La mort d'Ideaa pèse encore comme une ombre sur son âme.

52. En ces jours, Jules reçoit également la consécration qui lui revient, et l'ange qui accompagne Giovanni a son travail à faire, afin que maintenant, Jules aussi puisse se libérer complètement de l'oppression de son âme.

Chap. 8

Jean en Sardaigne guérit en bilocation

1. En Sardaigne, aucun des croyants n'a la prémonition de l'arrivée du disciple. Il a été accueilli avec joie ; mais Jean a vite remarqué le manque d'enthousiasme dans la communauté et dans les cœurs. Il y a encore

quelques guérisseurs, mais la guérison prend un temps très long avant que le malade ne guérisse.

2. Chez un de ses amis, un marchand romain, Julius est logé, et Jean, pour le meilleur ou pour le pire, doit rester chez le Romain.

3. Jules dit : “Enfin, moi aussi je peux tenir ma parole et vous apporter, cher ami et frère Constantin, un témoignage de mon Sauveur Jésus. C’est Jean, l’ami et le frère le plus proche de mon Sauveur”.

4. Constantin dit : “Julius, j’ai une vraie joie de ton amour, mais je pourrai le récompenser mal, car Lydie souffre déjà depuis un certain temps, et la tentative de la faire guérir par un prêtre des chrétiens de la région n’a encore abouti à aucun succès”.

5. Jules dit à Jean : “Frère, que dis-tu de cet échec ? Je devrais être heureux que mon ami ait pris cette voie, et maintenant tout cela n’a servi à rien”.

6. Jean répond : “Ce n’est pas en vain, cher Jules, la conséquence en est que tant de personnes ont vu leur ferveur pour le Seigneur et le Sauveur s’affaiblir, car tu vois, comment le Maître, le Sauveur, peut-il être quand ses serviteurs sont indolents ? Tout ce qui se passe dans un amour juste et une foi totale mène au succès”.

7. Constantin dit : “Julius, je ne comprends pas ton ami et ton frère, en fait, ce prêtre s’est donné beaucoup de mal ; il ne peut donc pas compter sur la ferveur nécessaire”.

8. Jean dit : “Cher ami, je me réjouis que tu ne jettes aucune ombre sur le serviteur du Seigneur, mais maintenant je te demande sérieusement : peux-tu croire que Jésus le Sauveur, même s’il est mort sur le Golgotha et est maintenant devenu dans le Royaume de Dieu plein de vie, peut encore aider aujourd’hui ?

9. Constantin répond : “Je dois bien le croire, car je ne pouvais pas accuser Jules de mensonge, alors je dois faire venir le prêtre, ou puis-je me tourner vers ton Amour ?

10. Jean répond : “Tu peux le faire, cher ami, et puisque tu y crois, alors je te dis : ta femme est guérie ! Dans quelques minutes, elle vous parlera du grand miracle”.

11. Constantin regarde Jean et Julius, puis dit : “Maintenant, personne ne doit pouvoir dire : Constantin est toujours attaché à ses anciens dieux morts, et personne dans ma maison ne doit plus jamais sourire au Dieu des Juifs”.

12. Après quelques minutes, Lidia entre dans la pièce où se trouvent les trois hommes ; elle veut dire quelque chose à son mari, puis elle voit Jean et dit : “Est-ce que je rêve ou suis-je trompée par une vision ? N’étais-tu pas il y a quelques minutes à mon chevet et tu m’as dit : “Mon enfant, lève-toi, car ton Sauveur veut que tu sois guérie et que tu deviennes une vraie fille pour Lui ?”

13. Constantin dit : “Lydia, tu es guérie, en fait, il y a quelques minutes, cet ami m’a dit : “Ta femme est guérie ; dans quelques minutes, elle te parlera du grand miracle”. Cet ami, cependant, n’a pas quitté cette pièce un seul instant depuis qu’il est entré chez nous.

14. Lydia tend la main à Jean et lui dit : “Et de toute façon, c’est toi qui m’as rendu la santé ; ce sont les mêmes yeux fidèles qui m’ont regardé, et les mêmes lèvres qui ont exprimé les paroles de béatification, et c’est pourquoi je te prie : dis-moi un mot, afin que j’entende aussi le ton de ta voix !

15. Puis Jean dit : “Ma fille, ce n’était pas moi, mais le Sauveur Jésus. Il s’est servi de Mon Amour, et vous avez donc vécu le Prodige de Son Amour.

16. Lidia dit, en tenant toujours Jean par les mains : “Oui, c’est aussi la même voix, et je crois tes paroles comme je croyais celles que tu as prononcées quand tu étais dans mon lit. Juste, voudriez-vous m’expliquer ce miracle ? Un miracle, en fait, est et reste un miracle. Sois le bienvenu, et toi aussi, cher Jules. Comment pourrais-je jamais rembourser la dette que je vous dois ?

17. “O Lidia, vous considérerez-vous comme un simple débiteur ? Ne devrions-nous pas considérer ce que Jésus, le Sauveur vivant, nous donne dans son amour comme quelque chose qui nous rend débiteurs, ou devrions-nous également considérer l’amour de vos enfants comme quelque chose qui exige le remboursement de la dette ? Jamais plus, car l’amour qui vient de l’Amour de Jésus engendre à nouveau l’amour, et ce que nous avons vécu était, est et reste l’Amour.

18. Lidia répond : “Jules, je t’ai toujours considéré en secret comme un petit fanatique de l’amour, mais aujourd’hui j’ai eu la preuve à travers toi, cher messenger de Dieu, parce que tu n’es rien d’autre, que j’avais tort.

19. Ainsi, dans la maison du riche Romain, une toute nouvelle vie est restaurée. D’abord le prêtre est conduit à la Source vivante, et maintenant il est facile pour Jean de rendre toutes les communautés de la Sardaigne et des environs de plus en plus vivantes par la Grâce vivante du Seigneur, Grâce qui se révèle de plus en plus.

20. Jules va plus loin, mais continue de pourvoir aux besoins de Jean. Il a maintenant un chariot et un serviteur qui n’a plus qu’à assurer le tournage. Ce vieux serviteur vénère son nouveau maître comme un messenger du Ciel.

Chap. 9

À Philadelphie, Julius et Constantin précèdent Jean

1. Ainsi, les communautés sont ramenées à l’ancien ordre, et Jean se met en route pour Philadelphie. Déjà sur la route, il peut opérer beaucoup, en fait, sa renommée le précède rapidement. Dans les auberges et les petites communautés, l’Evangile du Sauveur Jésus revit dans l’ancienne puissance, et il semble que tous les Romains connaissent Jean. C’est l’œuvre de Julius et de Constantin. À Philadelphie, il est reçu comme évêque, et les écoles ainsi que les synagogues débordent. Les chrétiens païens sont beaucoup plus nombreux que les chrétiens juifs, mais partout on retrouve la même aspiration à une véritable consécration et à de nouvelles promesses.

Chap. 10

Jean à Laodice

La guérison des lépreux

1. Jean a passé de nombreux mois à Philadelphie ; puis il a fait un autre voyage à Laodicée et a encouragé les communautés de l'endroit à une nouvelle activité avec son Amour qui donne la vie. Là aussi, un manque d'enthousiasme a été introduit, et pour cette raison, presque personne n'a été guéri par ses frères. Jean, qui voulait sérieusement bannir toute tiédeur, s'est d'abord procuré de nombreux adversaires auprès des juifs chrétiens. Les chrétiens païens, cependant, font preuve d'une grande ferveur et cela est magnifiquement récompensé.

2. De nombreux lépreux vivent dans un petit coin reculé de la Terre, et les païens convertis se sont donné pour devoir d'épargner aux pauvres la mendicité. Par-dessus tout, un vieil homme vénérable avec un amour touchant se distingue et est donc évité de peur qu'il n'infecte quelqu'un. Lui-même semble être immunisé contre cette terrible maladie ; car lorsqu'il apporte du pain et des fruits aux lépreux, Il reste toujours quelques heures avec eux et témoigne volontiers du Sauveur et Rédempteur, qui a racheté et effacé tous les péchés par Son Sang, et Il prie beaucoup avec eux. Ses prières sont touchantes, et pourtant elles ne sont pas exaucées.

3. Maintenant, même Jean entend parler de ce vieux frère. En bref, il décide de le chercher. Beaucoup de gens n'aiment pas que je rende visite à ce type extravagant, comme on l'appelle ; mais Jean ne se soucie pas de lui, il y a une sainte impulsion en lui. Il se divertit longtemps avec les personnes âgées et se demande pourquoi il n'ose pas poser les mains sur ses protégés.

4. "Je peux faire ça, alors ?" - demande le vieux. - "N'est-ce pas une bénédiction suffisante pour moi de savoir que le Sauveur est aussi mon Rédempteur ? Puis-je en faire plus ? Parce que ce que j'espère doit être obtenu par la prière".

5. Jean embrasse ce vieux frère et lui dit : "Tu as raison, mon frère, mais prier et prier n'est pas la même chose. Il y a une énorme différence selon que vous êtes un mendiant ou un serviteur. Avez-vous encore besoin de demander à Dieu un plus grand Amour ? L'amour de Dieu ne vous est-il pas

révélé de plus en plus chaque jour, et vous gardez silencieux jusqu'à la mort tous les avertissements et les impulsions intérieures ? Oh, mon frère, ton amour est grand, mais l'amour de Dieu est mille fois plus grand. Il est si grand qu'il ne peut être imaginé que par un enfant amoureux. Vous croyez en l'amour libérateur que Dieu a révélé par Jésus-Christ, mais vous n'avez pas encore réalisé qu'avec cette foi vous êtes non seulement devenu un serviteur, mais que vous avez été accueilli dans la communauté des saints.

6. Dieu peut-il vous donner une plus grande démonstration que celle que vous vivez chaque jour ? Parmi les malades très pauvres, aucune maladie ne vous arrive. Pourtant, tous les frères vous évitent comme un malade incurable, et vous êtes devenu fort en cela. Votre amour n'est-il pas la plus merveilleuse des prières, et ne connaissez-vous pas la Parole prononcée par la bouche du Sauveur lorsqu'il a dit : "Tout ce que vous avez fait aux pauvres, c'est à moi que vous l'avez fait" ? C'est pourquoi, mon frère, ne crains pas que tu n'affliges jamais Dieu, car il a besoin de toi comme l'un de ses témoins.

7. "Mon frère", - dit le vieil homme à ce sujet, et les larmes coulent sur sa barbe, - "puis-je donc faire ce que je voulais il y a longtemps ? Qu'est-ce que j'en ai à faire de moi ! Je voulais volontiers être malade pour les autres, seulement si les autres pouvaient être guéris, parce qu'alors leur foi grandirait aussi".

8. Jean répond. "Frère, ton amour est un don au Dieu et Père saint, et c'est pourquoi je veux te bénir."

9. Jean pose ses mains sur la tête du vieillard ; à genoux, il reçoit la consécration, et Jean dit : "Frère, prends cette Bénédiction que l'Amour de Dieu et du Père a fait vivre en moi pour toi, et lève-toi complètement dans l'Esprit du plus pur Amour du Sauveur. Tous ceux à qui vous imposerez vos mains, doivent être bénis, et toutes les maladies doivent être rétrogradées par la Force qui coule de votre coeur à travers vos mains. Mais tout ce que vous faites, faites-le au nom du Seigneur Jésus, et faites en sorte qu'une action de grâce et une prière quotidiennes deviennent vivantes en vous, afin que vous puissiez grandir encore plus dans l'amour, la paix et la force ! Ne vous laissez plus tromper par vos propres pensées ou par vos frères faibles !

Votre Sauveur doit se réjouir de votre amour, et votre gratitude doit redevenir de la joie ! Amen.”

10. Le vieil homme complètement transfiguré s'exclame : “Laisse-moi t’embrasser, mon frère, ce que je ressens en moi est indescriptible. Maintenant, je sais aussi que Dieu est devenu mon Père éternel et saint et que tous les hommes sont désormais mes frères. Oh, comme je me sens bien et léger en même temps. Réjouissez-vous, mes pauvres frères et sœurs, mon Dieu et Père doit aussi être à vous, et chacun doit faire l’expérience de l’Amour et de la Grâce comme je l’ai fait maintenant”.

11. Jean est heureux de cet amour ; il sait qu’il n’a pas consacré une personne indigne pour la grande Œuvre de l’Amour.

12. Déjà le lendemain, il y a une grande agitation, car le vieil homme, qui était considéré comme un original, amène tous les malades tels que guéris par le prêtre afin qu’ils soient absous et puissent vivre à nouveau parmi les hommes. La première visite doit se faire à Jean, et une foule de spectateurs les rejoint. Jean suppose leur venue et les attend avec un cœur joyeux.

13. Le vieil homme dit : “Frère, je t’apporte ici le premier fruit de l’Amour et de la Grâce reçus hier : bénis-les tous et qu’ils t’appellent désormais Père !

14. Jean les bénit tous et dit : “Petits enfants, prenez ma bénédiction que l’Amour du Père a fait mûrir en moi pour vous ; levez-vous complètement dans l’esprit d’un fils qui ne connaît qu’un seul grand désir : aimer le Père par-dessus toutes choses et tous les hommes comme lui-même. Laissez l’Amour habiter parmi vous, et réveillez le Chemin de l’Amour pour l’Amour. Restez fidèle à cet Amour ; alors le Saint-Père récompensera aussi votre fidélité et vous fortifiera de plus en plus pour le service de l’Amour. Amen.”

15. Cela provoque un tollé parmi les juifs chrétiens. Un prêtre accuse Jean de partialité, il lui en veut parce que le vieil homme originel, le fanatique, a été éveillé à cette Force.

16. Mais Jean dit : “Frère, personne n’a encore employé cet Amour comme le vieux frère ; mais ce qui lui est donné peut être donné à tous. Pourquoi ne pas faire un effort pour saisir l’Amour aussi ? Vous craignez bien de commettre un péché, mais néanmoins vos cœurs se sont endurcis ; en outre, en vous et parmi vous a grandi une telle indolence que l’Amour éternel ne ressent pour vous que de la douleur. Qu’avez-vous fait de Jésus ? Juste un serviteur de vos péchés et un réceptacle de vos mauvais sentiments. Mais ce Jésus, avec son Amour, sa souffrance et sa mort, ne nous a apporté que le chemin et les moyens de devenir un enfant du grand Amour de Dieu. Les moyens et la manière sont appelés humilité et dévouement aimant. Je ne vous reproche ni ne condamne, mais je vous dis une chose : celui qui envie un fils aussi béni les succès de sa foi et de son amour aura une longue quête avant de trouver à nouveau un Sauveur pour aplanir ses voies dans la maison éternelle du Père. Il est encore temps, c’est pourquoi je vous adresse également l’appel et la prière : aimez-vous les uns les autres, afin qu’un ciel se répande sur vous, dans lequel tous ceux qui l’habitent se sentent bénis et aient des enfants”.

17. Jean fait maintenant l’expérience, dans toutes les communautés qu’il visite, de la vie croissante ; mais aussi des adversités de plus en plus grandes qui se dressent contre lui.

18. Là encore, ce sont les Romains qui craignent pour lui et lui conseillent d’être plus prudent. Jean sourit à propos de tout cela. Sa notoriété grandit de plus en plus, mais aussi les dangers qui le menacent.

Chap. 11

Jean protégé par ses amis romains à Patmos

1. Jules se rend à Rome pour une mission spéciale. De nombreux mois s’écoulaient avant son retour, et sans grande préparation, Jean est emmené par les Romains sur une île qu’il ne doit pas quitter.

2. A Patmos, il vit désormais sa vie entièrement au service du Seigneur et des hommes. Les anges du Seigneur le servent visiblement et lui révèlent les bénédictions des bienheureux et les tourments des malheureux. De la même manière, l’ange lui révèle l’histoire des hommes, des esprits et de

tout le ciel. Le Ciel et la Terre ne font qu'un en lui, et une seule béatitude l'anime : l'Amour de son Jésus, de son Ami, Frère et Père éternel.

3. Lorsqu'il peut quitter l'île après des années, il doit être forcé de le faire ; sa vie, en fait, a atteint un épanouissement total. Dans les années à venir, il est soit conduit, soit porté, quand il s'agit de servir. Il est devenu un père pour tous et appelle tous ses frères et sœurs "fils".

4. Ses sermons sont brefs et se terminent toujours par ces mots : "Petits enfants, aimez-vous les uns les autres ! Aimez-vous les uns les autres ! Car vous êtes tous les enfants d'un Père aux Cieux et ne pouvez être vraiment révélés que par l'Amour et la Magnificence du Père éternel.

Chap. 12

Son départ

1. Il a environ cent ans, et sa mort est une résurrection à une vie nouvelle pour le Ciel, le Ciel qu'il a si souvent contemplé. Personne, cependant, ne pense que la mort de leur bien-aimé Père Jean leur a apporté du chagrin. Jean, en fait, continue à vivre dans tous ses contemporains comme leur père, ami et frère.

2. Les Romains continuent à protéger l'héritage du témoin fidèle, et de ses Révélations les hommes apprennent encore jusqu'à nos jours, car ils n'ont jamais pu entrer dans la vie de l'Amour aussi bien que le disciple le plus proche du Seigneur, et donc il a compris le Seigneur et le Maître mieux que quiconque.

3. Il a donc vécu une vie de disciple du Seigneur, de serviteur de l'Amour éternel et de prêtre du grand Maître de l'Amour, qui voulait transplanter Son Amour dans tous les cœurs comme Vie Éternelle, afin que toute la vie de Ses Enfants devienne une et éternelle Vie.

*

FIN

Dieu habite en nous

Qu'est-ce que je dois encore te donner, mon fils ?

Qu'est-ce que c'est que toute votre désir valorise ?

Vous avez reçu Ma Vie de Moi,

pour qu'il remplisse votre poitrine filiale !

Eh bien, vous vivez toujours comme dans Ma main,

et vous recevez comme de l'extérieur la nourriture que votre âme

dans Ma parole a trouvé,

pour guérir le cœur de votre vie intérieure !

Vous êtes devenu "Ma parole" de Moi qui viens,

vous portez plus en vous - que : "le mot extérieur

que par les Portes du Ciel à vous a jailli

à votre lieu de vie terrestre.

Je vis encore ! Bien que je sois mort pour vous !

Dans le cœur du fils culmine maintenant Ma vie.

Dans le fils se trouve donc Mon saint royaume,

Là, seule la douleur et le sacrifice naissent.

Ce que je vous ai dit un jour,

vous devez le trouver en vous-même maintenant !

Alors, attention, écoutez votre coeur battre...

et m'ouvrir tranquillement les portes,
afin que de l'intérieur Je puisse vous offrir Ma main...
et qu'il vous parle de l'intérieur !
Alors tu deviens un ange envoyé par moi
avec la simple prière filiale de la vraie vie.
Alors je n'ai plus rien à vous donner !
Je persévère en priant, en aimant, en silence.
En toi, je veux, comme Jésus, vivre,
afin que Mon Plan se réalise pleinement !
Pour vous ouvrir mon royaume éternel - c'était ma mort,
pour que les pécheurs puissent vivre à nouveau.
Si vous pouvez l'attraper, il devient une aurore pour moi,
car dans le fils - j'ai trouvé "Ma vie" !
Je me suis donné à vous, les enfants - prisonnier,
"Mon étincelle divine" que je laisse briller
dans votre âme, témoigne
où je vis encore - en tant que prisonnier !
Donnez maintenant, mes enfants, à Mon Esprit, J'écoute,
et lui ouvrir les portes de votre âme,
Mon océan d'amour coule également vers le monde extérieur,

et pour moi, les hymnes de la Victoire exultent en chœur.

[Otto Hillig]

*

Dans la maison de Joseph, en plus des cinq enfants nés de sa première femme (Gjoël, Joses, Samuel, Siméon et Jakob [Jacques]) et de Jésus, vivaient également cinq filles qui lui avaient été confiées comme enfants en Égypte par Cyrenius avant leur retour à Nazareth (voir “L’enfance de Jésus” de Jakob Lorber - chap. 245,13).

Barnabé est ce prêtre qui, lorsque Jésus, âgé de douze ans, est allé au temple après une dispute religieuse, s’est retrouvé avec deux oreilles d’âne. Voir “Les trois jours dans le temple” de Jakob Lorber au chapitre 16. Il deviendra un disciple de Jésus.

[3] Julius est un commandant romain et frère de Cornelius qui a rencontré Jésus à l’âge de 25 ans. - (voir brochure II, chapitres 2 et 3, et toute la brochure III)

Livre XXV

La patrie redécouverte

Le voyage spirituel d'une jeune fille aveugle dans l'au-delà, où elle apprend à ses frères et sœurs dans le besoin à grandir dans l'amour.

PERSONNAGES

Jésus, le Seigneur et le Saint-Père

Hanny la jeune fille aussi appelée Hanna et Johanna

La grand-mère d'Helene Hanny

Martha, une sœur de service

Une mère enseignante

Mère Anne, un ange guide

Le père Hendrick, un ange guide

Lisa, Christa, Rosel,

Lena, Dora : les gardiennes de la maison de l'amour

Gothold, habitants d'un monde

Heinrich, habitants d'un monde

Johann habitants d'un monde

Propriétaires de Friedewald et Hulda

Liebegott, un ami spirituel du père Hendrick

Gregor : un esprit retrouvé

Emil : un esprit mature

Les âmes d'Anton, Robert et Marie récupérées

Paul, Frida et Ida ont récupéré des âmes

Bruno et Marien les habitants d'une maison

Les habitants chrétiens et augustes d'une autre maison

Gothard, un ange

Lorenz, Meinhard

et Dietrich trois amis de l'âme ont récupéré

Josafa, un vieux prêtre

Johann et Minna habitants d'une maison

Contexte

Cette petite fille, dont l'histoire est racontée (Hanny, également appelée Hanna et Johanna), est née en 1918. Plus tard, on a découvert qu'elle était aveugle. À l'âge de deux ans, elle a été opérée à Leipzig, ce qui lui a permis de s'éclaircir un peu. L'année suivante, par inattention, il a subi une grave brûlure à la poitrine et a été longtemps entre la vie et la mort. Comme signe, elle a été laissée avec une cicatrice de brûlure sur la poitrine qui représentait une grande croix.

L'année suivante, elle est tombée du deuxième étage de la maison où elle vivait, mais il ne lui est rien arrivé ; on l'a retrouvée en train de jouer dans le jardin.

Il s'est ensuite blessé à l'œil avec une fourchette, mais après trois jours, il a guéri à nouveau. Il était également évident qu'il n'était pas normal en esprit, malgré ses grandes facultés. Elle dansait comme la meilleure danseuse et avait une mémoire puissante pour la musique. Parfois, il répétait une mélodie, entendue une seule fois, toujours après des mois et des années, mais dans sa façon de parler, que les étrangers ne pouvaient pas comprendre. Après sa stérilisation[1], qui devait être effectuée selon la loi de l'époque, il a perdu toutes ces facultés. En effet, à partir de ce moment, un changement s'est opéré en elle qui a aggravé son état à son détriment, de sorte que plus tard, elle a dû être admise dans un sanatorium, où elle est morte à l'âge de 21 ans.

Chap 1

Libéré de la terre

Se retrouvant dans l'au-delà sans s'en rendre compte, et ayant l'aide de sa grand-mère - Hanny est accompagnée d'autres filles pleines d'entrain, qui sont dans sa propre chambre d'enfant, pour commencer le voyage spirituel.

1. Hanny se réveille dans un beau jardin, regarde autour de lui, puis une voix dit :

2) “N’aie pas peur, petit Hanny, je suis avec toi, n’aie pas peur, il ne peut rien t’arriver maintenant, tu es libéré de la terre, libéré de ta souffrance”.

3. “Clair ? Mais là où je suis, je vois très bien ! Maintenant, je vous vois aussi. Qui êtes-vous ? Où est Soeur Lina ?”

4. “Tu es chez moi, chez ta grand-mère, Lina ne peut pas venir ici, parce que tu es mort.”

Mort ? Mort ! Je peux rentrer chez moi, chez papa et maman ?”

6. “Non, Hanny, pas encore, tu dois d’abord être totalement libéré de ton corps malade, tu dois compter sur moi et ne plus avoir peur, car les hommes ne peuvent plus rien te faire. Je vous emmène vers de bonnes et chères sœurs qui vous aimeront. Vous y oublierez votre douleur et toute votre souffrance, car votre corps malade est resté sur Terre.

7. “Oui, mais pas de soeur, je préfère rentrer chez mes parents, je serai obéissante.”

8 “Aujourd’hui pas encore, petit Hanny, peut-être demain ; viens, je t’emmène chez de bonnes soeurs, tu devras bien les chérir”.

9. “Aurai-je assez à manger là-bas aussi, et ne souffrirai-je pas du froid ?

10) “Vous pouvez manger autant que vous voulez, et il y fait toujours bon et chaud, personne n’y souffre du froid.

11. “Alors, je peux aussi aller voir papa ?”

12. “Ma fille, tu es maintenant pleine d’inquiétude et de crainte ; tu es libre de toute la terre et tu dois entrer dans le Royaume de la béatitude. Serre-moi fort, serre-moi fort comme ceci ; maintenant que ma prière a été exaucée, je peux t’emmener dans une existence merveilleuse.

13. Hanny tient sa grand-mère dans ses bras, après quelques minutes elle dit : “Ici, mon Hanny, nous sommes ici, où tu peux monter les premières marches qui feront de toi une fille libre”.

14. Une jeune sœur prend la relève de Hanny et lui dit : “Tu t’appelles Hanny ? Vous êtes cordialement bienvenus ! Ne me regarde pas avec tant de crainte, je t’aimerai beaucoup”.

15. La grand-mère les accompagne toutes les deux, qui se rendent dans une jolie petite maison, où vivent encore de nombreuses filles du même âge.

16. La sœur dit : “Je vais t’amener un petit oiseau timide, je les aime tous beaucoup, parce qu’elle a dû beaucoup souffrir”.

17. “Soeur Martha, qui est cette merveilleuse soeur ? Est-ce qu’elle reste ici aussi ?”

18. “Non, les filles, c’est la grand-mère de Hanny, et c’est un esprit angélique béni. Elle nous a amené Hanny, qui il y a quelques heures a été libérée de sa souffrance terrestre”.

19. “Il y a deux heures ? Pourquoi avons-nous dû rester si longtemps dans l’incertitude, et nous avons dû supplier, appeler et prier”.

20. Puis, dit la grand-mère : “Les enfants, vous n’aviez pas à essayer ce qu’elle - maintenant votre sœur - devait essayer. On vous a beaucoup appris : vous pouviez regarder dans votre propre monde, vous entendiez les prières de votre mère, comme elle vous les a apprises. Votre soeur Hanny, par contre, n’avait rien de tout cela. Elle était presque aveugle, seuls les rayons du soleil ou les lampes lui donnaient un peu de lumière. Malade à la tête et malade des nerfs, la jeune fille est née pour souffrir. Aucun intérêt pour Dieu et le Sauveur. Elle a passé des jours, des semaines et des années, dans le sort le plus dur qui puisse frapper ; la maison de son père a été perdue pour elle. Alors aimez votre petite soeur ! Elle a un bon fond, elle vous donnera encore beaucoup de joie. Et toi, Marthe, fidèle gardienne de l’amour, réjouis-toi du service que l’Amour éternel t’a offert, c’est une immense Grâce. Que l’amour de Jésus soit votre vie, votre amour, votre force et votre béatitude.

21. Bientôt les filles deviennent vivantes, chacune veut rendre Hanny heureuse, mais celle-ci est timide. Maintenant, vous mangez, du pain avec du miel, et vous buvez du bon lait. Hanny a tellement faim, alors Martha dit

: “Hanny, personne ne va te prendre quoi que ce soit ici, ils vont tous te donner plus des leurs si tu n’es pas rassasié. Vous n’êtes plus dans un sanatorium, mais dans un jardin d’enfants, où vous devrez encore apprendre beaucoup de choses, et où vous devrez abandonner toutes les craintes qui vous habitent encore”.

22. “Maternelle ? Je vous vois tous, où sont les enfants ? Êtes-vous Sœur Martha ?”

23 “Oui, Hanny, reste avec moi et raconte-moi tout, je veux que tu oublies tout ce que tu as dû endurer.”

24. “Martha, je dois retourner à l’institut, où il fait froid ? J’ai dû tellement souffrir du froid”.

25 “Non, Hanny, il ne fait pas froid ici, partout il fait chaud, partout c’est bien et tout le monde est bon pour toi. Mais vous aussi, vous devez être bon, et faire tout ce que je vous dis ; vous devrez apprendre beaucoup. Il faudra ensuite nous parler de vos parents et de vos frères et sœurs, qui aujourd’hui sont tristes parce qu’ils ont un Hanny malade qui n’a rien pu apprendre. Maintenant, je veux vous faire visiter. Venez, donnez-moi la main, n’ayez pas peur, il n’y a pas de médecin ici, pas d’infirmière en chef, mais de chères et bonnes jeunes filles comme vous le deviendrez.

26. Regarde, là-bas, tes sœurs cueillent des fleurs, et là-bas, il y a des cerises et des fraises, tu veux en manger ? Oui ? Alors venez, allons-y tout de suite. Les filles, apportez des fraises pour Hanny ! Ici, ils sont bons”.

27. Ici, les jeunes filles saluent le timide Hanny. L’un d’eux dit : “Vous vous appelez Hanny ? Oh, quel beau nom ! Je m’appelle Lisa, voulez-vous des fraises ? Ils sont mûrs, absolument sucrés. Il y en a beaucoup, ici, prenez-les tous”.

28. Hanny se remplit immédiatement la bouche de fraises, et Martha lui dit : “Mais Hanny, mange lentement ! Ils ont bon goût, regardez, personne ne vous prendra rien ici, mais ils vous apportent tout ce que vous voulez”.

29. Lisa dit : “Hanny, je vais en chercher d’autres. Tu en veux d’autres ? Ou devrais-je vous apporter les cerises ? Attendez une minute, je reviens tout de suite”.

30. Martha dit : “Hanny, n’est-ce pas beau ici ? Regardez ça, Lisa arrive en sautant avec plein de cerises ! Voilà, très bien Lisa, viens, accompagnenous. Et comme vous avez déjà donné spontanément vos baies et vos cerises, vous devrez également rester avec elle en permanence. Ne voulez-vous pas aimer Hanny ?”

31. “Oh, Soeur Martha, merci, je veux vraiment être bonne avec Hanny et l’aimer.”

32. “Alors, passons à autre chose.” Lisa marche à côté d’elle. Ils arrivent dans une très jolie petite maison, où de très grandes fenêtres laissent entrer beaucoup de lumière. Il y a des lits sur les côtés.

33. “Tu vas dormir ici avec Lisa, mon Hanny, jusqu’à ce que tu sois vraiment à la maison. Vous mangerez aux tables. Et maintenant, allons un peu plus loin”. Trois d’entre eux sortent dans le jardin. De hauts arbustes enlèvent la vue, mais d’un autre côté, de belles fleurs prospèrent. Le chemin continue toujours, mais ce n’est pas un chemin, c’est un sol de mousse très mou. C’est ce que dit Martha :

34 “Mes enfants, j’aime que vous ayez une vraie joie, mais nous voulons y retourner, car Hanny n’est pas encore habitué à marcher. Avez-vous déjà vu des fleurs et des arbustes de ce genre ?

35 “Non, j’avais les yeux malades, mais maintenant je vois tout ; est-ce que je peux arracher une branche ? A la maison, je coupe toujours des branches dans les bois”.

36 “Tu peux le faire, Hanny, mais après, tu ne dois pas le jeter, mais le prendre avec toi et le montrer aux autres, afin qu’ils se réjouissent avec toi.

37. Un beau buisson blanc fascinait Hanny. “Ah, comme ils sont beaux ! Soeur Martha, je peux en avoir un tas ?”

38. “Autant que tu veux, Hanny ! Toi, Lisa, fais-en un tas de plus pour tout le monde, pour que la joie soit encore plus grande !”

39. Lorsque Lisa casse les branches, le lait s’écoule des tiges. Hanny le remarque, puis Martha dit : “Quand tu as soif, tu peux boire le jus, c’est doux comme du sucre. Il ne faut rien récolter de mauvais ; même la plante, en fait, est un don de Dieu, de notre Saint-Père. Sur la plante, les fleurs fleurissent longtemps, tandis que dans la grappe, elles se fanent tôt. Nous avons assez de fleurs pour décorer la maison et les sœurs. Apportez maintenant ces merveilleuses branches, car maintenant la vie commence à bouger en vous”.

40. Hanny se tait. Les nouvelles ne la stimulent pas beaucoup, elle a vraiment peur. Maintenant, ils viennent dans leur petite maison, où les autres ont mis la table.

41. La place de Hanny est décorée de fleurs. Martha est assise à sa droite, Lisa à sa gauche. Les autres apportent du pain avec des fraises et du lait.

42. Martha bénit la nourriture et remercie le donateur de tous les dons pour ce cadeau, puis nous mangeons.

43. “Hanny, aimes-tu ce pain”, demande Martha, “et ces baies ?”

44. “Bien, très bien ! Mais où est le four ?”

45. “Les pains sont prêts, et ils ne finissent pas, même si une centaine de Hannies affamés arrivent encore.”

46. Bientôt, ils sont tous pleins, même Hanny. Certains d’entre eux débarrassent la table, et pendant ce temps, ils apportent une figure du Christ et la placent devant Marthe sur la table.

47. “Connaissez-vous cet homme ?” demande Martha à Hanny.

48. “Non ?! Vous ne souhaitez pas le rencontrer ? Il est notre guérisseur, qui rend tous les malades sains, même vous”.

49. “Guérir, guérir ? Je ne suis plus malade, je peux voir, et je serais mort...”

50 “Oui, nous le sommes tous, et donc tu es toujours malade : parce que tu as toujours aussi peur. Vous n’avez plus à avoir peur, nous sommes tous bons pour vous, les trente d’entre nous vous montreront de l’amour. Et maintenant, parlons de notre bon guérisseur qui peut rendre tout le monde en bonne santé. Mais vous autres, commencez par chanter une belle chanson de notre guérisseuse à notre Hanny”. Ils chantent :

51. La peur est passée, la souffrance est terminée,

tout le chagrin est passé

dans la joie et la lumière nous vivons maintenant

et déborde d’exultation dans nos cœurs,

parce que tout le vieux est parti.

O doux amour, délice béni,

tu restes éternellement le Soleil de notre cœur ;

Pénètre-toi dans nos cœurs

et laissent nous dans Ta splendeur

devenir un pur Amour.

Oh, viens à nous, Jésus-Christ, Seigneur,

Guéris avec ton saint amour

ce qui est encore malade ;

avec Ton Esprit remplissent nos cœurs,

pour nous montrer le chemin vers le Père,

Pour l'instant, tout est nouveau pour vous.

52. “Eh bien, Hanny, c’était bien ? Pouvez-vous chanter aussi ? Non ? Vous l’apprendrez bientôt. Et maintenant, les filles, allons nous reposer, pour nous examiner”.

53. Hanny observe comment les autres se mettent sur les lits et demande à sa sœur s’ils ne se déshabillent pas et s’il fait nuit.

54 “Non, mon Hanny, nous n’avons pas besoin de sommeil, seulement de repos, tu en as plus besoin ; tu as beaucoup derrière toi, et tu dois d’abord tout commander. Il n’y a pas de déshabillage. Lorsque vous serez en règle, vous recevrez une nouvelle robe et vous la garderez jusqu’à ce que vous en receviez une autre.

55. Maintenant, allongeons-nous. Vous dans votre lit. Fermez les yeux, et vous verrez la même chose, mais pas ce qui nous entoure, mais ce qui vit en nous. Plus tard, vous apprendrez à tout comprendre, mais il faut le vouloir, pour devenir heureux et joyeux”. –

56. Hanny fait des progrès, la ferveur d’apprendre prend le dessus, l’esprit qui sommeille en elle commence à la mettre sous pression, de sorte que Martha doit la rejeter en toute patience. A cela s’ajoute une ferveur à travailler avec les autres. Hanny ne se reconnaît plus.

57. Parfois, la grand-mère vient, puis Hanny n'est plus une jeune fille effrayée, mais s'avère être une fille diligente.

58. La vie terrestre n'est pas encore oubliée ; il y a, en effet, encore des moments où la vieille âme et le bas veulent dominer à nouveau, alors Marthe est la fidèle gardienne.

59. Ainsi, par l'esprit, Hanny apprend sa nouvelle destination, et le moment de la séparation arrive.

Chap. 2

Introduction à la vie

Première tâche : s'occuper d'un jardin et observer. - Hanny est récompensée pour son amour par une nouvelle robe. - En guise de récompense, elle demande à partager sa joie avec les autres amis restés au pays. - Elle a le droit, et ils se réunissent tous ensemble.

1. Un messenger conduit Hanny vers midi, et ils l'accompagnent tous. Aucune douleur cependant, seule la joie anime leur cœur. "Nous vous suivons !" s'exclament tous, dit Lisa :

2) "Hanny, ne nous oublie pas dans ton bonheur, que tu vas rencontrer : l'amour de Jésus est tombé sur toi tout spécialement.

3. Docile, elle suit le messenger, et bientôt le but est atteint : un paysage d'une beauté inhabituelle, avec de nombreuses petites maisons et de grands jardins. Beaucoup sont venus pour la réception, en moyenne ce sont toutes des filles de son âge. Une femme plus âgée, parée d'un bijou brillant dans les cheveux, prend Hanny dans ses bras et lui dit :

4) "Soyez les bienvenus de tout votre cœur ! Dieu bénit votre entrée".

5. Ici aussi, il y a beaucoup de travail, il y a encore plus à apprendre. Un seul sentiment, cependant, enveloppe tous les cœurs, qui font tout leur possible pour rivaliser en amour. Vous travaillez dans le jardin, vous

apprenez beaucoup par l'observation, mais surtout vous reconnaissez la souffrance.

6. Ici, essentiellement, le sens de l'aide est exercé. Hanny, avec son esprit éveillé, apprend à regarder dans les merveilles de l'Amour, de sorte que sa vie terrestre lui est révélée sous un tout autre jour, et que le véritable Esprit de Jésus peut faire son chemin.

7. Tout d'abord, elle croit le professeur de sa mère, qui a elle-même connu beaucoup de souffrances sur Terre. Les deux se fondent ensemble dans un désir de devenir grands et matures, afin de pouvoir aider, aider et libérer. A une telle heure, grand-mère réapparaît. Hanny vole vers elle, et un rayon d'amour brillant les enveloppe ensemble.

8. Maintenant tout peut être trouvé, et dans le cercle familial est décrit par la mère bénie, d'une manière encore plus magnifique, le Saint Amour. Ce qui reste de la Terre n'est qu'un souvenir. "Lorsque vous serez entré dans les champs de la félicité, tout se sera dissous en rien. Un millier d'années de souffrance terrestre sera compensé par une heure de béatitudes, ce que vous apprendrez ici sera une bénédiction pour tous. L'amour ne doit pas être compensé par la souffrance endurée, oh non, mais revivre, pour nous libérer de la souffrance. Dans l'Amour, vous pourrez monter, pour devenir de véritables enfants de Dieu ; ceux qui, dans les souffrances les plus profondes, deviendront libérateurs et rédempteurs, seront devenus porteurs du magnifique Esprit de Jésus.

9. En un rien de temps, cette Éternité le sait, la souffrance est devenue aussi grande qu'elle l'est maintenant. L'amour éternel a besoin d'enfants imprégnés de son Esprit pour apaiser la souffrance et pour éradiquer la culpabilité que le faux esprit et la fausse illusion ont accumulée en énormes grappes.

10. Dans tous les Cieux, il y a deuil sur deuil pour tous les perdus et les égarés ; en effet, le Seigneur lui-même pleure sur ceux qu'il voudrait rendre heureux comme ses enfants et qui, cependant, seront perdus irrévocablement si de véritables sauveurs et sauveuses ne naissent pas bientôt.

11. Une fois qu'il a pu révéler son amour comme Jésus l'a fait, il a pu mourir sur la croix pour le salut de tous, mais il a été encore plus trahi et trompé. L'ennemi de toute vie croit être le Seigneur, mais il faut donner aux enfants vivants la possibilité d'ouvrir à nouveau la porte fermée de la Vie. L'amour du Père doit être révélé de façon encore plus magnifique, et non pas avec des mots, mais avec de l'aide. Je voudrais vous dire, mes filles, et surtout vous, Hanny, que vous avez été choisies pour être un instrument de l'Amour. Alors viens ici, ma fille, pour que je te bénisse, et agenouille-toi afin que tu reçoives la récompense que l'Amour éternel t'envoie à travers moi. Par conséquent, soyez maintenant bénis dans l'Amour et par l'Amour, et consacrés pour l'œuvre de l'Amour par Jésus notre Seigneur et Dieu. Amen."

12. Hanny a décollé. Le voici portant une autre robe de couleur bleu clair, une ceinture dorée autour du corps et un bandeau dans les cheveux, qui est orné d'une pierre brillante.

13. Elle est effrayée par cette magnificence, mais le professeur dit : "Hanny, maintenant tu es récompensé pour ta ferveur, et bientôt tu nous quitteras, pour remplir ta mission : n'as-tu pas de désir particulier en cette heure joyeuse ?

14. "Bien sûr, chère maman, je voudrais aller chercher Lisa ! Pourrais-je lui rendre visite et l'emmener avec moi ?

15. "Mais volontiers, mon enfant, et nous voulons prier le Saint-Père de t'envoyer un messenger, car tu ne peux pas encore y aller seule.

16. En même temps, il y a déjà un messenger ici, et il dit : "Mes sœurs bien-aimées, votre prière a déjà été exaucée avant d'être prononcée. Je l'y emmènerai et je la ramènerai aussi. La volonté du Seigneur est notre vie".

17. "Si tu veux, Hanny, on peut y aller tout de suite. Ou avez-vous encore un certain désir ?

18. "Oh, oui ! Je voudrais apporter des fleurs et des raisins pour les autres, et pour Martha, un bouquet spécial, juste un instant. Et toi, chère mère, ne veux-tu pas venir avec nous ?"

19 “Si tel est ton souhait, très volontiers, ma fille. En fait, je suis maître de mon temps, qui est entièrement consacré à l’Amour. Maintenant, partez et faites ce que vous devez faire pour remonter le moral de vos sœurs”.

20. Un bref détachement, une lueur dans les yeux, et les trois, heureux, s’en vont. Dans un vol rapide à travers les beautés dont Hanny prend conscience pour la première fois.

21. Ils voient de nombreux frères et sœurs, et un joyeux salut commence. Hanny demande donc s’ils sont également bénis.

22 “Ils sont aussi bénis que toi, mon enfant. Ils vivent ici depuis longtemps déjà et n’ont aucun désir d’une destination plus élevée. Mais vous êtes au début. Ils étaient déjà riches sur Terre, mais vous étiez pauvre ; ils vivent de l’amour qu’ils ont apporté avec eux de l’existence terrestre, mais vous l’avez de l’Amour incommensurable du Seigneur et de Sa Grâce. Une grande partie du terrain leur est encore attachée, alors que vous avez déjà été purifié par la souffrance et que vous pouvez anticiper beaucoup par la sollicitude de l’Amour.

23 “Oh, ma bonne grand-mère, parfois je pense que cette magnifique existence doit disparaître et que la vieille misère recommence, alors je tremble déjà. Pourquoi ? Parce que la chère guérisseuse ne se montre pas une seule fois. Dites-moi, Lui avez-vous déjà parlé ?”

24. “Hanny, Il est souvent avec nous, et ce sont des heures de pur bonheur. Mais sachez que lorsque vous serez mûrs pour Le porter, Il viendra à vous aussi. Ne pensez pas au passé et à l’ancien, mais vivez l’avenir, et le présent deviendra alors une joie. Regardez, vos sœurs courent déjà vers nous là-bas. Comme ils sont heureux pour vous !

25. Ce sont vraiment ses premières sœurs qui l’ont aidée dans les premiers moments à surmonter tout le terrain.

26. Puis Hanny tend le magnifique bouquet de fleurs à sa Marthe et lui dit : “Sœur Marthe, de mon jardin, j’ai cueilli ces fleurs pour toi, elles témoignent de l’amour que tu m’as enseigné. Lisa, je veux te serrer dans mes bras, parce que je viens te conduire à nous”.

27. Quelle joie ! Ils ne reconnaissent plus le timide Hanny. Imprégnée de fraîcheur et de joie, elle témoigne de l'Amour qu'elle a vécu. Le messenger de Dieu sourit à cette ferveur. Lorsque les grappes de raisin sont distribuées et mangées par tous, même par le messenger de Dieu, les cœurs s'ouvrent plus que jamais. C'est la vie qui vient de l'Amour selon le Coeur de Dieu.

28. Alors Marthe dit à sa grand-mère : "Soeur dans le Seigneur, c'est un miracle avec la fille ! Si je regarde de près mon service, c'est le seul cas où un être humain a fait de tels progrès. Il y avait certainement des moments où il fallait le rencontrer avec une volonté de fer, mais la porte était toujours ouverte à l'Amour".

29 "Oui, c'est un miracle, chère Soeur Martha, mais un miracle du plus haut Amour. Si nous voyions Hanny dans son apparence et ses connaissances antérieures, il n'en serait plus ainsi ; le Dieu et Père saint a en effet aplani la voie pour l'ange de la manière la plus merveilleuse pour sa libre existence de fille, et elle accomplira encore quelque chose de grand dans l'Amour. Voyez comme il parle librement avec ses sœurs de choses grandes et saintes ; il les emmènerait volontiers toutes avec lui.

30. Le messenger s'approche et dit : "Amour, dans le Seigneur, c'est la plus grande joie pour mon cœur de voir cet Amour, et c'est magnifique que pour les petits, la chose la plus élevée soit toujours si simple et naturelle, et mène à la vraie béatitude. L'adoration du Seigneur est certes solennelle, mais il manque souvent le feu qui réchauffe tout, comme je le vois ici, à nouveau".

31 "Tu as raison, mon frère ; c'est pourquoi les heures où se révèle la vraie joie céleste sont aussi de la plus grande béatitude.

32. Selon le calcul terrestre du temps, les heures ont passé, mais c'est comme un moment, quand le messenger dit :

33. "Aimez-les tous, ma mission s'achève ! Calmez votre joie, mais pas votre esprit. Vous devrez vous séparer à nouveau, alors ne prenez votre congé qu'à l'extérieur, car à l'intérieur, vous n'êtes pas séparables.

34. Vous, Sœur Hélène, dépêchez-vous de retourner à votre nouvelle destination, alors que je ne peux revenir qu'une fois mon devoir accompli.

Je vous remercie pour l'amour par lequel je vous ai servi".

35 "Frère, nous sommes tous du Seigneur. Sa vie est notre essence et son amour, notre joie, notre bonheur et notre satisfaction. Dans son esprit, nous nous retrouverons".

36. Pas difficile, mais la lumière devient la permission. Lisa est infiniment heureuse d'y aller avec Hanny. Maintenant, vous savez aussi que vous avez été jugé digne de l'œuvre du Seigneur. Tous les accompagnent, tandis que la mère reste un peu plus longtemps avec Martha et ses parents adoptifs, pour leur parler de choses importantes.

37. Bientôt, les trois atteignent leur but. Ils sont tous attendus, et salués avec joie par tous, puis ramenés chez eux, où un repas d'amour les attend. Lisa et Hanny ne se séparent pas, elles sont toutes deux en compétition dans le service de l'amour. Mais le professeur a trois autres filles, Christa, Rosel et Lena. Cela les unit aux deux tourtereaux, et leur fait savoir qu'ils seront bientôt appelés à travailler de façon indépendante. Alors la joie est grande. Le professeur entoure affectueusement les cinq, pour calmer leur désir d'en savoir toujours plus sur leur future activité.

Chap. 3

Lutte pour le Rédempteur

Première rencontre avec les habitants - La désir manifestée pour Jésus allume l'amour

1. Le professeur, selon sa sagesse, laisse les cinq vivre complètement selon leur impulsion intérieure, en laissant également leur comportement libre. Il se trouve donc qu'ils font ce grand voyage d'exploration dans leur grand monde merveilleux ; où ils rencontrent de nombreux aînés, et même des frères et sœurs du même âge. A cette occasion, ils apprennent beaucoup ; en fait, ils leur ressemblent en tout, sauf pour l'ardent désir de voir le Seigneur. En fait, ils sont satisfaits de leur sort, vivent dans la joie et le plaisir, font ce que leurs conservateurs et gardiens veulent, mais Hanny n'est pas d'accord avec cela. Lors d'une visite de voisins, elle a demandé à certaines des sœurs

qui vivent là, si le cher guérisseur et Saint-Père y était déjà allé une fois auparavant, alors l'une d'entre elles a répondu :

Nous serions heureux de recevoir une telle fortune, mais cette vie nous suffit amplement. Notre vie terrestre nous avait certainement préparé à quelques heures heureuses, et on ne parle pas volontiers des mauvaises. Je ne sais pas ce qui manque encore à notre bonheur. Le Seigneur est le Seigneur, il lui reste à nous rendre visite s'il le souhaite. Je suis heureux de pouvoir vivre dans ce monde, de pouvoir vivre dans Vos beautés”.

“Tu as peut-être raison, chère soeur, mais je pense différemment. Cela ne s'est pas passé aussi bien pour moi que pour vous, de pouvoir raconter les heures heureuses de ma vie terrestre. Je n'ai pas souffert de la misère. Mes parents m'aimaient beaucoup, et intimement. Mais je n'ai jamais vu à quel point le monde était beau, je n'ai jamais pu me réjouir avec les autres, comme ils se réjouissaient. Ce n'est que lorsque je suis arrivé dans ce monde spirituel que j'ai ressenti l'Amour Divin, et j'ai aussi senti qu'il doit exister beaucoup, beaucoup de béatitudes et de béatitudes merveilleuses, dont la plus grande est certainement de pouvoir assister personnellement au Seigneur.

4. Si le Seigneur nous a déjà donné tant d'amour, de bonté et de grâce, pourquoi ne nous donnerait-il pas aussi la plus grande grâce : avoir une relation avec Lui ? Ma grand-mère bénie m'a appris que je dois avoir un amour et un désir ardent pour Lui, pour le bon guérisseur et le bon père, encore plus grand, et alors seulement je mûrirai pour cette Grâce. Comme tu le penses, chère soeur, tu n'atteindras jamais cette béatitude”.

5) “Vous avez peut-être raison, mais ne serait-ce pas comme dépasser les limites de l'Ordre ? Ce qui nous a été donné dans la grâce doit suffire ; pourquoi aspirer à une grâce encore plus grande ? N'est-ce pas déjà beau, ce monde ?”

6. “Certes, ma chère sœur, mais le désir pour notre Saint-Père n'est-elle pas aussi sa Grâce ? Ce qui Lui appartient et vient de Lui doit servir notre bonheur ! Ici, je ne franchis certainement pas les limites de l'Ordre ! Au contraire, là où il y a encore des frontières, il y a encore des barrières, et à

mon avis, c'est toujours nous seuls qui mettons des barrières ou des frontières ; car jamais l'amour éternel de Dieu dans Son Amour ne mettra de frontières, sinon ce monde merveilleux serait inhabité.

7. "Je ne peux pas comprendre ! Tout le monde, tout le monde est béni".

8 "Certainement, chère soeur, bénie par la grâce et l'amour de Jésus. Mais qu'avez-vous fait pour lui remonter le moral ? Notre vie et notre pensée ressemblent à une cloche qui, avec sa voix, ne peut qu'annoncer ce que l'homme y met, mais pour nous, c'est quelque chose de complètement différent. Si tout ce qui nous est donné doit servir à nous rendre heureux, pourquoi le Seigneur, en tant que Premier, devrait-il en être exclu ? Si vous aviez vécu dans la misère comme je l'ai fait, vous connaîtriez la misère. Notre vie doit être consacrée aux misérables et aux malades, car le Seigneur lui-même vit encore beaucoup parmi les misérables".

9. Beaucoup d'autres écoutent encore cette conversation, même l'assistant ; celui-ci observe alors :

10 "Ma fille, tu es sur la meilleure voie pour devenir une fille de Son Amour. Ici, en fait, personne ne porte encore l'ornement sur son front. Depuis combien de temps vivez-vous déjà dans ce monde ?

11. "Ce n'est que récemment, ma mère, et ce n'est pas grâce à moi que j'ai grandi ainsi, mais c'est grâce à Grace. C'est précisément pour cette raison que je glorifie l'Amour et la Grâce, et que j'aspire à montrer cet Amour aux autres.

12. "Je te comprends parfaitement, mon enfant, mais il faut beaucoup de temps avant que la vie n'éclate en eux comme en toi ; pour moi aussi, ce sont des heures de bonheur le plus pur et de grande béatitude quand le Seigneur lui-même ou un de ses serviteurs vient, même si c'est seulement pour un court moment.

13. "Mais, chère mère, pardonnez-moi si je vous demande, sont-ils vraiment tous si satisfaits et sans nostalgie ? Notre professeur a, à juste titre, réveillé le désir qui sommeille en nous et nous a toujours fait comprendre que notre bonheur et notre félicité ne sont qu'à mi-chemin, alors brûlons

d'amour pour notre cher et bon guérisseur et père, et nous attendons sa venue avec impatience.

14. "Mon enfant, j'aimerais que tous les enfants soient comme toi, pleins de nostalgie ! Alors notre patrie serait encore beaucoup, beaucoup plus belle".

15. Sur le chemin du retour, Lisa dit : "Hanny, je crois que tu as allumé un feu poignant chez les sœurs, et je voudrais qu'un fruit en pousse ; alors elles seront toutes heureuses pendant longtemps. Nous sommes certainement aussi bénis, précisément parce que le désir d'être la propriété complète du Seigneur est devenu si grand".

16. "Tu sais, Lisa, maman nous donnerait déjà la bonne réponse. Une chose est sûre : sans aimer le Seigneur à juste titre, il n'y a pas de béatitude ! Où serions-nous sans le Seigneur et son amour salvateur ?

17. Le dernier lieu de repos de ma vie terrestre a été le premier pas vers l'enfer. Le désir dans la maison de mon père était étouffée, car la misère et la guerre l'avaient interdit d'elle-même. De plus, j'étais affligé d'une douleur incurable. Maintenant, le Seigneur lui-même est venu et a fait ce pour quoi j'avais prié mon père physique. Il m'a emmené dans son royaume d'amour et de grâce. Grâce à l'observation de soi, j'ai trouvé beaucoup de choses, mais la plus belle de toutes est celle-ci : le Seigneur est notre meilleur et plus fidèle Père guérisseur, et mon plus grand désir est de le voir, de pouvoir le remercier et l'embrasser à nouveau.

18 "Mais, Hanny, il est immensément saint, et nous sommes des pécheurs ! En secret, j'ai encore un peu peur".

19. "Je ne connais plus, je ne connais plus le péché. Si j'ai fait des choses stupides, j'ai dû expier, que puis-je faire de plus avec le péché ? Le péché et l'amour ne sont pas tolérés. Soit je pêche, alors je suis sans amour, soit j'aime, alors aucun péché ne peut me dominer".

20 "Hanny, maintenant tu es perdu", dit Christa, "Paul a dit, nous sommes tous des pécheurs et il nous manque la gloire que nous devons avoir devant Dieu.

21 “C’est peut-être bon pour toi, mais pas pour moi ! Que savais-je de Dieu ? Rien ! Pour moi, il n’y avait pas de commandement, donc il ne pouvait pas y avoir de péché non plus. J’ai été puni pour mon mauvais jugement et ma stupidité. Mais, je dois dire que d’autres ont fait des folies encore plus grandes, et ils savaient qu’il y avait un Dieu.

22. “Oui, Hanny, on ne peut pas aller plus loin. Dès notre retour, notre professeur peut nous donner la bonne explication. Je pense que nous ne devrions plus en parler, afin de ne pas attrister le Seigneur”.

23. Ils retournent tranquillement dans la rue. La joie est grande lorsqu’ils rendent compte des nombreuses personnes qu’ils ont visitées ; seule Christa a gardé le silence.

24. A un moment favorable, elle dit à l’enseignant : “Maman, nous sommes tous les cinq en désaccord sur un point. Aidez-nous pour que cela ne devienne pas une douleur du cœur”.

25 “C’est déjà bien Christa, je savais que ça arriverait, enfin c’est le moment que j’ai toujours attendu ! Quand les autres vont se reposer, alors venez me voir dans ma petite chambre”.

26. Christa invite les autres à la mère institutrice, qui les attend déjà. Oh, comme ils sont heureux d’aller la voir.

27 “Ici, mes filles, mettez-vous à l’aise, dans ma petite chambre, vous êtes tout à fait mes filles. Alors, qu’as-tu à me demander, ma Christa ?

28 “Maman, je ne suis pas tout à fait d’accord avec Hanny, qui dit : “Je ne connais pas le péché, car je n’ai pas connu Dieu et pas non plus de commandement. Je soutiens que nous sommes des pécheurs et que nous manquons de la gloire que nous devrions avoir devant Dieu. Hanny dit : “Qu’est-ce que j’ai à voir avec le péché ? Le péché et l’amour ne vont pas ensemble : soit je pêche, alors je suis sans amour, soit j’aime, alors le péché ne peut pas me toucher”.

29 “Oui, Christa, que tu ne comprennes pas ton Hanny, je le crois volontiers, mais je comprends aussi très bien Hanny, et je me réjouis de son

point de vue. Pensez à qui était Hanny, et qui vous étiez ! Notre développement ici dans le Royaume des esprits ne peut évoluer que sur les bases que nous avons eues en tant qu'êtres humains. Votre fondation était bonne, dans votre for intérieur vous vous êtes accrochés à Dieu ; vous avez donc eu une école facile ici dans le royaume éternel des esprits. Hanny, par contre, n'avait aucune base pour sa vie éternelle, il fallait tout lui apprendre, seulement ici dans le Royaume des esprits. C'est pourquoi elle avait un bon et aimant assistant, qui avait une mission stricte du messager de l'amour. Une chose est sûre, Hanny vous a tous dépassés, car seuls les esprits les plus purs soutiennent son point de vue ; et même à l'avenir, vous verrez qu'en Hanny il n'y aura pas le moindre juge des esprits, alors que vous devez d'abord être éduqués. Vos tâches, en effet, ne peuvent supporter aucun juge spirituel, car vous devez devenir des aides et des assistants, pour rendre les autres joyeux et heureux dans le sens de l'Amour éternel de Jésus ; ou bien croyez-vous que seuls les bienheureux viendront à votre secours ? Oh, non ! Des âmes perdues viendront, misérables et pauvres, qui viennent directement de la Terre et qui doivent passer par les premiers développements. Ils seront placés sous votre responsabilité. Ces futures tâches qui vous incombent sont l'immense grâce de notre Dieu saint et fidèle et du Père Jésus. Pour ce service, il ne faut que des âmes fortes, qui sont complètement imprégnées d'Amour ; crois-tu, Christa, que tu peux assumer ce service ? Vous pouvez vous retirer à tout moment si vous ne vous sentez pas assez fort ; de Hanny je le sais de source sûre, elle ne peut même pas attendre l'arrivée de ses sœurs terrestres malades, des sœurs qu'elle voudrait rendre heureuses et libres. N'est-ce pas, Hanny ?”

30. “Oui, maman, c'est vrai ! Je voudrais essayer de les rendre heureux avec le plus grand amour et une grande ferveur, afin qu'ils puissent effacer leur peur et oublier leur misère, comme j'ai pu moi-même l'oublier, grâce à l'amour du Seigneur. Christa, Rosel et Lena, ce sera magnifique ce travail pour les âmes pauvres et misérables, n'ayez pas peur mais ayez une confiance ferme : le Seigneur nous aidera”.

31. “Oui, ma Christa, tu comprends maintenant Hanny ? Qu'est-ce que le péché, pouvez-vous me donner la bonne réponse ?

32. “Comme vous vous y attendez, peut-être pas ! Au lieu de cela, maman, tu nous donnes la réponse ; parce que tu trouves toujours la bonne”.

33. “Alors écoutez, mes filles ; dans aucun ciel vous ne trouverez la parole, le péché. Le péché est un concept du camp ennemi, et seul Dieu a le droit de le juger, car il est le fruit de l’amour infernal. Tant que Dieu n’a pas donné de lois, le péché était aussi considéré comme tel, mais quand Il a dit, comme Jésus, “Je vous donne un commandement nouveau, que vous vous aimiez les uns les autres comme Je vous ai aimés”, alors tout péché est venu à tomber ; car quand le commandement de l’Amour est accompli, le péché ne sera péché que là où l’homme lui-même le fera. Aux yeux de l’Amour Miséricordieux éternel, il n’y a que les malades, perdus et guidés dans l’erreur par le faux esprit.

34. Si vous regardez un tel pécheur avec ces yeux d’Amour miséricordieux éternel, vous pouvez devenir pour lui un sauveur et un sauveteur ; si vous le regardez avec vos yeux de justice, vous devrez le condamner. Par conséquent, éliminez le juge de vous, et réfléchissez à ceci : si l’Amour éternel ne vous avait pas cherché ou trouvé, que seriez-vous devenu ? Pas des êtres heureux, mais des êtres à pleurer !

35. Il n’a pas été facile de vous éduquer jusqu’ici ! Il a toujours fallu faire preuve d’une patience et d’un amour infinis jusqu’à ce que l’ancien moi humain s’effondre enfin, et qu’en vous le nouvel homme d’amour devienne vivant.

36. Un jour, je vous emmènerai dans une telle école, où vivent de tels êtres. Bien sûr, seulement si vous voulez et ne voulez pas avoir peur”.

37 “Mère, prends-nous, afin que le juge disparaisse en nous. C’est gentil à vous de nous le dire”.

38. “Très bien, ainsi soit-il ! Nous serons bientôt là ! Nous le voulons, et regardez autour de vous, c’est parti ! Taisez-vous, et n’ayez pas peur, l’amour du Seigneur est l’amour même en enfer !”.

39. Devant une maison lugubre, le professeur frappe à la porte. Un concierge s’ouvre et leur demande ce qu’ils veulent. “Laissez-nous entrer,

c'est la volonté du Seigneur, alors ne vous inquiétez pas.”

40. “Entrez, la voie est libre pour vous !”

41. Il fait complètement noir, on ne voit presque rien. Il y a d'énormes bâtiments, mais on ne voit pas d'hommes. Ils continuent, là ils vont dans une église.

42. Ils arrivent. Il y a un service religieux, on ne les voit ni ne les entend. Devant l'autel se tient un prêtre, et devant lui un petit cercle d'auditeurs. Sur l'autel, il y a deux candélabres qui diffusent une lumière très faible, et une figure représentant un homme, qui n'est pas reconnaissable. Le prêtre dit :

43. “On parle beaucoup de Dieu, mais personne ne l'a encore vu. Dieu est un destin, un mystère ; pour les hommes cultivés comme nous, il est un point d'interrogation. Arrangez votre vie en fonction de votre raison et essayez de faire en sorte que tout le monde se dévoue, alors tout ira bien. Malheur, si quelqu'un domine sur vous, vous deviendrez des esclaves pour toujours ; soudoyez des hommes pour vous, afin qu'ils vous servent, et vous serez des seigneurs et leurs chefs.

44. Mes messagers ont annoncé une grande prise d'hommes, qui cherchent du pain et du travail ; utilisez la ruse, afin qu'ils vous reconnaissent comme des amis. Il faut se dépêcher, concluons notre conférence”. Ils quittent rapidement l'église et courent vers la route venant de l'Ouest. Et en voici quelques-uns. Oh, à quoi ils ressemblent ! Presque nus, des chiffons de vêtements pendent d'eux, et la faim éclate à leurs yeux. Le prêtre en robe sacerdotale les salue et leur dit :

45. “Pauvres misérables, d'où vous venez, quel que soit le Dieu ou l'homme qui vous a mis dans cette situation, une malédiction mille fois plus grande le frappera. Nous avons toujours un cœur, alors venez chez nous : nous sommes prêts à vous héberger et à vous nourrir si vous venez dans nos services.

46. On s'avance et on dit : “Messieurs, un Dieu a dû vous conduire ici ! Nous sommes dans un état misérable ; si vous avez du travail et du pain,

donnez-les nous, mais il faut que ce soit rapide, nous avons faim.

47. “Mais bien sûr ! Venez avec nous, vous pourrez ainsi trouver une commande. Ici, venez dans cette maison, tout est déjà prêt pour vous”.

48. Sur les longues tables, vous pouvez trouver des pains durs, qui pour une bonne partie sont déjà moisissés, et une boisson qui n’a ni odeur ni goût.

49 Le prêtre les exhorte : “Venez, pauvres gens, et vous trouverez du soulagement dans ce pain et ce vin. Soyez plus forts ! Ensuite, vous pourrez aller travailler, ce qui vous fera oublier votre misère”.

50. Quand les affamés veulent rompre le pain, il est dur comme de la pierre, mais il n’y a ni couteau ni moyen de le diviser ; alors, dit le porte-parole au prêtre :

51 “Vénérable Père, ne pouvez-vous pas avoir un couteau ici ? Le pain est dur comme la pierre, il ne peut pas être cassé, et avec nos dents nous ne pouvons pas le mâcher”.

52 “Je n’ai pas de couteau sous la main, essayez encore ; vous devez pouvoir le casser”.

53. Il n’y a pas moyen, dit alors le porte-parole : “Cherchons nous-mêmes, nous devons trouver quelque chose”.

54. Mais le prêtre l’en empêche et dit : “Voici la place qui vous est assignée, et ici vous devez rester”.

55. Le porte-parole a déclaré : “On dirait presque que votre robe de prêtre est une hypocrisie ou un masque ; trouvez-nous un couteau, ou je vais aller le chercher moi-même !

56. “Attendez, je vous apporte un couteau !” Avec cela, le prêtre quitte la pièce, mais ne revient pas. Ils attendent longtemps, mais personne ne vient. Ensuite, l’orateur se met en route et part à la recherche du maître. Il passe par différentes pièces ; maintenant il entend parler ; et ce qu’il entend le rend malade.

57. “Comment avez-vous pu être assez fou pour leur offrir autant de pain sans qu’ils ne travaillent une heure ? Si les gens ne sont pas au travail dans l’heure qui suit, vous aurez beaucoup de coups et rien à manger”.

58. Le porte-parole se faufile et crie : “Les gens, prenez votre pain, et allons-y ! Ce sont des tortionnaires, encore pires que ceux dont nous nous sommes détachés”.

59. Ils prennent le pain à la hâte, décantent les cruches et s’enfuient par la porte. Voilà un petit coquin très mince qui s’écrie : “Restez ici, voleurs de pain, vous aimerez peut-être ce coup de poing”.

60. Comme personne ne s’arrête, le coquin frappe l’un d’entre eux avec son poing fort sur la tête, au point qu’il pleure. Lorsqu’il veut en frapper un deuxième, un autre gars attrape un lanceur et le frappe au visage. Il y a un cri, et un vacarme, et les autres s’approchent et frappent les pauvres gens avec des objets durs. Puis le professeur dit : “Venez, les enfants, il n’y a plus d’aide ici. Cet esprit infernal ne peut être aidé que par le jugement le plus amer ; car ceux-ci sont déjà comme perdus.

61. Dans quelques instants, ils sont de retour dans les salles de repos, puis le professeur leur dit : “Eh bien, mes enfants, que pensez-vous de ce que vous avez vu ?

62. Hanny parle : “Mère, j’étais dans un tel enfer, et j’ai été libéré moi-même, alors je peux seulement dire que s’ils connaissaient le Sauveur et son amour, ils ne se comporteraient pas ainsi ; ce sont des gens malheureux qui se rendent de plus en plus malheureux de leur haine.

63. Christa dit : “Mère, je n’aurais jamais cru que de telles bêtes humaines existaient ; si on peut les aider, seul Dieu le sait.

64. Et pourtant, ils seront encore sauvés, alors que c’est incertain. Ils sont réduits à cet état par leur propre esprit paralysé, où l’enfer consumera tout ce qui était encore bon en eux. Quand alors, après des périodes de plus grands tourments, le repentir viendra, alors la foudre viendra aussi.

65. En avez-vous assez de ces contrastes, ou en voulez-vous davantage ?

66. Christa s'exprime : "Maman, ça suffit, et je te remercie pour ton effort ; mais je ne voudrais plus voir ça. Oh, quelle grâce, la paix en nous, la paix autour de nous, et tout reflète la joie et le bonheur !

67. "Alors efforce-toi, Christa, de comprendre Hanny. Il y a encore de l'amour en elle pour les perdus. Suivez la pleinement, afin que cette étincelle d'Amour devienne une flamme brûlante, et soit mûre pour le saint travail du Seigneur.

Chap. 4

Rencontre à vie

Nouvelle destination : de Mère Anna - Tout d'abord, plongez dans l'intérieur, et ensuite, immédiatement pour travailler dans les champs/jardins - Il vous guide également à travers le Père Hendrick.

1. Bientôt l'heure de la séparation sonne ici aussi, un messenger de Dieu radieux conduit les cinq vers le lieu de leur nouvelle destination. Ils sont attendus par leur nouvel assistant et emmenés dans leur nouvelle maison, qui est une petite maison avec un intérieur magnifique. Il n'y a que trois murs, mais il est ouvert à l'Est, avec un panorama sur le magnifique paysage de montagne, qui est d'une beauté extraordinaire. Dans la salle, il y a une grande table en forme de croix, où se trouvent de nombreuses chaises ; sur la table, les plus belles fleurs dans des vases en or clair.

2) "Ici, maintenant mes nouvelles filles, ici, dans votre future maison, je vous souhaite la bienvenue. Pour vous tous, je suis Mère Anna, non seulement de nom, mais aussi d'amour véritable, et j'espère vivre très bientôt l'heure où nous deviendrons complètement sœurs. L'Amour prévenant m'a placé au-dessus de vous, et je réalise l'énorme Grâce qui vient de Dieu. Le messenger de Dieu m'a informé de votre vie et de votre existence passées, et je voudrais donc vous faire oublier le passé et, de cette façon, vous exhorter à devenir des filles de Dieu totalement indépendantes, selon le Coeur de notre bien-aimé et Saint Père Jésus.

3. Maintenant, je veux vous tenir un par un dans mon cœur en signe d'union inextinguible dans l'Esprit de Jésus-Christ.

4. Tu es Christa, ma fille, repose un instant ici, dans mon cœur, entourée des bras de ta mère ; n'oublie pas un instant, quelle grâce tu ressens. En fait, je suis mis en lieu saint pour remplacer le guérisseur à votre place.

5. Toi aussi, Lisa, vis le moment d'être entourée par les bras de ta mère, des bras qui t'aideront, jusqu'à ce que tu sois mature.

6. Toi, Hanny, repose un moment dans mes bras. Parce que vous avez à nouveau une mère qui veillera sur vous dans l'Esprit de Jésus. Si vous êtes dans le besoin, mon cœur sera bientôt brisé.

7. Toi, Rosel, n'hésite pas, mais cours ! Dans mon cœur, beaucoup ont déjà trouvé le repos nécessaire pour oublier et profiter de ce moment que tant de personnes vous envient.

8. Toi, Lena, ne reste pas en arrière, car l'amour saisit volontiers ce qu'il voudrait tenir éternellement. Alors profitez en paix de ce que vous convoitez, je remplacerai volontiers votre mère pour vous.

9. Vous êtes donc devenues mes filles, comme j'en ai déjà beaucoup, alors venez me voir dans ma maison, que j'espère que vous visiterez très souvent. La maison est là : de l'extérieur, elle a toujours l'air très triste, mais, comme vous le savez, tout dépend de l'intérieur. Vers l'Est, il y a beaucoup de petites maisons, où beaucoup habitent déjà dans votre esprit, et là, vers midi et soir, tout est encore inhabité. J'espère qu'il s'animerait bientôt.

10. Je partage maintenant la maison avec un frère, le père Hendrick. Sur cette maison, il est vraiment placé comme maître, selon la volonté du Seigneur, mais il a encore un peu peur, car il aime ce qui est petit, discret, et voudrait rester un serviteur fidèle. Aimez-le bien quand il vient à vous, et aidez la grande œuvre du Seigneur”.

11. Les cinq filles aiment rester avec Mère Anna ; sa façon de faire est si simple, si naturelle ! Vous devez l'aimer beaucoup. C'est ce que dit Hanny :

12. “Oh, Mère, tu as su faire fondre nos cœurs avec le tien : je voudrais te suivre en tout, afin que nous aussi nous puissions bientôt nous réfugier dans les bras du guérisseur, car dans tes bras nous avons pu expérimenter un

instant la douceur de ton amour. J'ai un désir ardent pour ce moment, aidez-moi, Mère Anna, car tant que cela me manquera, je ne pourrai pas aimer comme je le voudrais. Vous savez, je voudrais remplir le monde entier avec le désir qui m'habite, et rendre le monde entier heureux, tout comme on m'a rendu heureux.

13 "Oui, Hanny, je te comprends, toi et ton désir, et pourtant je ne peux pas t'aider, car tout est déjà en toi. Je ne peux que vous montrer le chemin, afin que vous et vos sœurs puissiez vous développer selon le degré de votre amour. Maintenant, un dernier mot sur vos devoirs.

14. Ce lieu ressemble au précédent dont vous venez, mais il est infiniment plus grand ; là vous étiez les assistants, ici vous êtes les assistants. Je ne veux pas vous donner de directives sur ce que vous devez faire, mais je commencerai seulement par votre fonction, qui vous a été transmise selon la volonté de l'Amour suprême. La manière dont vous l'accomplirez est votre propre affaire, et je suis convaincu que vous travaillerez par amour et à travers l'amour. Je vous bénis donc en tant que représentant de l'Amour éternel, afin que tout ce que vous faites puisse à nouveau réveiller l'Amour. Amen !

15. Voici maintenant une petite collation avec du bon pain que le Seigneur lui-même nous fournit, et quelques fruits qui mûrissent de nous. Béni soit par la grâce de Jésus, pour qu'en vous il devienne amour. Amen ! Eh bien, les enfants, vous vous plaisez ici avec moi ?"

16. "Beaucoup, maman ! Le pain que nous avons goûté à l'endroit précédent, nous l'avons aussi aimé, mais pas comme celui-ci".

17. "Oui, mes enfants, cela dépend du type d'amour qui vous anime. Plus il est pur, meilleur est le pain. Au paradis, le goût est si bon qu'il n'y a pas de mot pour le décrire. Avec le temps, vous recevrez encore plus de connaissances. Ici, chez moi, je vous guiderai de plus en plus dans les profondeurs de la Divinité, mais pour faire briller votre lumière selon votre amour, je ne peux pas, c'est une question de cœur. Maintenant, nous voulons nous reposer et nous immerger dans notre intérieur, afin qu'il devienne notre extérieur".

18. Ils restent donc silencieux et connaissent de nouveaux plaisirs.

19 “Venez maintenant, jeunes filles, à vos invités qui vous attendent pleins de curiosité et de nostalgie. Mais pour toi, Hanny, je passe un bandeau sur tes cheveux pour les arrêter, afin que tes invités ne voient pas encore le don de l’Amour éternel ; ils doivent tous être des sœurs égales à toi.

20. Les jeunes filles sont entourées d’une jubilation qui fait battre leur cœur encore plus fort, puis Anna dit :

21 “Voici, mes filles, aimez-vous maintenant les unes les autres, afin que tous soient en bénédiction ! Ici est votre place, de saintes tâches vous attendent et, souvenez-vous-en toujours, afin que chaque cœur devienne un temple de Dieu, totalement digne de l’Amour de notre Jésus guérisseur”.

22. Anna laisse toutes les jeunes filles avec un cœur béni. Et dans son cœur même, il y a une paix bénie, et une paix sainte, dit-il :

23 “O meilleur Père et aimant Guérisseur, venez dès que possible, afin que le désir ardent de nous tous soit apaisé !

24. Dans cette maison, il y a environ deux cents habitants, et il y a déjà quelques assistants qui donnent maintenant des instructions à cinq heures, qui ont déjà des nouvelles de devoir se rendre à un autre endroit.

25. C’est un travail joyeux, la volonté de ces gens, autrefois si pauvres, et maintenant, au contraire, énormément heureux.

26. C’est beaucoup de travail. Le jardin est très grand, principalement, il y a des fleurs cultivées, puis des melons, et des fruits qui continuent toujours à mûrir. En même temps, il y a des fruits qui sont encore en fleurs, en plus des fruits qui poussent et qui sont déjà mûrs, et qui ont un goût si bon qu’il est impossible de le décrire. Les moins habiles doivent sans cesse lutter contre les mauvaises herbes. Le travail dans le jardin est donc très varié, et il s’agit de se réjouir du succès obtenu, afin que le bonheur brille aux yeux de tous.

27. Dans la maison, où chacun trouve sa place, le travail se fait sur l'homme intérieur ; voici maintenant Mère Anna qui donne les encouragements. Lorsque les invités s'allongent sur les chaises du fond devant la maison, et font une contemplation intérieure, les cinq rendent visite à Mère Anna. Il y a toujours quelque chose de nouveau et de digne de la vie ; ce sont des heures de pur bonheur. Un jour, le père Hendrick arrive, puis les jeunes filles s'envolent pour le saluer. Mais il est tellement effrayé et le charme de leur amour le conquiert tellement qu'il ne peut pas répondre au salut, mais Mère Anna est d'accord avec tout.

28. Un messager amène de nouvelles filles, voire des plus âgées, mais dans quel état et quelle misère ! Puis c'est Hanny qui supplie Mère Anna de l'assister. Parmi eux, il y a quelques connaissances qui ont besoin d'un double amour. Mère Anna y consent.

29. Hanny obtient un nouveau chalet, plus petit que l'autre, mais exactement de la même forme et avec le même ameublement, seulement, dans la chambre il y a encore des lits pour les malades. Avec quel dévouement elle prend maintenant soin de ses protecteurs, elle ne leur laisse rien manquer ; son amour est récompensé avec succès, et ils s'éveillent, peu à peu ils deviennent vivants et accueillent aussi l'esprit, qui ici est l'amour et le salut de tous.

30. Peu à peu, ils connaissent mieux le père Hendrick, car après une visite de Mère Anna, qui signifie une heure de fête et de joie pour tous, d'autres suivent. Oui, le père Hendrick fait des vœux. Il a besoin de fleurs pour ses amis, il a besoin de guirlandes pour les nouvelles maisons qui s'élèvent ici et sont tenues prêtes à accueillir de nouveaux frères. Il y a donc beaucoup de travail mais encore plus de joie. Il ne manque qu'une chose, le bon Jésus guérisseur !

31. Finalement, le temps vient où Hanny et ses protégés peuvent rendre visite au père Hendrick et à la mère Anna. Ils promettent tous d'être obéissants et très aimants, car malgré toute bonne volonté, il arrive encore que la colère ou le mécontentement se manifeste à l'égard de l'un ou l'autre, bien que Hanny soit très vigilant. Ils partent donc, parés de magnifiques fleurs dans leurs cheveux et à la ceinture ; chacun porte un beau bouquet de fleurs dans sa main, et à un rythme lent, ils se dirigent vers

la maison de l'amour. Quand ils arrivent là-bas, il n'y a personne. Hanny dit : "C'est vrai ; alors décorons très bien la maison de Mère Anna. Elle sera heureuse de voir votre amour ! Il y a assez de bols et de vases ici, la pièce doit être une mer de fleurs !"

32. Comme les jeunes filles sont occupées, dans lesquelles on ne voit pas de souffrance, mais seulement de la joie ; tout est préparé de façon encore plus magnifique, jusqu'à ce qu'à la fin tout soit accompli à la satisfaction de Hanny.

33. Comme Mère Anna est encore en retard, dit Hanny : "Venez, chers cœurs, vous reposer sur ces chaises ; ici nous nous sommes toujours reposés comme ça, et Mère Anna nous a tant parlé du grand Amour du Sauveur. Je vais donc moi aussi vous dire quelque chose, mais vous devez écouter en silence et laisser tout devenir vivant". Ensuite, nous aurons un vrai silence. Hanny décrit comment le bon Sauveur Jésus, également en tant qu'homme, a aimé les pauvres et les malades, les a aidés et en a guéri beaucoup. Mais ce qui est magnifique, c'est qu'Il a promis de rester dans les Éternités dans un tel Amour, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus ni malade ni misérable. "Regardez, dit-elle encore, regardez au loin, quelles beautés nous sont révélées, et pourquoi ? - Pour qu'Il fortifie nos cœurs, et ne nous fasse pas tomber en morceaux quand Lui-même viendra un jour à nous. Il va falloir d'abord être assez fort. Maintenant, nous sommes encore trop faibles pour cela, mais nous voulons l'aimer, parce qu'il nous a sauvés de tous les besoins et de toutes les misères. Notre souci doit être d'aimer encore plus, alors nous aurons aussi un grand bonheur. Lorsque nous pensons à nos parents et à nos frères et sœurs, à la façon dont ils doivent vivre dans un monde plein de guerre et de haine, de souffrance et de besoin, et même de plus de soucis, alors seulement nous savons quelles béatitudes nous vivons. Et qu'avons-nous fait pour ces béatitudes ? Rien que des prises ! Maman Anna a raison quand elle dit : "Ton bien-aimé doit être Jésus : il compense tout, Père, Mère, Terre et Ciel ; mais d'abord tout doit Lui appartenir, ensuite Il nous appartiendra aussi !

34. Là, regarde, là, papa et maman arrivent !"

35. Ils sautent rapidement ; Anna les a déjà remarqués, ils courent tous vers elle et embrassent leur mère avec un amour ardent.

36 “Mais, les enfants, pas si impétueux ! Voulez-vous oublier complètement le père Hendrick ?”

37. Un peu hésitants, ils lui serrent la main, mais Hanny dit : “Papa, ne sois pas fâché si nous avons salué maman si impétueusement ; nous l’aimons tellement qu’elle vient nous voir encore plus souvent que toi”.

38. “C’est bon. Hanny, je suis heureux de te voir, tu es devenu un enfant capable, le Sauveur se réjouira en toi ! Anna voit alors comment les jeunes filles ont orné sa maison et dit : “Mes filles, mes filles, vous l’avez fait magnifiquement ! Pour une telle joie, je devrai alors donner un baiser à chacun. Et toi, Hanny, qui l’as fait, viens ici : avec ceci, je libère ton front et tous devront voir combien le Seigneur t’aime !

39. Voici, mon Hanny, brille d’amour pour l’Amour, brille comme une fille de l’Amour, et sois pénétrée par son Esprit !

40. Puis les yeux des autres s’ouvrent grand, quand la pierre précieuse brille dans les plus belles couleurs sur le bandeau frontal de leur sœur.

41. “Voici, mes filles, venez maintenant que je vous apporte la récompense de votre amour !” Lorsqu’elles ont reçu leur baiser, Anna a dit : “Mes filles, grande est la grâce et l’amour du Seigneur ; beaucoup de personnes nous ont déjà été données pour les leurs dans notre monde, et vous devrez sacrifier beaucoup d’autres fleurs. Dans beaucoup d’entre eux, les jardins sont encore sans fleurs, et ils doivent se battre contre les mauvaises herbes. Voulez-vous bien planter vos fleurs dans leurs jardins ? Voici Hanny. “Maman, tout le monde, si vous voulez. Devrions-nous commencer maintenant ?

42 “Nous allons attendre un peu plus longtemps, puis vous pourrez commencer. Le père Hendrick vous y conduira et il vous ramènera.

43. Mais maintenant, laissez-moi voir si je peux vous offrir quelque chose. Après avoir beaucoup parlé, vous goûterez de bons fruits”.

44. Combien ils les aiment, on ne peut pas le décrire, ils viennent des plus hauts cieux !

45. Selon les concepts terrestres, les jeunes filles restent chez Mère Anna pendant quelques jours ; mais pour elles, c'est comme des heures courtes.

46. Anna aimerait également décrire ses expériences de vie avec le Saint-Père, que tout le monde écouterait volontiers une fois de plus. "Ce doit être un jour de repos, un samedi, car ce qui entre dans cette maison doit être rempli pendant longtemps par l'Esprit d'Amour. Retournez donc à votre activité, afin de devenir plus grand en esprit et plus riche en amour.

Chap. 5

La joie de servir

Travailler dans les jardins : nettoyage et plantation

1. Hendrick ne reste pas si longtemps ; il cherche toujours une occupation, il est toujours en action, car “on ne sait pas quand le Seigneur viendra !
2. Quand les jeunes filles rentrent à la maison avec des chansons joyeuses, elles le rencontrent, puis Hanny demande :
- 3) “Cher papa, où sont les jardins où il n’y a plus de fleurs ? Montrez-nous ! Quelle vie sans joie ces pauvres hommes doivent vivre !
- 4) “Hanny, nous le savons par notre propre expérience, et je ne veux pas l’oublier non plus ; on pourrait facilement devenir arrogant. Dans la vie terrestre, on dit : “Rien n’est plus difficile à supporter qu’une série de bons jours”. Ici, on vit les bons moments, et on devient ainsi plus béni, mais la plus grande félicité est de se réjouir de la joie des autres”.
5. Sans vraiment y croire, Hendrick va avec les filles. Ils arrivent sur la route qui mène à la nouvelle agglomération. L’ordre de la main aimante s’est arrêté, et lui, dit Hendrick :
6. “Tu vois, Hanny, ici aussi, il devrait bientôt y avoir de l’ordre, parce que les gens sont un peu en retard avec leurs jardins ; il faudra simplement être patient. Ils sont ici dans ce monde pour se mettre en ordre, et pour cela ils ont besoin d’activités.
7. Par deux fois, j’ai eu la chance d’inviter des personnes aussi malheureuses, sans aucun sens pour la Vie divine, et aussi de pouvoir les garder. Et à chaque fois, j’ai ressenti une joie si grande que j’ai eu un désir ardent de redonner de la joie aux autres”.
8. Hanny répond : “Père Hendrick, j’en fais moi aussi l’expérience, mais ceux qui sont là-bas ne le comprennent toujours pas bien ; combien de choses il y aurait à faire, où nous sommes si riches en biens. Regardez ces

misérables jardins, et comment leurs misérables propriétaires se tourmentent. Hélas, je ne peux pas rester là à regarder, je dois y entrer !”

9. Dans le jardin, un homme, avec sa femme, est tellement immergé qu’il ne remarque pas du tout les nombreuses jeunes filles et Hendrick. Il devient effrayé lorsque Hanny s’approche de lui et leur souhaite les salutations et la paix de Dieu. Maintenant, ils voient les autres aussi, puis l’homme s’attriste, et il dit

10) “Il n’a pas encore été possible de continuer ; la terre est bonne, mais il y a beaucoup, beaucoup de mauvaises herbes, avec ses racines profondes ; et vous ne pouvez pas continuer ; dès que vous pensez avoir fini, de nouvelles mauvaises herbes poussent déjà.

11. “Il n’est pas étonnant, cher homme, qu’en sarclant vous laissiez tomber les graines ; regardez, ramassez les tubercules mûrs des graines puis sarclez, alors sûrement aucune nouvelle graine de mauvaise herbe ne vous enlèvera votre joie de vivre.

12. Viens, mon amour, aidons nos amis ! Ils sont tristes, car leur travail n’apporte pas la joie qu’ils attendent.

13. “Ce n’est pas seulement cela, nous sommes accablés par l’incertitude : où sont nos enfants ? Nous sommes morts et coupés de tout. Devons-nous être seuls dans cette maison ?

14. Hendrick dit : “Je peux vous assurer que tout sera différent si vous reconnaissez votre erreur et votre mensonge. Votre vie future ne dépend que de votre développement, nous et le Dieu éternel voulons vous aider, mais vous devez oublier la Terre. Là où se trouvent vos enfants, Dieu vous le révélera quand il trouvera le bon moment ; mais pour cela il faut que vous vous tourniez vers lui et que vous le cherchiez.

15. “Vous voyez, je fais tout nouveau”, dit-il, mais tout le monde doit faire en sorte que cela se produise. Regardez les jeunes filles, comme elles vous aident avec passion ! Parlez à Hanny, qui est l’assistant de cette cohorte, et vous ferez l’expérience des merveilles de Dieu. Alors vous ne direz plus

que l'incertitude vous opprime, mais vous réaliserez que vous êtes sous la protection de Dieu.

16. "Tu me redonnes du courage ! Je voulais déjà désespérer, c'est simplement du désespoir et de la misère, admettre que notre vie terrestre était une vie gâchée, même si nous n'avions pas de véritable misère. Je m'efforcerai de mener une vie ordonnée".

17. "Mais faites-le avec zèle", dit Hanny, "sinon vous n'avancerez pas d'un pas ! Vous n'avez qu'une seule raison de me remercier. En fait, vous avez eu une vie terrestre qui, comparée à la mienne, était un Ciel très pur. Ne croyez pas que j'aurais progressé sans une volonté de fer ! Écoutez, vous aviez encore le savoir, sinon vous ne seriez pas ici, et grâce à la Grâce éternelle de Dieu et de Jésus, vous avez déjà votre propre terre. Si vous venez dans nos jardins, vous verrez alors tout ce qui est possible pour l'Amour. Faites preuve de toute la diligence nécessaire envers vous et de tout l'amour nécessaire envers les autres, et vous connaîtrez la joie ! Maintenant, nous nous séparons ! Allez, mes chéris, venez, rentrons à la maison ! Papa voudrait aller chez sa mère".

18. Un grand terrain a été défriché dans le jardin, puis Hanny dit : "Regardez, vous avez été diligents ! Bientôt, nous devons apporter des fleurs et des plantes, sinon le jardin ne sera pas beau".

19. Bientôt, tout le monde est prévenant dans ce domaine, ils choisissent les fleurs qu'ils veulent transplanter, dit cependant Hanny :

20 "Soyez économe avec cela ; dans de nombreux jardins, les fleurs et les arbustes sont nécessaires ; maintenant, nous avons une tâche, et nous voudrions aussi la remplir complètement. Nous pouvons aller les chercher chez Lisa et Christa : je vais les voir tout de suite".

21. Comme les jeunes filles sont heureuses de voir leur Hanny. "Quoi ? Vous voulez aller chercher des fleurs et des arbustes ? Pas question ! Nous venons tous avec vous et faisons d'un jardin du désert un paradis".

22. Puis Hanny dit : "Pas si vite, il faut d'abord aider les gens. Vous n'avez pas encore vu un champ de mauvaises herbes comme celui-ci. Toutes les

bonnes plantes et tous les bons arbustes sont ruinés. Nous devons travailler dur, alors cela deviendra un saint succès ; et n'oubliez pas non plus les paniers et les fruits ; leurs fruits, en fait, n'ont pas encore mûri dans l'amour". Maintenant, Lena et Rosel viennent aussi, et il n'y a aucune hésitation de leur part, elles veulent toutes coopérer.

23. Avec de nombreux paniers, entièrement remplis des plus beaux fruits, et munis des outils nécessaires, ils partent en chantant joyeusement vers la nouvelle agglomération. Hanny et Lisa en tête, les autres suivent. Bientôt, ils atteignent le premier chalet. A ce moment-là, trois hommes s'approchent d'eux et leur demandent où ils pensent aller.

24. Hanny : "Nous sommes au but. Combattez l'herbe, aidez les gens à obtenir un beau jardin pour qu'ils puissent connaître la joie".

25. "D'accord, mais qui t'a envoyé ?" demande l'aîné.

26. "Personne, c'est seulement l'amour qui presse ici. En fait, le père Hendrick ne doit pas le savoir, mais ces pauvres gens ne ressentent aucune joie".

27. "Vous êtes de vraies canailles ! Un tel contingent de collaboratrices n'a pas encore été vu. Par moi-même, je peux vous aider autant que vous le souhaitez ; je n'ai pas de problème si les gens font le ménage".

28. Hanny dit : "Ensuite, vous répartissez les filles, parce que vous savez combien de jardins il y a à refaire. Nous devons avoir une vue d'ensemble, savoir combien de fleurs et d'arbustes sont nécessaires ; nous sommes 250 filles, et elles collaborent toutes volontiers".

29. "Comment t'appellerai-je, ma fille ?"

30. "Je suis Hanny, et voici Lisa."

31 "Très bien, Hanny, je suis Gotthold, voici Heinrich, et voici Johann ; il y a précisément 24 jardins. Si dix travaillent dans chacun d'eux, il y aura beaucoup à faire, et les pauvres cœurs seront très soulagés.

32. Cette fois, c'est allé vite. Tous sont joyeux et heureux, de sorte que les propriétaires oublient leurs soucis et, plus tard, portent des fruits. On travaille toujours dur, les tas de mauvaises herbes sont si hauts, jusqu'à ce que finalement Gotthold dise à Hanny :

33. "Ça suffit ! Mais ce serait bien, s'il y avait aussi des plantes sur place tout de suite".

34 "C'est possible ! Chaque assistant et ses filles les ramasseront et planteront leurs fleurs et leurs arbustes. Je vais y aller maintenant. Nous reviendrons bientôt. Mais vous, cher Père Gotthold, vous pouvez informer Lisa, Christa, Rosel et Lena que je vais déjà recevoir des plantes et des fleurs à transplanter.

35. Avec la plus grande rapidité, Hanny et ses protégés portent de grands paniers remplis de plantes et de fleurs, de sorte que le jardin prend immédiatement un aspect très gracieux. Les autres font de même, comme le dit Gotthold :

36 "Cette opération de sauvetage a magnifiquement réussi".

37. Lorsque Hanny, avec ses protégés, a terminé, il entre dans la maison donnée en propriété à Friedewald et à sa femme Hulda. On parle beaucoup de leur vie terrestre, que Friedewald ne peut pas oublier. Mais Hanny dit : "Je suis content de ne plus avoir à y penser. Mon travail, mes assistants me compensent pour tout, de sorte que le temps terrestre disparaît de plus en plus de ma mémoire. Il n'y a rien à perdre non plus, au contraire : l'éternité me donne le plus grand espoir. Seulement, il faut être très actif et devenir mature et digne d'accueillir le bon guérisseur et le Père bien-aimé. Ensuite, nous irons vers le haut, plus vite qu'auparavant".

38. Hulda demande : "Sœur Hanny, tes parents et tes frères et sœurs ne te manquent-ils pas ? Je suis presque en train de mourir de chagrin pour mes enfants !

39. "Je ne le fais plus, Sœur Hulda, car vous pouvez leur rendre visite ici. Mes parents se réjouissent que je sois libéré de toute souffrance et, racheté par notre Seigneur Jésus, par sa magnifique Grâce. Venez d'abord dans le

bon ordre, laissez l'Amour du Seigneur rayonner dans votre cœur, afin que l'amour puisse en sortir à nouveau, et vous pourrez rendre les autres heureux. - "Oui, mais comment puis-je faire cela ? Je connais trop peu le Seigneur, je ne sais presque plus rien de Lui. Comment Son amour peut-il rayonner dans mon cœur ? - "Oublier sa propre souffrance et essayer d'atténuer celle des autres. Regarde, ta voisine apporte du chagrin pour son fils, parce qu'il n'a jamais pensé à elle ; apporte-lui de l'amour, tu verras comme elle sera heureuse, quand tu ne feras qu'un dans la joie et l'amour.

40 "Oui, Hanny, mais tu es encore trop jeune, tu en sais trop peu sur la vie, alors tu es si joyeusement prêt à aider. Moi, en revanche, je suis opprimé et je n'ai jamais été assez heureux pour douter de ma réussite.

41. "Mais Hulda, petite soeur, comment peux-tu douter, où est le Seigneur Jésus lui-même qui te rend heureuse, libre et joyeuse ? Ma vie terrestre a été, du berceau à la tombe, selon l'expression humaine, ruinée, et c'est précisément pour cette raison que je peux maintenant oser tendre la main au Très-Haut. Le Seigneur Jésus ne se soucie plus de ma vie terrestre, mais de ma vie actuelle, et mon attitude envers cette vie n'est pas insignifiante pour Lui. Si cela dépendait de Lui, nous serions tous avec Lui. En revanche, nous avons encore beaucoup de séparateurs, qui devront attendre, car Lui seul sait quand tous les séparateurs seront éliminés. Pensez à votre jardin : c'est la bonne image de votre vie intérieure. Nous devons aussi travailler dur, car il y avait encore trop d'herbe qui poussait là-bas. Maintenant, un grand progrès a également été réalisé parmi vous, l'Amour a aidé, et Sa magnifique bénédiction d'Amour se montrera magnifiquement en tout !

42. Lisa, Christa, Rosel et Lena arrivent avec leurs assistants, accompagnées de Johann et Heinrich, puis Hanny dit :

43. "Maintenant, prenons bientôt congé et rentrons à la maison de manière compacte ; mais Amour, je te bénis et je te rends complètement heureux !

Chap. 6

La liberté au service de l'amour

Après la tâche manuelle, les filles intériorisent un voyage dans l'esprit - Hanny lui raconte, douteuse, dans la ville dorée - Visite non autorisée de Liebegott avec ses frères - La douce réprimande de la mère Anna - Hanny justifie par le rêve

1. Lorsque les jeunes filles entrent à nouveau dans leur maison, elles sont heureusement déplacées. Tout est ordonné dans la plus élégante beauté. Là où l'œil dirige le regard, il y a quelque chose qui suscite leur enthousiasme.

2. Hanny dit : "Regarde, tu aimes, comme nous sommes riches ! Nous ne pouvions offrir qu'un peu, mais au lieu de cela, nous recueillons une riche gratitude. J'ai déjà vérifié les jardins, je n'ai rien manqué, alors je propose de plonger au plus profond de notre cœur et de laisser l'esprit qui est en nous devenir vivant. Même si nous ne pouvons pas encore saluer le Seigneur lui-même, qu'il guide notre esprit vers les marches de la Maison du Père, qui deviendra propre à chacun lorsque tout sera complètement racheté. Que Sa volonté soit faite, par l'amour et la joie !"

3. Comme toujours, les jeunes filles plongent dans leur intérieur ; il y a le bon silence, et la paix. Solennelle comme dans un temple, elle respire un doux parfum de l'une à l'autre. Les jeunes filles sont seules, chacune pour soi, comme elles l'ont toujours fait ; aucune ne prend soin de l'autre. Pour les concepts humains, c'est des heures, pour eux, seulement des minutes. Hanny est la première à se lever, elle a une expression pensive sur le visage, et elle dit

4. "Viens, lève-toi, j'ai vécu quelque chose de très important ! Nous devons aller voir la mère, sans ses conseils je ne voudrais rien entreprendre !

5) "Soeur Hanny, nous voulons rester ici", dit l'un d'eux, "parce que nous n'y trouverons pas le père Hendrick et la mère Anna : ils sont de Friedewald et sa femme. J'y suis allé, en esprit, pour inspecter une fois de plus mon travail, et j'ai vu comment ils s'y sont mis tous les deux.

6. "Tu as peut-être raison, ma Dora, mais j'ai été dans la Maison éternelle du Père, et je n'ai pas pu Le rencontrer."

7. "Dis, dis, cher Hanny, Père n'était-il pas à la maison ?"

8) “Eh bien, écoutez : j’ai emménagé dans la Maison éternelle du Père : mon désir de voir le bon Jésus guérisseur au moins une fois de loin était trop grand. Je suis donc passé devant nos jardins et je me suis envolé au loin, où j’ai contemplé de loin la Cité d’Or, avec ses tourelles rayonnantes et scintillantes.

9. J’étais enfin là, et les portes étaient ouvertes ; des hommes merveilleux et rayonnants des deux sexes sont allés dans les rues et les jardins, qui étaient cent, voire mille fois plus beaux que les nôtres. Les hommes se disputaient, je comprenais leur langue, mais personne ne me remarquait. J’étais seul, dans la plus magnifique des splendeurs. J’ai contemplé les maisons, les bâtiments, et j’ai également visité un temple de style très splendide, et riche en somptuosité. Les fenêtres brillaient de toutes les couleurs, une croix brillante se tenait sur l’autel ; comme j’avais encore un bouquet de fleurs à la main que je voulais apporter au bon guérisseur, je l’ai mis devant la croix, pour avoir les mains libres afin de les rejoindre : je voulais prier.

10. Puis un prêtre est venu me voir, il devait être très âgé, et m’a dit : “Que cherches-tu ici, ma fille ?

11. J’ai répondu : “Je cherche le guérisseur Jésus, mais je ne le trouve pas ! Vous voulez me dire où je peux le trouver ?

12. Le vieux prêtre répondit : “Mon enfant, le Dieu Saint et Père n’est pas ici avec le bienheureux, mais là, où vivent les malheureux ; là, tu dois le chercher. Il vient ici très peu ; c’est comme si l’Éternel et le Bien au fond déversaient ici son chagrin, et s’enfuyaient à nouveau”.

13. “Personne n’accompagnera le Seigneur sur le chemin des malheureux ?”, ai-je demandé au prêtre. Puis il a répondu :

14. Ce lieu de béatitude est notre monde : nous profitons, avec reconnaissance, de ce que le Dieu Saint a préparé pour nous, et nous nous réjouissons lorsque nous pouvons l’accueillir, lui ou ses messagers. Mais si vous retournez dans votre monde, vous aurez peut-être la chance de l’accueillir une fois. Mais laisse ces fleurs ici, en signe de ton amour pour la croix”.

15. Je me soucie plus du Seigneur que de la croix, et je vous remercie de la lumière que vous m'avez donnée ; car maintenant je vais chercher le Seigneur parmi les pauvres. Vous voyez, mes chères sœurs, je voudrais donc parler à Mère Anna. Un monde si merveilleux, si merveilleux, et ses habitants si insensibles ! Si nous avons la chance de pouvoir dire au revoir au guérisseur, alors nous ne le laisserons plus jamais partir, ou partirons avec lui. Je pense que vous ressentez certainement la même chose”.

16. Puis il y a une jubilation, une exultation, comme si le Seigneur était là. Ils sont devenus un dans le désir ardent de l'Amour.

17. Hanny dit : “Vous savez quoi ? Allons cueillir des fleurs et attendons la mère ou allons à sa rencontre. Il peut déjà nous donner plus de précisions. Je ne comprends pas pourquoi le Saint-Père n'était pas à la maison”.

18. Les jeunes filles préparent volontiers de grands bouquets des plus belles fleurs, puis se rendent chez Mère Anna. Elle n'est pas là ! “Rien de grave”, dit Hanny, “allons les rencontrer. Anna et Hendrick auront encore de la joie quand ils nous verront tous arriver.

19. Ils empruntent le chemin connu, mais n'atteignent toujours pas leur destination. “Sommes-nous perdus ?”, dit Hanny, “le paysage me semble complètement inconnu. Continuons un peu plus longtemps : nous allons regarder autour de nous et nous reviendrons ensuite”.

20. Hanny, il doit y avoir des gens qui travaillent ici, et la route ne peut pas avoir été asphaltée depuis longtemps, parce qu'il y a de gros tas de buissons empilés ici”, dit Dora. Regarde, Hanny, il y a une maison là-bas.” Les jeunes filles s'arrêtent et consultent : doivent-elles vraiment aller à la grande maison ? Vous y rencontrerez à peine Mère Anna. Un autre dit : “Nous pouvons aller la voir, nous n'avons pas eu d'interdiction et qui sait si elle est habitée”.

21. Hanny dit : “Eh bien, alors venez, allons voir qui vit là.” Ils avancent avec curiosité, le paysage devient de plus en plus beau ; maintenant ils sont à la maison, et un homme vient amicalement voir les jeunes filles, et dit :

22 “Je vous salue au nom du saint amour ! Vous êtes certainement les filles du père Hendrick et de la mère Anna”.

23 “Oui, c’est nous”, répond Hanny, “notre visite n’était pas prévue, c’est juste un hasard, nous avons pris un mauvais chemin.

24. “Mais pour cette raison, vous êtes tous les bienvenus ! J’appelle mon peuple qui est au bout du jardin, il va vraiment se réjouir”.

25. Il a prié avec insistance les filles d’entrer dans la maison, qui est très spacieuse, puis il a appelé dans le jardin : “Venez, les gens, nous avons des visiteurs !

26 “Je suis le frère Liebegott ; nous avons construit cette maison, et nous en avons besoin pour le repos et la contemplation. C’était un endroit vraiment désert quand nous avons commencé ici, mais le Seigneur a récompensé notre zèle. Maintenant, c’est vraiment beau”.

27. “Je suis Soeur Hanny, et ces filles sont mes assistantes. Tous ont atteint le point de ne plus retomber dans leurs anciennes souffrances, et peu à peu ils accueillent le nouvel esprit de Vie”. Les gens entrent, leur expression est heureuse. Qui sait depuis combien de temps ils n’ont pas vu un visage joyeux. Puis Liebegott dit : “Dites bonjour aux chers invités, ce sont les filles de Mère Anne, dont je vous ai beaucoup parlé.

28. L’accueil est maladroit, Hanny remarque immédiatement que les frères ne sont pas libres, malgré la joie qu’ils montrent. La chambre est propre, mais il n’y a même pas une seule fleur ici, ou quelque chose pour ravir l’œil. C’est ce que dit Hanny :

29 “Soeurs, ornez cette chambre de vos fleurs, afin que les frères puissent eux aussi avoir de la joie. Je n’aime vraiment pas être ici : il n’y a pas d’amour”.

30. Liebegott dit : “Ma sœur, que voulez-vous dire ? Ai-je manqué quelque chose ?”

31 “Frère, ton nom ne te convient pas. En fait, vous ne devez pas seulement être un avertisseur, mais aussi un porteur de cet esprit. Quand je regarde vos frères, je repense à la vie au sanatorium. J’ai froid rien qu’en y pensant. Vos frères aussi ont vécu cette vie misérable là-bas, il y avait certes de la discipline et de l’ordre, mais pas d’amour. Avez-vous déjà essayé le véritable amour ?” “Mais, soeur Hanny, mon peuple travaille activement, il est prêt et heureux de vivre une vie de satisfaction et de sécurité, je n’ai aucune raison de me plaindre”. - “Peut-être, frère Liebegott, mais il manque aux frères la meilleure et la plus belle des choses : l’amour pour le Seigneur et le guérisseur Jésus. Regardez mes sœurs, elles aussi sont des compagnes du sanatorium comme les vôtres, parlez leur, ou mieux encore, venez nous rendre visite, à nous et à nos jardins. Il y a une différence comme le jour et la nuit. Demandez à mes sœurs de vous parler de Jésus, de sa vie et de son existence, vous serez étonné de leur connaissance. Ils aiment avant tout le cher Guérisseur d’une passion brûlante, et ils aimeraient l’avoir bientôt parmi eux. Comment vont les choses pour vous ?

32. “Soeur Hanny, vous avez raison ! Moi-même, je ne suis pas encore en mesure de faire beaucoup de reportages sur Jésus. Où pourrais-je même savoir cela ?”

33. “Mais, mon frère, tu étais certainement un chrétien dans la vie terrestre. Maintenant, dans l’Éternité, vous devriez y venir de vous-même, qu’une vie sans amour pour Jésus n’est que la moitié d’une vie. Au-delà de cela, vous nous avez salués au nom de l’Amour de Jésus. Puis-je parler aux frères une fois ?”

34. “Avec plaisir, ma soeur, et je serai la plus attentive.”

35. Les frères se sont tous assis et ont mangé comme d’habitude. Les jeunes filles, comme il n’y a pas de vases, ont attaché les fleurs dans une branche et ont formé le mot “Jésus”. Maintenant, ils sont en demi-cercle, et Hanny dit :

36 “Venez, mes sœurs, chantons d’abord aux frères une chanson sur la splendeur du Soleil et de l’Amour”. Puis les voix claires résonnent : “Ô cher soleil doré, il pénètre profondément dans nos cœurs, *etc.*”

37. Oh, comme ils étonnent les pauvres frères ! Ils n'ont encore jamais rien entendu de tel. Liebegott est touché au plus profond de lui-même.

38. Lorsqu'ils ont terminé, Hanny dit : "Mes frères, je remercie notre guérisseur Jésus, parce qu'avec mes sœurs, j'ai pu préparer cette joie pour vous tous. Oui, je ne pourrais jamais être sans cette joie que je reçois de l'Esprit d'Amour de Jésus. Comme mes sœurs, j'étais moi aussi exclue du bonheur, notre vie n'était pas la vie, c'était un végétal comme un animal. Mais maintenant, Jésus, le Sauveur bien-aimé et le Père aimant, a formé nos vies différemment, nous éloignant de la vie terrestre et nous plaçant dans une existence libre. Nous l'avons compris : sans Jésus, tout n'a qu'un demi-sens, qu'un demi-bonheur ! Sans Son Esprit d'Amour, nous n'avons toujours pas la vraie béatitude, et Lui-même manque encore à notre bonheur, parce que nous ne sommes pas encore assez mûrs. Mère Anne, en tant qu'ange béni, est notre gardienne, elle m'a dit elle-même : "Tu ne le verras pas avant d'avoir atteint la maturité". Ce n'est donc pas une déception mais une joie anticipée, un présage de bonheur à venir, quelque chose qui nous incite à devenir, de plus en plus, l'Amour. Je voudrais vous rendre tous heureux, moi aussi, mais je ne suis qu'une faible servante de l'amour. Mais vous pouvez déjà faire quelque chose : s'aimer à juste titre, éliminer de votre cœur tout ce qui a été amené ici de l'autre côté. Pensez que le bon Jésus guérisseur veut construire sa demeure dans la poitrine de chaque homme. Commencez à avoir un désir ardent pour Lui, à qui nous devons tant, alors la joie viendra en vous ! Je sais : vous vous réjouissez de votre travail dans la paix dans laquelle vous vivez, mais ce n'est rien en comparaison de la joie que Jésus nous donne. Il pense toujours à se réjouir, et cela, mes sœurs et moi l'avons reconnu, notre désir ardent est donc seulement : Jésus, et encore, Jésus.

39. Ne pourriez-vous pas vous décider, vous aussi, et commencer à aimer Jésus ? Il nous aime depuis longtemps et a écrit nos noms dans son cœur. Par conséquent, Son nom doit aussi être écrit dans nos cœurs et briller comme le soleil. Regardez ces fleurs, elles nous expriment son nom ; retenez-le pour votre salut et votre existence éternelle bénie.

40. Liebegott déclare : "Oh, Sœur Hanny, il est impossible que vous ayez pu dire ces mots toute seule, c'est un miracle de vivre cela. Mais vous ne

nous avez pas avertis en vain. Oui, nous allons essayer d'aimer Jésus ! Ne penserez-vous pas comme ça à partir de maintenant, chers frères ?”

41. Puis une jubilation explose qui ne s'arrête pas, puis Hanny dit : “Frère, n'est-ce pas la meilleure récompense que tu reçois maintenant ? Vous avez maintenant conquis les frères, et l'amour vous sera apporté. En guise de remerciement, dans un avenir proche, nous allons orner votre jardin de fleurs afin que le Seigneur Jésus puisse aussi se réjouir lorsqu'il viendra à vous tous. Vous connaîtrez la joie qui vient de l'Amour. Et maintenant, nous voulons nous séparer à l'extérieur. En interne, nous resterons unis par l'Amour pour Jésus”.

42. A cause de la commotion, Liebegott peut à peine parler, mais un frère lui dit : “Oh, reste ici, tu es si belle ; quand tu seras loin, il fera à nouveau nuit.

43. “Ce n'est pas possible, mon frère ! Nous devons prendre soin de nos fleurs, et nous devons être diligents, pour rendre nos jardins magnifiques. Nous reviendrons, mais vous devez devenir aimant, et toujours penser que même le bon Sauveur, quand il vient une fois, doit prendre plaisir à être avec vous.

44. Puis tout le monde se réjouit, et un autre dit, avec des yeux implorants : “Chantez encore une chanson, c'était si beau, si beau !

45. Ensuite, toutes les filles se mettent à chanter :

Lorsque notre Sauveur apparaît en tant que Père,

et les enfants, puis les enfants autour de lui se rassemblent,

Oh, alors nous nous réjouirons et nous serons bénis,

car le Sauveur, notre Père, descend volontiers vers nous...

et le Père, notre Jésus, veut être heureux avec nous.

46. Maintenant, c'est fini avec les frères en manque d'amour. Ils s'embrassent et s'exclament : “Nous allons être des enfants, nous allons être

des enfants !

47. Liebegott voudrait les calmer, mais Hanny dit : “Frère, laisse-les tranquilles, l’amour éclate ! Vous voyez ? Il était censé être réveillé. Les êtres comme nous, où toute souffrance a été accumulée, ont besoin d’un réveil vigoureux : laissez-les dans cet Amour, encouragez-le même, et vous verrez les merveilles de l’Amour, tout comme mon développement est aussi une merveille de l’Amour. Je n’ai fait que suivre les conseils de Soeur Martha. Saisi avec le plus grand effort, mais saisi ; maintenant je suis pénétré par le feu de Son Amour et cela aide de plus en plus. Nous devons maintenant nous séparer au nom de Jésus, mais laissons notre amour ici !”. - Les conversations se succèdent sur le chemin du retour, et les jeunes filles sont complètement remplies de joie, mais Hanny dit : “Si seulement la mère n’était pas à la maison, parce que ce n’était qu’un demi-emploi. Maintenant que nous avons donné de l’espoir aux frères, il aura un nombre infini de doutes”.

48. Comme, en fait, ils arrivent à proximité de la maison, ils sont aussi déjà remarqués par le père Hendrick. Puis les jeunes filles arrivent en avion et veulent dire au revoir à leur mère. Mais elle est absolument sérieuse, et elle dit

49. “De quoi avez-vous l’air, qu’est-ce qui vous prend ? Je dois vous le reprocher ! Comment préparer des jardins si pleins de merveilles ? Ne savez-vous pas que le Royaume des Cieux a besoin de violence pour être rendu beau ?”

50. Hanny dit : “Maman, ne sois pas si sérieuse ! Vous vous réjouissez certainement comme nous, ou auriez-vous préféré que les frères restent au début ? Nous les avons juste aidés à s’en sortir. Maintenant, c’est plus facile pour eux : en effet, ne distribuer que des fleurs, n’est-ce pas aussi un sacrifice d’Amour ?”.

51 “Hanny, mon enfant, tu aurais pu me le dire, mais alors je serais parti avec toi. Parce qu’il y a encore beaucoup d’esprit mondain chez ces gens. Vous devez faire attention”. - “Hélas, Mère, si vous nous grondez, grondez-nous fort, car nous venons de Liebegott et de nos pauvres frères. Là, nous mettons le feu au feu de l’Amour”.

52. “Je suis sans voix, mon enfant : j’ai la responsabilité de toi, et tu vas si libre et si heureuse dans le champ de ceux qui ont encore besoin d’une grande purification, où moi-même, je n’ose pas aller seule !

53. “Nous n’étions pas seuls non plus, maman, car le bon Sauveur était avec nous ! Et je n’avais jamais été aussi libre et heureux auparavant : je ressentais une joie en moi, et aucune crainte”.

54. Anna dit à Hendrick : “Eh bien, regarde, frère Hendrick, maintenant Hanny t’a empêché, car c’est ta tâche de guider les frères vers une plus grande connaissance.

55. “Tu sais, chère Anna, répond Hendrick, maintenant je pourrais me tromper, à cause de toi ; tu es l’Amour lui-même et le bon ange de nous tous, et maintenant tu n’aimes pas le cours d’amour de Hanny. Vous devez m’expliquer cela !”

56. “Oui, Hendrick, c’est le souci des jeunes filles. Ils ne sont pas encore très fermes dans leur soutien et leur aide à nos frères malades et perdus, vous devez me comprendre”.

57. “Bien sûr, Anna, mais regarde comme ils sourient à ta peur ! Il est certainement superflu”.

58. “Hendrick, fais attention ! N’oubliez jamais qu’une grande partie de ce qui a été apporté ici par la vie terrestre est encore une force qui ne peut être repoussée. Le Seigneur ne dit pas en vain : “Veillez et priez !

59. “Maman, ajoute Hanny, j’ai aussi promis aux pauvres frères de décorer leur jardin avec leurs sœurs, et tu vas certainement le permettre ! Vous deux, vous venez avec nous. Oh, nous sommes heureux d’avoir apporté de la joie”. - “Je me réjouis avec vous, mes filles, mais...”

60. “Pas de mais, maman ! Avant que je n’y sois, dans la merveilleuse Maison du Père, les hommes étaient magnifiques. Leurs maisons, leurs bâtiments, indescriptibles. Le temple était une œuvre d’art, mais ils ne se souciaient pas de moi, que j’étais simple. Je n’ai rien ressenti d’amour, et le pire, c’est que le Saint-Père n’était pas à la maison. Il serait avec les

malheureux, c'est ce que le prêtre m'a dit. Puis une impulsion est née en moi pour chercher le Père aussi, peu importe où. Là, parmi les bienheureux, j'étais insatisfait, et parmi les malades, j'étais plutôt béni. Dis-moi, maman, de quoi s'agit-il ?" –

61. "Parce que vous avez accepté l'Amour. Maintenant, je n'ai plus peur pour toi, mon enfant ! Agissez en toute liberté dans cet Amour, et bientôt vous serez mûrs pour de plus grandes choses. Arrangez tout pour que vos futurs frères ne soient pas déçus".

Chap. 7

Silence, c'est enfin tout le désir

Retour à Liebegott avec le père Hendric - Bonne mission pour aider les fauteurs de troubles et Gregor. - Rencontre avec un invité, mais il est reconnu par Hanny. - Préparation de Noël : chansons, bons raisins, ... et l'invité est présenté aux amis. - Le cher Jésus les récompense avec une maison, un jardin, une nouvelle vie, des vêtements et les tâches promises.

1. Hanny court avec ses proches vers leur maison et leur jardin à la recherche des plus belles fleurs, arbustes et buissons. Comme ils sont bénis et enthousiastes de rendre le jardin beau et productif pour leurs pauvres frères et sœurs, qui ont également dû supporter les lourdes souffrances terrestres !

2. Après un repos agréable et une spiritualisation, ils prennent tous des plantes et des fruits mûrs et vont chez Mère Anna pour l'emmener avec eux dans la plus belle œuvre de l'Amour. Mais il n'y a personne, les chambres sont vides et aucun signe du père Hendrick, comme le dit Hanny :

3) "Pourquoi attendre plus longtemps ? Venez, allons-y quand même, parce que les fleurs et les plantes doivent être plantées dans le sol".

4. Quand ils arrivent sur place, ils commencent à les planter tout de suite. Dans son zèle, Hanny ne se rend pas compte que le père Hendrick, la mère Anna et, avec eux, un homme affable sont également là. Sur un appel, elle se précipite, dit bonjour aux trois, et apprend que l'autre est le jardinier.

5. Celui-ci déclare sa joie devant l'amour et le zèle de Hanny.
6. Les trois restent jusqu'à ce que les filles aient planté toutes les plantes et toutes les fleurs, puis elles rentrent chez leurs frères.
7. Tous les fruits que Hanny a apportés sont bénis par Hendrick, distribués et consommés avec joie.
8. Ils ne restent que peu de temps, puis retournent ensemble à la maison de l'Amour.
9. Mère Anna dit : "Hanny, emmène tes invités au calme, puis viens à moi et à notre chère invitée ; mais emmène Lisa, Rosel, Christa et Lena avec toi.
10. Il est beau et silencieux, autour du cher invité, qui parle beaucoup à Hendrick, Johann et Heinrich, et qui instruit aussi Hanny sur le désir que le Saint-Père porte en lui pour tous ses enfants.
11. Maintenant, tout le monde est dérangé dans son calme par de nouveaux étrangers qui veulent nuire à Hendrick.
12. Lorsque Hendrick se rend chez ces perturbateurs de la paix, Hanny, prise par une impulsion intérieure, prie pour pouvoir être avec lui, et est comblée.
13. Comme il y a un type chez Hendrick qui s'est séparé des pacifistes, il y a beaucoup de bruit. Du bon pain, et des mots encore meilleurs, ont réussi à les convertir, sauf celui-là, nommé Gregor. Maintenant, Hanny veut le conquérir, ce qu'elle fait avec l'aide de Dieu. Lorsque cette opération de sauvetage est terminée, et que Hanny retourne auprès de Mère Anna, l'invité est sur le point de partir, après avoir accompagné les cinq filles chez elles et visité leurs jardins.
14. Les personnes aidées ont bien progressé, et les jardins sont dans le meilleur état, il est donc très satisfait, et ne lésine pas sur les louanges, promettant de revenir.

15. Hanny se colle à lui, tandis que ses assistants sont encore en paix. Vous l'accompagnez jusqu'à la porte, mais il regarde :

16. "Mon Hanny, c'est bien que tu veuilles m'accompagner, mais ce n'est pas nécessaire, parce que je peux me séparer de toi d'une manière plus légère. Mais je vous dis : vous avez donné une grande joie à mon cœur, parce que vous avez amené Gregor à la compréhension.

17. "Oh, jeu de mains, cher frère, où en notre Sauveur Jésus nous avons une aide si merveilleuse. Sans votre aide, bien sûr, rien n'aurait pu être fait ! Mais dis-moi, cher frère, tu n'aimes pas cet endroit ? Pourquoi partez-vous si vite ? Venez chez nous, je vous prie de tout cœur, et bénissez la. Il me semble que cela manque encore dans notre travail, dans notre bonheur".

18. "Plus tard, Hanny, tu dois être patient ! Ne dites rien, le Seigneur sait tout : votre amour, votre aspiration et, comme vous l'avez déjà dit aujourd'hui, votre désir ardent.

19 "Mais je n'arrive toujours pas à calmer mon coeur ! Sur Terre, j'ai failli mourir de souffrance, et ici, je peux difficilement continuer à vivre de désir. Aidez-moi ! Tes yeux me révèlent que tu peux m'aider".

20. "Alors viens à ma poitrine, Hanny, et essaie, comme chaque pouls te révèle que je t'aime !"

21. Puis elle le tient serré. Des larmes de bonheur coulent abondamment de ses yeux. À chaque respiration, elle sent qu'il y a ici un Cœur, dans lequel ne palpitent que l'Amour et le Dévouement.

22. Il finit par se calmer, puis il dit : "Enfin, je te tiens dans mes bras, et chaque désir est silencieux. Tu es toi-même, et tu m'as libéré, mon fidèle Jésus ! Non, ne dis rien, c'est toi, et je ne pourrais pas aimer quelqu'un d'autre et le servir, et si je meurs, je ne te quitterai plus. En fait, vous êtes le désir le plus ardent de ma vie. Oh, comme je me sens léger maintenant ! Ta Parole s'est accomplie. Nous devons être libres, et à travers vous, je suis enfin devenu libre.

23. Oh, toi, meilleur Sauveur Jésus, car maintenant je suis libre de toute chose, maintenant je dis : viens très bientôt dans Ta maison que Tu m'as donnée comme foyer, et fais Ton travail aussi dans mes sœurs.

24. “Heureusement, Hanna [Hanny], quand le temps sera écoulé, et pas une minute avant ! J'aurais pu dire : “Prends-moi, je suis celui que tu aimes”, mais tu devais te le prouver, alors, mon bien-aimé, ne me trahis pas. Votre bouche doit être silencieuse, seul votre cœur peut entendre et sentir. Lorsque même vos sœurs atteindront le bon degré de maturité, alors ce sera moi qui leur apporterai le plein épanouissement. Maintenant, je veux te serrer contre ma poitrine, et ce baiser est le sceau que rien ne pourra plus jamais nous séparer. Reste dans mon amour et dans mon esprit, alors tu seras ma fille pour toujours”.

25. Hanny rentre chez lui comme dans un rêve. Les jeunes filles sont encore dans leur silence. Elle s'assied lentement dans son fauteuil et rêve de son Jésus.

26. Mère Anna a des missions. C'est Noël, la fête de l'amour, elle doit unir tout le monde. Les cinq doivent l'embellir avec leurs assistants, et il y a beaucoup à apprendre ici. Mère Anne apporte la matière : la naissance de Jésus et ses apparitions avec les anges ; l'amour engendre la force. Mère Anna est rayonnante, ses filles n'ont pas seulement compris, elles vivent pour cette tâche. Hanny s'occupe plutôt de ses grappes de raisin pour son bien-aimé, le Sauveur Jésus. Elle sait que le jour de son anniversaire terrestre, il les recevra de sa main, et dans sa joie anticipée, il prévoit la plus grande des béatitudes.

27. Le père Hendrick a apporté toutes les invitations pour la Sainte Fête de l'Amour, seules les dernières, celles de Gregor et de ses compagnons, doivent être exclues. Johann et Heinrich ont une position plus difficile, mais ils promettent d'être là.

28. A l'heure prévue, tout le monde arrive à la maison de l'Amour, où tout est festivement préparé pour l'accueil des sœurs et des frères. Les jeunes filles chantent un hymne de jubilation en guise de salutation, puis il se tait. Mère Anna dit :

29 “Frères et sœurs et vous, enfants, l’Amour a appelé et vous avez répondu. Malheureusement, tout le monde n’a pas pu être invité, en raison de leur développement. Ainsi, au nom du Seigneur, commençons notre fête, en l’honorant comme nous l’avons fait au ciel. Allez d’abord dans votre intérieur, rendez visite à vos proches dans la vallée des larmes, puis courez à l’endroit où vos corps ou vos cendres pourrissent. Dans une heure terrestre, je vous appellerai”.

30. Lorsque le temps imparti est passé, Anna dit : “Enfants, chantez maintenant au Seigneur un hymne de réjouissance.

31. Puis les voix claires résonnent. La jubilation et l’exultation jaillissent de leur cœur et se répandent dans le cœur des autres. Puis viennent Lisa, Christa, Hanny, Lena et Rosel, et interprètent la naissance de Jésus, la jubilation et l’annonce des anges que Mère Anna a enseignés.

32. Ils chantent :

Honorez-le, car il est magnifique en tout dans le sanctuaire,
promouvoir la paix et la bonne volonté tout autour de la Terre.

Que chaque querelle soit aplanie, chaque hostilité défaite.

Noël, Noël, ouvrez grand,
redresser les rues.

Les autres :

Ciel ouvert, nous verrons

le Verbe éternel que nous comprendrons,

le Saint Enfant que nous reconnâtrons

et, pris d’amour, nous l’appellerons par son nom.

Avec le nom béni de JESUS CHRIST,

dans lequel notre salut est enfermé.

33. Cinq heures :

Regardez la crèche, il y est couché comme un petit garçon né,

venant du ventre du Père, choisi comme Sauveur.

bien humble, il ment comme un pleurnichard,

pour tous ceux qui sont malades et perdus, qui souffrent.

Les autres :

Nous voulons donc tous être heureux,

parce que Dieu veut être notre Père,

et que le bon JESUS CHRIST

est maintenant notre Frère devenu.

34. Au cours de cette chanson, le Jardinier arrive et se met entre Anna et Hendrick.

35. Hendrick dit : “Pour cette merveilleuse fête, seul le Seigneur, notre propre Jésus bien-aimé, manque encore. Nous souhaitons bien nous efforcer de l’aimer, afin qu’il soit bientôt là. Mais notre cher frère est avec nous. Soyez cordialement bienvenus et restez ici aussi longtemps que vous le pouvez.

36. Vous, mes filles, apportez maintenant tous vos fruits, et les grappes de raisin que votre amour a fait mûrir ; fortifiez-vous et soyez comblées, afin que vous deveniez toutes joyeuses et vivantes comme jamais.

37. Et Toi, Saint-Père, tu apaises notre désir, comme les filles apaisent notre faim. Que Ton Amour soit notre vie, jusqu’à ce que Tu apportes la pleine Rédemption.

38. Ensuite, une centaine de jeunes filles distribuent leurs fruits parmi les personnes présentes. Mais Hanny va voir Hendrick, Anna et le jardinier, et cela signifie quelque chose. Puis le Jardinier met son index gauche sur sa bouche, et accepte une grosse grappe de raisin que Hanny lui tend. Puis Anna et Hendrick en reçoivent un aussi, et Hanny dit :

39. “Rendons grâce pour cet amour que nous tenons comme un don dans nos mains, afin que nos cœurs soient remplis de son Esprit qui nous appelle si volontiers ses enfants. Tout le passé a disparu, nous l’avons appris lors de notre visite sur le terrain ; maintenant, nous appartenons à la nouvelle Vie qu’Il nous a donnée, comme Jésus. C’est pourquoi, ô Père Jésus, tu dois être tout mon amour pour maintenant et pour toujours. Santé, Jésus !”

40. Oh, comme les fruits magnifiques sont bons, comme les yeux brillent. Tout le monde veut jubiler, mais ils n’osent pas. Puis Hendrick dit : “Mes chers, libérez-vous tous, la partie solennelle de la fête est terminée, et la deuxième partie n’est pas encore terminée ; réjouissez-vous et réjouissez-vous tous, regardez les maisons et les jardins, faites connaissance avec tout, et que celui qui veut rentrer chez lui, puisse partir.

41. Puis Hanny retourne chez le jardinier et lui parle longuement, puis il rassemble ses filles, leur parle, et elles rentrent ensemble chez elles : le jardinier a promis de leur rendre visite. Dans la précipitation, la maison est décorée, des fleurs sont placées ailleurs et un panier avec les plus belles grappes de raisin est posé sur la table.

42. Pendant ce temps, Hanny regarde toujours le long du chemin, et finalement il arrive à pas lents, contemplant les fleurs à gauche et à droite. Elle court vers lui et, en un instant, s’allonge à sa poitrine. Puis il dit :

43. “Père, cher Père, puisque tu es ici, entre dans Ta Maison ! Ils vous attendent tous avec le plus grand chagrin”.

44. Les jeunes filles sont surprises que Hanny le connaisse si bien. Elle prépare sa chaise arrière, tous assis en demi-cercle autour de lui ; Hanny, à ses pieds.

45. Il rapporte maintenant sa joie pour eux, loue leur zèle et leur amour, puis les fleurs et les fruits ; ceux-ci, en fait, sont la véritable image de leur cœur. Il leur demande ensuite s'ils veulent rester ici tout le temps, ou s'ils veulent aller dans une sphère d'action plus large.

46. Voici Hanny : "Oh, mon père, mon sauveur ! Vous, vous m'avez ordonné de me taire devant mes sœurs. Mais je ne peux pas le faire, parce que j'aimerais voir chaque peine de cœur s'apaiser. Je ne peux plus me taire. Venez tous, mes bien-aimés, venez ! C'est notre Père lui-même, qui a daigné sa présence dans notre maison. Viens, accueille-le comme notre Père et Rédempteur, et sois assuré qu'il ne te rejettera pas.

47. Puis ils se sont tous rassemblés autour de lui, et Hanny s'est écarté pour le laisser accueillir une tempête d'amour sur lui.

48. "Mais, mes petits enfants, ne soyez pas si impétueux ! Si je ne t'aimais pas comme ça, je ne serais pas là. Maintenant, votre joie est parfaite, et même au Ciel, il y a de la joie pour vous. Mais vous ne devez pas abandonner, mais rendre Mon Amour en vous de plus en plus parfait. Je pourrais vous emmener dans un paradis dont les beautés vous éblouiront, mais elles ne seront pas l'image de votre amour. Soyez-moi fidèles, mais soyez aussi fidèles les uns aux autres, et soyez sûrs : je vous aimerai toujours comme mes filles. Si vous avez un souhait, faites-le ! Je suis avec vous maintenant, je vous l'exprime, pour que je puisse l'accomplir !

49. Hanny s'avance et dit : "Cher Père et meilleur Sauveur, laisse-moi ici et donne-moi de nouveaux malades, des malades que je peux préparer pour Toi et Ton Travail ; mes sœurs aiment leurs frères à Liebegott. Pourraient-ils être là les serviteurs de l'Amour, de Ton Amour, et ainsi atteindre leur maturité ?".

50 "Cher Hanny, je ne refuse pas ta prière, mais avant tout, une école par Anna est toujours nécessaire. Mais pourquoi ne voulez-vous rien d'autre que travailler dur avec des prières ? Votre souhait est réalisé, les malades sont en route vers vous, et ils trouveront une place dans votre maison, qui sera désormais à nouveau si grande intérieurement.

51. “Oh, mon Père, tout va bien maintenant, je suis si pleine de joie ! Je dois vous embrasser à nouveau et vous devez supporter ma joie, car vous m’avez rendu heureux et grandement béni.

52. Après avoir tenu le Seigneur si fort au cœur et l’avoir bien embrassé, Anny lui apporte à nouveau des grappes de raisin et le supplie de les manger.

53. Mais le Père demande : “Petite fille, les raisins sont pour tout le monde, et maintenant ils doivent être doublement bons. Je veux récompenser votre amour !”

54. Alors ils deviennent tous complètement heureux, une splendeur rayonne d’eux, les événements se déroulent sous leurs yeux. Tout le monde sait maintenant que ce n’est que par le chemin de croix qu’ils ont pu atteindre cette clarté. Et le goût du raisin est indescriptible ! Ils voudraient exploser de joie, mais le Saint-Père dit :

55. “Petits enfants, petits enfants, modestes vous-mêmes, ce n’est que le début de votre bonheur ! Maintenant, sortez d’abord, inspectez vos jardins, inspectez votre maison, et alors seulement vous pourrez me dire si je n’ai pas compensé tout ce que la vie terrestre vous devait.

56. Puis les jeunes filles s’enfuient, mais Hanny reste et dit : “Je sais, mon excellent Père, que Tu peux donner beauté sur beauté, mais je Te préfère, alors je reste ici. Lorsque vous aurez quitté les pauvres et les malades, j’aurai suffisamment de temps et d’occasions pour admirer votre don. Envoyez-moi beaucoup de malades, ce sera le plus beau des cadeaux”. Les jeunes filles reviennent en courant, et elles disent

57. “Hanny, Hanny, comme c’est merveilleux. Nous ne reconnaissons plus nos jardins, nous vivons maintenant dans une maison complètement différente : elle est au moins dix fois plus grande”.

58. “Très bien, alors il y en aura cent fois plus, et même plus ; notre cher et bon Père et Sauveur le remplira pour nous, et j’espère que vous coopérerez tous !

59. Le Seigneur se lève et les exhorte : “Petites filles, il n’y a rien de plus saint que la Vie ! Vous avez maintenant reçu un avant-goût du Ciel, mais il ne peut pas toujours le rester, car une grande partie, une grande partie du vieil esprit de l’ego doit encore être chassée de vous. Le meilleur moyen est l’amour et le soin des pauvres et des perdus : plus votre amour sera grand, plus grande sera votre force. Plus votre amour sera mûr, plus votre monde sera grand. Vous voyez, comme je suis heureux parmi les enfants de l’Amour ! Mon Amour, cependant, me pousse vers les pauvres, les malades et les irrécupérables, de sorte que je ne peux pas rester parmi vous, mais je dois vous quitter à nouveau. Mais vous avez jeté le pont qui mène à Mon Coeur, désirant donner de la joie et de la joie à nouveau. Ne lâchez pas ! Si vous pensez que votre force ne suffit pas, appelez-moi, non pas avec votre bouche, mais avec votre cœur. Vous aurez donc la bénédiction de Mon amour. Et toi, mon Hanny, tu dois maintenant recevoir une autre robe, correspondant à ton amour intérieur. Soyez tous heureux dans Mon Amour, et encore plus actifs dans Mon Esprit, afin que le Ciel s’ouvre complètement à vous.

60. Une fois de plus, il tend la main à chacun, puis il laisse Hanny le guider.

61. Quand elle revient vers les autres, ils lui disent : “Hanny, tu ne t’es pas encore vu ? Regarde-toi ! Tu brilles comme le Soleil”.

62. “Oh, les filles, n’en parlez pas ! Bientôt, vous aussi, vous brillerez encore plus lorsque vous vivrez vraiment dans l’Amour. Etes-vous enfin satisfait de notre guérisseur Jésus ?

63. “Oh, Hanny, nous ne serions pas arrivés là si tu ne nous avais pas aidés. Dites-nous : comment avez-vous su qu’Il est notre Sauveur Jésus ?”.

64. “Oui, il n’y a rien à expliquer ici, je ne pouvais plus me taire ! Ses yeux ont trahi ce que sa bouche devait fermer ! - Mais maintenant, nous devons être sages : notre Jésus a pleine confiance en nous, nous voulons rester complètement dans son Esprit et ne pas parler de l’école comme cela. De même qu’il ne pouvait pas nous dire : “Je suis le Père, votre Jésus”, nous ne devons pas non plus dire à qui que ce soit : “C’est le Seigneur”, mais leur cœur doit l’accueillir et le révéler. Maintenant, nous inspectons notre maison ; je soupçonne que nous aurons de nouveaux arrivants”.

Chap. 8

Nouvelles tâches - nouvelles béatitudes

La maison est transformée pour accueillir les nouveaux arrivants. - Bon service de la part de Hanny et Lisa. - Chaque geste d'amour produit des changements dans le monde extérieur. - Preuve que Lisa a reconnu le Sauveur.

1. Tout le monde va au jardin, la joie et l'enthousiasme n'ont pas de fin. Ici, Hanny voit arriver sa mère Anna et son père Hendrick. Elle court vers eux rapidement, et est embrassée affectueusement par Anna, qui dit :

2. "Hanny, est-ce que chaque déchirement est calme maintenant ? Les autres ne sont pas aussi heureux que vous, car leur cœur n'a pas encore reconnu Jésus. Mais une fois de plus, vous serez confrontés à de grandes tâches : chez vous, en effet, on a accueilli de nouveaux malades qui sont complètement pauvres et perdus. Deux messagers de Dieu vous attendent, et ils aimeraient terminer leur mission".

3. "Mais où, Mère ? Je ne les ai pas vus !"

4. "Oui, mon enfant, ils ont été logés dans ta maison à l'étage. Vous les soignerez avec Lisa, tant qu'ils peuvent être guéris. Lisa a déjà les indications, la voilà. Allez maintenant au nom du saint Amour à votre travail, alors il débordera pour tous une merveilleuse bénédiction".

5. Lisa entre et dit : "Hanny, je peux travailler avec toi ? Avez-vous vu les malades ?"

6. "Pas encore, Lisa, mais hâtons-nous d'aller vers eux, afin que les messagers de Dieu soient libérés de leur devoir. Mère Anna, tu ne veux pas venir avec le père Hendrick ?"

7. "Pas encore, Hanny, mais nous viendrons bientôt."

8. Les deux filles arrivent à leur maison à un rythme rapide et montent l'escalier, qui n'existait pas auparavant. A l'étage, il y a une petite

antichambre. Tout semble si familier à Hanny ! Ils entrent, ouvrent les portes et, surpris, regardent dans le hall ; c'est comme si Hanny s'évanouissait : il est dans le hall supérieur du château de Colditz. Lisa dit quelques mots, puis Hanny récupère. - Deux anges s'inclinent devant elle, et l'un d'eux dit

9 “Soeur dans le Seigneur, notre Dieu, l'Amour éternel, ordonne à ces soixante femmes malades de rester dans la maison de l'Amour. Cela s'est passé selon la sainte volonté du Seigneur ; rien d'autre ne nous a été donné. Nous sommes confrontés à une énigme : nous nous demandons comment vous allez réussir à maîtriser ces patients dangereux, car nous avons réussi, par notre seul pouvoir et notre seule volonté, à accomplir un tel devoir.

10 “Merci, merveilleux messagers et serviteurs de Dieu”, répond Hanny, “c'était notre souhait particulier au Seigneur lui-même de pouvoir guérir ces femmes malades. Ce sont mes sœurs, parmi lesquelles j'ai vécu. Tout comme l'Amour éternel a trouvé le moyen de me guérir, de même, par la Grâce du Seigneur, nous trouverons les moyens de leur guérison. Sa volonté est notre volonté, et notre travail doit être Son travail ! - Puis une femme malade crie, et aussitôt, Hanny court là-bas, sans échanger un mot avec le messager. Elle voit un homme en blouse blanche, elle pense qu'il est médecin, mais quand il est juste à côté d'elle, elle reconnaît en lui le Seigneur.

11. “Père, tu es là ! Je croyais que vous étiez médecin”.

12. Tais-toi, Hanna [Hanny], je veux même être juste le “Docteur”, pour le bien de tous, parce que ce serait trop pour toi et Lisa. Êtes-vous surpris d'être ici, de votre beau monde, dans cette pièce désolée et triste ? Mais réfléchissez : ces malades ne supportent toujours pas votre beau monde ; tout doit être mesuré en fonction de leur monde intérieur, sinon ils ne seront pas sauvés ! Ou êtes-vous désolé de m'avoir supplié pour de nouvelles personnes malades ?”

13. “Oh, non, cher Père. J'ai tellement peur juste parce que je me sens faible, mais puisque tu es là maintenant, c'est bon ! Mais dites-moi, mon père : pourquoi voulez-vous travailler ici, sans être reconnu comme médecin ?”

14. “Hanna [Hanny], n’est-ce pas pour les malades, qui ont dû endurer ce sort presque aussi innocent que toi, n’est-ce pas pour moi, en tant que père, le devoir le plus sacré de réparer ce que le monde n’a pas fait ?

15. Alors soyez très calme, voilà Lisa”.

16. Ah, quelle excitation chez les malades ! Ils souffrent terriblement de la faim, et il faudra un dévouement maximal ; mais peu à peu, ils seront satisfaits.

17. Combien de fois Lisa pleure-t-elle, mais quand le Docteur arrive, elle revit, et même les malades perdent toute peur ; et il lui donne une joie indomptable quand il traverse le hall et demande à Hanny de lui faire son rapport. Malheureusement la joie ne dure pas longtemps, le Docteur est de plus en plus rarement présent. Il n’apparaît que dans le plus grand tumulte, et immédiatement le calme revient.

18. Lisa est découragée, alors elle demande à Hanny : “Comment peux-tu être si pleine d’espoir ? À mon avis, les malades resteront avec la vieille antienne. Maintenant, plein de joie, puis plein de colère et de haine. À quoi bon qu’ils pleurent et se repentent, puis que leur situation s’aggrave encore”.

19. “Oh, Lisa, pourquoi se complaire dans des pensées aussi tristes ! N’avons-nous pas suffisamment de raisons de nous réjouir ? Nous pourrions revenir en arrière à tout moment et abandonner ce travail, mais je n’y pense même pas, car elles aussi sont les filles de notre Saint-Père, et je sais qu’elles guériront”.

20. Question Lisa : “Hanny, quel secret as-tu avec le Docteur ? Vous êtes si proches. Pourquoi ne puis-je pas être comme vous ? Quand il est là, tout en moi se réjouit, je vois tout sous une lumière plus rose ; mais quand il n’est plus là, c’est comme si toute la joie était passée. Pouvez-vous me donner une explication ?”

21 “Bien sûr, Lisa, j’aimerais bien, mais je ne peux pas ; tu dois regarder toi-même dans ton cœur, tu dois t’examiner et le laisser parler ; même si je veux t’aider de bon gré, je ne peux pas.

22 “Pourquoi pas ? Nous sommes devenus les sauveurs des autres, pourquoi pas de moi aussi”. - “Car vous n’êtes plus malade dans votre âme, mais seulement dans votre coeur ; tournez-vous vers le Docteur lui-même et ayez en lui la juste confiance filiale.

23. Les malades semblent maintenant s’éveiller à la vie, le difficile est terminé, et le docteur ne se présente presque plus jamais ; alors Hanny dit à Lisa : “Sortons-les une fois pour toutes.

24. Pleins de joie, ils vont tous au jardin, et là les malades peuvent se déplacer, en toute liberté, selon leur plaisir.

25. C’est à ce moment que Mère Anna et Hendrick arrivent, et tous les précédents les assistent, en portant des paniers remplis des plus beaux abricots.

26. Pour Lisa et Hanny, voir et être là, c’est un tout, c’est une joie ! Mais quand on apporte les abricots aux malades, la jubilation ne s’arrête pas. Ensuite, toute tâche difficile est oubliée. Mère Anna rapporte également que, une fois de plus, tant de personnes malheureuses ont été accueillies et soignées à Friedewald, mais que les bonnes aides manquent. Beaucoup a certainement été accompli, mais dans ces pays, la compassion et l’amour libérateur qui s’imposent n’ont pas encore toujours allumé la ferveur manifeste.

Oui, malheureusement, admet Hanny, et pourquoi ? Car c’est le guérisseur qui les cherche tous, au lieu d’eux, qui cherche le guérisseur !”.

28. Lisa dit : “Hanny, tu crois que je n’ai pas encore trouvé le guérisseur non plus ?”

29. “Oui, Lisa ! Tant qu’Il vous cherche, vous ne l’avez pas encore trouvé. Non seulement l’amour pour le guérisseur, mais Il en nous rend capable, et ce n’est que de cette façon que nous devenons de véritables sauveteurs !

30. Anna s’exclame : “Hanny, viens dans mes bras, car ces mots te serrent contre ma poitrine ! Voilà, encore un baiser, maintenant tu n’es plus ma fille, mais tu es devenue ma sœur. Et toi, Lisa, laisse ton coeur te guider !

Regardez, ces assistants de Hanny sont plus heureux que vous ; pour ce que vous en pensez, ils l'ont déjà en entier.

31. "Mère Anna, qu'est-ce que j'ai manqué ?"

32 "Ma fille, tu as mérité toutes les louanges, tu t'es appliquée avec toute la force de ton amour, et pourtant, en tout cas, tu as oublié quelque chose. Demandez à votre cœur, il vous donnera la réponse complète. Pourquoi n'osez-vous pas faire le grand saut ? Celui qui ne rit pas, ne ronge pas".

33. À ce moment-là, tous les malades viennent, et Mère Anna a les larmes aux yeux quand elle voit les visages défigurés d'où brille la joie.

34. Alors Hanny dit : "Les filles, chantez une chanson à Mère Anna !" Et ils chantent :

Lorsque le Sauveur apparaît en tant que roi

et rassemblez les vôtres, les vôtres complètement autour de vous,

oh, alors ils brilleront et qu'ils soient bénis,

car le Sauveur, en tant que Roi, les appelle ses petits enfants.

35. Mère Anna, avec les assistants, prend congé de Hanny et Lisa. Une fois qu'ils ont disparu de leur vue, Hanny les rappelle tous dans leur chambre.

36. Comme Lisa et Hanny sont étonnés ! Les grilles des fenêtres ont disparu, la chambre est beaucoup plus belle et plus grande, les lits ont disparu ; il n'y a plus que des chaises de repos, et au lieu de longues tables, il y a des petites tables et des chaises.

37. Lisa dit : "Hanny, tu peux m'expliquer ça ? C'est certainement un miracle".

38 "Oui, Lisa, un miracle d'amour signifie un progrès pour les malades. Faites attention, en bref, ils vont commencer à demander".

39. Oh, Hanny a tellement raison ! Leur vie devient beaucoup plus libre et plus heureuse, le pain est toujours meilleur, et de meilleurs fruits sont également apportés ; mais le plus important est qu'ils deviennent plus paisibles. Bien qu'il faille encore beaucoup d'efforts et de patience pour convaincre tout le monde qu'ils sont morts, et non plus malades et insensés.

40. Les plus jeunes comprennent plus tôt et plus facilement que les plus âgés, mais la salle plus grande, les fenêtres sans grilles, la vue plus dégagée et la meilleure nourriture sont certainement des démonstrations de biens célestes qui ne peuvent être offerts que par la Grâce de Jésus.

41. Ainsi, la salle de malade est devenue une salle d'étude, une école qui ne sert que le salut de l'âme. C'est ce que dit Hanny à Lisa :

42 "Pourrais-tu être seul avec les sœurs pour une fois ? J'aimerais aller voir Mère Anna et Père Hendrick. En moi, il y a un désir de les voir, et je ne veux pas le remettre à plus tard".

43. Maintenant, Lisa reste seule ; elle n'a pas besoin d'avoir peur, car il n'y a plus rien à craindre des malades. Pendant qu'elle en reçoit, voici le Docteur en blouse blanche, qui salue les malades et Lisa à votre manière bon enfant.

44. Lisa est effrayée, son cœur tremble fortement, et à cause de l'excitation, elle peut à peine parler. Le Docteur, cependant, demande :

45. "Lisa, pourquoi as-tu peur de moi ? Vous ai-je déjà donné une raison pour cela ?

46. "Ce n'est pas de la peur ou de la crainte : j'aimerais me gronder, et je ne sais pas ce qui m'arrive, maintenant que Hanny est absent lui aussi."

47. "Vous préféreriez que Hanny soit là ? Combien de fois as-tu pensé que tu m'avais une fois pour toi tout seul, et maintenant que c'est comme ça, tu as peur ?

48. "Oui, cher docteur, c'était souvent mes pensées, si je peux avoir des pensées en tant qu'esprit ; mais je suis lié, et je n'ai pas de grandes pensées

saintes.

49. “Ce n’est même pas nécessaire, Lisa. Tout d’abord, votre connaissance doit croître afin que le sol de votre cœur puisse devenir totalement pur, et devenir porteur de la vraie Vie de Dieu. Qu’est-ce qui vous empêche de vous développer ? Vous n’avez pas tout ce qu’il vous faut pour cela ? Vous voyez, Hanna [Hanny] est beaucoup plus libre, elle réussit donc encore mieux, et vous avez tous les deux repris la dure école, qui doit servir complètement votre bonheur.

50. Je sais, tu te décourageais parfois, et pourquoi ? Car une trop grande partie du déchaînement vit encore en vous. Pour Hanny, c’est plus facile, car dans la vie terrestre, elle a pu se déshabiller beaucoup plus que vous ; mais être béni, vraiment béni, n’est possible que lorsque tout en vous se tourne vers la vraie Vie, vers une Vie qui n’est accessible que par l’amour, et l’amour. - “J’en suis conscient, cher frère ; mille fois j’ai déjà voulu la rejoindre, mais je n’ai pas pu. Mon Jésus guérisseur me manque ! Tout bon discours, toute ferveur pardonne en force, car je n’ai jamais encore eu la vraie Grâce de Le rencontrer. Sinon, Hanny. On ne loue jamais assez son amour, sa bonté et sa miséricorde, et cela commence à faire mal. Je l’aime aussi. Pourquoi reste-t-il à l’écart ? Il sait certainement que dans ma poitrine ne vit que Lui et encore Lui”.

51. “Il sait, chère Lisa ! Mais vous l’aimez comme une femme, et non comme une fille. Quand tout le sensuel se fondra dans l’esprit de l’Amour céleste, quand vous Le reconnaîtrez en vous, seulement comme Père, comme Guérisseur, comme votre Dieu et Seigneur, et de cette connaissance vous passerez à un Amour ardent, Il n’hésitera pas une minute à se révéler à vous. Abandonnez donc votre amour de femme et donnez naissance à l’amour filial, un amour qui ne veut que rendre le Saint-Père heureux.

52. Maintenant viens, Lisa, nous voulons encore dire quelque chose d’aimable aux sœurs : elles aspirent à une poignée de main, ou à un mot, venant de Moi.

53. Et c’est le cas, en effet. Ceux-ci, ils écoutent le discours sans intention, mais quand le bon Docteur dit de vrais mots chers, caresse l’un, serre

l'autre à la poitrine, à certains il donne un mot ludique, leur joie n'a pas de fin.

54. “Mais maintenant, réjouissez-vous dans le silence ! Bientôt, vous ressentirez quelque chose de grand, si vous apprenez à vous examiner et à devenir absolument obéissant, en vous forçant à croire que le vieux mal ne peut plus percer. Vous voulez vivre le magnifique ? Alors suivez-moi et croyez en mes paroles. Ils veulent de l'obéissance ! Et toi Lisa, suis Mes mots, afin que toi aussi tu puisses renaître complètement”.

55. Lisa dit en pleurant : “Frère, ne t'éloigne pas de moi comme ça ! Quand vous n'êtes pas là, tout est sombre, et je dois d'abord me trouver. Restez ! Restez ! Je le sens ! En fait, vous êtes plus qu'un médecin, et un amour tel que le vôtre, seul le guérisseur peut l'avoir ! Si mon amour est pécheur, laissez-moi vous aimer une seule fois, intimement, alors je pourrai au moins vivre et me nourrir de ce souvenir. - “Alors viens Lisa, et j'aime te remplir. Je ne connais pas d'amour pécheur, seulement un amour lascif”. Puis Lisa s'envole vers sa poitrine et pleure de joie. Quand elle s'est calmée, dit-elle :

56. “C'est toi, à qui mon cœur a crié ! Vous êtes celui qui a donné à mon existence la Lumière et la Vie ! Toi seul peux être le Père éternel, car de Toi est venue la joie bénie dans mon cœur ! Ô mon Père, mon Sauveur, ne vous en prenez pas à moi. Moi, un pécheur, et Toi le Saint ! Ne me faites pas payer pour cela, si j'avais si peu de pouvoir sur moi. Maintenant, je me sens bien”.

57. “Ma Lisa, fais-moi aimer davantage, alors mon esprit sera en toi ton guide et ton étoile polaire. Si vous étiez un pécheur, je ne serais pas ici, là où le Ciel commence et où mes enfants le font revivre. Mais maintenant, reste-moi fidèle, pour le salut de tous !”.

58. “Oh, mon Dieu, restez encore quelques instants ! Laisse-moi une fois de plus te regarder profondément dans les yeux et embrasser une fois seulement ta bouche. Ce n'est qu'alors que tous les chagrins d'amour s'apaiseront”.

59. Puis elle l'embrasse à nouveau, presse un long baiser sur ses lèvres, met ses mains sur ses épaules, et après avoir regardé profondément dans ses

yeux, elle dit :

60 “Mon Jésus, mon Père d’Éternité en Éternité, maintenant je suis libéré de l’oppression dont je ne pouvais pas me défendre ; maintenant je sais que je n’ai plus de culpabilité devant Toi. Vous exigez de moi le plus grand service, je veux l’accomplir avec joie. Maintenant, je sais que je ne pourrai plus jamais te perdre”.

61. “Lisa, ma fille, ceux que j’aime sont complètement libres, je ne demanderai jamais le service ; mais je demande avec sollicitude qu’ils utilisent mon amour et mes forces, que je donne si volontiers pour le salut des perdus et des égarés. Tu as regardé dans Mes yeux : il M’aurait été très cher de regarder dans Mon coeur, car alors tu aurais fait l’expérience de Ma Miséricorde éternelle. Mais ce que vous ne savez pas encore, vous pouvez certainement le faire plus tard. Alors je veux vous bénir d’une manière spéciale, en remerciement de votre amour. Laissez Ma vie de Sauveur s’élever complètement en vous. Que ma grâce et ma sainte paix soient votre part éternelle. Amen !”

Chap. 9

L’amour sans fin

Nouveaux arrivants de pauvres âmes. - Les filles aimeraient aider visiblement, et obtenir une coupe de vin magique, puis l’offrir aux pauvres. - Une nouvelle transformation de la maison et du jardinier se manifeste. - Le souper du Seigneur avec du pain et du vin.

1. Maintenant, il s’en va. Il y a une jubilation en elle : ce n’est que maintenant qu’elle sait ce que signifie être béni.

2. Hanny est heureux que Lisa ait maintenant aussi saisi la vie, car elle est traitée avec beaucoup plus d’amour, et ils sont si reconnaissants. Maintenant, ils sortent dans le jardin, en descendant des autres, et tous s’efforcent de montrer leur amour avec des fleurs et des fruits. Ils sont instruits dans les différents travaux qui ne servent qu’à purifier leur âme.

3. Lisa, qui est dans un feu d'amour, est la plus zélée ; elle ne veut que donner de la joie à son Jésus.

4. En se déplaçant, ils apprennent beaucoup des autres, et même le grand égoïsme a dû céder la place à l'amour fraternel. Mais lorsqu'ils rencontrent un groupe d'êtres pauvres, complètement misérables et épuisés dont Friedewald et ses frères ont pris soin avec amour, la compassion augmente. Comme personne ne peut les aider, ils pleurent et demandent à Hanny ce qui peut être fait, étant presque incapables de voir la souffrance de ces hommes.

5) "Nous ne pouvons rien faire d'autre pour eux que de prier, afin que la puissance de la prière les enveloppe. Ils ne savent même pas qu'ils sont perdus et perdus. Friedewald les prendra dans l'ordre, et c'est bien qu'ils ne nous voient pas, parce que ce ne serait pas à notre avantage".

6. "Comment cela est-il possible ? Bien sûr qu'ils ont des yeux comme nous !

7. "Oui, mais le Saint-Père a placé son ordre pour que nous les voyions bien, mais ils ne nous voient pas, car nous ne sommes pas encore entrés dans leur sphère. Des êtres sans amour, c'est comme s'ils n'avaient pas de sphère. Lorsque l'amour aura complètement absorbé notre ego, alors notre sphère ira loin, très loin, et cela nous permettra de toujours servir.

8. Friedewald nous voit, mais il ne peut pas venir à nous, sinon les pauvres seraient laissés sans surveillance, et causeraient beaucoup de dégâts.

9. "Mais, Soeur Hanny, c'est triste ! Ne peut-il pas aider l'amour du guérisseur ?".

10 "Bien sûr, mais ils ne veulent pas encore de guérisseurs ; ici, dans le monde éternel, seule leur propre volonté compte.

11. "C'est étrange. Si Friedewald peut les aider aussi, pourquoi pas le bon guérisseur ?"

12. “Parce que Friedewald est le médiateur du Sauveur. Vous aussi, vous étiez si misérables et n’aviez aucune volonté que seul le vieux mal, qui sur Terre a fait de vous des êtres absolument misérables. Et à quel point êtes-vous heureux maintenant ? Un jour, lorsque votre volonté et votre amour appartiendront entièrement au bon Sauveur, alors vous serez mille fois plus heureux, et peut-être deviendrez-vous aussi des médiateurs, pour faire des pauvres, des misérables et des perdus des enfants heureux de Dieu.

13. “Soeur Hanny, le Sauveur ne vient-il pas à nous parce que nous sommes si mauvais ? Ou, pourquoi portons-nous encore des vêtements laids ?”

14. “Chaque chose a besoin de son temps. Pour le Sauveur Jésus, personne n’est trop mauvais, ni trop sale. Chacun, chacun jouira de Son Amour en tant que Père et Sauveur ; mais la non-liberté de l’âme et de l’esprit, et l’impureté de l’âme, sont la barrière qui sépare le Sauveur. Inconnu, invisible, il est toujours avec nous, et toujours en attente, jusqu’à ce qu’il soit reconnu et vu. Son cœur est rempli d’amour et de miséricorde, et déborde d’un ardent désir pour ses enfants, mais il doit attendre.

15. “Soeur Hanny”, dit un autre, “cela ne peut pas être, car j’ai un si grand amour pour Lui, et je voudrais faire n’importe quoi. S’il était là, il devrait le savoir”.

16. “En fait, il le sait, Dora, et regarde : en guise de démonstration, il a donné cette coupe de vin doux pour toi. Tiens, goûte-le : tu peux le boire”.

17. A ce stade, tout le monde est surpris de voir la coupe remplie. “Dora, prends-le ! C’est pour la démonstration de Son Amour”.

18. A deux mains, elle prend la coupe : “Est-ce que cela vient de Lui ? Ô mon bon Sauveur, pourquoi te caches-tu devant moi ? Mais tu sais déjà que je t’aime”.

19. Dora en prend une gorgée : “Oh, goûtez-le juste une fois, quel goût merveilleux ! Tiens, Hanny, mais une seule gorgée, pour que ça suffise à tout le monde !” Le vin est suffisant pour tout le monde, en effet il abonde encore dans la coupe à moitié pleine, dit Dora :

20. “Hanny, je peux garder la tasse, ou dois-je la rendre à nouveau ?”
21. “Vous pouvez le garder, mais qu’allez-vous en faire ?”
22. “Soeur Hanny, puis-je faire goûter une fois à ces pauvres gens là-bas ?”
23. “Vous pouvez, mais je vous le déconseille. Le bon Sauveur a vu votre inquiétude, et vous avez apprécié avec les sœurs. Mais maintenant, buvez-les tous, afin que votre esprit soit fortifié ; la coupe ne se videra pas. Ensuite, nous prions Friedewald de venir chercher la coupe quand nous irons plus loin. Êtes-vous d’accord ?
24. C’est vrai, la tasse ne se vide pas. Lorsqu’elle passe d’une main à l’autre, elle redevient pleine à chaque fois. Il place la tasse sur un tas d’herbe sale, et Hanny s’exclame :
25. “Friedewald, voici un salut de l’Amour éternel pour ta fortification !” Soudain, ils sont tous enveloppés dans de belles robes bleues qui laissent leurs bras libres ; même l’apparence est celle de personnes guéries.
26. Quelle joie, quelle jubilation ! En chantant, ils rentrent chez eux. Dans la rue, ils rencontrent leur mère Anna et leur père Hendrick.
- 27 “Venez avec nous”, dit simplement Hanny, “on nous a donné beaucoup de bonnes choses, et vous devez tous le savoir.
28. Il y a encore une surprise dans la maison. L’escalier qui mène à l’étage supérieur est beaucoup plus large, et en marbre blanc, mais doux, comme si c’était un tapis ; dans le hall, en revanche, c’est comme en bas, tous les murs ont de grandes fenêtres, de sorte que vous pouvez voir les grands jardins. Les tables sont disposées en forme de croix, et sur celles-ci se trouvent des fleurs en grande quantité dans des tasses et des vases. A une extrémité de la table se trouve un plateau avec des verres.
29. Quand maintenant tous contemplent la magnificence, faisant écho aux exclamations du plus grand enthousiasme, Dora remarque le plateau avec les lunettes.

30. “Oh, regarde, soeur Hanny, mes lunettes de musique. Je peux jouer avec ?”

31. Cela dit, elle saisit déjà le bâton et, avec cela, effleure les verres.

32. Un son merveilleux s’élève, puis Dora chante une mélodie (un hymne de la Cavalleria Rusticana de Mascagni), si délicate, si tendre, que personne ne bouge de sa place, devenant si silencieuse jusqu’à ce qu’elle ait terminé. Alors ils y affluent tous, et ils veulent voir, mais Anna dit :

33. “Mes filles, elle vous appartient à toutes, Dora est votre professeur. Elle vous offrira de belles choses, et rappelez-vous que ce ne doit pas être un passe-temps, mais un bâtiment. Aujourd’hui, la récompense est venue à vous pour être sauvé. L’Amour éternel a orné votre maison, Il vous a paré de robes de couleur claire et Il vous a assimilé aux autres ; maintenant, cependant, il s’agit non seulement d’être sauvé, mais aussi de devenir des sauveurs. Vous avez vu des êtres pauvres, presque perdus, à Friedewald. Il faut une énorme dose d’amour, de patience et de persévérance pour leur faire oublier eux aussi la Terre, qui les a si terriblement marqués du sceau de son esprit mondain, tout comme cela vous est arrivé, lorsque vous étiez dans la misère la plus profonde. Mais regarde maintenant avec des yeux éclairés ta rédemption par Jésus notre Seigneur ; de même, tous doivent aussi faire l’expérience de la Grâce et être sauvés avec ton aide, sur laquelle compte le Seigneur Jésus, notre Sauveur et Père à tous. Voulez-vous être les filles de Sue ?”

34. Ils promettent, et ils veulent être entièrement selon la volonté du Seigneur. “Alors venez vite à moi et au père Hendrick ! Maintenant, votre être et votre vie devront se développer dans et par le Seigneur, pour votre salut et celui des autres.

35. Une vie complètement différente se déroule maintenant dans la maison et le jardin de Hanny. De haut en bas, il n’y a plus de différence, une seule chose n’est pas encore un bien commun : que le Jardinier soit leur Dieu et Père éternel. Maintenant, chaque travail est fait ensemble, et tous ensemble ils se préparent aussi au repos ; c’est même étonnant ce qui leur est révélé par l’Esprit.

36. Dans une telle pause, le Seigneur, que la plupart d'entre eux considèrent encore comme le "Docteur", arrive à l'improviste. En un instant, le plus beau et le meilleur est apporté du jardin. La table, à laquelle il a occupé une place, ressemble à un conte de fées fleuri. Les patients, qui sont toujours d'avis qu'ils doivent leur rétablissement au Docteur, souhaitent exprimer encore plus leur gratitude. Mais il dit :

37 "Mes filles, aimez-moi et tous ceux qui viennent à vous, quelle que soit leur condition sociale et qu'ils soient les plus perdus ; tous, tous ont besoin d'un Rédempteur et d'un Sauveur ! Vous ne devez pas jeter votre amour, mais un parfum de vraie félicité doit émaner de vous, au point d'invalider tout ce qui est mauvais et défectueux, et de conduire à l'amélioration de tout ce qui est faux et mauvais. Cet Amour est Ma Vie, et dans un tel Amour, Je voudrais vivre en vous et parmi vous, afin que vous viviez aussi en Moi.

38. Alors Dora va le voir et lui dit : "Cher, bon docteur, vous vivez en nous depuis longtemps déjà ! Tu es en fait notre amour silencieux, et nous rêvons souvent de toi, à l'exception de Hanny et Lisa, parce que pour elles Tu es déjà le bon Sauveur Jésus. Oui, Hanny et Lisa, c'est ça ! Vous êtes surpris que nous le sachions, mais précisément pour cette raison, nous vous aimons aussi beaucoup, de sorte que rien ne pourrait nous séparer de vous. Mais maintenant, je voudrais vous supplier, cher docteur, de nous révéler votre nom. Vous nous appelez par notre nom, avec tous vous êtes également bons, et nous, nous savons seulement que vous êtes le bon Docteur".

39. "Oui, Ma chère Dora, en ce qui concerne Mon nom, il s'agit d'une chose pareille : tous ceux qui m'ont reconnu à juste titre peuvent l'exprimer ; tous les autres ne le peuvent pas ! Nous sommes dans le grand, grand royaume des esprits, qui n'aura jamais de fin. Ce qui s'exprime uniquement avec la bouche selon l'intellect, ressemble à un grand mensonge, ce qui vient du cœur et jaillit des lèvres, c'est la Vérité et la Vie, selon le point de vue du cœur.

40. Mon nom ne doit donc pas exprimer un mensonge, mais la Vérité et la Vie. Toute vie provient de la Vie éternelle primordiale de Dieu, qui est en effet éternelle. Par conséquent, Dieu et la Vie ne font qu'un, tout comme l'Amour et la Vie ne font qu'un. Tu me comprends, Dora ?"

41. “Maintenant, je vous comprends ! Puis-je vous donner une réponse avec mes lunettes de musique ? Vous souriez, donc c’est oui”.

42. Aujourd’hui, Dora est assise devant ses lunettes, joue et chante :

Ouvrez les portes et ouvrez grand,

que le roi de tous les rois puisse entrer dans le chœur de la jubilation.

Mais qui est le Roi, et dont le cœur est plein d’Amour ?

Le sauveur de tous les sauveurs.

Il entre donc dans nos cœurs

et nous guider tous comme vos enfants vers le ciel,

Toi, père de tous les pères.

43. Puis le Père se lève et dit : “Dora, c’est la bonne réponse qui venait de ton cœur ; maintenant, êtes-vous tous satisfaits, comme cela ?

44. Ce qui suit ne peut être décrit : un ouragan de joie qui ne veut pas s’arrêter ! C’est ce que dit le père :

45. “Petites filles, me reconnaissez-vous enfin maintenant ? Combien de fois vous ai-je diverti le cœur blessé, pour vous gagner tous à moi ? Et cela n’est possible qu’à Mon Amour, Amour que Moi seul suis capable de donner. Maintenant que vous M’avez enfin accueilli, vous avez également accueilli Mon Amour, et ce n’est que maintenant que vous serez bénis. Je voulais que Hanna [Hanny] et Lisa ne me trahissent pas, car je veux être reconnue et aimée en toute liberté.

46. Écoutez à nouveau, petites filles Mie ! En fin de compte, vous avez complètement échappé à l’esprit du monde, mais vous n’en êtes pas encore complètement libéré ; alors, pratiquez bien l’amour, grandissez dans la foi et l’humilité ! Ce n’est qu’alors que Mon Esprit pourra accomplir l’Oeuvre de Rédemption en vous et vous préparer au service dans Mon Esprit.

47. Parmi les hommes de la Terre, qui y habitent comme des animaux et se détruisent les uns les autres, Mon Amour n'est encore qu'une lueur terne, et leur salut repose sur des pieds affaiblis. Qu'en sera-t-il lorsqu'ils viendront à l'Eternité ? Je ne pourrai pas les recevoir ; et Mes anges ne les comprendront pas, car leur vie est fondée sur la Loi éternelle, il ne reste donc que Mes enfants pour le Travail Responsable, dont le nombre, cependant, n'est pas assez grand pour conduire les millions d'êtres humains perdus et égarés dans la Maison éternelle du Père. Pourriez-vous renoncer à la béatitude de vivre avec moi et décider, comme Hanna [Hanny] et Lisa, de vous consacrer volontairement à l'œuvre du salut et de la délivrance ?

48. Puis Dora dit : "Père, puis-je te donner la réponse avec des lunettes ? Vous souriez !" Ensuite, elle joue et chante :

O Jésus, mon Père, ma vie, c'est toi,

une vie remplie de joie et de bonheur.

O Jésus, mon Sauveur, mon brancard, c'est Toi,

une souche pleine de ferveur et de véritable compétence.

O Jésus, mon Père, tu es mon cœur,

et Ton amour en moi.

Oh, prends-moi et mets-moi dans Ton Coeur,

Désormais, je n'appartiens qu'à toi, à toi seul.

Prends mon amour, oui maintenant il est à toi, oui éternellement à toi,

Je suis, en fait, pour l'éternité votre petite fille,

pour votre petite fille pour toujours et à jamais. Amen.

49. "Et c'est aussi votre réponse, mes filles ? Oui, je l'ai lu écrit au fond de votre cœur, et maintenant je veux aussi vous rendre heureux, pour m'avoir apporté une si grande joie".

50. De la porte grande ouverte, deux magnifiques anges en robe rayonnante font irruption ; l'un porte une cruche et une coupe, l'autre un plateau avec du pain blanc ; ils placent tout devant le Seigneur, puis vont dans l'armoire et prennent quelques verres. Ils mettent un verre devant chaque chaise, se prosternent et se remettent à la porte.

51. Puis le Seigneur dit : "Venez, petits enfants, asseyez-vous dans le bon ordre : je veux garder le repas de l'amour avec vous ! Venez, mes fidèles, distribuez le pain et le vin. Aujourd'hui, je veux me rassasier à la table des enfants, afin qu'ils mûrissent pour la table éternelle du Père".

52. Après la distribution du pain et du vin, les anges s'arrêtent derrière le Seigneur, puis Il dit :

53. "Prenez et mangez, mes filles bien-aimées, fortifiez-vous avec ces dons, afin qu'ils fortifient votre amour et votre âme, pour que vous ne deveniez pas faibles dans l'Oeuvre la plus sainte de Ma Miséricorde.

54. Qu'est-ce que c'est que ce pain et ce vin ! Tout ce qui a été dégusté jusqu'à présent est une ombre par rapport à ce pain, et ce qui est merveilleux, c'est qu'il ne se termine pas, mais reste le même grand morceau. Seuls les verres se vident, mais ils sont à nouveau remplis avec la cruche, et même celle-ci ne se vide pas. Ainsi, les femmes restent longtemps assises et écoutent avec une sainte dévotion les paroles douces et affectueuses de leur Saint-Père. Il dit maintenant : "Petits enfants, selon l'extérieur je me sépare de vous, mais intérieurement nous restons unis. Vous, Hannah [Hanny] et Lisa, vous incarnez complètement Mon Amour et Ma Vie ; et vous autres, à partir de maintenant, vous incarnez dans le pain et le vin, pour le salut de tous. Et maintenant, venez en mon sein et recevez la récompense de mon amour paternel !

55. À ce stade, ils sont tous vêtus de robes blanches, comme Hanny et Lisa les portent déjà, et ils sont bénis d'accueillir le plus grand bienfait de leur vie : recevoir la Vie sur la poitrine du Saint-Père. Alors, au son de pleurs béats, le Père s'éloigne de ses affranchis. Les anges s'inclinent profondément devant eux. La cruche et la tasse, ainsi que le plateau, restent un souvenir permanent.

Chap. 10

La vie amoureuse

Accueillir les rachetés. - Visite de la grand-mère de Hanny avec un frère élevé, qui enseigne et exhorte à être amoureux de Dieu et des pauvres âmes, et appelle Hanny par le nouveau nom de Johanna. - Le retour de Père, et la proposition de nouvelles tâches à Lena et Johanna avec l'aide de deux messagers.

1. Une toute nouvelle vie commence. L'essentiel est de prendre soin du jardin, d'avoir toujours de nouveaux fruits et fleurs à offrir à ceux qui résident dans leur monde. Ils suscitent un plaisir sans fin partout où ils vont. Pour leur amour, tout est possible. Mais quand Hanny parle du Sauveur, les cœurs brûlent et le désir de voir, même une fois, Celui qui les fournit de façon si extraordinaire grandit de plus en plus. C'est le but des nombreuses visites que font les rachetés. Après chaque retour, il y a un silence silencieux, et ils consacrent de plus en plus leur monde intérieur à l'Amour, l'Amour qui est la Vie éternelle.

2. Pendant une telle heure de consécration, un frère magnifique arrive, et la grand-mère de Hanny. Un rayon d'amour et de félicité est libéré par les deux hommes lorsqu'ils entrent dans la pièce et donnent à chacun une bénédiction.

3. Hanny reconnaît immédiatement sa grand-mère, et observe : "Maintenant, notre joie est grande ! Soyez accueillis très chaleureusement dans l'esprit du Père aimant ! Prenez un siège et restez avec nous un moment".

Nous le faisons avec joie, ma Hanna [Hanny], ma joie est aussi parfaite, car je sais que tu es maintenant gardée dans la maison du Père. Avez-vous surmonté toute cette douleur ? Retournerez-vous volontiers dans le monde dont vous êtes sorti ? - "Mère de ma mère, c'est mon monde ! Ici, j'attends toutes les heures les pauvres et les malades qui ont besoin de notre amour et de nos soins ; ici, je peux travailler, ici, où le Saint-Père lui-même a travaillé et agi dans un amour et une patience désintéressés, de sorte que toutes mes sœurs sont maintenant rachetées. Ce serait un mauvais merci si

j'aspirais à des béatitudes qui ne sont pas des béatitudes, mais seulement de la magnificence”.

Ma Johanna [Hanny], je te remercie pour ton dévouement au travail du Saint-Père, nous ne sommes pas venus pour t'emmener loin d'ici, mais pour te guider encore plus profondément dans la grande Vie venant de Dieu notre Seigneur et Saint-Père. Maintenant, ce frère voudrait vous servir dans son amour”.

6. Il dit : “Soeurs bien-aimées dans le Seigneur, car notre Père bien-aimé, notre joie est Sa joie, notre béatitude est Sa béatitude et Son Amour est notre vie ; nous tous, qui dans la sainte aspiration ne sommes que des serviteurs et des prêtres de Son Amour, faisons également l'expérience de la force d'un tel Amour. Combien pauvre serait le grand monde sans Son Amour, et combien petite serait toute souffrance comparée à ce que la Vie de Lui donne. Vous tous, en tant qu'hommes, deviez être pleurés, le peu d'attention accordée à votre but dans la vie, et pourquoi ? Car le sens de toute vie n'est révélé que lorsque l'on reconnaît à juste titre la vie elle-même. Moi aussi, dans mon existence terrestre, je n'avais qu'une seule tâche : procurer une patrie aux pauvres, aux très pauvres et aux plus misérables des misérables, qui devait les apaiser et leur faire oublier toute souffrance et toute misère. Certes, cela n'a pas toujours réussi, car nous étions encore trop dominés par l'être humain. Et maintenant, je viens pour le but de ma visite chez vous. Dans vos yeux je vois la splendeur de la joie et de vos cœurs procède un délice qui, par amour, voudrait obtenir la plus grande chose : mais lentement, mes chères sœurs. Votre amour est toujours de la gratitude, et cette gratitude devra faire place en vous à une nouvelle vie. Le Père merveilleux, celui dont vous possédez l'Amour, ne veut pas de votre gratitude, mais de vous-même, entièrement. Tout ce qui vit en vous, n'est pas encore devenu entièrement votre propriété. Ne soyez pas effrayés si je vous dis cela, mais réjouissez-vous, afin que même les meilleurs des meilleurs s'améliorent encore. Dans tous les enseignements des anges et des serviteurs de Sa puissance et de Sa magnificence, il vous est montré un chemin qui doit faire de vous des serviteurs complets de Son Amour. Ce n'est que lorsque tout en vous deviendra un amour vivant que vous pourrez accueillir Sa Lumière. Et dans Sa lumière, tout deviendra manifeste. Vous devez devenir parfaits, tout comme notre Père et Sauveur bien-aimé est

parfait. Le désir est la meilleure démonstration de l'imperfection en vous ; mais l'accomplissement n'est pas la perfection, mais seulement un repos, un renforcement pour l'atteinte de la Vie parfaite. Quelle bénédiction vous avez eue lorsque le Seigneur, notre Père bien-aimé, a habité parmi vous et vous a tous servis ! Votre patrie est devenue le Ciel. Vous vous demandez souvent : pourquoi le Seigneur, notre bon Père, n'est-il pas toujours avec nous ? Et un nouveau désir provoque l'accomplissement de l'être avec Lui ; mais Lui aussi, qui connaît votre désir, a le désir de ses enfants bien-aimés. Vous vous êtes déjà demandé une fois : "Comment pourrions-nous assouvir le souhait du Père ? Ce qu'aucun serviteur ou ange ne peut vous dire, un fils pénétré par Son Amour peut vous le dire. Il veut remplacer complètement le Père. Vous ne devez ou ne pouvez manquer à personne. Celui qui ressent son Fils, ressentira aussi le Père, et celui qui se présente complètement dans sa vie comme Sauveur, pourra aussi remplacer le Sauveur. Dans le juste Esprit du Sauveur, la Vie du Saint-Père se manifeste, et Lui-même, en tant que Vie de toute vie, en tant qu'Amour de l'amour, habitera toujours dans leur maison et dans leur cœur. L'univers entier est rempli des plus merveilleuses Créations, mais les enfants qui ne vivent que par, dans et à travers Lui, sont très peu nombreux. Les tâches accomplies uniquement par sa puissance et sa force le réjouissent ; mais lorsqu'un enfant, aussi petit soit-il, peut reposer sur son sein saint, dans son merveilleux Esprit-Sauveur, seul comme un frère ou une soeur unique, cela fait de lui le plus heureux des Pères.

Vous voyez, mes sœurs bien-aimées, c'est cela l'amour, et ce ne doit pas être une grâce, mais plutôt la Vie, la Vie sainte, comme Jésus s'est abaissé de la croix sur le Golgotha, tout au fond de la poitrine de l'homme, pour ressusciter comme le Fils de Dieu, qui n'a qu'un seul Amour : celui de son Père, et qui ne porte en lui qu'un Esprit qui procède des deux, pour démontrer la Divinité éternelle et perpétuelle, qui ne peut cependant se révéler qu'à travers la condition des petits enfants. C'est ce que je dois vous dire. Et mon Père, en moi, dit :

8. Petits enfants, petits enfants, tout ce qui vit encore en vous, faites-le aimer. Mon Amour vous a destiné à de grandes tâches, car sur Terre tout se raidit dans l'obscurité et la nuit. La misère, le froid, la peur et la douleur

deviennent grands, mais vous, en tant que Mes enfants, devez devenir leurs libérateurs. Amen ! Amen ! Amen !”.

9. Tout le monde reste longtemps silencieux, puis dit Hanny : “Bien-aimés, vos paroles pénètrent profondément dans mon cœur et me révèlent à nouveau un nouvel Amour du Seigneur. Mais maintenant, nous voudrions vous remonter le moral en vous offrant un verre du vin de l’amour que le Saint-Père nous a donné et que nous n’offrons qu’à ceux qui nous le font connaître de plus près. Nous voulons donc commencer, et observer vos paroles comme Ses paroles, et votre amour comme l’Amour du Saint-Père.

10. Le frère dit : “Johanna [Hanny], ressuscite maintenant dans Son Esprit, laisse toujours Sa Vie de Sauveur te porter, alors ta future tâche te préparera à des délices infinis.

11. Les deux restent encore longtemps entre eux, visitant leurs jardins et leur occupation, et tous les accompagnent aussi loin qu’ils le peuvent. Puis ils rentrent à la maison comme les plus heureux de tous les heureux. Toute la salle s’est rassemblée pour une fête, car ces chers amis sont venus nous rendre visite, et il y règne une joie comme jamais auparavant sur Terre.

12. Le point culminant de la fête est cependant l’arrivée du Saint-Père lui-même qui remercie tout le monde, de la manière la plus reconnaissante, pour l’amour donné aux malades et aux perdus.

13. Le Saint-Père au milieu de ses enfants dit : “Petits enfants, votre joie est bonne pour mon Cœur, vous l’avez méritée, car le travail que vous avez fait pour les pauvres et les malades n’a pas été facile. Ceux d’entre vous qui souhaitent être exonérés de ce dur service, je vous exonère immédiatement, et je veux vous préparer un traitement digne de tout le Ciel.

14. Johanna [Hanny] a déclaré : “Père, je voudrais rester ici et, tout à fait dans Vos intentions, aider à combler la nostalgie qui est si vivante chez les pauvres et les malades. Voici ma patrie où, avec Votre Grâce et Votre Amour et avec Votre force et Votre assistance, j’ai pu élever des sœurs heureuses et en bonne santé pour Votre joie. Je vous en prie, cher Père, venez plus souvent ! Nos cœurs aspirent à Toi, Ta présence personnelle est notre plus grande joie !”.

15. “Tu vois, Johanna [Hanny], tes mots me sont chers, parce qu’ils viennent de ton amour. Mais puisque vous souhaitez rester à Mon Service, Je veux vous envoyer deux messagers, qui vous mèneront, vous et Lisa, de la perte, afin que vous puissiez atteindre une stabilité encore plus grande. Je pourrais vous rendre aussi fort qu’un Raphaël, mais cela diminuerait votre joie. Je pourrais vous donner la sagesse et la force, mais vous perdriez en amour. Alors Je vous laisse tel que vous êtes, et Je sais que vous resterez dans Mon Esprit rédempteur”.

16. “Oh, mon Père, comme tu es bon, je pourrais t’aimer encore plus intimement ! Oui, envoyez-moi les messagers. Mais, cher Père, pourquoi seule Lisa devrait-elle venir avec moi, et pas les trois autres ? Ils vous aiment peut-être plus que moi et, dans leur zèle, ils ne sont pas moins que moi”.

17. “Johanna [Hanny], pas encore. Leur amour, leur zèle est grand, mais l’œil de mon Père voit plus que vous. Gardez ma parole pour votre propre bien. Tu vois, ma fille, la foule autour de toi est grande et vit dans la vraie béatitude, mais ce sont des sœurs, et le nombre de véritables aides est faible.

18 “O mon bon Père, ne me donnez donc que la grâce d’être utile à mes frères perdus, car, cher Père, c’est Toi qui, en fin de compte, travailles et crée tout. Oh, remplis-moi complètement de Ton Esprit, et ne sois pas fâché, cher Père ! Tu prends toujours le repas avec nous, mais pas comme la dernière fois, quand tu nous as si richement bénis, et puis tu as disparu”.

19 “Je reste volontiers, Ma Johanna [Hanny], pour faire servir le repas ; mais pour que vous ne soyez pas gênés, tout doit déjà être prêt.

20. C’est tout ! Dans le temps le plus court possible, tout le monde s’assoit à la table pour célébrer. Dora chante une chanson avec ses lunettes, et pour tout le monde, il semble que les notes résonnent encore plus magnifiquement.

21. Le Père bénit déjà la nourriture, le pain et le vin et les fruits magnifiques, puis il dit :

22 “Petits enfants, accueillez dans vos coeurs chaque parole que je vous dis à cette heure : ce repas est à nouveau un repas d’amour, qui doit vous rendre forts et heureux. Ne pensez pas que vous êtes bénis, car toute souffrance est transformée en joie et toute affliction en joie, uniquement par Ma Grâce. Votre bonheur est encore minime ; il y a encore des milliers de fois plus de bonheur, mais vous ne pourriez pas encore le supporter. À votre grande joie, cependant, je vous le dis :

23. Je me tiens volontiers entre vous, et mon cœur est rempli de joie ! N’oubliez pas les personnes qui vous sont confiées : beaucoup, en effet, vous attendent avec impatience, et vous savez combien il est amer de devoir vivre sans amour et sans joie. Tout comme vous ne pouvez pas encore supporter de plus grandes béatitudes, tout comme vous ne pouvez pas supporter des états infernaux. Renforcez-vous donc, afin que des tâches plus importantes vous soient confiées. L’ennemi fait une grande récolte. Ils croient tous que, du seul fait de ma patience et de ma longue souffrance, je n’existe plus ; mais leur réveil sera amer et extrêmement douloureux. Vous me connaissez comme Amour, comme Père et Sauveur, mais ils doivent me connaître comme Dieu et comme Juge, et cela n’atténuera pas leurs tourments. Vous avez pu bien remplir votre tâche, car votre amour n’était dirigé que vers ceux qui soupiraient pour la libération. Pourriez-vous vous entourer d’amour, même avec ceux qui ne m’aiment pas et qui me détestent ? Vous n’avez pas besoin de me donner une réponse, car je peux déjà la lire au fond de votre âme. Alors, regardez volontiers en vous et voyez si tout, même la chose la plus secrète, est animée par mon Esprit de Sauveur. Lorsque votre amour sera égal au Mien, alors seulement toutes les portes s’ouvriront et beaucoup plus de forces y afflueront, mais pas de Ma Puissance, mais de votre propre amour. Réchauffez-vous donc dans Mon Amour et dans Ma Lumière, afin que vous puissiez éclairer les perdus ! Grandissez encore plus dans mon esprit, afin de pouvoir aider là où la destruction menace ! Mais Ma bénédiction reste avec vous, afin que vous deveniez tous une bénédiction pour les autres.

24. Selon les rapports terrestres, le Seigneur reste entre eux trois jours, puis Il dit :

25] “Petits enfants, maintenant je me sépare de vous extérieurement, mais intérieurement je ne peux pas me séparer ; mais désormais, vous devez à tout moment me conseiller dans vos cœurs, car de plus grandes tâches exigent aussi une plus grande sagesse, une plus grande prudence et une plus grande sécurité. Vous devrez prendre possession de tout, car je ne vous donne rien de nouveau, mais seulement ce qui est en vous depuis longtemps. Et maintenant, venez encore une fois en Mon sein et laissez-Moi vous embrasser, afin que vous vous fortifiez pour votre service au Mien, et maintenant aussi pour votre travail.

Chap. 11

Avec les objets trouvés

Une mission d’observation, dans une grande ville sur Terre. - Les âmes des hommes nouvellement décédés se retrouvent dans la même sphère infernale, inconscientes de leur nouvelle condition. - Jugement selon son moi intérieur.

1. Tous accompagnent le Saint-Père jusqu’à la porte, puis ils retournent sommairement heureux chez Mère Anna, qui accueille ses sœurs avec une joie céleste.
2. Il y a tant à dire sur les nouveaux arrivants, qui ont dû traverser de dures épreuves et qui ont enfin trouvé un foyer.
3. Puis deux magnifiques anges sont annoncés chez Anna pour aller chercher Lisa et Hanny.
4. Anna est heureuse de pouvoir leur donner une bénédiction spéciale, et dit : “D’ici, où vous êtes entrés, vous pouvez aller sous protection sûre dans le monde de l’ennemi de la Vie, pour apprendre la misère des pauvres et des perdus, pour faire l’expérience de l’esprit qui a bloqué tous les chemins, afin que rien ne vous soit étranger. Alors allez-y, notre amour vous accompagne sur vos chemins !
5. Vous, au contraire, magnifiques frères, vous vous fortifiez en buvant le vin que ces filles ont pressé avec leur amour, à cause du grand travail”.

6. Après avoir bu, l'un des anges dit : “Mes sœurs, nos cœurs sont remplis de joie de vous servir. C’est pour nous le plus grand plaisir d’habiter parmi ceux que le Saint Dieu et Père a d’abord aussi embrassés, mais nous ne pouvons pas rester : notre volonté est la Loi éternelle des Saints Ordres. Nous sommes les exécuteurs de la volonté éternelle de Dieu et nous ne pouvons pas nous écarter pour le bien de l’Ordre. À notre retour, nous pourrions passer un peu de temps avec vous, mais il s’agit maintenant de faire la volonté du Seigneur.

7. Un bref adieu, puis Hanny et Lisa passent la porte avec les deux autres et restent bientôt invisibles pour les autres. En un rien de temps, les quatre arrivent dans une ville de millions d’habitants ; la vue de loin est affligeante, mais l’ange dit :

8) “N’ayez pas peur, n’ayez peur de rien. Ce que vous verrez et entendrez est la propriété de l’ennemi de la Vie, qui est impuissant devant nous. Vous commencez maintenant un nouveau cours dans votre vie. Vous êtes appelés à accomplir des tâches plus importantes, c’est pourquoi l’Amour éternel vous fait vivre des conditions dont vous n’avez pas encore eu la prémonition. Jusqu’à présent, votre amour a touché les pauvres, les malades et les perdus, qui, sans que ce soit leur faute, étaient entrés dans leur triste existence ; mais maintenant nous sommes perdus et aveuglés, qui par leur propre faute sont entrés dans leur misère, et ne savent toujours pas à quel point ils sont malheureux.

9. Cependant, les tâches à accomplir sont très difficiles, car nous sommes au milieu de la sphère de l’ennemi de la Vie, mais avec la Puissance et la Grâce de Dieu, nous serons invincibles. Nous voulons donc nous approcher de cette ville au nom du Seigneur, mais enveloppons-nous d’abord dans ces manteaux !”.

10. Privés de toute leur splendeur, avec un visage très grave, ils avancent lentement vers des maisons incendiées, où des hommes s’efforcent d’éteindre le feu. Mais ils sont peu nombreux, car la plupart d’entre eux se trouvent dans des sous-sols.

11. L’ange dit : “Nos yeux doivent être moins tournés vers les hommes, car nous sommes des citoyens du monde spirituel, et notre travail concerne les

âmes qui sont privées de leur chair ; pourtant, elles savent à peine qu'elles ne sont plus des êtres humains. Accrochez-vous à moi, nous allons dans la zone de combat maintenant !”

*

12. Tout autour d'eux est sombre et gris. Lorsque leurs yeux sont habitués à l'obscurité, ils voient de nombreuses figures qui tentent de sauver quelque chose des décombres. Ils émettent de grands blasphèmes, de grands cris, tandis que d'autres persévèrent en silence dans la douleur.

13. Hanny chuchote à l'ange : “Ne pouvons-nous pas aider ces pauvres hommes ? Ils doivent sûrement souffrir d'une douleur atroce”.

14. “Pas encore, chère petite soeur, le temps de notre aide est encore loin ; observez simplement tout autour de vous et n'ayez pas peur, nous ne sommes pas encore vus ou entendus. Ils ne savent pas encore qu'ils sont morts, et leurs corps sont encore sous les décombres”.

15. Maintenant, certains d'entre eux sont capables de se libérer et de crier aux autres ; ils crient à leur tour, mais pour demander de l'aide. L'un d'entre eux crie : “Voyez comment vous en débarrasser, je dois absolument d'abord essayer de m'en sortir. Je brûle de faim, et de soif ; il était insensé de ne rien avoir apporté dans la cave”. Certains sont complètement libres, puis l'un d'entre eux dit

16. “Où sont les autres, pour nous sortir des décombres ? Vous le voyez encore ici : nous nous sommes organisés et avons toujours payé, et maintenant que nous avons besoin d'aide, nous ne voyons plus personne. Depuis combien de temps sommes-nous vraiment ici ? D'après ma faim, au moins trois jours, combien nous avons travaillé dur”.

17. “Vous avez raison, M. le voisin, mais maintenant dehors, en l'air ! Ça sent vraiment la tombe ici. J'avais déjà peur d'être mort !”

18. “Moi aussi ! Mais, n'avez-vous pas un briquet, ou une lampe, avec vous ? Si seulement il ne faisait pas si sombre ! Vous ne pouvez rien reconnaître.

Prenons la main, allons chercher un moyen de transport ; vous devez sûrement trouver une sortie”.

19. Ils tombent sur les décombres et grimpent sur les ruines et les cendres, mais ils ne trouvent pas d'issue. Ils rencontrent maintenant d'autres personnes qui ont pu se libérer, mais il n'y a pas de joie en eux.

20. L'un d'eux dit : “La belle affaire, nous sommes piégés, nous ne sortirons pas d'ici. Mais sachez que nous sommes toujours dans notre sous-sol ! Si la faim augmente, il peut même devenir sympathique”.

21. “Ne peignez pas encore le diable sur le mur, ils vont bientôt se rendre compte que nous avons disparu. Jusqu'à présent, tous les enterrés ont été libérés, nous devons vraiment attendre”. Ils attendent, mais après un certain temps, on dit : “Encore l'enfer ! Nous sommes assis ici depuis des heures, mais vous n'entendez pas le moindre signe qu'ils nous cherchent, et c'est désespéré ; personne n'a rien à manger avec eux ? Vous ne supportez plus guère la faim !

22. “Il faut que quelque chose se passe !”

23. “Que va-t-il se passer ? Rien ! Nous allons mourir ici comme si nous étions enterrés vivants. Nous sommes ici depuis au moins une semaine déjà. Il vous suffit de vous présenter, de me proposer quelque chose, et je vous botte le cul ! D'abord nous construisons nos maisons, nous nous vantons de nos institutions sociales, nous nous armons pour une guerre avec notre argent, et à la fin nous sommes pris au piège comme des mouches. - “Finissons-en ! Marmonner ne change rien ! Le guide a tout organisé de la meilleure façon possible, bientôt nous serons libérés”.

24. En fin de compte, tout le monde est libre et ils sont ensemble. Mais au lieu de se consoler, l'un d'eux demande : “Où sont ma femme, mes enfants, quelqu'un les a-t-il vus ? Il appelle, mais ne répond pas. Les autres appellent aussi leurs proches, mais rien ne bouge. C'est ce que dit l'un d'entre eux :

25 “Cela n'explique rien, nous devons les chercher et les trouver ! Vous ne pouvez pas être dans une cave et vous perdre”. Bientôt, on fouille l'espace,

on ne les trouve pas, puis on se dit : “C’est terrible, juste pour devenir fou ! Ils ne peuvent pas nous avoir oubliés. Nous devons trouver une issue”.

26. Ils regardent à nouveau, et à la fin ils trouvent une fente dans le mur, d’où l’on peut retirer quelques pierres. Ils travaillent fébrilement, et finalement, au prix de grands efforts, ils font un trou dans le mur, de sorte qu’ils peuvent ramper à travers, mais ne trouvent plus que des décombres. Il fait encore plus sombre, la perspective de sortir est faible. Ils se blottissent l’un contre l’autre, jurent et se maudissent eux-mêmes et les autres ; puis l’un d’eux dit :

27. “Préparons-nous pour notre dernière heure. Car seule la mort peut nous libérer de ce châtement”.

28. “Mais je ne veux pas encore mourir ! Maintenant que j’ai une bonne vie, personne ne me parle de la mort”.

29 “D’accord, parlons de la vie : mais de cela nous ne serons plus libérés. Nous devons sortir de cette fosse, mais comment ? Tu y veilles, héros de la vie. Qu’est-ce que je perds avec ma vie ? En fait, c’était à peine commode. Bien sûr, ceux d’entre vous qui ont toujours eu de bons jours, garderaient volontiers leur vie”.

30. “Taisez-vous, s’il vous plaît, avec vos considérations. C’est une honte ! Nous allons être libérés !

31 “Oui, nous serons libérés, mais quand ? Qui sait combien ont été surpris. Où sont les femmes, les enfants, les voisins ? Peut-être sommes-nous morts et continuons-nous à vivre comme on nous l’a enseigné auparavant. Ce serait un désastre - mort et vivant. Très difficile à concevoir”.

32. “Si tu te tais, tu pues ! N’est-ce pas suffisant, de rester assis dans le noir et d’avoir faim ?

33. “Quoi ? Vous me traitez de puant ? Pousse-toi, ou tu vas l’avoir, petit prétentieux ! Un mot de plus, et ce sera une raclée !”

34. L'homme se lève et frappe quelqu'un d'autre pendant ce temps. Vous arrivez à une échauffourée, et bientôt il y a une masse confuse. Une pierre tombe, puis tout le tas de décombres glisse dans le ravin avec ceux qui se le donnent. Des cris et des hurlements forts couvrent le bruit causé par la masse glissante, puis il y a le silence. Les hommes sont assis dans une carrière de pierre, se cherchant calmement, se demandant comment ils vont et trouvant finalement un endroit solide avec un sol compact. Prenez un peu plus confiance, allez en patrouille. C'est la nuit noire, ils continuent d'entendre des hommes pleurer, et ils les trouvent aussi, mais il n'y a pas de salut entre eux, seulement la question : "Avez-vous quelque chose à manger ?"

35. Il devient inconfortable, ils ont faim et, maintenant même froid, ils errent dans la carrière de pierres ; personne ne peut dire à l'autre où ils se trouvent. Il y en a de plus en plus qui arrivent, donc maintenant le nombre est grand.

36. Celui qui a une bonne voix est présent, il dit : "Alors, combien sommes-nous vraiment ? Il a dû se passer quelque chose avec nous. Personne n'a donc de lampe de poche pour regarder autour de lui ?"

37 "Oui, il y a une lanterne ici, mais elle est déjà épuisée ; il faut pourtant trouver la sortie.

38. La lanterne cède déjà au premier flash, mais ici quelque chose clignote clairement, une figure se tient là, et l'entend :

39. "Ne cherchez pas à vous échapper de votre prison. Vous êtes morts, vos corps gisent sous les décombres de votre grande maison et attendent la putréfaction. Je pourrais vous faire sortir si vous êtes prêt à vous humilier et à faire tout ce que je vous suggère. Car je suis un messenger du Dieu éternel".

40. Un rire général résonne dans le chœur, puis celui qui a la voix forte dit : "Ne plaisantez pas, vous avez encore des blagues sur le terrain ?"

41. "Si vous les appelez des plaisanteries, alors qu'au contraire on vous montre le chemin du salut, je veux m'exclamer en trois mots : "Seul Jésus

aide !

42. Ensuite, le rire devient encore plus fort, mais la figure est déjà partie. Le porte-parole se moque toujours du disparu.

43. L'un d'entre eux dit : "Était-il juste de se moquer de quelqu'un qui voulait nous aider, et de considérer que c'était une blague, s'il nous disait que nous allions mourir ? En tout cas, nous avons commis une bêtise. Nous n'avons pas trouvé de sortie, mais celle-ci est entrée et sortie".

44. Ces mots sont suivis d'un silence, ils sont saisis d'un désarroi peu rassurant.

45. L'ange commente : "Ce que nous avons vécu maintenant était un prélude : laissons-les à leur consternation, dans quelques heures l'image va changer. Regardons un autre groupe qui en fait partie".

46. Une fois de plus un champ de décombres, de cendres et de ruines, de nombreux êtres au visage affamé se blottissent les uns contre les autres, et l'un d'entre eux claque :

47. "Si seulement je pouvais attraper ce coquin qui nous a fait entrer dans la vie de ce chien, il verrait sa dernière heure jouée ! C'est de la lâcheté de nous oublier !"

48. "Mais pourquoi ne comprenez-vous pas ? Nous sommes morts", insiste un autre, "cette condition, en fait, est absolument triste, et je suis de cet avis : laissons les soucis de notre existence terrestre, et essayons de prier comme nous le faisons quand nous étions enfants.

49. "Si tu ne peux rien faire de mieux, alors tais-toi. Nous sommes des hommes modernes et nous n'avons pas besoin de prières, alors à l'avenir, laissez cette conversation tranquille.

50. Un autre l'interrompt : "Quel est ce ton ? Si vous êtes dans le besoin, chacun peut faire entendre sa proposition, et si vous êtes si moderne, alors soyez aussi un peu plus poli.

51. Maintenant viennent beaucoup, beaucoup d'autres ; on ne peut pas dire le nombre à cause de l'obscurité. L'un d'entre eux dit :

52. "On rencontre enfin quelqu'un ! Aujourd'hui, cependant, bientôt, nous cherchons quelque chose à manger, ou à boire, pour calmer notre faim et notre soif". Avant que les autres ne puissent reproduire quoi que ce soit, ils ont fouillé le moindre petit endroit, mais n'ont rien trouvé ; puis ils sont devenus grossiers et blasphématoires, tandis que les autres se sont acculés dans un coin et n'ont pas osé dire un mot de plus.

53. "Qui est ici avec nous, nous devons le savoir. Y a-t-il encore des hommes vivants ici ? Ceux-ci ne peuvent pas nous servir pour notre projet".

54. "Il y a des hommes ici !" dit le moderne, "et nous sommes entourés de décombres !"

55. "Montrez-leur qui vous êtes ! Ah, c'est vous, les héros. Vous vous dites des hommes, et vous n'êtes encore que des esprits comme nous ! Vous n'êtes donc pas encore guéri de votre folie humaine ? Où avez-vous laissé votre intellect ! Peut-être dans l'abri de votre sous-sol ? Alors regardez ceci : nous sommes plusieurs centaines, et nous avons une place facile. Quelle était la taille de votre sous-sol ? Où est votre zone de confort ? Où sont les camarades de votre maison ? Espèce d'homme super moderne présomptueux ! Attendez, chez nous vous apprendrez la pauvreté et l'expiation, car vous nous avez toujours considérés de haut en bas ! Je vous connais depuis longtemps, et maintenant vous devez apprendre à nous connaître, bande d'idiots !"

56. "A un tel discours, je ne donne absolument aucune réponse, scélérats ! Il est triste de nier votre humanité".

57. Un grand rire s'ensuit, puis on dit aux nouveaux venus : "Ça ne sert plus à rien : pensez tranquillement que nous sommes tous morts ! Aucun homme, aucun Dieu ne peut nous aider ; ici, chacun est son propre voisin. Depuis combien de temps je n'ai rien mangé et je vis encore ! Parfois, c'est terrifiant, cette faim, et encore plus terrifiant cette obscurité. La prochaine étape pourrait déjà mener à l'abîme, où rien ne peut être vu".

58. “Votre langage a plus de sens, mon cher. Mais pensez-vous vraiment que notre vie terrestre est terminée ? Je n’arrive même pas à y penser, ça me donne des frissons”.

59. “Mais il faut le vivre, c’est comme ça ; faites attention à tout, et vous serez bientôt convaincu”.

60. Puis vient le cri précédent : “Qu’avez-vous à cacher ? Il n’y a rien ici ! Dans le Royaume des esprits, il n’y a pas les soi-disant meilleurs, là ils sont tous les mêmes ; maintenant, occupons-nous pour que nous puissions sortir de ce trou”.

61. Les uns se mettent la main à la pâte et traînent les autres ; ceux-ci se défendent, une bagarre éclate, où ils s’arrachent les vêtements du corps.

62. Pendant le combat, l’obscurité grise est devenue rougeâtre, de sorte que tout fait une impression sinistre.

63. Dit Hanny. “Ne pouvons-nous pas aider ces pauvres gens ? Ils souffrent certainement de grands tourments dans cette atmosphère”.

64. “Pas encore, chère fille du Seigneur ! Nous ne sommes même pas ici pour aider, mais pour observer le développement de ceux qui n’ont jamais eu besoin d’un Dieu. Plus tard, quand ma mission sera terminée, vous pourrez agir selon votre amour. Mais attention : cela devient sérieux”.

65. De nouveaux rangs arrivent. Sur leurs visages, on voit la misère, la privation et la haine. Ils ont été attirés par les cris. Dans leurs mains, ils portent des massues, mais elles brûlent comme des torches et provoquent une terrible fumée. Il n’est pas devenu plus clair, juste plus rouge. Ils se précipitent sur ceux qui les frappent avec leurs matraques, de sorte qu’ils mentent tous comme s’ils avaient été tués. Ils fouillent tous les coins, mais ne trouvent rien. Ainsi, leur colère devient beaucoup plus grande. Maintenant, ils déplacent ceux qui sont morts, les attrapent fermement, les sortent de leur trou et les entraînent dans un autre plus profond et plus large, d’où s’élève une fumée puante. Le travail de recherche des fous va encore plus loin ; maintenant ils trouvent aussi les autres, qui dans leurs décombres

espéraient de l'aide. "Enfin, dit l'un d'entre eux, vous êtes venus nous libérer ! Avez-vous apporté quelque chose à manger ?"

66. "Pour manger ? Vous serez étonnés, nous sommes nous-mêmes brûlés par la faim ! Mais maintenant, sortez de votre paradis : nous vous rendons ce que vous nous devez pour la vie".

67. Ils se défendent, mais sont contraints par des torches allumées, dépouillés de leurs vêtements et poussés en avant, jusqu'à ce que, du lieu de leur malheur, ils soient précipités dans l'abîme.

68. Johanna [Hanny] observe : "On peut à peine le regarder : si je devais le regarder tout le temps, je devrais douter du Dieu de l'amour ! Puis-je demander pourquoi Dieu agit si discrètement ? Quand j'y pense, comme nous avons été conquis ! Pourquoi pas ceux-ci ? - "O fille du Seigneur, ce que tu vis actuellement est l'enfer, mais le pire est encore à venir. Le Dieu éternel connaît toutes choses, mais pour les sauver à nouveau pour la vie éternelle, il doit faire en sorte que ces choses arrivent : car ils étaient des hommes au cœur dur, et le ciel était leur ventre, et la bourse leur dieu. Les opprimés, dans leur colère aveugle, n'expriment que ce qui s'est accumulé dans leur vie terrestre sous forme de haine.

69. "Que va-t-il se passer maintenant ? Leurs cris touchent mon cœur de toute façon. Quand j'étais encore à l'institut, nous devions parfois accepter quelques cris, mais ils étaient malades".

70 "O fille du Seigneur, eux aussi sont malades. Tout ce que nous voyons ici, c'est de la purification. S'ils étaient encore des hommes, comme ils le sont d'après l'extérieur, leur école aurait été beaucoup plus facile. Dans les enfants du Seigneur, il ne faut jamais penser, de la manière la plus absolue, que certains puissent être perdus ; car le Seigneur a donné sa vie même pour le salut de tous. Il place toute sa confiance dans ceux qui ont fait sien son Esprit, et il leur fournit force et puissance, selon leur amour. Ayez donc seulement la patience de vous réjouir, car derrière chaque serviteur de Son Amour se trouvent de nombreuses aides. Maintenant, nous attendons un peu plus longtemps, puis une nouvelle loi va commencer. Et gardez votre calme. La volonté du Seigneur est notre force et notre protection !".

71. Maintenant, les quatre regardent d'encore plus près les nombreux malheureux. Ce qui ressemble à un abîme à leurs yeux est une mare de boue. Comme la plupart d'entre eux ont été dépouillés de leurs vêtements, la boue noire adhère à leur corps et ils ne peuvent pas le nettoyer, quels que soient leurs efforts. Face à cela, ils regardent autour d'eux et, malgré l'obscurité, ils peuvent encore se reconnaître maintenant. Ils sont nombreux, et parmi eux se trouvent des femmes.

72. "Où sommes-nous arrivés ?" se demande-t-il, "alors il n'y a pas d'issue ?"

73. "J'ai bien peur que non ! Maintenant, en fait, je me rends compte que je ne suis plus un homme, mais mort ; car un tel malheur ne peut pas arriver à un homme. Dès que la sirène a retenti, nous sommes allés au sous-sol, nous avons entendu des explosions ; puis tout d'un coup, c'était le silence, la lumière s'est éteinte, et maintenant, affliction sur affliction.

74. "Il est impossible d'être mort ! Nous parlons, nous ressentons la faim et la soif et, avant tout, la douleur ; non seulement dans les bras et les jambes, qui semblent sains, mais dans tout le corps ; nous pouvons à peine la supporter. Si seulement l'aide venait !

75. "On a tout gâché ! Nous ne pouvons plus être aidés, car la main qui nous a été offerte pour le salut, nous l'avons rejetée, la considérant comme une plaisanterie, et la ridiculisant. Ce qui sera maintenant, est complètement incertain".

76. "Ô Dieu, ô Dieu, quelle affliction ! Mort et pourtant vivant, en bonne santé et pourtant malade, presque raidi par le froid et brûlant intérieurement de fièvre ; qui sait combien de temps cela durera".

77. "Éternellement, je crains. Maintenant, en fait, nous n'avons plus besoin de démonstration de la continuation de la vie après la mort, car nous vivons et, le comment, notre situation le prouve. Il s'agit maintenant de se mettre d'accord et de trouver une issue. Le monde de l'esprit n'a pas de barrière : il faudra certainement trouver un moyen de sortir de cette flaque de boue.

78. Les autres, qui ont entendu ce discours, ont éclaté en sanglots, de sorte que vous ne pouvez plus comprendre aucun mot. Puis l'un d'eux crie : "Silence ! Nous avons besoin de quelqu'un pour agir et penser à notre place, car nous ne pouvons pas rester ici éternellement ; même Dieu ne peut pas vouloir cela !

79. "Tu as raison. Dieu n'a pas voulu notre malheur, mais nous l'avons voulu, et donc même Lui ne peut pas nous aider. En tant qu'hommes, nous avons été trop modernes pour croire en un Dieu, et maintenant notre façon moderne de penser s'est amèrement vengée. Je crois qu'un salut est exclu, je crois plutôt qu'il va s'aggraver".

80. Silence général, puis une rumeur éclate ; les femmes accusent les hommes, les hommes deviennent grossiers, et bientôt c'est à nouveau le plus grand grabuge, menaçant à nouveau de dégénérer en violence. Puis un éclair déchire l'obscurité, tout est effrayant, et un ange à l'épée flamboyante se tient devant eux et dit

81. "Si vous vous souciez du salut, alors humiliez-vous, et avant tout, chassez l'enfer de vous, en essayant de faire amende honorable pour ce que vous avez accumulé en vous comme culpabilité. Dieu est juste pour tous ceux qui croient en lui et vivent selon sa volonté, il est pour eux un Père et un Sauveur. Pour ceux qui n'ont jamais eu besoin de Lui, ou plutôt qui ont aussi enlevé la foi aux autres, Il est un Juge inexorable, et il leur sera difficile d'effacer toute culpabilité. Ma mission à votre égard n'est pas un jugement, mais un sauvetage pour le salut éternel.

82. Si vous restez dans cet esprit, il s'attendra à pire encore. Mais si vous abandonnez votre arrogance, votre amour-propre et votre orgueil, et que vous cherchez, avec un cœur suppliant, Jésus le Guérisseur, l'aide et le salut vous viendront ; et non seulement le salut de votre misère, mais le salut pour la guérison éternelle.

83. La figure de l'ange a disparu ; comme tués par la foudre, ils sont tous étendus, hébétés. Mais lorsqu'ils reprennent conscience, une nouvelle affliction commence. Certains veulent se convertir, d'autres considèrent que c'est une apparition, mais ils n'arrivent à rien.

84. L'ange conclut : "Notre mission est terminée ! Ils ont besoin de plus de temps pour la fermentation, alors ceux qui le souhaitent seront d'accord. Et il sera difficile de séparer les sages d'ici, car les autres voudront l'empêcher.

85. Enlevez votre châte, maintenant ils doivent nous voir, même pour un moment ! Nous, en revanche, nous nous dépêchons de rentrer chez nous, où les autres nous attendent".

Chap. 12

Prêt pour de nouvelles tâches

Retournez à la Maison du Ciel et commentez le voyage. - Mère Anna enseigne, et vise à revenir réincarnée sur Terre pour aider. - Johanna a réfuté son choix de rester au Ciel. - Un ange parle de son devoir de serviteur et enseigne la volonté du Père. - C'est une fête pour les nouveaux arrivants.

1. Bientôt, ils sont de retour dans leur merveilleux foyer. Hendrick et Mère Anna sont de nouveau arrivés avec beaucoup de leurs assistants, pour avoir les deux anges un peu plus de temps au milieu d'eux.

2. Lorsque Mère Anna leur demande "Mes enfants, que nous as-tu apporté ?", ils pleurent tous les deux, puis Johanna [Hanny] répond :

3) "Que savons-nous du monde des esprits ? Rien du tout ! Ici, il y a la paix, le bonheur et un paradis ; que donneraient les autres pour n'avoir qu'une particule de notre amour ! O toi, bon père, combien doit brûler en toi, quand ton œil infiniment bon voit les perdus ! Ta douleur pour ceux qui ne veulent pas de Ton amour paternel doit être immense, et pourtant, Tu ne les abandonnes pas".

4. tout le monde, tout le monde se tourne vers sa sœur, qui est toujours si attentionnée, si joyeuse, et maintenant elle est si angoissée. Les autres ne la comprennent pas, c'est ce que dit Mère Anna :

Ne soyez pas surpris, car ils ont vu des choses pour lesquelles il n'y a pas de mots. Autrefois, ils croyaient au malheur, mais c'était un paradis, comparé à ceux avec lesquels ils pouvaient se retrouver".

6. L'ange dit : "Vous, mes bien-aimés, vivez ici une vie que l'on peut à juste titre qualifier de bienheureuse. Les beautés de votre monde, de votre Ciel, sont l'expression de votre amour, que vous avez pu obtenir par la Grâce du Seigneur. Vous avez été très reconnaissant et vous avez fait un très bon travail. Tout comme vous pouvez grandir dans l'Amour pour le Seigneur et vous pouvez devenir riche dans la Vie du Sauveur, l'Antéchrist le peut aussi ; tous les moyens sont bons pour qu'il grandisse dans l'égoïsme, la haine et l'avidité de domination. C'est une lutte terrible entre la Lumière et les Ténèbres, et toutes les forces sont mobilisées pour faire sortir Dieu, le Saint Père et Créateur de toutes choses, de son Amour, de sa Miséricorde et de sa Patience. Oui, le plus grand désir de l'ennemi de la Vie est d'éloigner Dieu de Son déploiement maximum de puissance, afin que l'Amour et Ses Forces puissent perdre leur Puissance et leur Dévouement. Nous, en tant que Ses serviteurs et porteurs de la Volonté, exécutons Sa Volonté avec un saint sérieux, et nous serions prêts à préparer pour tout mal et tout ce qui est jugé, une fin éternelle, afin que toute lutte cesse enfin ; mais le Dieu Saint et Père de tous les esprits et de tous les hommes, dit-il : L'Amour en Moi, qui un jour a apporté le plus grand sacrifice pour aplanir toutes les pertes, un chemin vers le Salut et la Rédemption, veut même maintenant apporter le plus grand sacrifice, en faisant confiance à Mes enfants, et à l'ennemi pour montrer le plus grand respect en laissant Sa liberté intacte. Au moment où j'utilise Mon Pouvoir, je me sépare de Mon Amour, et tous les sacrifices seront vains. Mais tant que j'aurai des enfants qui utiliseront mon Esprit d'Amour et de Guérisseur, je veux reporter tout jugement et me consacrer entièrement à l'espoir que tout sera encore gagné !

Vous voyez, vous qui aimez beaucoup mon Seigneur : face à cette langue, nous sommes silencieux, et aucun service n'est trop petit pour vous soutenir dans votre lutte avec les déçus. C'est notre plus grand plaisir de vous fortifier et de vous soutenir. Vous ressentiriez des frissons de béatitude si vous pouviez voir ceux qui vous accompagnent invisiblement, voire combien souvent le Seigneur lui-même vous aide, sans que vous vous en doutiez. Vous voyez ainsi combien est grande la confiance que le Père céleste place dans ses enfants, même s'il est le Dieu tout-puissant, Créateur de tous les cieux et de tous les mondes. Ce que vos deux sœurs ont vu et vécu aujourd'hui, est une petite partie, tout à fait minime, de ce à quoi donnent naissance le vil et le faux ; combien vos cœurs seraient déchirés si

vous pouviez voir le mal et le faux dans leurs effets. Comme vous avez été élevé d'une beauté à une autre, vous devez aussi être élevé pour endurer un enfer après l'autre. Dans la lutte actuelle entre la Lumière et l'obscurité, l'Infini tout entier est partagé, donc non seulement votre Terre et ses sphères, mais tout, car il faut aller vers la victoire finale. N'ayez donc pas peur de cela. Le Seigneur est Amour, Patience et Miséricorde éternelle, et Son but est la rédemption de tous ! La rédemption pourrait bien prendre un chemin plus rapide, en cherchant les voies de la Sagesse qui mènent à la rédemption ; mais Lui, le Magnifique et le Parfait, veut laisser les derniers à Ses enfants, afin que l'ennemi de la Vie ne soit pas vaincu par la Puissance du Seigneur, mais par l'amour de Ses bien-aimés, afin qu'Il [l'ennemi] puisse redevenir la merveilleuse fille de Sa Création.

8. Réjouissez-vous donc de votre futur travail, qui vous coûtera certainement de la patience et des efforts, mais dont vous recevrez une grande joie. Il y a peu de temps, il y avait en vous un grand désir : voir le Seigneur et être en sa compagnie. Maintenant, laissez croître en vous un désir encore plus grand : devenir des guérisseurs et des rédempteurs pour tous ceux qui ne Le connaissent pas encore et qui, par la puissance de l'ennemi, doivent encore vivre sans Lui.

9. Mère Anne guide les anges à travers le grand jardin, tandis que des centaines d'enfants bénis la suivent. Lisa et Johanna [Hanny] à gauche, et les anges à droite. S'arrêtant devant la plus belle maison, elle dit : "Jusqu'à présent, je vous guiderai, maintenant les enfants peuvent vous guider, parce que cette terre est devenue leur propriété grâce à leur amour. Ici, je suis encore une sœur, et chaque amour que je ressens est pour moi le cadeau le plus sacré, à tel point que j'apporterais volontiers le destin terrestre une fois de plus".

10. L'ange dit : "O fille de notre Saint-Père, devant cette langue nous voudrions nous prosterner ! Nous savons que vous connaissez la vie terrestre, et nous connaissons l'école que vous y avez pratiquée, et aussi votre direction ici, dans le Royaume des Esprits ; mais devant la perfection, vouloir vivre à nouveau cette école apporte avec elle un mystère qui échappe certainement à notre sagesse.

11. “Oui, chers amis, c’est ainsi ! Dans mon for intérieur, une nouvelle impulsion est ressentie, car il s’agit de devenir rédempteur. Comme vous avez tout décrit avec tant de précision, toutes les répercussions du mensonge et même du mal, l’Amour ne devrait-il pas chercher de nouvelles voies pour libérer enfin le Seigneur ? Dans chaque lien, il y a aussi sa vie. Dans tout ce qui est perdu, le frère spirituel lutte encore contre Dieu. Si Lui, le Dieu et Père éternel et saint, en tant que créature mortelle, a sacrifié sa vie pour ouvrir la voie à la Maison éternelle du Père, l’impulsion de mon essence intérieure ne doit-elle pas saisir la pensée poignante que le Saint-Père porte encore en lui comme un mystère ? En tant qu’être humain, j’étais déjà fermement convaincu que le fait de remercier permet d’obtenir la plus grande chose de la prière. Je voudrais également continuer à rendre grâce, et les remerciements devraient inciter à faire non pas quelque chose de grand, mais quelque chose de merveilleusement saint. En tant que bienheureux, je me demande souvent que vous, les anges et les merveilleux serviteurs de Dieu, ne pouvez pas comprendre cette langue.

12. “O fille du Seigneur, nous ne pouvons pas transformer notre essence, car il nous manque précisément ce qui fait de vous des enfants. Ce que nous sommes, nous le sommes par Lui, par sa Divinité, sa Puissance et sa Sagesse, vous êtes les enfants de son Amour, de sa Grâce et de sa Miséricorde”.

13. Johanna [Hanny] poursuit : “Je ne comprends pas bien : ne suis-je pas guidée par sa Divinité, comme vous ? N’ai-je pas eu un jour une vie merveilleuse, moi aussi, avant de passer l’école de la vie terrestre, et de pouvoir ainsi me considérer aujourd’hui comme votre fille ? Le Saint-Père m’a laissé libre de choisir de retourner dans mon ancien monde, où il n’y a ni souffrance, ni douleur, ni déception. Moi, en revanche, j’ai préféré rester ici parmi les perdus et les égarés, et pourquoi ? Parce que le Seigneur lui-même divertit ici, avec son amour total ! Là, il est Dieu, et ici, il est Père ; là, il est Lumière, et ici, il est Sauveur ; là, il est Soleil, et ici, il est Chaleur ; là, il y a tous les récepteurs de Sa Toute-Puissance, et ici, nous sommes les donateurs de Son Amour ; là, la loi domine encore, et ici, Son Amour est notre vie !

14. L'ange s'incline profondément, et succombe : "Devant cette langue, nous nous inclinons volontiers, et toute notre puissance n'est rien devant nous. Comme j'aimerais bien être toujours à votre service ! Toi, fille de mon Seigneur, tu es plus riche que moi, bien que j'aie assez de pouvoir pour créer le Ciel et la Magnificence, mais par la Force et la Toute-Puissance du Seigneur, et selon sa sainte volonté. Ici, au contraire, un paradis est né de votre amour, et c'est votre propriété.

15. "Oui, fidèle messenger angélique et représentant de Dieu, le créateur du ciel et des mondes. Tu as bien dit que ce Ciel est notre propriété", a répondu Anna, "mais j'ajoute encore une chose en tant que fille de notre Père : que ce Ciel qui est le nôtre doit aussi devenir la propriété de ceux qui vivent encore aujourd'hui dans la nuit et dans l'horreur. C'est pourquoi nous sommes devenus des enfants : pour aller gagner le Père affectueux, les perdus et les égarés, non pas par sa Puissance divine, mais par son saint Amour ! Eh bien, on en a assez dit maintenant, alors honorons nos chers frères, nos invités. Préparez un repas de joie ! Tout le monde doit participer".

16. Et c'est ce qui se passe. Les deux anges ne sauraient trop louer l'amour qui a préparé la fête de l'amour. Mais tout devient encore plus beau lorsque le Saint-Père lui-même apparaît au dernier moment et bénit ses enfants.

17. Avec les deux anges, il prend congé ; les anges sont nécessaires pour d'autres services. Ainsi s'est terminé un temps de repos.

Chap. 13

Tout début est difficile

Une expédition dans le royaume des ténèbres avec des âmes incrédules et querelleuses. - L'offre de salut et l'offrande de pain et de vin ne sont cependant pas soutenues par la repentance. - A cause du gouffre, seuls quelques uns demandent le salut.

1. Pensif, Hanny dit à Lisa : "Le moment est venu, et l'envie de ne plus pouvoir attendre grandit en moi. Peut-être réussira-t-il à arracher à l'enfer ces pauvres gens qui souffrent. Ici, il y a encore de l'espace, du travail et de

l'amour oisif, pour que nous puissions oser, confiants, aller dans le monde de la mort. J'ai souvent été dans la maison de mon père, j'y ai aussi fait des expériences, mais maintenant je sais : le moment est venu”.

2. Lisa répond : “Avec plaisir ! Mais, seul ?”

3) “Pas seul : l'immense bon Père sera certainement avec nous ! Nous apportons avec nous Christa, Rosel et Lena, une cruche d'eau et du pain”.

4. Les autres ont accepté, pleins de joie, et avec la bénédiction de Mère Anna, les cinq ont quitté leur belle maison. Sur le chemin, un homme se joint à eux qui, au nom de l'Amour éternel, doit être proche d'eux et les soutenir. “Appelez-moi Emil. Johanna [Hanny], je te connais depuis longtemps, depuis ta vie terrestre ; le reste d'entre nous se connaîtra déjà.

5. “Avez-vous été dans le monde des ténèbres assez longtemps, frère Emil ?”

6. Plus longtemps que vous ne le pensiez, j'ai été un habitant de cette sphère. Je ne dois mon salut qu'au Père Jésus. C'est pourquoi, par amour, j'ai supplié pour mes anciens compagnons”.

7. “Alors vous pouvez être notre guide, car elles apprécieront davantage un homme que des filles mineures.”

Johanna [Hanny], ne vous sous-estimez pas ! Votre amour est la force motrice, et l'esprit qui est en vous vous a fait grandir. Mais maintenant, soyons prudents, dans quelques instants nous serons arrivés”.

9. Il fait sombre autour d'eux. Ils n'ont pas encore réalisé à quelle vitesse ils courent. Ici, ils arrivent dans une auberge, où il y a beaucoup de bruit.

10. Attention, ils se rapprochent. Ils n'ont pas encore été vus, et pendant un certain temps, ils surveillent tranquillement les combattants. Il y a des individus abominables avec des regards haineux, des femmes effrayées avec des regards et des vêtements autour du corps déchirés et portés d'un côté à l'autre. La querelle porte sur le pain : les femmes blâment les hommes, les hommes blâment les femmes, jusqu'à ce que la querelle dégénère en

violence. Puis Johanna [Hanny] entre avec les autres dans leur sphère, et dit d'une voix puissante :

11. "N'avez-vous pas honte, vous les hommes, de battre vos femmes ? Au lieu de chercher toutes les fautes en vous, mettez tout le blâme sur les femmes, et aggravez votre situation".

12. L'un d'eux, d'apparence complètement sauvage, expire : "Ah, regardez celui-là, délicats pigeons, vous venez d'entrer ici, et tout de suite si grossiers. Approchez-vous ! Dans notre ennui, vous serez un passe-temps magnifique".

13. "Vous avez tort ! Nous sommes venus vous tendre une main secourable, car vous êtes tous morts, vous êtes tous des êtres absolument misérables, et seule la main salvatrice du Sauveur Jésus peut encore vous aider.

14. Puis une émeute éclate, ils veulent mettre la main sur les filles, mais, comme s'ils avaient attrapé un fer chaud, ils lancent un cri et les quittent à nouveau instantanément. Les agresseurs crient à nouveau, et leurs femmes s'avancent, et elles demandent :

15. "Est-il vrai que nous sommes morts ? Un désespoir est entré en nous avec une impulsion à laquelle nous ne pouvons échapper. D'où venez-vous ?"

16. "Si vous êtes tous calmes et raisonnables, et que vous contrôlez vos sentiments de colère et de haine en vous, je pourrai parler, sinon je ne le ferai pas !

17. "Tu es encore un enfant, que pourrais-tu nous dire ? Mais nous n'avons plus qu'à vous écouter". - "Vous saviez encore comment vous débarrasser des hommes", dit une autre femme au visage découragé.

18. Johanna [Hanny] : "Hommes et femmes, que vous me croyiez ou non, cela ne fait aucune différence que vous, comme nous, soyez morts ; la seule différence est que nous sommes en sécurité dans l'amour du Sauveur Jésus, alors que vous êtes perdus. Votre vie terrestre s'est déroulée sans Dieu, elle ne peut donc pas être différente de celle que vous vivez accroupie ici dans

l'affliction. Une chose, cependant, vous pouvez le croire : je connais moi aussi le deuil, et précisément de par ma propre expérience. Ma vie terrestre a été le destin le plus triste qu'une personne puisse imaginer, mais ce n'était pas ma faute, alors j'ai vécu après ma mort, ici au Royaume des Esprits, même la plus grande grâce de Dieu, grâce que j'ai également saisie à pleines mains. Votre vie terrestre a peut-être été belle, c'est pourquoi je manque de concepts, mais à cause de ce que j'ai vécu de beau et de magnifique, dans ce monde spirituel, vous manquez de concepts. Il se peut que je sois indifférent à la question de savoir si vous accepterez ou non notre faible amour qui peut vous sortir de cette affliction ; car ce n'est pas notre affliction, mais votre béatitude. Mais comme notre magnifique guérisseur Jésus nous accorde dans son amour, ses droits et sa liberté, nous voilà à la recherche des perdus que nous pourrions emmener avec nous, dans notre monde magnifique, pour les rendre heureux et les rendre des esprits bénis, comme nous le sommes”.

19. Un homme s'approche et répond : “Vos paroles semblent prometteuses, comme je ne l'avais jamais entendu auparavant, puisque je vis dans ce coin lugubre. Dans notre vie, on m'a fait beaucoup de promesses, mais rien n'a encore été réalisé. Comme vous pourrez prouver avant tout que nous serions morts, nous devrions certainement le savoir ; car la mort, en effet, est quelque chose de très lourd, et je la craignais beaucoup, à l'époque de ma vie.

20 “Vos paroles ont été adoucies, je peux donc continuer à vous parler, mais cela ne servira à rien si vous, et vous tous, ne voulez pas y croire. De votre mort et de votre vie, vous n'avez certainement pas besoin de manifestations : parce que vous êtes vous-même la manifestation. Depuis combien de temps n'avez-vous pas mangé et bu ? Depuis combien de temps n'avez-vous pas eu de besoins ? Depuis combien de temps n'avez-vous pas vu de changement dans la nuit et le jour, ou vu le Soleil ou la Lune ? Comme vous êtes aveugles, en tant qu'hommes, à Dieu, comme vous êtes aussi aveugles à vous-mêmes. Nous, par contre, nous vivons une existence dans la Lumière, nous avons le meilleur pain, la meilleure eau, même le vin, et les meilleurs fruits, et tout cela n'est jamais devenu moins, plutôt, plus. Voyez par vous-même : qu'avez-vous fait de bon dans votre corps éphémère, en temps et en effort, et à quoi ressemblez-vous maintenant ? Si

ce n'est pas une preuve, alors dites-moi, qu'est-ce que je dois prouver d'autre ?

21 “Oui, petite fille, tu es une créature absolument raffinée, ou un ange. Nous avons beaucoup entendu cela, mais qui peut nous donner une réponse ? Notre vie n'est-elle pas un rêve complet, totalement mauvais, qui ne veut pas s'arrêter ? Et pourquoi s'attaquer à des choses qui sont inaccessibles ? Ce que vous nous dites sur la belle vie sonne vraiment bien ; même quand j'étais jeune, je construisais des châteaux en l'air, mais c'était des bulles fragiles ; la réalité faisait tout exploser ! Vous auriez plutôt pu nous apporter du pain, en guise de démonstration, puisque vous en avez certainement beaucoup”.

22] “Le pain est déjà là, mais comment le distribuerez-vous, si vous avez ainsi saisi la convoitise et l'avidité de le posséder seul ? Regardez : voilà un pain ! Mais qui en veut, doit venir mendier ! Je vous assure qu'il y en a assez pour tout le monde”.

23. Il y a une émeute en cours. Certains voudraient se jeter sur Johanna. Un large fossé s'ouvre alors, d'où sortent des vapeurs. Ils ont peur et reculent, négligent de marcher sur les autres. Un conflit éclate, une échauffourée. Les plus faibles ne peuvent plus se relever du sol. Les jeunes filles essaient de faire marche arrière avec horreur, puis Emil dit :

24. “Restez, donnez-moi vos mains, n'abandonnez pas ! Parce que le Seigneur est avec nous”.

25. Ils le font. Puis une lueur irradie de ces six mains, et dans cette lumière, tous arrêtent leur bagarre et regardent à quel point ils sont fascinés. Puis le porte-parole précédent se lève, et admet :

26 “Petite fille, tu as raison : nous sommes perdus sans salut ! En présence du pain, et de la promesse qui pourrait suffire à tous, ta parole s'est accomplie : la cupidité et l'avidité sont notre fin ! Maintenant oui, je crois en un être mort pour le monde entier. Mais quel sera notre destin” ?

27 “Perdition éternelle, si vous ne saisissez pas la main salvatrice qui veut vous aider. Chaque fois que vous agissez par cupidité, vous aggravez votre

situation et votre vie ; au contraire, si vous appliquez l'amour à votre voisin, votre vie s'améliorera. Mais avez-vous déjà vu quelqu'un qui était en détresse et qui a été assez stupide pour rejeter la main qui sauve" ?

28 "Non, petite fille, car celui qui se noie saisit même une tige de paille.

29 "Alors pourquoi ne saisis-tu pas la main qui t'est offerte ? Je veux vous dire : pourquoi devriez-vous cesser de dominer, et devenir des êtres suppliants, soumis et modestes, mais votre indomptable orgueil ne le permet pas".

30. Un homme crie furieusement : "Arrêtez ces bêtises, vous nous avez manqué ! Qui sait ce qu'il y a en dessous".

31. "Anton, maintenant arrête de crier ! Je compte sur vous, jeunes filles. Et à toi, bel homme ; aide-moi à faire taire les autres. Si tu peux te protéger, tu as aussi le pouvoir de m'aider".

32 "Écoute, Robert, écoute bien : peut-être que tu n'en as pas encore assez de nous ? Mais attendez, les larves ne seront pas là longtemps".

33. Beaucoup sont indignés par le discours d'Anton, mais ils ont peur devant l'homme en colère.

34. Robert dit : "Vas-y doucement, Anton, tu le sais : ton pouvoir sur nous est brisé ! Ces jeunes filles et cet homme ont le plein pouvoir sur nous, sinon ils ne seraient pas ici ; et vous auriez pu vous épargner la peine d'il y a un instant.

35. "Tais-toi, ou je te montre !" s'écrie Anton. - Mais Robert a répondu : "Vos cris n'améliorent pas notre sort. Là, chez eux trois, le pain nous attend et, peut-être, la libération de cette affliction. Si seulement il n'y avait pas le gouffre, je serais déjà là avec eux".

36. Johanna : "Si vous le désirez sérieusement, alors priez le Seigneur et le Dieu éternel. Les êtres comme vous, en fait, doivent apprendre à prier ! Si votre prière pour la rédemption sort de votre misère, vous n'êtes pas encore fait pour le Royaume éternel ; alors, convertissez-vous, c'est-à-dire revenez

du chemin qui mène à la ruine. Votre retour doit être très sérieux, et le désir, sacré”.

37. Anton dit avec des gestes moqueurs et hostiles : “Robert, ne te laisse pas prendre à la corde comme un idiot, qui sait de quels escrocs déguisés il s’agit ! D’abord, nous sommes censés être morts, puis ils nous font un signe de tête avec du pain, et maintenant nous devons devenir des bigots. Un homme ne fait pas ça. Nous nous suffisons à nous-mêmes, et nous n’avons besoin de personne ! Il faudra passer, pour une fois, la nuit”.

38. “Non, Anton, je ne te crois plus ! Pendant très, très longtemps, nous avons aspiré à d’autres conditions. Si nous jetons l’aide maintenant, alors plus aucun repentir ne nous aidera. Lequel d’entre vous veut se joindre à moi, et agir selon les mots de la jeune fille ?”

39. Entre-temps, Anton voudrait intervenir, mais Robert lui répond : “Tais-toi, maintenant tout le monde doit avoir son libre arbitre ! Tout d’abord, pas de violence, parce qu’ils sont plus puissants”.

40. Très peu admettent : “Je veux me joindre à toi, Robert ; car on ne peut pas faire confiance à Anton !

41. “Alors devenons des suppliants. Notre désir ardent de changement était déjà une prière, mais pas la bonne. Lequel d’entre vous peut encore prier ? Personne ! Oh mon Dieu, nous sommes tombés si bas ! Dans cet état, un salut sera-t-il encore possible ?”.

42. Johanna : “Certainement, parce que le salut est encore possible avec Dieu. Il ne rejettera personne qui se tourne vers lui, le suppliant sincèrement.

43. Robert : “Ecoutez, la jeune fille nous donne du courage ! Agenouillons-nous : ô Dieu, nous sommes de grands pécheurs, et il est clair que sans Ton aide nous sommes perdus. Soyez miséricordieux et compatissant envers nous tous”.

44. Une femme prie : “O Dieu, mon cœur s’est éloigné de Toi ; consciemment, je me suis séparée de Toi, parce que le monde m’a offert

plus que Toi. Je reconnais maintenant ma bêtise et, je vous en prie, laissez-moi me tourner à nouveau vers vous dans la prière et être miséricordieux avec nous. Aidez-nous ! Sauvez-nous de cette ruine, afin que nous puissions redevenir des hommes libres. Amen !”

Chap. 14

Mission heureusement accomplie

Les négociations avec les mauvaises âmes dans les ruines se poursuivent. - Marie et Robert acceptent et invitent les autres à manger le pain qui leur est offert. - Anton refuse. - La procession est en route vers le début du salut.

1. Les vapeurs cessent, le gouffre se referme, Johanna s'avance et dit : "Le Seigneur fait preuve de miséricorde et vient à toi par moi. On vous demande maintenant : voulez-vous aussi remplir les conditions qui rendent votre conversion possible ? En aucun cas, votre vie ne pourrait continuer comme elle l'a fait dans le passé. La condition est : l'amour de Dieu et du prochain en toute humilité et modestie ; tout le reste viendra ensuite de lui-même".

2. Robert : "Nous aimerions bien, mais nous ne le pourrions pas, car aimer Dieu et notre prochain est le contraire de ce que nous vivons actuellement. La modestie m'a toujours été étrangère, et l'humilité était juste pour les inférieurs. Vous voyez, ce ne sera guère possible".

3. Johanna sourit, et ajoute : "Pensez à ne plus être des hommes arrogants, mais de pauvres êtres compatissants, sinon, au moment où vous rejetterez la main salvatrice, votre situation s'aggravera. Est-il si difficile d'abandonner ce qui vous a rendu malheureux jusqu'à présent ? Ou voulez-vous que le Seigneur couronne votre amour-propre, votre soif de domination et votre avidité, et prépare un paradis où vous pourrez encore dominer ? Non, et mille fois non ! Le royaume éternel des esprits est la continuation de votre vie terrestre.

4. Tout comme l'ensemencement, la récolte l'est aussi. Ce que vous avez ici, c'est votre propre vie, et maintenant que nous vous offrons l'aide et le salut, n'est-il pas possible de réaliser ses conditions ? Rien que vous : qu'avez-vous exigé de vos employés ? Rien ne vous était impossible ! Ce que vous exigiez autrefois, Dieu l'exige maintenant de vous. Est-ce injuste ? Je ne veux pas être juge, et rendre difficile de vous sauver. Nous sommes venus pour vous servir, pour vous aider, poussés par l'impulsion d'un saint amour pour Dieu et pour le prochain. Avant d'atteindre ce saint état qui est le nôtre, nous avons dû nous allonger et nous humilier beaucoup, beaucoup,

jusqu'à ce que la dernière étincelle d'amour-propre soit éteinte ; mais pour cela nous sommes devenus des êtres bénis, heureux et bénis. Maintenant, décidez-vous, et décidez-vous, vous tous qui avez écouté mes paroles ! Cela signifie qu'il faut répondre : "oui ou non".

5. La femme qui a bien prié s'avance et dit : "Je veux faire tout ce que vous m'avez indiqué. Dans cette vie, en fait, une continuation est pire que l'enfer. Ce que vous exigez est absurde par rapport à ce que vous exigez de nous. Quand le mot "amour" a-t-il été entendu ou vécu ? Cet amour me dégoûte, et c'est la plus grande saleté, car ici vous n'êtes pas des hommes, mais des bêtes. Je veux faire beaucoup plus que ce que vous attendez, parce que je veux sortir de cette affliction. Celui qui rejette cette offrande est frappé de la plus grande cécité ; il est plutôt un serviteur parmi les êtres bénis, que des bêtes parmi les gens répugnants. Me voici ! Prenez-moi comme je suis ; je vous servirai sans plainte".

6. "Soyez les bienvenus au nom du Seigneur, qui est notre amour. Bientôt, vous allez bénir cette heure, mais qu'en est-il des autres ? Avec cette poignée de main, je vous accueille dans notre communauté et je vous dis : le Sauveur est mort sur la croix pour vous aussi et, avec son amour, il éteint aussi tous vos péchés et vos erreurs passées.

7. Robert, qui a tout observé, s'approche avec hésitation en disant : "Je veux moi aussi me déclarer pour vous, parce que maintenant, là où Marie a disparu, je ne veux pas rester plus longtemps. Elle était la meilleure de toutes, et toujours silencieuse ; et toi, Marie, tu ne veux pas que je le fasse, si j'ai souvent été si dure avec toi !

8) "Nous ne voulons plus parler du passé ! Une autre vie va commencer, et ces amis vont certainement nous préparer un meilleur sort que celui que nous avons dû endurer jusqu'à présent".

9. Johanna : "C'est vrai, soyez plein de certitude et, surtout, ayez confiance. Mais, Robert, ne voudrais-tu pas inviter les autres à se joindre à nous ?"

10. "J'aimerais le faire ! Mais si cela a un sens, c'est incertain. Parce qu'ils sont hardcore obstinés".

11. “Pas comme ça ! Vous devez croire au succès, sinon vous n’atteindrez jamais votre objectif. N’ayez pas peur, car vous êtes désormais sous notre protection”.

12. Robert, avançant de quelques pas, dit : “De la bouche de cette jeune fille, vous avez entendu ce que je désire de vous, et s’il vous plaît, ne pensez plus, et ne me rendez pas la tâche difficile : venez avec nous, pour une vie meilleure.

13. Anton : “Bien sûr que votre beauté vous manque, et c’est pourquoi vous vous êtes décidé si vite ! Alors, amusez-vous bien ! Je rirai aux éclats quand tu reviendras plein de repentir. Faites vite, car je vais manquer votre vidange.

14. Robert : “Tes paroles ne font plus mal, Anton. Un meilleur désir s’est emparé de moi en présence du bienheureux. Mais les autres, pourquoi, pourquoi vous laissez-vous encore retenir ? Ici, il n’y a plus rien à gagner, tout au plus, à perdre”.

5. En voilà qui arrivent, encore hésitants. Mais quand Johanna leur tend la main, ils accélèrent leurs pas.

16. “Je vous souhaite également la bienvenue au nom du Seigneur. Bientôt, vous ressentirez les bienfaits de Son Amour, puis ce sera un merci et toujours un autre merci ! Mais venez maintenant, apaisez votre faim et votre soif, voici du pain ; il suffira à tous, même si nous étions cent fois plus nombreux. Dans le Royaume du véritable Amour, personne ne doit avoir faim ou froid, l’Amour éternel pourvoit à tout, et à tous. Alors prenez le pain, et donnez à chacun un gros morceau”. Et, étonnement, le pain se lève immédiatement dans leurs mains.

17. Marie : “Oh, regardez, avez-vous déjà vécu quelque chose comme ça auparavant ? Le pain dans les mains grandit ! C’est vraiment un miracle de Dieu”.

18. Johanna : “Ne parlez pas tant, mangez jusqu’à ce que vous soyez rassasiés ! Je sais moi aussi ce qu’est la faim ; après, vous pourrez parler”.

19. Marie prend une bouchée, mâche avec les joues pleines ; elle mange de plus en plus, mais le pain ne diminue pas, alors elle dit :

20. “Ce que vous voulez se produit maintenant, je n’y retournerai jamais, quelles que soient les circonstances. Un tel pain, en fait, je n’en avais jamais mangé avant et de penser que j’étais un joyeux ; d’ailleurs, cela ne diminue pas ! Oui, bien sûr, Anton, vous trompez les arches : ici, votre infamie est révélée. Vous avez toujours eu des mots, mais il y a du pain ici. Tenez, goûtez ! Grâce à cela, vous pourrez enfin reconnaître votre grande erreur et vous laisserez les autres tranquilles pour que tout le monde puisse manger de ce pain.

21. Anton ne veut pas, mais la convoitise des autres est si grande qu’Emil se met en travers du chemin et dit

22. le calme, et pas de violence ! Votre sœur vous a offert son pain de son amour ; c’était son premier acte d’amour, après son changement, et vous voulez le lui arracher ? Un mot de ma part, et la terre s’ouvrira, comme vous l’avez déjà vécu. Marie est sous ma protection, et malheur à ceux qui lui font du mal !

23. Tous ceux qui étaient si avides prennent du recul et sont intimidés.

24. Marie explique : “C’est l’amour de cet ami qui vous a empêché d’être vulgaire. Il faut donc non seulement goûter le pain, mais aussi se rassasier une fois pour toutes ; alors prenez-le, prenez-le tranquillement. Plus vous en prenez, plus grand sera le miracle de Dieu”.

25. Lorsque Marie passe de l’un à l’autre, Robert ressent aussi le désir de distribuer son pain, et le remet à Anton. Il le prend, le jette par terre et y marche du pied. Après cela, il se met à crier, parce qu’en même temps, son pied lui brûle. Les autres n’y prêtent pas attention, car leur désir est le pain et, encore une fois, le pain.

26. Ensuite, Robert se justifie en disant : “Qu’ai-je fait ? Bien sûr, rien de différent de Marie !”.

27. Johanna : “Bien sûr, tu n’as pas agi différemment, mais tu ne t’es pas souciée de servir ton frère affamé, tu voulais juste le frapper. Ce n’est pas un reproche, mais souvenez-vous qu’ici, dans le Royaume des esprits, volonté et action sont la même chose. Il faut réfléchir à chaque action, avec quel esprit on agit. Regardez Marie, son visage brille, car pour la première fois, elle le fait vraiment dans l’esprit pur. Et maintenant, voyez comment vous pouvez aider votre frère à se défaire de sa douleur”.

28 “Oui, mais que puis-je faire ? Son pied, malheureusement, est déjà brûlé”.

29 “Mais, mon frère, pauvre en amour, il faut en tout cas essayer d’aider ! Si le guérisseur Jésus avait pensé comme vous le pensez, il n’y aurait aucun moyen et aucun moyen d’être libéré. Et pour vous montrer comment on fait, je veux essayer d’aider le pauvre qui souffre”.

30. Johanna s’approche d’Anton, qui grince des dents de douleur et prononce des mots qui ressemblent à un juron, et ajoute : “Dans votre esprit, votre état ne s’améliorera guère, il va même s’aggraver ; néanmoins, je veux essayer de vous aider. Si je suis la cause de ta fureur excessive, alors laisse-moi toucher ta jambe”.

31. Alors qu’Anton murmure quelque chose d’incompréhensible, elle passe sa main le long de sa jambe, jusqu’à son pied, en priant : “Bon guérisseur, remplis-moi de ta force, afin que je puisse soulager la douleur de mon frère. Je Te remercie pour Ton Amour et Ta Grâce et, Te montre ici aussi, comme l’Amour de tout amour et comme le Seigneur de toute Vie, mon cher Père Jésus !

32. La douleur a disparu, le pied reste cependant carbonisé, puis Anton dit : “Je ne peux pas vous remercier pour le bénéfice, car je suis plein de fureur et de haine ; vous m’avez fait du bien, même si je vous ai insulté”.

33. “Je ne me soucie pas de remerciements, car je suis si richement récompensé par mon guérisseur que tout votre amour ne serait qu’une petite lueur ; mais je me soucie que vous puissiez devenir un membre de notre communauté. Regardez, comment ils ont été si bien servis pour la première fois dans le royaume des esprits. Je n’ai qu’à demander : voulez-vous venir

avec nous, dans une vie de joie et de satisfaction ? Je connais leur réponse. On dirait : oui ! Seulement, vous ne voulez pas. Vous pensez que cette auberge est la réalité, et vous pensez que vous pouvez arracher quelque chose à Dieu, au Seigneur, avec des menaces ? Ne pensez pas que Lui, le Seigneur de toute vie, va s'engager dans un combat avec vous, car Il sait qu'un jour vous et tous les autres devront de toute façon retourner à Lui. Mais ce qui se trouve entre les deux est inimaginable pour vous. Votre amour intérieur est le même que votre vie, et il pèse la balance. Jusqu'à présent, vous avez eu des sœurs et des frères, vous êtes toujours dans votre élément terrestre, et votre monde en est plein. Bientôt, vous serez appauvris et seuls, car vos sœurs et frères ont décidé de suivre notre appel. Regarde comme ils se lient d'amitié avec mon magnifique frère qui est notre guide”.

34. Robert, aux côtés de Johanna, exhorte : “Anton, ne les laisse pas prier si longtemps, admets-le : ils veulent notre bien. Vous vous dirigez certainement vers une vie meilleure”.

35. “Pousse-toi, je ne veux plus voir ! Ne dites pas un mot de plus. Que savez-vous d'une vie meilleure, vous qui n'en avez connu qu'une mauvaise jusqu'à présent ? Le Ciel qui vous accueille se réjouira. Quand tu as deux femmes, c'est bon, toi, le patriote des femmes !”

36. Robert aimerait être en colère, mais Johanna dit : “Restez calme et laissez tout au Seigneur. Tant que vous vous sentez encore offensé, vous bloquez le chemin qui mène au Seigneur, car Il s'est laissé offenser et cracher dessus, afin que l'Oeuvre de Rédemption devienne une oeuvre parfaite”.

37. Anton : “Petite fille, si tu n'avais pas été là, je l'aurais abattu. Je vous préviens, il apportera le plus grand déshonneur à votre communauté”.

38. Johanna : “Ne vous inquiétez pas de cela, car ce que le Seigneur commence, il le réalise aussi magnifiquement. Il a suffisamment de moyens, là où nous n'en avons pas encore la moindre idée. Mais néanmoins, s'il vous plaît, essayez au moins de venir avec nous ; vous pouvez toujours revenir en arrière si votre moi intérieur n'est pas satisfait.

39. Anton : “Ma fille, tu ne sais pas ce que tu me demandes. Aucun diable n’entre au Ciel, et jamais je ne deviendrai un bigot comme vous. Quand je vois de loin de tels bigots, je me sens malade. Non, non ! Je ne suis pas fait pour vous”.

40. Johanna : “Tu as une conception complètement fausse de la vie que nous menons, alors que Jésus, notre guérisseur et Père éternel, est la réalisation de notre plus grand désir. Il n’y a pas la moindre mention de la prière et du fanatisme : notre vie est une vie de remerciement, c’est un travail pour les autres, et c’est la seule grande tâche pour être heureux. Pensez-vous que nous sommes venus ici pour vous faire perdre votre temps et celui des autres, pour vous faire plaisir et faire plaisir aux autres avec votre malheur ? Oh, non ! Nous sommes là pour vous aider à sortir de votre misère, pour vous montrer les chemins que vous devez suivre, pour devenir porteurs de l’esprit qui veut rendre les autres heureux. C’est mon dernier mot ! Qui sait quand vous ferez à nouveau l’expérience de la Grâce, où la Main salvatrice du Sauveur vous sera offerte. Jésus, le Seigneur est certainement l’Amour de tout amour, mais Il ne jettera cet Amour sur le dos de personne : chacun devra le saisir et le tenir fermement, ce qui coûtera quand même un grand effort ! Ou pensez-vous que nous passerions du chagrin au ciel ? Si je dis : venez avec nous, nous ne pourrions certainement pas rester ensemble, parce que vous avez du travail, du travail et encore du travail ; pas pour nous, mais pour vous, pour vous, et seulement pour vous”.

41. Anton : “Petite fille, je te crois, que tu veux faire le bien, mais ce n’est pas possible, mon monde est autre. Jusqu’à présent, je suis le seul à avoir travaillé pour moi, et maintenant je suis censé travailler pour les autres ? Ce serait tout le contraire”.

42. Johanna : “Précisément ! Mais que ferez-vous quand vous n’aurez plus personne qui travaille pour vous ? Car tous, tous viennent avec nous, et tu es le seul qui ne veut pas ; même le Dieu éternel ne t’y contraindra pas. C’est mon dernier mot ! Vous avez marché sur l’amour de Dieu avec vos pieds, votre obstination était plus grande que la faim. Comme vous aspirez au pain sur lequel vous avez marché dans la boue ! Lorsque la faim délirante vous obligera à changer, alors vous prierez, prierez et prierez

encore. Celui qui n'aime pas l'amour, devra endurer tout le sérieux sacré. Ta volonté est pour maintenant et pour l'éternité".

43. Marie, qui a écouté chaque mot, a dit à Johanna : "C'est vraiment ainsi, il veut rester derrière ; alors je préfère rester avec lui ; il nous a aussi fait quelque chose de bien".

44. Johanna : "Si tu étais voyante, je t'embrasserais pour ce mot : mais tu es toujours aveugle. Un aveugle ne peut pas conduire un autre aveugle ! Devenez d'abord un voyant, puis je vous ramènerai ici. Vous devez apprendre beaucoup, et travailler encore plus, car dans le domaine de l'esprit, une pensée pèse un million de fois plus que lorsque vous étiez encore un être humain. En tant qu'être humain, ils étaient, à votre disposition, des moyens de Grâce, en vertu de votre foi ; ici, vous ne possédez que ce que vous avez apporté avec vous, et c'est très peu. Laissons maintenant le frère Anton à lui-même, car, sans humilité, personne ne peut passer la porte de la Vie. Nous voulons lui montrer un signe d'amour de plus. Nous voulons laisser la cruche ici, puisque nous n'avons plus de pain. Ta faim est apaisée, ta soif est étanchée ; nous lui laissons le reste".

Emil, qui entre-temps a déjà parlé à de nombreuses personnes et leur a expliqué certaines choses, s'approche de Johanna et lui dit

46. "Vous ne voulez pas aller devant et moi derrière ? Ou, comment allez-vous faire cela ?"

47. "Frère, va au nom du Seigneur, je suis dans la ligne de Marie."

48. Christa a fait prendre à tout le monde une gorgée d'eau, ce qui est très apprécié, et ne diminue pas, puis livre la cruche à Johanna. Johanna met le lanceur dans un coin et le dit à Anton :

49. "Voici une gorgée d'eau de plus pour ta soif, comme preuve que nous te laissons sans haine. Lâchez-le tranquillement, mais avec ce geste vous renoncez à la dernière chance de salut".

50. Finalement, ils quittent l'auberge. La procession continue, passant devant des tas de décombres, des villages désolés et des ruines misérables. Enfin, la situation devient de plus en plus claire.

51. Emil devant avec les hommes, les jeunes filles avec les femmes, et pour finir Johanna avec Marie.

52. Le chemin est interminable, il semble ne jamais se terminer, bien qu'il n'y ait plus de dévastation. Devant eux se trouve un magnifique paysage. La faim et la soif sont ressenties par beaucoup, alors Emil s'arrête et rapproche tout le monde.

53. Il fait ses adieux au cortège, surtout à partir de cinq heures, et dit : "Mes sœurs et frères, attendez patiemment, bientôt il battra votre heure de délivrance. Mon service à votre égard est enfin, vous n'avez plus besoin de moi, car vous êtes prêts et disposés à devenir de dignes citoyens dans le Royaume de Grâce. Ne perdez pas courage, mais ayez confiance ; selon la mesure de votre amour et de votre confiance, vous grandirez dans la Vie de Dieu. Que la grâce de Dieu et l'amour du Sauveur soient votre part éternelle".

Chap. 15

Préparation de l'œuvre de rédemption

La nouvelle destination des rescapés près de Gotthold, pour s'occuper de la remise en état des jardins. - Après un certain temps, une visite à Marie et Robert. - Les regrets pour Anton stimulent les prières et les espoirs.

1. Le magnifique frère a disparu. Maintenant, Johanna et Marie se mettent en tête de la procession, et en peu de temps, elles voient leur future patrie, qui à l'extérieur semble complètement pauvre. Seuls Mère Anna et Hendrick les attendent ; ils accueillent chaleureusement la colonne et l'emmènent dans la chambre d'Hendrick. C'est toujours aussi simple qu'au début, mais tout le monde y trouve sa place. Les tables sont dressées avec des fruits et du pain, et chacun occupe rapidement sa place, sans être invité avec insistance. Ils sont très fatigués, mais heureux de pouvoir enfin se reposer, et attendent que les choses se passent ici.

2. Mère Anna examine tout le monde, dit un bref mot à l'un ou l'autre pendant que Hendrick se tait. Parler ne vous regarde pas. Avec l'exhortation, ils sont tous rassasiés, et bientôt toute leur fatigue est partie.

3. Puis Mère Anne annonce : “Mes chers, vous avez suivi les cinq jeunes filles, vous avez connu la première fortification dans votre nouvelle patrie, et maintenant vous avez besoin d'une destination pour votre vie future. Mais vous devrez d'abord visiter votre future patrie de vos propres yeux, et je voudrais aussi vous préciser l'ordre de cette maison. Ceux qui ne veulent pas et ne peuvent pas disposer, s'excluent. Chacun est également libre de partir s'il le souhaite. Vous apportez votre propre monde en vous, et vous ne le connaissez pas. C'est aussi bien ainsi, car vous seriez consternés par la négligence et les objets volés qui s'y trouvent. Vous êtes, comme nous, des esprits, et vous êtes des étrangers, et surtout vous avez besoin d'être guidés, éduqués et orientés.

4. Nous travaillons dans l'Esprit de l'Ordre éternel et de l'Amour miséricordieux. Ici, chacun devient notre frère et notre sœur, et personne n'a besoin de souffrir de la misère. Selon la mesure de votre croissance spirituelle et de vos connaissances, votre être et votre vie seront formés.

5. Maintenant, levez-vous afin que je puisse vous montrer votre guide et votre destination. Ceux d'entre vous qui souhaitent parler avec moi, ou avec le frère Hendrick, nous trouverons ici. Nous avons été nommés par le Seigneur comme intendants jusqu'à ce que Lui-même entre dans cette maison. Venez au nom du Seigneur Jésus, que votre volonté soit bénie et que votre amour soit béni.

6. Quand ils partent, Gotthold les attend, les saluant avec des mots amicaux. Mère Anna dit :

7. “Voici maintenant ton ami, ton frère et ton conseiller, sa parole est comme la Parole du Seigneur, et sa volonté est égale à la Volonté de Dieu. Alors, frère Gotthold, prenez cette cohorte sous votre garde. Ayez la bonne patience et soyez rassurés, le Seigneur insère tout dans Son Ordre d'Amour.

8. Les cinq sœurs prennent congé et promettent de leur rendre visite bientôt, puis Marie vient leur dire :

9. “Allez-vous nous quitter ? Je ne peux pas vous accompagner ? C’est toi, Johanna, qui a été si bonne et qui a apporté tant d’amour : pourquoi ne pouvons-nous plus rester ensemble”.

10 “Calme-toi, Marie, ton monde n’est pas encore prêt pour la Vie, mais j’espère qu’il grandira bientôt en toi, dans l’Esprit d’Amour éternel. Soyez donc consolés : seul le bien vous attend, si vous voulez le bien. L’Amour éternel, en effet, veut votre meilleur pour votre salut, seulement, nous voulons et devons avoir confiance, alors vous tous verrez bientôt non seulement la Grâce de Dieu, mais aussi l’Amour miséricordieux du bon Père et Sauveur. Va en paix, ta volonté, deviens en toi la force pour l’accomplissement”.

11. Gotthold fait un signe de tête et tout le monde le suit.

12. Comme ils sont heureux d’être accueillis par leurs sœurs bien-aimées ! Ils sont entourés, jusqu’à ce que le calme revienne enfin et qu’ils apprennent tout. La vie reprend son cours. Au bout d’un moment, Johanna dit à Lisa

13. “Ne voulons-nous pas aller voir les derniers qui ont été livrés au frère Gotthold ? Mon cœur est toujours avec eux”.

14. “Cela m’arrive aussi, Johanna, je pense toujours à Marie, qui a été la première à nous rejoindre ; nous devrions lui être particulièrement reconnaissants.

15. “Venez donc leur rendre visite et leur apporter un peu de joie ; les fleurs sont en pleine floraison.” Ils reçoivent tous les deux les plus beaux, et donc ils vont à leur destination. Bientôt, ils voient déjà de loin combien les habitants sont industrieux dans leur nouvelle maison : l’amour de Gotthold est magnifiquement récompensé ! Il ne donne aucune directive, mais se contente de corriger, et ils s’efforcent eux-mêmes de prendre leurs propres décisions ; ainsi grandit la bénédiction de l’endroit non cultivé qui est labouré par beaucoup.

16. De loin, vous pouvez déjà voir les fruits de leur travail.

17. Ils s'approchent tous les deux, et sont finalement remarqués et accueillis avec joie. Robert qui, en pratique, est involontairement l'âme de tout cela, dit à Marie :

18. "Regardez, les jolies jeunes filles viennent nous rendre visite ! Espérons qu'ils se réjouissent, car nous n'avons pas vraiment l'air solennel".

19. Hésitante, Marie s'approche des deux, et chuchote : "Combien je t'ai désirée, mais maintenant tu es là. Malheureusement, nous ne pouvons pas vous offrir beaucoup de belles choses, nous avons encore besoin de beaucoup de travail".

20 "Marie, n'ai-je pas fait valoir que tu devrais être patiente ? Soyez vous-mêmes en ordre, et vous ferez l'expérience de merveilles sur merveilles. Plantez ces fleurs dans votre jardin : elles prospéreront dans ce sol également, car seul l'amour est exigé de vous.

21. Robert les remercie lui aussi de tout cœur et les conduit ensuite vers leur future maison, qui est maintenant terminée à l'extérieur.

22. Les deux filles restent donc un moment, puis Gotthold leur parle à nouveau. Marie ne les laissera pas partir, elle l'admet :

23 "Je suis encore trop insignifiant pour la grâce de Dieu, et trop impur en ta présence, mais pour cette raison même, je te prie de revenir le plus tôt possible ; je sens le changement en moi, je sens que je vais bientôt me libérer des vices de la terre, seulement, je n'imaginai pas que ce serait si difficile. Gotthold est si plein d'amour pour nous qu'il ne blâme jamais nos erreurs et nos péchés, sa parole est toujours : "Je ne suis pas un juge pour toi, je ne suis qu'un frère". Dans cet amour, on peut bien travailler. Mais, Johanna, la montagne de péchés ne diminue pas pour autant. Quand je me regarde, j'ai honte de moi, et ça ne peut pas continuer comme ça".

24. "Hélas, Marie, penses-tu que cela s'est mieux passé pour nous ? Ce que nous ne pouvions pas faire, la guérisseuse l'a fait. Vous êtes-vous déjà tourné vers Lui, plein d'un désir ardent ? Sans Lui, vous n'arriverez guère à la juste tranquillité du Ciel, qui dans le monde des esprits éternels est la condition fondamentale de toute essence.

25. Marie : “Oui, et voilà le problème : comment puis-je me tourner vers le Sauveur, que j’ai abandonné si infidèlement ? Je n’avais pas besoin de lui, le monde était plus que suffisant”.

26 “Malgré cela, Marie, tu devras t’humilier de plus en plus. Votre cœur devra vous pousser dans le désir ardent et le désir ardent d’appartenir complètement à Lui ; alors ce sera facile pour vous, et ce que vous voyez encore en vous comme péchés et erreurs disparaîtra par Sa Grâce, Son Amour et Sa Miséricorde.

27. Essayez donc : le merveilleux Sauveur Jésus n’a pas encore rejeté de Lui-même quiconque l’a supplié.

28. Oh, comme ils se réjouissent lorsque Johanna et Lisa font l’éloge de leur travail. Ils promettent d’être encore plus zélés, et demandent s’ils obtiendront eux aussi le pardon complet !

29. Johanna : “Mais, ma chère, si le Seigneur était en colère contre vous, pensez-vous que vous seriez ici ? Le Dieu éternel et saint, le Père le plus aimant, n’a jamais encore pensé à vous punir, ni à vous demander des explications, car tout ce que vous avez assumé, vous devez aussi vous l’enlever. Mais si vous devenez complètement humbles, si vous commencez à vous aimer, l’Amour vous rencontrera aussi à mi-chemin et vous aidera à vous débarrasser de votre fardeau. Et s’il y en a un parmi vous qui, par amour pour l’autre, prend sur lui son fardeau, il peut faire l’expérience qu’il deviendra bientôt libre, sans entrave, par l’Amour et la Grâce compatissants de Jésus.

30. Les deux hommes se quittent chaleureusement. En partant, Marie demande à nouveau si Anton, celui qui est resté derrière, n’est pas encore venu : elle le regrette beaucoup.

Johanna : “Marie, si ton cœur t’y pousse, prie pour lui. Déjà dans le désir de l’aider, tu marches sur les chemins qui mènent au salut. Soyez réconfortés, et bientôt, bientôt vous vous réjouirez”.

32. Lisa, sur le chemin du retour, dit-elle. “C’est incroyable comme tout le monde travaille dur ! Et je préférais Marie”.

33. “Moi aussi, Lisa ; malheureusement, ils n’en ont pas encore saisi le sens. Ils sont diligents, et ils ont vite eu un bon foyer. Mais quand arriveront-ils au point où ils devront l’offrir à d’autres ? J’espère que Mary y arrivera bientôt, mais nous devons aussi être patients”.

34. passe ainsi un temps de silence.

35. Johanna a accepté l’appel de son père pour rendre visite à Marie, et sans hésiter, elle s’est rendue dans sa patrie de destination, qui est habitée de manière simple et modeste. Maintenant, les jardins sont préparés avec soin. C’est un travail difficile, mais il apporte de la joie. Ils aiment aussi le pain, d’une fois à l’autre. Marie a une expression méditative sur son visage, un changement s’est produit en elle. Elle prie, bien que seule, et prie pour l’Anton perdu.

36. Gotthold reste très proche d’elle alors que Robert lui bloque la vie du coeur. Puis Johanna apparaît.

Chap. 16

En enfer

Une expédition en enfer avec Marie, Johanna et le Seigneur pour récupérer Anton. - Plus de rejet, et les démons l'endurcissent pour devenir leur guide sur Terre.

1. Avec les mots : "C'est ça, Marie ! Es-tu prête à transformer ton amour en action", dit-elle en saluant Johanna.

2. "Oh, oui ! Mais qui vient avec moi ? Nous ne pouvons certainement pas aller le voir, nous deux, si loin".

3. "Marie, ne te fais pas de soucis ! Celui qui marche sur les chemins de l'Amour n'est pas seul, mais bien gardé. Le bon Sauveur et Père éternel connaît toutes choses, même notre faiblesse, et il bénira notre amour mille fois, et il satisfera votre désir ardent.

4. Avec Gotthold, quelques mots sont exprimés, puis il donne sa permission et bénit les deux.

5. Mère Anne les attend, embrasse les filles dans son cœur et leur dit : "Entrez dans la conscience de la Grâce infinie de Jésus. Que la bénédiction soit sur vous, car vous voulez aller chercher les perdus. Nous vous accompagnerons avec tout notre amour".

6. Ils passent donc par la porte. Marie observe : "Il me semble que tout est plus agréable ; trouverons-nous aussi le chemin vers lui ?

7. "Marie, seul le Seigneur est notre Guide, car sans Lui tout est effort perdu. Vous voulez que nous réussissions ? Alors, seulement avec Jésus, le Seigneur, nous l'aurons".

8. Un homme en robe sombre les attend. Elle reconnaît immédiatement le Saint-Père, mais elle entend aussi intérieurement l'appel : "Ne me trahissez pas ! Puis il domine, le salue avec des mots calmes et lui demande : "Es-tu venu nous accompagner ?

9. Il répond : “L’amour m’a commandé de vous servir tous les deux, car sans protection, il est dangereux d’aller dans l’enfer furieux. Have Me, I want to join Me completely to your will”.

10. Johanna ne peut pas parler, à cause de son bonheur débordant : elle n’a jamais vu une telle condescendance. Il vous prend les mains, et il les serre. Tout autre mot pourrait tout trahir.

11. Ils arrivent rapidement sur le lieu de la dévastation. Une obscurité grise, avec des vapeurs ascendantes, rend cet endroit encore plus horrible.

12. “Nous sommes en place, dit le Seigneur, travaillez selon votre amour et votre sagesse, et ne craignez rien, car même en enfer, le Seigneur est toujours Seigneur.

13. Johanna : “Avez-vous entendu les paroles de notre Compagnon ? Ne vous inquiétez pas, rien ne peut nous arriver, car l’amour a des yeux aiguisés ! Allons trouver Anton.”

14. Déjà de loin, ils l’entendent crier dans un grand champ de décombres. Il est toujours seul, il se maudit lui-même, il maudit le monde entier et surtout son existence immortelle qui l’a préparé à une faim et à des tourments toujours plus grands. Maintenant, les trois entrent dans sa sphère.

15. Le visage tordu par la colère, il regarde les arrivants. Il veut prononcer un juron, mais Johanna le bloque :

16. “La paix du Seigneur soit avec vous !”

17. Puis Anton saisit une grosse pierre et s’apprête à la lancer à Johanna, mais le Seigneur lève la main et donne des ordres :

18 “Arrête, aveugle, si tu ne veux pas perdre à jamais la grâce de Dieu par ta propre faute ! Tu resteras étroitement uni à la pierre, tant que nous serons ici, et tant que ta haine aura trouvé sa fin ; mais pour ne pas nous faire de mal, que ce soient tes bras sans force !

19. “Que voulez-vous ici ? Je ne vous ai pas appelé !”

Johanna : “Nous sommes venus à nous, pour vous inviter une fois de plus à notre communauté, où l’amour fraternel est la loi suprême.

21. Nous savons que vous avez perdu la vie, nous connaissons votre immense malheur et nous voudrions vous sauver de la ruine éternelle.

22. “Maintenant, cependant, hors de ma vue. Si je le pouvais, je t’écraserais !”

23. Marie s’avance et insiste : “Anton, tais-toi ! Vous mettez la mort sur vos épaules. Ne voulez-vous pas encore comprendre que les autres sont heureux et satisfaits de leur sort ? Même si nous ne vivons pas dans un Ciel, nous nous construisons un Ciel avec l’aide du Seigneur et de sa grande Grâce. Jusqu’à présent, personne n’a encore pensé à retourner à l’ancienne vie, car nous avons tout ce qui est nécessaire à notre entretien. Seulement, je ne suis pas si heureuse, parce que tu me manques”.

24. “Tais-toi, je ne veux rien entendre, et je ne te crois pas ! Ou êtes-vous venu pour me rendre encore plus malheureux ?”

25. Johanna : “Il n’est pas du tout nécessaire de se rendre plus malheureux, parce que vous êtes déjà assez malheureux comme ça ; vous ne voulez simplement pas le comprendre, et vous espérez un bon résultat, sans vous séparer de votre élément. Mais cela n’arrivera pas, car vous, en tant que seigneur de votre propre monde, êtes également lié par les lois qui sont en vous. Comme votre amour, votre vie aussi ! Chacun, quel qu’il soit, doit passer par l’école de l’obéissance. Personne ne peut proposer autre chose que ce que son amour l’habite exige. Il est encore temps d’enfourer votre haine en vous. Jésus, dans Son Amour salvateur, vient encore à vous pour vous montrer le chemin de la Vie libre et véritable, et si vous restez dans cet état, vous vous empêchez de plus en plus d’y être conduit. Ou voulez-vous nous faire croire que votre vie actuelle est une vie agréable et heureuse” ?

26. Anton est silencieux. Il veut se débarrasser des trois, mais il ne peut pas. Des pensées sombres le bouleversent, mais il est impuissant en tout, ses bras lui refusent le service, et il doit porter la lourde pierre, qui devient de plus en plus lourde.

27. Comme si elles obéissaient à un ordre intérieur, Johanna et Marie gardent le silence et regardent Anton se tourmenter lourdement. A la fin, après un long moment, pour lui infini, il dit au Seigneur :

28 “Enlève encore la pierre, tu n’as plus rien à craindre de moi. Vous êtes le plus fort !”

29. Le Seigneur : “C’est bien que tu l’admettes ! Sois à nouveau libre et en pleine possession de tes forces, mais à la moindre hésitation, si tu ne tiens pas ta parole, j’utiliserai la mienne, de force.

30. Anton pose la pierre avec précaution, et confesse : “Je ne me sens pas bien dans votre proximité, car je n’ai jamais encore été le serviteur d’un autre ; mais que puis-je y faire, si je suis ainsi fait ? Il aurait dû m’éduquer différemment”.

31 “Dans votre cécité, pensez-vous que ce soit une excuse ? En tant qu’homme, vous saviez le mieux, et vous avez su faire de votre voisin, votre débiteur. Ici aussi, dans le monde des esprits, vous avez pu faire la différence en tant que dirigeant et esprit fier, jusqu’à ce que le Seigneur se mette enfin en travers de vos intentions et de votre pensée. Ou pensez-vous que le Dieu éternel doit vous en devoir une aussi ? En tant qu’homme, vous vous êtes tenu sur le sol de Dieu et avez méprisé les Commandements de la solidarité. Maintenant que vous êtes sans votre chair, tenez-vous sur votre propre terrain et récoltez ce que vous avez semé en tant qu’homme.

32. Votre sort est encore supportable, car les fils de l’amour de cette femme courageuse sont liés à vous. Ne les déchirez pas, ou vous serez ruiné de façon terrible.

33. Vous vous possédez toujours. Même au milieu de la communauté de ceux qui vous cherchent, vous pouvez toujours considérer votre liberté comme votre bien suprême. Mais lorsque l’enfer s’emparera de vous, vous deviendrez alors le serviteur et l’esclave de vos esprits tourmentés produits en vous, et la perspective du salut deviendra de plus en plus difficile.

34. “Je ne sais vraiment pas ce que vous voulez ! Laissez-moi où je suis. Je n’ai pas envie de partir avec vous. Et si c’est ma perte, qu’est-ce que ça

peut vous faire ?

35. Le Seigneur : “Très bien, car votre libération fait aussi partie de la grande Œuvre de la Rédemption.

36 “Alors le Dieu et Seigneur éternel devra attendre que cela me convienne. Je n’en ai pas envie maintenant”, répond l’homme aveugle.

37 Mais le Seigneur observe : “Que le malheur s’en aille, et pourtant nous resterons près de lui.

38. Johanna : “Père, Tu es l’Amour et la Miséricorde éternelle : aucun salut n’est vraiment possible ? Des frères avec une telle volonté, ils pourraient travailler grandement, dans Ton Amour.

39. “Oui, Johanna, tu as raison, nous ne l’abandonnerons pas ! Seulement, nous deviendrons invisibles pour lui. Prenez Marie par la main : elle ne doit pas avoir peur, elle doit être forte, car nous avons aussi besoin d’elle pour la grande Œuvre. Maintenant, nous regardons fermement Anton”.

40. Anton regarde autour de lui, il est à nouveau seul, et se murmure à lui-même : “Ces purs fantômes démoniaques ont disparu, et même sans dire au revoir. On appelle ça de l’amour ? Je suis content qu’ils soient partis. L’homme, je veux dire, l’esprit, était devenu terrible. J’ai retrouvé mes bras, et malheur à ceux qui me croisent !” Puis il y a un terrible fracas, un feu et une épaisse vapeur jaillissent abondamment de la terre, et provoquent une fumée et une forte chaleur ; pas moins de dix hommes d’apparence effrayante se tiennent maintenant autour de lui, et lui ordonnent de les suivre.

41. “Je ne viens pas !”, crie t-il, “Partez, je ne veux rien avoir à faire avec vous, bande d’ordures !”.

42. Ordonnez à l’un d’eux : “Rendez-le docile, mais faites vite, ou il sera dangereux !”

43. Puis ils lui sautent dessus, essayant de l’attraper. Anton se défend pendant longtemps, mais il finit par s’allonger sur le sol. Ils lui lient les

mains et les pieds, apportent des pierres pour en faire un tas, et les lui jettent, puis lui jettent à nouveau des pierres, jusqu'à ce qu'il ne reste plus que sa tête ; enfin, ils apportent du feu, auquel ils doivent être habitués, et chauffent le tas de pierres. Ils sont de plus en plus nombreux à alimenter le feu, de sorte que les flammes touchent également la tête d'Anton. Il crie de douleur à haute voix, et bien que les liens soient bien brûlés ensemble, et qu'il puisse se libérer, il n'a plus de force. Maintenant, il gémit toujours de douleur et il est épuisé.

44. Marie saisit les mains de l'Accompagnateur en pleurant et le supplie : "Homme bon et puissant, c'est trop, je ne peux plus regarder. Il est impossible que de telles choses puissent exister ; n'avez-vous pas le pouvoir de le libérer des démons ?".

45. "Oui, Marie, j'en aurais le pouvoir, mais je ne peux et ne dois pas, car ici, dans le royaume libre des esprits, même Dieu est lié aux Lois éternelles primordiales. Si Anton devenait humble et suppliant, alors ce serait différent. Aussi, Marie, regardez comme Johanna est calme. Elle sait que l'Amour du Sauveur tient toujours les yeux sur toute cette action. Pour vous seul, tout cela est étranger. Mais lorsque vous aurez vraiment saisi la Vie, la Lumière de l'Amour vous illuminera aussi suffisamment. Restez calme et attendez que les choses se passent. Nous ne devons jamais perdre espoir".

46. Les dix hommes en colère se tiennent autour du tas de pierres ; l'incendie est modeste, mais le bas-ventre d'Anton est presque brûlé. Les bras ne sont presque plus de chair, mais la force revient. Anton enlève les pierres brûlantes et fait des allusions pour se libérer, puis le patron crie :

47. "Attention, il doit être à nouveau attaché !" Alors Anton s'en prend au patron, attrape une pierre brûlante et la lui jette à la poitrine. Celui-ci s'effondre, et les autres s'éloignent : ils ont peur devant les pierres.

48. Quand Anton voit qu'il est seul avec son patron, il l'attrape comme un baluchon et le jette par-dessus les pierres brûlantes. Puis il se regarde, et il a peur de lui-même.

49. Il s'assied dans un coin et regarde l'homme qui s'est levé des pierres. Ce type s'approche de lui en disant :

50. “Tu m’as presque fait mal, et cela aurait été le plus gros problème pour toi, mais nous voulons nous réconcilier.”

51. “Non !”, dit Anton, “je n’irai jamais avec des canailles de votre espèce. Qu’est-ce que je t’ai fait, pour être tourmenté comme ça ?

52. “J’ai défié votre force, et vous pensez qu’elle aurait augmenté si vous n’aviez pas été testé ? Vous devez devenir notre guide, car les choses vont bien sur Terre. La mort donne une riche récolte, et nous voulons assurer notre part”.

53. “Quoi ?” s’écrie Anton, “m’auras-tu comme guide et chef de file ? Partez, ou je vous écrase avec les pierres, si je ne vois que l’un d’entre vous, soyez-en sûrs !”

54. “Vous allez tellement le regretter ! Nous aurions passé un bon moment avec vous ; mais si vous ne le voulez pas, cela continuera sans vous”.

Chap. 17

Merveilleux succès

Après le toilettage infernal, Anton médite et réfléchit sur son état. - Il se mouille avec quelques gouttes de la cruche, mais celle-ci tombe et se brise. - En plein délire, Johanna le touche et il se lève. - Marie le convainc de les suivre après l’avoir fait boire abondamment. - Rencontre avec d’autres démons : combat et aide d’Anton à deux soldats tombés au combat qui se remettent. - La prière de bonne volonté pour changer et Anton améliore son état. - Je suis de leur groupe précédent.

1. Anton est à nouveau seul. “Et maintenant ? Quelle combinaison ! Si seulement il n’y avait pas cette douleur sanglante, et cette soif délirante ! Comme je serais heureux si la petite fille était là, ou Marie avec une gorgée d’eau. La cruche est vide depuis longtemps. Je ne veux pas le casser, je veux juste le regarder. Peut-être qu’il y a encore quelques gouttes dedans. Voici le pichet. Laisse-moi te regarder encore une fois, et tu pourras alors prendre le chemin de toute chair. Mais attendez, qu’est-ce que c’est ? Il y a encore quelques gouttes dedans !” Avec ses doigts osseux, elle touche

légèrement l'intérieur et rafraîchit sa langue. Mais c'est étrange qu'il y ait encore quelques gouttes dedans ! Il lèche donc continuellement ; mais la soif, cependant, devient de plus en plus terrible. Alors parlez à nouveau :

O toi, cruche dans ma main, pourquoi je ne te casse pas ? Qu'est-ce qui vous prend, vous avez toujours le fond mouillé ? Je peux nicher autant que je veux, et vous avez toujours un peu d'humidité. Est-il vrai que vous êtes un morceau de ce paradis dont parlait Marie ? Et où seront-ils maintenant ? Cela doit faire longtemps qu'ils ne sont pas venus ici. Très bien : ce que c'était, ça ne reviendra plus jamais". Il s'occupe du lanceur et réfléchit à sa misère.

3. Marie demande au compagnon : "Cher, bon ami, si seulement je pouvais lui apporter un pichet d'eau, je pense que nous pourrions lui parler.

4. "Tu peux, Marie, mais attends encore un peu ; où veux-tu trouver de l'eau si tôt dans ce désert de pierres ?"

5. "Vous avez raison ! On ne veut pas aller en chercher ?"

6. "Ce n'est pas nécessaire, Marie ; si Johanna prend la cruche dans sa main, elle sera immédiatement remplie d'eau. Mais Anton doit apprendre à prier".

7. "Oh, alors les choses vont mal ! Tel que je le connais, il ne priera pas".

8. "Il le fera, Marie, crois-le. Sans votre foi, en fait, il n'y aura pas de prières. Et maintenant, faites attention à ce qui se passe".

9. Anton, de plus en plus zélé, se touche légèrement dans la cruche, et tout à coup, elle lui glisse des mains et se retrouve brisée sur le sol. Sans un mot, regardez le désastre et concluez :

10. "Maintenant, tout espoir est perdu, la fin de la cruche est aussi ma fin ! Personne ne me croira qu'elle est brisée sans ma volonté, et maintenant je ne sais pas ce qui va se passer.

11. La soif devient de plus en plus délirante, les douleurs sont de plus en plus grandes ; il s'allonge et lèche les tessons, mais n'en tire aucun rafraîchissement. Gémissant, se plaignant :

12. "O imbécile, j'aurais pu être au paradis ! Maintenant, c'est fini ; si seulement je pouvais mourir !

13. Il est couché là, et ne cesse de se plaindre : "Venez ce que vous voulez, je vais rester couché ici jusqu'à ce que la mort vienne. O Dieu, que je méprise, laisse-moi enfin mourir, mourir, mourir !"

14. Au lieu de cela, aucune mort ne vient, et les douleurs brûlent encore plus ; il se retourne de tous côtés, et le temps devient une éternité, une minute, un tourment sans fin.

15. En silence, Johanna se dirige vers lui, une grande lumière jaillit de ses mains : elle ramasse les morceaux, avec les derniers fragments, et la cruche est à nouveau entière et pleine d'eau. En silence, il tend la cruche pleine à Marie, puis des deux mains il caresse l'Anton gémissant. Instantanément, il se relève à nouveau :

16. "Petite fille, je n'oublierai plus jamais cela ; tu m'as enlevé mes douleurs, mais je ne peux pas te remercier, je suis à la fin !

17. Mais Johanna répond : "Il n'est même pas nécessaire de rendre grâce, car ce n'est pas moi qui t'ai donné le bénéfice, mais le Seigneur et Sauveur Jésus. Et Il te ferait encore plus plaisir, si tu le priais avec humilité.

18. "Petite fille, j'ai une soif délirante, et tu ne peux pas m'apporter une seule gorgée d'eau ! La cruche s'est brisée sans que je le veuille".

19 "Anton, je ne peux pas encore y arriver, mais prie aussi le Seigneur Jésus : il n'a encore refusé à personne une prière si elle venait d'un cœur pur.

20. "Je prierais, s'Il était là ! Si vous le pouvez, amenez-le ici, ou amenez-moi à lui. Vous êtes seul ici, pourquoi n'avez-vous pas peur du tout ?

21. “Je suis seul et pas seul ! Mais je peux vous amener Marie et l’Ami, ils sont déjà là”.

22. Anton : “Marie, apporte-moi de l’eau, laisse-moi boire : je brûle avec le feu intérieur !”.

23. Marie : “Tu dois te tourner vers notre Guide : sans son consentement, je ne peux pas le faire, car c’est ton salut.

24. Puis Anton se tourne vers le Seigneur et dit : “Oui, tu es le plus fort, et avec tes bras je n’aurais rien à faire. Mais tes yeux sont bons, je dois me tourner vers toi pour boire une gorgée”.

25 “A celui qui demande, elle sera donnée ; c’est pourquoi Marie peut vous donner la cruche : elle est pleine de la meilleure eau !

26. Marie remet la cruche, qu’Anton s’empresse de sortir et boit, boit, boit. Finalement, le chauffage est éteint, dit-il :

27] “Qui que tu sois, reçois de ma bouche les remerciements, car je n’ai rien d’autre à payer.

28 “Au contraire, Anton, tu peux encore te donner, sans piétiner l’amour que tu cherches avec tes pieds. Vous auriez pu vous épargner beaucoup de souffrance si vous étiez parti avec les autres. Ils sont pourvus et heureux, car ils vont vers le haut. Vous êtes maintenant à nouveau à la croisée des chemins. Si je peux vous donner un bon conseil, c’est le suivant : ne jouez pas avec l’amour de votre sœur. Sans elle, en fait, vous seriez devenu une victime de votre propre haine !

29 “Vous avez peut-être raison, mais malheureusement je suis tellement stupide.”

30. Marie prend la cruche, et dit : “Tout ce que vous voulez Anton, mais maintenant venez avec nous, aux autres ! Vous aussi, vous serez heureux et rempli des meilleurs espoirs, et je souhaite également que vous soyez en sécurité.

31 “Si je le pouvais, je serais maintenant déterminé à le faire, mais regardez-moi : je ne vous appartiens plus, je suis marqué par les démons toute ma vie !

32. Johanna : “Ne dis pas cela, mais lève les yeux et cherche le Seigneur et le Sauveur, qui était aussi notre aide. Bientôt, vous oublierez tout, si vous n’avez fait connaissance qu’une seule fois avec Son Amour et Sa Miséricorde.

33. “Vous avez peut-être raison, mais vous n’étiez pas aussi mauvais que moi.”

34. “Ne parle plus de cela, et viens ! Quittons cet endroit lugubre et appuyons-nous entièrement sur les conseils de ce guide. Mais vous devez le vouloir volontairement”.

35. “Je le veux ! Car l’avenir ne sera pas plus difficile que le passé”.

36. Puis le Seigneur dit : “Marie, va devant avec ton frère, nous te suivrons immédiatement.

37. Marie a pris Anton par la main et a dit : “Maintenant, la joie entre en moi, mon désir est comblée, car j’ai moi aussi souffert à cause de vous ; mais maintenant tout ira bien.

38. “M’as-tu pardonné, Marie ? Alors allez-y, vite !”

39. Ils passent par les lieux de ruines, et de plus en plus étroit devient le passage. Ils sortent enfin au grand jour, et les voilà attaqués par des malédictions et des cris, et entourés de pas moins de vingt hommes à l’allure féroce. L’un d’eux attrape Anton par le bras et tente de l’arracher à Marie. Puis Anton frappe, et il devient muet jusqu’au sol. Les autres crient avec fureur et l’attaquent, mais Anton en saisit un autre et le jette à terre ; puis tous les autres se retirent.

40. “Vite, allez”, dit Anton, “c’est dangereux ici !” Marie s’y oppose cependant : “Anton, veux-tu laisser ces pauvres gens s’allonger ici ? Et pourtant, nous sommes sur le chemin de la vraie vie”.

41. “Vous avez vraiment raison, mais ne sont-ils pas nos ennemis ? Ils voulaient juste nous faire du mal”.

42. “Et toi, en retour, fais-leur du bien ! Et avec cela, nous irons plus loin”.

43. “Si vous pensez cela, alors je les aiderai.” Il se penche déjà vers l’un d’eux, le soulève et dit : “Marie, tu n’as pas encore une gorgée d’eau dans la cruche ? Avec cela, je veux le faire revivre”. En un instant, il ouvre les yeux. Anton tient le pichet à la bouche et il en prend quelques gorgées. Puis il dit :

44. “Je voulais ta chute, et que tu me ranimes avec de l’eau fraîche. Tu ne peux pas être aussi mauvais que les gens le pensaient !”

45. “Ah, n’en parle pas, monsieur, mais viens avec nous. Mais nous voulons d’abord jeter un coup d’œil à l’autre : peut-être qu’il n’est pas si abîmé”.

46. En fait, seule une gorgée d’eau fait des miracles ; mais celle-ci tremble encore puissamment de peur. Dit Anton :

47. “Tu trembles parce que tu as froid ou tu souffres ?”

48. La personne interrogée a répondu : “Oui, c’est à cause de tout cela, mais plus encore à cause de la grande peur ; parce qu’après le grand malheur, je n’ai pas encore eu un bon moment”.

49. Alors que les autres voient qu’Anton est si inquiet, ils s’approchent avec hésitation, et l’un d’entre eux demande : “Pourrions-nous aussi avoir une gorgée d’eau ? On meurt de soif. L’air ici est si sec et si chaud. Nous avons une opinion différente de vous”.

Si vous n’avez plus de mauvaises intentions, alors venez ici : cet homme peut faire beaucoup plus que moi, je ne suis reçu que par miséricorde.

51. Alors l’un d’eux ose aller vers le Seigneur, et demande :

52. “Est-il vrai que vous pourriez être quelque chose de plus ? Nous sommes malheureux, et nous ne savons plus quoi faire de la faim et de la soif”.

53. Le Seigneur : “Si votre désir d’aide est sérieux, et si votre aspiration à une vie meilleure vous remplit, alors vous êtes sur le bon chemin ! Si vous venez à Moi, cependant, soyez à une condition : que la colère et la haine disparaissent de vous. Vous êtes des esprits et des habitants du monde des esprits, et non plus des hommes ; par conséquent, toute aide est inutile. Alors, prenez d’abord une gorgée de cette cruche : tout le reste ne dépendra pas de moi, mais de vous.

54. Johanna reçoit un signe de tête, prend à Marie la cruche qui est déjà pleine d’eau. Donc tout le monde boit, mais la cruche ne se vide pas. Anton a également demandé une autre gorgée, Johanna la lui a tendue et lui a dit : “Que l’amour de Jésus bénisse cette boisson, afin qu’elle te soit donnée pour le salut.

55. Anton, avec émotion, regarde Johanna, hésite à boire, mais prend ensuite une longue gorgée en s’exclamant :

56. “Ô Jésus, quel homme tu as dû être ! Parce qu’il y avait certainement du vin dans cette carafe, et soudain je me sens beaucoup mieux. Mais je suis désolé de l’avoir vidée, car cela aurait rendu service aux autres aussi. Mais maintenant, ne nous arrêtons pas ici pour longtemps : sortons enfin de ce trou”.

57. Marie : “Oui, Anton, j’aimerais bien aussi, mais où veux-tu aller avec eux ? Pouvons-nous les emmener avec nous ?”

58. Le Seigneur est immédiatement aux côtés de Marie, la rassurant : “Marie, ne t’inquiète pas, et laisse parler Johanna : elle connaît le Seigneur mieux que toi, et elle y prête bien attention, car tout se passe pour le grand Amour du Sauveur.

59. Johanna lève la main et les salue en disant : “L’amour de Jésus vous envoie ses salutations et vous invite à notre communauté, qui ne veut que le salut et le bien-être des autres. Vous êtes encore des étrangers dans ce monde, en amour vos cœurs sont pauvres, alors le Sauveur vous envoie l’invitation à travers moi, et vous offre ainsi son aide. Ça sonne : venez avec nous dans notre communauté ! En fait, vous devrez changer radicalement de vie, car vous êtes sans foi ni amour, et sans possession de biens

spirituels, mais il y en a beaucoup qui vous aideront volontiers et seront de vrais frères. Je suis convaincu que je ne vous décevrai pas et que vous bénirez l'heure à laquelle vous m'avez fait confiance.

60. Anton s'est approché et a dit : "Petite fille, tu n'as pas besoin de parler autant : l'Ami ici présent est la meilleure garantie que la méchanceté prendra fin pour nous. Vous pouvez me croire, cela fait très, très longtemps que mes camarades se sont séparés de moi. Comme il m'est arrivé, aucun homme ne peut le décrire. Regardez mon corps : c'est l'enfer qui vient de moi ! Regardez comme Marie brille : cela a été fait par le Sauveur Jésus venant d'elle ! Nous voulons aller vers ce Sauveur, nous le devons en effet, sinon nous irons tous ensemble à la ruine. Je pense que je partage votre sentiment si je dis à mon ami : "Sois notre guide, comme tu as été un guide pour les sœurs. Et pardonnez mes calomnies, par lesquelles je vous ai insulté".

61. Le Seigneur : "Tu vois, Anton, c'est comme ça que je te préfère. Et comme je ne peux certainement pas vous emmener avec nous dans votre état d'enfer, alors je veux vous toucher, et vous serez satisfait.

62. "Touche-moi, bon ami angélique, et ce sera la démonstration que tu m'as pardonné ; mais laisse-moi au moins m'agenouiller devant toi !"

63. Anton tombe à genoux, tandis que le Seigneur place sa main droite sur sa tête, dit-il :

64. "Que l'amour devienne votre vie, et vous aussi, vous vous réjouirez du Sauveur ; alors, maintenant, habillez-vous !

65. Anton voit immédiatement le changement : il porte maintenant une cape grise soignée et s'exclame : "Merci mille fois ! Avec le même zèle avec lequel j'ai un jour servi le monde, je servirai Dieu désormais. Et pour cela, je T'implore, Seigneur Jésus : pour Ton pardon et Ta force d'âme. Amen !"

66. Les autres voient le changement, ils observent Anton, Johanna et le Seigneur. L'un d'entre eux dit :

67. “Nous serions fous si nous devions attendre plus longtemps ; nous venons avec vous si nous le pouvons.”

68. Johanna confirme : “Vous pouvez ! Vous êtes invités, et ne perdez pas une minute, car le bonheur vous attend, il s’appelle : Jésus, le bon Sauveur.

69. Alors tout le monde, plein d’espoir, se met en route, et pour les nouveaux, cela semble infiniment long. A ce moment, le Seigneur fait arrêter la procession et dit à Johanna, afin que tout le monde puisse entendre :

70. “Johanna, je te laisse ici : tu as le but devant les yeux ! Mon service est terminé. Ne soyez pas triste, préparez tout pour une grande fête, afin que tous puissent reconnaître le prodige de l’Amour libérateur”.

71. Une poignée de main, et le Seigneur s’en va. Les autres demandent : “Où est-il allé ? - Anton demande : “Qui était cet Ami ?” Mais Johanna dit : “Ne demandez pas, car tout en vous est encore une curiosité ; dans peu de temps, nous serons sur le lieu de notre destination, qui est ma patrie, et elle deviendra aussi la vôtre. Venez donc, au nom du Seigneur, qui est l’Amour éternel !”

72. Enfin, l’objectif a été atteint. La porte semble plus grande. Hendrick et Anna attendent la procession, ouvrent la porte et les invitent tous à entrer.

Chap. 18

La connaissance croissante

Anton est réintégré dans le groupe en tant que guide, mais il préfère être le dernier, pour accomplir la volonté du Seigneur. - Marie accompagne Johanna chez elle pour s'occuper de plus de 1000 personnes malades. - Quand Jésus arrive, elle est attirée par lui, le reconnaît et lui donne un nouveau regard. - Préparations pour le prochain Noël.

1. Dans la grande salle d'Hendrick, pour ceux qui viennent, une table est dressée avec du pain, des fruits et du lait. Anna, montrant la longue table, annonce : "Soyez chaleureusement accueillis au nom du Seigneur Jésus ! Renforcé par le long voyage qui vous a donné faim et fatigue. Vous serez en sécurité ici. Mais mangez et buvez d'abord : l'amour vous a préparé cela.

2. Anton : "Nous vous remercions pour le salut de bienvenue et pour les dons d'amour. Certes, nous ne sommes pas tous dignes du grand Amour, mais je crois que j'interprète les sentiments des autres si je dis : nous ne voulons pas décevoir votre amour et nous voulons oublier notre vie désolée passée.

3. "C'est comme ça", dit Hendrick : "d'abord, on se remplit, puis on continue à parler.

4. Le repas est bon ; seulement, ils n'osent pas se servir eux-mêmes.

5. Mais Anna les exhorte : "N'hésitez pas, prenez-le librement ! Le pain ne finira jamais, car ici, à la table du Père, il ne manque pas pour toujours".

6. Ils sont maintenant rassasiés, et toute fatigue a disparu ; alors Anna instruit les nouveaux sur l'ordre auquel chacun doit se subordonner.

7. "Toi, Anton, tu seras le chef de ta petite communauté. Frère Gotthold vous instruira en tout, et avec vos frères vous préparerez une habitation selon votre désir et votre amour.

8. Anton : "Je ne voudrais pas être à la barre, mais si le Seigneur l'ordonne, alors je serai le plus petit des serviteurs. Mais comment se fait-il que nous

devions d'abord créer un foyer ? Pour autant que je sache, il est précisément écrit que c'est le Seigneur qui veut préparer la demeure".

9. "Oui, Anton, tu as raison ! Pour tous ceux qui croient en Lui et font Sa volonté, cela est également vrai ; mais où avez-vous le fruit de la foi ? Il faut tout recommencer, et cela demande beaucoup de travail, beaucoup d'efforts, parce que le lieu qui deviendra votre foyer sera l'image fidèle de votre monde intérieur. Je ne veux pas vous décourager, et pour vous consoler, je vous informe qu'il y a beaucoup d'aides ici pour vous servir. Cependant, je dois aussi vous faire part d'un regret : Marie restera avec Johanna. Elle aussi devra d'abord renaître, pour pouvoir ensuite prendre complètement sa place, où l'Amour éternel la mettra. Plus de questions, voici Gotthold ! Préparez-vous à vous rendre à votre nouvelle destination. Ceux qui veulent parler nous trouveront toujours ici".

10. Entrez à Gotthold, et saluez tout le monde très amicalement, en disant : "Tu es le frère que le Seigneur a établi ! Je vous félicite pour ce magnifique service, et j'espère que vous remplirez votre devoir".

11. Anton : "Alors, vous êtes Gotthold ! Je suis déterminé à accomplir pleinement la volonté du Seigneur, mais vous devrez m'aider. Parce que jusqu'à présent, j'ai été un diable".

12. Gotthold : "Si le Seigneur vous a appelé à ce merveilleux service, alors il a aussi tiré un trait sur votre passé. La première chose que vous devez faire maintenant est la suivante : tirer également un trait sur votre vie et celle des personnes qui vous sont confiées. Avec son entrée dans ce monde, il a pris son départ, une nouvelle vie. Ayez la bonne patience, la bonne confiance l'un envers l'autre, et très bientôt vous serez énormément heureux.

13. Toi, Johanna, emmène Marie avec toi, mais viens nous rendre visite bientôt. Ils prennent donc congé. Marie irait volontiers avec Anton mais Anna la prévient :

14. "Mon enfant, le Seigneur sait tout. Sa providence ne regarde que votre bonheur et, dans la nouveauté, vous oublierez bientôt les autres. Amen !"

15. Maintenant, Anna va avec Johanna et Marie dans leur belle maison. Hendrick accompagne plutôt les autres sur leur nouveau lieu d'action.

16. Comme Marie est étonnée, dans la maison d'Anna ! Elle n'ose presque pas bouger devant la beauté qui se présente à ses yeux ; mais Anna dit, après l'avoir prise dans ses bras :

17. "Johanna, emmène-la chez toi, et dis à toutes les sœurs que la fête de Noël sera magnifiquement célébrée par nous, et que tout le monde doit y participer, même ceux qui sont maintenant restés avec nous. Toi, Marie, n'aie pas peur devant les beautés qui se montrent à tes yeux, car en toi se trouve encore plus merveilleux. Mais elles ne peuvent être générées que dans l'amour véritable. Maintenant, courez : les autres sont déjà impatients de vous voir arriver".

18. Quels yeux Marie ouvre-t-elle en grand lorsqu'elle traverse les nombreux jardins : elle ne cesse de s'interroger !

19. question "Est-ce le ciel dans lequel nous sommes ?". Mais Johanna répond : "Si c'est le ciel pour toi, alors oui ; mais il y a des beautés mille fois plus merveilleuses, et pour celles-ci nous ne sommes pas encore mûrs. Mais ne croyez pas que ces fleurs et ces vergers étaient comme ça avant, oh, non ! Nous les avons faits, seulement avec la grâce et l'amour de Jésus.

20. Voilà notre maison : les sœurs courent déjà nous saluer".

21. "Oh, Johanna, dans ma robe sombre et sale, j'aurai honte ! Pourquoi ne m'avez-vous pas dit que tout ici est si merveilleux ?"

22. "Oh, laissez tout ça ! Devenez l'amour, et vous brillerez encore plus que nous ! Faites maintenant attention à ce que vous allez vivre".

3. Tous deux sont entourés, personne ne peut rien dire, la joie est immense, c'est une joie que la Terre connaît à peine. Une fois, ils entrent dans la maison en jubilation. Puis Mary revient à la charge ! "Dois-je habiter dans cette maison ? Ça me coupe le souffle", murmure-t-il. Johanna la traîne alors à la table que l'Amour a préparée.

24. Johanna fait un rapport sur sa vie, décrit toute l'affliction. Il pleure tout le monde, expliquant que l'Amour éternel est tellement concerné, et qu'il fait lui-même la manœuvre pour sauver les perdus.

25. Marie ne le comprend pas si bien. Puis, dit Lisa : "Johanna, il y a encore beaucoup de malades, et je voudrais monter à l'étage : ils ont besoin de moi de toute urgence ! Reposez-vous d'abord, puis venez aussi".

26. "Non, Lisa ! Marie et moi allons vous accompagner tout de suite. Allez-y. Marie, écoute : veux-tu t'occuper des malades avec moi ? Même pour vous, ce serait une bénédiction".

27. "Je le veux, Johanna ! Apprends-le-moi, pour que je puisse enfin devenir une créature utilisable".

28 "Pas du tout, Marie : l'amour doit te guider, car ce qui va venir maintenant est une école, une dure école. Vous devrez oublier l'amour pour le monde passé, vous devrez ennoblir en vous l'amour pour les hommes et vous approprier une seule volonté : devenir un sauveteur, comme Celui qui est devenu un Sauveur pour vous".

29. "Je veux essayer, Johanna, ne me laisse pas ! Je ne peux rien faire sans ton amour".

30. "Alors venez !" Un signe de tête de compréhension, une salutation ; puis, main dans la main, ils grimpent sur une échelle.

31. Dès qu'ils franchissent la porte ouverte, tous deux se taisent : une pièce avec peut-être mille lits, et de nombreuses tables et bancs, s'offre à leurs yeux ; puis Lisa s'avance, et dit

32 "Regarde, Johanna : tant de gens ne sont pas encore arrivés ! Ils sont nombreux à être gravement malades, et c'est avec un désir ardent que nous vous avons attendu. Et vous êtes Marie ! Accueillez-nous chaleureusement ! L'amour que nous ressentons pour vous doit vous aider à porter ce fardeau, afin que vous puissiez bientôt devenir libre et heureux. Que Jésus soit avec vous !"

33. Marie apprend maintenant la misère et elle est infatigable : aux côtés de Johanna, elle fait ce qu'on lui ordonne de faire. Quand elle n'en peut plus, elle va avec Johanna au jardin. Puis elle se rassemble, et cela la rend à nouveau courageuse.

34. Puis le merveilleux Père arrive, tel un Docteur en blouse blanche, et va avec Johanna de lit en lit, de table en table, donnant un bon mot partout, ou caressant ses cheveux en pagaille. Puis une vague de joie traverse la salle, et les manifestations de jubilation ne veulent pas s'arrêter.

35. Marie le regarde avec un regard pénétrant, elle est puissamment attirée par Lui. Mais elle lutte contre cela, croyant que c'est la vieille passion qui l'a attirée vers les hommes. Puis, ne pouvant faire autrement, elle va vers Lui et le supplie :

36 "Docteur, pardonnez-moi, je dois au moins une fois vous serrer la main : la malheureuse passion m'a encore saisie ! Pardonnez-moi, même si vous me jetez dehors, je ne peux pas faire autrement !

37. "Marie, tu es guérie maintenant : voici Mes mains !"

38. Alors elle les saisit, et elle veut les tenir contre son cœur, mais elle voit les marques de clous. Elle a peur et crie :

39. "Qu'est-ce que c'est ? Tu es Jésus ! Oh, qu'est-ce que j'ai fait, malheureux !" Elle tombe et pleure, mouillant ses pieds de ses larmes, mais ne remarque pas immédiatement les marques de clous sur celles-ci. Ce n'est que lorsqu'elle a cessé de pleurer qu'elle voit les marques de clous sur ses pieds. Puis il veut s'échapper. Mais il la retient en disant

40. "Marie, où vas-tu ? Tout est, en tout cas, Mon Royaume ! J'ai une vraie joie pour vous, et pour le prouver, maintenant vous allez aussi avoir une autre robe. Continue ainsi, ma fille, libère complètement ton cœur, afin qu'il ne te nourrisse que d'un seul désir : devenir absolument amour, et toi aussi sois une bénédiction pour les perdus".

41. "Ô Jésus, ne m'en voulez donc pas pour ma trahison ?"

42] “Marie, ce que tu as fait dans ton aveuglement, tu as dû aussi l’expier ; mais comme tu as ouvert la voie à ton frère perdu, tu as tout réparé. Apprenez avec sollicitude dans votre école actuelle, puis vous saisirez également Ma Vie, qui est Amour et Miséricorde. Ce n’est qu’en restant dans Ma Vie que vous pouvez grandir et mûrir complètement. Que ma paix soit votre force, et mon amour, votre vie. Amen !”

43. Le Seigneur a disparu. Après une pause, elle dit : “Oh, Johanna, si c’est le plus céleste, alors c’est aussi la fin. Regardez : j’ai une robe bleue et un manteau blanc. Mais je dois te demander, Johanna : savais-tu que le Docteur est le Sauveur Jésus ?”.

44. “Bien sûr, Marie, mais dans notre monde, c’est différent du monde terrestre. Et c’est là que vous devez la trouver vous-même, afin que votre vie intérieure soit enrichie par le divin et le céleste. Maintenant, êtes-vous heureux ?”

45. “Bien sûr ! Mais je me serais comporté différemment”.

46. “Marie, on ne récite pas ici, comme au théâtre ! La vie est un saint sérieux, et nous ne forçons rien ; seul votre esprit qui vous habite doit vous pousser à vous améliorer, sinon aucune croissance ne sera possible.

47. Il est temps. Beaucoup, beaucoup de mains sont actives pour la prochaine fête de Noël. Les malades en sont au point où ils n’utilisent plus les lits. Dans la chambre, tout est devenu plus confortable et plus agréable. Être à l’extérieur rend tout le monde beaucoup plus heureux.

Chap. 19

Une fête dans l’Esprit de Jésus

La fête de Noël, avec des chants et des fruits. - Jésus apparaît et leur laisse une parole de réconfort et de bénédiction.

1. tout le monde va chez Anna À leur grande surprise, ils voient une grande arène de dix mille places. Au milieu se trouve une tribune, où plus de cent personnes peuvent s’asseoir. Il y a des contrôleurs qui indiquent les

emplacements. Johanna, avec ses assistants, s'installe sur le côté sud. Il y a toujours de nouvelles connaissances et même des étrangers ; tous sont placés confortablement et sans difficulté. C'est une joie, une acceptation silencieuse de cette bonne activité que la Terre ne connaît pas encore.

2. Beaucoup ornent la tribune, et en très peu de temps, les fleurs sont le point central de chaque spectateur. Autour de la tribune, il y a des milliers de personnes avec des instruments de musique, et en robe brillante. Leurs yeux brillent de joie. Voici Mère Anna, avec un ange merveilleux. Bientôt, les instruments commencent à jouer. Personne ne sait ce que vous jouez, mais les sonorités captent le cœur de chacun. Puis l'ange dit :

3) "La paix et la joie nous unissent ! Je vous salue également, vous qui êtes les enfants de mon Seigneur et de mon Dieu. Le cœur blessé et endolori, je viens des champs de votre Terre passée, où la fête de l'amour devient la victoire de la haine. Mes yeux ont vu misère sur misère, affliction sur affliction, mais mon cœur a ressenti une souffrance encore plus grande, car les hommes guidés dans l'erreur, lient les mains de ceux qui voudraient aider et atténuer. J'ai demandé au Seigneur la permission de vivre la fête avec vous, parce que vous aussi, qui êtes encore attachés à la Terre, avez encore besoin de beaucoup de ce qui deviendra progressivement le vôtre.

4. Mes paroles s'appliquent tout d'abord à ceux qui sont encore dans la robe sombre, et je leur parle au nom du Seigneur : soyez conscients que chaque vie a besoin de son accomplissement, et qu'il soit clair pour vous que seule votre propre volonté est le moteur qui vous fera avancer dans votre existence actuelle. Si en ce jour saint, qui est célébré dans tous les Cieux, vous aussi pouvez célébrer en union avec le bienheureux, c'est la plus haute Grâce et le plus grand don d'Amour de notre Dieu et Saint Père. Vous, par contre, en robe blanche brillante, vous vous êtes parés du prix de l'amour : rayonnez tout et tous avec l'Amour, qui est votre Vie ! Que ton regard soit tourné vers les pauvres, que ton cœur reste le lieu qui offre encore un refuge à ceux qui sont loin de Dieu. Votre amour, même pour le Ciel, n'est pas resté sans importance, vous devez donc aussi vous réjouir pour les bienheureux qui vous sont proches. Préparez-vous pour les invités célestes !"

5. Soudain, l'arène s'agrandit à nouveau. D'innombrables personnes sont venues voir leurs proches pour leur révéler encore plus le prodige de l'amour de Dieu.

6. Grand-mère Hélène est avec Johanna : la joie de leurs retrouvailles est inexprimable. Les musiciens jouent des mélodies douces, les fruits les plus exquis sont apportés sur la tribune.

7. La pièce Fanfares, un cortège de jeunes filles parées, mené par un assistant rayonnant, se rend à la tribune et représente la scène de Bethléem, où les bergers cherchent le nouveau-né. Dirigée par un ange, dit une jeune fille :

O moment de bonheur, où mes yeux peuvent un petit garçon
contempler, né dans cette nuit :

Vous qui êtes venus à temps de l'Eternité,
et vous avez pris tous les pauvres et les perdus entre vos mains !

Soyez toujours, mon Berger et mon Paladin,

laisse-moi marcher dans Tes voies, comme Toi seul le veux.

O moment de bonheur, né en tant que petit garçon cette nuit,
tu m'as fait pour fils, tu m'as élu pour sauveur.

Vous pouvez aller dans la nuit, pour que tout s'éclaire,
avec Ta Lumière de Grâce que Tu représentes maintenant.

Ô belle grâce, qu'es-tu devenu,

Votre Essence m'a permis de la saisir entièrement.

O Jésus, mon Père, oh, viens, et reste avec nous,

comme nous le sommes avec Toi !

Oh, écoutez l'annonce de la joie :

Un jour, un petit garçon est né,

il résonnait de la bouche angélique ;

mais maintenant je m'exclame comme mon fils

en cette heure de grâce :

Toi, Jésus, tu es la Vie, le Salut pour le monde entier,

Vous voulez vous donner complètement en tant que père,

où l'amour filial vous enveloppe.

Ces cadeaux sont de votre part,

laissez-moi les distribuer maintenant,

afin que tous ceux qui habitent ici,

à vos côtés sont guéris.

8. Maintenant elle hoche la tête, et les jeunes filles parées prennent rapidement les fruits qui, dans de jolis paniers, attendent d'être distribués sur la tribune. Ils courent vite sur les sièges, dès le présent. La distribution des fruits se fait silencieusement et rapidement, mais les paniers ne se vident pas, au contraire, plus ils prennent de fruits, plus ils augmentent. Les paniers vont de main en main, et ce qui leur est enlevé fait partie intégrante de l'ensemble. Les fruits sont également portés dans les rangs de ceux qui sont habillés dans l'obscurité, et maintenant tout le monde a ce précieux cadeau entre les mains, de sorte qu'une fois de plus ce sera une joie pour tous : le Saint-Père est devenu visible !

9. Bénédiction, Il lève les mains, puis dit à tous : "Votre joie est aussi Ma joie, chers petits enfants, et dans le Coeur de Mon Père il y a une grande

béatitude quand Je vois Ma Vie grandir en vous, et que vous vous appropriez Mon Esprit de Sauveur. Je viens des endroits où la misère est la plus profonde, et je voudrais vous rappeler une fois de plus, à vous qui êtes actifs dans Mon Esprit de Sauveur, qu'aucun Ciel et aucune beauté du Ciel ne peuvent réjouir Mon Coeur comme vous Me réjouissez, vous qui êtes maintenant arrachés à la misère, et faire de la vraie joie et de la vraie Vie votre bonheur. L'ennemi de toute vie croit qu'il peut célébrer la victoire sur toute vie : il se moque de Mon Amour du Sauveur et glorifie son être qui se croit meilleur que Mon Amour du Sauveur. Mais ici maintenant, en regardant votre amour du coeur, qui fait briller vos yeux comme des bougies allumées, je suis dédommagé de toute la douleur que Mon Coeur a saisie dans le tumulte du monde sombre et perdu. Ô enfants, écoutez : mon cœur est toujours avec vous ! Le flux de mon amour et de ma force ne cessera jamais de vous animer ! Mais s'il vous plaît, une chose : dans votre bonheur, n'oubliez pas les pauvres ! Goûtez maintenant les fruits que Mon Amour a créés pour vous ; ils doivent être l'expression de Mon Amour et de Mon action de grâce. Amen !”

10. Si tous, plus que tout autre, courent volontiers vers le Seigneur, ils n'en restent pas moins calmes, et goûtent le pur fruit de l'Amour du Père. Puis les jeunes filles se mettent à chanter, et les joueurs jouent avec leurs instruments. Dans ce merveilleux oratoire, tout le monde oublie qu'un jour, lui aussi est resté dans la misère.

11. Après des heures, la fête est terminée, et les bienheureux retournent à nouveau à leur Ciel, apportant avec eux l'expression de la joie qu'ils ont reçue ; et les autres sont immensément bénis.

12. Les rangs sont donc perdus et retournent à leurs beaux lieux de résidence. Gotthold, patient, reste avec ses patients jusqu'à ce qu'ils puissent rejoindre le père Hendrick et la mère Anna, où Johanna est déjà avec Marie, Lisa, Rosel, Christa et Lena. Leurs invités sont conduits, à travers d'autres, dans leurs maisons, et le merveilleux ange les accompagne sur ordre du Père éternel, qui est en conversation avec Hendrick.

Chap. 20

L'amour ne se termine jamais

Après la salutation aux célébrants, Anton est en conversation avec le Seigneur, mais sans le reconnaître. - On lui a offert ce pain dont il ne voulait pas, et il le regrette. - Le petit groupe de gris se rend dans les jardins de Johanna. - Nouvelles découvertes, émotions, parfums et maisons, petits à l'extérieur et grands à l'intérieur. - Les malades reconnaissent Jésus mais pas encore Anton.

1. Quand on arrive chez Hendrick's, Anton ne peut pas tenir le coup. Il court vers le Seigneur, en s'exclamant :

2) "Cher ami, comme je te vois pour la première fois, mon cœur aspire à te remercier, et à te demander de me permettre de remercier Johanna et Marie, que je ne reconnais presque plus.

3. "Fais-le, Anton ! Je suis informé de votre travail et de votre engagement : il vous suffit d'avoir et d'exercer encore plus de patience. Ici, le Royaume de l'Éternité est très différent de la Terre. Car là où vous êtes, c'est déjà votre royaume, et si tout va trop lentement, vous devrez vous décider pour le véritable amour ! C'est la seule façon d'obtenir de l'aide, et de l'aide aussi.

4. Ici, regardez cette œuvre d'art : seul l'amour l'a créée, et dans le temps le plus court imaginable. Toi et tes frères, ça prendrait une éternité ! Accompagnez-les là où Johanna et Mary exercent leur amour : vous aurez alors la réponse à de nombreuses questions qui bougent en vous.

5. Dis au revoir à tes sœurs maintenant, et ne sois pas irrité par ta robe : quand le moment sera venu, une robe de lumière te révélera aussi ta véritable entité.

6. L'accueil est chaleureux mais Anton n'est pas libre, il voit l'abîme entre lui et les autres. Johanna le presse :

7. "Sur l'abîme, construisez un pont, ça s'appelle l'amour ! Ayez une vraie confiance, et bientôt vous ferez l'expérience du miracle de l'Amour. Vous pouvez être autorisé à nous rendre visite, mais en attendant, soyez patient ! Même vos frères aimeraient goûter à toute la grâce d'entrer ici, chez Mère Anna".

8. Tout le monde se presse vers Mère Anna, elle les accueille : “Venez, mes enfants, vous devez venir à moi aussi, mais n’ayez pas peur pour les beautés.

9. Donc, chez elle, elle passe à autre chose, mais ils n’ont pas le courage de passer à autre chose. Puis vient le Seigneur, avec Hendrick, et dit

10) “Entrez, mes amis, car vous êtes personnellement invités : ne vous heurtez à rien, sinon Mère Anna aura des raisons de vous heurter.

11. Puis les frères s’approchent. Anna les invite à la grande table, où il y a du vin, du pain et des fruits dans des pots d’or transparents.

12. Anton est affligé, mais le Seigneur le prend à ses côtés. Et maintenant, ils sont assis l’un à côté de l’autre, comme s’ils étaient tous deux de pauvres pécheurs, dit-il :

13. “Réjouissez-vous de la grâce de vous asseoir à cette table. Car celui qui a mangé et bu à cette table a obtenu le pardon total. Il est évident que dans votre monde intérieur, tout ce qui est ancien ne peut pas être transformé en nouveau aussi rapidement, mais ne voyez-vous pas comment le Sauveur et l’Amour paternel vous aident ? Tous ceux qui vivaient ici et à l’extérieur, dans les magnifiques prairies, étaient des hommes perdus et en partie presque perdus et, néanmoins, ont été sauvés. Ils sont heureux dans leur existence. Vous aussi, vous le serez complètement et pleinement. Maintenant, oubliez les pensées troublées, regardez vers l’avenir et mettez la main à la pâte : cela réussira !

14. Mère Anna ajoute : “Mes enfants, l’amour ne se termine jamais, une fois de plus la table est mise pour vous tous ! Mangez avec un cœur joyeux et reconnaissant, de sorte qu’avec l’Amour vous deveniez absolument heureux et satisfait. Laissez-vous saisir par la vraie Vie qui nous est donnée par Jésus-Christ. Son amour et sa bénédiction agissent sur vous. Amen !”

15. Johanna prend le pain et, l’offrant au Seigneur, lui demande : “Ne voudrais-tu pas manger avec moi d’un seul pain” .

16. “Heureusement, Johanna, nous mangerons tous du pain ! Et soyez assurés que cela suffira pour tout le monde”.

17. Puis le Seigneur prend un morceau et en donne la moitié à Anton, le casse et dit :

18. “Donne la moitié à ton frère, et ainsi de suite. Ce sera suffisant”.

19. C’est comme ça que ça se passe. Tout le monde goûte à nouveau le pain, et ils l’aiment de plus en plus. Puis Anton pleure en demandant :

20. “Pourquoi les hommes ne vivent-ils pas le miracle ? Tout péché cesserait, et ils ne demanderaient qu’au Créateur et au Donateur de ce pain !”.

21. “Anton, c’est ce que tu dis maintenant. N’est-ce pas le miracle quotidien que l’on voit sur Terre ? La Terre ne produit-elle pas tout ce qui est utile, et bénéficie-t-elle aux hommes ? Et comment vont les choses ? Vous reconnaissez maintenant la Grâce et vous vous posez des questions, ce qui montre que vous êtes en train de conquérir la joie de vivre. Continuez ainsi dans votre action, prenez le véritable Amour comme moteur ; alors cela ne prendra pas longtemps, et vous serez heureux.

Si Dieu le veut, dit Anton, je pourrais en profiter ! Seulement, je peux difficilement oublier le passé. Si je crois que j’ai marché sur le pain merveilleux avec mes pieds, je me gifle”.

23. “Sois patient, Anton, tu t’en remettras vite.”

24. Anton : “Vous dites que, peut-être, vous n’avez jamais péché ! Oui, si je pouvais parler au Sauveur Jésus une fois, qui sait, il pourrait me guérir. Je cherche toujours le travail le plus dur pour pouvoir oublier. Mais si nous prenons un peu de repos, la mémoire redevient présente. Les cicatrices sur mon pied et ma jambe sont déjà la marque de mon grand péché”.

25. Le Seigneur : “Anton, tu renies ta condition ! Vous vous divertissez parmi les bienheureux, maintenant vous mangez à la table du Père, et vous

ne pouvez pas vous élever à la joie qui est dans tous les cieux ? Viens, Johanna, versenous du vin, qu'il s'éveille à la Vie !”.

26. C'est le cas de Johanna. Le Seigneur tend à Anton une coupe remplie du vin le plus pur, en disant

27 “Que ta vie devienne amour !” Il boit quelques gorgées, et le Seigneur ajoute : “Buvez, et de l'au-delà : tout le monde doit savoir que le Seigneur est Amour !

28 “Quel cadeau, ce vin” s'exclame Mère Anne ; “mes enfants, prenez encore de ces fruits et venez visiter ce paradis que l'Amour a engendré.

29. Les visiteurs font preuve de timidité, puis sortent, sous la direction d'Anna. Tout le monde ne cesse de s'interroger.

30. L'arène n'est plus là. À sa place, il y a un bosquet de fleurs très belles, qui répand un parfum dont aucune expression ne peut le décrire. Mais Anna les conduit plus loin dans des jardins plus vastes, pleins de fleurs et de fruits. Au fond, il y a de petites maisons blanches ; deux habitants saluent et font un signe de tête. Quand ils s'approchent, la joie est grande. Johanna se jette sur eux et les met en garde :

31. “Prudence, ne trahissez pas le Seigneur !” Des visiteurs approchent.

32. Anna les invite : “Venez, entrez et voyez ce qu'il est possible d'aimer.

33. Anton observe : “Mais, mes amis, n'attendez-vous pas trop ? Nous sommes 30, et ici, cinq tiennent à peine le coup”.

34. Puis le Seigneur dit : “Vous avez vraiment tort ! Anna n'a-t-elle pas dit : “Regardez ce qu'il est possible d'aimer” ?

35. Les deux habitants de cette maison s'inclinent profondément, et maintenant les visiteurs sont impressionnés par la grandeur qui est à l'intérieur, et la beauté qui s'offre à leurs yeux. Au fond se trouvent de merveilleux jardins, dans lesquels beaucoup d'hommes se promènent.

36. Anton dit : “Cher ami, cela ne va pas dans la bonne direction, et c’est là que s’arrête toute ma compréhension : à l’extérieur, la plus pure cabane de cerise et, à l’intérieur, eh bien, je ne sais pas quoi dire !

37. Mais le Seigneur répond : “Anton, pense toujours que le Seigneur est une expression du plus grand Amour !

38. Ils vont plus loin, jusqu’à la maison de Johanna. Bien sûr, celle-ci est un peu plus grande, mais elle est jolie et blanche comme neige. dit Johanna :

39. “Entrez au nom de l’Amour, et que votre entrée soit bénie !”

40. Ils ne restent pas longtemps au rez-de-chaussée, ils s’habituent lentement à la beauté et à la gentillesse des habitants, dont les yeux brillent aussi en eux, de sorte que tout le monde oublie ce qui les troublait. Puis ils prennent congé et montent à l’étage. Là, les malades se déplacent librement, ils s’approchent de lui, et leur joie est grande : car ils ont reconnu leur Docteur !

41. Les explosions de joie que connaît Anton, elles le saisissent de l’intérieur. Quel homme a dû être ce Docteur, pour que le cœur de ces personnes faibles d’esprit et malades le rencontre avec tant de rayonnement. Et, d’abord l’assistante : comme ses yeux brillent ! Il y a une harmonie qui fait qu’Anton se rend complètement. Et puis, Marie : que lui est-il arrivé ? Vous n’avez d’yeux et d’oreilles que pour le Docteur. Elle n’est pas amoureuse de lui, n’est-ce pas ? Je dois lui demander, il pense à lui-même. Puis le Seigneur se retourne et dit :

42. “Anton, pourquoi te perds-tu encore là où tu ne te trouveras pas ? Ne vous ai-je pas dit que vous devez toujours penser : le Seigneur est-il amour ? Toutes vos pensées doivent être faites avec votre cœur, sinon vous n’aurez aucune certitude”.

43. Anton : “Vous savez, cher ami, chaque mot est un mystère, et chaque regard que vous lancez, il contient un arcane. Il me faudra encore beaucoup de temps pour y voir clair, mais je suis devenu plus riche d’une chose : la conscience que nous, en tant qu’hommes, étions les plus grands imbéciles, et la stupidité nous colle ici aussi, comme si la stupidité et l’homme

appartenaient au même sexe. Oh, mon cher ami, je ne veux pas de moi pour mon discours. Je suis vraiment perdu dans les beautés de ce monde !”.

44. Le Seigneur : “Anton, non pas dans la beauté, mais dans ta stupidité ! Et maintenant il est sérieux, dans l’esprit de l’amour, parce que tous ceux que vous voyez ici savent que l’Amour est la cause et le fondement essentiel de la vraie Vie. Et non pas un Amour qui veut profiter, mais donner et aider”.

45. A une longue table, il y a de grandes et belles fleurs, au parfum indicible. Les visiteurs s’en séparent à contrecœur. Alors Johanna, encourageant :

46. “Prenez chacun un bouquet et apportez-le chez vous ; plantez-le dans vos jardins, afin que les fleurs ne se fanent pas et, de plus, qu’elles apportent de nouvelles belles fleurs. Ma mission est accomplie et j’espère vous rendre visite à tous. Mais je dois te dire une chose, Anton : Marie ne peut pas encore venir avec toi, car cela ne dépend pas de nous, mais du Seigneur. Lui seul sait tout ; nous, par contre, seulement ce que Son Esprit nous révèle. Allez en paix. Vous, cher Gothold, serez bientôt dispensé de votre silence, et vous aurez beaucoup à dire”.

47. de cette façon, les visiteurs se séparent des malades et des personnes soignées.

48. Marie confesse à Anton : “Anton, c’est seulement ici que je fais l’expérience du véritable amour ! Soyez assurés que c’est seulement dans cet Amour qu’il est possible de devenir heureux pour toute l’éternité. Croyez et espérez, et vous pourrez alors saisir, comme nous, l’esprit qui vous rend vraiment heureux et béni. Jetez tout le passé loin de vous, et vivez complètement dans l’esprit de cette Vie que vous avez maintenant connue, ainsi vous serez chez vous, là où le Saint-Père vous attend. L’amour de Jésus vous rendra fort”.

49. Le Seigneur, en revanche, bénit ceux qui partent, qui disent continuellement au revoir.

Chap. 21

Le grand prodige de l'amour

Une proposition de Johanna à Marie : visiter le groupe d'amis, et avec deux bouquets de fleurs ils s'y rendent. - Anton a grandi intérieurement, mais il doit encore se libérer des désirs terrestres. - Ils mangent tous de délicieux fruits et Anton accepte de planter les fleurs dans les jardins. - L'ami étranger l'aide.

1. Les jeunes filles travaillent sans arrêt. Marie s'est retrouvée, et son cœur brûle de désir quand elle pense au moment où elle a reconnu le Seigneur. Un souffle chaud passe sur son cœur, et à la fin, ses pulsions sensuelles font place à un saint désir. Le cœur brisé, elle attend le Seigneur.

2. A ce moment, Johanna lui propose : "Marie, ne voulons-nous pas aller voir tes amis une fois ? Je sens leur désir ardent pour nous".

3) "Avec plaisir, Johanna, mais je préférerais que le bon Sauveur soit ici : j'ai un puissant désir pour lui.

4) "Si ton désir est absolument né de l'amour, alors, Marie, Il est déjà là ! Mais si ce désir est une impulsion qui vient de votre âme, alors faites preuve de patience, afin que vous sachiez : le Seigneur et le Saint-Père vous donnera ce qui est nécessaire pour votre salut et celui des autres. Nous voulons cependant continuer à donner une vraie joie aux vôtres et aussi à nos amis".

5. Puis, préparant un panier avec les plus belles fleurs et de nombreux beaux fruits, les deux prennent leur chemin, accompagnés par la bénédiction des autres. Mère Anna les attend avec joie. Lorsqu'ils arrivent, il les emmène chez lui pour leur remonter le moral. D'abord, il prend Mary toujours sur sa poitrine, l'encourageant :

6. "Mon enfant, continue ainsi, dans l'ardeur de cet Amour qui est maintenant devenu le tien ; alors ton désir atteindra le degré qui te mènera à la pleine réalisation. Mais vous pensez encore trop à vous, et les beautés perdent en splendeur et en magnificence ; si au contraire votre désir ardent est entièrement pour le Seigneur pour le bien des autres, alors vous enveloppez les beautés autour de vous de votre amour, et tout deviendra

plus beau. Ne pensez pas que le Seigneur calmera votre chagrin d'amour quand Il sera complètement avec vous ; mais soyez rassuré que vous ne serez vraiment heureux que lorsque vous serez devenu un serviteur dans Son Esprit, et un représentant de Son saint Amour.

7. Pleins de joie, ils passent tous les deux devant de magnifiques jardins et de petites maisons. Beaucoup arrivent en hâte, pour échanger avec eux quelques mots de vraie joie et de compréhension, jusqu'à ce qu'ils arrivent aux résidences où Gotthold travaille avec les autres.

8. Une jolie petite maison y a été construite, avec un grand jardin devant.

9. Robert, qui est présent, dit à Anton : "Tiens, regarde : un nouveau rayon du Soleil arrive maintenant dans ta maison et dans celle de tes frères ! Ils sont venus ici, pas moins que Marie et Johanna".

10. Anton s'est précipité pour leur souhaiter la bienvenue et embrasserait volontiers Marie, mais le panier de fleurs et de fruits qu'ils pourraient tailler ne le permet pas. Plein de joie appelle Gotthold et ceux qui travaillent dans le grand jardin.

11. Quelle joie quand Anton les conduit tous les deux à leur petite maison, les suppliant de rester assez longtemps et de leur parler de l'Ami qui lui a donné la possibilité de construire une nouvelle vie avec d'autres.

12. Les fleurs sont placées dans des vases, les fruits dans des plateaux, de sorte que la grande salle est remplie du parfum le plus délicat, au point qu'Anton observe :

13. "Vous devez quand même avoir apporté quelque chose, car il est impossible que les fleurs sentent si bon ; je me sens infiniment bien, comme jamais auparavant dans ma vie.

14. Johanna : "Assumez le droit, cher Anton, l'amour que nous ressentons et portons dans nos cœurs serait diminué s'il était exprimé uniquement par des mots, les fleurs manifestent donc ce que notre bouche préfère taire. Mais maintenant, guide-nous à travers ton royaume, afin que nous puissions aussi connaître ton amour.

15. Tout le monde ici a travaillé dur, et Johanna ne lésine pas sur les louanges, mais Anton dit :

16. “J’ai l’impression que nous sommes tous devenus différents de ce que nous étions avant, mais regardez, ma vie précédente pèse encore lourdement sur moi. Oui, si je pouvais tout éradiquer, et agir comme si cela ne s’était jamais produit, alors les perspectives seraient bonnes ; ou, si ce bon Esprit Ami était là avec sa force et sa sagesse, il transformerait beaucoup de choses en moi. Maintenant je pense : j’ai enfin compris ! Mais l’instant d’après, tout revient à l’ancien. Marie, elle me manque !”

17. Johanna : “Monsieur, depuis quand les fruits mûrissent-ils en un jour ? Pourquoi Mary vous manque-t-elle ? Elle-même doit encore faire de grands efforts pour mûrir en esprit, ce qui signifie “la vraie vie”. Vous n’avez besoin que d’un “seul” qui puisse vous soutenir pleinement, et c’est Jésus, notre bon Sauveur. Que serions-nous sans lui ? Que serions-nous et où serions-nous s’il n’était pas venu à nous ? Regardez Marie : avec l’aide du merveilleux guérisseur, elle a finalement réussi à se libérer de la passion malheureuse qui était dans son âme. Depuis lors, la barrière qui la séparait de son Sauveur et Seigneur a également été démolie”.

18. Anton : “Je te comprends, mon enfant ! Moi aussi, je veux oublier radicalement le passé, réparer ma vie ruinée, et je me bats dans la prière pour la libération, et je suis pour mes compagnons le meilleur ami. Gotthold ne me fait jamais de reproches, mais je suis si loin du but que je me sens désespéré.

19. Johanna : “Cher ami, tu ne me dis rien de nouveau ! C’est exactement ce qui m’est arrivé, à Mary et à tout le monde, à l’école du développement. Nous ne nous connaissions pas, tout était placé à l’extérieur et nous ignorions l’intérieur, mais l’extérieur impressionnait impitoyablement notre âme, qui est ici notre corps. Il n’y a donc qu’un “secours” et un “salut”, par Jésus, le bon Sauveur”.

20. Anton : “Fils, je le veux ! J’ai la volonté ! Mais comment cela sera-t-il possible ?!

21. Johanna : “Quoi que tu veuilles qu’on te fasse, fais-le d’abord aux autres ! Il y a encore trop de volonté propre en vous. Que votre volonté devienne le plus grand désir ardent, d’être non seulement un ami et un compagnon, mais un véritable frère pour vos frères ; alors votre propre esprit qui vous habite brisera la barrière, et pourra être un ouvrier pour l’Esprit du Sauveur.

22. Anton est attristé. Regardez Marie, et demandez : “Marie, tu m’aimes ! Pourrais-tu me parler comme Johanna l’a fait ? Cela signifie te perdre, car je le vois clairement : c’est toi qui vis en moi”.

23. Marie : “Anton, j’ai trouvé le “grand trésor”, grâce auquel nous pouvons tous, y compris toi, devenir vraiment bénis : c’est le Sauveur Jésus. Tant qu’il y aura quelque chose de vivant en nous qui ne correspondra pas à cet Amour du Sauveur, la vraie béatitude ne sera pas atteinte. Je suis très heureux de vous tous, car vous en avez la volonté. Mais maintenant, il fait aussi de l’amour pour votre Sauveur une réalité, et non plus le sensuel, mais le céleste, qui ne veut que donner et, encore, donner. Je sais par expérience ce que cela coûte, et je pensais aussi que ce ne serait pas possible, mais maintenant je vous le dis : malgré tout, cela a réussi ! Et vous savez qui m’a aidé pour cela ? Ce bon ami !”

24. Johanna met sa main sur la bouche de Marie et dit : “Marie, les frères regardent anxieusement les fruits : ne veux-tu pas les distribuer ? Allez-y et priez pour qu’Anton appelle tout le monde ici. Nous parlons trop et, bien sûr, il nous manque encore ceux qui veulent aussi se réjouir”.

25. Anton regarde autour de lui, et là, il se gratte la tête, et admet : “Maintenant, j’ai vraiment oublié les autres : tu as raison, Johanna, tu penses trop à moi !

26. Ensuite, allez rapidement dans le jardin et appelez tout le monde à haute voix. Quand tout le monde est avec lui, il dit : “Viens, l’amour est venu à nous !”

27. Maintenant, tout le monde veut savoir, mais Anton dit simplement : “Venez voir !”

28. Lorsque l'accueil sera terminé, Anton veillera à ce que chacun trouve sa place. Marie distribue les fruits, mais personne n'ose en manger. Tout le monde regarde Anton et attend un mot de lui.

29. Johanna : “Anton, tes frères ne sont pas libres : de quoi cela peut-il dépendre ? Leur joie n'est pas encore pure. Laissez le trait de caractère dur devenir l'amour en vous, soyez votre modèle en matière d'amour ! Et au lieu de cela, vous, mes frères, déposez toute timidité, afin que non seulement votre maison, mais aussi votre intérieur, devienne un rayon de soleil ! Mangez avec joie les fruits que vous tenez dans votre main, il y en a d'autres ici ! Venez, ne tardez pas plus longtemps : nous ne les avons pas amenés à la contemplation”.

30. Anton regarde Johanna et Marie, puis fait un signe de tête aux autres et prend une bouchée de la pomme qu'il tient dans sa main. Maintenant, exclamez-vous :

31 “Oh, quel cadeau, ô frères, ne tardez pas plus longtemps. Mangez, mangez ! En vérité, toutes les préoccupations sont ici oubliées”.

32. Finalement, les autres commencent à manger aussi, et ce n'est qu'alors que la joie devient joie. L'un d'eux demande à Johanna :

33. “Si même dans notre jardin nous pouvions planter un arbre si merveilleux qu'il porte de si bons fruits ! Le simple fait de les regarder est une joie, sans parler de les manger”.

34. Johanna : “Frères, les arbres portent des fruits selon l'amour que nous portons en nous ; non seulement les arbres, mais tout ce qui pousse dans notre jardin est égal à notre amour intérieur. Ce n'est pas comme sur Terre, où l'on part et où l'on doit tout arranger selon les lois. Ici, dans le grand royaume des esprits, il y a certainement aussi des lois, mais l'amour leur donne un accomplissement. Visez donc ce qui peut réjouir les autres, et tout deviendra plus beau et meilleur”.

Anton : “Johanna, y a-t-il donc une chose telle qu'aujourd'hui l'arbre porte des fruits durs et plus tard des sucreries ?

36. Johanna : “Anton, pourquoi doutes-tu de la magnificence de Dieu qui ne se révèle qu’à travers l’Amour actif ? Tenez : prenez ces fleurs et plantez-les, mais dans l’esprit d’un véritable amour fraternel, et le prodige de l’amour pour Dieu se manifestera.

37. Anton : “Vraiment ? Alors j’essaierai !”

38. Johanna : “Tenez, prenez les plus belles, ce sont nos petites clés du ciel [les marguerites] qui ne se fanent jamais si elles sont plantées dans la terre.

39. Anton : “Johanna, tu veux bien m’aider ?”

40. Johanna : “Avec plaisir !

41. Les autres restent derrière. Anton prend les fleurs, se rend dans son jardin et veut les placer immédiatement, mais Johanna dit :

42. “Anton, pas comme ça. Plantez d’abord les fleurs dans le jardin de vos frères, elles prospéreront alors bien, et soyez assuré qu’il en restera toujours pour votre jardin. Si vous ne pensez qu’à votre jardin, ils vous suffiront à peine. En attendant, je vais de nouveau voir Marie, elle a besoin de moi”.

43. Anton plante maintenant les belles et grandes fleurs dans les jardins de ses frères, mais plus il en utilise, plus elles ne diminuent pas, mais plutôt augmentent. Alors vous vous émervez devant un tel prodige.

44. Johanna était-elle censée avoir raison ? Une grande joie descend sur lui, de sorte qu’il est poussé à travailler avec de plus en plus de diligence.

45. Certains jardins sont déjà plantés, et voici qu’un homme solitaire arrive, les inspectant à gauche et à droite. Anton pense : “Qui cela peut-il être ? C’est le premier étranger à s’approcher de cet endroit. Puis une illumination s’empare de lui : ce n’est pas moins l’Ami étranger qui l’a aidé à sortir de l’enfer. Il court vers lui, les fleurs à la main, et le salue avec une joie visible.

46. L’ami étranger demande alors : “Anton, pourquoi es-tu seul ? Où sont vos amis ? Vous ont-ils abandonné ?”

47. “Oh, non, cher ami, elles sont dans la maison où Johanna et Marie sont venues nous rendre visite. Je voulais juste planter les fleurs qu’ils ont apportées tous les deux, pour que nos jardins soient un peu plus beaux”.

48. “Vous avez fait ce qu’il fallait ! Venez, je vais vous aider, ainsi nous pourrons finir plus tôt et aller vers les autres. Je veux vraiment voir comment tu as mûri pour ton bonheur”.

49. “Ce serait déjà beau, mais laissez-moi planter les fleurs moi-même ; premièrement, j’aimerais suivre les conseils de Johanna, et deuxièmement, cela me donne de la joie, car je peux alors vivre un grand miracle.

50 “Pourquoi un miracle ? Il n’y a pas de miracles dans le monde des esprits. Je devrais le savoir”.

51. “Eh bien, si ce n’est pas un miracle ! Lorsque les fleurs ne diminuent pas, que doit-il en être alors ? Les fleurs plantées ensemble deviennent un gros tas, mais avant elles n’étaient qu’une grappe”.

52. “Anton, reste fidèle à ta conviction, mais laisse-moi quand même t’aider, car cela me réjouit. Viens, donne-moi la moitié de tes fleurs, je ne suis pas un mauvais jardinier ; bientôt elles seront plantées, et pendant que nous y sommes, tu me diras comment ça s’est passé pour toi.

53. “Vous savez, mon ami, je vais continuer à suivre les bons conseils de Johanna et à tirer un trait sur le passé, parce que si je le raconte encore une fois, tant d’amertume va reprendre le dessus en moi. En dépit de la bonne volonté, en fait, je n’ai pas avancé”.

54. “Mais non, Anton, tu as l’air plutôt en forme. Puis vous avez souffert de la misère ?”

55. “Oui et non, mon bon monsieur. Cela dépend de la façon dont vous le regardez. Nous n’avons ni faim ni soif ici, et le travail se poursuit également ; cependant, quelque chose ne va pas. Le poids terrestre pèse encore trop lourd, et puis, je ne peux pas oublier Marie : elle me manque”.

56. L'homme est maintenant devenu complètement zélé. Les fleurs s'envolent dans le sol, et Anton transpire, car il ne veut pas rester derrière. A la fin, il reste un jardin à orner de fleurs, puis l'Ami observe :

57. "Anton, regarde : J'ai encore sept fleurs ! Combien en avez-vous ?

58. "Seulement deux, mon bon monsieur, mais peu importe, car ce jardin est le mien ; l'important est que les autres jardins deviennent beaux, pour que les frères puissent s'en réjouir !

59. "Anton, plantons les fleurs avec beaucoup d'amour. Alors oui, vous vivrez le vrai miracle !"

Chap. 22

Sans amour, pas de succès

L'entretien avec l'ami jardinier de l'entreprise. - Paul reconnaît le Seigneur et l'embrasse, pas Anton.

1. Les fleurs sont plantées rapidement. Anton espère qu'ils se multiplieront comme dans les autres jardins. Il est déçu, mais Question Ami :

2. "Anton, pourquoi as-tu des ombres dans les yeux ? Vous espériez que les fleurs se multiplient, alors vous êtes déçu ? Plus tard, vous pourrez en faire pousser de nouvelles à partir des graines, et ainsi augmenter la magnificence des fleurs selon votre joie et votre plaisir. Ou bien regrettez-vous d'avoir donné plus généreusement aux autres" ?

3. Anton prend les mains de Friend et lui confesse : "Tu vois, cher ami, je suis retombé dans la vieille erreur, et c'est bien que tu sois là, sinon je pense que j'aurais fait la plus grande bêtise en allant les chercher dans les jardins des frères.

4) "Anton, je crois que tu commet une folie parce que tu juges mal tes frères. Je pense plutôt qu'ils vous aimeront beaucoup plus. Comme j'aurai raison quand ils viendront. Ici, ils sont déjà en route ; nous avons été retardés, et ils veulent venir vous chercher".

5. Tout le monde vient, même Johanna et Marie. Ce dernier se précipiterait vers le Seigneur, Johanna la retient en disant

6. “Stop ! Attention ! Ne trahissez rien ! Vous savez que le Seigneur veut être reconnu par lui-même”.

7. A ce moment, les frères s’émerveillent de leurs jardins. On sait peu de choses sur l’homme. L’un d’eux dit à Anton :

8. “Frère, frère ! Je ne sais pas ce que je dois penser de vous : mon jardin est une pure merveille de fleurs, alors que le vôtre est si vide. J’ai toujours eu peur de toi, mais désormais je veux t’aimer, parce que tu es certainement le meilleur”.

9. Anton : “Ne dis pas ça, Paul. Remercions plutôt Johanna, et le bon Ami. C’est lui qui m’a aidé”.

10. Paul : “Oui, mais qui est cet Ami ? Est-ce le même dont vous parlez toujours autant ? Quel est son nom ?”

11. “Si seulement tu savais, Paul ! Je sais seulement que nous lui sommes redevables avec la plus grande gratitude, car sans lui nous serions encore dans une extrême misère. Quand je pense à la fête et à l’invité, parfois j’aurais voulu moi aussi devenir un si grand ange !

12. Paul : “Mais Anton, pourquoi ne lui demandez-vous pas son état et son nom ? Je pense à peine qu’elle puisse être en colère contre vous.”

13. Anton : “C’est un grand docteur, et les patients de Johanna revivent littéralement quand il est présent.

14. Paul : “Anton, je pense que tu es un grand imbécile, ce ne serait pas difficile pour moi de te demander cela. Je vais le faire pour vous. J’ai une grande foi en Lui”.

15. Gotthold consulte le Seigneur, puis Paul s’approche, voulant entendre leur discours en secret. Mais le Seigneur lui demande :

16. “Vous vouliez quelque chose de moi ? Je suis venu pour tout le monde ! Mais vous devez savoir que je ne satisfais aucune curiosité. Mon Amour veut ton salut éternel”.

17. Paul : “Cher ami angélique, tu as vu juste ! Mais vous voyez, Anton vous aime, et pourtant il ne sait pas qui vous êtes. J’aimerais l’aider, et vous pouvez m’y aider, car j’ai une grande confiance en vous”.

18. Le Seigneur : “Paul, tu es digne de louanges, et je t’aiderai aussi volontiers. Mais pourquoi Anton ne vient-il pas lui-même ? Ici, dans le royaume éternel des esprits, on ne peut devenir et être propriétaire que de ce que chacun gagne de lui-même. Cela ne lui ferait donc aucun bien, mais plutôt du mal. Et qu’importe mon nom, de toute façon ? Si je vous dis Mon nom, vous serez toujours le même. Seulement si vous m’avez reconnu en vous, et si vous m’avez accueilli, selon l’extérieur nous sommes évidemment deux, mais intérieurement “un”. De même, tant qu’il est encore Anton pour vous, vous êtes deux ; mais si vous le reconnaissez bien, vous pouvez compenser tout ce qu’il fait par son amour ou sa faiblesse. Alors vous ne ferez plus qu’un avec lui ! Et de la même manière, par la suite, vous atteindrez le niveau où vous pourrez vraiment reconnaître Dieu et l’accueillir en vous aussi. Vous me comprenez ?

19. Paul : “Y compris ? Non ! Mais je pense que c’est quelque chose de grand et de tellement naturel qu’il ne pourrait y avoir rien de plus naturel que cela. Puis-je parler librement ? Vous dites que si je supplie pour mon frère, alors il a atteint le niveau. Alors, cher ami, voudriez-vous aussi vous rattraper pour ma bêtise ?”

20. Le Seigneur : “Bien sûr ! Comme tu le sais, Paul : les bêtises commises par pur amour sont de toute façon à corriger, et il s’y produit toujours quelque chose de magnifique. Le véritable amour, en effet, trouve toujours le moyen de tout arranger dans la vraie relation.

21. Paul : “Merci ! Mais maintenant, la preuve, n’ayez pas peur ! En fait, je te dis que tu n’es pas un ami angélique ni un médecin, mais le Seigneur lui-même ! Et puisque vous voulez compenser ma bêtise, alors je fais ce que mon coeur désire”.

22. Il embrasse le Seigneur, il embrasse son front et dit : “Maintenant je suis bien, même si tout s’écroule !”.

23. Le Seigneur : “Reste dans ta foi, mais en cela, n’oublie pas tes frères ! Il n’est pas donné à tout le monde de me conquérir rapidement : il faut beaucoup de patience, mais plus encore, de confiance. Ne me trahissez pas, mais témoignez de mon amour et de ma compréhension. Le frère Gotthold vous soutient fidèlement. Il va de nouveau voir Anton, afin qu’il soit lui aussi mis en ordre”.

24. Lorsque Paul retourne chez Anton, il est impatient et dit : “Paul, je n’aime pas cette tendresse que tu as réservée à notre Ami ! Ils me rappellent mes misérables faiblesses que je ne peux pas surmonter. Savez-vous maintenant qui il est ?”

25. Paul : “Frère du cœur, je n’ai plus besoin de savoir, car Son Amour m’a été révélé. Si, lorsqu’Il vous a aidé à planter les fleurs, vous l’aviez remercié de la bonne manière, c’est-à-dire non pas avec votre bouche, mais avec votre cœur, alors vous en sauriez peut-être plus que moi. Une chose vous a été dite : si l’Ami me disait : “Paul, viens avec moi”, je partirais avec lui sans tarder, ne serait-ce que jusqu’à la fin du monde.

26. Anton : “Paul, tu es un fanatique. Pour moi, tout est un saint sérieux, et plus jamais je ne voudrais affliger Dieu. Car ma culpabilité n’a pas encore été expiée”.

27. Paul : “Anton, tu n’es pas seulement un fou, mais un grand fou ! Vous vivez déjà dans le Royaume des Grâces depuis je ne sais combien de temps, et vous dépassez le grand Amour qui respire constamment autour de nous. Rassemblez-vous enfin, et ne sous-estimez pas votre valeur ! Si nous n’étions pas précieux pour le Seigneur, il ne nous aurait pas recherchés. Si le Seigneur nous avait encore considérés comme les anciens boucs émissaires, alors ce merveilleux Ami ne serait pas venu à nous. Car par Lui l’Amour libérateur est venu jusqu’à nous. Donc : le cœur ouvert et la bouche fermée ! Pire que ce qu’elle a fait, elle ne pourra pas y aller. Les fleurs le démontrent certainement, quelle merveille qu’est l’Amour”.

28. Anton : “Paul, j’aimerais que tu aies raison.”

29. Paul : “Quelle raison, - croyez, et osez quelque chose ! Comment oses-tu, dans le monde terrestre, alors qu’ici, dans le Royaume de l’Amour, tu es encore un petit garçon ! Regardez comme tout le monde sourit à mon discours ; même le bon ami me fait un signe de tête. Donc, cela ne peut pas être une erreur”.

30. Johanna et Marie, qui contemplant encore les jardins des autres, s’approchent maintenant d’Anton. Puis Marie regarde :

31 “Anton, les jardins de tes frères sont merveilleux, mais les tiens le deviendront encore plus, car tu as pris le bon chemin. Je ne comprends pas comment vous avez pu faire ça”.

32. Anton : “Marie, la bonne amie, y a participé avec son aide. La plantation de fleurs doit être votre spécialité. En fait, j’ai failli ne pas pouvoir le suivre”.

33. Marie : “Anton, es-tu maintenant convaincu que, à partir du Seigneur, et jusqu’à moi, qui suis la plus petite, nous voulons ton salut et celui de tous ? N’avez-vous pas encore réalisé ce qu’est vraiment l’amour dans son essence fondamentale, et ce qu’il veut ? Tant que vous aurez ces confusions en vous, vous aurez du mal à vous en sortir. Je le sais : cet Amour est la vraie Vie. Sans cet Amour, un développement pour une existence libre n’est absolument pas possible dans ce monde ; c’est pourquoi je ne pense plus à moi, mais à la façon de devenir une servante complète uniquement et une représentante de cet Amour. À partir de cette condition, il m’est facile d’évoluer librement vers une existence meilleure, et je n’ai plus de désirs pour moi-même, mais seulement pour les autres”.

34. Anton : “Marie, si je pouvais, je ne voudrais rien de si ardemment non plus !

35. Marie : “Anton, tu as entrepris le commencement, mais en pensant au dernier de ton jardin”.

36. Anton : “Pas question ! Johanna a dû me pousser à le faire en premier lieu”.

37. Mary : “Mais vous l’avez fait quand même, et avec la visite de cet Ami vous avez appris ce que l’Amour peut produire. Il vous a aidé, et les fleurs n’en sont pas moins devenues. Que voulez-vous de plus ?

38. Anton : “Marie, ne me coincez pas ! Je suis toujours la tête têtue de tous les temps, et cela me rend malheureux”.

39. Marie : “Anton, alors tu ne pourras plus être aidé ! Ceux qui sont aveugles et insensés peuvent le rester, mais vous, pensez sérieusement à la Parole du Sauveur : “Le Royaume des Cieux a besoin de violence”, et bien sûr, pas de violence avec votre volonté, mais avec votre cœur. Ton frère Paul était mille fois plus sensé que toi, et même si tu lui as reproché d’être un fanatique, il se tient maintenant devant la porte grande ouverte de la Vie, alors que tu ne veux pas la voir. Plus, je ne peux pas vous le dire. Agissez maintenant selon ce que votre cœur désire ardemment”.

40. Anton voudrait réagir, alors regardez le Seigneur, qui lui sourit. Lentement, il s’approche de lui, et il dit

41. “Seigneur, tu es maintenant le seul qui pourrait me comprendre. Nous parlons toujours d’amour, et maintenant que j’en ai besoin, mes compagnons me manquent. Je ne veux blâmer personne, mais je le fais, sauf vous”.

42. Le Seigneur : “Mon cher Anton, je ne voudrais pas perdre la bonne opinion que tu as de moi, donc je préfère me taire ; mais que dirais-tu, si un enfant recevait toujours de bons conseils, et qu’il ne les suivait pas ? Vous vous demandez maintenant si je suis un tel enfant. J’ai certainement la meilleure volonté ! Alors je vous dis, car je connais la vie : elle durera longtemps avant que vous puissiez construire une nouvelle vie sur votre propre fondement, plutôt que sur le fondement que le Seigneur lui-même a posé en tant que Rédempteur. Votre ferveur est exemplaire, mais vous vous paralysez dans votre force, parce que vous voulez expier votre propre culpabilité. Le sang du Sauveur n’a-t-il pas été versé pour vous aussi ? Sa mort sur la croix ne devrait-elle pas vous apporter la vie à vous aussi ?

43. Anton : “Cher ami, emmenez-moi au Sauveur Jésus, pour que je puisse Lui faire part de ma misère ; s’Il a aidé des milliers de personnes, Il peut

aussi m'aider !

44. Le Seigneur : “Anton, tu as une fausse idée de l'aide du Seigneur et Sauveur Jésus. Il ne veut pas que nous mendions et que nous implorions Son aide, mais Son Esprit doit devenir la propriété de chaque homme, ou esprit. Selon votre imagination, Il devrait vous faire passer de votre monde à Son monde. Mais, avez-vous considéré que pendant presque quarante ans vous avez vécu dans le monde de la grâce, et qui plus est, vous avez échoué ? Vous vous dites : que pourrais-je faire si j'étais élevé de cette façon ? Alors je vous le dis : vous avez un jugement qui pourrait tout examiner et réfléchir, et un cœur qui pourrait vraiment percevoir. Et pourtant, la Parole de Dieu vous a été indifférente. Pour les soi-disant dévots, vous aviez toujours votre mépris prêt, mais pour cette raison même, le Sauveur Jésus ne vous a jamais laissé tomber. Et maintenant, il s'efforce toujours de vous gagner pour son royaume et pour son travail.

45. Anton : “Seigneur : qu'est-ce que je dois faire ? Dites-le avec des mots simples et clairs”.

46. Le Seigneur : “Anton, écoute : quand les disciples ont demandé à leur Maître qui serait un jour le plus grand dans son Royaume, il a dit : “Qui parmi vous sera le plus petit, il sera le plus grand ! Vous pouvez en déduire que toute pensée de domination et tout penchant qui ne sont pas en accord avec les pensées du Sauveur devront disparaître complètement.

47. Anton : “Hélas, alors le lièvre est dans le poivre ! Pour être honnête, je pense que je suis encore loin de la connaissance. Maintenant, je vous crois que le Sauveur Jésus ne pourra plus m'aider”.

48. Le Seigneur : “Quoi qu'il en soit, Anton, avec Sa force, Il te fortifiera, Il reviendra vers toi avec Son Amour, tu n'auras qu'à vouloir Le voir ; alors tout deviendra plus facile. Maintenant, montre-moi ta maison aussi !”

49. Anton : “Cher ami, pas le mien, mais notre maison ! Et pas seulement moi, mais tout le monde doit être là”.

Le Seigneur : “Anton, ça me remonte le moral ! Informez vos frères que j'aimerais entrer chez eux”.

Chap. 23

Regard sur le monde intérieur

A table, Paul offre des fruits à tous après la bénédiction du Seigneur, qui leur pardonne leurs péchés. - Anton, seul avec le Seigneur, se jette à ses pieds et demande pardon. - Frida demande à Johanna de l'aider à comprendre ses erreurs et elle est guidée, avec les autres, vers une introspection intérieure, chacun dans son propre monde spirituel.

1. C'est une joie, comme ils conduisent volontiers l'Ami dans leur maison ! Bientôt, tout a été visité, et Il ne lésine pas sur les louanges ; seulement, Il observe que tout doit respirer l'amour, comme ces fleurs et ces beaux fruits.

2. Anton : "C'est vrai, cher ami, mais notre ami Gotthold n'a pas encore dit un mot à ce sujet ; au contraire, tout allait bien pour lui.

3. Le Seigneur : "Bien sûr, mais vous devez penser que vous êtes des esprits libres, et vous ne devez pas agir selon des directives et des ordres, mais trouver ceux-ci en vous-même, en laissant libre cours même à votre esprit indépendant !

4. Chacun a sa place à la table, puis Paul dit : "Je vous offrirai volontiers ces fruits que Johanna et Marie nous ont apportés. Refuseriez-vous ce petit cadeau ?"

5. Le Seigneur : "Non, Paul ! Mais pourquoi voulez-vous exclure les autres ? Il suffit d'être convaincu que le Seigneur bénira votre amour, pour qu'il suffise à tout le monde".

6. Ensuite, Paul prend le plateau et le remet au Seigneur ; puis il le distribue à tout le monde. Les fruits suffisent, puis Anton avoue :

7. "Paul, j'aurais eu peur de me ridiculiser si ce n'était pas suffisant."

8. Paul : "Mais je n'allais pas tomber pour ça. Mais maintenant que nous avons l'aide adéquate, tout va réussir. Juste, j'ai une prière pour vous, cher, bon ami. Le jour commence à se lever : reste avec nous, afin que dans la

lumière nous reconnaissons la Grâce, l'Amour et la Miséricorde que Tu nous manifestes”.

9. Le Seigneur : “Paul, écoute, je reviendrai ; et non pas quand vous Me priez, mais quand vos cœurs sont grands ouverts ! Et pour montrer à tous, je vous dis que je vous aime ! Alors, mangez ces fruits merveilleux que notre Paul a distribués et laissez tout en vous devenir amour”.

10. Puis tout le monde commence à manger, et en mangeant, tous en viennent à penser que ce sont des fruits du Ciel, et par conséquent aussi que le Seigneur n'est pas loin.

11. Anton se tait ; en lui, il travaille énergiquement, et un désir ardent s'active : garder cet Ami ici ! Les autres deviennent aussi plus vifs et plus libres.

12. Johanna décrit son métier, ses travaux et ses joies, et avec cela, elle se réveille de plus en plus en aspirant au vrai Sauveur. Mais ce n'est pas tout. Elle décrit aussi le désir ardent du Seigneur et Sauveur Jésus pour ses enfants parce qu'il est lui-même le Père Céleste. Elle décrit sa propre expérience, à savoir comment, dans le monde merveilleux, elle a cherché le Sauveur et obtenu la réponse : le Seigneur n'est pas ici, mais avec les pauvres et les abandonnés, jusqu'à ce que tous l'aient trouvé.

13. Anton demande alors : “Cher ami, l'histoire de Johanna est-elle la pure vérité, ou est-ce juste une expérience pour elle seule ?

14. Le Seigneur : “Que penses-tu d'elle, cher Anton ! Pour Johanna, ce n'est pas seulement une expérience, mais aussi la vérité. Elle est donc devenue plus zélée, et bientôt elle recevra la plus belle des récompenses”.

15. Johanna ajoute : “La plus belle récompense est d'aimer et d'être aimé. Je suis industrielle dans cet Amour actif et, pour toujours, je serai Sa fille. Son Amour paternel se révèle de plus en plus, et il fait jaillir en chacun de nous des pensées qui tendent à l'épanouissement. Toi aussi, Marie, tu me comprends maintenant que tu connais la grande félicité que seul l'Amour peut donner ! Et vous, frères, soyez certains : si vous pouvez vous imposer la ferme décision de vous considérer comme complètement frères, alors

vous serez aussi entrés dans la Filiation de Dieu, qui veut absolument accomplir la Volonté du Saint-Père.

16. Ô Saint-Père, éteignez votre désir, et rendez-nous grands dans l'amour ! Faisons l'expérience de Ton Esprit de Sauveur, afin d'alléger le sort des perdus. Ne pensons plus à notre bonheur, car c'est vous, notre plus grand bonheur. Donnons tout ce que notre amour voit en Toi. O Saint-Père, accepte l'action de grâces, car tu as pris ton fils à ton service ; accompagne-le continuellement de ta bénédiction, afin que tout soit gagné pour ton grand but paternel. Amen !”

17. Les pauvres frères sont surpris que Johanna ait pu parler aussi librement. Anton saisit la main de Marie, et il dit

18 “Marie, je ne veux rien promettre, mais je sais une chose : je suis sur la montagne. Revenez très bientôt, je sens que l'heure de la délivrance approche. Toi aussi, Johanna, ne m'oublie pas ! Quand vous serez dans la plus grande félicité, priez pour moi, afin que j'obtienne le pardon complet.

19. Johanna : “Mon frère, encore pauvre, ce pour quoi tu me pries, je ne le ferai pas, mais j'ose quelque chose de plus grand, et je te dis : continue à aimer tes frères ! Et je vous dis aussi, par l'Esprit de mon merveilleux Père Jésus : toute culpabilité est effacée et, pour longtemps, effacée par Son Amour. Mais maintenant, il efface aussi tous les défauts que vous voyez encore dans tous les autres. Sainte est la Vie, plus sainte encore que l'Amour : saisissez-la ! Alors vous aussi vous aurez saisi le Seigneur, car Il est la Vie même. Que les mots deviennent vérité dans votre cœur, et toute culpabilité sera effacée à jamais.

20. Le Seigneur donne la main à Anton, en conclusion :

21. “Anton, je voulais te remonter le moral, mais Johanna est passée avant moi. C'est à vous maintenant, si vous voulez et pouvez reconnaître cette promesse comme la vérité. Je veux faire encore plus. Ainsi, Mes frères et sœurs, écoutez tous : pour vous aussi, toute culpabilité qui se trouve encore dans le Livre de la Vie sera effacée, mais pour cela vous devez aimer l'Amour et laisser prévaloir parmi vous le véritable amour fraternel, qui rendra les autres complètement libres de ce qu'ils ont apporté de ce côté de

la terre et leur restera encore attaché. Je vais vous quitter maintenant, mais Mon Amour vous appartient. Devenez libre et heureux, et préparez-vous à vos futures tâches. En tant que véritables enfants de Dieu, vous devez devenir des libérateurs par sa puissance, sa grâce et sa miséricorde.

22. Je vous bénis donc, et que la paix du Seigneur soit toujours avec vous ! Amen !”

23. Le Seigneur et les deux d’entre eux prennent congé de tout le monde. Anton reste à l’arrière et, enfin, part avec le Seigneur de la maison. Les frères accompagnent les filles, Anton reste derrière avec le Seigneur. Puis il tombe à vos pieds, et en pressant votre visage dans vos mains, il s’exclame :

24. “Seigneur et Sauveur, maintenant je te reconnais ! Je ne dis pas “restez ici”, mais revenez très vite. Je veux vous accueillir avec les fruits de l’Amour. Maintenant que je suis libéré de toute culpabilité, ô Seigneur, je T’appartiens entièrement ; ma vie sera une action de grâce ! Mais si je me heurte à nouveau à l’ancienne erreur, alors sois miséricordieux envers moi, et Ta miséricorde deviendra ma miséricorde.

25. “Alors je dis : Amen ! Mon Anton, maintenant que tu m’as reconnu, tout reste pareil. Votre amour, cependant, est votre guide et votre épanouissement”.

26. Les autres ont remarqué l’absence du Seigneur et d’Anton, alors ils les attendent tous les deux. Puis ils voient comment Anton est agenouillé devant le Seigneur, et Paul admet :

27. “A la fin, le bandeau de ses yeux est tombé. Frères, voici le prodige du grand Amour du Sauveur !”

28. Johanna : “Frères, retournez chez vous, et gardez celui qui a fait de notre Anton notre fils ! La voie est maintenant libre pour la vie. Réjouissez-vous comme nous nous réjouissons !”

29. Quand ils entrent tous les deux dans leur maison, c’est une véritable joie. Johanna, cependant, observe : “Chers cœurs, pas si fort, afin que nous ne manquions pas la venue du Seigneur ! Nous avons vécu quelque chose

de beau, mais vous vivrez quelque chose d'encore plus beau, lorsque vous serez complètement guérie, vous deviendrez libre et heureuse et, comme nous, sœurs et servantes. En fait, vous n'aurez pas à rester éternellement assisté, et ce n'est certainement pas votre volonté. Nous avons été avec des frères qui, dans leur désarroi de la vie terrestre, en supportent encore si durement les conséquences, et cela leur a coûté un travail très, très difficile de se débarrasser de tout cela. Ils ont dû se construire une maison, se procurer des jardins, tout déboiser et travailler sans relâche, afin que les mauvaises herbes n'étouffent pas tout. Maintenant que l'essentiel est fait, ils ne peuvent plus tomber dans l'erreur, car le Sauveur est venu parmi eux et il a lui-même posé les bases de la vraie béatitude pour toujours. Ainsi, Il viendra aussi à vous et vous préparera à Son Amour, à Son saint Travail et à Sa Vie.

30. Une sœur s'accroche à Johanna et dit : "Hélas, Johanna, pourquoi nous fais-tu attendre si longtemps le Sauveur ? Pourquoi faut-il tant de temps avant que vous soyez guéri ?

31 Mais Frida, ne sais-tu pas que le Sauveur, dans sa bonté infinie, t'aime par-dessus tout ? Il n'hésiterait pas une seconde à vous rendre visite et à vous guérir, vous et tous les autres, mais alors vous souffrirez dans votre développement. Vous voyez, l'Amour éternel et miséricordieux veut vous aider tous, donc tout est ordonné par Lui pour que, ce qui vous béatifiera éternellement, vous ayez à le conquérir par Sa Grâce. Il est mort bien pour tous grâce à son immense Amour, et il a apporté une Rédemption ; mais vous devez être capable de croire. Vous devez être d'accord avec tout ce qu'il a pensé vous donner. Il sait tout, seulement cette seule chose qu'il ne veut pas savoir : quand vous choisirez de lui appartenir complètement. Il la convoite et ne fait qu'espérer".

32. Frida : "Mais Johanna, alors le Seigneur et Sauveur souffre comme nous ! Est-ce possible ?

33. Johanna : "Malheureusement, c'est ainsi ! Lui, le Seigneur du Ciel et de la Terre, le Créateur et le Protecteur de toutes choses, a rendu l'homme si grand qu'il peut, autant qu'un dieu et un créateur, se tenir à ses côtés et, avec lui, vivre dans la plus grande harmonie et la plus grande félicité. Mais malheureusement, l'homme dans son propre amour a abandonné le

fondement sur lequel il aurait pu avoir une relation avec Lui à tout moment, et les conséquences ne sont reconnues exactement qu'au moment où il entre dans l'Éternité. Pour cette raison, nous nous exerçons personnellement à vouloir connaître et approfondir ce qui vit encore en nous, et cela pousse le Saint-Père à nous rendre visite et à nous aider”.

34. Frida : “O Johanna, c'est difficile : reconnais-toi ! Je le ressens déjà en moi, en fait, je ne peux pas m'intérioriser, comme vous et les autres sœurs le faites”.

35. Johanna : “Bientôt, vous pourrez le faire aussi, il suffit de le vouloir fermement. Ainsi, vous n'aurez pas à vous énerver si vous voyez en vous des choses que vous n'aimez pas”.

36. Frida : “Oh, Johanna : Je suis peut-être secouée par des images effrayantes, mais je ne suis certainement plus une créature maléfique, et j'aime tellement le Sauveur.

37. Johanna : “Alors, venez au bon silence, mettons la main à la pâte dans le bon silence, et soyez assurés que vous apprendrez beaucoup.

38. Beaucoup de gens veulent encore participer à cet exercice d'internalisation. Ils se saisissent donc les mains les uns les autres, et Johanna dit

39. “Maintenant, faites disparaître le monde extérieur, rassemblez-vous et soyez attentifs à tout ce qui se passe. Sans bruit, vous devez déranger le silence des autres”.

40. Selon la mesure du temps terrestre, ils ont besoin de deux heures, puis Johanna dit : “Maintenant, redresse-toi dans ta réalité ! Toi, Frida, rapporte ce que tu as envisagé en toi. Et les autres, écoutez, parce que chacun d'entre vous a vécu quelque chose de différent, et il faudra vous faire une nouvelle démonstration : à quel point le monde intérieur de chacun est différent, et combien cela est important pour votre développement.

41. Frida : “J'ai fermé les yeux, je sentais l'énergie venir de ta main. Puis j'ai vu une étoile rouge venir vers moi, de plus en plus grande. Peu de

temps après, à l'endroit où se tenait l'étoile, un homme est apparu, portant un sac à dos sur son dos, dans sa main droite il avait un bâton, et s'est approché de moi.

42. Malgré ses efforts pour me joindre, la distance est restée aussi grande. J'ai pensé : l'homme vient vers moi, et de toute façon il ne s'approche pas de moi. Que se passe-t-il vraiment ? L'homme avait le plus grand travail, mais il ne pouvait pas m'atteindre. Il a finalement admis son échec, alors il s'est arrêté, probablement à la recherche d'un lieu de repos. Il n'a rien trouvé ! Bien qu'il ait regardé autour de lui, il n'a vu que du sable et quelques parcelles de gazon. Au bout d'un certain temps, des hommes très petits sont arrivés, mais ils étaient grossiers. Ils ont jeté l'homme encore plus sur son sac à dos. Il s'est défendu, mais les petits méchants se sont moqués de lui et ont disparu.

43. Au bout d'un certain temps, d'autres hommes passèrent à nouveau par là. Alors le pauvre homme a dit : aidez-moi une fois pour toutes à me débarrasser de ce poids, je ne peux pas aller plus loin. Mais eux, hautains, s'en allèrent, le laissant seul, sans même lui jeter un regard.

44. Au bout d'un moment, une mère est arrivée avec son garçon de sept ans. Celui-ci l'a vu, s'est approché de lui et lui a dit : "Hélas, mon Père, vous avez quelque chose de très lourd sur le dos aujourd'hui ! Où allez-vous avec ça ?

45. Le pauvre homme a dit : "J'ai encore un long chemin à parcourir. Tout ce dont j'ai besoin, c'est d'un soutien, où je peux rassembler ma charge une fois pour toutes. J'aimerais me reposer, et je ne peux pas le remettre sur le dos. Voudriez-vous m'aider ?

46. La mère : "Bien sûr ! Mon fils pourra avoir un chariot plus tard, et vous serez alors libre. Il peut vous accompagner jusqu'au prochain village ; ou vous voulez rester avec nous un moment ?

47. Il a juste hoché la tête. Elle l'a aidé à se débarrasser de la charge sur son dos, et voyant que sa veste était gaspillée, il a dit :

48. “Mais, mon bon monsieur, vous ne pouvez pas vous charger comme ça, ce n’est pas nécessaire ! Alors le pauvre homme dit : “Ce n’est pas moi, mais d’autres ont pris ce fardeau sur moi ; et personne ne me prend rien ! Je cherche et je cherche, et je ne trouve personne pour m’aider. Les hommes sont aveugles et sourds, et sans cœur”.

49. A ce moment-là, tout a disparu sous mes yeux, seule la cargaison est restée. Mais j’étais avide de savoir ce qu’il y avait vraiment dans ce sac à dos. J’ai enlevé quelques emballages et, oh, panique, il y avait toutes sortes d’animaux vivants. L’enclos est devenu une étable, où à côté des porcs, il y avait des chiens et des chats, et aussi d’autres animaux, dont il faut avoir peur, puisque j’ai aussi vu des rats. Puis je me suis enfui, heureux que ce ne soit qu’un événement”.

50. Johanna : “Maintenant Ida, tu nous racontes ton expérience, mais sans crainte, parce que nous sommes entre nous et que nous nous comprenons tous.

51. Ida : “Hélas, Sœur Johanna, il y a peu de choses à signaler : je suis de nouveau à la maison et, curieusement, Mère et Père ne sont pas là. Bien sûr, je vais trouver quelque chose à manger et me mettre à l’aise. Je trouve, en fait, ce que je désirais ardemment. Quand je suis comme ça dans le plus beau de mon banquet, deux garçons d’à côté viennent me regarder, pleins d’espoir. Je vais leur faire un signe de tête. Les deux ne disent rien, mais la petite fille me tend la main, me suppliant. Alors je dis : “Rentrez bien chez vous, vous avez plus à manger que moi, car je ne fais que visiter”. Ils me regardent avec un regard plein de reproches, et avant que je ne puisse penser à quoi que ce soit, ils disparaissent. Mais soudain, je n’aime plus la nourriture, maintenant je sais que j’ai fait une erreur. De retour dans le salon. Ici, tout est étranger, tout est complètement différent ; je me sens soudain abandonnée et je me mets à pleurer. Je cours dehors pour chercher maman, et je me réveille du rêve”.

52. Johanna : “Vous pouvez tous rapporter les événements, mais n’interprétez pas ce qu’ils vous disent. Toi, Frida, peux-tu imaginer qui était l’homme avec le sac à dos, et son étrange contenu ?”

53. Frida : “Non, ma chère soeur, et pourtant je n’ai jamais vu cet homme de ma vie !

54. Johanna : “Eh bien, écoutez, et n’ayez pas peur ! Cet homme dans votre monde correspond au Seigneur et Sauveur Jésus, sur lequel vous avez tout chargé avec vos idées fausses. Les petits méchants correspondent à votre amour-propre, qui accueille toujours de nouvelles charges au Seigneur. L’homme de la haute société correspond à votre amour pour le monde, qui ne pense qu’à lui-même et jamais aux autres. Avec votre entrée dans notre communauté, vous avez donné place au grand Amour du Père, qui se révèle dans la mère avec le jeune homme, qui a soulagé le Seigneur et le Sauveur. Et avec cela, vous avez eu un aperçu de ce qui vit encore dans votre monde”.

55. Frida : “Mais, Sœur Johanna, c’est néanmoins effrayant. Je n’en sais rien. Mon monde, ou comme vous l’avez souvent dit, serait-il pire qu’une porcherie ?”

56. Johanna : “Oui, vous avez raison, mais vous devez penser que ces habitants ne sont que des répondants. En réalité, toutes les inclinaisons de ces hommes et de ces animaux se trouvent en vous, et vous devez donc vous battre, vous battre et vous battre encore, afin que le Seigneur, trouvant une maison propre, puisse habiter entièrement en vous.

57. Vous, Ida, êtes dans un état bien pire ! En fait, votre histoire a montré que vous jouissez sans scrupules des bienfaits de l’Amour, mais que vous restez pauvre en amour. Que vous vous soyez senti seul dans votre monde, et qu’un cri vous soit parvenu, c’est votre chance, car la porte de la Grâce est encore ouverte, et vous n’avez qu’à la franchir. Le Sauveur vous attend tous, et il sera là quand votre amour entrera dans cette maturité sans laquelle il ne peut pas tous nous rencontrer.

58. Ida : “Sœur Johanna, c’est sérieux, mais j’aime tellement le Sauveur et je le désire ardemment !

59. Johanna : “Oui, il le sait certainement, encore mieux que ce que vous pouvez lui dire, mais ce n’est pas le bon amour. Chez les enfants du voisin, en fait, Il est venu à vous comme un homme dans le besoin. Ce n’est pas un

reproche ou une critique, mais un enseignement ; et ce n'est que par l'enseignement que l'on peut atteindre la Vérité. Si vous faites cela, alors votre propre esprit, qui se manifeste continuellement en vous comme un désir ardent, viendra à votre aide. C'est suffisant. Allons dans nos jardins, et voyons ce qui a mûri en fruits”.

60. Marie donne de la joie à tous ! En elle vit l'esprit qui pénètre de plus en plus au plus profond de son âme. En apparence, elle apporte son être purifié, afin que chacun ait sa joie.

61. Les bénéficiaires sont guéris, et bientôt un messager viendra qui installera ces cœurs ailleurs. Johanna ressent en elle-même une impulsion du Seigneur : elle sait, c'est le signe qu'une nouvelle tâche l'attend, elle veut donc maintenant rendre visite à Anton avec ses sœurs.

Chap. 24

Enfin solidement ancré

La nouvelle visite de Johanna à la maison d'Anton, qui a encore été agrandie. - Merveille d'Anton et Friedewald.

1. Marie : “Johanna, comment peux-tu savoir que mon souhait le plus secret est de revoir Anton ?”

2. Johanna : “Mais, Marie, ne sais-tu pas encore que lorsque deux personnes ne font plus qu'une, rien d'étranger ne peut se glisser entre elles ? Le Seigneur révèle tout, même des choses comme celles-ci, qui réconfortent mes sœurs ou les rendent heureuses.

3. Plus de trente sœurs, parées de fleurs et chargées de beaux fruits, remplies de joie, se dirigent vers la maison d'Anton.

4. Gotthold les attend avec joie, car il ne peut que rapporter de bonnes choses sur Anton. Les jardins prospèrent en abondance, partout où l'on peut voir leur main aimante et providentielle.

5. Anton est très heureux, il embrasse Johanna et Marie, puis dit : “Merci pour tout, toi, mon amour : maintenant il n’y a plus de rechute ! Je me suis efforcé, avec l’aide miséricordieuse du Seigneur, de faire en sorte que l’ennemi de toute vie n’ait plus sa domination en moi.

6. Johanna : “Cher Anton, j’ai appris que l’amour a gagné la partie, mais maintenant, s’il y a des épreuves à venir, garde ton courage”.

7. Anton : “Johanna, si je te dis que j’ai fait un effort, avec l’aide du Seigneur, alors c’est aussi le cas, et je n’ai plus besoin de preuve, car ce que je suis, je le suis par Sa Grâce. Son sacrifice sur le Golgotha n’a pas été vain, je lui appartiens entièrement, tout ce qu’il veut arrive. Et en même temps, mes frères comprennent maintenant l’amour et la grâce du Seigneur. Comme nous sommes heureux d’être sauvés ! Gotthold en sera témoin, lui qui nous a guidés dans l’amour inépuisable et la fidélité à l’essence de Dieu.

8. Johanna : “Anton, sois complètement ouvert pour une fois. Comment aimeriez-vous ce travail pour toujours, cette joie ?

9. Anton : “Pourquoi me demandes-tu cela, Johanna ? N’avons-nous pas suffisamment de raisons d’être reconnaissants ? Nous ne connaissons pas la misère, nous nous comprenons, pourquoi je n’aimerais pas cette condition pour toujours”.

10. Johanna : “Anton, tu es sauvé, tu es heureux, parce que tu as été sorti de la misère ; mais, as-tu déjà pensé que beaucoup doivent encore être sauvés ? Regardez bien notre monde : combien pourraient encore trouver le bonheur et la vraie Vie ici, mais il manque de sauveteurs et de sauveteurs ! Pourriez-vous, de vous-même, devenir un sauveur pour les perdus et les égarés ? Regarde, le Seigneur et Père éternel renonce à l’action de grâces qui vient de ta bouche, mais il ne peut pas renoncer à l’action de grâces qui vient de ton cœur.

11. Puis Anton saisit la main de Johanna et lui dit : “Johanna, est-ce que je peux et est-ce que je dois vraiment cela ? Pensez seulement, quel homme dur et brutal j’étais ! Ne vont-ils pas me couvrir d’ignominie et de honte ?”

12. Johanna : “Mais Anton, tu n’as pas dit que tu avais fait un effort ? Qu’est-ce qui vous dérange dans cette saleté ? Il s’agit d’être un libérateur. Et celui qui était dans la crasse la plus profonde, peut comprendre mieux que quiconque les misères. Mais pensez aussi : le Seigneur n’est-il pas le premier et le meilleur des aides ?”.

13. Anton : “Tu as raison, Johanna, et je te remercie pour cette suggestion. Vous me montrez un chemin qui fait de moi un véritable serviteur de Son Amour. Mais dis-moi, Johanna, pourquoi le Seigneur ne vient-il plus à nous ? Quelles sont les erreurs que nous faisons encore” ?

14. Johanna : “Dans l’esprit, il est de toute façon parmi vous. Mais que devrait-il encore faire avec vous ? Je pense que sa présence est plus importante parmi les pauvres et les perdus”.

15. “Il n’a pas encore dit un mot sur ce Gothold,” répond Anton, “mais c’est clair pour moi, et comme un coup de foudre se dresse devant moi une image complètement différente de celle que j’avais faite du Seigneur. O Johanna, je frémis pour cet Amour insondable qui ne cherche que les pauvres et les perdus. Aujourd’hui, vous m’avez donné ce que l’un peut donner de mieux à l’autre. Louange et remerciements au Seigneur”.

16. Les heures passent vite, leurs cœurs battent de joie, ils accueillent avec amour la merveilleuse prise de conscience : “Nous sommes faits l’un pour l’autre !

17. Johanna : “Frère Anton, pardonnez tout au Seigneur ! Marie devait aussi mûrir complètement, mais le moment venu, Lui seul devait le souligner. Et maintenant, à très bientôt dans notre maison de l’Amour !”

18. En très peu de temps, Anton arrive, avec ses frères. Je suis chez le père Hendrick et la mère Anna. Il y a encore beaucoup de visiteurs, et entre autres, Friedewald et sa femme Hulda.

19. C’est pourquoi il y a une grande joie, mais je ne suis pas tout à fait d’accord avec leurs aspirations. Friedewald est satisfait de la tâche qui lui a été confiée, Anton souhaite en recevoir de nouvelles. Mais c’est à Mère Anna, en tant que représentante de ce monde merveilleux, qu’il revient

d'assigner les nouvelles tâches. Au cours de la conversation viennent Johanna, Marie, Lisa, Christa, Rosel et Lena. Il est difficile de décrire ce qui est offert dans l'Amour. La maison de Mère Anna ressemble à un monde de contes de fées, alors que chez le Père Hendrick tout est resté pareil.

20. C'est une heure de fête que tout le monde vit, car Mère Anna trouve les mots justes pour incarner l'Esprit du Sauveur, qui se trouve certainement chez beaucoup comme un désir ardent, mais pas encore comme leur propriété.

21. C'est par ces mots qu'il termine son discours : "Les temps grands et graves nous avertissent que nous sommes nés dans la Grâce de Jésus et gardés dans Son Amour. Nous sommes bénis, mais pourquoi sommes-nous réprimandés ? Nous devons devenir et être libres et autonomes, et ne pas toujours espérer et attendre l'ordre du Seigneur. Son esprit, qui est devenu notre esprit, et son amour ne sont-ils pas notre vie ? Pourquoi, alors, nos pensées parcourent-elles encore le monde terrestre, qui apporte encore tant d'êtres non libérés, même parmi nous ?

22. Tu vois, Anton, mon frère, il y a le feu juste en toi, et comme une avalanche tu voudrais tout entourer de ton amour renaissant, mais tu ne veux pas affronter de nouvelles tâches sans l'ordre du Seigneur. Vous, par contre, Friedewald, êtes plus tranquille parce que votre monde est limité. Mais vous voyez, ce qui vous semble encore incroyable, car Anton est devenu un nouveau monde. Le Seigneur a assez de serviteurs pour former des mondes qui se surpassent en beauté ; mais pour passer dans ces Cieux, - là le Seigneur est rarement un Invité. Son désir est donc pour les enfants, où Il est à la maison, où aucune loi n'oblige à rien, mais où l'Amour pur est créateur, et génère toujours quelque chose de nouveau.

23. Contemplez cette maison : l'amour filial a créé des beautés qui se réjouissent éternellement, et ne se fatiguent pas ! Dans le bon esprit, le Seigneur est également présent, mais pas en tant que Seigneur, mais en tant que Père, Sauveur, Frère et Ami aimant.

24. Dans cet Esprit, nous sommes les gardiens de notre monde, les gardiens et les sauveteurs des âmes qui nous sont confiées, mais aussi les créateurs de nouvelles pensées et idées d'amour qui, avec l'engagement, se laissent

aussi réaliser. Plus de vingt mille cœurs fidèles sont réunis dans cette communauté qui est la nôtre. Qu'est-ce qui nous donne alors la sécurité et la force de tout faire dans l'Esprit du Seigneur ? La certitude : je suis Son fils, et je suis ici à la place du Père. Souvenez-vous : personne ne doit regretter le merveilleux Père et Sauveur ! Et vous-mêmes aspirez-vous encore à sa venue personnelle ? Lève-toi dans un véritable amour fraternel, afin que tous les cœurs brillent de magnificence, de clarté et de force pour tout salut et toute béatitude, et aussi pour la béatitude du Saint-Père.

25. Mangez les fruits à votre guise, et votre cœur vous montrera les bons chemins ; en vous souvenant de la raison pour laquelle vous êtes venus ici, vous vous réjouirez les uns les autres !

26. Maintenant, tout le monde s'apprête à entrer dans la maison de l'amour avec Johanna et Marie.

27. Quand ils voient la plus grande maison de loin, Anton demande qui l'a construite. Johanna l'informe que c'était l'Amour éternel lui-même, et que cela ne fait aucune différence pour Lui de construire une ou cent maisons en un instant.

28. Puis Anton a regardé Johanna d'un air complètement déconcerté et a dit : "Pour le Seigneur, tout est possible ! Mais maintenant, je voudrais savoir : pourquoi avons-nous dû construire notre maison avec le plus grand effort".

29. Johanna : "Oui, parfois, c'est le cas ! Quand on arrive en ce monde, pauvre et sans raison de vivre, on doit récupérer ce qui a été négligé dans la vie terrestre. Soyez-en certain : si dans votre amour vous avez besoin de dix maisons ou plus, vous les aurez. Ce que votre amour veut, le Seigneur le veut aussi ; et ne vous heurtez jamais à quelque chose, que ce soit beau ou non, mais ajustez-vous complètement en fonction de l'Amour, et tout viendra naturellement. Voilà, nous y sommes : en Son nom, soyez affectueusement les bienvenus !".

30. Anton est surpris : ici, tout est devenu beaucoup plus beau, et même plus grand, mais les nombreux, nombreux hommes n'occupent que la plus petite partie. Puis il observe : "Johanna, puisque tu l'as agrandi, il pourrait y avoir dix fois plus de place ici.

Johanna : “Anton, je n’ai pas fait attention ! De cela, en fait, je me rends compte : le Seigneur ne veut jamais nous embarrasser, quand l’amour filial ose quelque chose qui semble impossible à un ange”.

Pourquoi ? demande Anton, les anges ne sont-ils pas aussi porteurs de la volonté du Seigneur ?

33. Johanna : “Précisément ! Vous avez raison ! Les enfants, en revanche, sont porteurs d’Amour, de cet Amour qui a sacrifié sa propre Vie pour apporter et rendre possible le Salut de tous.

34. Vous ne réalisez pas encore la grande misère, mais lorsque la vie pressante sera devenue en vous complètement vôtre, alors vous oublierez vos propres désirs et essaierez de donner la vie dans l’Esprit du merveilleux Amour du Père et du Sauveur. Pensez à ce que Mère Anna a dit : “Le magnifique Père et Sauveur ne doit manquer à personne par notre amour, et nous aspirons nous-mêmes à ce que le Seigneur revienne à nous personnellement ! - Tu vois, tu t’es reposé sur sa poitrine, et depuis, ta vie entière est une nouvelle vie. Car le Seigneur a mis votre vie passée sur son compte, et maintenant vous attendez qu’Il vienne vous dire ce que vous savez déjà ? Vous voyez, ces nombreux, nombreux cœurs sont attachés à nous dans un esprit de reconnaissance, et leur joie est notre joie, mais il y a encore un long chemin à parcourir avant qu’ils n’entrent dans l’Esprit qui veut les racheter et les délivrer complètement. Vos frères étaient d’un cœur reconnaissant et volontaire. Auriez-vous aussi le courage de guider les réticents, les malades et les perdus dans l’Esprit, jusqu’à ce que cela fasse d’eux des enfants libres ? Si tu réussis, alors, mon frère, tu seras devenu gagnant en Amour, et serviteur et représentant absolu de l’Amour !

35. Maintenant, venez voir ce que l’amour nous donne. Ne vous étonnez de rien, et réalisez toujours qu’en vous, c’est encore plus merveilleux”.

36. Ils goûtent quelques fruits, dont la Terre ne connaît pas le bon goût, puis ils vont tous dans des jardins et des plantations, ce qui suscite en eux une grande merveille.

37. Anton, en présence de son frère Friedewald, a fait la remarque suivante : “Johanna, tu n’aurais pas dû nous donner cette joie, car c’est notre pauvre

maison, et là, nous ne pouvons pas trouver un tel sens de la beauté.

38. Johanna : “Mais, frère, considères-tu l’amour du Seigneur si peu ? Nous ne voulons pas créer de la beauté, mais applaudir ! Tout est devenu ainsi par lui-même, par l’amour du Seigneur et de sa Grâce. Pourquoi avez-vous besoin d’un sens de la beauté, si l’amour est votre seul besoin ? En vous, tout est en tout cas encore plus merveilleux !”.

39. Friedewald s’exprime : “Il est difficile de croire que Johanna répare tout. Nous sommes confrontés au plus grand mystère, et nous osons à peine penser, devant une magnificence et une grandeur aussi formidables”.

40. Johanna : “L’amour du Saint-Père, qui fait de nous tous ses enfants, est la chose la plus simple et la plus naturelle qui existe. Ce n’est pas la faute de Père si vous êtes encore non-libre et plein de préjugés, mais c’est votre propre faute. Si vous vous imposez pour obtenir cette liberté, qui ferait de vous un enfant libre, toute la force de Dieu et de sa Sagesse sera sûrement à votre disposition. Mais l’Amour, non ; il doit se trouver en vous, en vous-même, et il doit être le moteur de toute votre volonté et de votre travail. Dans cette reconnaissance, tu resteras plus un serviteur qu’un fils, et tes frères ne seront que tes frères. Vous voyez, ce que je vous dis est ma propre vie, car dans chaque frère je vois un sauveur en devenir qui pourrait mener des millions de frères perdus à leur véritable destination. Dans chaque sœur, une mère qui pourrait donner naissance à une vie infinie de Dieu !

41. Vous voyez, pour cela je n’ai pas besoin de maturation de l’âme, mais seulement de la conscience : je suis Sa fille ! Sa mort sur la croix est mon acte de naissance, Son Amour, l’héritage éternel. L’idée que je puisse me tromper ne me vient pas, parce que Lui-même me donne son Esprit, par lequel je dois agir et opérer.

42 Voyez-vous, chers frères, pas une seule fois le Seigneur ne m’a dit : “Si tu veux, je te guiderai dans ton monde, qui est beaucoup plus beau en beauté”, mais j’ai dit : “Laisse-moi ici, mon Père, voici ma place, car il s’agit d’y transplanter Ta vie. Si Lui, en tant que Seigneur et Père éternel, va encore de cœur en cœur, d’âme en âme, quel est mon devoir de fille ?

De la béatitude à la béatitude

La visite d'Anton se poursuit et tout le monde se rend dans une maison voisine, celle de Christian. - Bienvenue dans son monde et visite de l'ermitage aux sept portes. - De nouvelles expériences pour comprendre le monde intérieur plus profond, puis le banquet avec du pain et du vin, et la présence cachée du Seigneur.

1. Ils passent devant de petites maisons. Friedewald n'a encore rien vu de tel, et regardez :

2. "Dans une si petite maison, avec cette superbe magnificence autour d'elle, on devrait bien se reposer !

3. Johanna : "Nous voulons visiter une maison comme celle-ci pour une fois, afin que vous aussi puissiez faire l'expérience des merveilles de l'Amour qui est si infini.

4. "Nous tous", dit Friedewald, "il n'y a que dix personnes impliquées, et nous sommes presque mille !

5) "Viens voir, mon frère ; le frère et la soeur qui possèdent la petite maison nous y attendent déjà. Ne soyez pas surpris ! Car vous vous tenez sur le sol du plus pur Amour de Dieu !".

6. Presque courbés, ils passent par la porte étroite, et se retrouvent dans une pièce qui contient des milliers de personnes ; en effet, ce n'est pas une pièce, mais un monde dans lequel beaucoup, beaucoup d'hommes vivent".

7. Friedewald : "Revenons en arrière, ces merveilles m'oppressent ; devant cet Amour de Dieu, je reste poussière et cendre !

8. Le propriétaire de la petite maison dit : "Soyez salués et accueillis mille fois, frères et sœurs ! Reste aussi longtemps que tu le souhaites et laissons nous réjouir de ton amour, qui nous apporte une si grande joie. Mais à toi, Johanna, je voudrais surtout te faire des reproches, car tu ne m'as pas encore amené tes sœurs, ne serait-ce qu'une fois".

9 “Ce n’était pas encore le moment, Frère Christian, et il n’y avait même pas d’opportunité, car les autres avaient besoin de notre amour. Mais réjouissez-vous, aujourd’hui le fruit mûrit !”.

10] “Je le ressens avec joie, Johanna, et je peux aussi te donner une grande joie : dans la maison voisine, une bonne connaissance est venue vivre avec sa femme ; ils ont tous deux appris à bien te connaître dans ta vie terrestre, et tu as profité d’un peu d’amour grâce à eux.

11. “Alors je dois aller les voir tout de suite, car pour leur remonter le moral, il ne faut pas s’attarder trop longtemps !”

12. “C’est bien. Tout le monde reste un peu plus longtemps. Mon cœur déborde, à tel point que j’aimerais serrer tout le monde contre ma poitrine, et mon Auguste réfléchit déjà à la façon dont elle pourrait vous surprendre avec des délices.

13. Johanna propose : “Pas ça ! Aujourd’hui, c’est nous qui les portons. Mes soeurs ont apporté des fleurs en abondance, de magnifiques bouquets qui devront vous remonter le moral pendant longtemps.

14. À ce stade, Lisa, Christa, Rosel et Lena, avec les fleurs qu’elles ont apportées, commencent à décorer les chaises de repos, pendant qu’elles chantent la chanson : “O golden ray of the Sun ! Tout le monde est silencieux, et ils écoutent les chants. Mais ce chant attire aussi les autres habitants de la maison, et bientôt la plus grande joie y règne.

15. Anton ne sait pas ce qui lui arrive, alors Christian et Auguste le prennent parmi eux et le persuadent d’observer ce monde encore plus et mieux.

16. “Pourquoi moi ?” dit Anton, “Friedewald est, de loin, le meilleur.”

17. “Non, mon frère ! Il y a en vous un feu brûlant que j’aimerais encore alimenter. Vous êtes dans la tourmente. Grâce à cela, votre amour reste dans l’orbite de l’Amour du Sauveur et vous pouvez voir en toute sécurité des choses que vous ne connaissez en aucun cas. Seuls Friedewald et les cinq

jeunes filles doivent nous accompagner. Nous n'avons pas à nous soucier des autres, car ma femme a les bonnes aides à sa disposition”.

18. Anton regarde Johanna, elle hoche la tête, puis demande ce qu'il adviendra de Marie ! Johanna répond : “Elle reste ici avec la femme de Christian, parce que Frère Christian a indiqué que nous n'étions que cinq à aller avec lui.

19. Sans trop en dire, ils suivent Christian à travers de belles plantations, des jardins et des maisons. Ils arrivent enfin dans un ermitage, dans une zone déserte.

20. Christian : “Je peux vous amener ici par la grâce du Seigneur. A l'extérieur, petite et discrète, la porte est basse mais large, à l'intérieur elle se révélera beaucoup à vous. Ouvrez la porte, au nom du Seigneur !”

21. Ceux qui entrent ne voient que sept portes. Christian explique : “Cet ermitage a sept portes. Ils ne sont pas fermés, mais je ne voudrais pas que vous les ouvriez vous-même et que vous entriez dans les chambres, car il y a encore beaucoup d'étrangers et d'inconnues là-bas. Je veux être votre guide, mais vous n'aurez pas à parler, vous n'aurez pas à vous demander ou à avoir peur : il vous suffit de regarder, d'écouter et de sentir.

22. Ici, à la première porte, il y a une grande partie de ce que vous connaissez encore de la Terre, alors nous resterons moins. Allez, rentrons à l'intérieur !”

23. Il fait sombre dans la pièce, mais il fait de plus en plus clair. Ils voient ici une ville, avec beaucoup, beaucoup d'hommes agissant avec précipitation et hâte ; personne n'a le temps. De grands bâtiments et des maisons commerciales deviennent visibles, et une brume grise plane sur cette ville.

24. Christian : “Voyez, regardez comment dans le monde des esprits ces pauvres, pauvres hommes sont encore capturés. Il faut beaucoup de temps ici avant qu'ils puissent aider, car cette brume grise est le signe qu'ils sont encore satisfaits. Suivez-moi jusqu'à la deuxième porte !”

25 Ici aussi, le paysage est sombre, mais il va bientôt s'éclaircir. C'est une foire, avec beaucoup, beaucoup de café-concerts, et beaucoup de gens déguisés. Ils s'amuse, car tout est gratuit et ne coûte rien ; c'est une vie en mouvement, un spectacle cent fois pire que dans le monde terrestre.

26. Christian : "Ici aussi, tout amour est prématuré ; en fait, c'est leur vie. Allons à la troisième porte".

27. Là, c'est déjà plus clair, et vous pouvez embrasser le paysage du regard. Il y a, dans une progression, de nombreuses églises. Dans chaque église, il y a des serviteurs qui invitent les passants, dont on prend grand soin. "Allons-nous en visiter un ? Toi, frère Anton, décide dans lequel nous devons aller".

28. Anton : "Allons à la troisième église, car c'est la troisième pièce."

29. Christian : "Je savais que tu en choisirais un troisième."

30. Pleins de joie, ils reçoivent un traité de la part du serviteur, et ils entrent. Une grande église les accueille, décorée de nombreux tableaux et miroirs, qui sont concaves, ronds, longs et même larges. Dans toutes les directions, on peut se contempler soi-même, et aussi les autres, ce qui provoque parfois une certaine bonne humeur. L'autel ne porte qu'un seul ornement : une bougie allumée.

31. Christian : "La seule bonne chose dans cette église, c'est la bougie. Asseyons-nous en rang et restons un peu". De plus en plus de visiteurs arrivent, entassés devant les miroirs. Une cloche sonne, beaucoup cherchent une place dans les rangs, et voici aussi les prêtres, vêtus de soutanes colorées. Un orgue joue une mélodie inconnue, un prêtre prononce quelques mots qui ne sont pas compris ; ensuite, les autres prêtres distribuent des petits badges qui ont une petite image au dos.

32. Christian dit : "Allons, nous n'avons pas besoin de leurs badges ! Mais les refuser serait une insulte, car ces prêtres pourraient se mettre très en colère.

33. Ils quittent l'église et rendent le traité au serviteur. Christian note : "Seule la vanité est cultivée ici, et il serait erroné de convertir ces hommes.

Allons à la quatrième porte”.

34. Ils y entrent, et ils sont dans une grande maison et un grand hall. Sur les murs sont accrochés des portraits de grands personnages, certaines effigies sont même décorées de nœuds. Beaucoup d’hommes sont présents : c’est une assemblée de grands, qui critiquent les conditions sur Terre. Les âmes sont enflammées, l’une est heureuse, l’autre indignée. La conférence est de plus en plus orageuse. Vous pouvez alors voir comment les têtes des hommes deviennent des têtes d’animaux. Après un débat difficile, seules des bêtes sont encore devant nous, et elles préfèrent se manger à mort plutôt que toute autre chose.

35. Christian dit : “Venez, seuls les esprits forts peuvent intervenir ici. La conversion est très difficile, en fait, ce sont des politiciens endurcis, et ils ont aussi un grand nombre de partisans qui contrôlent les conditions de la Terre”.

36. Christian poursuit : “Par rapport à eux, nos malades sont certainement des êtres beaucoup plus raisonnables ; au moins ils conservent leur apparence humaine !

37. Christian ouvre la cinquième porte. Il fait nuit noire et il faut beaucoup de temps avant qu’elle ne soit assez claire. Tout le monde est dans un cimetière. Il y a de nombreuses tombes fraîches.

38. Christian : “Ici, je peux vous parler, car nous ne sommes ni entendus ni vus. La mort obtient une riche récolte, et presque tous ceux qui sont enterrés ici sont encore dans et près des tombes.

39. Voici un grand camp de travail pour les esprits serviteurs, qui travaillent avec beaucoup de succès. Ces derniers sont en fait des victimes de cette époque, car ils ne se souciaient pas de l’Éternité. Beaucoup d’entre eux ne savent même pas qu’ils sont morts, alors ils acceptent à peine la vérité. Il faudra beaucoup de temps avant que l’aide ne leur soit apportée, car ils ne veulent pas prier. Maintenant, passons à la sixième porte. Ici, vous devez être très prudent”.

40. Ils sont entourés par les ténèbres. Christian prend la main d'Anton, les autres se tiennent la main aussi, donc Christian tire celle de tous les autres. Ils se tiennent devant un grand tombeau qui a une fenêtre par laquelle on peut regarder à l'intérieur.

41. C'est devenu un peu plus lumineux. Ensuite, Christian les fait s'occuper les uns des autres, et ce qu'ils voient est le produit d'une fierté puante. Ils y voient des hommes gonflés comme des grenouilles, des singes, des paons et toutes sortes d'autres animaux. Leur plus grande joie, cependant, est de pouvoir fouiller dans la chair des autres avec des couteaux aiguisés.

42. Christian met son doigt sur sa bouche, et tout le monde revient tranquillement. Alors expliquez-vous :

43. "L'enfer est dans son élément ici ! Jamais auparavant un ange n'a servi avec succès ici !. Ils doivent être purifiés par la souffrance et le tourment. Nous devons maintenant nous rendre à la septième porte. Cela ne prendra que quelques instants, mais ce n'est pas pour les jeunes filles, alors elles attendront ici.

44. Christian mentionne Anton et Friedewald à la porte ouverte. Ils regardent dans une pièce où des hommes des deux sexes sont occupés à manger et à boire beaucoup. Anton regarde Christian et dit, en silence :

45. "Mais, est-ce que ça existe ? Les hommes mangent les organes génitaux des femmes, et les femmes, les organes génitaux des hommes ? Et tout le monde s'éclate les lèvres, comme si c'était la meilleure nourriture du paradis !" - "Continuez à regarder", dit Christian. La vaisselle se vide. Puis ils deviennent presque fous de désir. Ils vont si loin que, avec leurs dents, ils mordent la chair des organes génitaux d'autres personnes et la mangent avec le plus grand plaisir.

46. "Allez, ça suffit", dit Christian, "c'est la pire des choses, il n'y a rien à faire ici. Ici, seules la maladie et la douleur peuvent faire le nécessaire, avant de devenir réceptives à une parole de vie de l'Amour et de la Grâce de Jésus".

47. Sur le chemin du retour, Anton dit : “Frère Christian, si vous êtes vraiment des habitants libres et bénis de ce monde, comment se fait-il que des êtres et des lieux aussi infernaux existent encore dans votre monde ? Avec les trois premières portes, il pourrait encore passer, mais avec les autres ?

48. “Tu as demandé gentiment, mon frère. Car ce que nous avons vu est malheureusement encore dans notre monde. Tant que nous ne serons pas parfaits, le développement ne sera pas achevé non plus. Il va falloir une longue évolution. Ce que nous considérons comme un effet reste en nous comme une semence, mais si nous marchons dans les voies du Seigneur et essayons de devenir complètement semblables au Sauveur et au Père Jésus, cette semence de faux et de mal ne se manifesterà pas. Il est donc bon que nous prenions de plus en plus conscience de toutes les choses qui attendent la résurrection en nous. Ce qui est en moi est lié, j’essaie de le dissoudre dans les autres. Ce qui doit vivre en moi, je le réveille chez les autres ; c’est pour cela que le Seigneur nous donne la force et le succès”.

49. Quand ils sont revenus, tout est dans la plus grande joie et harmonie. Puis Marie demande à Johanna : “C’était bien, Johanna ?

50. Elle dit : “Marie, ce que nous avons vu est sur moi comme un gros nuage. Nous avons encore beaucoup à apprendre, nous devons encore apprendre beaucoup d’amour ; ce n’est qu’ainsi que nous serons armés devant les personnes qui sont condamnées à mourir”.

51. Marie : “Tu es triste, Johanna, mais pour cela, j’aimerais bien, et je pourrais t’aider complètement !

52. Johanna : “Triste, non ! Mais je pense à la tristesse que doit ressentir le bon Père, car tout Son Amour a eu si peu de succès. Ne soyons donc pas surpris si nous n’avons pas subi le résultat ; nous ne pouvons pas comprendre la grandeur de la Patience du Père. Quand pourrons-nous enfin le comprendre pleinement ?!”

53. Christian : “Johanna, l’Éternité nous apportera tout, l’impulsion en nous pour être de dignes représentants de Son Amour et de Sa Miséricorde, puisera sa force dans Sa Force et Sa Vie d’Amour dans Sa Vie d’Amour.

Pour vous, chers Anton et Friedewald, les événements ne sont qu'une méditation sur vous-même, un examen et un réexamen de votre amour, pour comprendre jusqu'où vous pouvez aller après la perte.

54. Jusqu'à présent, vous, cher Anton, avez pu vous approcher de la table du Père par Sa Grâce. Si vous devenez un frère maintenant - et celui qui veut être un frère, il peut être un frère - et il mangera à votre table que le Père céleste fixera toujours. Tu vois, comme tous tes frères sont rassasiés à ma table, qui est pour moi la pure table du Père ! Et si cent mille venaient, tous seraient satisfaits, si en moi l'élan pour être un vrai frère pour tous est vivant. Le succès en dépend. Ne soyez donc pas surpris si vos ennemis sont les premiers à venir à vous, car leur haine les poussera à vous rechercher. L'amour, cependant, en tant que seul moyen, pourra être victorieux, et la joie sera la plus belle récompense pour vous.

55. Mais pour toi, Friedewald, ce sera plus facile ! Vous aviez moins d'ennemis, mais celui qui peut vous avoir comme ami sera toujours votre propriété. Maintenant, allez-y, laissez l'Amour éternel être votre étoile polaire. Que la grâce de Jésus soit toujours avec vous et en vous”.

56. Johanna dit : “Frère Anton, va avec tes frères sur ton lieu d'action, et n'attends plus l'appel du Père, mais agis selon l'impulsion qui est en toi !

57. Et toi, Friedewald, viens encore une fois avec ta soeur Hulda chez l'ami de la terre de mon père : elle t'apportera certainement une grande bénédiction.

58. Friedewald envoie ses frères chez eux et promet de les suivre très bientôt, car il veut d'abord accompagner Johanna.

59. Johanna envoie ses sœurs à ses aides-soignants ; elles doivent rapidement apporter beaucoup de belles fleurs, ce qui doit leur procurer une grande joie. Les sœurs s'enfuient comme le vent et après quelques minutes elles reviennent, chacune avec un bouquet abondant des plus belles fleurs.

60. Pendant ce temps, Johanna marche entre Friedewald et Hulda, et ensemble, ils revivent quelques souvenirs. Les voilà qui viennent chez Bruno et Marien.

61. Celui-ci à l'extérieur est également petit, il va absolument avec les autres. Ils sont attendus dans le jardin de devant.

62. "Sois le bienvenu, petit Hanny !" dit Bruno. Marien la tient dans ses bras et dit :

63. "Sur Terre, c'était la compassion, quand nous vous avons montré l'amour, mais ici c'est l'Amour saint qui unit nos cœurs".

64. "Moi aussi, je suis ravi de vous rendre visite. Ici, mes sœurs et nos invités aimeraient aussi vous montrer leur amour. Vous n'aurez rien contre, si dans leur amour ils embellissent encore un peu plus votre belle maison".

65. Marien : "Mais bien sûr, Hanny ! Ce n'est pas seulement le nôtre, mais aussi la joie du Seigneur".

66. En quelques minutes, la maison s'orne, et elle est d'une beauté inconcevable. Le toit repose sur plusieurs colonnes, et chaque colonne a une couleur différente. Au milieu, il y a une longue table avec de nombreuses chaises sur les murs ; à droite et à gauche, il y a de merveilleuses niches, et chacune d'elles est à nouveau un monde à part.

67. Bruno : "Que chacun prenne sa place à table, comme dans un banquet d'amour. Ce qui était notre devoir sacré sur Terre est notre plus grand besoin ici. Quand, dans les heures de tranquillité, quelque chose de terrestre revit, un repentir me pénètre parfois, et je pense que j'aurais pu faire encore plus ; mais maintenant je suis libre, et chacun doit faire l'expérience dans ma maison, qui est aussi la maison du Père, de ce qui est possible pour l'amour pur.

68. Johanna aimerait donner à sa sœur des indications sur les sièges, mais Bruno dit : "Laissez-les se déplacer en toute liberté, et je leur laisserai aussi le choix. Puis s'exclamer à haute voix :

69. "Vous, les sœurs, écoutez : Johanna et ses sœurs sont mes invitées, mais vous êtes les invitées du Saint-Père ; prenez donc place à la table solennellement ornée, une table que vous avez, sans le vouloir, embellie pour le merveilleux Père. Vous aurez besoin de frères et sœurs dans ma

maison. Nous allons nous asseoir dans la niche, afin de pouvoir tout embrasser du regard. Vous, en revanche, êtes absolument libre, et vous le faites comme si vous étiez complètement chez vous.

70. Bruno invite Johanna et ses sœurs, ainsi que Friedewald, à s'installer dans cette niche qui ressemble à un palais magique. Une table avec douze chaises vous invite à vous asseoir. Les sœurs de service viennent maintenant avec du pain et du vin, et les meilleurs gobelets. Lorsque la table est dressée et que les calices sont tous remplis, les sœurs de service et Bruno prennent leur place.

71. Bruno s'est levé et a dit : "Vous, les enfants de mon Père céleste, je ne peux pas vous saluer un par un, et je ne le veux pas non plus, car ce n'est pas moi, mais l'Amour éternel qui veut vous saluer et vous remercier d'être enfin venus ici. Mangez le pain qui a été donné pour ces heures de célébration, et goûtez le vin que l'Amour a produit, afin que les deux, le pain et le vin, deviennent en vous la Vie et l'Amour. Que chacun prenne sa coupe, et buvons à la santé de tous ceux que nous aimons !

72. Bruno a levé son calice et a dit : "Toi, Père merveilleux, bénis-nous et ce repas, afin que nous ne fassions plus qu'un avec Toi. Amen !"

73. Puis ils boivent tous, et tendent les mains pour prendre le pain, qui est si bon, tandis qu'une joie passe dans les rangs, comme il n'est pas possible sur Terre. Même ceux qui se trouvent dans la niche sont remplis de joie, et leur cœur devient débordant de délices et de bonheur.

74. Friedewald commente : "Je n'ai jamais connu une telle joie ! C'était magnifique et beau ici aussi, mais c'est une joie différente ; je ne comprends pas pourquoi".

75. Bruno : "Oui, Friedewald, je vous comprends parfaitement. Vous aviez besoin d'occasions de l'extérieur pour connaître la joie et vous sentir béni, mais ici, c'est une impulsion de l'intérieur qui produit une telle joie et un tel bonheur. Ce que vous avez appelé la joie, était le fruit de votre amour. Ce que vous ressentez ici, au contraire, vient du Seigneur qui, dans son Esprit et aussi personnellement, est tout à fait parmi nous".

76. “Mais où est-il ?” demandent-ils tous, comme d’une seule bouche. Bruno et Marien sourient : ils savent que le Saint-Père est un frère, confié aux soins de Hanny. Johanna l’a remarqué, et Bruno dit : “Voilà ! Il est assis entre Frida et Ida”. Ils sont là tous les deux sans se douter de rien, mais leur cœur brûle de joie.

77. Maintenant que tout le monde le remarque, Bruno met en garde : “Ne le révélez pas ! C’est l’expression de l’Amour du Saint-Père, servir sans être reconnu. Peux-tu imaginer pourquoi, cher Hanny ?”

78. “Je n’y ai pas encore réfléchi. Est-ce parce qu’il veut éveiller encore plus l’Amour ?”.

79. “Ça aussi, Hanny, mais regarde : cette maison est faite de telle manière que même l’ennemi avec ses espions a la possibilité de tout observer d’un oeil aiguisé. Lorsque le Saint-Père marque de son amour ceux qui sont encore immatures et qui ne lui appartiennent pas encore totalement, ils savent que ceux-ci sont perdus pour eux. Il y a donc de la joie parmi nous, et au lieu de cela, dans le camp ennemi, il y a de la déception.

80. Cette heure de fête touche également à sa fin. Le plus beau moment, cependant, est celui où le Seigneur verse le vin à ceux qui se trouvent dans la niche et, sur leur prière, partage le toast.

81. Remplie des plus belles prémonitions, Johanna guide ses bien-aimés vers la maison.

82. Friedewald et Hulda se séparent également, sachant qu’une nouvelle période commence pour leur propre salut et pour celui des autres.

Chap. 26

Dans le fourneau à incandescence éprouvé

Sous une impulsion intérieure, Anton veut retrouver des amis qui sont encore en enfer. - L’expédition commence avec Johanna, Lisa et d’autres femmes. - Un ange les suit pour les aider. - Anton en enfer invite d’anciens

amis terrestres à le suivre ; certains acceptent, d'autres restent, et sont entourés de diables.

1. Après un temps très court, Anton se rend seul à la maison de l'Amour. Il ne peut pas faire autrement, l'impulsion en lui est si puissante qu'il doit prendre congé de ses proches et courir chez Hendrick et Mère Anna, où il est chaleureusement accueilli. Après un bref et heureux divertissement, l'impulsion le mène aussi à Johanna et Marie. Ceux-ci l'attendent à nouveau, car le Seigneur leur a révélé.

2. Sans donner trop d'explications, Anton dit : "Johanna, il est temps pour moi : je dois aller voir mes frères et sœurs perdus, car leur misère me rend malheureux. Je le sens, je leur appartiens et ils m'appartiennent. Voulez-vous m'aider ?"

3) "Volontiers, Anton ; mais sache qu'après, tu n'auras pas ta part de joie, car tu auras recours à l'aide d'un étranger.

4) "Johanna, je ne veux pas de récompense du tout, mais plutôt que les autres se retrouvent et se réjouissent avec nous. Je ne peux plus résister à cette impulsion".

Si c'est le cas, Anton, nous ne voulons pas retarder : ton amour est aussi l'amour du Seigneur ! La préparation ne sera pas longue, car nous sommes prêts. Mais cette fois, mes sœurs, venez toutes avec nous !"

6. C'est une joie. Lisa embrasse Johanna et dit : "Nous sommes enfin dignes de plus grandes œuvres. Ô merveilleux Jésus, comme tu es bon".

7. Après un bref adieu de tous les proches, y compris de Mère Anna, ils sont partis dans ce monde familier mais sombre. Ils courent vers l'ouest, où une mauvaise route les mène.

8. Johanna demande : "Anton, as-tu un objectif à atteindre ou veux-tu te laisser guider par ton amour ?

9. Anton : "Johanna, je suis attiré par mes amis, qui vivent aussi dans le royaume des esprits et qui étaient déjà morts avant que je ne quitte la Terre.

10. Puis un ange vient à eux, les salue amicalement et leur dit : “Je vous suis assigné comme serviteur, selon la volonté du Seigneur. Je suis à votre service avec toute la force et la puissance à ma disposition, car ce frère est encore inexpérimenté. Il vous suffit de commander, et je vous servirai promptement et de bon gré”.

11. Johanna : “Comment devrions-nous t’appeler ? Je suis Johanna, ce frère est Anton ; Marie, Lena, Lisa et Rosel, c’est la première fois qu’elles vont chez les non rachetés”.

12. “Appelez-moi Gothard : je suis, comme vous, un serviteur de l’Amour, mais mon être est aussi sévère que Dieu est sévère.”

13. “Je n’ai encore jamais entendu dire que Dieu doit être sévère ; je Le connais du côté de l’amour !

14. “Vous aussi, vous apprendrez à Le connaître de ce côté, car là où Dieu n’est que Dieu, Il n’est que le Saint Sérieux, le Saint Ordre et la Sainte Vérité. Vous aussi, en fait, vous deviez le savoir”.

15. “Maintenant je te comprends, Gothard, et ton service nous liera à jamais.”

16. Gothard suggère : “Enveloppez-vous dans ces manteaux : nous sommes déjà proches de ces sphères qui ne peuvent supporter aucune lumière. Toi, Anton, tu n’en as pas besoin, car ta robe est encore sombre. Et encore une fois, un bon conseil, cher Anton : vous êtes le chef de ce rang. Comment allez-vous traiter ceux qui viennent chez nous ? C’est votre affaire ! Tout d’abord, ne crains pas, et fais confiance au Seigneur, qui est parmi nous dans ton amour. Et vous aussi, mes sœurs, n’ayez pas peur, soyez sans crainte et fortes dans la foi, car vous pouvez contribuer au succès de l’œuvre sainte. Moi, en revanche, je ne peux rien faire pour contribuer à son succès, mais je devrai vous protéger, selon la volonté du Seigneur”.

17. Ils arrivent dans un quartier habité. Il fait de plus en plus sombre, mais une lueur rougeâtre devient également visible, comme un feu.

18. Anton dit : “Il faut qu’une ville brûle, selon l’étendue du feu, ce doit être un feu gigantesque”.

19 “Vous vous trompez, cher ami, c’est la sphère extérieure de ceux que vous souhaitez visiter. Plus la discorde entre les esprits qui y habitent est violente, plus leur apparence est rouge pour nous. Ce sont des êtres très en colère et querelleurs, et si nous allons là-bas parmi eux, nous ne ressentirons rien de la clarté de ce feu. Alors, courage et confiance : nous sommes au but”.

20. Une multitude d’esprits sont concentrés dans un espace confiné. L’un d’entre eux a fait un discours qui n’a apparemment pas abouti. Dans la multitude, en fait, il y a un cri de pigeon, et ils font des poussées. Beaucoup veulent y aller, à l’orateur, qui a parlé d’un monticule de sable tremblant.

21. Finalement, il en monte un autre sur le monticule, et puis c’est le calme. Il dit : “L’orateur précédent nous a donné l’espoir d’une aide, mais il a oublié de nous dire où nous trouverons du pain, car ce n’est pas moi, mais nous avons tous terriblement faim ; il nous devait aussi d’expliquer surtout comment nous sommes arrivés ici. Il fait déjà sombre depuis longtemps, nous ne nous reconnaissons presque plus, et je me demande maintenant : que devrait-il nous arriver et que pouvons-nous faire ? Les affaires sont perdues chez moi, qui va me rembourser ?”

22. L’un d’eux crie : “Vous avez toujours votre affaire sous les yeux, mais celle-ci est bien plus importante que cela : nous voulons être les maîtres, et non les serviteurs !

23. “Alors je vous souhaite à tous beaucoup de chance. J’aimerais être chez moi, dans mon métier !

24. Certains jettent le haut-parleur de son monticule de sable, et ils le piétinent presque. Puis un autre vient et va au monticule de sable, attend un moment, puis dit : “Les gens, pas de combat ! Nous y sommes presque. Si vous restez unis derrière nous, il n’y aura aucune puissance qui puisse nous chasser. Toute la ville est à nous, tous les habitants devront disposer comme nous le déciderons. Les Indochiliens sont dans le donjon. Un peu plus, et tout le monde mendiera du pain !

25. Anton brûle de zèle, n'a plus de paix ; il se pousse vers l'orateur et reconnaît en lui un concurrent acerbe.

26. Il l'écrase : "Que voulez-vous ici ! Vous voulez venir avec nous ?

27. Alors Anton dit : "Non ! Pas du tout. Je te conseille vivement de venir avec moi."

28. "Alors vous avez choisi un mauvais moment, parce que le temps nous est favorable !".

29. Maintenant, Anton se calme ; il ne va pas au monticule de sable, mais dit à haute voix : "Mes amis, écoutez ce que j'ai à vous dire : je viens d'un monde de Lumière et de Paix, où des milliers et des milliers d'êtres vivent dans la joie et la satisfaction. Du pain et les meilleurs fruits, du vin et les meilleurs jus sont à notre disposition, pour que personne n'ait faim. Je connais beaucoup d'entre vous. Et vous êtes tous morts, comme moi ; vous êtes des esprits et non plus des hommes, prisonniers de votre avidité et de votre soif de domination.

30. Que voulez-vous faire de plus ? Vous voulez dominer ceux que vous avez capturés, parce qu'ils étaient meilleurs que vous ! N'avez-vous pas encore pensé que quelque chose ne va pas chez vous ? Pourquoi ne fait-il jamais jour chez vous ? Pourquoi aucun soleil ne brille-t-il sur vous, aucune lune, aucune étoile ? Depuis combien de temps n'avez-vous rien mangé ? Ce sont des réalités qui devraient vous inciter à la réflexion !".

31. Puis l'autre lui crie : "Toi, espèce de pied plat ! Vous avez fait faillite, et maintenant vous partez à la chasse aux imbéciles pour vous reprendre ? Payez d'abord tous ceux que vous avez escroqués ! Ou avez-vous oublié, combien ont fait faillite à cause de vous ?"

32. Anton se met au calme et ajoute : "Je n'ai rien oublié. En fait, c'est pour réparer la grande injustice que je vous ai causée en tant qu'homme, que je suis venu à vous. Croyez-le, c'est le bon moment : vous êtes mort, et vous n'avez plus besoin des choses terrestres".

33. “Taisez-vous !” s’est écrié l’orateur précédent. “Garde ta vérité pour toi, ou tu apprendras à nous connaître de l’autre côté. Nous vous avons cru une fois, et nous ne vous croirons plus jamais ! Surtout, ne vous développez pas trop avec votre entreprise : avec un mendiant comme vous, nous ne voulons plus rien faire”.

34. Anton voudrait réagir, puis Johanna dit : “Frère, si tu te sens impressionné par les accusateurs, alors la partie est perdue ! Reste tranquille en toi-même : il s’agit ici de glorifier l’Amour du Seigneur”.

35. “C’est plus dur que je ne le pensais. Je ne vois plus aucun moyen. Ils me rejettent. Tentez votre chance une fois”.

36. “Si je peux vous servir, avec plaisir.” Elle se tient devant l’orateur et dit : “Monsieur, je ne savais pas que je te faisais souffrir, ou un autre d’entre vous ! Je peux répéter l’appel d’Anton, et vous demander : voulez-vous garder cette triste vie pour toujours ? Parce que c’est comme l’a dit Anton : nous sommes des esprits, et non plus des hommes ! Vous ne voulez pas le croire, et pourtant c’est ainsi et pas autrement ! Ne vous est-il pas encore venu à l’esprit, cher ami, que vous êtes séparé de votre famille ?

37 “Qui êtes-vous donc, vraiment, qui s’intéresse tant à nous ? Que nous soyons morts ou non, vous devriez même être indifférents ; nous ne vous avons pas appelés, alors allez-vous faire voir, sinon nous utiliserons la force”.

38 “Je te conseille, cher ami, de ne pas te vanter ainsi, car la force que tu possèdes est faible. Mais si vous ne voulez pas être raisonnable, vous n’avez pas le droit d’empêcher les autres d’être raisonnables, ni de nous empêcher de vous dire la vérité sur votre état. Je me tourne donc vers vous, chers auditeurs, et je vous demande : êtes-vous vraiment satisfaits de votre état ?”.

39. “Non ! Non !”, crie le public, “nous voulons rentrer à la maison.”

40. Puis l’orateur précédent a crié : “Laissez-les partir, je vais vous aider !”, et il a voulu battre Johanna.

41. Gothard intervient immédiatement, et intime : “Un geste de plus, et vous sentirez toute la dureté de Dieu, espèce de bavardageur impuissant !

42. A ce moment, le Gothard est touché, et instantanément, le bras de celui qui l’a frappé est en feu.

43. La multitude se retire dans la terreur. L’homme crie de douleur, se jette à terre, veut éteindre le feu : mais c’est inutile, son bras continue de brûler ! Tout le monde est terrifié par cette lampe de poche. Mais maintenant, il s’enfuit comme s’il était poussé par la fureur.

44. Puis Johanna dit : “N’ayez pas peur, chers amis : nous sommes venus pour vous servir, pour vous aider, pour vous amener à une vie juste et vraie ! Que votre frère ait dû prendre le blâme est sa propre faute, car il avait été averti par ce messenger de Dieu. Réfléchissez bien si vous voulez ou non accepter notre aide : nous sommes vos amis”.

45. Un homme s’avance et dit : “Nous aimerions vous croire et accepter votre aide, mais ce n’est pas facile. Nous sommes liés à nos créanciers : c’est à eux que nous devons obéir”.

46. Anton reconnaît l’homme et dit : “Lorenz, vous savez certainement qui je suis, et pour ma part, vous n’avez subi aucun préjudice. Mais je vous dis de vous détacher de vos créanciers, s’ils persévèrent dans leurs positions. Ici, toutes les dettes sont payées par Jésus-Christ si l’on est prêt à croire en Lui et à Lui consacrer sa vie. Alors tout sera dans le bon ordre, car vous n’êtes plus des hommes !

47. Moi aussi, j’ai dû apprendre à comprendre et à croire en cela d’abord. Qu’avez-vous fait depuis que vous êtes dans le Royaume des esprits ? Rien d’autre que de ne rien chercher, de mourir de faim et d’écouter ce que vos créanciers vous disaient. Alors que moi et beaucoup de vos amis nous sommes repentis, nous avons saisi la main secourable de Jésus, et maintenant nous menons une vie riche en travail, et encore plus riche en joie.

48. Puis beaucoup s’entassent autour d’eux, s’exclamant : “Dites oui ! Nous voulons une vie ordonnée. Lorenz, n’ayez pas peur, le messenger de Dieu a

puni notre persécuteur parce qu'il l'avait frappé.

49. Mais d'autres arrivent et crient : "Lorenz, malheur à toi si tu deviens un traître, nous sommes les maîtres, et personne d'autre !

50. Anton dit à l'ange : "Cher messenger de Dieu, nous avons besoin de ton aide. Ici, en fait, nous sommes impuissants. Maintenant, regardez comment la grande multitude se réduit devant cette paire d'hommes".

51. L'ange répond : "Anton, je ne peux pas t'aider, je suis seulement là pour te protéger, mais parle à Johanna, et vois ce qu'elle dit.

52. Anton : "Johanna, as-tu entendu ce que l'ange a dit ? Que va-t-il se passer maintenant ?

53. Johanna : "Mais, Anton, pourquoi es-tu si découragé, et de peu de foi ? Le Seigneur n'est-il pas parmi nous, dans son Esprit ? Pourquoi n'osez-vous pas, au nom du Seigneur, imposer votre volonté ? Ici, dans ce monde, le gagnant est celui qui a la plus forte volonté. Ayez du courage, et soyez digne de la grande Grâce qui vous a appelé à être un sauveur !"

54. Anton vient à lui, prie intimement, puis dit : "Lorenz, je voudrais continuer à te parler. Et vous, qui êtes leurs maîtres, devez maintenant vous taire. Il s'agit d'aider ceux qui cherchent de l'aide".

55. Puis l'un d'entre eux crie : "Quoi ? Toi, le perdant, tu veux nous ordonner de nous taire ? Vous aurez votre récompense immédiatement".

56. Anton reçoit une entaille au visage avec un coup de fouet, mais répond : "Stop ! Au nom du Seigneur Jésus ! Je te pardonne ce coup, parce que tu as été le plus endommagé à cause de moi. Mais je vous le dis : avec un second coup, vous frapperez le Seigneur Jésus, qui vit en moi, et vous devrez expier cela lourdement".

57. Puis il lève le bras pour frapper. Anton tient sa main en l'air en disant : "Au nom du Seigneur Jésus, jetez le fouet, ou vous brûlerez comme votre ami a brûlé !

58. L'autre s'attarde. À ce stade, le cil commence à brûler. Il la jette immédiatement et elle continue à brûler sur le sol.

59. Anton prend son courage à deux mains et dit : “Vous avez tous fait l'expérience et appris à connaître la puissance du Seigneur Jésus. Personne n'a peur de cela : nous voulons vous aider, alors ne réfléchissez plus et laissez-nous vous guider vers une vie meilleure.

60. Toi, Lorenz, appelle tes amis : ce sont nos amis ! Tous ceux qui le souhaitent seront accueillis”.

61. Lorenz dit : “Anton, où veux-tu nous emmener ? S'il est vrai que nous sommes morts, alors dites-nous : où mène le voyage ? Maintenant, tout me fait peur”.

62. Anton : “Lorenz, nous aurons le temps de faire tout cela plus tard. Tout d'abord, rassemblez ceux qui veulent vous accompagner, afin qu'il y ait une harmonie entre nous”.

63. Lorenz réfléchit également, puis dit : “Mes amis, avez-vous entendu ce que veut notre ami Anton ? Celui qui veut venir avec moi pour une vie meilleure peut se présenter”.

64. Beaucoup vont avec Lorenz. Entre autres, il y a encore des hésitations ; puis Johanna s'avance et dit

65. “Est-il si difficile de croire en une existence meilleure ? Si vous ne croyez pas déjà votre connaissance, croyez-moi au moins, je suis la plus petite servante et le plus petit serviteur du Seigneur Jésus. Tenez, regardez-moi ! Ai-je l'air d'une créature malheureuse et insatisfaite ? Le manteau sombre se détache, laissant voir la robe rayonnante, la bande frontale scintillante et la ceinture brillante. Alors tout le monde est comme enchanté. Mais Johanna remet son manteau et dit : “Vous m'avez vu dans ma vraie essence. Je ne l'ai mérité en aucun cas, mais je ne le dois qu'à l'Amour, la Grâce et la Miséricorde du Seigneur Jésus, le véritable et éternel Sauveur et Rédempteur. J'étais autrefois aussi malheureux que vous, et j'ai quand même été accueilli. Il est certain que j'ai dû apprendre beaucoup, et même plus, pour me débarrasser de ce avec quoi j'ai grandi. Mais depuis les

premiers secours et l'aide du Sauveur Jésus, je suis néanmoins un sauvé et un racheté, et je n'ai qu'un seul désir : que tous ceux qui vivent encore dans le faux et le mal trouvent le Seigneur de toute Vie et de toute Existence. N'hésitez plus, saisissez la main salvatrice du Seigneur et Sauveur Jésus, la main qu'Il vous tend, à travers nous. Il suffit de dire merci. Vous serez reconnaissants et ne vous repentirez jamais”.

66. À ce stade, beaucoup se pressent autour de Lorenz. Ils le deviennent de plus en plus. Ensuite, elle devient aussi de plus en plus claire, de sorte que chaque visage peut être reconnu. Une centaine, surtout des hommes, s'arrêtent, ne les rejoignent pas ; puis Anton demande :

67. “Mes frères, ne voulez-vous pas aller avec les autres ? Regardez comme il est devenu brillant et lumineux ! Qu'est-ce qui vous empêche de saisir la vie réelle ?

68. L'un d'eux dit : “Anton, je ne te crois pas ! S'il doit y avoir un Paradis, il est impossible pour une canaille comme vous d'y être. Nous ne sommes certainement pas les meilleurs, mais par rapport à vous, nous étions de purs agneaux. Non, non, c'est une astuce pour nous appâter ! Qu'en est-il de ces femmes ? Eh bien, nous préférons nous taire ! Avec nous, votre art est en train de s'effondrer”.

69. Anton : “Mes amis, cette fois-ci vous me sous-estimez. Je comprends si vous doutez que je sois un habitant du Ciel. En effet, je ne le suis pas ; mais je vis dans un monde dont j'ai d'abord fait un paradis avec des amis. Et comme j'ai pu faire l'expérience de l'amour et de la grâce infinies du Seigneur Jésus, mes pensées sont revenues vers vous. Je voudrais ainsi réparer dans l'esprit de l'Amour rédempteur, et vous donner mon paradis, où vous pouvez vivre magnifiquement et bien. Croyez-moi encore une fois. Si vous n'êtes pas satisfait, vous pouvez y retourner. Parmi nous, il y a le maximum et la plus grande liberté”.

70. L'orateur précédent a déclaré : “Anton, je ne suis pas contre, et je crois, que les autres non plus. Mais qui peut dire si vous êtes sincère ?

71. Anton : “Dittrich, maintenant je te reconnais : tu m'as déjà défié en tant qu'homme ! Votre prudence est bonne, et même dans l'ordre des choses,

nous sommes des esprits. Cet ami, ange et messenger de Dieu, est chargé de notre protection, afin que sur les chemins du Seigneur que nous suivons maintenant, nous ne devenions pas victimes des démons, comme Meinhard l'a voulu. Ou bien croyez-vous que le Sauveur Jésus nous donne son ange pour le plaisir ? Vous avez appris à connaître son pouvoir. Cette preuve n'est-elle pas suffisante ?

72. Dittrich voudrait répondre, mais à ce moment là, une mer de flammes passe, qui se rapproche de plus en plus. Anton demande à l'ange ce que tout cela signifie.

73. Celui-ci répond : "Frère, voici le test. Ils sont tous inoffensifs, ils sont tous à convaincre par les moyens que l'Amour a mis à votre disposition. Mais maintenant viennent les diables, qui sont éclairés par le flambeau de la colère. Recevez-les au nom du Seigneur, et ne craignez pas. Lorsque leur colère se sera calmée, tout semblera moins grave".

74. En fait, ils sont arrivés. Une centaine de torches flamboyantes, et entourant la horde qui est laissée derrière.

75. Lorenz est déjà parti, sur ordre de Johanna, alors que la route mène à leur destination.

76. "Où sont les autres ?", on crie sur Anton. - Il dit : "Meinhard, ta haine est inutile, et ta colère impuissante, car nous sommes dans la protection sûre du Seigneur Jésus. Mais je vous dis que les autres sont déjà en route vers leur future patrie, où règnent l'amour, la paix et la joie. Votre pouvoir a disparu ! Dites-moi plutôt : que pourriez-vous offrir, pendant tout ce temps, à vos amis ? Rien, rien du tout !"

77. Meinhard gémit furieusement, les autres lèvent leurs torches et veulent le frapper. Alors l'ange lève la main, et ils les jettent, car ils sont devenus très chauds. Seul le bras de Meinhard continue à brûler.

78. L'ange fait le signe de croix sur Meinhard, puis le feu est éteint ; le bras reste brûlé, tout comme la douleur.

Chap. 27

Sauvés par l'amour

Le chef des dissidents résiste toujours et est puni. - Johanna se montre à tous dans son rayonnement d'esprit, elle réprimande et invite. - Bonne intervention d'Anton qui réussit à convaincre Meinhard d'accepter l'aide et l'invitation, et ce dernier invite à son tour tous les autres diables à suivre la compagnie. - Tout le monde est en route, tandis que Mère Anna et Père Hendrick vont à leur rencontre et les accompagnent chez eux pour leur offrir du pain, du lait et des fruits. - Puis tout le monde se rend dans la maison d'Anton, qui s'est transformée en un monde où tout le monde est bienvenu.

1) Johanna sort de sa colère et dit : “Au nom du Seigneur Jésus, cesse de souffrir, afin que tu reconnaises que c'est notre volonté de te sauver, toi et les autres. Si vous voulez suivre un conseil, alors c'est le suivant : croyez que nous ne voulons pas votre malchance, mais la vôtre et votre salut. Si vous voulez rester dans votre élément de cupidité et d'avidité pour les dominos, nous ne nous mettons pas en travers de votre chemin, mais nous exigeons que vous ne vous mettiez pas non plus en travers du chemin des autres, s'ils veulent se séparer de vous”.

2) “Qu'est-ce que j'ai à faire avec toi ? Vous cherchez des hommes ? Même si vous avez capturé Anton, vous n'aurez pas la même chance avec moi.”

3. “Ta colère, ta fureur, je ne suis que l'impuissance ! Mais pour ne pas vous irriter davantage, je veux parler à ma façon avec vous et avec les autres, et je vous dis au nom du Seigneur Jésus : taisez-vous, car l'Amour miséricordieux de Dieu n'est pas pour les démons, mais est un saint Sérieux.

4. Johanna enlève le manteau qui l'entoure, se tient dans son essence lumineuse et rayonnante devant la grande multitude, lève la main et dit :

5) “Au nom de Jésus, je vous avertis tous, vous qui voulez nous détruire dans la colère et la fureur ! La puissance du Seigneur est avec nous, et sa sainte volonté est que tous puissent entrer dans son royaume éternel s'ils rejettent leur vie antérieure et se convertissent ! En d'autres termes : s'ils veulent vivre une vie différente ! Vous êtes tombé très bas, et pour aller

encore plus bas, vous ne pouvez presque plus. Alors aucune main salvatrice ne peut être tendue là-bas, car dans l'abîme le plus profond le désir de Jésus est étouffé. A toi, Meinhard, qui a maintenant blasphémé Jésus, au nom du Seigneur Jésus, je rends ta douleur ! Elle deviendra de plus en plus brûlante, jusqu'à ce que vous rétractiez l'expletif au contraire. Je vous conseille à tous : convertissez-vous, ne laissez pas cet appel rester sans réponse, sinon une vie dans la plus grande misère et dans le plus grand besoin vous attendra".

6. Meinhard se tord de douleur, veut jurer, mais ne peut pas prononcer un mot. Les autres se retirent.

7. Anton se rend à Dittrich, et il dit : "Ne recule pas ! Le pouvoir de Meinhard est enfin là. Ses compagnons sont des créatures déplorables et, en tant que tels, ils vous appellent à la rédemption ; si vous ne voulez pas me croire, croyez au moins les autres, pour votre salut.

8. Dittrich : "Tu as peut-être raison, et ta pensée est juste, mais penses-tu que je vais quitter Meinhard ? Je vois la puissance du Seigneur, mais je ne sais pas ce qu'il y a derrière vous. Vous pensez que je suis censé vous croire, mais combien de fois nous avez-vous trompés ? Les conséquences de votre tromperie sont amères, c'est même votre façon d'agir qui nous a conduits dans cette misère".

9. Anton : "Dittrich, je vais tout arranger ! J'ai été accueilli par le Seigneur Jésus. C'est Son Amour infini qui a fait vivre en moi le désir qui m'a guidé vers vous, pour vous aider et vous sortir de la misère, et pour vous arracher à celui vers lequel vous vous dirigez. Considérez que moi aussi, j'ai dû goûter à la misère jusqu'à la dernière goutte. Faites-moi confiance, s'il vous plaît !

10. Meinhard se tord de douleur. Anton va le voir et insiste : "Meinhard, vous avez entendu chaque mot : pourquoi souffrez-vous, alors qu'on vous donne la possibilité de vous libérer de toute douleur ? Demandez pardon à Jésus, le merveilleux guérisseur, et vous serez libérés de vos souffrances !".

11. Meinhard dit sévèrement : "Vous êtes coupable de mon malheur ! Qui vous a appelé ? Maintenant, nous aurions été les maîtres de tous les

habitants, mais vous, avec vos femmes et cet ange camouflé, vous avez effacé mes calculs”.

12. Anton : “Meinhard, pourquoi voulez-vous rester sourd et aveugle ? Il est donc si difficile pour vous d’accepter l’Amour quand vous n’en avez même pas la plus petite partie ? Rompez avec tous les concepts terrestres ! Tout cela ne fait qu’aggraver les choses ! Nous sommes des esprits ici, et le monde des esprits offre des perspectives complètement différentes. Ce que dans la vie terrestre vous ne pouviez réaliser que par les moyens les plus sophistiqués, tombe librement dans votre ventre, si votre vie respire l’amour.

13. Meinhard écoute attentivement et demande : “Qu’avez-vous dit ? Peut-on être propriétaire et propriétaire foncier ici aussi” ?

14. Anton : “Oui, Meinhard, et pas dans l’esprit dominant, mais dans l’esprit serviteur. Regardez Johanna ! En tant que créature, elle était l’une des plus pauvres et des plus méprisées, et sa maison est maintenant si grande qu’au moins dix mille êtres peuvent y habiter, menant une vie comme au ciel. Dans sa maison, on trouve une beauté dont aucun prince terrestre ne peut se vanter, et ses compagnons l’adorent comme une mère, ou une reine. Regardez-la ! Le diamant est le don de l’Amour éternel pour la souffrance qu’elle a dû apporter”.

15. Meinhard : “Anton, délivre-moi des douleurs aiguës, elles me consomment !”

16. Anton : “J’aimerais bien, mais je ne peux pas ! Ici, dans le royaume éternel des esprits, une parole est comme une loi. Seul le Seigneur peut le faire, alors demandez-le-lui”.

17. A haute voix, Meinhard se plaint. Johanna l’enveloppe de son amour, et à la fin il dit : “Seigneur, j’ai blasphémé, mais si Tu veux, pardonne-moi, et fais sortir cette douleur brûlante de mon corps.

18. La douleur disparaît instantanément ; le bras carbonisé, cependant, témoigne de l’admonition reçue.

19. Meinhard va voir Johanna et lui dit : “Toi, Johanna, tu es une grande dame. Je prie pour le pardon aussi”.

20. “Ce n’est plus nécessaire, cher Meinhard. L’erreur n’est pas encore un crime, seule la persévérance dans l’erreur peut avoir des conséquences amères ! Nous sommes des esprits libres, créateurs de notre béatitude, comme de nos souffrances. L’Ordre éternel doit naturellement être observé en toutes choses, mais il est si simple, si merveilleux et si beau, que même le plus petit d’entre nous peut le comprendre. Dans ce monde, chacun de nous est et reste son propre seigneur, tout comme moi et nous tous sommes notre propre seigneur. Vous voyez, cet Ordre a été créé par Dieu, et Il l’a établi par la loi éternelle. Et parce que Dieu lui-même s’est fait homme et a construit en lui un monde selon l’ordre qu’il a donné, il a fait de son amour un refuge et un ciel ouvert pour tous ceux qui l’aiment. Nous devons et pouvons donc, nous aussi, garder la porte de notre propre monde ouverte pour ceux que nous aimons. Et puisque l’Amour n’est pas notre vie elle-même, mais la vie du Seigneur, alors vous pouvez imaginer ce qu’il faut pour atteindre cet Amour, qui est accessible à tous, même à vous !

21. “Johanna, tu parles raisonnablement : mais, as-tu oublié que mes compagnons et moi sommes des démons ?”.

22 “Je l’ai oublié ; mais ceci, je ne l’ai pas oublié : que le Seigneur en moi est aussi Seigneur sur tous les démons ! Et cela ne dépend même pas de ce que le Seigneur pense de vous, cela dépend de la façon dont je me tiens envers vous. Mon Seigneur et Sauveur est satisfait de tout ce que j’entreprends dans Son esprit d’Amour, alors veuillez accepter la proposition que nous vous proposons !

23 “Mais, Johanna, qu’en est-il de mes compagnons ? Ils seront l’enfer si je les quitte !”

24. “Ce que tu fais avec tes frères ne me regarde pas, mais te regarde ; tout me convient, parce qu’il y a de la place pour tout le monde ici.”

25 “Je dois d’abord leur parler une dernière fois, car sans eux, ma vie ne serait même pas une vie.

26. “Faites-le, nous attendrons avec plaisir.”

27. Puis Meinhard dit : “Écoutez, mes fidèles ! Je me suis convaincu au fond de moi que nous avons vécu jusqu’à présent dans une grande erreur. Mon opinion est la suivante : acceptons l’invitation ! Si nous n’aimons pas ça, nous retournerons à nos anciennes vies. Mais je vois déjà que ce sera un succès complet”.

28. Ils sont tous d’accord, alors Meinhard ajoute : “Réprimez vos passions. En fait, nous voulons échapper à l’enfer et à la ruine, et saisir la vie, la vie qui nous a été révélée par ces fidèles du Dieu éternel”.

29. Johanna annonce à haute voix : “Je te salue donc au nom du Seigneur Jésus, et je te souhaite la bienvenue ! Vous ne regretterez jamais votre décision. Mais si vous ne venez pas tout de suite dans un paradis merveilleux, vous comprendrez. Votre frère Anton fera le plus grand sacrifice pour vous rendre heureux. Écoutez-le ! Il vous offrira sa maison, où vous aurez tous de la place. Plus jamais vous n’aurez faim ou froid, car le Seigneur donne en abondance”.

30. Alors qu’ils se mettent en route, Anton dit à Johanna : “Johanna, auront-ils tous de la place dans ma maison ? Avez-vous complètement oublié mes frères ?”

31. “Non, Anton ! Mais vous oubliez le Seigneur et sa Providence paternelle. Oh, Anton, quand seras-tu enfin son fils ?”

32. “Hélas, Johanna, je pourrais me gifler. Et toi, Marie, qu’en dis-tu ?”

33. “Je ne dis rien, mais je m’identifie à l’amour miséricordieux de Jésus.”

34. Lorenz, avec sa grande file d’attente, s’arrête. Il est si désagréable pour lui d’aller vers une destination qu’il ne connaît pas, alors priez pour que tout le monde puisse attendre. Grande est maintenant la joie quand ils sont à nouveau ensemble ; tout le monde n’a qu’un seul regard pour la radieuse Johanna. Je suis enfin arrivé au but. Anton et Johanna assurent que le voyage est maintenant terminé, et voici la première étape.

35. Mère Anna bénit la foule incalculable et invite tout le monde à entrer, où une table les attend.

36. Elle continue avec Hendrick et, oh, miracle ! Un immense vestibule s'ouvre, où les tables et les petites tables sont préparées avec du pain, du lait et des fruits. C'est ce que dit Anton :

37 "Voici notre mère, la représentante du Sauveur Jésus ; voici le père Hendrick, le porteur de la volonté de Dieu. Ici, chacun a le droit de formuler tous ses souhaits et ses griefs : les deux seront pour ton père et ta mère".

38. Mère Anna parle : "Amis, soyez les bienvenus, l'amour de Jésus vous attend ! Vous serez guidé jusqu'à votre destination. Ce sera parfois difficile, mais cela servira votre salut. Qui veut y retourner, peut le faire, la porte est toujours ouverte et non gardée. Ceux qui ne peuvent se subordonner à la communauté cessent d'en faire partie. Je sais cependant que vous nous rendrez à nouveau notre amour par l'amour et, également, par notre fidélité. Le pain ne manque pas, alors prenez et goûtez le don du Seigneur, qui est miséricordieux et immensément bon.

39. Sous l'impulsion, ils se lancent tous à l'assaut du pain et se rassasient, car il y a longtemps qu'ils n'ont plus de vrai pain entre les dents. Sous la chaleur, ils n'ont pas du tout remarqué son bon goût, mais Mère Anna leur demande s'ils l'aiment, et ce n'est qu'alors qu'ils remarquent ce goût merveilleux ; les fruits attirent vraiment leur attention ; quelque chose comme ça, sur leur langue, n'est jamais encore arrivé. Maintenant, tout le monde est heureux, même ceux qui ont suivi le groupe contre leur gré.

40. Anna et Anton s'approchent de la table : ils ne voient que des visages reconnaissants. Ici et là, Anna dit quelques mots, ce qui suscite à nouveau la joie. Donc, vous conseillez Anton :

41. "Maintenant, mon frère, c'est à ton amour de les conquérir tous, et ne te laisse pas déranger par leurs particularités, mais sois vraiment patient. Que pensez-vous, si Johanna appelait ses sœurs pour rendre cette heure encore plus belle ? Ils peuvent entrer dans la maison avec une chanson".

42. "Ce serait bien, je vais faire un signe de tête à Johanna."

43. “C’est déjà fait ! Aussitôt après avoir pris sa place, en effet, Johanna s’est enfuie avec ses sœurs pour aller chercher tous les grades décorés”.

44. Il ne faut même pas longtemps pour que les hôtes bienheureux arrivent avec leurs invités, et bientôt ils chantent des chansons qui émeuvent tout le monde. Même les êtres perdus sont émerveillés par les chanteurs heureux, qui sont tous habillés en blanc. Maintenant, lorsqu’ils regardent leurs vêtements sombres, ils se rendent également compte qu’ils ont déjà été perdus.

45. Puis Anna dit : “Chères sœurs, frères et enfants, c’est notre façon de faire les choses que nous faisons avec joie et que nous préparons des délices, alors Johanna est allée chercher ses sœurs, qui maintenant vous remonteront le moral.

46. Comme vous l’êtes maintenant, ces êtres blancs bénis l’étaient aussi autrefois. J’ai veillé à leur développement, et je veillerai aussi au vôtre, afin que vous aussi puissiez bientôt être aussi heureux et béni qu’eux. Mais écoutez : la patience, la foi et la confiance sont nécessaires pour tout. Laissez Anton être votre frère, prêtre et gardien ; ses dispositions vous seront salutaires, mais vous êtes tous libres.

47. Veillez les uns sur les autres et jetez loin de vous ce qui vous a collé. En tant qu’habitants du monde des esprits, vous n’avez que l’éternel devant vos yeux, alors ne vous étonnez de rien. Ce monde a précisément les mêmes lois que le monde éphémère, et tout abus aura des conséquences amères. Réjouissez-vous, vous avez été reçus par le Seigneur ! Il a également payé votre culpabilité par son sang, et maintenant vous allez devenir des enfants reconnaissants par sa grâce, son amour et sa miséricorde.

48. Allez donc en paix, accompagnés de notre amour et de notre bénédiction. Comme des hommes heureux vous accompagnent maintenant, réjouissez-vous, et ne craignez aucune fatigue, aucun travail ; c’est votre existence et votre vie.

49. Anton n’a pas fait beaucoup d’efforts, car tout le monde est heureux de le suivre ; ils veulent avant tout avoir leur patrie.

50. Mais il y a une préoccupation : les nombreux, nombreux hommes, et la petite maison. Puis Johanna s'approche de lui et lui dit : "Anton, pourquoi n'es-tu pas libre ? Le Seigneur n'est-il pas l'Alpha et l'Omega, le commencement et la fin ?

51. Puis il sourit et admet : "Vous avez raison, je suis un idiot. Je serai un bon guide pour eux !

52. "Il semble, Anton, que Marie devra certainement rester ici. Mais ce n'est pas mon affaire, mais celle du Seigneur".

53. "Le Seigneur est-il ici, Johanna ? Je ne le vois pas encore".

54. Ils ont finalement réussi à se rendre chez Anton. Tous ses frères l'attendent avec un désir ardent, Gotthold d'abord ; puis Anton lui demande :

55. "Gotthold, aide-moi ! Comment vais-je loger les nombreux hommes ? Ils sont des milliers !"

56. "Le Seigneur nous a aidés, mon frère, ne sois pas effrayé devant le Dieu tout-puissant ! Ce que nous n'aurions pas pu réaliser en mille ans est le fruit du travail de quelques secondes. Ouvrez grand la porte et accueillez chaleureusement tout le monde chez vous !

57. Puis Anton s'exclame : "Bienvenue à la maison, et que la paix et la bénédiction de Dieu soient avec vous tous !

58. Anton est plus surpris que jamais : cette maison, en fait, est un monde ! Bien sûr, avec encore beaucoup de jardins improductifs et de maisons vides. Les soeurs de Johanna ont toutes des instructions internes pour mener les rangs dans leur maison, de sorte que, selon le temps terrestre, il faut à peine une heure pour donner à chacun la maison appropriée.

59. Chez elles, elles trouvent tout ce dont elles ont besoin, puis les soeurs font leurs adieux aux nouveaux arrivants en leur prodiguant de bons conseils.

60. Aujourd'hui, Anton est également satisfait et très heureux. Il retrouve sa maison, ses frères et le Seigneur.

61. Il tombe à ses pieds et dit : “Ô Seigneur et meilleur Sauveur et Père, si ce n'était pas Toi, où serais-je ! Oh, merci ! Mille fois merci, et donnez-moi la sagesse et l'aide nécessaires”.

62. “Anton, mon fils, je t'aime tellement plus. Vous avez une grande famille maintenant, et parfois vous avez des soucis. Je veux te laisser avec Marie, qui m'a supplié intimement de t'aider. L'accueillerez-vous comme un cadeau de Mon Amour ?

63. “O Seigneur et Père, Tu me rends infiniment heureux ! Je veux me rendre digne de Ta Grâce, et être complètement à Ton service, Ton Fils dans Ton Esprit, et aussi Ton serviteur.

64. “Alors accueillez la. - Tiens, Marie : voici ton homme pour toujours ! Anton, regarde, ta femme ! Je l'ai fait pour vous :

Restez-moi fidèle, afin que mon Esprit vous vivifie. L'amour pour votre grande famille,

exige de la sagesse et de l'intelligence. Veillez donc à ce qu'il soit et reste le point central.

en vous et autour de vous, vous deviendrez alors l'œuvre parfaite que j'ai commencée. Ma bénédiction

est comme une fontaine qui coule. Mon Amour en toi la force qui prend tout sur elle-même.

Ma paix en vous, qui apporte la paix à tous ! Amen !”

65. La joie est immense. Un festin de noces est préparé, où le Seigneur lui-même est l'hôte. Dans la plus grande joie, il donne à Anton et Marie une robe bleue et blanche ; tous les autres frères âgés reçoivent des vêtements brillants.

Le monde sans amour

Une demande du Seigneur à Johanna, pour une expédition dans le monde sans amour. - Elle demande l'aide de quatre sœurs et l'ange Gothard les accompagne. - Rencontre avec le prêtre Josafa, qui accepte leur mission. Préparations pour la fête du temple du lendemain. - En attendant, visitez ce monde, avec des êtres de lumière de ce monde.

1. Le Seigneur dit : “Petits enfants, je dois encore ramener Johanna à la maison. Prenez congé d'elle, car vous ne la verrez plus pendant longtemps. J'ai d'autres projets pour elle”.

2. Johanna dit : “Ne soyez pas triste mais joyeux, car lorsque le Saint-Père a une intention, il y a toujours la plus grande joie, le plus grand bonheur et les plus grandes tâches. Nous nous reverrons bientôt. Mon amour restera toujours avec vous”.

3. Chez Mère Anna, ils font un arrêt. Elle embrasse à nouveau Johanna et lui dit

4. “Johanna, le Seigneur a besoin de toi dans un autre lieu. Vos sœurs ont été merveilleusement pourvues, et dans ce monde merveilleux, elles accomplissent toutes les tâches qu'une femme doit accomplir ; grâce à votre amour, elles sont maintenant prêtes”.

5. Puis elle court vers le Seigneur et dit : “Ô Père, comme je me réjouis pour les sœurs et les frères ; mais je me réjouis encore plus pour la nouvelle tâche que Tu me donneras.

6. Le Seigneur : “Oui, Johanna, j'ai besoin de toi. Jusqu'à présent, je vous ai laissé tout ce que votre propre amour voulait, mais maintenant j'ai un besoin : la Terre est en flammes et je dois affronter chaque misère les mains liées, avec mélancolie et tristesse. Nombreux sont ceux qui me prient de les aider, mais je dois, pour le salut de tous, être sourd et muet. Dans les grands et merveilleux mondes, qui voient aussi la grande misère de cette Terre, il y a de l'indifférence, il n'y a toujours pas de désir de donner de la force, car ils sont étrangers à Mon saint Amour, à Mes tourments, et surtout à Ma

grande souffrance. Je pourrais envoyer des anges, mais ce serait alors le mien, car ils n'agiraient que selon mon mandat. Mes enfants doivent agir en fonction de leur propre amour. Comprenez-vous mon besoin maintenant ?

7. "Oui, mon père, mais donnez-moi Lisa, Christa, Rosel et Lena ensemble. Même dans leur cœur, en effet, brûle le désir de devenir absolument digne de Ton Amour.

8. Le Seigneur : "Pour moi, tout est juste, ma Johanna, et je ne veux même pas savoir comment tu vas commencer ; cela doit être entièrement l'œuvre de ton amour ! Tout comme je vous prie maintenant, j'ai prié beaucoup plus pour que la terre soit utilisée comme un lit de semence et un institut de perfection.

9 "Cher Père, quand puis-je commencer ? Il me presse, car Tu es mon Amour !"

10. Le Seigneur : "Vous pouvez commencer tout de suite. L'ange Gothard continuera à vous accompagner, car lui aussi, comme vous, est un descendant de votre ancien monde".

11. Johanna : "Mon bon Jésus, mon Père, mon Tout ! Je ne prends aucun congé parce que vous êtes personnellement avec nous. Partout où je vais, tu es avec moi aussi, ta force est en moi, car sans toi je ne suis rien !

12. Puis l'ange Gothard se tient devant les cinq heures et dit : "Mes sœurs, l'heure est venue : que la volonté du Seigneur soit faite !

13. Une étreinte de plus et un signe de tête jubilatoire, et à ce moment les six disparaissent, donnant déjà un coup de pied dans l'instant suivant dans le monde que Johanna connaît. Puis elle dit : "Je suis déjà passée par là : c'est le monde sans amour !

14. Gothard observe alors : "Johanna, tu n'auras pas une position facile, car ces êtres sont très fiers et sages. Ici, nous n'avons encore rien pu réaliser".

15. Johanna : "Je te crois, mon frère, et je ne veux même pas aller plus loin, mais je voudrais leur apporter l'Amour qui les rend libres et heureux.

16. Dans leur être lumineux et rayonnant, ils courent vers le temple qui se dresse là, seuls et abandonnés. Les villageois, en fait, préparent une fête. La croix se tient nue sur l'autel ; puis Johanna dit : “Si seulement nous avions des fleurs de notre jardin, alors il serait facile d'orner ce temple !

17. Gothard dit : “Si vous voulez, je reviens ici dans quelques instants.” Puis Johanna hoche la tête.

18. Et c'est ainsi. Dès que l'ange est parti, il est de nouveau là, avec un énorme panier de fleurs des plus belles.

19. Les cinq commencent à faire briller la croix et le candélabre. Il y a également suffisamment de rideaux, de sorte que l'autel offre une vue magnifique. Puis un vieux prêtre se présente, salue les ouvriers et dit :

20. “Que faites-vous ici ? Nous ne décorons l'autel que lorsque le grand Esprit le désire, mais jusqu'à présent je n'ai reçu aucune directive.

21. Johanna s'incline devant le prêtre et dit : “Pardonnez-nous, Père Josafa, car nous avons obéi à l'impulsion de notre cœur. Nous connaissons le grand Esprit différemment de vous. C'est notre besoin d'exprimer notre amour et notre reconnaissance, tout comme le grand Esprit l'a placé en nous”.

22. Josafa : “O jeune fille, quelle langue parles-tu ! Il est contraire à tout intellect humain sain de faire quelque chose pour lequel aucune directive n'a encore été donnée. Vous prétendez connaître le grand Esprit différemment. C'est de la vanité, pas de la sagesse !

23 “Cher Père, tu as peut-être raison, car tu n'es qu'un serviteur et un prêtre de ce beau et grand monde. Vous appelez ma connaissance la plus élevée et la plus sacrée, la présomption et non la sagesse, et c'est certainement le cas, comme je l'ai dit. Quand, il y a quelque temps, avec la grâce de Dieu, tu t'es agenouillé devant cet autel, c'est toi qui m'as dit : “Le Seigneur n'est pas ici, il est sur terre pour chercher les perdus ! Vous voyez, nous venons de cette Terre, avec Lui nous avons goûté aux plus grandes béatitudes. Lui qui nous a tirés de la plus grande misère, de la plus grande souffrance et de la plus grande confusion, est devenu pour nous non seulement un Sauveur

et un Rédempteur, mais un Père, qui mérite les plus grands remerciements et le plus grand amour possible dans notre modeste et simple amour filial.

24. “Mes filles, j’ai entendu ce langage de la part des serviteurs du grand Esprit. Il y a très, très longtemps, on nous a annoncé que le grand Esprit serait sur Terre, pauvre en Lumière, pour apporter la Rédemption à tous. Mais ici, ce n’est pas nécessaire. Ici, tout est ordonné et judicieusement disposé. Nous ne connaissons ni la souffrance, ni le désarroi, et nous n’avons pas besoin de les connaître, sauf pour ceux qui préfèrent vivre sur cette pauvre Terre de Lumière : l’école de la vie. Mais cela se produit surtout à l’initiative des serviteurs du grand Esprit, qui vivent dans des sphères plus élevées.

25. Mais ne voulez-vous pas me dire quel est le but de cette visite ? Vous êtes des êtres de l’Eternité. Voulez-vous être à nouveau vêtu du corps de chair ?”

26. Johanna : “Père Josafa, nous ne voulons rien d’autre que soumettre aux gens et aux habitants de ce monde merveilleux, une prière, et éveiller en eux le désir ardent d’apprendre à connaître le grand Esprit tel que nous le connaissons et, si possible, d’avoir aussi une relation avec Lui.

27. Josafa : “Mon enfant, je ne t’en empêcherai pas, car tu ne réussiras certainement pas déjà. Je ne vois même pas pourquoi, et pour quoi ! Ici, il nous suffit de remplir parfaitement les directives des anges des sphères supérieures”.

28. Johanna : “Père Josafa, vous avez certainement eu une femme et des enfants. Il ne vous est jamais venu à l’esprit qu’une fois, ils auraient pu vous remonter le moral ? Bien sûr, maintenant qu’ils ont atteint leur indépendance, ce sentiment vous est devenu étranger, car vous présentez tous l’amour - qui est pour nous la chose suprême - comme une faiblesse.

29. Josafa : “Mon enfant, la raison nous interdit de nous rebeller contre les lois qui existent pour ce monde. Pourquoi aspirer à un rang supérieur, puisque le nôtre nous satisfait totalement ? L’œil du grand Esprit repose sur nous avec complaisance, et c’est pour nous une joie et une béatitude”.

30. Johanna : “Père Josafa, n’avez-vous pas encore pensé que le grand Esprit, que vous adorez tous avec la plus grande vénération, pourrait aussi avoir un désir ardent que ses êtres et créatures libres et merveilleux lui préparent une fois une joie, une joie supplémentaire ? Vous avez certainement des lois sages, mais pour autant que je sache, il n’y a pas d’interdiction d’exercer l’amour, ou de donner de l’amour. Vous savez tous que le Seigneur et Dieu éternel se divertit sur la Terre pauvre en Lumière pour achever son œuvre de Rédemption commencée là-bas. Pensez-vous que nous, comme vous, si nous l’aidions en fonction de nos faibles forces, nous récolterions sa désapprobation ? J’ai la plus ferme conviction qu’à Lui, au grand Esprit, à notre merveilleux Sauveur et Rédempteur, nous devons préparer une joie qu’aucun ange ou serviteur n’a encore préparée pour Lui.

31 Josapha : “Mon enfant, ta langue est celle d’un enfant mineur, et ton désir est celui d’une femme mûre ; tous deux ne sont pas la propriété de la sagesse et peuvent apporter plus d’inconvénients que d’avantages, et de cela nous n’avons pas besoin.

32. Johanna : “Père, l’œuvre de la Rédemption doit donc aussi faire face aux plus grands inconvénients ? Je suis d’une autre conviction, car je connais la misère, la souffrance et le besoin, et l’horrible désespoir ne m’est pas étranger, car c’est la force motrice qui lie le grand Esprit et le Sauveur Jésus à la misère qui remplit cette Terre. Le grand saint Amour doit certainement être quelque chose de beaucoup plus grand et de plus puissant, sinon le Seigneur et Dieu éternel, Créateur du Ciel et de la Terre, resterait avec des hommes beaux et presque parfaits et se délecterait de leur pureté ; ou, en tant que prêtre du grand Esprit, pouvez-vous mentionner une autre explication ?

33. Josafa : “Ma fille, l’ardeur de ton cœur nous est étrangère, et nous n’avons jamais encore étudié les raisons pour lesquelles le grand Esprit nous évite et reste là, où il est indigne de Lui. Ses dispositions sont pour nous la Loi éternelle : pour les déformer, notre sagesse l’interdit”.

34. Johanna : “Père Josafa, pourquoi donc avez-vous construit ce temple ? Cet autel avec la croix sans ornement, cette croix, ne nous rappelle-t-il pas chaque jour et à chaque heure, l’Amour qu’il a vécu jusqu’au bout comme

Jésus ? Comment voulez-vous combiner sa mort sur la croix avec votre sagesse ? Je sais, il vous restera incompréhensible que Lui, en tant que Seigneur sur toute la Vie, se soit sacrifié au bois de la malédiction et, avec lui, ait apporté la Rédemption qui ouvre les portes de la Vie à tous, à tous. Même vous, qui pensez ne pas connaître la mort”.

35. Josafa : “Ma fille, je ne veux pas m’opposer à ta langue, car ce n’est pas la langue d’un messenger du grand Esprit, mais comme si c’était la langue du Seigneur lui-même.

36. Johanna : “Père Josafa, la voie est maintenant libre pour vos frères et leurs cœurs. Ce n’est pas à vous que le grand Dieu parle, mais à une fille du grand Dieu et Père et représentante de Son Amour de la Rédemption. Laissez-nous demeurer avec vous, avec l’ange que le Seigneur nous a assigné”.

37] “Il n’y a pas d’obstacle à ta demande, mon enfant ; mais si ce frère est un ange, je m’étonne de son silence.

38. Dit l’ange : “C’est la volonté du grand Esprit, de laisser à ces enfants la pleine liberté. Je ne suis affecté qu’à leur protection, car l’ennemi de toute Vie veut empêcher l’amour libre des vrais enfants. Pour moi, c’est une sublime béatitude, ce service, car il sert la libération et la résurrection du vrai Fils de Dieu”.

39. “De quel fils de Dieu parlez-vous ? Dans notre monde, nous savons que le grand Esprit, en tant que Fils de Dieu, a mis le pied sur terre pauvre en lumière, pour apporter la rédemption.

40. L’ange : “Frère dans le Seigneur, Johanna donnera une réponse à cette question, qui s’adresse aussi à tous tes enfants. J’ai pour instruction de ne pas donner d’enseignement”.

41. Dans la maison du prêtre, il y a la paix et le confort. Parmi les aliments, les six ne mangent rien, car le prêtre est un homme. Ici, cependant, il y a des esprits pleins de lumière, avec lesquels les cinq se divertissent sagement ; mais l’ange est silencieux.

42. Le prêtre écoute et regarde les êtres de lumière de son monde, comme s'ils étaient eux aussi des hommes, mais Johanna perçoit distinctement qu'ils se déplacent sur le même plan que le prêtre Josafa.

43. Lorsque les préparatifs de la fête à venir sont terminés, le prêtre reçoit la nouvelle que tout est prêt, comme cela a été ordonné.

44. Ce n'est que maintenant que les enfants du prêtre réalisent les six. Ils demandent à leur père qui ils sont, puis Josafa dit : "Quand demain la fête de la lumière commencera, nous le saurons !

45. Gothard suggère à Johanna : "Il serait très utile que nous allions observer à nouveau quelque chose de ce monde ; ces êtres de lumière nous accompagneront.

46. Johanna prie pour cela. Dans l'instant qui suit, ils marchent, accompagnés de merveilleux êtres de lumière, à travers de magnifiques rues et de belles prairies. Ce qu'ils voient ici va au-delà des concepts terrestres. Partout, c'est la même chose : de grands bâtiments, la beauté dans les palais et les vergers ; les hommes, de la même façon : beaux mais froids.

47. Johanna le savait déjà, et pourtant ces hommes la touchent de toutes les manières possibles. Elle demande ensuite à l'ange si elles les voient ou les entendent.

48. "Non ! Pas de la part de ces hommes ! Seuls les prêtres ont le don de leur donner la faculté de voir, si la sagesse l'exige. Si vous avez le droit de parler, alors ils vous voient, pas avant".

49. "Peut-on entrer dans une maison aussi grande une fois ?" demande Johanna, "jusqu'à présent, nous n'avons tout vu que de l'extérieur."

50. "Nous pouvons. Il y a là une grande maison avec beaucoup d'habitants. Comme les portes ne sont jamais fermées, nous pouvons entrer immédiatement". Les êtres de lumière qui les accompagnent restent à l'extérieur.

51. Dans la maison, c'est exactement la même chose qu'à l'extérieur : certes grande et belle, mais une pièce ressemble à l'autre ; l'ameublement est simple, mais aussi le même partout ; les hommes se reposent de leur travail, et sont taciturnes. Il y a de la musique dans une autre pièce, mais personne ne se souvient de rien.

52. Le Gothard mène les cinq au-delà : de grands temples, de grands lacs, et encore et encore de grands et somptueux palais. Johanna demande alors à l'ange : pourquoi les hommes construisent-ils tout ici de façon si importante, puisque les maisons ne sont qu'à moitié habitées ?

53. "C'est comme ça qu'ils font ! La sagesse est prévoyante, et une crise du logement signifierait le contraire de la sagesse. Ici, c'est vraiment différent de votre monde terrestre : là, l'intérieur est le réel et stable, ici au contraire, c'est l'extérieur".

54. "Mais alors les hommes ne sont pas aussi riches qu'ils le paraissent ! Je préfère les appeler pauvres".

55. "Vous avez vu juste ! Ici, il n'y a ni richesse ni pauvreté, car tout y est en abondance. Il n'y a pas d'avarice, mais pas de générosité non plus. La vie de famille est le contraire de la vie sur votre Terre. Les enfants ne sont pas élevés par leurs parents, mais par des éducateurs, et les Mariages sont contractés selon l'ordonnance du prêtre. En toute chose, la vie humaine est régie par des lois strictes. Chez ces hommes, il n'y a pas une propension au bien et au mal aussi marquée que chez vous, les hommes de votre Terre, mais ils ont leur propre mesure. Au-dessus ou en dessous, tout n'est possible que pour les prêtres. Les maladies leur sont étrangères, et la mort est une continuation de leur belle, mais selon vos concepts, pauvre vie".

56. Les êtres de lumière sont étonnés des réponses, mais Johanna leur exprime ce qu'elle vit, puisqu'elle est habitante du monde spirituel et éternel.

57. Pour les êtres de lumière, c'est incompréhensible, mais maintenant ils n'ont plus envie d'en savoir plus.

58. Johanna supplie l'ange de revenir : elle a besoin de silence et de recueillement. "Je dois d'abord mettre de l'ordre dans ces impressions", dit-elle à ses sœurs qui, comme Johanna, ne cessent de s'interroger. Ils ont campé devant la maison du prêtre, retournant dans leur monde et se rassemblant dans leur silence.

Chap. 29

L'amour non désiré

Le temple se remplit. - Le sacrifice commence et le prêtre attend les messagers du Seigneur. - Les invités se présentent plutôt comme des messagers divins. - Johanna parle à toute la communauté comme si elle parlait de Jésus. - Le prêtre se convertit à la proposition et invite son peuple à réfléchir.

1. Le lendemain, c'est le samedi. Le prêtre sacrifie déjà à l'aube à son petit autel domestique, des fleurs et des petits fruits que les enfants ont apportés du jardin. Un bon parfum sans égal remplit la maison et semble produire une atmosphère joyeuse parmi ses habitants.

2. Johanna demande si le parfum provient de ces derniers. Gothard le confirme et explique qu'un bon parfum doit être le signe que le sacrifice a été accepté et apprécié par le grand Esprit.

3. Après l'offertoire, le prêtre salue ses invités et leur conseille de s'avancer vers le temple à colonnes afin qu'ils reçoivent une explication de la joie qui anime tout le monde lorsqu'ils sont invités au temple.

4. Il en est ainsi ! De toutes les directions, sur des routes bien entretenues, se côtoient des hommes bien soignés et sans enfants ; beaucoup portent de jolis paniers, qu'ils offrent aux serviteurs du temple. Bien que beaucoup d'hommes conversent, cela ne dérange pas, au contraire : tout résonne comme une musique lointaine.

5. Les six sont entrés dans le temple. Sur l'autel, il y a une élévation, d'où ils embrassent du regard l'arrivée des visiteurs.

6. “Combien viendront ?”, demande Johanna.

7. L’ange : “Dix mille ne suffiraient pas, car le temple à colonnes en a placé trois fois plus. Dans les occasions extraordinaires, tous les sièges seront occupés”.

8. Il y en a de plus en plus qui arrivent. Vous ne remarquez pas de foule, car les lieux sont accessibles de tous les côtés, et chaque visiteur a également son propre lieu établi.

9. Les visiteurs remarquent de nombreux prêtres. Ils ne montrent aucune joie particulière et n’accordent aucune importance aux visiteurs étrangers.

10. Le prêtre Josafa, en tenue sacerdotale solennelle, arrive alors que les autres prêtres apportent les offrandes qui ont été livrées par les visiteurs, comme des fleurs, des arbustes et des fruits. Josafa prend très peu des offrandes apportées et place tout sur l’autel. Il prie, et pendant ce temps, on entend un accord musical d’un chœur qui s’est installé devant l’autel. Puis Josafa regarde autour de lui, comme s’il attendait quelqu’un. Après une longue pause, alors que la musique ne s’arrête jamais, il va voir l’ange et lui dit

11. “O toi, messager de l’Éternel, plusieurs messagers de l’Éternel et de grands esprits ont été annoncés. Ne pouvons-nous pas, cependant, célébrer la fête sans les messagers ?”

12. Gothard répondit : “Vénérable père et prêtre de tous vos fils, ici, ces cinq sœurs sont plus que des messagères du Seigneur, elles sont ses filles, filles de son amour paternel. C’est la volonté du Seigneur de les écouter”. Sans répéter un mot, le prêtre se met le feu. Entre la prière et l’action de grâces, mettez le feu aux offrandes de sacrifice. Le feu s’enflamme vigoureusement, répandant une douce odeur.

13. La musique est maintenant silencieuse, et un ouragan de voix est en place : tous ceux qui sont présents chantent une chanson, glorifiant la grandeur et la puissance de Dieu. Le chant dure jusqu’à ce que le feu brûle. Lorsque la flamme s’éteint, les cendres encore fumantes répandent de plus en plus de parfum, tandis que le chant se disperse.

14. Le vieux prêtre s'approche de l'autel, ramasse les braises incandescentes dans un vase et fait l'annonce :

15. "Enfants, et enfants d'enfants, en suivant les instructions, nous sommes ici pour présenter l'adoration, l'action de grâce et le sacrifice au grand Esprit, qui nous a envoyé une fois de plus des messagers qui nous apportent Sa Volonté. C'est ce que le Seigneur veut : que vous les contempriez tous et que vous écoutiez ce qu'il a à nous soumettre".

16. Puis les six deviennent visibles pour tous les visiteurs ; Johanna se place à côté du prêtre, bénit tous les présents et commence :

17. "L'amour et la grâce du Seigneur, sa sainte paix, soient avec vous ! L'action de grâces de ta bouche s'est éteinte, l'offrande, enflammée sur l'autel, a brûlé ; mais mon cœur n'est pas rempli de joie, une joie qui pourrait devenir une béatitude sublime, si tout et tous ne manquaient pas de la véritable consécration que le Seigneur lui-même est capable de donner. Ici, nous ne sommes pas des messagers pour vous soumettre la Volonté du Seigneur, mais des envoyés et des représentants de l'Amour paternel éternel et miséricordieux qu'Il veut faire de tous, tous les enfants de Son Amour. Les beautés de votre monde ravissent certainement les yeux, mais votre vie se déroule comme un programme établi de façon rigide, de sorte que le grand Esprit et Créateur de votre monde laissera votre existence intacte. Dans cette existence, vous êtes content, et vous ne présentez pas combien vous manquez la plus belle chose, c'est-à-dire le Seigneur lui-même. Nous qui avons progressé parmi les plus grands sacrifices, nous sommes ici pour témoigner de Son Amour infini, pour réveiller l'esprit qui sommeille en vous et qui, une fois réveillé, pourra vous conduire aux plus grands délices, c'est-à-dire au Seigneur lui-même.

18. Ne frémissiez pas devant la grandeur de cette pensée, car pour nous, qui nous appelons des enfants, c'est la chose la plus proche et la plus naturelle. Ce qui pour vous est à une distance infinie, est pour nous absolument proche. Oui, nous, enfants de Son Amour, ne pouvons jamais être sans Son Esprit, car nous ne pouvons rien faire sans Lui ; et avec Lui, tout ! Par conséquent, même les mots que je dis ne viennent pas de moi-même, mais de Son Esprit. Maintenant, tu ne m'entends pas, petite créature, mais l'Esprit qui a fait de moi sa fille.

19. Il n'est pas nécessaire de parler de votre monde, car vous le connaissez tous, mais il est nécessaire de parler du monde que le Seigneur et le grand Esprit a fait comme un lit de semence et un institut de perfection, où Il veut élever des enfants pour qu'ils soient appelés et choisis pour le suprême et le sublime. Cependant, je ne veux pas parler de nous, mais du Seigneur lui-même, qui, comme nous, s'est fait Homme et a révélé la vraie Vie à tous.

20. De la vraie Vie vous ne savez presque rien, vous vivez encore dans les limites de vos lois ; le grand Esprit et ses gardiens ont jusqu'à présent réussi à éloigner l'ennemi de toute vie de vous et de votre monde, mais si cela reste ainsi, ce sera à vous de le faire. Oui, à vous ! Alors écoutez, et soyez étonnés de ces paroles : car l'ennemi de toute vie veut étouffer tout ordre venant de Dieu, et le remplacer par son propre ordre, qui doit détruire tout ce qui existe et exproprier Dieu de sa puissance et de sa grandeur.

21. Dieu a créé un moyen par lequel il peut libérer et racheter tout ce qui existe qui est capturé et jugé, et il vous a donné lui-même le commencement sur notre Terre ; devenant lui-même Homme, il a strictement accompli toutes les lois qui exigeaient son commandement, et il a révélé de lui-même un Esprit qui jusqu'à présent était la propriété de la Divinité. L'ennemi de la Vie connaît cet Esprit dans toute sa grandeur, et contraint l'Homme de Dieu à la réalisation de ce nouvel Esprit révélé.

22. Jésus - comme l'homme de Dieu a été appelé - n'a pas reculé, même face à la plus grande humiliation, et s'est sacrifié. Il est mort sur la croix, comme vous pouvez tous le voir dans le petit temple. Certes, après la mort de l'Homme de Dieu, l'ennemi de la Vie et sa grande suite ont triomphé, mais après trois jours, tous les obstacles ont été surmontés : l'Homme qui est devenu Dieu-Jésus est sorti de la mort comme la Vie elle-même, et a laissé comme un don libre et éternel son Esprit de Rédemption de la croix, à la libre disposition de tous, de tous, même du vôtre !

23. Vous vous demanderez : qu'est-ce que cet Esprit de rédemption ? Nous n'en avons pas besoin, car nous vivons déjà dans le bon ordre ! Vous dites cela et demandez avec raison, car tout ce qui est né de l'ennemi de la vie vous est totalement étranger et inconnu. Cependant, Dieu, en tant qu'Amour éternel, ne veut pas se défier de lui-même et détruire son adversaire, mais il cherche les moyens de tout faire et de tous, ses enfants. Dans Son Amour

infini, Il a donné à tous, à chacun le maximum de liberté, même à Ses ennemis. Ils ont cependant profité de cette grande opportunité et n'ont fait que ce qui était nuisible à la Vie de Dieu et à l'ordre qui en résultait.

24. Sur notre Terre, il semble qu'il n'y ait ni Dieu ni ordre. Les habitants se retrouvent dans une annihilation qu'aucun monde n'a jamais connue. Avec un semblant de justice, ils se dressent homme contre homme, frère contre frère ; la haine s'aggrave d'heure en heure. Mais sur tout, l'Amour éternel doit se taire, car le salut de tous, de tous, est en jeu !

25. Ce serait un grand triomphe de l'ennemi de la Vie, si Dieu utilisait Sa Toute-Puissance et mettait fin à la dévastation ; cela signifierait perdre le droit à l'Amour et à la Rédemption. Mais ce qui est entravé au grand et saint Dieu et Créateur à cause de la Miséricorde et de la Compassion qui l'habitent, un porteur de son Esprit peut le réaliser. En tant que porteur de Son Esprit de Rédemption, la souffrance de l'autre devient ma propre souffrance, la misère de l'autre ma propre souffrance, et la douleur de l'autre ma propre souffrance. Dans cette conscience que l'amour est devenu en moi, Il cherche des moyens qui, encore inutilisés, voire inconnus, reposent en chaque homme, et ne peuvent être éveillés et reconnus que par l'Amour de l'Esprit de Jésus, ou du Rédempteur donné à tous.

26. Comme il est devenu un Sauveur en tant qu'homme de Dieu, chaque homme peut, par son amour, sa grâce et sa miséricorde, devenir un Sauveur. Chaque pensée de cet Esprit du Rédempteur devient un rayon du Soleil, une force montante et une aide invisible.

27. Voyez et écoutez, mes frères et sœurs de Dieu : cet Esprit, ce merveilleux don de la grâce, né sur la croix, fait de chacun de nous un sauveur, et c'est le "Fils de Dieu" qui doit atteindre la véritable résurrection en chacun, même en vous.

28. Sans le Fils de Dieu naissant en nous, tous les expédients, face à l'ennemi de la Vie, sont inutiles et nous rendent faibles ; mais chez ceux qui ont réussi à faire de leur cœur une demeure pour tous les perdus et les confus, alors le Fils de Dieu naît, et peut ressusciter dans sa grandeur, sa puissance et sa magnificence. Ainsi, dans cet Esprit du Sauveur, j'aime et j'essaie d'aider ! Je ne vous demande pas si vous aussi vous voulez être

comme moi des sauveteurs et des rédempteurs, oh, non ; mais je voudrais demander à chacun de vous : ne connaîtriez-vous pas, frère ou sœur, le Sauveur Jésus, le vrai Dieu, qui est devenu Père et Frère pour tous, et ne le verriez-vous pas, ne parleriez-vous pas une fois avec lui, n'iriez-vous pas avec lui et n'éprouveriez-vous pas ce que sont le vrai bonheur et la vraie béatitude ? Comprenez-moi bien : à chacun est tracé le chemin qui mène à la vraie Vie, et avec lui chacun a la possibilité de devenir un fils, dont Il est le Père éternel Dieu Lui-même, qui a un désir ardent pour les enfants de Son Amour.

29. Maintenant, Johanna se tait ; elle sent le gel s'approcher d'elle, et est déjà presque découragée, alors le Saint-Père s'avance en elle : “Ma fille, ne perds pas courage. Aucun arbre ne tombe au premier coup ! Ici, tu te tiens à Ma place et tu sèmes Ma graine !”

30. Le prêtre précède d'un pas le côté de Johanna et commente : “Enfants, et enfants d'enfants, aujourd'hui vous entendez une autre langue que celle d'un messenger de Dieu ! Il est de mon devoir de vous montrer la différence : les messagers de Dieu sont venus des sphères de Lumière, mais cette fille est venue de la Terre pauvre en Lumière. Les messagers de Dieu communiquent leur message tel qu'ils l'ont reçu ; cette fille, en revanche, n'a pas de message, seulement son amour vivant en elle, qui veut nous rendre réceptifs à l'esprit rédempteur qui l'habite.

31. Enfants, et enfants d'enfants, hier et aussi aujourd'hui j'ai considéré la futilité de promouvoir cet Amour, mais maintenant je suis d'une conviction différente, et je me demande : comment se fait-il que nous devons nous contenter des messagers de Dieu, alors que là sur Terre - pauvre en Lumière - le Seigneur et grand Esprit a apporté le plus grand Sacrifice ? Lequel d'entre vous peut répondre à cette question ?

Chap. 30

Sagesse sans amour

À la question finale de Josafa, personne ne répond, et c'est pourquoi Johanna lui déclare qu'ils ne sont pas un peuple mature, puisque leur sagesse vient de l'intellect et non du véritable désir d'amour filial ; par conséquent, même les sacrifices extérieurs dans leurs temples restent une abomination devant le Seigneur. - Ils se rendent au petit temple de la croix et y attendent avec les êtres de lumière, alors que la croix est toute entourée de lumière.

1. La grande multitude continue à se taire, puis Johanna dit : "Père Josafa, en vous tous, le grand désir de Le voir et de L'entendre n'a jamais encore brûlé, car pour Le voir et L'entendre et pour aller avec Lui comme Son fils, il faut aussi de la maturité. Non pas une maturité de sagesse rayonnante et d'intellect clair, mais une maturité de véritable amour filial, un amour qui fait des hommes les citoyens du plus haut des Cieux et les héritiers de son Royaume éternel.

2. Josafa : "Mon enfant, que devons-nous faire pour atteindre cette maturité ?

3. Johanna : "Un mot de Sa bouche résonnait comme ceci : 'Si vous ne devenez pas comme ces enfants, vous ne pouvez pas hériter du royaume éternel !

4. Ou bien, père Josafa, voulez-vous prétendre que ce monde merveilleux qui est le vôtre est votre propriété ? Au moment où l'ennemi de la Vie sème sa semence en vous, malgré votre sagesse, vous êtes consacré à la mort. Par conséquent, la prière et mes conseils sont :

5. Renaître comme des enfants qui aspirent au Saint-Père et qui n'ont qu'un seul désir : s'élever complètement dans le désir et l'Esprit de Son Amour libérateur, Amour qui a pris naissance, pour tous, sur la croix.

6. Devenez l'amour, car Lui, notre Saint-Père, est l'Amour. Essayez de rendre vivant en vous ce qui a été placé en vous comme un don éternel du

cœur de Dieu, alors vous serez tous en route vers Lui, et en vous cette voie sera libre, sur laquelle Lui aussi peut vous atteindre.

7. Josafa : “Écoutez, enfants, et enfants d’enfants : ces jeunes filles sont plus sages que nous ! Ils ont en totalité ce dont nous n’avons pas encore de prémonition, et puisque notre sagesse nous apprend à ne rien refuser qui pourrait nous être utile, je prierai les jeunes filles de rester avec nous jusqu’à ce que la situation soit parfaitement claire. Restez donc dans leurs explications, laissez-vous instruire, car la perspective de la Vie éternelle n’est certainement pas cette vie, et ils ont plutôt reçu la Vie de Celui qui est la Vie elle-même.

8. Se tournant vers Johanna, il demande : “Es-tu satisfaite de nous, ma fille dans le Seigneur ?”.

9. Johanna : “Oui, Père Josafa, je le suis ! Mais il vaudrait mieux que vous soyez tous satisfaits de moi aussi. Vos cœurs sont difficiles à réchauffer, et je ne peux pas me défendre contre une telle douleur. Laissez cette fête se terminer, puis j’irai avec mes parents au temple de la croix, pour être un serviteur pour chacun d’entre vous.

“Mais, ma chère fille, quitterais-tu la fête sans participer au sacrifice de remerciements ?”

11. “Oui, père Josafa, tous ces sacrifices d’action de grâce sont une abomination pour le Seigneur ! Il regarde dans son cœur, et cela, lui est encore étranger. Seul le sacrifice qu’Il a apporté à la croix ouvre le cœur et en fait un autel, où l’homme doit sacrifier son ego, ses conceptions et ses façons de se tromper ; et, pour cela, il recevra l’esprit qui le guidera dans la Vérité et la Sagesse justes par la Grâce du Seigneur Jésus-Christ.

12. Vous, mes frères et sœurs, accueillez également de mon amour la bénédiction du Seigneur. Voici ce que cela donne :

13. “Que la grâce du Seigneur Jésus-Christ et sa sainte paix soient avec vous tous. Amen.”

14. Johanna fait un signe de tête à ses sœurs, puis Gothard dit : “Chère fille, aimerais-tu quitter le camp ? Je ne vois pas encore de succès”.

15. Johanna : “Cher frère, le succès est plus grand que ce que l’on pourrait croire. Nous devons faire fermenter les cœurs eux-mêmes, car il y a peu, il y avait de la mélancolie en moi, mais maintenant il y a une grande, grande joie. Et nous allons essayer la plus grande ancre !”

16. Gothard secoue la tête, quitter cet endroit lui semble être une défaite ; Johanna pense différemment. Ils vont au temple. Lorsqu’ils entrent, la croix est entourée d’une merveilleuse lumière. Les fleurs, l’autel, tout semble beaucoup plus grandiose.

17. Puis le Gothard observe : “Chère Johanna, avec la puissance du Seigneur, as-tu fait quelque chose pour ravir nos yeux ?

18 “Non, mon frère : c’est la réponse du Seigneur, qui ne nous décourage pas, mais nous rend encore plus forts ! Nous allons donc rester ici et attendre. Je le sais : l’amour du Père gagnera”.

19. Ils prennent place devant l’autel, se plongent dans le silence et laissent l’événement revivre. Puis les êtres de Lumière viennent petit à petit et inondent les cinq de questions.

20. Le succès avec ces êtres de Lumière est beaucoup plus grand qu’avec les hommes ; il se termine par un désir ardent : “Pouvons-nous aussi chercher le Seigneur, et par Lui recevoir la Vie ?

21. Voici maintenant le vieux prêtre Josafa, avec quelques anciens. Frappés, ils s’arrêtent, en voyant de leurs yeux l’autel briller si ultra merveilleusement ; puis ils perçoivent l’harmonie de leur bienheureux, avec les cinq. À ce stade, Josafa demande :

22. “Que dites-vous maintenant, mes frères ? A-t-on déjà vu une telle plénitude de lumière dans ce petit temple ? La langue de ces enfants est plus grande que nous ne pouvons l’imaginer”.

23. Un vieil homme dit : “Père Josafa, nous devons consulter les communautés et ne pas attrister le grand Esprit ; il n’y a pas d’ombre sur notre travail ! Seulement cela, je ne peux pas le comprendre : que nos offrandes soient une abomination pour le Seigneur ! Car tous les messagers de Dieu qui sont apparus jusqu’à présent ont été satisfaits de notre sacrifice d’action de grâce.

24. Josafa : “Notre intellect ne veut pas admettre que le grand Esprit, à qui nous devons le sacrifice d’action de grâce, et le Seigneur, que ces enfants aiment comme un Père, sont Un, et Dieu Lui-même. J’admets que nous avons encore beaucoup à discuter avec ces deux êtres divins ; et si notre congrégation, et les congrégations voisines, seront avec nous, je vois vraiment notre sage intellect obscurci par de nombreux nuages.

Chap. 31

Tout surmonter par l’amour

Josafa, en discutant avec les six invités, commence à comprendre la nécessité de chercher le Seigneur, et pose des questions sur le fait d’être “enfant”. - Johanna propose de les conduire dans le monde de l’esprit, et l’ange le permet. - Dans leur monde, ils sont logés dans une maison où le Seigneur est présent, mais ils ne le reconnaissent pas, même s’ils commencent à désirer sa présence vivante. - Je rentre chez moi, avec l’intention d’exhorter les habitants de leur monde à changer.

1) Johanna salue les vénérables et les bénit au nom du Seigneur.

2. Josafa a rendu grâce en disant : “Mes enfants, de quelle source avez-vous la Lumière sur l’autel, et au-delà de l’autel ? Une lumière si merveilleuse que mes yeux ne l’ont encore jamais vue”.

3) “Père Josafa, ce n’est pas nous, mais le bon Père éternel qui nous a donné cette Lumière !

4) “Le Seigneur lui-même était-il ici, ou l’un de ses messagers ? Cette merveilleuse Lumière, en fait, ne peut pas sortir de nulle part !”.

5. “Aucun de nous, mais l’Amour est le créateur de tout cela. Parce que nous n’avons pas travaillé à partir de notre amour, mais à partir de l’Amour du Seigneur, de sorte que même l’Amour ne pouvait être reflété qu’à nouveau, ce qui a fait jaillir la Lumière elle-même.

6. Josafa : “C’est la première fois que quelque chose survient sans notre intervention ; que pouvons-nous en déduire, chers frères ?

7. On dit : “Nous ne pouvons rien faire d’autre qu’attendre de nouvelles instructions ; ces enfants sont pleins d’une ferveur ardente, dont nous ne savons presque rien.

8. Johanna : “Chers amis, en tant qu’hommes, votre prudence pourrait certainement être bonne, mais puisque nous sommes des êtres d’Éternité, l’éternel est beaucoup plus proche de nous que la tempête ; pourtant l’Amour par lequel nous travaillons et témoignons appartient entièrement à l’Éternité et inclut également toute la tempête. Ne pensez-vous pas que vos habitudes, votre façon d’être et vos conditions de vie de base devraient être modifiées, oh non ! Mais vous devez chercher en vous l’éternel, l’esprit qui est une particule de l’Esprit primordial, et qui attend en vous la naissance, pour se lever, et vous avec lui, dans une Vie d’Amour, de miséricorde et de compassion. C’est cet esprit qui fait de vous des enfants, et de tous les hommes, des frères et des sœurs. C’est dans cet esprit que vous ouvrez grand la porte de votre cœur pour le grand Esprit, qui cherche une patrie dans votre monde.

9. S’adressant au Gothard, l’Ancien dit : “Toi, messager solennel du grand Dieu, que nous conseilles-tu ? La langue des enfants nous est étrangère, et pourtant je ne dirais pas non, bien que je n’aie aucune raison de changer ma conception de la vie”.

10. L’ange répond : “Cher ami, le langage des jeunes filles est le langage de cet Amour que nous ne connaissons que dans peu de cas. Pour nous, serviteurs, il est souvent incompréhensible que le Saint Dieu et Père se mette au même niveau que ces enfants. Pour nous, le plus grand cadeau est de pouvoir servir ces enfants, devant lesquels nous nous inclinons avec respect. Je connais votre monde, tout comme ses habitants, mais un tel

bonheur et une telle joie de vivre n'ont jamais été expérimentés, comme avec les enfants du Saint et grand Dieu.

11. En vérité, en vérité, je vous le dis : ces jeunes filles n'échangeraient pas leur dignité filiale contre les plus grandes beautés de votre monde, car pour elles l'amour du Saint-Père est la plus grande grâce et la plus grande béatitude. Si j'observe vos êtres de Lumière, dont la beauté et la pureté n'ont rien à redire, et si j'observe les enfants qui ont un accès constant aux sublimes Cieux d'Amour, alors, chers amis, il ne m'est pas difficile d'en déduire que vos êtres de Lumière ne sont certainement que de pauvres marionnettes, alors que les enfants sont remplis de la Vie qui vient de Dieu, Père leur !

12. Josafa : "Fidèle messenger du grand Dieu, tu as bouleversé ma position de prêtre et de pasteur de ces mes enfants, et des enfants des enfants. Pourtant, je suis doté de forces venant du grand Dieu, et j'opère selon les instructions que le grand Esprit m'envoie. Mais comment vais-je fonctionner, lorsque les enfants du grand Dieu seront encore plus nombreux ? Je vous en prie, donnez-moi votre avis".

13. Gothard : "Cher ami de Dieu, je ne suis moi aussi qu'un serviteur comme toi de Dieu, le Seigneur ; moi aussi, j'ai la force avec laquelle je pourrais me mesurer à n'importe quel ennemi, et pourtant je ne peux pas dépasser les limites du pouvoir, car alors je cesserais d'être un serviteur fidèle. Ces filles, en revanche, n'ont aucun mandat. Dans leurs actions, ils sont totalement libres, ils ne connaissent qu'une volonté et une aspiration, et dans toutes leurs actions et en tout, ils agissent de cette manière, comme le Dieu Saint le ferait ! Ils pensent moins à eux-mêmes, mais leur amour, leur vie est le Seigneur lui-même, et cela, même nous, les messagers du Seigneur, ne le trouvons pas chez les habitants de votre monde".

14. Josafa : "Ta réponse est aussi dure que ta volonté inébranlable, et maintenant il n'y a plus besoin de mots, car maintenant je vois clair.

15. Puis, se tournant vers Johanna, il a dit : "Filles du grand Dieu, ton amour a réussi à m'ébranler dans mes fondements vitaux ! Laissez-moi et mes frères tranquilles. Je ne vous refuse pas mon domicile, mais restez près de moi, car j'aurai toujours besoin de vous.

16. Johanna : “Père Josafa, ta prière est déjà née de ton amour ! Continuez ainsi : bientôt vous ferez l’expérience du prodige de l’Amour”. - Et c’est ainsi. L’amour reste victorieux ; la résistance des anciens diminue de plus en plus, jusqu’à ce que Josafa appelle les six, car ils aspirent maintenant à voir le Seigneur et à lui parler.

17. Johanna : “Père Josafa, tant que tu seras un homme, cela ne te sera pas possible, mais lorsque l’aspiration au Seigneur et à Dieu, le bon Sauveur et le Saint Père, sera beaucoup plus grande, alors l’Amour éternel te transformera en un esprit béni. N’oubliez pas, cependant, qu’en tant qu’homme, en tant qu’enfant de Dieu en devenir, vous avez encore une mission à remplir pleinement :

18. Enseignez à vos enfants l’amour que vous ressentez en vous, apprenez à vos enfants qu’il n’y a qu’un seul petit chemin vers le Coeur éternel du Père, et c’est l’amour pour votre prochain, car dans votre prochain vit l’étincelle éternelle de Dieu, qui veut ressusciter en tant qu’enfant de Dieu. Mais pour te donner, Père Josafa, une fois l’occasion de le vivre, alors toi et tes frères, soyez une fois parmi nous, et non pas comme un invité, un prêtre ou un homme, mais comme un frère”.

19. En accord, Josafa se penche, et Gothard pose ses mains sur sa tête et sur les sept anciens. Puis de ces corps surgissent des êtres de Lumière blancs et rayonnants, qui sont accueillis avec amour par Johanna.

20. Et Johanna dit au Gothard : “Frère, conduis-nous selon la volonté du Seigneur dans le doux endroit où il nous attend tous. Sa volonté est notre vie !”.

21. En quelques instants, ils sont tous dans un beau et magnifique jardin, où habitent des hommes simples.

22. Ils sont attendus dans une petite maison par le propriétaire qui, plein de joie, les invite à entrer.

23. L’accueil affectueux, cet état d’une splendeur irrésistible venant de l’intérieur, les frappe, mais le frère - qui est le propriétaire - sait libérer leur cœur, et les conduit à une table, où sa femme est assise avec un invité.

24. Bientôt, ils goûtent les fruits très savoureux, ainsi que le pain et le vin, puis tout doute disparaît chez Josafa, qui s'exclame :

25 “Frères, frères, si nos enfants pouvaient vivre tout cela, ils s'éveilleraient comme nous à une vie différente ! O toi, grand Dieu, dans ta grandeur, nous [les prêtres] sommes devenus des idoles, et dans ton amour, nous sommes aussi devenus des enfants ! Et toi, cher père de la maison, je te remercie pour ton amour qui révèle une telle grandeur”.

26. Le père de la maison : “Cher frère, merci au Seigneur ! C'est à Lui seul, en fait, que nous devons la béatitude du bonheur. Mais venez maintenant, et regardez nos jardins, notre travail, nos tâches, afin que vous puissiez augmenter en vous le désir de devenir comme nous un citoyen du ciel, où le Saint-Père est notre amour, notre vie et notre existence. Votre monde est d'une beauté incomparable, mais il reste la propriété du Seigneur et du Dieu éternel ; ce monde qui est le nôtre est notre propriété pour la Grâce du Seigneur que, par Amour de Lui, nous avons formé en nous dans une telle beauté. C'est pourquoi le Seigneur vient aussi si volontiers à nous, car il est notre Amour et notre béatitude. Tous les yeux sont remplis de larmes, même ceux de Johanna et des quatre, car ils ont reconnu le Seigneur dans l'Invité. Il hoche la tête en silence, ce qu'ils comprennent très bien.

27. Ainsi, ils entrent dans la contemplation d'un monde qui ne peut donner que des béatitudes, ils ne voient que des hommes heureux, qui ont tous été éprouvés par la souffrance, car dans les bandes qui entourent leur front, ils portent chacun de magnifiques diamants.

28. Josafa se fait tout expliquer, ayant identifié l'Invité qui, dans sa voix résonnante, accorde volontiers toute précision.

29. A la seule question : “Quand le Seigneur va-t-il venir”, il donne une réponse négative ; comme cela dépend de l'aspiration à sa venue, c'est ce qui émeut le Seigneur.

30. “C'est incompréhensible pour moi, cher ami ! Nous aussi, nous avons un désir ardent de voir le Seigneur, et pourtant il ne lui est pas encore venu à l'esprit de nous rendre visite.

31 “Vous êtes sur la mauvaise route, cher ami ; sa venue est aussi un danger pour les nostalgiques. Tout comme un fruit immature nuit à votre santé, la venue du Seigneur n’apporterait pas la bénédiction qu’il unit à sa venue. Le commandement suprême du Seigneur, qu’il se donne à lui-même, est la protection de la liberté de ses combattants et de ses enfants naissants ; ou croyez-vous, cher ami, que si le Seigneur venait à vous soudainement, vous deviendriez immédiatement un enfant Su ?

32. Le Seigneur considère certainement tout le monde comme ses enfants ; mais les vrais enfants, ils ne sont de vrais enfants que lorsqu’ils s’élèvent dans un esprit filial juste, et qu’ils cherchent l’accomplissement des souhaits de leur Saint-Père !

33. “O mon ami, jusqu’à présent je n’avais jamais réfléchi à cela, et mon désir de voir le Seigneur n’était que la satisfaction de mes désirs. Johanna a compris qu’elle a éveillé cela en moi, mais Tu me révéles le désir ardent du Seigneur : avoir des enfants libres, qui partagent comme Lui son désir ardent”.

34 “Maintenant, vous avez bien parlé ! Laissez tout mûrir en vous, et plus vous mettrez le véritable amour et le désir ardent dans le cœur de vos enfants, plus vous vous élèverez dans la véritable essence d’un enfant. L’amour devient désir et apporte aussi la satisfaction, c’est certain, car vous voyez, ces hommes passent la plupart de leur temps ici pour rendre leurs frères et sœurs heureux, et, de plus, sans oublier les perdus et les égarés. Chaque cœur conquis devient pour eux, comme si vous construisiez un nouveau temple dans votre monde.

35. “Merci, cher ami ! J’aimerais que vous puissiez faire tout votre possible pour être notre invité une fois de plus ; vous pourriez ainsi vous convaincre du degré de maturité de notre volonté et de notre désir d’atteindre la libre filiation de Dieu.

36. “Cela peut être possible, cher ami. Et maintenant, venez : nous avons presque oublié les autres !”.

37. Ils ont encore vu beaucoup, beaucoup de belles choses, alors Gothard a dit à Josafa : “Frère, j’ai ordre de te ramener toi et tes frères ; Johanna va

rester un peu plus longtemps ici avec ses sœurs, parce que le but de leur amour est accompli.

38. Josafa répond : “Le Seigneur qui vous a donné l’ordre est-il ici ? S’il te plaît, révèle-le-moi, afin que je lui soumette mon chagrin”.

39. Gothard : “Le Seigneur est ici, mais vous ne le trouverez qu’avec votre cœur. Soyez satisfaits de ce que vous avez vécu et contemplé avec vos frères, et utilisez-le pour votre propre salut, et le leur.

40. Avec la séparation, Josafa conclut : “Chers amis, mon cœur est plein de joie, mais maintenant je ressens de la douleur de devoir vous quitter ; mais la volonté du Seigneur doit s’accomplir. Je ne vous adresse qu’une seule prière : ne nous oubliez pas dans votre amour, car nous avons maintenant des tâches à accomplir.

Chap. 32

La patrie redécouverte

La retrouvaille avec le Seigneur, qui veut récompenser Johanna en lui donnant une maison à elle. - Minna lui offre une nouvelle robe et un nouveau diadème, et le Seigneur l’invite à entrer dans sa nouvelle maison. - Quelle magnificence, et en elle se trouvent tous ceux qui sont sauvés par elle, qui l’attendent. - Le toast de Johanna, et un dernier mot de la grand-mère-ange Hélène.

1. Johanna reste avec ses sœurs auprès du Seigneur. Ce n’est que maintenant que les habitants de l’autre monde sont partis qu’ils peuvent enlever toutes les contraintes à leur amour.

2. Son frère et sa femme [Johann et Minna] sont très heureux d’avoir les cinq plus anciens encore avec eux, mais le Saint-Père dit :

3 “Mes enfants, j’ai encore une mission à accomplir, et je voudrais que toi, Johann, et aussi toi, Minna, tu m’aides. J’ai destiné à Johanna une demeure où elle pourra toujours me trouver selon son amour et son désir ardent ; ses tâches exigent le plus grand calme. Vous ne faites certainement qu’un avec

Moi, et c'est un plaisir sublime d'avoir des relations avec vous, comme c'est aussi le cas pour vous. Johanna pourra alors donner dans sa demeure son amour, afin d'atteindre la maturité nécessaire pour qu'elle soit considérée comme un pilier dans Mon Royaume Éternel.

4. Ensemble, ils rendent visite à tous leurs frères et sœurs, ici et là, en restant fidèles à l'impulsion de leur amour, qui n'apporte que de l'épanouissement. C'est le plus beau moment pour cinq heures, de tout ce qu'ils ont vécu jusqu'à présent ; ils pensent souvent à leurs sœurs et à leurs frères, dit alors le Saint-Père :

5) "Mes enfants, ce n'est que maintenant que vous avez reconnu votre destination éternelle, et vous avez vraiment pénétré l'essence de mon amour. De la misère la plus profonde, jusqu'aux lieux de paix éternelle, vous avez recueilli des expériences qui sont enracinées dans Ma Vie, dans Mon Amour et dans Ma Désir. Toi, Johanna, je te ramènerai dans ton royaume, dans ta demeure, où tu me trouveras à tout moment, quand ton ardent désir et ton amour te guideront.

6. Vous, Lisa, Christa, Rosel et Lena, devez être les témoins de la façon dont l'Amour éternel peut récompenser tout votre amour, servir et libérer.

7. Christa : "Ô Saint-Père, ne pouvons-nous pas rester plus longtemps avec Johanna ? Elle nous manquera beaucoup".

8 "Christa, et vous autres, écoutez : vous aussi, vous allez à la destination vers laquelle Johanna se dirige maintenant. Mais désormais, Johanna sera un esprit indépendant, alors que vous avez encore besoin de conseils. Johanna vous rendra visite lorsque son désir la conduira vers vous, ou vous l'appellerez par mon intermédiaire. Réjouissez-vous avec elle, afin que le lien de l'amour vous lie toujours plus intimement, pour le temps et pour l'Éternité.

9. Minna a demandé : "Très cher Père, laisse-moi décorer Johanna du cercueil de Ton Coeur comme Ton épouse, Ta fille, ta soeur et ta confidente !

10. "Minna, tu as précédé mes souhaits : je me réjouis de ton amour !"

11. Frère Johann dit : “Cher Père, le repas de l’Amour dans la maison de Johanna est préparé, et je me suis complètement collé à l’impulsion en moi. Vous n’êtes sûrement pas en colère contre moi pour avoir pris votre travail ?”

12. “En colère ? Non ! Mon Johann, comment pourrais-je l’être ? Espérons que vous avez pensé à tout, et que vous n’avez rien oublié”.

13. “Père, cher Père, je n’ai rien oublié, car Tu es mon Tout !”

14. Minna vient de toucher Johanna, et elle se tient maintenant là, dans une robe rayonnante, avec une ceinture cloutée des rubis les plus brillants, et un diadème dans les cheveux, enrichi des plus magnifiques diamants.

15. Les quatre sœurs ont peur d’une telle magnificence.

16. Puis Minna observe : “Est-ce que ça va, Johanna, cher Père ?”

17. “Minna, n’es-tu pas allée trop loin avec ton amour ?”

18. “Oh, mon Père, il n’y a pas trop loin pour vous ! Vous m’avez déjà tout donné. Johanna, n’aie pas peur, il y a un saint devant toi maintenant ! Et vous, mes sœurs, réjouissez-vous, car vous êtes témoins de cet Amour et de cette Grâce inconcevables !”.

19. Puis le Seigneur prend Johanna par la main, et au moment suivant, ils sont tous deux dans un beau jardin, près d’une petite maison blanche comme neige, d’où sort maintenant leur grand-mère.

20. “Père, tu es cher et magnifique ! Tu amènes Johanna toi-même. Comme mon cœur est rempli d’une joie plus grande !

21. Sois la bienvenue, Johanna !”

22. Le Saint-Père dit : “Ma fille, maintenant tu es à la maison ! Regarde cette demeure qui t’appartient : c’est entièrement selon tes désirs nostalgiques que Mon Amour a écouté dans ton amour. Vous êtes enfin chez vous ! Tout est à vous, et vous seul pouvez en disposer selon votre volonté.

23. Maintenant, venez, conduisez-nous à votre domicile !”

24. “Moi, cher Père ? Moi, le petit Hanny, je dois vous conduire, vous et les autres ?”

25. “Oui, toi Johanna ! Car tu es maintenant un ange comme ta grand-mère, comme Johann et Minna ! Avez-vous peur dans votre maison, où il n’y a que des amis ? Tu n’avais pas peur en enfer, avec les étrangers !”

26 “Père, tu as raison, je suis devenu un peu faible seulement pour un moment ; Père, maintenant tu me fortifies, et je ne voudrais pas t’apporter le déshonneur.

27. “Soit, ma fille ! Que ma bénédiction soit votre force”.

28. Johanna a ouvert la porte et a dit à tout le monde : “Entrons dans le Royaume de l’Amour, le Royaume qui doit être la maison de tous !

29. Johanna regarde autour d’elle, et son cœur est sur le point d’éclater ! Tout est si simple et pourtant si beau. Les murs semblent avoir de la vie, les fenêtres sont grandes et laissent entrer des rayons de lumière qui font tout briller d’un merveilleux éclat. Au milieu se trouve une grande table, sertie de la meilleure poterie.

30. Johann dit : “Johanna, n’aie pas peur du nombre d’invités à ton glorieux jour : ouvre la porte là-bas et appelle-les. Maintenant, en fait, vous êtes la maîtresse et la représentante du Saint-Père”.

31. Puis Johanna ouvre la porte et regarde dans un grand hall où de très nombreux invités l’attendent en robe rayonnante. Ce sont toutes des connaissances qui, dès les premières heures, l’ont aidée dans l’au-delà, dans ce qu’elle a maintenant accompli. Elle dit :

32 “Frères et sœurs, l’Amour a appelé et vous avez répondu. Merci ! Merci beaucoup d’être venus ! Prenez place à la table du Seigneur : il s’agit de le remercier et de le glorifier”.

33. Elle ne peut pas serrer la main de tout le monde, elle a juste des larmes de joie.

34. Chacun a trouvé sa place, et les cœurs se pressent déjà pour aider, apportant du meilleur pain, les meilleurs fruits et du vin encore meilleur. Alors le Seigneur se lève et dit :

35 “Enfants de mon amour, une fille bénie est la raison pour laquelle je peux me réjouir de votre amour ! Mais cette heure est avant tout dédiée à elle, à ma fille Johanna, qui nous a guidés jusqu’à sa maison. Je la remercie, car dans son cœur est venu Mon Esprit de Sauveur et de Rédempteur, l’Esprit qui apportera la Rédemption à tous, à tous les êtres. En cette heure sainte, vous devez à nouveau être les témoins de Mon Amour paternel, de Ma fidélité et de Ma gratitude.

36. Toi, Johanna, tu t’es finalement défendue et tu as trouvé le chemin de la maison vers Moi, car tu n’avais qu’une seule ambition : Me posséder absolument, Moi, ton Sauveur ! Vous l’avez fait. Vos souffrances passées, votre vie, remplie de renoncement, ont été les étapes pour vous élever dans l’Esprit, Esprit que peu de gens contemplent et reconnaissent en Moi. Ce que je n’ai pu dire et révéler à personne, vous l’avez présenté et vous avez voulu le réaliser dans votre âme courageuse : Ma convoitise secrète, mon espoir et mon désir ! Vous avez été fidèles à la petite échelle, alors Je peux vous laisser dans un monde qui ne correspond qu’à Mon Amour et Ma Miséricorde.

37. Poursuivre mon travail. Toutes mes forces, l’amour et la sagesse, doivent être les vôtres !

38. Recevez Ma bénédiction et Mon baiser paternel ! Amen !”

39. Johanna répond : “Meilleur père et plus fidèle sauveur, tu m’appelles ta fille ! Vous me faites entrer dans un monde que je dois maîtriser et servir. Les mots me manquent pour vous remercier, mais vous savez comment c’est pour moi.

40. Tant que je ressentirai encore une impulsion en moi, elle viendra de Toi ; tant que je verrai la souffrance chez les autres, ce sera Ton Amour qui me

poussera à aider ! Je Te remercie, mon éternel et meilleur Père, mais Tu auras du mal à éteindre cette ardeur en moi, car maintenant Tu as toi-même levé les obstacles qui me retenaient encore de venir vers Toi !

41. Écoutez, tous mes frères et sœurs, vous qui aidez et soutenez fidèlement le Saint-Père ! Votre désir est également comblé, car j'ai pu mûrir grâce à votre contribution, pour grandir dans cette Vie qui m'est maintenant donnée pour toujours. Le Seigneur et meilleur Père m'a certes placé très haut, mais je reste néanmoins votre Hanny, qui ne connaîtra toujours qu'un seul désir ardent : aimer, servir et faire bénir !

42. Dans cet Esprit, nous voulons tous nous unir encore plus, et aimer le Saint-Père de notre Amour sacré, qui veut la chose la plus merveilleuse de Lui et pour Lui. Buvons ensemble, pour que sa sainte espérance de Rédemption trouve son couronnement complet, et que tous soient chez eux, dans le saint Coeur paternel, comme je l'étais moi-même chez moi, grâce à son Amour et à sa Grâce, et ensemble avec votre amour !

43. Maintenant, prenez tous vos coupes remplies dans vos mains : cette boisson appartient à notre Père et à son œuvre éternelle ! Amen !

44. Encore une gorgée ! Elle touche la pauvre Terre en difficulté et ses habitants, afin que le merveilleux Esprit rédempteur devienne complètement, et enfin, sa propriété ! Amen !”

45. Après le banquet, c'est une immense réjouissance. Tout le monde veut tenir Hanny près de son cœur. Mais le plus beau moment est celui où le Saint-Père, rempli d'amour, se tient dans les bras d'Hélène, [la grand-mère de Hanny-Johann] et de Johanna.

46. Hélène déclare : “Maintenant, tu es ma sœur, car d'un seul sein nous recevons l'Amour et la Vie ! Ici c'est l'épanouissement, ici c'est le calme, source de lumière et de puissance ! Dans ce coffre, il y a la vraie patrie ! Celui qui peut s'accrocher ici, sans peur ni angoisse, poussé par l'amour du Sauveur, verra vraiment sa patrie retrouvée”.

- FIN -

Rappelez-vous que nous sommes en Allemagne, et que le 14 juillet 1933 a été lancé le programme eugénique selon lequel, afin de préserver la race pure, tout individu présentant des malformations était soumis à une stérilisation.

Le sort de certains chrétiens guidés

par leur foi en Dieu

au moment de la destruction du temple de Jérusalem

Chap. 1

Conditions à Jérusalem et dans les environs quelques décennies après la mort de Jésus

1. Un changement a eu lieu dans la garnison romaine du pays juif. Cyrenius et de nombreux officiers supérieurs qui avaient été initiés à l'enseignement de Jésus et qui avaient tenu leur main protectrice sur ses disciples, sont morts, et avec le temps ont été remplacés par les plus jeunes. C'est ainsi que les choses se passent en Israël ; en fait, le temple de Jérusalem peut maintenant mener son activité contre les disciples détestés du Nazaréen. Il exécute et tente d'éliminer l'enseignement de Jésus de la manière la plus cruelle, en attaquant par surprise, en capturant et en torturant ses disciples, jusqu'à ce que finalement ils renient leur foi ou les tuent simplement, les uns après les autres. Personne n'est sûr de sa vie.

2. Ce n'est que lorsque le nom "Bethany" est prononcé qu'un sourire passe rapidement, une lumière sur les traits du persécuté. Oui, Bethany ! Vous le répétez avec un soupir de joie. - Béthanie, la possession de Lazare, quelle signification pour le pays juif, est une oasis de paix dans le désert de la haine ! Du fait que Lazare est un sujet romain, Béthanie échappe à l'intrusion du temple.

3. Lazare et ses deux sœurs, Marthe et Marie, qui ont maintenant toutes deux des cheveux blancs, ainsi que leur servitude avérée, font tout ce qui est en leur pouvoir pour soulager et aider. Il n'est donc pas étonnant que des gens aient cherché à se protéger à Béthanie et que quelqu'un y soit allé pour se reposer et trouver la paix pour leur cœur agité.

4. Un soir, avant le coucher du soleil à l'Ouest, Marie se rendit chez Lazare et dit : "Hélas mon frère, dis-moi : combien de temps encore ce terrible état

doit-il durer ? Je viens d'apprendre que deux de nos amis ont été emmenés dans les cachots du temple, et ils n'en sortiront sûrement jamais vivants. Combien de temps encore ? Que se passera-t-il maintenant, si un jour les Templiers vous attaquent par surprise et vous prennent vous et nous aussi ? Oh, je ne comprends toujours pas l'horrible haine des Templiers !”

Marie, répond Lazare, as-tu complètement oublié que tout est entre les mains de l'Amour éternel ? Donc si vous soulevez un seul doute en vous, affaiblissez Sa force en vous ! - “Oui, Lazare, tu as raison, pardonne-moi ! Mais je vous demande encore une chose : combien de temps faudra-t-il avant que le Seigneur vienne achever l'Oeuvre du salut”.

6. “Ne demande pas encore le temps, Marie. Demandez-vous si vous êtes prêt à lui préparer un accueil digne de ce nom. Avec vos soucis et vos doutes, certainement pas ! Allons donc de l'avant avec confiance et n'affligeons pas le Seigneur. Soyez assurés qu'Il connaît l'heure et le moment”.

7. Il y a des divertissements dans la cour. Les invités sont arrivés en demandant le maître de maison. Lazare entre dans le vestibule et regarde ses visiteurs. Il s'agit de trois prêtres de Jérusalem. Un vieil homme en compagnie de deux hommes plus jeunes. Il s'appelle Eli. Lazare le connaît depuis longtemps. Il est l'un des rares encore en vie à avoir promu la crucifixion et vient souvent à Béthanie, car il est toujours attiré à nouveau par l'amour ouvert et non feint qui lui est témoigné.

8. Lazare va maintenant à la rencontre de ses invités, les accueille selon la coutume des Juifs et les invite à s'approcher et à s'asseoir. Eli est en détresse et Lazarus peut facilement voir qu'il doit y avoir une raison particulière à la visite d'Eli.

9. Quand il lui demande, Eli lui dit : “Lazare, bon ami des hommes, qui prend soin de toi et des tiens, m'envoie vers toi. Comme vous le savez, le temple va à fond derrière les Nazaréens et plus d'un doit passer ses journées en prison en mauvaise compagnie. Il vous a aussi à l'œil, mais vous ne savez pas vraiment comment vous allez vous faire prendre. Mon amour pour toi m'a fait te le confier”.

10. Lazare sourit, intuitionne déjà la mission du prêtre et dit : “Eli, tu t’inquiètes inutilement, car sans la volonté du Seigneur Jésus, vous ne pouvez pas tous me faire de mal. D’ailleurs, en tant que sujet romain, je suis, sur ma possession, le maître, et pour le temple, intouchable. Cependant, je vous remercie de votre sollicitude et de votre amour. Encore une fois, des soldats resteront ici à mes frais. Êtes-vous satisfait de cela ?”

11. “Mon cher Lazare, je ne le suis pas ! Je ne le serai que lorsque vous retournerez au temple. C’est pourquoi je suis ici pour vous offrir ceci : vous obtiendrez un poste élevé si vous vous détachez de la secte aveugle des Nazaréens”.

12. “Mon ami Eli”, répond Lazarus, “ne gaspille pas tes mots pour cela. Vous pourriez aussi rejoindre les Nazaréens et faire l’expérience de l’amour et de la miséricorde de Dieu. - Mais vous voyez, vous secouez la tête. Acceptez ensuite au moins un de mes parchemins que j’ai reçu de Jean, un disciple du Seigneur Jésus. J’ai fait faire de nombreuses copies, ce qui pour moi n’est pas un sacrifice. Si vous le prenez, vous me donnerez une grande joie”. - Eli s’attarde, puis refuse.

13. Lazare fait apporter par un serviteur de la nourriture et des boissons pour accueillir ses invités, mais leur conversation reste sur les événements de la journée, avec les arrestations que le temple entreprend de son propre poing. Lazare s’inquiète de la terrible cruauté et de l’injustice de cette façon de procéder. Eli, en revanche, défend le temple et explique qu’il a duré des siècles et que même les Romains n’ont pas osé mettre la main dessus, alors que tout le reste est transitoire.

14. “Jehova sait comment protéger le temple”, dit Eli.

15. Lazare répond alors : “Eli, ne nous disputons pas, mais, pour mon bien, efforçons-nous d’alléger le sort des prisonniers et d’agir pour leur liberté.

16. “Lazare, tu me demandes l’impossible ! S’ils renoncent à leurs fausses croyances, s’ils jurent à nouveau allégeance au temple, alors ils seront libres. Mais c’est ce qui vous rend désespéré ! Ils préfèrent se laisser aller à la ruine plutôt que d’examiner leurs torts ! Venez une fois au temple, et

parlez avec eux. Peut-être que vous les sauverez, parce qu'ils se soucient de vous. Vous devriez les inciter à retourner au temple".

17. "Eli, tu connais mal notre cause, si tu penses pouvoir faire de moi un traître à mon Seigneur ! Suis-je censé persuader mes coreligionnaires de faire quelque chose que je ne ferais pas moi-même ? Non, Eli, je préfère mourir pour la vérité de l'enseignement de notre amour plutôt que de devenir un traître ! Si nous voulons rester amis, alors n'en parlons plus".

18. "Très bien", répond le prêtre. "Mais soyez avertis. Je détesterais que vous soyez dans la même situation qu'eux. Vous voyez, notre pouvoir est limité, mais quiconque contrevient au temple contrevient à Jéhovah. Pour votre bien, je vous souhaite tout le meilleur".

19. Après cela, seules quelques choses quotidiennes sont discutées, et Lazarus est heureux que maintenant les trois d'entre eux vont bientôt prendre leur congé.

*

20. Quelques jours plus tard, Lazare à Jérusalem rendit visite au nouveau commandant de la ville et lui demanda d'emmener désormais une centaine de soldats à Béthanie, à ses frais. La réunion se déroule sur un ton amical, puisque la proposition de Lazarus répond déjà aux souhaits du commandant. Il est particulièrement heureux de reconnaître Lazare comme un homme bon et un citoyen romain, mais il évite les questions sur le temple et les chrétiens.

21. Ainsi, dans les jours qui suivirent, une centaine de soldats romains, sous le commandement d'un jeune patricien, se rendirent avec leurs armes à Béthanie, parmi lesquels quelques chevaliers. Les relations avec la nouvelle garnison s'avèrent bientôt assez bonnes et celle avec le quartier-maître qui, comme on l'a dit, vient d'une vieille famille patricienne bien nommée, devient bientôt une amitié intime avec Lazare.

22. Il ne faut pas longtemps pour que le Romain intelligent puisse avoir un aperçu de l'enseignement de Jésus, qu'il accepte. Lazarus passe de nombreuses heures heureuses avec son nouvel ami et apprend à l'apprécier

de plus en plus. Elle ne le cache même pas devant ses deux sœurs. Le Romain s'appelle Julius. Il a 25 ans et est un homme noble avec de grands dons spirituels. Avec une estime réservée, il rencontre Marie et Marthe, ainsi que toutes les autres personnes qui appartiennent à Béthanie. Lazare emploie plus d'un millier de travailleurs sur ses fonds et parmi eux, aucun ne pense à quitter Béthanie. Tout le monde parle avec amour de son père Lazare.

*

23. À Jérusalem, en revanche, la situation autour des Nazaréens est de plus en plus désolante. Un grand nombre d'entre eux sont pris par surprise lors d'une réunion secrète et un grand nombre sont capturés.

24. Un après-midi, comme cela arrive souvent, Marie parcourt le vaste domaine de son frère. Au bord d'un ruisseau, qui à cet endroit marque la limite de Béthanie, il s'assied sous les branches ombragées d'un arbre. Dans son cœur, elle est connectée à Jésus, et de nouveau elle fait l'expérience de la force de son amour prévenant, de sorte qu'elle oublie toutes les difficultés, et des larmes de joie intérieure coulent sur ses joues.

25. Elle ne remarque pas qu'une jeune fille s'approche d'elle, et elle a l'air surprise lorsque la jeune fille lui demande : "Puis-je vous aider d'une quelconque manière ? - En souriant, Mary remercie, secoue la tête et dit : "O ma fille, rien ne me manque. Au contraire, je vis près de mon Créateur et je sens sa proximité qui rend le cœur heureux. Alors je pleure d'amour et de joie ! Mais venez vous asseoir à côté de moi, car le Soleil est encore haut dans le ciel. Dis-moi qui tu es. Je ne t'ai encore vu nulle part".

26. Je suis Naeme, la fille d'Eli, le prêtre de Jérusalem, et je suis venue avec une famille amicale dans leur propriété. Aujourd'hui, je suis allé me promener et comme je suis un étranger ici, je suis allé voir les ruines du ruisseau. Mais maintenant, je suis peut-être allé un peu trop loin. Mais j'espère être de retour avant la nuit. Maintenant vous savez qui je suis, et maintenant j'aimerais savoir qui vous êtes aussi".

27 "Appelez-moi Marie, je suis de Béthanie, c'est notre maison. Si tu veux, je t'invite avec tes amis à Béthanie !"

28 “Oui, Marie, j’accepterais volontiers, mais je ne peux pas disposer de moi-même, car mon père, comme mon frère Samuel, me prescrit les personnes que je peux fréquenter, car nous ne devons et ne pouvons pas avoir de relations avec les chrétiens.

29. “Oh, des ennuis, Naeme ! Je suis chrétien et je le resterai aussi. Je souhaite seulement que vous, votre frère et tous les vôtres deveniez également chrétiens, car c’est une grande bénédiction. Quels plaisirs on a à être uni à Jésus-Christ !”

30. “Je ne deviendrai jamais chrétien et je ne peux même pas, puisque votre foi est basée sur un crucifix et, de plus, c’est un homme qui a marqué les dispositions du temple comme étant diaboliques. Si je regarde mon père, alors je vois en lui un vrai et juste serviteur de Dieu”.

31 “Naeme, je suis chrétien et j’ai vécu beaucoup, beaucoup de choses dans ma longue vie. Je pourrais être ta mère. Je pourrais être ta grand-mère. Mais vous voyez, la plus grande expérience a été celle de Jésus lui-même, ce même Jésus que vous avez renié, qui a fait tant de merveilles sur la tombe de mon frère ! - Lazare, sors de là !” furent ses mots, et mon frère, qui gisait mort dans sa tombe il y a quatre jours, montrant déjà des signes de décomposition, en est sorti vivant ! Je pourrais vous dire bien d’autres choses sur lui. Il nous a tous aimés avec tant de ferveur, et toi aussi, ma fille, il t’aime comme si tu étais sa fille !

32. “Marie, ne me parle pas de Jésus ! Mais laissez-moi vous trouver quand je vous demanderai des nouvelles de vous, et vous m’en direz plus. J’aimerais d’abord en parler à ma mère. Ou avez-vous peur que je vous trahisse ? En fait, comme le dit mon père à la maison, une chasse dynamique aux chrétiens a commencé”.

33. “Mon enfant, tu ne peux pas me trahir, car tout le monde sait que nous sommes chrétiens, et Béthanie est un territoire libre. Alors rendez-moi visite à Béthanie. Vous serez cordialement accueillis ! Mais avant de partir, laissez-moi vous bénir. Que l’Esprit du véritable amour de Dieu vous garde pleinement et entièrement pour votre salut. Rentrez chez vous sains et saufs !

34. La jeune fille traverse à nouveau le ruisseau. Mary fait suivre ses pensées de prière et retourne ensuite en silence dans ses quartiers.

*

35. Jérusalem avec le signe du temple est dans un état de grande activité. Des patrouilles romaines spéciales descendent dans les rues, mais le soir, personne n'ose sortir seul, car chaque passant est soupçonné d'être un chrétien. Les hommes disparaissent en rangs. Bien sûr, dans la plupart des cas, le temple doit admettre qu'il avait tort. Cette excitation donne aussi beaucoup de travail aux prêtres.

36. Dans l'une des grandes rues latérales se trouve la grande maison du prêtre Eli. Minuit est proche, mais le propriétaire et son fils Samuel, également prêtre, ne sont pas encore rentrés. La logeuse Hanna et sa fille Naeme attendent avec une grande anxiété les personnes détenues au loin.

37. Naeme raconte alors à sa mère sa rencontre avec Marie de Béthanie et, à son grand désarroi, il apprend que sa mère est également chrétienne.

38. "Ma fille ! Parce que je t'aime plus que ma vie, alors je vais te le dire ! J'ai appris à connaître Jésus lors de la guérison d'un lépreux. J'ai également été témoin du moment où il a calmé la tempête en mer. La mère du jeune homme de Nain, qui est morte et vit encore aujourd'hui, était une amie maternelle. En vérité, c'était il y a longtemps, puisque je n'avais que douze ans à l'époque. Ton père et moi avons convenu de ne pas parler de questions de foi, parce qu'il a une position dans le temple en tant que prêtre, et de cette façon il nous garde. Mais quand je pense au passé et à Jésus, le Sauveur, alors je deviens fort et heureux intérieurement. Pendant longtemps, je vous aurais parlé de Jésus de Nazareth, mais au nom de la paix et de votre jeunesse, j'ai gardé le silence, attendant et espérant seulement un moment favorable.

39. Maintenant, vous en savez assez sur tout. Je vous donne donc aussi volontiers la permission d'aller à Béthanie. Bien sûr, votre père ne doit rien savoir de tout cela, même si je sais qu'il séjourne souvent à Béthanie en tant qu'invité. Lazare, le propriétaire, est un homme très gentil, même le plus pauvre est son ami, et là tout le monde reçoit du travail et du pain".

40. On peut entendre le pic. Naeme va ouvrir la porte. Le père et le frère rentrent tous deux à la maison en parlant avec beaucoup d'enthousiasme. - "Samuel, mon fils, sois raisonnable ! Trop de zèle, ça fait mal ! Dites-moi : avez-vous quelque chose à gagner si chaque jour des chrétiens sont remis entre les mains de la cour ? Avez-vous déjà vu en moi un zèle aussi exagéré ?"

41. "Oui, Père, c'est triste de te voir si tiède, alors que les affaires des Nazaréens se développent ! Nous devons procéder ici avec une sévérité particulière. Si cela continue ainsi, dans dix ou quinze ans, ils seront tous chrétiens".

42. Naeme écoute, effrayée, et touche son cœur. Puis il entend son père continuer à parler : "Samuel, est-ce que je mérite cela de ta part, que tu veuilles être au-dessus de ton père en toutes choses ? Est-ce là l'obéissance filiale que Jéhovah exige ? Si je considère que tout est correct, nous ne devrions pas nous plaindre des chrétiens, pour autant que je les connaisse, parce que ce sont des gens qui m'extorquent le respect. Si leur foi dans le Nazaréen est tout, pourquoi voulez-vous les forcer à retourner au temple avec violence ? En tout cas, je rends grâce pour ces Juifs, et je laisse le jugement à Jéhovah, car il connaît les siens et sait tout d'eux ! Nous voulons servir le Seigneur avec toute notre maison !"

43. "Père, tu es déjà à moitié chrétien ! Il ne reste plus qu'à ce que ma mère et Naeme se convertissent elles aussi au christianisme ! Mais je sais déjà ce qu'il faut faire".

44. Avec ces mots, il quitte son père et va dans sa chambre. Mais le vieux est de mauvaise humeur, et en se taisant, ils prennent le dîner auquel Samuel ne se présente pas.

45. Naeme dit bonne nuit à ses parents et va ensuite se reposer. Mais le sommeil s'échappe et la scène de l'après-midi avec Marie de Béthanie ne veut pas s'éteindre. - La vie de Dieu est-elle vraiment censée être un mystère ici ? Ses pensées tournent donc autour de Jésus de Nazareth. - Pourquoi la mère a-t-elle toujours gardé le silence et pourquoi a-t-elle tout toléré ? - Comme son frère est arrogant ! Plus ses pensées traitent de ce sujet, plus il commence littéralement à avoir froid. Elle aspire à l'amour.

Marie n'a-t-elle pas dit : "Il t'aime aussi comme si tu étais sa fille ! Alors un désir brûlant s'éveille en elle et elle pleure des larmes complètement impuissantes, jamais connues : "Oui, Jésus, je voudrais te connaître ! Après cela, il s'endort.

46. Tôt le matin, elle se réveille trempée de sueur. Un rêve terrible lui vole la paix. Elle rêvait qu'elle rendait visite à un ami dans une charrette avec deux chevaux blancs. Le soleil est de bon augure. Les chevaux courent seuls, de sorte qu'il peut tenir les rênes complètement libres dans ses mains. A un moment donné, un mouton, chassé par plusieurs chiens, saute par-dessus la route. Les chevaux s'assombrissent, ils sautent sur le côté, la charrette se retourne, et elle s'envole en grand arc, parmi les chiens. Au début, ils ont peur, mais ensuite ils s'attaquent à Naeme qui veut se défendre en criant au sommet de sa gorge. Mais plus il pleure et se défend, plus les chiens se mettent en colère, et déjà leurs vêtements pendent en lambeaux. À ce moment, un jeune homme se précipite et, avec son bâton, fait fuir les chiens.

47. À cet instant, Naeme se réveille et essuie la sueur de son visage et de sa poitrine. Oh mon Dieu, quel rêve ! Qu'est-ce que cela signifie ? Maintenant, restez éveillé jusqu'au matin, car cette nuit son sommeil est terminé.

*

48. A Béthanie, Lazare se dispute avec ses sœurs. Son visage est plein de pensées et il dit : "Que dois-je faire ? Le temple entier devient une prison ! Je viens de recevoir la nouvelle que quatre de nos meilleurs amis ont disparu. Il est tout à fait certain qu'ils sont eux aussi emprisonnés dans le temple. Le pire pour le temple est que personne ne renie sa foi".

49. Marie répond : "Lazare, dis-moi, le gouverneur romain ne pourrait-il pas exprimer un mot sérieux ?

50 "Oui, Marie, mais n'oublie pas que ces prisonniers ne sont pas des Romains, mais des Juifs. Si nous n'avions pas la citoyenneté romaine, ça ne se passerait pas bien. Je n'ai pas demandé l'escorte pour nous, mais pour notre peuple qui est juif. Cependant, une fois que nous voulons appeler Jules et l'informer sur les travaux du temple".

51. Lazare sort et envoie un travailleur au Romain qui se trouve dans une maison voisine. Il se réjouit de l'invitation et va directement vers lui. Lazare le salue puis lui fait part de ses préoccupations. Il lui est demandé de procéder à des contrôles plus fréquents afin d'être constamment informé dès qu'un homme ou une femme disparaît, de manière à pouvoir les restituer comme sa propriété. Jules écoute volontiers les souhaits et voudrait partir, mais Lazare le retient et l'invite à rester. Pour lui, il est encore nécessaire de commencer profondément dans la vérité de l'enseignement de Jésus !

52. Alors qu'ils conversaient ainsi depuis longtemps, Jules s'est exclamé : "Oui, c'est ainsi qu'un Dieu d'Amour et de Miséricorde a toujours vécu dans mon imagination ! Comme c'est merveilleux ! Cette image devient de plus en plus vivante en moi. Jésus devait être un homme merveilleux ! J'aimerais le voir juste une fois ! Il suffit de regarder une fois dans les yeux et de lire à l'intérieur".

53. "Jules, tes désirs passent avant le but, car dans ton âme tu dois toujours le regarder dans les yeux. Si vous voyez quelque chose de mal chez un homme et que vous ne l'aimez pas, imaginez le contraire, et la vie de Jésus se révélera devant vous ! Imaginez un homme qui a des soucis, toujours les yeux éteints, imaginez immédiatement un homme libre, sans soucis, avec des yeux brillants et satisfaits. Vous voyez, donc Jésus, le Maître, nous a regardés, et puis tout d'abord la gentillesse qui vivait en Jésus, cela ne peut être décrit.

54. Si Jésus avait seulement vécu ou guéri les malades en validant ses enseignements par des miracles, alors sa Doctrine pourrait déjà être en déclin. Mais là où Jésus a vécu et est resté, il est resté dans les cœurs et a ainsi créé une plénitude de vérité, d'amour et de force dans les cœurs de tous ceux qui l'ont vu, de sorte qu'il n'est pas possible de l'oublier à nouveau. Chaque jour, son amour se renouvelle et chaque jour, nous nous rapprochons de la "vie". La lutte terrestre est nécessaire pour rafraîchir et fortifier notre âme, car elle aspire si ardemment à cet Amour. Je le connais donc, car sa parole "Je suis avec vous tous les jours" est pour moi une ancre et un pilier et m'incite à ne faire tout que selon sa volonté !

55. Les jours se succèdent maintenant dans le travail et le devoir. Le soir, Marta et Marie, Lazare et Julius se divertissent souvent pendant longtemps. Julius devient un disciple et un fanatique[1] de l'Amour de Jésus.

Chap. 2

Naeme à Béthanie devient chrétien

1. Un jour, Naeme vient de Jérusalem pour nous rendre visite. Vous êtes les bienvenus. Marta et Marie entourent leur invitée d'un amour maternel. Naeme, par contre, qui dans sa vie a toujours été tenue à l'écart de l'amour, se sent comme au paradis. Comme chez elle, elle était habituée à la rigueur et était toujours éduquée sans aucun droit, son âme restait petite, et ici, à Béthanie, son cœur commençait à s'épanouir.

2. Que Lazare s'adresse à vous ou à un travailleur, il est toujours plein d'amour, de bonté et d'amitié. Pas étonnant que son séjour soit de plus en plus long. Dans la maison de Lazare, tout se passe dans l'harmonie, l'ordre et la liberté maximale. Tôt le matin, une heure après l'aube, le travail commence. A midi, il y a deux heures de repos, puis nous continuons jusqu'au coucher du soleil. Après le dîner, la famille et la plupart des invités présents s'assoient ensemble pendant un long moment. Les invités les plus réguliers sont Marie, la mère de Jésus et Jean. –

3. C'est une expérience très spéciale pour Naeme d'être avec sa mère Marie, vers qui son cœur l'attire de plus en plus. Ici, l'appétit d'un très grand cœur se manifeste, et la jeune fille ne se lasse pas de poser de nouvelles questions. Il faut déjà une patience céleste pour répondre à toutes ses questions.

4. Naeme n'a jamais pu parler librement avec les hommes, mais il avoue ouvertement : "Je pourrais aimer Jésus de toute l'ardeur de mon cœur, mais mon amour ne serait pas satisfait. J'aimerais le voir, le serrer contre mon cœur ! Cela me rend toujours plus gourmand quand j'entends parler de Lui ! Hélas, si je crois en Lui seul et dois vivre selon Son enseignement, alors le bonheur s'éloigne de plus en plus. Oui, chers amis, vous l'avez rencontré ! Il vit dans votre mémoire. Vous êtes rassuré par le fait qu'il reviendra. Quand, pour de vrai, il vous est inconnu, mais en moi il ne vit que comme

un désir brûlant, il vit comme quelque chose qui me rend de plus en plus impatiente, au lieu de plus sobre ! Je meurs pour cet amour !”

5. Maintenant, des larmes coulent sur ses joues chaudes : “Oh, aidez-moi, vous êtes des hommes bons ! Maintenant qu’un nouveau monde s’ouvre à moi, tu ne peux pas t’arrêter avec moi et, comme un jour Moïse, me montrer la splendide destination de loin ! Oh, ça continue avec moi ! Car si Jésus vit et vous entoure de Son Amour à tout moment, alors je ne comprends pas Son hésitation. Quand je l’appelle, tout est silencieux. Quand je regarde sous les palmiers et que je pense le rencontrer, alors je suis seule. Je sais que je serai ruinée dans cet amour s’Il ne vient pas à moi !”

*

6. Le lendemain, il se rend aux champs avec Lazare et s’intéresse aux plantations. Puis soudain, il demande : “Dis-moi, cher ami, où dois-je aller pour rencontrer Jésus ? Car s’Il est ressuscité et est resté parmi vous, ce ne serait plus de l’amour s’Il se cachait et se tenait voilé, pour surveiller tout ce que vous faites depuis Sa cachette, pour faire attention si vous tous ici ou là vivez selon Ses Commandements. Tout comme il serait mortel pour le temple si Jésus apparaissait soudainement et leur disait : “Écoutez, vous les prêtres et tous ceux qui servent leurs faux dieux, je suis ici et je vous montre que la mort et le tombeau ne peuvent pas me nuire. Je suis ici pour vous disposer à ne servir que moi et à laisser tous les autres sacrifices. La foi doit s’arrêter avec ce temple mort !””

7. Lazare regarde la jeune fille dans les yeux et lui dit : “Ne cherche pas ce qui pourrait te nuire et te décevoir, mais crois en son amour et sa fidélité ! Croyez en Lui, afin que votre amour ne nécessite plus de sacrifice de Sa part, mais qu’Il vous gouverne, afin que vous puissiez apporter le plus grand sacrifice ! Alors vous deviendrez plus tranquille et vous vivrez dans l’esprit de l’Amour miséricordieux de Jésus. - Car, voyez-vous, ce que vous exigez ne peut pas être le vôtre, car cela entraverait votre développement en vous. Car tout ce que vous désirez de Lui ne viendra pas de l’extérieur, mais en vous, lorsque vous aurez atteint la maturité pour cela. Souviens-toi, ma fille, si ton Jésus, Dieu et Seigneur, et aussi le mien, ne t’avaient pas tant donné, jamais un désir ardent n’aurait pu te saisir. Le fait que vous vous

consumiez dans votre désir brûlant d'amour pour Lui est un signe de votre impatience. Vous voulez tout saisir à deux mains, mais votre cœur doit d'abord avoir tout saisi complètement. Alors seulement, vous vivrez avec Lui ! Vous imaginez que notre Maître vit encore parmi les hommes comme l'Homme ! Maintenant, au lieu de cela, il est l'Homme-esprit et ne peut être saisi que par la vie spirituelle intérieure. Cette vie spirituelle vous relie à Lui, ainsi qu'à tous les hommes et à toutes les créatures, dans une seule communauté. Si vous comprenez cela, vous verrez encore plus clair. C'est pourquoi je vous donne un bon conseil : laissez parler votre cœur et faites taire votre bouche, alors vous reconnaîtrez l'amour qui vous cherche”.

8. De loin viennent des soldats avec Jules en tête. Quand ils atteignent Lazare, ils s'arrêtent. Jules rapporte que des étrangers s'approchaient de la plantation pour espionner les ouvriers et comparer la richesse et la pauvreté de leur maître. “Quand ils nous ont vu, nous les Romains, approcher, ils ont changé de sujet et ont parlé de la propriété. Mais une chose que je pouvais voir, c'est que les étrangers n'avaient pas de chance. - Nous sommes pauvres, ont répondu les travailleurs, nous possédons l'amour de notre employeur et il est heureux pour nous de posséder un tel maître et de le servir”.

9. Lazare remercie Jules, mais le supplie d'envoyer ses hommes plus loin et de lui tenir compagnie, ainsi qu'à Naeme. Jules ne voulait rien de mieux, car il a aimé la fille dès le premier instant où il l'a vue. Mais il ne pouvait et ne devait pas l'approcher, car l'ordre et la coutume l'interdisaient. Elle est donc reconnaissante à Lazare dans son cœur, il peut sûrement recevoir quelque chose d'elle, car jusqu'à présent il savait seulement que son nom était Naeme et qu'elle était la fille d'un prêtre de Jérusalem.

Jules”, dit Lazare, “nous avons ici un petit oiseau qui ne peut pas encore utiliser ses ailes. Il rêve d'un vol puissant, mais il n'a pas encore appris à voler correctement. On parle une fois, comme on est avec Jésus. Etes-vous si avancé que vous pouvez le représenter sans son intervention ?

11. “Mais bien sûr, cher ami Lazare ! Ce n'est pas si difficile pour moi ! Car ceux qui ont fait l'expérience dès leur enfance de ce qu'offrent les dieux morts, ou plutôt leurs prêtres, et qui peuvent maintenant faire l'expérience de cet enseignement sublime, devraient effectivement pouvoir le faire. Ici, à

Béthanie, je ressens l'amour de Jésus du matin jusqu'à tard dans la nuit ! Il n'y a qu'une seule circonstance à prendre en considération, et c'est que je n'ai trouvé la paix que depuis que je me suis attaché à l'essence de Jésus, et non à sa personne ! Et la satisfaction ne me saisit qu'alors, quand je vois l'amour et l'être de Jésus. Je me demande souvent pourquoi les hommes passent à côté de leur bonheur d'une manière si étrangère et si froide. N'est-ce pas un merveilleux guide que je vous ai rencontré ? N'est-ce pas le plan du Ciel pour que Naeme reste à Béthanie ? N'est-il pas heureux que précisément en des temps très graves la puissance de l'Évangile se manifeste de plus en plus ? Ici, où les choses célestes sont révélées, mon humanité devient muette et, par rapport à avant, le présent avec la conscience de Jésus devient de plus en plus vivant et mille fois plus cher que le passé perdu”.

12. Interrogatif, le regard de la jeune fille est tourné vers le Romain. Ce n'est que maintenant que vous remarquez consciemment sa silhouette vigoureuse et belle. C'est comme si son cœur s'exclamait : “Avec ça, vous atteignez votre but ! - Elle est donc bouleversée. Ses yeux s'égarèrent vers Lazare.

13. “Tu vois, Naeme”, dit Lazare, “Jules a fait son chemin, mais il reste encore des scories de l'ancienne religion à éliminer. Cependant, cela fera courir le temps avec sa lutte, alors que vous ne voulez encore rien démolir en vous. Vous aimeriez construire à côté du temple de Jéhovah un temple pour Jésus. Mais ce n'est pas possible et cela ne peut pas être possible. Tu dois rompre avec tout ce qui se trouve encore entre toi et Jésus. Lorsque vous ressentez et reconnaissez la Vérité et sa pureté, vous ne voulez pas seulement voir le but, vous devez suivre le chemin et marcher vers le but. Alors ma fille, je te le dis, maintenant c'est mieux pour toi de rentrer chez tes parents et ton frère. Lorsque vous serez en paix avec vous-même, retournez à Béthanie. Je sais que vous reviendrez, parce que notre amour vous accompagne et vous ramènera”.

14. Naeme préfère rester à Béthanie. Il le dit aussi à Lazare. Mais Lazare le comprend grâce à son amour ardent pour Jésus et essaie de lui faire comprendre que ses parents ont aussi le droit d'aimer. Finalement, Naeme se laisse convaincre ; il lui semble incroyable qu'il ait déjà passé un mois

entier dans la maison de Lazare. Le temps a passé si vite. Jules est désolé de ne plus pouvoir voir Naeme. Néanmoins, l'espoir de retrouvailles le reconforte. Ils décrètent donc que Naeme retourne à Jérusalem demain. Lazare donne maintenant ses instructions à ce sujet, et Julius se déclare prêt à accompagner la jeune fille, puisqu'en tout état de cause il est occupé à Jérusalem le lendemain.

15. Ainsi vient la dernière nuit. Comme toujours, tous les habitants de la maison se réunissent. Lazarus a préparé la salle pour faire la fête. Il s'agit d'honorer un cher invité.

16. Le point culminant de la soirée est lorsqu'un travailleur fidèle et âgé rapporte que Jésus lui est également apparu.

17. "Pendant que je travaillais", dit-il, "le cœur inquiet de ce que deviendrait mon fils que le temple a persécuté et chassé du pays, j'ai prié très ardemment Jésus, le Seigneur et le Sauveur, pour qu'il enlève de mon cœur le fardeau et le souci qui le concernent. - Puis un jeune homme s'approche de moi en forme de berger et m'apporte les salutations de mon fils ! Alors qu'il m'envoie ses salutations et qu'il est encore en vie et craint pour ses parents, je saisis impétueusement sa main levée en signe de salutation et lui dis : "Où est mon fils ? Comment vit-il ? Est-ce qu'il va bien ?".

18. Il me répond : "Ton fils vit et se réjouit de pouvoir habiter avec des hommes qui servent leur Maître Jésus avec un dévouement fidèle. Il est en Grèce avec de bons amis et gagne son pain avec du travail. Seul un chagrin porte dans son cœur que ses parents s'occupent de lui. Le soir, comme le matin, elle implore dans une prière fervente que le message parvienne à Béthanie, afin que son cœur devienne calme et paisible. J'ai donc trouvé ton fils et je lui ai fait savoir que je voulais aller à Jérusalem, à Béthanie. Pour cela, sa joie était grande".

19. Quand, pour une grande joie, j'étais complètement silencieux, j'ai complètement oublié que l'étranger pouvait avoir faim et soif, parce que je voulais juste entendre parler de mon fils.

20. Alors l'étranger a dit : "Oui, cher vieil ami, ne sais-tu pas que lorsque Dieu entend des prières, il les entend par-dessus tout ? En vérité, vous devriez déjà vous contenter de la nouvelle que votre fils va bien et maintenant vous devriez offrir vos louanges et vos remerciements à votre Dieu fidèle qui a rendu cela possible et a exercé une bonne garde sur votre fils.

21. J'ai alors regardé l'étranger dans les yeux et tout à coup, il me traverse comme un éclair : "C'est possible", je pense et je dis : "Oui, cher ami, tu as raison. Mais vous vouliez juste me tester avec votre discours, parce que ceux qui sont heureux doivent aussi vous remercier. C'est pourquoi je me réjouis aussi de Te revoir, car mon cœur me dit que Tu es celui-là même qui a donné le Guide à mon fils ! C'est vous qu'on attend ! Vous êtes celui-là même qui prépare la plus grande joie pour ses enfants ! Pas de messenger, pas d'ange que vous vouliez envoyer, non ! Tu es venu toi-même à moi, fils humain pécheur, pour me ravir d'un amour énormément miséricordieux ! Seigneur, je te demande volontiers de revenir chez nous, de revenir chez Lazare et ses sœurs ! Mais que ta volonté soit faite !

22 Je te salue, mon fils, parce que tu as préparé dans ton cœur la place qui m'appartient, et c'est ainsi que je viens à toi et que je dis

23. Tenez la bannière de Mon Amour ! Montrez au monde que je le vis ! Et si le monde essaie aussi de détruire Ma vie parmi vous, alors avec votre vie vous apportez la preuve que Je suis avec vous et que Je vous soutiens et vous renforce en tout selon votre amour.

24. Dis bonjour à tes frères et assure-les de mon amour" - Puis je me suis effondré de joie et j'ai saisi ses mains percées, embrassé les plaies et pleuré pour l'énorme bonheur. Il a alors posé ses mains sur ma tête, m'a donné sa bénédiction et m'a dit : "Sur ce point, nous restons frères pour l'éternité.

25. En regardant autour de moi, il n'y avait plus personne avec moi, seulement le flux qui émanait de Ses mains que je ressens encore maintenant".

26. Et en larmes, l'orateur poursuit : "Seigneur Jésus, et si tu me privas de ma vie, je ne cesserai jamais de Te louer et de Te remercier !

27. Naeme est complètement secouée, voit les larmes du vieux et demande à Marie si cela peut être la vérité.

28. “Pourquoi ne vient-il pas aussi à moi ?”.

29. “Tais-toi, ma fille”, dit Marie. “Le Seigneur sait tout ! Il sait aussi à quoi cela ressemblera en vous. Que le témoignage vous suffise. Vous voyez, combien de fois le Seigneur a habité parmi nous, et a dû nous quitter selon le corps. Maintenant, nous pouvons plutôt habiter dans l’Esprit dans sa plénitude de vie et d’amour. Ainsi, Il vit en nous et nous en Lui. Courage ! Il vous aime ! Saisissez-le en l’aimant dans votre cœur, puis il se révélera à vous. Mais laissez les hommes parler”.

30. Jules demande à Lazare s’il peut échanger quelques mots avec l’aîné. C’est accordé.

31. Alors Jules demanda au vieil homme : “Ecoute, cher ami, ta rencontre avec l’étranger, que tu as reconnu comme le Seigneur, suscite en moi un reflet. Parce que si un étranger était venu, mes hommes l’auraient vu. Mais on ne m’a rien dit. D’autre part, vous avez connu Jésus de Nazareth en tant qu’homme. Dites-moi, pourquoi ne l’avez-vous pas reconnu de loin ? Avait-il l’air différent ?”. Des doutes surgissent et je ne me reposerai pas tant que je n’aurai pas une clarté totale”.

32 “Cher jeune seigneur et aussi ami, tes questions sont justifiées, mais pas tes doutes. Si vous ne pouvez pas croire l’événement de cette rencontre, alors souvenez-vous quand même que j’ai 70 ans. J’ai déjà vécu beaucoup de choses, mais ce qui est arrivé est le plus grand miracle de ma vie. Toute souffrance, toute douleur et toute inquiétude sont effacées. Les mots du Seigneur lors de son départ à Béthanie étaient : “La paix soit et reste avec vous tous ! Et cette paix ne vient que de Celui qui est un Père et restera notre Père jusqu’à l’éternité ! Mais vous examinez votre cœur pour savoir s’il faut ou non accorder aux ennemis de Jésus la capacité de dispenser la paix”.

33. Jules ne peut pas répondre aux mots. Il reste méditatif. Puis il dit : “Oh, si seulement je pouvais rencontrer Jésus une fois ! Même mon cœur

pourrait devenir si plein de paix. Comme je voudrais te remercier, Seigneur Jésus”.

*

34. Comme il est l’heure de dormir, Lazare donne la bénédiction et tout le monde va se reposer. Naeme, par contre, n’a pas sommeil, elle sait qu’elle est confrontée à de grandes tâches ! Tôt le matin, après le petit déjeuner, elle est étourdie. Il remercie à nouveau ses hôtes et demande un souvenir fidèle et une intercession cordiale, puis part pour Jérusalem, accompagné du Romain et de quelques soldats. Julius demande cordialement à se revoir, et Naeme promet de revenir à Béthanie. Mais vous ne savez toujours pas à quoi ressemblera l’avenir, car vous aimeriez vous reconnaître en tant que chrétien. L’adieu du Romain n’est pas facile pour elle ; cependant, renforcée par sa volonté de croire en Jésus, elle doit être consolée dans la maison de son père.

Chap. 3

Naeme, interrogée par son père et son frère, témoigne de Jésus

1. La mère est ravie de retrouver son Naeme. Le père et le frère sont dans le temple et donc les questions et l’histoire n’ont pas de fin. Mais la dure réalité leur rappelle leurs devoirs, et la journée passe. Pendant ce temps, la mère avoue que son père et son frère sont mal informés et pensent qu’elle a été avec des proches. “Alors, chère Naeme, fais attention à ne rien révéler.”

2. Mais Naeme répond : “Ô mère, qu’as-tu fait ? Je ne me tairai pas, mon père me comprendra et ne s’opposera pas à mon bonheur. Ô mère, pourquoi n’es-tu pas heureuse comme les autres ? Pourquoi avez-vous peur de confesser Jésus ? Est-ce si difficile ? Tu verras, ton Naeme n’aura plus peur. Je n’aurai de cesse que mon père et Samuel reconnaissent aussi Jésus et lui fassent cet honneur”.

Naeme, tais-toi ! Ne dites pas un mot ! Ton père te pardonnerait, mais Samuel ne le ferait pas. Oh, n’apporte pas de troubles et de discorde dans notre maison !”

4. “Oh, Mère, avec Jésus, vous ne pouvez pas faire entrer les soucis et la discorde dans la maison ! Non ! D’après ce que je sais, malgré notre richesse, il y a toujours eu de l’inquiétude et de la discorde chez nous, et je ne connais l’amour et la tolérance que depuis que je suis à Béthanie. Si, grâce à l’amour et à la force de Jésus, il est possible de mener une vie dans le bonheur et l’harmonie, je ne comprends pas pourquoi cela ne serait pas possible ici aussi. Même Samuel doit se convaincre de l’esprit qui règne à Béthanie ; là, le temple doit se cacher cent fois. Mère, j’ai vu et expérimenté avec les gens de Béthanie qu’il n’y a aucune raison de faire de Jésus un secret. Un jeune Romain, de famille ancienne, vit avec les soldats à Béthanie comme garde de protection et est également devenu chrétien. Il aimerait nous rendre visite. Mais je l’ai supplié de ne pas le faire, car je ne voyais toujours pas clair. De toute façon, j’aimerais le revoir, car il ne m’est pas indifférent”.

*

5. Maintenant, les deux hommes sont à la maison. Ils ont faim, donc tout est calme à l’heure du repas. Mais après avoir mangé, Naeme doit maintenant rendre compte des impressions et de la vie de ses proches.

6. “Vous ne nous avez même pas donné de réponse, mais nous avons l’habitude que cela vienne de vous.”

7. “Père”, dit Naeme, “que j’ai passé un bon moment, regarde-moi. D’ailleurs, je n’ai rien manqué. Mais je n’ai pas été chez nos parents, mais à Béthanie, chez Marie et Marthe, les sœurs de Lazare, et là j’ai vécu une vie comme s’ils n’en rêvaient pas dans le temple. J’ai également été invité à leur rendre visite à nouveau, mais je ne peux y aller que si j’ai votre accord. J’aimerais y retourner. S’il vous plaît, laissez-moi faire !”

8. A ce moment, Eli crie horrifié : “Es-tu allé à Bethany ? De mon ami Lazare ? Et c’est seulement maintenant que j’entends que tu viens de rentrer ? Si seulement je l’avais imaginé, je te ramènerais chez tes parents le lendemain ! Et bien que Lazare et ses sœurs soient mille fois bons et fassent beaucoup de bien à d’autres hommes, il est devenu infidèle au temple, et l’Éternel le jugera pour cela”.

9. “Père, retire tes paroles ! Tu me montres que tu ne connais pas Jéhovah. Depuis que j’ai fait l’expérience de la bonté et de l’amour des hommes de Béthanie, je suis devenu un autre. Quelle différence entre ici et là-bas ! Au lieu de vous réjouir de trouver votre fille heureuse, vous voulez me priver de toute joie et de toute paix ! Maintenant, je connais mon chemin, que je trouve votre consentement ou non - c’est le chemin de l’amour ! Toi, Samuel, ne me regarde pas de façon aussi menaçante ! Vous êtes plein de rage ! Je ne suis plus une petite fille qui danse selon vos désirs. Je suis une fille du grand amour de Dieu qui, ici, dans l’existence terrestre, veut le meilleur pour nous. Bon père, et toi mère, qu’est-ce qui te rend si horrifiée ? Jésus était-il un si grand malfaiteur présumé, que vous vous agitez déjà en citant Son nom ? À Béthanie, le nom de “Jésus” a produit la joie et la béatitude. Mais combien de fois le nom “Jehova” est-il tombé de vos lèvres et pourtant votre cœur reste amèrement déçu par les Nazaréens. A Béthanie, ils se souviennent d’intercéder pour le temple et ses serviteurs”.

10. “Tais-toi !”, écrase Samuel sa soeur. “Sinon, je m’oublie ! Nous vivons toujours et déterminons vos actions, et c’est pour cette raison que le temple veillera à ce que vous n’alliez plus à Béthanie. Quelle honte ! Père, j’exige de toi que d’autres mesures soient prises à l’encontre de Naeme, et que tu prennes conscience du serpent que nous avons nourri dans la maison ! Le grand prêtre ouvrira grand les yeux !”

11. “Samuel, reste calme et n’aie pas trop chaud, et n’oublie pas que Naeme est ta soeur. Elle est toujours avec nous, alors il est encore temps ! Notre travail consiste à la convaincre qu’elle a tort et qu’elle a pris un mauvais virage”.

12. Puis Naeme a répondu : “Père, je me laisse volontiers convaincre, mais avec ce ton, il n’y a pas de force de conviction. Ce dont vous êtes témoin, c’est de la haine ! Samuel, va une fois à Béthanie et apprends l’amour de Dieu du plus jeune ouvrier ! Mais vous ne comprendriez pas ces hommes, parce que vous ne voulez pas les comprendre ! Ici, aucun exemple ne sera couronné de succès, car il ne fait que pousser votre ambition qui dépasse les cadavres et vous fait vous considérer déjà comme grand prêtre. Ben le père a dit : “Jéhovah le jugera”, mais je vous dis à vous et à votre père : “Vous êtes déjà jugés, car vous ne savez pas ce qu’est l’amour et la paix, ni ce

qu'il faut pour en témoigner ! Seulement si Lazarus ou ses sœurs avaient fait preuve de froideur ou de discorde, alors j'aurais pu croire que leur vie était une vie artificielle. Au lieu de cela, il règne une vie pure d'amour naturel, et c'est clairement l'œuvre du Sauveur Jésus !

13. Samuel quitte la pièce furieux. La mère Hanna est assise à la table, pleine de peur et pleure en silence. Eli ne sait pas quoi dire. Vous ne voulez pas faire de mal à votre fille et vous vous sentez très coupable, la fille a été retenue trop longtemps.

14. Naeme va voir son père, s'assoit sur ses genoux et s'enroule le cou avec ses bras, pose sa tête sur sa poitrine et dit : "Père, cher Père, quittez le temple ! Parce que c'est ce qui vous garde prisonnier. Il n'y a que votre bureau qui ne vous laisse pas saisir cette grande vie spirituelle. Père, c'est ta fille qui te supplie : "Quitte ce lieu de cruauté et laisse-moi partir". J'irai là où toi et maman serez heureux aussi ! Seigneur Jésus, aide-nous par la grâce de Ton grand Amour, et laisse entrer dans notre maison Ton esprit d'Amour et de Miséricorde, hélas si querelleur".

15. À ce moment, Eli se lève et dit : "Naeme ! Moi, ton père, je demande l'obéissance ! J'exige que vous ne parliez plus jamais de Jésus ! N'essayez pas d'agir contre ma volonté, un jour vous pourriez le regretter".

16. "Mon père, cela ne peut pas être sérieux de votre part. Dieu veut que tout le monde soit aidé. Le sang des béliers s'est avéré inutile, tandis que le sang de Jésus a fait mûrir un esprit qui est si haut au-dessus de votre temple. Père, je brûle dans ce feu de l'esprit et je voudrais aider, aider, aider".

17. "Laisse-moi ma fille, va dans ta chambre et laisse-moi seul avec ta mère." - Naeme se montre obéissante, vous souhaite sincèrement une bonne nuit à tous les deux et se rend dans sa chambre. Maintenant, dès qu'elle est seule, cela l'écrase presque comme une douleur sauvage, car le père et le frère ne veulent pas la comprendre. Il reste longtemps à genoux et prie jusqu'à ce qu'il trouve enfin la paix. Puis il va se coucher.

18. Une fois de plus, il fait un rêve curieux. "Dès le matin, vous devez vous souvenir qu'il est chez lui avec ses parents. Elle rêvait qu'elle était une mariée et portait une belle robe de mariée ornée de myrte. Devant la

maison, un chariot avec quatre chevaux blancs l'attendait. Le marié avait disparu, et pourtant, c'était censé être un mariage. Tout le monde attendait, mais le marié ne venait pas. Puis un messenger est venu et a apporté la nouvelle que Naeme devait venir avec sa mère au château. Au lieu de cela, son père et Samuel ont dû se rendre au temple où la cérémonie aurait lieu. Après une brève discussion, ils ont décidé de le faire. Mais quand Naeme a passé la porte, sa longue robe s'est coincée parce que Samuel avait fermé la porte à ce moment-là. Puis elle est tombée, il y a eu une longue déchirure dans la robe de mariée. Pleine de peur, elle le remarqua et pleura bruyamment. Bientôt, les dégâts ont été réparés à nouveau. Ils se sont donc dirigés vers le chariot devant lequel les chevaux pataugeaient déjà impatiemment, et sont partis. Lorsqu'au galop rapide, la destination était presque atteinte, une femme âgée avec une lourde charge sur le dos est arrivée sur la route. Celle-ci a levé son bâton devant le chariot pour que les chevaux soient assombris, et maintenant ils devaient descendre la route au trot plus serré. En criant à haute voix, Naeme s'accroche à sa mère. Le cocher, cependant, tenait fermement les rênes entre ses mains. Peu à peu, les chevaux se sont calmés. Finalement, ils sont entrés en toute sécurité dans le château. Les serviteurs sont venus les aider à descendre. Mais Naeme a été très étonnée lorsqu'elle a reconnu son marié dans le cocher. Puis elle se précipita vers sa poitrine et il la conduisit à son château”.

19. Puis il se réveille, mais il essaie de se rendormir, luttant pour continuer ce rêve. Au lieu de cela, elle est restée complètement éveillée en pensant à qui était “le marié”, puisqu'il ne portait pas les traits du noble Jules. Puis l'ardent désir de la bien-aimée à Béthanie, en particulier pour Jules, l'emporte à nouveau. Il se lève et va dans le jardin, car tout est encore calme dans la maison. Cela la revigore et pour elle, c'est comme si ce rêve, avec celui de l'autre, était lié à Jésus. Il reconnaît maintenant, et se souvient clairement, que le jeune homme du premier rêve qui avait chassé les chiens avec le bâton, et le palefrenier, en tant que cocher, étaient tous deux la même personne. “Jésus a dû m'apparaître dans le rêve ?” se demande-t-elle. Mais il ne trouve pas de réponse dans son cœur.

20. Quand elle y réfléchit maintenant, son père vient à elle. Ils sont tous les deux surpris de se rencontrer ici dans le jardin.

21. “Je ne pouvais plus dormir”, a dit Eli à sa fille après lui avoir dit au revoir, “et j’ai fait un mauvais rêve, alors j’essaie de récupérer dans l’air de ce matin. –

22 “Puis-je connaître ton rêve, cher père ? Moi aussi, j’ai fait un rêve. C’était si beau et si heureux que j’ai souhaité que ce soit la réalité ou que cela aille plus loin. Mais dis-moi le tien, cher père, et ensuite je te dirai le mien. Viens, on va s’asseoir sur le porche”.

23. A quelques pas de là, je suis là, et maintenant Eli commence à rapporter : “Quand tu es allé te coucher hier soir, j’ai discuté avec ta mère pendant longtemps, et nous avons convenu avec elle de te laisser partir libre dans ton initiative et dans ta foi. Bientôt, je veux visiter Lazare à Béthanie et je veux m’occuper de ma démission du temple. Je ne veux pas me précipiter et peut-être sortir de Jérusalem. Samuel peut prendre cette maison. De toute façon, il va bientôt se marier. Tout doit être en ordre pour que vous, ainsi que votre mère, soyez satisfaits. Tu avais raison la nuit dernière, il n’y avait toujours pas de paix en nous.

24. Après avoir longuement prié Jehova pour obtenir des conseils et des éclaircissements à ce sujet, nous nous sommes couchés. J’ai peut-être dormi pendant deux heures parce qu’une voix s’est exclamée : “Eli, Eli, pourquoi te promènes-tu infirme avec trois béquilles ? Prenez le bâton droit dans votre main et vous pouvez marcher”. J’ai regardé autour de moi, mais je n’ai vu personne et je me suis retrouvé dans un endroit inconnu. Le soir arrivait et j’avais encore un long chemin à parcourir. J’ai pris mon courage à deux mains et je suis parti, mais j’ai regardé autour de moi à plusieurs reprises. Pour aggraver les choses, une forte tempête approchait et, de loin, il n’y avait ni maison ni abri. Mais non loin de là, il y avait un bosquet et j’ai roulé sur mes traces. Une tempête a soudainement éclaté. Je pénétrai de plus en plus profondément dans la forêt inconnue pour me réfugier dans la tempête. Mais cela ne m’a pas fait beaucoup de bien. Eclair après éclair, tonnerre après tonnerre m’effrayait de plus en plus, et la masse d’eau m’avait complètement mouillé, et le sol faisait une flaque de boue. Finalement, la tempête s’est calmée, mais la nuit est venue. Je n’avais pas d’issue, l’aube est finalement venue, et au lever du jour, j’ai aussi vu le désastre que la tempête avait causé. La tempête avait déraciné des arbres,

des branches fortes s'étaient cassées et des arbres plus faibles étaient tombés.

25. Je ne savais pas comment me rendre à la route parce que tout autour de moi, on aurait dit une forêt vierge. Alors que je cherchais une sortie, toute une meute de loups s'est dirigée vers moi. J'ai attrapé une branche cassée et je me suis défendu du mieux que j'ai pu. Mais avec peu de succès. Un loup était le plus dangereux et, pense, Naeme, celui-ci portait le visage de ton frère Samuel. Je me suis finalement défendu contre la bête. Lentement, j'ai traversé la forêt fatale. Mais il y a eu un autre obstacle, car certaines branches des arbres déracinés s'étaient emmêlées. Mais je ne pouvais pas échapper à ce chaos de branches et de brindilles, car à droite et à gauche il y avait un vrai lac.

26. Alors que je commençais à essayer de trouver un chemin à travers l'enchevêtrement de branches, je voyais encore au bon moment comme un grand serpent aux yeux brillants se jeter sur moi. Avec la branche que j'avais encore dans les mains, j'ai frappé la tête du serpent, et pensez, ce serpent portait aussi le visage de Samuel ! J'ai essayé de le frapper, mais il a reculé et s'est enfui. Je ne pouvais pas courir à cause de l'enchevêtrement, et avec difficulté, j'ai ouvert un passage avec mes mains et mes pieds, et dès que j'ai vu la route devant moi, je me suis réveillé de ce rêve difficile. Se réveiller dans un bain de sueur. Mais tout dans mon corps me faisait mal, et sans réveiller ta mère, je suis venu lentement au jardin”.

27. “Père”, répond Naeme, “Samuel planifie le laid ! Ne voulons-nous pas réveiller la mère et empêcher Samuel de faire de mauvaises choses ? Moi aussi, j'ai rêvé d'un malheur à Béthanie, et l'affreux portait aussi la ressemblance de Samuel. Au lieu de cela, cette nuit-là, j'ai fait un rêve merveilleux : je célébrais mon mariage et tu étais heureux avec maman aussi. Seul Samuel avait déchiré ma robe de mariée de manière imprudente !”

28. “Samuel ?”, question Eli, “Mon enfant, ça ne veut rien dire de bon !”

29 “Père, j'ai pu courir dans les bras du marié. Je ne le connaissais pas, mais je soupçonnais qu'il pouvait être Jésus, car plus tard, en tant que protecteur, il s'est révélé comme l'Époux. Mais maintenant, mon père, nous

ne voulons laisser aucune pierre non retournée pour que tout soit dans le bon ordre”.

30. Cependant, l’arrêt dans le jardin avait duré plus longtemps, car la mère était déjà active autour du petit déjeuner. Samuel était déjà allé au temple, sans petit déjeuner. Hanna était très inquiète pour Naeme et Eli. Cependant, lorsqu’ils lui souhaitent tous deux le meilleur pour la journée, la paix et le calme reviennent également dans son âme troublée. Il passe donc la matinée.

*

31. Vers midi, deux prêtres, de bons vieux amis de la maison d’Eli, viennent le chercher pour une réunion du Conseil.

32. Eli dit : “Aujourd’hui, je ne participerai pas, parce que je sais d’avance de quoi il s’agit : ma fille Naeme ! Je viendrai présenter ma démission ! Samuel et moi ne nous accompagnons plus, mais nous nous séparons. Quant à Naeme, le temps sera donné, et tout aura lieu pour son et notre salut ! Veuillez donc excuser mon absence aujourd’hui. Je dois venir avec moi-même dans la clarté”.

33. Le vieux Jérémie parle : “Eli, Eli, tes mots sonnent comme si nous étions sur le point de te perdre ! Avez-vous envisagé toutes les conséquences d’une trahison de votre part ? En tant que vieil ami, je n’ai pas besoin de vous avertir d’abord ! Je ne peux pas, je comprends votre hésitation, alors suivez-nous dans le temple”.

34 “Pas aujourd’hui, Jeremiah, demain je serai à votre disposition à tous. En effet, je vous prie également de faire en sorte que le Grand Prêtre rencontre le Conseil demain”.

35. Jeremiah jette un coup d’œil à Naeme et lui dit : “Ma fille, cela n’opprime-t-il pas ton cœur si tu veux plonger tes anciens parents dans de nouvelles inquiétudes et angoisses ? Prenez Samuel comme modèle : comme il est désireux de donner à la maison d’Eli joie et honneur !

36. Naeme regarde Jérémie avec fermeté et dit : “Jérémie, tu as toujours été un ami. Tant que je ne vivais rien d’autre, ce que le père, Samuel et même toi disaient, je n’avais aucune raison de me plaindre. Je n’aurais jamais cru qu’il puisse y avoir autre chose que ce que j’ai appris et vécu dans la maison et le temple. Mais maintenant, je viens de rencontrer d’autres personnes dans des circonstances particulières que je ne cherchais pas. Avec la direction de Dieu, j’ai été guidé et j’ai fait l’expérience d’un Esprit qui est tout le contraire de l’esprit que vous représentez. J’ai connu un tel bonheur que je ressens maintenant le besoin d’en parler et d’aider les autres à atteindre ce bonheur. Peut-il y avoir quelque chose de mal à cela ?

37 “J’ai pour tâche de juger, non pas moi, mais le temple”, répond Jérémie. “Alors s’il te plaît, Naeme, laisse le souci de ton bonheur à nous les anciens, et tu seras satisfaite.”

38. Naeme est silencieuse. En dire plus aurait été du gaspillage. Il tend la main à Jérémie en disant : “Je te remercie pour tes paroles bien intentionnées, mais elles ne pénètrent pas dans le cœur.

*

39. Eli était heureux quand les deux collègues sont partis. Il dit à Hanna : “J’aurais aimé que la journée de demain soit déjà passée, car je sens la tempête menaçante que Samuel est en train de provoquer.

40. Naeme dit : “Père, et toi, mère, pourquoi attendre jusqu’à demain ? Laissons tout ici et allons à Béthanie ! Même depuis Béthanie, vous pouvez commander vos tâches au temple, car le temple ne vous dispensera jamais, jamais ! - Qu’a dit Jérémie ? Ce serait une trahison et aurait des conséquences amères pour vous. - Oh, mes chéris, ne pensez pas, mais venez ! Là nous attendent la paix et la joie, ici la tristesse et la souffrance ! Mère : Ne vous laissez pas prier longtemps ! Père : cela s’applique à tout, à la tempête et à l’éternité !”

41. Eli dit : “Naeme, malgré cela, je ne deviendrai pas un traître. Je suis connu et toute ma vie est connue, et avec l’aide de Jehova, je pourrai tout résoudre de manière propre”.

42 “Père, en tant que fille, tu m’as appris à ne pas contredire, mais cette fois, ta Naeme te dit que tu t’es complètement trompée de chemin. Le temple ne vous dispensera jamais ! Jamais vous ne pourrez compter sur leur compréhension, et jamais même votre Naeme ne pourra déraciner l’amour du cœur qu’elle ressent pour Jésus, le Sauveur.

43. Eli regarde les deux femmes sans défense et dit : “Commandez tout pour que nous puissions quitter la maison demain matin. Je ne peux pas m’enfuir à une vitesse folle. Alors, laissez-moi tranquille. Je veux tout régler pour que vous puissiez être satisfaits”.

*

44. Samuel est avec le grand prêtre depuis tôt le matin. Il n’épargne ni son père ni sa soeur. Pour l’instant, le grand prêtre n’est pas prêt à s’abstenir des accusations de Samuel. Il connaît son prêtre Eli. Samuel, cependant, affirme avec certitude que son père est labile[2] pour libérer Naeme, et demande instamment qu’une réunion du Conseil soit convoquée où son père ne devrait pas être absent. Le grand prêtre est d’accord et Jérémie, l’ami d’Eli, a la tâche de l’inviter.

45. Le grand prêtre est irrité lorsque Jérémie lui dit : “Ne comptez plus sur Eli. Naeme a pu prouver à son père que dans la maison de Jéhovah, tout ne se passe pas selon la volonté de Dieu. Eli demande une réunion du Conseil demain ; il viendra présenter sa démission”.

46. Le grand prêtre est hésitant, alors il demande : “Comment avez-vous trouvé Eli et sa fille ? En tant qu’ami de la maison, vous les connaissez certainement. Qu’a dit votre femme ?”

47. Jérémie répond : “Grand prêtre, que puis-je dire. La femme d’Eli était calme. Eli était bouleversé, et je ne reconnaissais plus Naeme. C’est ce que les Nazaréens lui ont fait”.

48. Le grand prêtre demande à nouveau à Samuel : “Est-ce la faute de ton père ? Comment Naeme a-t-il pu rencontrer les Nazaréens ?

49. Selon Samuel : “Mon père ou ma mère ne sont pas à blâmer. Naeme a prétendu rendre visite à des parents et elle l’a fait, mais elle a dû entrer en contact avec la soeur de Lazare. Le malheur est arrivé à Béthanie. La seule chose que je ne comprenais pas chez mon père : le fait qu’il ait pris Naeme sous sa protection. Et je ne peux pas supporter ça et je ne peux pas le supporter. C’est pour cela que je suis ici”.

50. “Bien !” dit le grand prêtre. “Nous tenons une grande réunion du conseil demain, mais votre soeur doit apparaître ici au temple aujourd’hui. Si elle vient de son plein gré, elle peut rentrer directement chez ses parents, mais si vous devez aller la chercher, toute la rigueur est de mise ! Cependant, Samuel, je te conseille ceci : pas de violence !”

51. Il se trouve donc que Samuel, en tant que frère et fils aimant, prie Naeme de se disculper devant le Conseil supérieur du temple, mais aujourd’hui !

*

52. Naeme dit : “Samuel, si j’avais péché, alors il y aurait une raison de répondre, et si ton invitation était venue de ton amour fraternel, alors sans tarder j’irais au temple. Mais plus maintenant. Car toi seul es celui qui a de mauvaises intentions à mon égard, car je t’ai supplié d’aller à Béthanie et d’y vivre la vraie vie de Dieu. Ou Samuel, où est ton amour filial pour les parents ? Où est la vie exemplaire en tant que serviteur de Jéhovah ? Je te donne un bon conseil : reviens et deviens un vrai fils et un vrai frère, et nous t’inonderons d’amour comme peu y sont autorisés.

53. “Tais-toi, hypocrite !” dit Samuel avec des dents étroites. “Je connais mon chemin. Mais ne crois pas que j’ai de l’estime pour toi parce que tu es ma soeur. Je ne vous connais plus !”

54. Eli rejette son fils avec des mots calmes, mais cela le rend encore plus amer.

55. “Demain, au Haut Conseil, je vous donnerai la bonne réponse.” Avec ces mots, il sort et quitte à nouveau la maison.

Chap. 4

Naeme est kidnappée par les Templiers

1. Eli travaille dans sa chambre sans interruption. Naeme reste avec sa mère, mais lorsqu'il fait nuit, la femme âgée est appelée hors de la maison par un ami qui a un besoin urgent d'aide, et Naeme supplie sa mère de ne pas y aller.

2) "Dites-lui que vous ne pouvez pas laisser mon père tranquille ou que vous ne pouvez pas y aller. S'il te plaît, maman, c'est sûrement la dernière nuit, nous allons partir pour longtemps".

3 "Naeme, ce n'est pas parce que nous partons demain que je dois accomplir cette prière. Je ne resterai que très peu de temps et je prendrai congé. Puisque même vous ne voudrez pas que je refuse le dernier service de l'amour. Mais tu pourrais venir avec moi, Naeme, ton père travaillera sûrement la moitié de la nuit, et quand il aura fini, nous serons de retour. Maintenant, je vais lui dire".

4. Eli donne son approbation. "Je n'ai pas encore fini. Vous pouvez prolonger votre visite un peu plus tranquillement".

5. Sans se douter de rien, les deux s'en vont, mais lorsqu'elles traversent une ruelle étroite et sombre, Hanna reçoit un coup qui la fait voler en éclats, et avant que Naeme ne s'en rende compte, un sac noir est renversé sur sa tête, de sorte qu'elle ne peut pas se défendre. Très vite, un homme aide Hanna à se remettre sur pied, et deux hommes enveloppent Naeme, récalcitrante et criarde, dans le sac et s'empressent de partir. Lors d'une visite libre, les deux hommes disparaissent avec l'enveloppe. - Tout se passe si vite qu'Hanna ne comprend pas ce qui se passe avec Naeme. L'homme qui a aidé Hanna est l'un des complices, et il a agi comme s'il voulait l'aider. Mais au lieu de cela, en lui offrant son aide, elle a fait en sorte qu'Hanna perde de vue Naeme. Il fait sombre, elle ne voit personne au loin et elle s'évanouit. Lorsqu'elle retrouve ses esprits, surmontant sa faiblesse, elle se dépêche de rentrer chez elle, où, avec des mots déroulés et des pleurs impétueux, elle raconte ce malheur à Eli.

6. “Mon rêve devient réalité”, dit-il à Hanna. “Il est inutile de faire quoi que ce soit aujourd’hui. C’est l’œuvre de Samuel ! Demain, je connaîtrai toute la vérité dans le temple et j’espère aussi ramener Naeme. Si jusqu’à présent j’ai hésité sur notre avenir, alors Hanna, ma femme, je vous dis que cet acte m’a ouvert les yeux, et le temple peut ressentir quelque chose.

7. Il ne viendra pas ce soir. Hanna a de la fièvre, elle crie toujours pour Naeme. Eli ne sait pas ce qu’il doit faire. Il n’y a pas moyen de se rattraper, jusqu’à ce que le jour arrive enfin et que Hanna puisse avoir un court et doux sommeil. Pendant ce temps, Eli, sans avoir mangé un morceau, se traîne dans le temple où il est déjà attendu.

*

8. (Entre-temps ...) : Lorsque les deux hommes ont disparu de cet endroit, ils ont libéré Naeme du sac et lui ont dit qu’il n’avait plus besoin de crier, car cela aggraverait son état. “Il n’y aura aucune considération pour les Nazaréens ! Nous vous emmènerons au temple où vous ne vouliez pas aller de votre plein gré. C’est à vous maintenant de décider si nous vous emmenons au temple sous la contrainte ou non. Afin de ne pas nuire à la considération du temple, nous utiliserons un chariot. Au moindre cri, nous vous mettrons un bâillon dans la bouche, pour que vous voyiez”. Elle reconnaît son impuissance et garde le silence. Ses pensées tournent autour de Lazare et de Julius. Elle sait que ces deux-là n’auront de cesse qu’elle ne soit à nouveau libre avec l’aide du Sauveur. Dès qu’elle arrive au temple, elle est amenée devant le Grand Conseil. Son père et Samuel ne sont pas là, alors elle est très contente.

9 “Ma fille”, commence le grand prêtre, “je t’ai fait venir ici sur un chemin inhabituel. Si tu étais venu me voir aujourd’hui seul, je t’aurais laissé retourner chez ton père sans poser de question. Mais alors, je ne peux que demander : “Comment allez-vous avec Jésus de Nazareth ?”.

10. Naeme regarde avec intrépidité le grand prêtre et dit : “Pour répondre à cette question, moi qui allais avec ma mère sur le chemin du Seigneur, allais-je être attaqué, privé de ma liberté, et emmené au temple sous les plus lourdes menaces au milieu de la nuit ? Cette action du temple et de ses serviteurs me permet de répondre facilement : désormais, Jésus est tout

pour moi, car d'une violence aussi brutale, Jésus de Nazareth n'en aurait jamais été capable. Il ne m'a fallu que peu de temps pour vivre une expérience qui ne pourra jamais être oubliée à jamais. Pendant des années, j'ai vécu dans les vestibules du temple, et mon cœur est resté comme il était : malheureux et pauvre”.

11. “Naeme, fille d'Eli ! Votre réponse vous a jugé, mais pour vous donner le temps de retrouver votre chemin vers le temple et de croire en Jéhovah, je vais assurer votre sécurité. L'heure où vous m'annoncerez que vous regrettez de vous être perdu dans le Nazaréen, vous serez libre et pourrez retourner chez votre père. Ce que vos parents diront n'a pas de sens entre-temps. Je veux entendre de ta bouche que tu détestes le Nazaréen autant que nous”.

12. “Cela n'arrivera jamais”, répond Naeme. “Ce serait un crime contre moi-même, et ma vie terrestre serait sans valeur.”

13. Le grand prêtre est déçu. En regardant attentivement Naeme, il dit : “Maintenant, on ne peut plus rien pour toi. Le destin suit donc son cours. Mais je ne veux pas perdre espoir, pour le bien de ton père et de ton frère”.

14. Les deux qui ont amené Naeme, ils l'emmènent à nouveau. Elle les suit sans paroles, dans son cœur il y a la paix, la satisfaction et la certitude.

*

15. Quand Eli arrive dans le temple, les membres du Grand Conseil attendent déjà. Avant de pouvoir dire quoi que ce soit, le grand prêtre dit : “Eli, qu'est-ce que tu as à nous dire ? Hier, vous avez eu suffisamment d'occasions de nous présenter vos souhaits et vos excuses, aujourd'hui, il est trop tard : votre fille est perdue”.

16. Eli regarde tout le monde avec un regard d'examen et dit : “Ce que vous, Grand Prêtre, avez dit au sujet de ma fille Naeme est vrai. Mais elle est perdue pour le temple, à cause de vous ! Etait-il nécessaire que ma femme et ma fille soient attaquées et traitées comme des animaux sauvages alors qu'elles se rendaient chez leurs proches dont elles avaient été appelées ? Est-ce ainsi que des serviteurs de Dieu bienveillants s'attaquent à des

femmes pacifiques et les emmènent dans des cachettes sûres ? Je n'ai jamais donné mon consentement aux raids de ces espèces ; je n'ai jamais favorisé la violence revendiquée par les jeunes prêtres. Comme je n'ai pas l'intention de présenter d'autres motifs, je voudrais soumettre ma démission au Conseil, et je lui demande de les accepter. Pour le moment, je ne poserai pas de questions sur Naeme, car ma réaction future dépendra de l'avenir de Naeme.

17. Le grand prêtre répond en se moquant : "Ne croyez pas que nous vous laissons partir si facilement. Selon la déclaration de votre fils, vous êtes déjà à moitié nazaréenne. Le moment est venu d'envisager de retirer ou non votre confiance. Il est certain que vous avez vieilli avec nous dans le service, vos services ont toujours été dignes de reconnaissance. À l'instant même où un membre de votre famille commet cette grande infidélité, vous devenez infidèle à votre serment ? Non et encore, non ! Votre demande est rejetée, et ce n'est qu'en raison de votre loyauté qui a duré jusqu'à présent que nous ne changeons pas notre attitude à votre égard. Heureusement que vous et votre femme ne saviez pas que votre fille dépravée était à Béthanie".

18. Eli est comme stupéfait. Sans voix, il quitte l'assemblée, se dépêche de sortir du temple et rentre chez lui. Son cœur est en morceaux. Lui, qui a toujours été un combattant, se sent vaincu, épuisé. Tout ce qui l'entourait aurait pu être détruit, il ne l'aurait pas remarqué. Son cœur est déjà un tas de décombres.

*

19. Revenez à la maison comme ça. Hanna est toujours au lit. Elle ne peut pas se lever non plus, elle est battue. Des heures, des jours et des semaines plus douloureux sont maintenant passés dans la maison d'Eli - mais pas pour Samuel, qui rentre rarement à la maison. Évitez le père et la mère. Jeremiah, le vieil ami et collègue, vient tous les jours, la lutte des deux le secoue. Il a aussi corrigé son point de vue et il commence à comprendre Eli. Il n'y a aucune mention de Naeme, mais le cœur de Jérémie est bientôt brisé lorsque Hannah crie pour Naeme. - Sans un seul mot, Jérémie se rend à Béthanie. Habillé à la grecque avec un marchand, il cherche Lazare, mais il le reconnaît immédiatement. Et bientôt, Lazarus apprend ce qui s'est passé

dans la maison d'Eli. Lazare est ébranlé par le fait qu'un prêtre et son frère ont également voulu mettre sa sœur à mort, ce qui lui apporte une grande excitation, car il aime Naeme comme une fille. Pour Jules, c'est un désarroi ! Pendant longtemps, les deux se consultent sur ce qu'il faut faire, et c'est ainsi que tous deux, accompagnés de deux soldats, se rendent à Jérusalem et descendent à l'"auberge de Béthanie". Le locataire est très heureux de parler avec Lazare, car plusieurs prêtres sont venus à l'auberge, en partie déguisés, en partie en robe sacerdotale. Un neveu du locataire, un jeune homme intelligent, qui a été amené à comprendre plusieurs langues, est prié d'écouter les Templiers et les marchands et de rester en contact avec Béthanie. Le commandant de la ville est également visité, mais il est contre, car le temple relève de sa compétence.

20. L'affaire semble sans espoir, mais Lazare dit : "Jules, ne t'inquiète pas, car le Maître sait tout. Il n'a jamais failli à son amour et à sa sagesse ! Ayez une confiance totale ! La solution viendra alors. Le fait que le Maître a déjà mis la main à la pâte, est démontré par Jérémie, un vieux prêtre intransigeant, avec sa venue à Béthanie. Faites donc attention à la direction du Seigneur, car Il ne vous amènera pas Naeme, mais vous devrez aller la chercher. Le "comment" viendra pendant la nuit, il faut juste faire attention".

Chap. 5

Naeme est sauvée par Julius

1. Jules est devenu zélé. Ses soldats sont devenus encore plus incités. Il y a eu un incident à la frontière : là où Naeme a vu Marie pour la première fois, deux templiers travestis ont molesté Marie. Il lui a été difficile de s'en débarrasser. L'épisode a été observé par quelques soldats qui étaient en patrouille. Lorsqu'ils passent à côté de Marie de facto, les soldats sont également à portée de main et capturent les deux Templiers en les attachant. Devant Jules, ils deviennent petits, et lorsqu'ils reçoivent l'assurance qu'il les libérera du joug du temple et en fera des citoyens romains, ils révèlent ouvertement et librement la vilenie du temple et de ses serviteurs. L'un prie Jules pour qu'il l'aide, l'autre non. Il craint le temple, l'ayant assez vécu dernièrement.

Précisément parce que, dit-il, je ne peux plus me réconcilier avec ma conscience quand ces innocents sont si lentement poussés dans les bras de la mort. Comme le fait Samuel, il ne peut pas y avoir de fin heureuse”.

3. Jules, écoute bien. Samuel est néanmoins le frère de Naeme. Il dit : “Voici ta main, je t’aiderai si tu m’aides aussi !” Ils saisissent la main offerte et Julius dit : “Avec cette poignée de main, vous êtes devenus romains. Prenez soin de vous changer, cela vous aidera à retrouver vos amis. Dans une heure, vous me ferez un rapport dans le manoir.”

4. Jules est impressionné par les révélations des deux Templiers. Mais il n’a pas entendu parler de Naeme. Mais il a appris les noms des gardiens de prison, et cela suffit pour l’instant. Il remet ces deux-là à l’un de ses subordonnés pour qu’il les éduque et se dirige bientôt vers Jérusalem. Le locataire de la “locanda Betania” est très heureux d’accueillir ce jeune romain, et après quelques mots il est informé de tout !

5. “Faites-moi confiance ! Mon neveu est parfait pour la tâche que vous lui demandez. C’est bien que personne ne vous voit avec lui, car il y a des espions partout ici”.

6. Dès le lendemain, Schyba prend contact avec Jules à Béthanie. Ses yeux se réjouissent lorsqu’il rapporte : “Lorsqu’on m’a dit hier la raison de votre visite et votre souhait, j’ai immédiatement compris que Samuel, le fils d’Eli, a la main dans le jeu. Je suis allé au temple au coucher du soleil, et là, où les prêtres passaient, j’ai attendu. Les prêtres quittent toujours le temple en même temps. La plupart d’entre eux se rendent à l’auberge qui appartient au temple. Mon plan était de les suivre jusqu’à l’auberge, pour entendre quelque chose. Mais Samuel, que je connais bien, est passé avec quelques prêtres et, parlant à haute voix, est passé devant moi. Ceux-ci doivent avoir la conscience tranquille, car pas une seule fois ils n’ont fait demi-tour !

7. À ce stade, Samuel a déclaré : “Vous pourrez donc examiner l’opération une fois pour toutes. Les Nazaréens sont vraiment les plus grands imbéciles” !

8. J’ai pris un peu de retard pour ne pas être vu. Et les trois autres sont partis avec Samuel dans les rues et les ruelles, et moi à l’arrière. Ils se sont

arrêtés devant une grande maison, ont frappé trois fois, puis ont attendu un moment. La porte s'est ouverte et les quatre ont disparu dans la maison. J'ai attendu et attendu, il a fait nuit, je pensais déjà qu'ils avaient quitté la maison par une autre sortie, parce qu'ils ne sont pas sortis.

9. L'un d'entre eux a dit : "Samuel, ta soeur a un comportement comme si elle n'avait pas remarqué que tu es l'auteur de sa souffrance. Je ne l'aurais pas fait de toute façon.

10. Samuel a répondu : "Je pourrais faire encore plus pour les infâmes Nazaréens.

11. J'en savais assez, monsieur. Si mon hypothèse est correcte, alors Samuel rend visite à sa sœur tous les jours. Probablement pour la tourmenter par sa présence. La rue est calme, généralement sans mouvement à cette heure. Il serait facile de s'emparer de la cachette avec les personnes nécessaires, en collaboration avec les prêtres".

12. Jules dit : "Oui, ça pourrait marcher. Mais mettre la main sur les prêtres serait une intrusion dans les droits du temple. Que se passerait-il si nous faisons semblant d'être des prêtres et libérons les prisonniers ? Avec les deux jeunes prêtres qui m'ont prêté serment d'allégeance, ce serait assez facile. Je vais les faire appeler tous les deux immédiatement".

13. Ils sont d'accord, parce que Julius prend ses responsabilités, et quand l'heure du déjeuner est terminée, un chariot de soldats en robe sacerdotale se rend à Jérusalem. Quelques minutes plus tard, le cœur plein d'espoir, Schyba et Jules sont partis pour la libération de Naeme.

*

14. Dans l'auberge, le locataire a réservé une chambre spéciale pour les hommes de Jules. Ainsi, les autres invités ne remarquent pas qu'ils sont des soldats. À la tombée de la nuit, Schyba en robe sacerdotale et les deux anciens prêtres sont entrés dans la maison où Samuel et ses collègues étaient entrés la veille. Jules et son peuple les suivent lentement. Dans son cœur, il prie pour le succès, une prière pour recevoir force et sagesse, mais aussi des remerciements. L'objectif est bientôt atteint.

15. Schyba frappe à la porte comme il l'avait vu faire, et au bout d'un moment, elle est ouverte. Sans dire un mot, les trois passent devant le portier et, comme prévu à juste titre, dans le sous-sol. Ils entendent des voix et suivent cette direction. A une porte, il y a une grande pièce, très mal éclairée, avec beaucoup d'hommes. Schyba regarde la multitude pendant un moment, puis s'écrie : "Naeme, Naeme !"

16. Lentement, la jeune fille s'approche et dit : "Je suis Naeme, laisse les autres partir".

17. Schyba a murmuré : "Es-tu la fille d'Eli ? Mais dites-moi la vérité !"

18. "Oui, c'est moi. Il n'y a pas un deuxième Naeme parmi nous".

19 "Alors dis à tes frères et sœurs du coin que tout le monde sera libéré, parce que Jules attend dehors.

20. Naeme est presque muette de joie, et dès qu'elle peut parler, elle s'exclame : "Viens, viens, le salut est ici. Venez, vite, avant qu'il ne soit trop tard !"

21. Ils se dépêchent alors de suivre Schyba, et les deux prêtres vont informer le portier que tout est en ordre.

22. Il commence à faire sombre dehors. Mais il y a encore tant à faire pour que les soldats fassent de la place aux hommes et aux femmes. Jules a pris Naeme par la main et a dit : "Ne dites pas un mot, tout le monde doit nous suivre".

23. La libération se fait sans bruit. Les passants pensent que les Templiers ont déjà capturé un certain nombre de Nazaréens à nouveau et veulent les écarter ; en fait, c'est dangereux pendant ces nuits-là. Sans être dérangés, ils arrivent à l'auberge. Tout est déjà prêt.

24. Puis Jules dit : "Très cher ! Nous voulons remercier le Seigneur et le Maître pour le fait qu'il m'a été possible de vous ouvrir les portes de la prison. Remercions le Seigneur et le Sauveur Jésus ! Vous n'êtes pas encore complètement libre, car votre avenir est encore devant vous. Je suis chargé

de proposer la maison de Lazare qui prendra soin de votre avenir. Alors décidez-vous d'ici demain matin pour que je puisse organiser le transport. Le temple va devenir empoisonné. Maintenant, il sera déjà sûr que vous avez échappé à ses griffes. Ne vous inquiétez de rien, seulement que l'amour du Seigneur et Sauveur Jésus devienne votre vie”.

25. Quelle joie pour Jules ! Ce qui se passe en lui à cette heure ne peut être décrit avec des mots. Naeme lui presse les mains au visage et lui dit : “Jules, une vie pleine d'amour ne peut pas rendre la gratitude ! Je n'aurais pas pu tenir plus longtemps. Je serais mort”.

26. Jules répond : “Naeme, il y a encore une longue vie devant nous. Nous voulons le passer ensemble dans l'esprit de Jésus. Devons-nous faire face à tout ce qui se présente à nous ? L'amour que nous portons en nous nous force et augmente nos devoirs. Seriez-vous prêt à essayer d'atteindre ce magnifique objectif avec moi ? Votre mère est malade et a un désir ardent pour vous, une aide urgente est nécessaire. Alors, s'il vous plaît, donnez-moi le droit que je puisse, en tant que fils, subvenir à ses besoins”.

27. Naeme met la tête sur la poitrine, lève les yeux et dit : “Jules, je suis à toi. Dès le premier regard, j'ai su que tu ne vis qu'en moi ! Au début, j'avais peur de cette connaissance, car mon père et ma mère pâlissaient devant cet amour, et maintenant je vous appartiens par la grâce de Jésus !

28. Seuls quelques-uns dorment cette nuit. Les événements ont été trop puissants et Julius doit constamment parler de la vie à Béthanie, ce qu'il fait aussi volontiers. Après le petit déjeuner, c'est encore Schyba qui va à Béthanie chercher des chariots et des soldats, car il y en a beaucoup qui sont ici ensemble et qui ne veulent pas rester à Jérusalem. Naeme préférerait aller voir son père et sa mère, mais Jules dit : “Pas maintenant, ton frère est une bête de somme, même pas du pire, il reculerait, Lazare devra décider de ce que nous devons faire”.

29. Jules avec les deux prêtres et Naeme suivent Schyba. Les autres restent sous la garde des soldats. Tout se déroule selon les souhaits et le soir, ils sont tous réunis pour le dîner.

30. Le vieux Tobias confessait : “Mes nouveaux compagnons maintenant, l’amour et la grâce du Seigneur sont si merveilleusement beaux que l’éternité ne suffit pas pour les sonder. Je suis l’homme le plus heureux que la Terre ait jamais apporté. Ce furent des moments merveilleux où le Maître nous accueillit ici à table et mangea avec nous la nourriture du Ciel préparée par les anges. Oui, nous avons connu des merveilles à répétition.

31. Mais quand je considère maintenant son leadership, je vois en notre cher Maître de l’amour encore plus qu’à l’époque. Cette fois, c’est l’Amour d’en haut qu’il a transplanté sur cette Terre avec ses luttes et ses batailles. Maintenant, au contraire, c’est l’amour qui rayonne de nos cœurs comme un soleil levant qui fait revivre le Ciel ; comme Lui, comme Jésus, comme le Fils de l’Homme, l’a voulu !

32. Mes chers, j’ai connu horreur sur horreur, mais je vous dis que le Maître a connu les mêmes horreurs, car la souffrance qui vous a frappés lui est imputée. Il ne peut demander des comptes à l’adversaire, car les apparences ont parlé contre lui ; mais nous, en tant que ses fils, nous voyons sa magnificence qui ne veut rien d’autre que nous faire mûrir pour de nouvelles merveilles.

33. C’est pourquoi, ô Jésus, Toi qui es magnifique, dans Ton Amour qui habite parmi nous, que Ton cœur soit rempli de joie, afin que nous puissions ressentir Ta vie et Ton Amour comme une vie filiale libre, et que nous la mettions dans la nuit et dans les ténèbres, afin qu’elle brille comme un signe et une démonstration de Ton Amour si gracieux et si merveilleux. Prends notre cœur, il doit être dans Ton endroit tranquille. Sanctifie-nous par Ta présence, afin que tous soient sanctifiés. - Amen !”

Chap. 6

Le déclin de Béthanie et la mort de Marie et de Lazare

1. Au bout de deux jours, Julius et Naeme, accompagnés de quelques soldats, se rendent à Jérusalem pour rendre visite aux parents de la jeune fille. Eli, qui avait déjà été informé de la libération de sa fille, attendait avec impatience un signe de vie de sa part. Alors que Julius et Naeme frappaient à la porte, la bonne criait : “Naeme est rentré !”. Eli se précipite à l’entrée,

prend Naeme dans ses bras et la conduit vers sa femme, qui gît morte sur son lit. À ce stade, elle prend vie sous cette forme presque sans vie. Naeme soulève sa mère et lui serre la poitrine. Chaque minute, il va de mieux en mieux, et il arrive enfin à parler : “Naeme, ne pars plus, reste avec nous, sinon je vais mourir”.

“Tu vivras, mère !” dit Naeme. “Mais vous vivrez dans la lumière et le bonheur. Une nouvelle vie se présente à nous, une vie en Jésus où toute souffrance cesse et commence dans la joie, le bonheur et la satisfaction”.

3. “Où est Samuel ?” demande Hanna. - Naeme supplie : “Père, ne le laisse pas entrer !”

4) “Samuel n’est plus là”, répond Eli. “Il ne peut même pas apporter de nouveaux malheurs, puisque ce vieux Eli est assez vieux.”

5. Samuel, par contre, est dans la maison et à cause du bruit que la bonne a fait, il est devenu curieux et est allé voir la chambre.

6. Il voit le Romain et Naeme, mais se contente de dire : “Ah, vous avez des visiteurs”, et quitte la pièce à nouveau. Jules regarde plutôt Samuel d’un air aiguisé, et ces instants suffisent pour savoir qu’il est un ennemi implacable !

7. Eli tend la main au Romain et lui dit : “Est-ce que nous vous devons le fait que Naeme soit retournée chez sa mère ? Mais pour nous, il n’y aura plus de bonheur, car le temple est plein de haine”.

8. “Absolument pas, cher Eli ! Naeme retournera à Béthanie avec moi et je suis chargé par Lazare de vous emmener tous les deux avec nous. Laissez-moi parler librement, car nous avons peu de temps. Naeme s’est promise à moi, et dès que les circonstances le permettront, je ferai d’elle ma femme. Ce n’est qu’alors qu’elle sera protégée par le temple, et vous deux viendrez avec nous.”

9. Eli prend à nouveau la main de Jules et lui dit : “Si vos cœurs s’appartiennent, je donnerai volontiers ma bénédiction. Si jamais je reviens à Béthanie, cela dépendra du temple. Ils ne veulent rien savoir d’une séparation, pour forcer Naeme à maudire le Nazaréen”.

10. Réplique Jules : “Père Eli, laissez-moi m’occuper de cette question. Maintenant que je suis ton fils, j’ai le devoir de veiller à ton bien-être, et je peux le faire, et tu le découvriras bien assez tôt. Mais maintenant, la sagesse dicte la prudence, et aussi de ne pas provoquer le temple.

11. En se tournant vers Naeme, il dit : “Naeme, il faut qu’on y retourne maintenant. Le sol n’est pas encore propre et on ne peut pas faire confiance à votre frère. Prie ta mère et ton père pour que je puisse venir les chercher demain”.

12. Eli accepte. Cette fois, il suffit qu’il ait été suffisamment clair, et ils prennent donc leur congé jusqu’au lendemain.

*

13. Samuel n’a rien de plus urgent à faire que de courir au temple et de dire au grand prêtre que Naeme était chez ses parents avec le Romain.

14. Le grand prêtre dit : “Samuel, en l’honneur de tout le zèle, mais à ce stade, je n’ai rien d’autre à dire. Naeme, en fait, sera dans tous les cas sous la protection romaine, et il n’y a rien de plus à faire ici. Assurez-vous de traiter avec votre sœur. Le temple ne pourra pas vous protéger si vous tombez entre les mains des Romains à la suite d’une action illégale”.

15. Samuel dit : “Ce n’est pas mal, donc je suis rejeté. Mais vous vous trompez sur moi ! J’accomplirai ce que j’ai voulu, malgré les Romains. Qu’est-ce que ce sera maintenant avec mon père ?

16. “Il restera fidèle au temple. C’est ce que je crois. Après tout, j’attends bientôt des nouvelles de Rome pour me débarrasser de sa tutelle”.

17. Le lendemain, Julius emmène Eli et Hanna à Bethany. La joie d’avoir retrouvé Naeme a fait des merveilles pour Hanna. Ils quittent leur maison sans avoir vu Samuel ; seule la vieille fille reste derrière. Eli reste un jour à Béthanie, puis retourne à Jérusalem sur un char de Lazare. Hanna reste.

*

18. Des semaines tranquilles suivent. Parfois, Eli passe, mais il ne reste jamais plus d'une journée. La seule chose qu'il accepte de Lazare est l'écriture de Jean. Pendant ce temps, Naeme et Jules apprennent à mieux se connaître, et Jules attend l'annonce de son père à Joppe, à qui il avait demandé sa bénédiction.

19. Un coup dur pour Béthanie, surtout pour Jérusalem : Julius sera transféré à Corinthe. Toute la garnison sera retirée de Jérusalem. Le temple a gagné ! Les Romains doivent battre en retraite dans un rayon de quatre heures, selon l'ordre du gouverneur. Seul Lazare est conscient de ce que cela signifiera pour Béthanie, mais il se tait pour tous ; de cela, seul Julius est informé. Le jour où le Romain a été amené à Jérusalem par le commandant de la ville, il a rencontré trois prêtres en chemin, mais dans sa propriété. Il descend rapidement de son cheval, tout comme ses deux compagnons, et leur demande ce qu'ils cherchent ici. L'un d'eux tourne son visage dans l'autre sens, comme s'il ne voulait pas être vu, mais Jules l'a déjà reconnu.

20. "Que cherchez-vous ici ?" demande-t-il à nouveau. "J'exige une réponse, mais rapidement ! Parce que c'est un territoire romain et que vous n'avez rien à chercher". Mais il n'obtient aucune réponse.

21. Puis Jules dit : "Tu es Samuel, le frère de Naeme ! Retournez-y tout de suite et ne me laissez pas vous revoir ici. Si tu n'étais pas le frère de Naeme, je te ferais arrêter et punir. Ne soyez pas surpris si vous commettez un acte illégal, car alors je n'aurai pas la moindre considération ! Mais retourne vite à Jérusalem, ou je te brise les os !"

22. À ce stade, les Templiers courent plus vite que les chevaux. Mais maintenant, Jules a aussi un ennemi implacable.

23. Le commandant de la ville ouvre la porte à Jules qui a été promu capitaine, malgré son jeune âge, et lui remet une lettre de son père. En présence du commandant, il ouvre l'écriture par laquelle il reçoit la bénédiction de son père pour son union avec Naeme. Il lit également que son père a pensé qu'il valait mieux que Naeme, sa femme, se rende à Joppe, où le mariage pourrait avoir lieu. Et aussi, que bientôt il y aurait une guerre contre la Judée. "C'est pourquoi, poursuit-il, je voudrais agir. Vous êtes

maintenant capitaine et vous ne pouvez même pas rester à Béthanie, mais pour que vous puissiez rester en contact avec votre épouse, nous vous transférons à Corinthe.

24. Le magnanime Lazare, le bienfaiteur, je le salue. Je lui conseille de vendre et de construire une nouvelle Béthanie loin de Jérusalem, car la guerre ne peut plus être évitée.

25. Jules apporte le contenu de la lettre au commandant de la ville, qui lui dit : “Ton père doit être un homme magnanime et avoir aussi un caractère noble, sinon il n’inciterait pas Lazare à vendre. Ton père doit en savoir plus que nous ne le pensons, quelque chose ne va pas dans le temple.”

*

26. Lazare est stupéfait par le message que lui transmet Jules, mais il est d’accord avec ce que le Seigneur lui a si souvent répété : “Construisez des maisons quand le jugement approche”. Jules est parti avec son peuple. Un dernier soir, il a apporté beaucoup de magnificence et quelque chose de beau, de sorte que Béthanie ne pouvait plus être effacée. –

27. Naeme est prête. Vous savez que Jules venait à Béthanie le plus souvent possible. Comme il est bon que l’homme ne sache pas ce qui se trouve dans le ventre de l’avenir. Pour Bethany, en fait, l’heure de la répétition approche.

28. Il y a l’enfer sur Terre à Jérusalem. Plus de soldats qui patrouillent dans les rues. Les citoyens romains sont traités exactement comme s’ils n’étaient pas des sujets romains. Si Lazare n’avait pas eu les grands chiens de garde, Béthanie aurait été un tas de décombres il y a longtemps. Les Templiers tentent de nuire à Lazare de toutes les manières possibles. Oui, Lazare n’a plus confiance pour aller à Jérusalem. Il a ensuite vendu une parcelle de terre après l’autre aux Grecs et aux Romains, puis Julius a également formé les ouvriers de Lazare au maniement des armes. Lazarus s’est également assuré que si des sœurs et des frères étaient absorbés par des coreligionnaires, il leur donnerait le produit des terrains vendus comme dot, afin qu’ils n’aillent pas aussi pauvres à leur nouvel employeur.

*

29. Hanna tombe gravement malade un samedi soir alors qu'Eli est également à Bethany. Après une brève maladie, Hannah retourne chez elle auprès de son Sauveur et Rédempteur. Eli s'effondre presque sous ce coup du sort, au lieu de cela Naeme reste résignée.

30. Elle dit : "Un père et un ami ne veulent rien de mal, mais seulement du bien ! C'est pourquoi j'ai confiance en Jésus avec un cœur plein et entier ! Il sait pourquoi et pour quelle raison".

31. Quelques jours plus tard, par une belle journée, Marie se rend à nouveau au Kidron. Elle est profondément absorbée, et il y a une paix et une tranquillité merveilleuses en elle. Elle ne remarque pas comment deux hommes déguisés s'approchent d'elle et voudraient poser leurs mains sur elle, voulant l'attacher avec des cordes pour l'emmener.

32. Puis elle s'écrie : "Seigneur Jésus, maintenant j'ai besoin de Ton aide, maintenant fais que Ta parole soit vraie et montre que Tu es le Magnifique !

33. A ce moment-là, les deux rient et crient : "Toi, mon Jésus ?". Ils attrapent Mary par les cheveux et veulent la tirer vers le bas. Ce n'est qu'alors qu'ils se rendent compte que Marie est morte. Effrayés à mort, ils prennent la fuite.

34. Puis l'un d'eux dit : "Je ne poserai plus jamais, jamais les mains sur un chrétien, le temple m'a vu aujourd'hui pour la dernière fois. Je vais aller voir Lazare et lui dire ce qui s'est passé et la faute du temple".

35. Comment les habitants de Béthanie sont-ils affectés par la mort de Marie. Lazare ressent une douleur brûlante, mais aussi une chaleureuse gratitude. Elle accélère de plus en plus la vente de ses domaines ruraux, ce qui rend les Templiers furieux.

*

36. Eli ne vient plus à Béthanie à cause du temple, mais il étudie avec encore plus de ferveur les écrits de Jean. Il les emporte toujours avec lui. Je

suis son talisman[3]. Il se sent plus en sécurité et son cœur est enflammé pour Jésus ! Maintenant, il a des devoirs ! Il est capable de prévenir une grande partie du mal et des mesures prises par le temple. Il fait donc savoir à Lazarus qu'une attaque surprise sur Béthanie a été planifiée, et lui conseille de déployer des sentinelles. Vérifié, il s'avère que c'est vrai. Même en cas d'attaque surprise, le temple ne recule pas. Grâce aux informations d'Eli, Lazare est préservé du mal et les gardes du temple sont capturés et remis aux Romains stationnés à Jéricho.

37. Pendant tous ces événements, Lazarus est tellement irrité qu'il se couche et ne se lève jamais. Au coucher du soleil, la veille d'un samedi, il passe dans les bras de son Seigneur et Maître Jésus, et pour Béthanie, le soleil s'est également couché. Le deuil de Lazare est grand, non seulement à Béthanie, mais aussi dans des régions très éloignées où il meurt.

38. Marthe est calme : "Maintenant, je ne voudrais pas prier le Maître de l'Amour pour obtenir de l'aide", dit-elle à Naeme, "je lui accorde la paix et la béatitude qu'il a connues avec le Seigneur.

39. Et poursuit avec zèle l'œuvre de son frère. Les Templiers se font passer pour des maîtres, mais les gens sont en mouvement. Ils ne laissent pas les Templiers devenir insolents. Et les amis sont toujours là, ceux qui ont acheté Bethany. Marta reste seule dans une petite maison, où elle attend avec Naeme le message du père de Jules, sous la protection de ses nouveaux amis.

Chap. 7

Naeme est capturée pour la deuxième fois et est à nouveau libérée par Jules.

1. Un courrier de Jérusalem se rend à Béthanie. Il est fatigué de la longue route. Le cheval est fatigué et affamé, il se soucie donc peu des voyageurs qu'il rencontre. Il voit le but de loin, soudain il est arraché de son cheval et reçoit un coup à la tête qui le prive de conscience. C'est Samuel qui, avec quelques complices, attendait impatiemment le coursier. Il savait avec certitude que le beau-père de Naeme voulait envoyer un messager pour lui donner des instructions sur le lieu et la manière de se rendre à Joppe. Il ouvre le sac et cherche l'écriture avec sollicitude, et la trouve rapidement. Il

l'ouvre et en lit les quelques lignes. C'est suffisant pour lui. Il est enfin arrivé au but.

2. Lorsque le messager reprend ses esprits, Samuel redevient un aide samaritain. Il l'aide à monter sur le cheval, tremblant, lui fait faire quelques pas et lui dit : "Grâce à ton Créateur, nous étions sur ton chemin, sinon tu serais devenu victime de ta précipitation. Si vous voulez aller à Béthanie, c'est la destination !"

3. Le coursier est encore complètement stupéfait. Il pense que c'était une chute. Trouvez facilement Naeme et Marta. Dans leur inquiétude et leur excitation, ils ne se rendent pas compte que l'écriture a été ouverte. Naeme est très heureuse. Marta est prête à vous accompagner jusqu'à votre nouveau lieu de résidence. Il est pressé maintenant. Ils doivent se débrouiller seuls jusqu'à Jéricho et de là, les soldats ont reçu l'ordre d'emmener Naeme en toute sécurité à Joppe. Martha et Naeme quittent ponctuellement Béthanie à l'heure prévue. Eli, qui avait été informé, est venu prendre congé de sa fille.

4. Naeme ne cesse de répéter : "Père, viens avec moi ! Venez avec moi ! Pourquoi ne pouvez-vous pas sortir ?"

5 "Pour toi, ma fille, ce n'est qu'en restant fidèle au temple que je peux servir Jésus ! Croyez-moi, il y aurait eu plus d'un échec et plus d'un malheur si je n'avais pas été gardien. Je ne peux tout simplement pas renoncer à mon service pour Jésus. Allez avec lui ! Je vous accompagne avec mon amour bienveillant ; suivez votre mari et votre sang. Ma patrie est ici ! Maintenant, je suis complètement seul. Samuel ne vient plus à moi et je ne le vois même pas dans le temple. Pensez qu'il est perdu !"

6. Naeme embrasse son père à plusieurs reprises, Marta presse et dit : "Bientôt vous vous reverrez. Eli, mon fidèle frère, tu as donné la plus grande joie non seulement à moi, mais aussi au Sauveur Jésus, en te considérant comme le gardien de Son Amour à Son service. Continuez à faire ce que votre cœur vous dicte et nous ne ferons qu'un ! Ma petite maison que je possède encore est la vôtre. Si parfois vous voulez vous reposer dans Son Amour, alors allez-y, vous trouverez la paix et vous serez

avec nous unis dans l'Esprit. Que l'amour de Jésus vous rende fort et disposé à son Esprit”.

7. Encore complètement dans la puissance des dernières heures, le serviteur conduit le chariot sur lequel sont chargés de nombreuses caisses et capots. Marthe considère Naeme comme sa fille et lui donne également la dot correspondante.

8. “Jules ne doit pas épouser une pauvre fille”, dit-il à Naeme. “Nous ne voulons pas accabler le père Eli, tout doit appartenir à Samuel. Ce qui m'appartient est à vous et le restera pour toujours. Si dans le besoin j'ai été une mère pour vous, alors je veux être une mère pour vous dans votre bonheur. Plus rien ne me retient à Béthanie”.

9. Et ainsi ils continuent tranquillement dans la rue, fidèles et croyant à la protection de l'Amour éternel, se réjouissant des merveilles que leur révèle l'environnement étranger.

*

10. Un wagon chargé s'approche d'eux. Il s'arrête, et cinq ou six hommes sautent en bas et tirent le naïf Naeme du chariot, et fouettent les chevaux qui courent follement sur la route. Quand les chevaux se calment, les voleurs se retournent. Personne n'est venu à leur rencontre sur la route et personne ne les a vus les suivre.

11. “Ça s'est bien passé”, dit Samuel, parce que c'est lui qui a conçu et même exécuté l'enlèvement. Elle ne dit pas un mot à Naeme, elle est toujours inconsciente dans le wagon. Ils lui ont attaché les pieds et les mains aussi. Samuel a une assez longue route à faire. Il séjourne dans une auberge. Elle n'est pas loin de Jérusalem et évite les lépreux qui y étaient hébergés. Sans traiter avec l'aubergiste, il fait entrer Naeme dans la maison et la libère de ses chaînes, qui reconnaît alors son frère Samuel.

12. Se moquant, il regarde Naeme et dit : “Maintenant, nous allons voir qui est le plus fort. ...moi, ou Jésus ? C'est là votre place : parmi ceux qui sont condamnés à mort”.

13. Sans dire un mot, elle se tourne vers lui et va à la rencontre de ses camarades qui souffrent.

*

14. Pendant ce temps, Marta, surmontée de son chagrin, dit à son serviteur : “Allez vite à votre destination. Il n’y a rien que nous puissions faire pour la faire sortir. Comme Jules sera effrayé de me voir arriver sans Naeme !”

15. Ensuite, vous pouvez simplement prier, prier et prier encore. A la fin, il a perçu intérieurement ces paroles consolantes : “Marta, le coup a été permis par Moi ! Accrochez-vous bien et ayez foi en Mon Amour et mesure. Tout ira bien !” Maintenant, Marta se calme. Il le savait : tout se terminera bien.

16. Il arrive à Jéricho avec une grande confiance, mais Jules n’est pas là. Un subordonné a reçu l’ordre d’amener Naeme sous bonne protection à Joppe. “Où est le capitaine Jules ?” demande Marta. “Je ne peux pas venir à Joppe sans Naeme ! Que va en penser le père de Jules ?

17. Le subordonné dit : “Je vous emmène à Joppe dès que possible. Tout y sera en ordre. Je ne peux pas briser ma commande. Mon peuple est prêt à marcher. Au coucher du soleil, nous partirons et nous chevaucherons. Nous ne pourrons pas joindre le capitaine avant huit jours”.

18. Ce n’est que dans la rue que Marta peut tout rapporter au subordonné de manière ordonnée. Elle lui décrit également que le messager qui avait apporté l’invitation a rapporté que peu avant Béthanie, son cheval était tombé et qu’il avait été fortifié et aidé par quelques prêtres pour monter à cheval.

19 “Nous n’avons pas réalisé que l’écriture avait été ouverte, car il y avait une grande joie ainsi qu’une grande émotion.

20. Le subordonné, également disciple de Jésus, dit : “Seul Samuel peut être le criminel qui a juré de se venger de sa sœur. Mais nous voulons laisser tout le reste à Jules, car où devons-nous commencer et où devons-nous finir ? Jérusalem est bloquée pour nous, et les Templiers considèrent leur haine

comme un service divin. Nous ne voulons pas avoir honte de nos cœurs, mais nous voulons les libérer. J'ai découvert que je peux être plus utile à mon Seigneur et Maître avec un coeur libre qu'avec un coeur aggravé. Ne voudriez-vous pas me dire quelque chose sur la vie du Seigneur ? Je l'imagine si souvent, même maintenant, en tant qu'homme, et je pense que c'est la meilleure chose pour moi. Cela a dû être des moments merveilleux où le Seigneur a habité avec vous, où il a béni le repas et guéri les malades !

21. "Oui, mon frère, tu as raison. C'était une époque merveilleuse, mais les temps actuels ne sont pas différents. Là, l'Amour du Seigneur s'est occupé de notre bien-être, tout s'est si merveilleusement adapté que nous avons cru que le Ciel nous avait accueillis. Aujourd'hui, je suis d'un autre sentiment, le ciel est notre propriété libre et, en cela, seul le Seigneur doit être le donneur de vie et le béatifiant avec son amour et sa grâce.

22. Toute la contrariété veut que nous ouvrons le Ciel et la vie libre et vivifiante de ce Ciel. Et il se trouve que le Seigneur veut servir avec des bénédictions et des avantages, et nous l'en empêchons même. Je peux penser autant que je veux : avec Naeme, tout se terminera bien ! Les obstacles doivent être considérés comme des enseignements. L'aide du Seigneur ne peut venir que si nos cœurs sont ouverts à Lui.

23. Quels combats nous avons eus ces derniers temps. Mais toi, cher frère, penses-tu que le Seigneur est devenu plus petit en nous ? Non, et encore, non ! Sa magnificence est que nous en prenons conscience dans toutes les conditions de la vie, et tout deviendra un merveilleux bonheur et une vie merveilleuse.

*

24. Après trois jours, je suis à Joppe. Les soldats envoyés par le père de Jules sont venus les chercher. Il n'y a aucune trace de Jules lui-même. Personne ne sait rien de lui. Mais une réception est en préparation pour Marta qui s'applique également à Naeme. Quelle frayeur lorsque Marta raconte l'échec qui l'a surprise. Elle est entourée d'amour. Vous n'avez pas à vous soucier de quoi que ce soit, tout ira bien. Lorsqu'elle s'est remise de la bousculade, Vespanus l'a suppliée de rapporter toute l'affaire en paix pour elle-même. Maintenant, Vespanus a la bonne image. Par

l'intermédiaire de ses serviteurs, il fait venir quelques subordonnés, donne des ordres écrits complets et constitue une troupe pour Jules, qui part lui aussi à la même époque.

25. Maintenant vient une longue attente. Marta, en revanche, a rapidement trouvé de nombreux amis dans la grande ville et a pu jeter de bonnes graines, élever de nombreux cœurs faibles et surtout donner au père de Jules la bonne image de Jésus. - C'est ainsi que les mois passent !

*

26. Dans deux jours, Jules reçoit le rapport de son père. Le serviteur qui avait amené Marta à Joppe, est le chef de la troupe qui doit se mettre à la disposition de Jules. Jules apprend maintenant tous les détails. Vespanus sait que Marta a tout rapporté avec précision au subordonné, et donc même Jules a la bonne image. Immédiatement, ils se rendent à Jérusalem.

27. Jules ne sait toujours pas comment procéder. Il n'espère qu'en Jésus, le Sauveur et le Sauveur. Il arrive donc à Corinthe, où il ordonne à quelques subordonnés d'examiner les caravanes et, si nécessaire, de les arrêter également. Il retourne immédiatement à Jéricho, où il informe son peuple de son plan. Ses subordonnés reçoivent l'ordre d'attendre des nouvelles de lui, et ils se mettent d'accord sur l'heure et le lieu afin de ne pas perdre de temps inutilement.

28 "Faites attention aux caravanes et contrôlez-les pour Jérusalem du mieux que vous pouvez, mais observez la loi et les devoirs !

29. Il porte un manteau sombre sur sa robe, ce qui lui donne l'air d'un voyageur. Il se rend donc complètement seul à Jérusalem. Il est à l'intérieur des murs de la ville avant même que les portes ne se ferment. Son chemin mène à l'auberge Bethany. L'aubergiste en croit à peine ses yeux quand il reconnaît Jules qui demande un lit pour la nuit et du fourrage pour son cheval.

30. "C'est vraiment toi, Jules ?"

31. "C'est moi", dit-il doucement.

32. “Schyba est-il toujours avec vous ?”

33. “Oui, mais pas encore. Il pourrait s’écouler encore une heure avant qu’il n’arrive ici.”

34. “Qu’il vienne donc dans ma chambre que tu m’assigneras.”

35. Quand il est revigoré, il va dans la chambre. Il est fatigué et a besoin de repos et de concentration. Il n’a toujours pas de plan ni d’appel du Seigneur. Schyba arrive, le salut est cordial. De temps en temps, Jules a l’impression que la fatigue a disparu. En peu de temps, Schyba sait tout ce que Jules sait.

36. “Laissez-moi faire à ma façon. Je dois découvrir où va Samuel. La place de son père est courte puisqu’il n’y a plus de relation entre les deux, probablement à cause de Naeme”.

*

37. Le lendemain, Schyba est parti tôt. Il ne se présente même pas une seule fois de la journée. Pour Jules, c’est une preuve. Il visite toutes les auberges qu’il voit, sans même avoir un but précis. Vers le soir, il se sentait fatigué et désemparé, et Schyba est également arrivé sans aucune bonne information. Enfin, il a fait une observation. Deux Templiers, qui lui sont totalement inconnus, laissent tomber un linge quand ils voient arriver un marchand grec. Il prend le tissu et le met dans sa robe. Schyba suit ce marchand, qui se rend dans une auberge au loin. Dans cette auberge, notre marchand semble être une personnalité bien connue, puisque l’aubergiste est très heureux et que les deux se disputent longuement. Schyba a pris place à la table d’à côté, il entend dire que le marchand possède une caravane. Vous devez maintenant essayer de découvrir ce que cela a à voir avec les Templiers. Ainsi, les pensées tournent en rond dans sa tête.

38. Bientôt, vous aurez l’occasion de faire connaissance avec le commerçant. Chatterbox, comme tous les commerçants, Schyba apprend qu’il attend toujours des marchandises pour l’emmener loin au nord.

39. Schyba demande de quel type de marchandise il s’agit. Le marchand sourit et demande s’il a aussi des marchandises. Schyba répond par

l'affirmative et dit : “Mais je voudrais l’accompagner avec un autre homme. J’ai juste besoin que quelqu’un nous emmène dans sa caravane pour bénéficier de la protection offerte par une caravane armée”.

40. “Cela en vaut-il la peine ? Pourquoi pas”, répond le commerçant.

41. “Je ne devrais vraiment pas m’en mêler car la plupart des marchandises sont livrées par le temple.”

42 “Du temple”, Schyba a surpris la question “Qu’est-ce que le temple a à voir avec les marchandises ? Ce ne sont pas des hommes, par hasard ?”

43. “Des nazaréens qui ont mérité la mort ! Pour moi, c’est la même chose, les biens sont des biens. Après tout, le temple lui-même apporte ses biens, comme vous, sur le site. Je ne mets que mes chariots, mes animaux et mes gardiens, ainsi que la nourriture. Les temps sont mauvais, les Romains sont très harcelants, ici il vaut toujours mieux que mes mains restent propres, et je le mérite certainement. C’est la seule raison pour laquelle vous pouvez vous y rendre aussi”.

44. “Quand le départ doit-il commencer ?” demande encore Schyba. “J’ai encore quelque chose à faire !”

45. “Le plus tôt sera le mieux pour moi aussi. Le moment est encore incertain. Les templeiers sont des compagnons singuliers. Au début, vous n’êtes pas assez rapide et, le moment venu, ils font toutes sortes d’objections. Ce n’est qu’aujourd’hui que j’ai été informé à nouveau que cela prendra encore deux ou trois jours. Mais ces messieurs ne considèrent pas que même mes bêtes veulent manger et que le séjour à Jérusalem est coûteux.

46. “Je ne suis pas avare”, dit Schyba, “l’essentiel est que le but soit atteint, et même en peu de temps. Ma mission n’est pas mince”.

47. “Venez après-demain à la même heure, je vous donnerai alors l’heure indiquée.”

48. Schyba a établi quelque chose avec le commerçant sans savoir si cela avait un but, mais il pense qu'il devrait toujours y avoir un secret. Comment les prêtres donnent-ils secrètement un message à un commerçant étranger ? De toute façon, il aurait gardé les yeux ouverts.

*

49. Pendant ce temps, Jules médite : pour le meilleur ou pour le pire, il doit continuer à faire confiance à Schyba, puisqu'il n'a pas encore eu de chance. Il n'a rien entendu, n'a rien vu et n'est pas pratique à demander.

50. Le lendemain, Schyba vient le voir, tout excité, et lui dit : "Monsieur, je pense que j'ai la bonne piste. J'ai secrètement écouté les deux prêtres qui ont envoyé le tissu au marchand. Ils étaient en route pour le temple.

51. À un moment donné, l'un d'eux a dit : "Je refuse le transport vers Samuel parce qu'il ne vient pas du grand prêtre, mais de Samuel. Seul le grand prêtre peut accorder à Samuel. Je refuse parce qu'il méprise son père, le vieux Eli, et à cause de Naémé.

52. A cela, l'autre a répondu : "Ne soyez pas pusillanimes [4] ! Qu'est-ce que cela a à voir avec eux ? "Tu fais ton devoir, le reste n'a pas d'importance !

53. Le premier a dit : "Non, non, mon cher Joseph. J'ai découvert que Samuel retient sa sœur prisonnière ; le comment et le où ne m'intéressent pas, en tout cas Samuel n'est pas un prêtre au sens de Jéhovah, mais un homme vindicatif avec lequel il ne faut pas plaisanter. Je vous le dis à vous et aujourd'hui au grand prêtre.

54. J'en savais assez ! Seul Samuel pouvait permettre d'éliminer les sœurs et les frères. Demain, à cette heure-ci, nous en saurons plus. Il est maintenant temps pour vos hommes de prendre les postes qui leur sont assignés."

55. "Oui, nous y veillerons", dit Jules. "J'atteins mes hommes aujourd'hui et demain la chasse commence."

*

56. À l'heure prévue, Schyba est à l'auberge. Le marchand, cependant, n'est toujours pas vu. Il ne veut pas poser de questions, donc il doit attendre.

57. Il pense déjà qu'il doit partir, quand il arrive, et après un bref au revoir, le commerçant dit : "Demain matin, nous partons. Malheureusement, je dois me promener car je dois m'arrêter à l'auberge abandonnée. Si vous voulez venir avec votre assistant, ne venez pas quand je pars ou quand je m'arrête à l'auberge, mais rejoignez-nous quand nous nous arrêterons vers midi au Jordan. Alors personne n'entendra parler de vous, et j'aurai protégé mes intérêts. Puis, vers midi dans la vallée du Jourdain".

58. Enfin un pas en avant ! Naeme sera-t-il là ? Alors tu demandes toujours à Jules ! Son peuple n'a pas encore reçu d'informations précises. Il roule donc à nouveau vers Jéricho et veut rejoindre Schyba le lendemain, loin, hors de Jérusalem. Avec deux bêtes de somme, Schyba s'en va à cheval. Avec un motif joyeux sur les lèvres, il se dirige vers le lieu où l'attend Jules, qui est lui aussi sur place à l'heure. Lentement, les deux hommes se dirigent vers le Jourdain et de là, il ne sera pas difficile de rencontrer la caravane. Bientôt, ils découvrent des traces qu'une caravane avait emprunté le même itinéraire une heure plus tôt. Et maintenant, ils descendent la même rue et s'approchent de plus en plus de la caravane. Mais lorsqu'ils s'en approchent, ils roulent tous les deux derrière lui sans en raccourcir la distance. Ils ne savent toujours pas comment le voyage va se dérouler. Jules, avec ses yeux aiguisés, ne remarque même pas les mouvements particulièrement utiles.

59. "Tout est en ordre là-bas", dit-il. "Mais si vous gardez ce rythme, il pourrait s'écouler beaucoup de temps avant que vous n'atteigniez votre objectif."

60. Il ne voit toujours pas ses hommes. Il commandait deux départements pour le service d'inspection. Les signaux ont été établis : ils doivent s'approcher de lui avant même la tombée de la nuit. En fin d'après-midi, ceux qui sont devant changent de cap. A ce moment, Schyba ouvre un tonneau et laisse le contenu (farine) se déverser sur le sol, puis fait tomber

le tonneau vide. Au bout d'une demi-heure, il répète la même chose. Il veut déjà sacrifier le troisième canon, quand Jules voit ses soldats encore au loin.

61. Avec gratitude, il lève les yeux et dit : “Seigneur Jésus, tu connais le meilleur moment et la meilleure heure pour réussir.

62. Ils s'éloignent un peu plus, et dans une heure, ses soldats saluent leur capitaine. Jules a donné des instructions à ses hommes et maintenant tout le monde court après la caravane avec un galop rapide.

*

63. Naeme, complètement stupéfait, avait reçu un coup et avait été poussé dans une porte ouverte. Elle avait du mal à en croire ses yeux, car beaucoup de gens étaient assis devant elle.

64. Il s'approche, quand une femme parle : “Ne me touchez pas ! Impure ! Impure” ! Naeme a peur, mais il se maîtrise et dit : “N'aie pas peur de me souiller. Ce n'est pas ma faute si je dois rester ici avec vous, mais à cause de la haine aveugle qui n'est pas pour nous, mais pour notre Sauveur Jésus. Mais je vous prie pour une chose : si notre Jésus, notre Sauveur, doit effectivement nous sauver, alors nous devons aussi avoir du courage et de la confiance. Qu'avez-vous fait jusqu'à présent ?

65. “Nous avons prié ! Nous ne croyons pas au salut, mais à la libération de tous nos maux et de toutes nos souffrances”.

66. “Tout à fait exact”, dit Naeme. “Tout d'abord, nous voulons nous aider mutuellement et ne pas avoir peur de la contagion. Le Sauveur, qui est parmi nous dans son esprit et qui sait tout, ne nous refusera pas son aide et nous sauvera des mains de ses adversaires. Il doit certainement laisser arriver sur nous ce que ses ennemis nous ont réservé, cela doit nous servir directement à libérer en nous ce qui ne lui appartient pas encore.

67. À ce moment-là, un frère âgé vient vous voir et vous dit : “Ma sœur, répétez ces mots encore une fois : qu'Il est parmi nous et qu'Il sait tout !

68. “Oui, Il est parmi nous dans tout Son Amour, ainsi personne ne continuera à être impur. Mais celui qui est impur deviendra pur le moment venu. Ce que vous craignez, c’est votre salut. C’est cette même maladie que les ennemis du Seigneur craignent le plus”.

69. C’est ainsi que Naeme soulage tous ses compagnons d’infortune. Ils sont de plus en plus heureux et les geôliers attendent jour après jour que tout le monde attrape la lèpre. Ils restent pour eux-mêmes. Aucun Templier ne s’approche trop d’eux et des cinq impurs, et ils sont pour la plupart accroupis près de la porte. La nourriture et les boissons sont mises à la porte. Une autre porte donne accès à la cour qui est délimitée par un haut mur. S’ils souffrent dans quelque chose, c’est de l’ennui. Mais Naeme sait comment faire revivre la souffrance. Samuel ne la voit pas une seule fois, mais elle sait qu’il est l’auteur de la misère de tous.

70. Personne ne sait combien de temps la misère a duré, un jour c’est comme le suivant. Il n’y a ni samedi ni alternance, et chez Naeme la confiance dans le Seigneur commence à diminuer. Soudain, beaucoup de gens tombent malades, c’est une fièvre qui ne veut pas disparaître. Il n’y a pas de pertes, mais cela rend Naeme plus vivant ; maintenant il n’a plus le temps de penser à la turbidité et aux difficultés. Jules ne vaut qu’un bref souvenir. Le besoin des autres l’élève, et tout ce qui lui est propre, proche et même en elle, disparaît. Même leur geôlier devient gentil. Un jour, il lui dit que c’est maintenant la fin de leur isolement et qu’ils seront remis à un autre maître. L’un se réjouit, l’autre pleure.

71. Mais Naeme dit : “Que ce qu’il veut arrive ! Le Seigneur sait tout, et il mènera tout à bonne fin”.

*

72. Le lendemain, des chariots arrivent et beaucoup de gens, même des prêtres. Samuel ne voit pas Naeme. Les gens aiment monter dans les wagons. Ils sont menacés de recourir à la violence s’ils n’y vont pas de leur plein gré. Les hommes d’un côté et les femmes de l’autre. Naeme aime aller avec l’impur. Vous savez que sans la volonté du Seigneur, rien ne vous serait arrivé. Elle se poursuit sans tarder. Depuis le chariot, il peut voir

qu'ils avancent le long du Jourdain. Vers midi, ils s'arrêtent, la nourriture est rare. Et soudain, leurs mains et leurs pieds sont liés.

73. Naeme voit maintenant son frère. Elle ne dit pas un mot, mais il y a une douleur dans son cœur, comme si elle se vidait de son sang. Détournez les yeux. Quand d'autres viennent et veulent lier Naeme et les malades, ils ont peur et accusent Samuel d'avoir pris les impurs avec lui et d'avoir laissé sa soeur Naeme partir avec eux.

74. "C'est ma ferme volonté, et cela reste ainsi !", disent-ils. Les autres sont horrifiés par Samuel.

75. Le transport continue, il rencontre un destin incertain. Liés, les autres aux mains et aux pieds, Naeme aux malades. Par son amour, une espérance pénètre son cœur et chante le psaume préféré de sa mère :

76. "Louez le Seigneur qui habite en Sion, proclamez ses oeuvres parmi tous les peuples. Il se souvient et s'interroge sur le sang des pauvres. Seigneur, aie pitié de moi, regarde ma misère parmi mes ennemis. Emmène-moi loin des portes de la mort, afin que je puisse dire toute ta grâce et me réjouir de ton aide !

77. Samuel, chevauchant une mule tout près, crie : "Arrêtez ! Arrêtez ! Ou alors vous connaîtrez le fouet !"

78. Naeme, par contre, continue à chanter, il ne se laisse pas distraire, et il ne remarque même pas que Samuel crie comme ça.

79. Puis Samuel court vers le wagon et crie : "Arrêtez, et ne me poussez pas à l'extrême ! Chantez votre hymne aux morts, mais pas celui qui m'irrite !"

80 "Cela ne te fera-t-il pas de mal dans la splendeur de ton temple, Samuel, ou es-tu déjà si avancé que tu pourrais oublier ta mère ? Samuel, Samuel, reviens, parce que tu traverses des choses terribles. Vous êtes déjà si endurci qu'un psaume d'action de grâce vous sort de la tête ? Que deviendrez-vous lorsque vous vous présenterez devant le tribunal de Dieu et de son Fils Jésus ? Vous ne pourrez pas crier "Arrêtez ça" si le cri de Dieu arrive "trop tard" dans vos oreilles.

81. “Tais-toi et ne m’embête plus ! Maintenant, vous pouvez montrer qui est le plus fort : moi ou votre Jésus crucifié !”

82. “Samuel, tu as cassé le bâton sur toi ! Maintenant, je ne vous donnerai plus de mots ni de réponses, parce que Jésus est saint pour moi !”

83. Naeme regarde son frère avec acuité, s’accroche aux malades et laisse partir Samuel.

*

84. On atteint le camping. Les wagons se rassemblent, comme ils l’ont probablement fait des centaines de fois auparavant. Les prisonniers sont déchaînés, et ils campent en grand cercle. Les gardiens s’occupent de leurs animaux et les gardes font le tour du camp.

85. À ce stade, vous pouvez entendre le bruit des sabots. Les gardes lèvent les yeux et les Romains sont dans le camp comme l’ouragan, sautent de leurs chevaux et privent rapidement les gardes de leurs armes avant qu’ils ne puissent les utiliser.

86. “Où est le chef de cette caravane ?”, s’écrie Jules, “car c’est lui qui l’a mise en place.”

87. Puis Samuel arrive et demande qui il veut. Samuel, regardant le Romain en face d’une manière insolente, dit : “De quel droit, vous désarmez mon peuple ? Depuis quand les Romains se faufilent-ils dans des caravanes paisibles ?”

88. “Par droit de l’homme ! Où est votre autorisation de transporter des hommes en tant que cargaison ?”

89. Samuel répond : “Nous sommes des prêtres et n’avons pas besoin d’autorisation selon le droit reconnu à l’empereur”.

90. “Donc, les gens. Vous vous en portez garant avec votre tête ! Ne le laissez pas vous échapper ! Maintenant, je veux d’abord voir si ces hommes

viennent avec vous volontairement. Si je n'en trouve qu'un, je ne pense pas qu'il laissera la pitié passer devant la loi.

91. Je vous le dis, ne vous laissez pas prendre dans une action illégale, dans cette hypothèse vous ferez l'expérience de toute la rigueur de la loi, et je crois que c'est le cas maintenant”.

92. Samuel ne peut pas se défendre si vite, ...il est ligoté. Puis Julius s'approche du cercle des hommes et la première personne qu'il voit... c'est Naeme. Il court vers elle en menaçant de tomber à terre, la soulève avec des bras puissants, presse sa poitrine et lui couvre la bouche de baisers chaleureux.

93. La jeune fille se remet et dit en pleurant : “Jules, qu'as-tu fait ? Vous êtes perdu ! Tu m'as embrassé, nous sommes impurs !”

94. “Alors soyez purs au nom de Jésus ! Et tous ceux qui sont impurs aussi ! Non, non, Naeme, maintenant tu m'as été donné par le Seigneur ! Je ne te quitterai plus jamais jusqu'à ce que tu sois ma femme !”

95. Naeme s'appuie fermement sur Jules, et ce n'est que maintenant qu'il voit ses sœurs, elles sont vraiment guéries ! Tout ce qui est impur est comme enlevé !

96. A ce stade, vous dites : “Samuel a provoqué le Seigneur, que s'est-il passé avec lui ?

97. Jules dit : “Ne vous inquiétez pas pour ça. Le tribunal s'occupera de lui. Dans notre joie, nous ne voulons pas oublier les autres. Dites à tout le monde à haute voix qu'ils ont retrouvé leur liberté ! Moi, par contre, je veux réparer le désagrément à nouveau”.

98. Les autres Templiers auraient volontiers fui, mais les Romains ont des yeux partout.

99. Jules demande aux Templiers : “Êtes-vous volontaires ou commandés ? Parlez librement et ouvertement” !

100. “Monsieur, nous sommes sous la contrainte”, dit l’un d’entre eux. “Nous serions volontiers restés à la maison.”

101. “Ça change la donne, on se reparlera plus tard, maintenant je voudrais parler au propriétaire de la caravane.”

102. Schyba l’a emmené à Jules en le tenant par le bras, et lui a dit : “Procède avec lui selon l’Esprit du Seigneur, car il m’a servi et il t’a servi aussi.

103. Jules tend la main au marchand et dit : “Cher ami ! Cette fois, vous n’avez pas eu de chance. Moi, par contre, j’ai eu une énorme chance, car parmi les prisonniers se trouve mon épouse, et je voudrais que votre malheur se transforme en bonheur. Vous ne voulez pas emmener cette caravane à l’endroit que je veux ? Vous pouvez vendre vos produits à Joppe à un bon prix. Pour vos coûts et les bénéfices correspondants, je vous garantis”.

104. “Très bien ! Ainsi soit-il !” répond le commerçant. “En tant que Romain, je peux me fier à vos paroles. Commandez et je l’exécuterai selon vos souhaits avec la meilleure science et conscience”.

105. “C’est vrai, vous n’aurez rien à perdre ! J’espère m’entendre avec vous, et qu’il vous soit dit aussi que je suis un chrétien comme ceux qui étaient prisonniers dans votre char”.

106. “Alors je ne comprends pas ta façon de procéder avec Samuel qui est lié, car tous les chrétiens étaient tranquilles, silencieux et résignés ; alors que tu te tiens là avec lui comme un vengeur”.

107. “Oui, un vengeur. Mais seulement pour ceux qui dépassent malicieusement la loi de l’humanité, tout comme Samuel, le prêtre. Mais ne vous inquiétez pas pour cela. Celui qui regrette son passé et veut s’améliorer, avec lui je deviendrai un ami et un sauveur. J’aimerais donc que vous ayez confiance en moi. Nous resterons ensemble environ huit jours”.

Chap. 8

Jules comme annonceur de l'amour de Jésus et de la conversion de Vespanus

1. Une journée vraiment joyeuse s'est terminée ce soir-là. Maintenant, lorsque le repas du soir a été distribué, tous les animaux sont fournis et Samuel est emmené dans un wagon en sécurité. Jules en profite pour décrire le merveilleux amour du Maître et Sauveur Jésus, tel qu'il l'a vécu à Béthanie et aussi à Joppe. Combien de personnes écoutent ses paroles avec une oreille tendue. Comment les cœurs se fondent après les souffrances qu'ils ont vécues, et combien ils sont remplis de gratitude d'avoir maintenant fait l'expérience du Sauveur d'une manière différente de celle qu'il avait vécue en eux. L'un ou l'autre aurait volontiers demandé quelque chose, mais ils ne sont pas encore si libres. Mais ils sont également ébranlés par la nouvelle que l'enfer s'est déchaîné sur la Terre à Jérusalem, et qu'aucune puissance mondiale n'a plus le droit de rejeter les seigneurs du temple à l'intérieur de leurs frontières.

2. Jules poursuit : "Naeme est le dernier grand test pour cela ! Son père n'est pas au courant non plus, et il est aussi prêtre. Mais maintenant, je vais présenter le Maître de l'Amour sous un autre jour. Beaucoup de vos proches l'ont connu, beaucoup de vos proches ont peut-être fait l'expérience des bienfaits de Son Amour, ou bien, en tant que petits enfants, vous avez été bénis par Lui ! Tout cela vous a donné une impression de sa force, de sa puissance et de sa grandeur, et l'image de sa grandeur vous anime de plus en plus ! Pour moi, comme pour Naeme, l'image du merveilleux Sauveur est différente. Ce que nous avons vécu en Lui comme grandeur, comme puissance, est né de Son Amour, de Son Humilité, de Son dévouement, et est devenu évident par l'Esprit qui nous a remplis du désir le plus vivant de Le voir et de Le vivre, qui s'est aussi apaisé ! Oui, ce désir est tranquille, car ce que nous espérions de l'extérieur est devenu une partie de nous. Elle a été faite par Son Amour, qui en nous est devenu propriété. Cet Amour, qui est sa vie en nous, veut aider, servir et encourager. Dans cet amour, je rends au Sauveur Jésus la puissance de Son Amour et la grandeur de Sa vie qui nous a été révélée, et je suis moi-même devenue une source de Son Amour vivant.

3. Ô mes chers amis, sœurs et frères ! Avant de venir à Jérusalem, je connaissais déjà Jéhovah par la Loi et les paroles des prophètes. Mais cela m'a laissé froid bien que je doive admettre une certaine sagesse. Lorsque j'ai rencontré les habitants de Béthanie, j'ai appris une autre vie. Ma tâche consistait à nous voir clairement, car dans la maison de mes parents, nous vivions encore fidèlement à nos dieux. Comme la vie m'a éduqué, comme le mal et la souffrance m'ont agité, et nos prêtres étaient insensibles ! Tout aussi insensible que ce que j'ai vécu avec les prêtres juifs. - Et maintenant, à Béthanie, c'est le contraire ! La souffrance a cessé et leur cœur s'est ouvert de plus en plus. L'Esprit du merveilleux Maître Jésus les a tous guidés encore plus profondément que la Divinité éternelle, et ils ont pris conscience de la position élevée dans laquelle ils avaient été élevés par le grand Amour du Sauveur. Comme j'étais pauvre avant, comme nous sommes riches maintenant ! Comme tu es riche maintenant, que par la conduite de Son Amour tu peux reconnaître ta position envers Jésus, car je n'ai pas pu te libérer, mais Lui l'a fait ! Je n'étais que l'instrument de son amour, de sa grâce et de sa miséricorde.

4. Maintenant, entrons dans la vie ! Nous sommes complètement libres par la grâce. Il ne nous oblige pas une seule fois à rendre grâce, notre vie doit donc être une action de grâce, une joie, un service et un don, qui réjouit en premier lieu le Seigneur et Sauveur Jésus, et par Lui tous les hommes ! Que cette soirée devienne donc une expérience à travers laquelle vous reconnaîtrez tous le Seigneur afin qu'il provoque tout en vous et à travers vous, et qu'il dise : "Mes bien-aimés ! Dans votre amour, je suis avec vous pour toujours et à tout moment ! Amen !"

5. Jules est silencieux. Un rayon brille dans son cœur. Elle prend Naeme dans sa poitrine et lui dit : "Dans cet Esprit, nous voulons être un et essayer de personnifier un seul désir, et c'est ce que seul Jésus et encore Jésus resteront notre amour !

*

6. Tôt le matin, Julius rédige le procès-verbal et une copie, et établit un subordonné avec trois hommes qui doivent livrer Samuel à un tribunal romain.

7. Avant de le faire, il fait une dernière tentative pour amener Samuel à une amélioration, mais elle est totalement sans résultat. Il conclut par ces mots : “Va donc à la rencontre de ta misère, qui t’apportera le plus grand désarroi, car en moi Jésus, ton Nazaréen haineux, t’a offert pour la dernière fois la main du salut. Et maintenant je vous dis que le temps viendra une fois de plus où les larmes et les pleurs ne pourront pas éteindre votre feu et votre brûlure intérieure, et où l’angoisse et la souffrance mettront de plus en plus votre vie erronée sous vos yeux”.

8. Samuel, en revanche, est en colère : “Je ne deviendrai jamais, jamais un autre ! Je resterai ce que je suis, un méprisant de Son enseignement et de Son Esprit”.

9. Naeme est triste que son frère reste dans sa haine, mais Jules doit promettre de tout faire pour obtenir un léger châtement.

10. Comme le voyage est beau maintenant. Le propriétaire de la caravane reconnaît désormais la valeur des hommes, à qui il faut rendre hommage, et ne considère plus le message du Sauveur Jésus comme un conte de fées. Il devient de plus en plus doux et avide de la vérité sur Jésus. Julius s’émerveille des histoires qui circulent sur le Nom de Jésus dans le monde entier. Si le commerçant décrivait ses expériences, cela aurait duré longtemps. Car à côté du pur amour de Jésus, un poison est également apparu qui menace d’avalier toute bonté, et Julius décide d’être vigilant et de ne guider les délirants que dans l’esprit de comprendre la vérité de la vie éternelle de Dieu.

11. À Joppe, la caravane est rejointe par Vespanus, que Jules avait informé par un coursier rapide. Marta di Betania suit également le père de Jules. Naeme vit maintenant un amour sur le modèle de Béthanie. Il continue à croire qu’il rêve. Mais Jules montre toujours que seul l’Amour éternel forme tout dans un tel amour vivant. –

*

12. Le jour du mariage arrive donc, Marta est maintenant une mère complète. D’un amour céleste, il orne Naeme, et quand Julius voit son

épouse, c'est comme si l'image de Jésus lui apportait Naeme. Il ose à peine respirer, pour ne pas gâcher cette image.

13. Puis Marthe dit : “Jules, en tant que représentant de l'Amour suprême du Sauveur, je t'amène Naeme, qui a préparé pour toi l'unique amour, afin que tu puisses le représenter avec elle à sa place et le remplacer par l'élan de ton amour en Lui.

14. Après la cérémonie de mariage, qui se déroule entièrement selon le rite romain, il y a une fête telle que le monde la célébrait à l'époque. Le lendemain, les amis se présentent dans la maison de Jules que Vespanus a meublée, et pour le moment elle doit être habitée par Naeme avec Marta, jusqu'à ce que l'avenir soit clarifié. En ce jour, les amis voient en Jules un héraut du grand Amour du Sauveur et un représentant de la vérité de Dieu, comme ils n'en avaient jamais fait l'expérience auparavant. C'est ainsi que Jules donne naissance à une expérience qui est pour tous l'orientation de leur vie.

15. Comme si cela ne suffisait pas, Marta a déjà fait vivre des cœurs, alors en ce jour, un feu est allumé qui réchauffe tous les cœurs.

16. Marta, à l'ancienne, fidèle servante, entièrement mère, ne manque pas l'occasion de servir et de s'occuper de tout le monde. Ce qu'elle peut lire de désir dans ses yeux, elle l'accomplit. Naeme ne peut pas faire les tâches de femme au foyer, car Marta est devant elle en tout.

17. Le vieux Vespanus ne sait pas ce qui lui arrive ! Il n'a encore jamais connu un tel amour. Il dit à Jules : “Mon fils, sais-tu aussi quel merveilleux destin t'est arrivé ? Non seulement vous avez eu une jolie femme, mais vous avez eu une mère qui éclipse toutes les mères”.

18. “Je sais, mon père, mais aucune cascade n'est d'un tel secours !”

19. “Pourquoi Jules ?”

20 “Eh bien, parce que Jésus et encore Jésus est la force motrice et aussi l'exécuteur. À Béthanie, des centaines de personnes ont été aidées avec un

tel amour. Il n'y en a pas un qui ait été remis en place, qu'il soit venu en ennemi ou en ami".

21. "Ce n'est pas possible Jules, c'est un puzzle pour moi !"

22 "Pour moi aussi, la première fois a été une énigme. Mais quand, au bout d'un certain temps, j'ai rencontré tout le monde, et en tout je devais reconnaître le propriétaire comme un modèle pour tous les hommes, alors, mon père, je me suis demandé comment tout cela était possible. C'était des sacrifices sur des sacrifices.

23. Mais Lazare a dit : "Pas du tout, le sacrifice ne sera qu'une fois et il n'affectera que moi, c'est-à-dire que je devrai vaincre en moi tout ce qui veut m'éloigner, et laisser l'Esprit qui ne connaît pas d'ennemis, mais seulement des amis, l'emporter.

24. Jésus, qui était pour moi un modèle en tout, a dit un jour : "Mon Frère, deviens complètement amour, et alors l'Amour te servira aussi. Je ne me suis jamais demandé si l'amour donné à un homme indigne était quelque chose de perdu ! J'avais la conviction que plus je servais dans un esprit d'amour, plus je verrais merveilleusement l'image de mon Sauveur Jésus, à qui je dois tous les biens et toutes les bénédictions".

25. Vespanus dit à ce sujet : "Mon Jules, en parler encore plus serait du gaspillage ! J'en ai assez de Marta, de toi et de Naeme. J'aimerais aussi pouvoir dire comme Lazare : "Mon sauveur", à qui je dois tout".

26. Jules poursuit : "Père, tu peux et tu dois le faire, car Jésus n'est plus un homme comme nous, mais un Homme dans la suprême perfection, tous les êtres humains sont morts sur la croix ! Son Esprit s'est manifesté dans une splendeur rayonnante qui a spiritualisé tous les êtres vivants dans son Ame, pour créer un Ciel avec la force et la puissance de l'Amour venant de Lui-même ! Jésus n'est pas le Miséricordieux et le Créateur de votre Ciel naissant en vous, mais Son Esprit stimule notre esprit à croître et à mûrir dans l'amour, de sorte qu'Il devient pour nous un sujet sans lequel notre vie n'est pas une vie, mais une mort.

27. Réplique de Vespanus : “Mon fils, je ne t’ai donc pas encore entendu. C’est trop élevé pour moi, et pourtant je pense que vous avez raison. Je ne pouvais pas m’opposer à la moindre chose, seulement, je ne peux encore rien rattraper. Ce que vous me dites sur Jésus, cependant, je le crois absolument. Mais ce que tu dis de toi va trop loin pour moi, car jusqu’à cette heure, j’ai vécu sans Jésus et je ne peux pas dire que ma vie a été une mort”.

28 “Père, notre vie était une mort, une mort du Divin. Maintenant que je sais ce qu’est la vie et ce qu’elle signifie, je peux le dire. Notre corps aussi va mourir, car il fait partie de ce qui doit mourir. Notre âme ne vivra que lorsqu’elle sera inondée par le Divin, et le Divin ne peut venir que du Divin. Que savions-nous de la “vie” ? - Rien ! - Que savions-nous de nos âmes ? - Rien ! - Tout ce que nous savions, c’est que nous devons mourir, et avec cela notre sagesse était à bout. Aujourd’hui, je sais ce qu’est la vie, ce que la vie me révèle, et que je vivrai éternellement dans l’esprit du merveilleux Maître de l’amour et de la vie”.

29. Vespanus dit : “Jules, qu’est-ce qui t’a rendu si conscient et si convaincant ? Je connais moi aussi l’enseignement du Sauveur Jésus ! Vos œuvres sont au-dessus de tout ce qui a jamais existé, mais pour cela, je ne peux pas dire : je vivrai éternellement”.

30. “Oh, Père ! L’amour du Sauveur, si vous ne l’avez pas vécu, n’est pas un test, car je l’ai vécu non seulement une fois, mais continuellement. Juste quand je voulais tenir Naeme contre ma poitrine, elle m’a dit : “Jules, ne me touche pas, nous sommes impurs ! - Qu’est-ce que j’ai fait ? J’ai dit en toute confiance : “Alors soyez purs au nom de Jésus ! - Et qu’avons-nous vécu ? Ils étaient tous purs ! Les personnes guéries sont assises là. Demandez-leur depuis combien de temps ils étaient impurs et ce que le merveilleux Amour du Sauveur était capable de faire ! Non seulement ils sont devenus purs, mais ils ont aussi obtenu la vie éternelle”.

31. “Jules, Jules, tu n’es plus reconnaissable ! Maintenant, j’ai vraiment le désir de faire l’expérience de cet amour du Sauveur une fois”.

32. Une femme purifiée vient à la table de Vespanus et dit : “Même si tu n’as pas fait le vœu, j’aurais dû dire ceci : “Par la grâce du Seigneur, je

peux voir des êtres qui ne vivent plus dans la chair. Aujourd'hui, en l'honneur de notre Naeme, qui fut notre bon ange en captivité, elle devra elle aussi faire l'expérience de la merveilleuse volonté de l'Amour du Sauveur de pourvoir et de se réjouir, non seulement pour nous les hommes qui croient, mais aussi pour nos proches qui s'attachent à nous dans un amour ardent.

33. Je vois que deux femmes sont venues parmi nous. L'une est ta mère, Naeme, elle porte une robe blanche, mais avec une ceinture noire ; avec cela s'exprime le chagrin pour son fils. L'autre est ta mère, Jules, qui est aussi ta femme, grand seigneur. Ses yeux brillent de joie et sa bouche exprime des mots que je ne peux pas comprendre. Les deux femmes vous bénissent, mes chers, et sur nos tables, elles mettent un bouquet de fleurs des plus merveilleuses. Maintenant, ta mère vient à toi, Jules, et prend ta main ; laisse-la-lui et mets-la sur la tête de ton père”.

34. Jules fait ce qu'il ressent. Pas seulement une, mais les deux mains sur la tête de son père.

35. À ce stade, Vespanus dit : “Es-tu vraiment Arabella ? Oui, vous l'êtes. Je regarde dans vos yeux fidèles qui brillent beaucoup plus que d'habitude. Oh, maintenant je t'entends aussi ; toujours ton doux son que j'aimais tant en toi. Vous vous réjouissez du don de l'amour divin pour Jules. - Tu veux dire Naeme ? Ici, notre joie va dans l'autre ! Ou Arabella, pourquoi avez-vous dû venir me voir si tôt ? J'ai encore besoin de vous ! - Vous dites : “Non, parce que le Sauveur voulait me remplacer et vous donner encore plus de bonheur.

36. Mais ça ne marche pas, parce que tu étais mon bonheur ! - Vous secouez la tête et dites : “Le plus grand bonheur est avec celui qui a accueilli en lui le merveilleux Sauveur, comme ils ont passé l'épreuve du feu ! Je dois vous dire à tous que le bon Père Jésus veut vous remercier du fond du cœur parce que vous lui êtes restés fidèles malgré la peur, la douleur et les tourments. Il vous prépare des couronnes et veut prendre soin de votre vie future, comme une mère ne pourrait pas faire mieux. Toi, cher Jules, tu dois toujours sentir la main aimante de ton Père éternel sur le chemin difficile que tu dois maintenant parcourir dans l'accomplissement sacré du devoir, dans l'amour et la loyauté envers tous les hommes. Et dans l'espoir d'une plus grande

grâce, n'abandonne pas Samuel pour que ta mère puisse porter une ceinture blanche ou jaune. Alors, ouvrez vos cœurs à tous, même lorsque l'œil est fermé. Laissez venir le temps béni où le Sauveur Jésus vous sera visible”.

37. La grâce est passée. Vespanus voulait dire à tout le monde que l'image est terminée, mais à ce stade, tout le monde voit le Seigneur alors qu'il bénit à deux mains et se rapproche de plus en plus. Il s'est approché de Jules et de Naeme et a dit clairement à tout le monde : “Je ne veux pas les manquer non plus, et je veux donner à Mon Amour l'expression visible ! Toi, Jules, tu as reçu le Don de mon amour sous ta garde. Et toi, Naeme, tiens bien serré de toute la force de Mon Amour ce que Je te donne pour te montrer Mon Amour et Ma Fidélité. Soyez unis dans la volonté et le pouvoir ! Soyez au service et au bonheur ! Ce que vous ferez tous les deux dans Mon Esprit, ce sera comme si Je l'avais fait. Qui que vous libériez, il sera libre ! Et ceux que vous accueillez en vous, je les regarderai comme si je les accueillais. Accueille donc Mon Amour en toi et laisse-moi demeurer dans ton amour, afin que Je puisse te servir comme ton Sauveur, Ami et Frère ! Prenez Ma bénédiction paternelle et restez en Moi pour que Je puisse rester en vous ! Amen !”

38. Lentement, le Seigneur disparaît devant leurs yeux, mais reste toujours tangible au milieu d'eux. Puis Marta dit : “Mes chers amis ! De même qu'Il a vécu et parlé parmi nous, de même je l'ai vécu en cette heure sainte. Voulez-vous encore plus de preuves de Son Amour ? Il vous aimera pour l'éternité, c'est ma ferme conscience, et pour cela je peux toujours apporter le bonheur aux autres.

39. Vespanus dit : “A ses yeux, nous sommes des enfants, mais il veut être Sauveur, Ami et Frère ! C'est beaucoup, beaucoup trop ! Quel homme il devait être ! Obtenir cet Amour sera mon plus haut commandement, et toi, Naeme, tu dois avoir beaucoup de patience avec moi !

40. “Très cher père, tu n'as pas besoin de demander à ton Naeme ! Elle fera de son mieux pour que tu renaisses très bientôt dans cette “vie”, qui fera de toi un enfant de Dieu joyeux et libre”.

41. Comme tout le monde est heureux ! Ils ont la chance d'être appréciés par l'Amour et d'être acceptés comme des enfants. Ainsi, tous se séparent

avec un cœur chaleureux et reconnaissant tout en restant unis dans l'esprit.

*

42. Il a donné Vespanus aux jeunes mariés pendant sept jours seulement, puis ils se sont séparés. Les coursiers vont et viennent. Les armées marchent sur la Judée. Naeme, l'épouse du soldat, est à l'honneur, et dans son cœur se trouve le joyeux espoir de retrouvailles. S'il avait su combien de temps il faudrait pour se revoir, ses yeux n'auraient pas brillé autant. Après un baiser intime et un long hochement de tête, Jules disparaît de ses yeux et, rempli d'un espoir béni, entre dans sa maison. Martha était restée à la maison, elle pouvait y bénir sans être dérangée, puis elle a dit à Naeme : "Petite fille, maintenant nous allons être seuls pendant longtemps et nous pouvons pratiquer la patience. Seul l'extérieur sera la séparation, le Maître s'occupera du reste".

Chap. 9

Le dernier moment de vie et de mort d'Eli

Destruction du temple

1. Eli est surpris qu'un jeune prêtre soit venu lui rendre visite ce jour-là. Il y a longtemps qu'il n'a pas reçu sa dernière visite ; elle a été évitée, et c'était l'œuvre de Samuel.

“Eli, je suis venu te pleurer, car j'ai un triste message à t'apporter.”

3. “Cher Joseph ! Quel triste message pouvez-vous m'apporter ? Tout est triste en moi depuis que ma femme est allée chez ses pères. Comme je serais heureux si je pouvais aller voir mes pères aussi ! Naeme est loin et Samuel suit son propre chemin”.

4) “Eli, je veux te dire quelque chose : - Quand ta fille Naeme était en route de Béthanie à Joppe, Samuel, ton fils, a intercepté ta fille et l'a emmenée à l'auberge abandonnée, chez les impurs. Elle y est restée longtemps. Ensuite, tous les Nazaréens ont été emmenés dans un chariot avec une caravane. Samuel en était l'instigateur. Votre fille a été héroïque tout le temps. Tu n'as jamais entendu un seul cri de tes lèvres, tu étais le bon ange de tous les prisonniers. Le jour où nous sommes partis et avons campé pour la première fois, nous avons tous été capturés par une patrouille romaine sous les ordres du capitaine Jules, qui est le mari de votre fille. L'autre prêtre et moi pouvions y aller parce que nous pouvions montrer que nous opérons sous la contrainte. Samuel a plutôt été remis à un tribunal romain.

5. Nous ne savons pas ce que votre fils fera, mais nous savons que le Romain a fait tout ce qu'il a pu pour distraire Samuel de ses notions aveugles. Samuel est même devenu très insolent et son sort est donc scellé”.

6. “Joseph, ce que je lui avais prédit s'est donc réalisé. Je n'ai plus de larmes pour lui. Samuel est responsable de tout. Comment avez-vous trouvé Naeme ? Est-ce qu'elle va toujours bien après tout le temps qu'elle a passé avec l'impur ?”

7. “Cher Eli, c'était le miracle. Samuel voulait rendre tout le monde impur, mais seuls ceux qui étaient impurs restaient impurs. Quand le Romain a libéré tout le monde, c'était la première chose, il a guéri les malades au nom

de Jésus. Avez-vous déjà entendu dire qu'un Romain, un païen, pouvait guérir les malades, et au-delà, les lépreux aussi ? Je ne l'ai pas encore fait ! Le grand prêtre sera stupéfait lorsque je lui décrirai l'histoire telle que je vous la présente maintenant”.

8. “Joseph, m'écouteras-tu une prière ? Tout votre bonheur dans la vie en dépend. Abandonnez le temple ! Allez quelque part où vous pouvez déposer votre magnificence sacerdotale et commencer une autre vie. Samuel ne reviendra jamais. Quittez le temple en pensant que vous êtes vous aussi devenu une victime. Vous savez combien je serais heureux de quitter le temple, mais je serais considéré comme un coupable parce que j'en sais trop. Si vous n'en saviez qu'une infime partie, vous ne seriez pas revenu. Une fois de plus, la guérison par les Romains vous prouvera que Jésus est vivant et qu'il vivra, malgré le temple et sa malignité. Moi aussi, j'ai accepté les enseignements du Nazaréen et je sers au temple au nom de Jésus.

9. Comme notre vie a été mauvaise ! Comme il était absurde pour nous d'avoir passé notre vie dans la discorde et le ressentiment ! Ce que nous avons laissé de côté, nous ne pouvons pas le récupérer, mais ce que nous avons fait de mal, nous pouvons maintenant le réparer. Après tout, le temple va bientôt vivre ses derniers jours. Le fruit est ultra mûr, les paroles de Jésus - qu'aucune pierre ne reste sur l'autre - s'accompliront”.

10. “Eli, crois-tu vraiment que le temple sera détruit ? Ce n'est sûrement pas la volonté de Jéhovah”.

11. “Jéhovah ne voudrait pas cela. Mais la voie des prêtres est telle que ce n'est plus Jéhovah, mais son adversaire qui vit dans la maison du Seigneur ! Alors sauvez-vous pour votre propre bien-être ! Il ne s'agit pas de moi, j'ai trop de choses à rattraper et je vais périr dans le temple !”

12. “Eli, tu agis comme si tout était décidé. Je n'arrive pas à y croire !”

13. “Si tu le crois ou non, agis comme un sage et sauve ton âme. Il n'y a rien de divin dans la maison du Seigneur !

14. “Eli, je vais réfléchir à tout ça. Vous n’avez pas tort, car Samuel a montré trop de mal !”

15. “Oubliez Samuel, sa vie s’est empoisonnée, ainsi que celle de mille autres personnes. Quand je l’ai supplié... Il est temps maintenant que ce que je lui ai dit se réalise. Quelle vie merveilleuse nous pourrions vivre sous la protection des Romains, et donc ma parole est la suivante : devenez un Romain ! Ils accueillent tous ceux qui pensent honnêtement et peuvent faire quelque chose. Vous avez certainement une bonne éducation. Alors, allez-y et agissez ! Dieu soit avec vous !”

16. Quand Eli est seul, tout lui revient. Samuel a capturé Naeme quelques jours après qu’elle l’ait supplié d’y aller ensemble. - Oh, si j’avais été ensemble, dans sa façon d’aimer mon âme fatiguée et souffrante, elle serait sûrement devenue saine. Ou Samuel, maintenant la punition éclate sur toi, parce que tu as causé tant de détresse aux autres. Et pourtant, je suis le coupable. C’est comme ça que je l’ai élevé ! Naémé a plutôt ouvert les yeux sur moi et Hannah, et nous avons ainsi pu saisir la main salvatrice de Jésus. O Jésus ! Vous n’avez pas été inclus dans Votre Amour, et en toutes choses vous avez raison ! Oh, laissez-moi vous reconnaître de plus en plus et réparer mes erreurs et mes péchés”.

*

17. Jules lutte pour se reposer. On ne peut pas en dire assez sur ce qui l’a attiré. Le devoir sur tout : c’est sa parole. Il doit donc être un modèle pour ses hommes. Il sent en lui la force qui s’éloigne du Maître de l’amour, et une fois de plus, il rend grâce pour le bonheur qu’il a connu. Mais maintenant, il est complètement soldat. Sur la route de Jéricho, un coursier le rejoint et le convoque au procès. De grands changements sont intervenus à Jéricho. De gros renforts sont arrivés. Une légion est en marche vers un cercle de Jérusalem.

18. Le débat a mis en lumière toute la méchanceté du temple. Samuel, en fait, a renversé tout le blâme sur le temple. Mais cela ne l’a pas aidé, sa mort est certaine. Jules, cependant, remue le jugement, de sorte que la peine se transforme en dix ans de galère. Un échange d’idées avec Samuel ne peut avoir lieu, car il refuse.

19. Après des mois, le cercle est tracé autour de Jérusalem. Les Juifs qui se mettent à la défense sont rejetés pas à pas. L'avancée réussie des Romains est imparable. Jules est plus d'une fois en grand danger de mort. Mais bientôt, certaines portes menant au centre ville sont gratuites. Des ordres sont donnés pour épargner le temple, mais les combats sont si violents que le temple subit néanmoins des dégâts. Il brûle de toutes parts. Jules, qui s'attarde à combattre, ordonne la fermeture. Il veut par tous les moyens préserver le magnifique bâtiment, mais la fureur du feu est trop grande et trop puissante, pour qu'il puisse au moins sauver la vie des hommes.

20. Un prêtre s'attarde toujours devant un autel, une poutre en feu l'a gravement blessé et, lorsqu'il est accablé, il se couche sur le sol. Jules le remarque et se dépêche de l'aider, le soulève et le sort du feu, où le combat fait toujours rage. Il reconnaît maintenant le prêtre, c'est Eli, le père de Naeme. Il le sort de la mêlée et veut examiner ses blessures.

21. Puis Eli ouvre les yeux, reconnaît Jules et dit : "Mon fils, maintenant tu ré pares tout ce que j'ai laissé de côté. Je sais que je dois mourir, ne me laissez pas seule dans ma dernière heure !"

22 "Père", dit Jules, "ne t'inquiète de rien ! Jésus le Sauveur répare tout, et en Son nom je vous dis : Il a vu votre repentir, votre bonne volonté de réparer. Lui aussi vous a accueilli, et il va donc faire confiance à Lui dans son Royaume ! Son amour vous veut aussi !"

23. "Que fait Naeme ?" lui chuchotent ses lèvres. "Naeme, tu aimes !"

24. "C'est ma femme et elle est loin d'ici, là où il n'y a pas d'horreur de la guerre, et elle est heureuse avec Marta !"

25. "Merci, merci beaucoup, mon fils. Je m'en vais volontiers maintenant. Hanna fait un signe de tête, Hanna, Hanna, j'arrive !"

26. Eli ressemble à quelqu'un d'autre. Jules ne peut pas s'occuper du mort, mais il lui donne un rouleau. C'est le manuscrit de Jean qui dépasse de sa robe. Il appelle un soldat à lui et lui donne l'ordre d'emmener le prêtre mort, qui est son beau-père, dans un endroit tranquille, puis de lui montrer l'endroit afin qu'il puisse l'enterrer plus tard. Puis il se dépêche de revenir

dans la mêlée. Le lendemain, il pourra s'occuper de l'enterrement d'Eli. Ce n'est pas facile pour lui quand il doit exercer cette triste fonction.

Chap. 10

La fin de Samuel

1. Lorsque Jules espère que la guerre se terminera bientôt, son espoir est mis à l'épreuve : il est engagé en Judée pendant près de deux ans. Ce n'est qu'à ce moment-là qu'il reçoit l'ordre d'embarquer du port de Césarée pour Tyr. Son père lui a dit qu'il resterait à Tyr, où Naeme et Marta l'attendraient. Quel désir ardent l'attire vers Naeme !

2. Pendant ce temps, Naeme, à l'initiative de son beau-père, s'installe à Tyr. Vespanus a mis en place le navire et a fait en sorte que son fils reçoive un foyer correspondant entièrement à sa dignité. Naeme est traitée et soignée avec tout l'amour et l'aide dont elle a besoin, car elle est censée accoucher. Lorsque tout est mis en ordre à Tyr avec une grande satisfaction, il ne reste que quelques semaines, puis Naeme donne naissance à son premier fils, qui reçoit le nom de son père, Alessandro Jules.

3. Entre-temps, de nombreuses personnes font la connaissance de Marta et de Naeme, et un mouvement intense se développe. Marthe, dans son amour de servante, est l'âme de l'ensemble, et une grande communauté naît à Tyr. De hauts dignitaires vont et viennent chez Marthe et Naeme, en effet, Naeme appelle leur maison : Nouvelle Béthanie !

4. Bien avant que le retour de Julius ne soit connu, Vespanus est resté avec sa fille Naeme et sa mère Martha, comme il l'appelait. Ces heures deviennent pour lui des heures d'amour sincère et de paix, dont il jouit, et il se rapproche de plus en plus du Seigneur et Maître, qu'il honore divinement. L'amour pour lui n'est qu'une lente lueur, de cela est précisément la faute de la guerre qui a tant endurci son cœur extérieurement.

5. Marta, l'entourant d'amour, dit : "Frère, ton cœur doit brûler dans un feu sacré. Ce n'est pas de l'amour pour lui, si vous aspirez à sa personne, mais quand vos yeux ne verront plus d'ombres dans vos semblables. Je sais que ce sera la chose la plus difficile pour vous, parce que vos concepts de l'honneur sont arrangés sur la justice. Soyez complètement disposé à l'amour et votre honneur s'illuminera d'une lumière bien plus merveilleuse. Semez de l'amour et vous serez étonné de la récolte que vous obtiendrez.

Répandez les graines même là où vous êtes craints, dans l'Esprit de notre Maître d'Amour, et vous connaîtrez joie sur joie, sur qui vous recevrez pour amis, et ceci, tout avec Jésus !

6. Vespanus sourit et dit : "Il n'y a pas de meilleur représentant que toi pour me gagner à Jésus. Car en vérité, chaque mot tombe sur un terrain fertile. Je suis juste curieux de savoir comment Julius se tient aux côtés de son Jésus, car il a vraiment joué un grand rôle dans cette victoire".

7. Marta dit : "Frère Jules sera toujours le même. Je ressens son amour et ses pensées, elles sont toujours avec nous".

*

8. Une flotte entière s'est rassemblée à Césarée pour emmener les soldats vers leur nouvelle garnison. Le capitaine Jules est également à bord du navire amiral, s'intéressant à tout, il se rend également sur la place des rames. Une soixantaine de rameurs sont attachés aux bancs avec des chaînes, ils sont prisonniers de la galère. Lorsqu'il passe, il voit Samuel aux rames, la jambe attachée à la chaîne. Il se rend chez le capitaine du navire et demande un entretien avec le prisonnier, qui lui est accordé. Samuel est dirigé par Jules et il lui demande ce qu'il pense maintenant de sa vie et s'il a des remords pour sa mauvaise vie.

9. "Ton père est mort. Il est mort dans le temple. Il n'y a plus de temple à Jérusalem. Les paroles de Jésus se sont accomplies ! Aucune pierre n'est restée sur l'autre".

10) "Qu'est-ce que j'ai à faire avec toi ? Vous êtes le destructeur de ma vie. Vous avez empoisonné Naeme avec un amour que le Nazaréen vous a apporté de l'enfer. Je préfère être mort que d'avoir une relation plus longue avec vous".

11. Jules dit : "Samuel, je te le demande pour la dernière fois : retourne en arrière et jette le passé derrière toi. Je m'engage à votre grâce, car vous êtes mon beau-frère".

12. Samuel répond : “Je ne viendrai jamais, jamais avec vous, traîtres de Jéhovah. C’est mon dernier mot !”

13. Jules laisse Samuel tranquille. Faites un signe de tête au gardien et le prisonnier est de nouveau ramené à la rame. C’est un coup dur, pour Naeme. Néanmoins, il s’efforce de faire en sorte que Samuel ne soit plus enchaîné et obtienne certaines libertés.

14. Mais comment Samuel le remercie-t-il ? Il provoque et taquine ses camarades contre les Romains et s’éloigne si loin que certains se mutinent. Samuel, en tant qu’instigateur, est condamné à mort, et les autres sont condamnés à vie aux galères. Jules est contrarié parce que Samuel a abusé des prestations qu’il a reçues.

15. Mais le capitaine du navire dit : “Mon ami, dommage pour toutes les bonnes pensées que tu as utilisées chez cet homme. Votre amour était une faiblesse pour lui. Si j’avais pris le fouet et que je l’avais frappé jusqu’à ce qu’il ne se plie plus de douleur, peut-être se serait-il plié et aurait-il rampé jusqu’à la croix. Vous verrez : dans sa lutte mortelle, il vous maudira encore”.

16. “Quand la sentence sera-t-elle exécutée ?”, demande Jules.

17. “Demain matin, à la première heure, au lever du soleil, il sera hissé au mât du drapeau avec les pieds, les mains attachées derrière le dos. Ou avez-vous d’autres projets avec lui ? Si vous voulez, je ferai même ériger une croix”.

18. “Non, je ne sortirai pas de la cabane de toute la journée tant que tout ne sera pas fini. Si j’ai une demande, alors ne le laissez pas souffrir trop longtemps”.

19 “Jules, je respecte ton amour miséricordieux, mais un exemple intimidant doit être donné selon la décision du tribunal. Peut-être que je trouverai encore un moyen de vous servir”.

20. Aux premières lueurs du jour, tous les prisonniers sont emmenés sur le pont. Vous ne pouvez pas déplacer Jules pour qu’il monte. Samuel, lié, est

étroitement surveillé. Le juge prononce une nouvelle fois la sentence, puis les prisonniers doivent tirer Samuel de ses pieds avec de longues cordes. Certains prisonniers doivent mettre Samuel à l'abri, suspendu en l'air si loin qu'il semble suspendu entre le ciel et l'eau. Toute la journée, les prisonniers doivent regarder cela, à tour de rôle. Ce jour-là, il n'y a même pas de quoi manger pour eux, car ils ne voulaient pas dénoncer Samuel qui les avait piégés.

21. Au début, Samuel est calme, mais il espère toujours obtenir une grâce. Mais quand il ne peut plus voir Jules, il devient agité. Ses codétenus l'ont vite remonté. Mais quand il est poussé sur l'eau, il prie : "Laissez-moi tomber dans l'eau !" - Ce n'est plus possible, car les soldats sont formés et ne se laissent pas tromper. Il y a une forte surveillance sur les prisonniers. Samuel crie de toutes ses forces, mais personne ne bouge. Vers midi, lorsque le soleil brûle sans relâche, il devient plus calme, on n'entend encore que des gémissements. On dirait qu'il est mort, mais il se déplace encore de temps en temps. Un évanouissement bénéfique le rend inconscient.

22. Ensuite, les prisonniers sont redescendus et un sous-chauffeur s'assure qu'ils reçoivent de lourdes pierres. Les équipes doivent s'aligner et faire, avec ces pierres, des exercices sur le pendu. Bientôt, un bon coup de feu le frappe à la tête, le sang coule d'une grosse blessure. Maintenant, le train d'atterrissage incite ses hommes à mieux frapper afin que lui et eux soient délivrés du mal. Ce n'est que de cette façon que les pierres centrent le corps et que toute vie semble avoir une fin. Le sous-guide notifie le décès de la personne jugée à son capitaine, il vient examiner le cadavre ensanglanté. Ensuite, donnez l'ordre de couper la corde et de la jeter dans l'eau. En peu de temps, on ne voit plus Samuel, et comme un homme mort, il va voir le poisson.

23. Jules est informé, mais il a une conversation avec le Seigneur et libère son moi intérieur de la pression qui menace de l'opprimer. Il prie pour obtenir une parole du Seigneur et la grâce pour les perdus, mais dans son cœur il reste calme et tranquille. - Comment le dire à Naeme ? Dois-je le faire taire ?". Il ne peut pas supporter les pensées, alors le voyage vers Tyr est un tourment pour lui.

Chap. 11

Epilogue

1. Je suis enfin sur les rives de Tyr. Même de loin, ils voient les gens qui les attendent. Tout le monde se tient debout en habits de vacances. Le navire amiral est d'abord atteint par des bateaux à rames et amené à la rampe de déchargement. Les équipages sont commandés sur le pont, et marchent verrouillés du navire vers le port de mer libre, où la multitude festive et décorée accueille avec jubilation ses soldats rapatriés, ce que Tyr n'avait pas encore vécu. Il s'agit d'honorer les gagnants !

2. Bientôt la cérémonie est terminée et les soldats sont libérés. Jules est à la recherche de son père et de Naeme. Naeme voit déjà son Jules de loin, il la voit enfin aussi et Naeme lui remet son fils.

3. Jules les embrasse tous les deux et dit : “Enfin ! Je t'ai enfin retrouvé. Et vous venez m'apporter ce merveilleux cadeau”.

4. “Ton fils, Jules. Cette heure efface toute pensée de désir brûlant. Cette heure est la récompense de toutes les attentes, et maintenant tout ce qui a été si oppressant pour moi tout le temps doit être oublié. Maintenant, rentrez à la maison ! Ton père ne voulait pas diminuer ton bonheur, alors il nous attend là-bas”.

Naeme, maintenant ton père est rentré à la maison. Il a aussi été en guerre. Nous sommes les seuls qui restent en Judée, jusqu'à la purification complète”.

*

6. Vespanus embrasse son fils et dit : “Jules, de toute cette confusion, je ne veux plus rien voir. Marta et Naeme m'ont appris autre chose. Je ne peux plus être soldat, car j'ai reconnu en ton Jésus une perfection d'amour qui ne tolère pas la dureté de la profession militaire”.

7. “Père, maintenant mon bonheur est parfait ! Maintenant, il ne reste plus qu'une seule vie, dans et avec Jésus”.

8. “Amen”, dit Marthe, “Maintenant, Jésus va aussi venir ici à sa droite et nous voulons tout faire pour nous rendre dignes de ce merveilleux amour. Mais pour que votre bonheur soit parfait, laissez-vous dire par notre magnifique Sauveur :

9) “Sachez que dans tout ce qui arrive, rien, même le plus petit, n’arrive sans Ma volonté. Votre combat avec vous-même à cause de Samuel, vous avez dû le mener jusqu’au bout. Vous avez fait plus que votre devoir de frère. Oui, ce que vous avez fait a rempli le cœur du Seigneur de joie. En tant que représentant de Son Amour, vous avez offert votre main réconciliatrice pour la conversion, vous avez senti la douleur brûler dans la poitrine de Jésus tout comme dans la vôtre. Ceux qui rejettent une telle grâce par dérision doivent être éduqués par des moyens qui ne reposent que sur un sérieux sanctifié.

10. Eli est en sécurité, grâce à son amour. La porte lui est ouverte. Samuel a plutôt fermé la porte en la claquant, et ainsi seul le temps pourra achever l’œuvre que vous avez commencée en lui dans l’amour par la Grâce de Jésus.

11. Ainsi, même l’Amour éternel vous accueille chez vous ! Soyez un frère pour tout le monde. Soyez un exemple pour tous dans l’amour qui, en tant que fils, doit et peut vivre du Cœur de Dieu. Laissez le passé derrière vous. Oubliez le mal et voyez devant vous le succès sacré de l’œuvre, afin que le Fils de Dieu soit couronné en vous et en ceux que vous ferez par amour pour ses biens””.

*

12. Même Jules a démissionné de sa carrière militaire et est devenu juge avec pleins pouvoirs de commissaire. Pour lui, c’est la façon dont il marche dans l’Esprit de Jésus. La bénédiction sur la bénédiction se développe à partir de ses actions, et Naeme est celle qui ressent la souffrance de tous ceux que seul l’Amour de Jésus peut sauver et libérer. Au contraire, tous ceux qui vont et viennent dans la maison du juge de la ville, font l’expérience de l’esprit de Béthanie : cet Amour qui est mort pour tous et qui a apporté le salut à tous les hommes.

*

[1] Zelator : Qui soutient avec zèle une cause, une idée.

[2] Labile : qui cède facilement.

[3] Talisman : chose consacrée.

[4] Pusillanime : manque de courage.

Livre XXVII

Expériences avec Jésus

La vie de Jésus dans son environnement familial avant l'âge de trente ans

Introduction

Un don magnifique d'une beauté inconcevable nous est offert pour une éducation plus profonde de l'humanité. Là où il n'aurait pas été possible de laisser synthétiquement en héritage, par le biais des évangiles, l'histoire de la vie de Jésus, il peut en être ainsi à notre époque, pour les quelques personnes qui croient vraiment à la "parole" envoyée du ciel pour tous ceux qui souhaitent connaître et aimer le Seigneur de plus en plus.

La vie de Jésus, sans ces merveilleuses pages écrites par Seltsmann, resterait un mystère, comme elle l'est restée pendant près de deux mille ans. Maintenant, au contraire, leur diffusion peut apporter une nouvelle sève à tous ceux qui souhaitent s'approcher de Lui avec tout l'amour qui peut couler vers un proche. Donc, non pas un Dieu lointain et inaccessible, celui de l'Ancien Testament, mais la Divinité qui veut se présenter comme Père et qui pour cette raison devient l'un de nous, pour démontrer avec Son humanité incarnée, la proximité de Ses enfants ; pour souffrir avec eux les difficultés d'une vie matérielle vécue et la façon dont elle doit être pratiquée dans la réalisation des Commandements donnés, qui, après Sa mort, sont devenus la bannière de tous ceux qui L'ont connu vivant.

L'enfant Jésus, le Dieu incarné, a dû vivre l'une des vies les plus difficiles de l'humanité. Incompris de tous, il a dû traverser des plans spirituels infinis pour soumettre à la volonté tous ces désirs terrestres et charnels inhérents à la cause de la "chute", afin de démontrer la nécessité de les gagner pour obtenir le prix de la victoire, "le royaume des cieux", perdu avec cette "chute" par un tiers de tout ce qui avait été créé à l'origine.

Ce qui, des années auparavant, avait été pris en considération par la Divinité pour retrouver le "fils perdu" et ses acolytes, devait tôt ou tard être mené à terme. Et ce n'est que lorsque l'humanité, plus de 1500 ans après la conduite du peuple élu, était à nouveau sur le point de retomber dans le vieux péché d'une foi qui n'avait rien à voir avec "la Loi", que la venue du Sauveur a décrété la dernière époque du développement de l'humanité.

Il a fallu trente ans à Jésus, en tant qu'“homme”, pour devenir “un” avec la Divinité. De nombreuses personnes ont brodé des histoires fantaisistes sur sa vie ; tant dans l'esprit des religieux que dans celui des ouvriers de l'iniquité, les histoires n'ont surgi que de l'imagination la plus fervente, pour rendre cette figure mystérieuse d'autant plus humaine, et la discréditer aux yeux des vrais fidèles amoureux de la vérité. Avec ces récits de la vie de Jésus instillés dans l'esprit de Selmann, il devient clair que l'on peut essayer de comprendre l'Homme-Dieu, le jeune fils du charpentier Joseph lié au temple qui, bien qu'il soit à la maison, ne l'a pas compris pendant presque toutes les trente années, ainsi que ses cinq frères et sa mère Marie.

Jésus, un bel homme, était un habile menuisier sous l'aspect humain, et à lui, dès son jeune âge, étaient disponibles des forces spirituelles données en cadeau par sa propre vie entièrement consacrée à la relation avec l'intérieur, à la mise en pratique des Commandements, c'est-à-dire à la mise en pratique de l'amour que chacun de nous a et doit développer en se donnant aux autres et en le vivant dans son cœur vers la relation intérieure avec le Père.

Dans les expériences racontées, on peut aussi comprendre la vie d'il y a deux mille ans, de la nourriture utilisée lors d'une fête à la religion juive telle qu'elle était entretenue par les nombreux prêtres du temple de Jérusalem, dont le contrôle sur la population de la ville et des villes environnantes était total, dans l'intérêt de ne pas perdre un seul croyant, afin d'obtenir d'eux la “dîme”.

Une allusion également à la Sainte Arche dont le feu au temps de Jésus était maintenu artificiellement, peut-être pour nous faire comprendre qu'à l'origine, et pendant un certain temps, en tant que “feu de Dieu”, il était alimenté de manière surnaturelle, alors qu'au temps de Jésus il ne l'était plus, donc un témoignage supplémentaire qu'il y a deux mille ans la relation entre le temple et Dieu n'était plus vivante.

La conversation avec Ingra présente une particularité, puisqu'on peut en déduire que l'acte de rédemption de Jésus ne doit pas être considéré comme accompli uniquement pour l'humanité, mais qu'il doit être étendu au-delà, vers ce premier “tombé”, afin de lui offrir la possibilité de réfléchir au geste de la croix, et ainsi le pousser, de manière autonome, à retourner vers le

Père, comme cela est expliqué plus en détail dans d'autres révélations par d'autres mystiques.

Au début de l'histoire, Jésus a encore vingt ans, le plus jeune de la famille sacrée dans laquelle tout le monde travaillait. Jésus est "le silencieux". Et voici quelques brèves expériences dans lesquelles il a exprimé quelques mots, quelques phrases, pour les laisser à la postérité. Les personnages sont simples, ils tombent immédiatement amoureux de sa personnalité, ils apprécient ses qualités de travail, ils sont liés aux personnages de son enfance, et donc tout cela sert à confirmer le tableau de l'histoire complète de Jésus, dont on peut tirer toutes les nouvelles nécessaires pour le connaître de plus en plus.

L'éditeur

Personnages

Jésus (dans la trentaine)

Joseph, père putatif de Jésus

Marie, mère de Jésus

Jorem, un vieux prêtre

Jonas, un prêtre ami de Joseph

Jacques, le demi-frère de Jésus, puis l'apôtre, le dernier fils de Joseph

Sardellus Pirus, fils romain d'une vieille connaissance de la sainte famille

Diana, épouse de Sardellus

Un jeune homme, un ange

Zébédée de Bethsaïde, le père de Jean, le plus jeune disciple

Salomé, épouse de Zébédée

Jean, fils de Zébédée et Salomé

Jacques 2ème fils de Zébédée et Salomé

Simon Judas, le futur Pierre

Nathan un prêtre, maître de la maison de Simon Judas

Levi un prêtre, maître de la maison de Hella

Marie, une jeune parente de la Sainte Famille

Joël demi-frère de Jésus et fils aîné de Joseph

Hella, une veuve grecque convertie au judaïsme

Arminius un Grec

Hermes, un ami de Hella

Levi, un prêtre du temple opposé à Jésus

Leonard, un vieux Grec

Arsellus beau-fils de Léonard, marchand persan

Irmina, épouse d'Arsellus

Ingra, fille d'une veuve

Chap. 1

Visite d'un Romain et d'un prêtre dans la maison de Joseph

1. Dans la maison de Joseph, la paix est de nouveau revenue, car le père Joseph a commencé à traiter le Fils de Marie avec plus de gentillesse. Marie est pleine de joie, car depuis longtemps elle avait renoncé à voir son Fils de cette manière, comme le souhaitait Joseph.

2. Un commissaire romain entre dans la maison et demande le charpentier Joseph. "Vous êtes au bon endroit ici", répond Joseph. "Je suis prêt à vous servir." - Puis le Romain dit : "Cher ami, je voulais vraiment venir te voir, mais maintenant j'ai eu un malheur avec mon chariot, j'ai besoin d'aide, une roue s'est cassée".

3) "Alors, vous pouvez être aidés. Marie, appelle Joël pour que nous puissions plaire au Seigneur".

4. Marie se rend au laboratoire et appelle Joël[1], qui entre immédiatement dans la pièce avec elle. Le Romain informe Joël de ses dégâts et lui demande de s'occuper aussi du cheval, le temps que les travaux durent.

5. Joseph offre au Romain un accueil amical et, tant que le travail dure, le laisse être son invité. À ce moment, Jésus entre dans la pièce et salue d'un

signe de tête affirmatif. Joseph, montrant de la main Marie et Jésus, dit : “Voici ma femme, et voici mon Fils. Marie regarde ouvertement le Romain en face, mais il se tourne vers Joseph et lui dit : “Ta femme et ton fils ? C’est difficile à croire. Néanmoins, comme vous êtes un Romain, alors cela doit être vrai”. Et il se tourna vers Jésus : “Jeune homme, si je te regarde ainsi, alors je voudrais envier ton père, car les dieux ne m’ont pas encore donné de fils. Mais vous, donnez-vous aussi à votre père la bonne joie ?” - Jésus répond : “Je m’efforce de donner à mon père la joie qui convient, mais Joseph n’est pas mon père”.

6. “Quoi ? N’est-ce pas votre père ? Mon vieil ami Joseph, qu’est-ce que je dois entendre ? Il ne veut pas être votre fils !”

7. “C’est comme ça ! Jésus n’est pas mon fils. Autour de cette naissance, il y a un mystère. Marie, par contre, est vraiment sa mère”.

8) “C’est incompréhensible pour moi, j’espère que vous allez tout expliquer sur cette jeune femme et ce jeune homme”, répond le Romain. “Je pensais qu’ils étaient tous les deux pour des frères.”

9 “Avec plaisir, cher monsieur, je voudrais vous éclairer, car il serait plus facile pour moi aussi si vous pouviez dire une fois pour toutes ce qui m’opprime tant.

10) “Es-tu malheureux, cher ami, d’avoir une belle jeune femme et un fils aussi juste ? O homme, ne te fais pas de mal, car tu sembles vraiment ne pas connaître la grande misère que je ressens presque tous les jours. Avez-vous une raison de vous plaindre de votre fils adoptif ?

11. “Oui, et aussi non, cher monsieur, parfois c’est tellement mauvais que je voudrais être désespéré. Ce que j’ai déjà demandé à mon Dieu et Seigneur, vous ne pouvez pas le mesurer”.

12. “Que dois-je écouter, cher ami, vous devez m’expliquer cela ; cela vous prive-t-il de l’obéissance qui vous est due ?”

13. “Non, cher monsieur, c’est justement cela : il est diligent, sérieux, presque trop sérieux, mais il sait tout mieux que moi et mes enfants. Mais le

pire, c'est qu'il ne suit pas ma foi, son Dieu est autre que le nôtre. Pour lui, il n'y a ni temple ni prêtre, et malheur à ceux qui veulent le faire changer d'avis. C'est précisément un homme qui ne connaît qu'un seul Dieu qui vit dans sa vie intérieure, avec lequel il prétend avoir des relations, et souvent il me semble qu'il a raison.

14. Joel est arrivé et a signalé qu'il s'était occupé du cheval et de la charrette, mais avant le lendemain, il n'y avait aucun moyen de penser que la charrette était prête.

15. "Alors, soyez notre invité, cher monsieur", dit Joseph. "J'aime même ça. Peut-être aurez-vous la chance de parler à Jésus, sinon il se tait s'il ne veut pas parler".

16. Le Romain : "Cher ami, peut-être ne traitez-vous pas bien votre fils adoptif. Vous ne l'avez pas encore testé, il doit donc sentir que vous voulez le meilleur avec lui ? Les jeunes ont souvent un sens complètement différent. Vous n'avez toujours pas commencé à parler de ses idées ? En fait, je ne peux pas non plus aller avec vos prêtres qui n'exigent le Commandement de Dieu que de leurs fidèles, alors qu'eux-mêmes ne pensent pas à le vivre. Puis-je vous parler une fois, jeune homme ? Je me sens déjà tellement attiré par votre présence que j'aimerais vous emmener avec moi".

17. Jésus dit : "Faites un bien incommensurable à mon cœur, mais ne craignez pas ma parole, car je ne quitterais jamais mon père Joseph et ma mère, si mon Père éternel ne le souhaitait pas".

18 "Qui est votre Père éternel ? Ou je n'ai pas le droit de savoir". - "Cependant, cher ami, vous devez savoir ceci, car Mon Père en Moi veut que vous soyez notre invité pour aujourd'hui, car à travers Moi vous devez apprendre à connaître Mon Père éternel, puisque le Père Joseph rejette ce dernier, simplement, et d'autant plus que ma mère et mes sœurs et frères ne peuvent Le reconnaître, pensant qu'Il est un péché contre leur Dieu et contre l'éternel Seigneur Zebaoth.

19. "Joseph, mon vieil ami, tu ne l'as pas encore examiné sérieusement ? Si j'avais un fils comme ça, je l'examinerais méticuleusement. Je connais

Moïse ainsi que les prophètes, je connais aussi les enseignements de nos dieux et je n'ai pas encore pu me décider à me ranger du côté de notre ou de votre Dieu. Pourquoi ? Parce qu'il me manque quelque chose qui me touche de l'intérieur. - Je veux être complètement ouvert avec vous. La présence de votre fils adoptif, suscite en moi quelque chose que je n'ai pas encore vécu. Et je vous le dis franchement, mon jeune ami, puisque vous m'avez appelé ami, je ne souhaite pas être correct avec vous. Vous avez quelque chose en vous que je ne veux pas contredire. Il doit vraiment y avoir quelque chose en vous, puisque vous voulez rester dans votre pauvreté. Je suis riche en biens terrestres, j'ai beaucoup de serviteurs, mais pas de fils ni d'héritier, et j'ai une femme malade qui, malgré tous les efforts des prêtres et le gaspillage de grands moyens, ne veut pas être guérie. À quoi sert toute cette richesse si je manque de joie dans ma vie ? O cher ami Joseph, Dieu merci, ta santé est tout autour de toi ; tu peux te réjouir de ta jeune épouse et de tes enfants en bonne santé.

20. Jésus dit : “Cher ami, que dirais-tu si je te disais que ta femme pourrait être aidée si tu voulais enterrer tous tes dieux dans une fosse profonde et te mettre du côté du Dieu des Juifs ?

21 ” Je te dirais, cher ami, que tu me conseilles de prendre le parti du Dieu des Juifs, et que tu ne vas dans aucun temple et que tu refuses ses prêtres, comme me l'a dit ton père adoptif. Si vous disiez : “Réfugiez-vous de mon Dieu”, je ne m'attarderais pas là. En fait, tu deviens un mystère pour moi aussi. Maintenant, dis-moi ouvertement : “Qui, quoi et quel est ton Dieu ? Mais pourquoi n'avez-vous pas révélé à vos frères et soeurs et à vos parents qui, quoi et quel est votre Dieu ?

22 “Mon ami, je ne veux pas te donner de réponse ; mais toi, père Joseph, donne la réponse à cet ami, parce que je ne veux pas te faire souffrir.

*

23. Marie vient de la cuisine et dit : “Père Joseph, ne voulons-nous pas prendre le repas ? Notre invité aura faim. Tout est prêt”. Le repas simple est donc pris. Joseph a prié à sa manière, mais Jésus est resté silencieux. Ainsi, même le repas se déroule dans le calme. Ce n'est qu'après le dîner que les enfants discutent d'un travail et prient Joseph que Jésus collabore à l'atelier,

sinon le travail ne serait pas terminé. Joseph a accédé à la demande de ses enfants et, en silence, Jésus s'est rendu avec ses frères à l'atelier.

24. Le Romain est seul avec Marie et Joseph, puis il dit : "Maintenant, je te demande, cher ami Joseph, de me donner la réponse que j'attendais de ton Fils".

25 "Que dois-je vous dire ? Vous connaissez mon Dieu, de Moïse et des prophètes. C'est à eux que j'appartiens, Il a été jusqu'à présent tout pour moi, et en Son honneur je suis devenu vieux et canut. En vérité, je jouis du respect de tous ceux qui travaillent dans le temple pour l'honneur de Dieu et qui travaillent pour Lui. Mais beaucoup de choses ont changé. Le pouvoir de Dieu s'est effacé, où sont les expériences de Dieu pendant et après la naissance de Jésus ? Comment j'ai été guidé et porté ! Et aujourd'hui ? Ô cher ami, que dire de plus ? Je ne viens pas avec Jésus, mais le pire pour moi est ceci : Jésus a raison avec son Dieu qui ressent en lui, qui lui donne une direction pour ses actions. Je me suis battu plus que Jacob pour mettre fin à cet état de fait, et tout le monde se bat et prie, mais c'est en vain.

26. Combien de fois ai-je crié à mon Dieu et Seigneur, mais Il est resté silencieux et Jésus est parti, comme sans aucune compassion, avec une grande peine de sa mère. Oh, je pourrais vous dire des choses qui semblent incroyables. Lorsque j'ai cherché refuge auprès de nos prêtres, j'ai alors vécu quelque chose de terrible. Seulement quand vous avez essayé de le comprendre, c'était bien, mais combien peu de ces choses étaient-elles. Cependant, quelques-uns la craignaient comme la peste, car chaque mot prononcé était déjà un fait".

27 "Mais mon cher ami Joseph, je ne te comprends pas, si tu avais réfléchi à toutes ces choses avec beaucoup de soin, à toutes ces expériences, tu aurais dû arriver à des conclusions différentes. N'avez-vous jamais pensé que votre fils est toujours en accord avec son Dieu, dont il est le succube ? Vous ne semblez pas être un connaisseur des hommes, car votre fils Jésus m'inspire confiance, comme je l'ai vécu chez quelques hommes, et je réfléchis à la détermination avec laquelle il a dit que si je me rangeais du côté du Dieu des Juifs, ma femme serait de nouveau en bonne santé. Quel Dieu est maintenant le vrai et juste : votre Dieu, ou le Dieu auquel Jésus succombe ?"

28 “Mon ami, je suis battu, il n’y a qu’un seul Dieu, et crois en un autre Dieu, ma foi me l’interdit, cela est fondé dans la loi !

29 “Mon ami Joseph, je te prie de parler clairement et ouvertement, ton Dieu est-il différent du Dieu de Jésus ? Je prie pour une réponse claire ! J’ai le plus grand intérêt, déjà pour le bien de ma femme”.

30. “Que devrais-je dire ? Si je pars avec mon Fils Jésus, je dois éviter le temple et ses prêtres. Si je reste fidèle au temple et reste esclave des prêtres, Jésus m’évite. Ces derniers temps, je suis devenu plus calme et j’aimerais tout prendre pour le bien de mon fils, juste pour le bien de ma femme.

31 “Cher ami Joseph, ta foi te fait honneur, tout comme le lien avec le temple et ses prêtres, mais elle ne va pas avec le Dieu véritable et éternel ! Vous voyez, je suis un païen selon vos notions, mais nos dieux aiment aussi le bien et le vrai. Regardez notre situation. N’a-t-il pas été créé pour rendre le monde entier heureux, un royaume de justice fondé sur les enseignements de nos dieux ? En Moïse, il y a de nombreuses lacunes dans la justice que vos prêtres surmontent, mais de l’humanité aucune pensée. Dorénavant, je me rangerai du côté de votre fils Jésus, et je lui demande de me prouver que son Dieu est le vrai et le juste”.

32 “Cher ami, ne troublez pas la tranquillité de ma maison, car il y a assez de désaccord.

33. “Mon ami Joseph, si tu es la cause de tous les désaccords dans ta maison, alors... ?”

*

34. Un ami de la maison de Joseph vient d’arriver et il voudrait prendre congé, mais le Romain se lève et dit : “Reste, ami de Joseph, je veux voir mon chariot, pour que vous puissiez vous retrouver tous les deux et remplir le but de la visite.

36. Le Romain sort dans la cour puis dans l’atelier, où Joël est toujours occupé au volant de la charrette. Jésus s’est immédiatement rendu auprès de lui et a dit : “Mon Père vous remercie pour les paroles que vous avez dites à

Joseph, mais maintenant j'ai une prière : rentrez chez vous et faites l'expérience de l'amour de Mon Père, qui vous révélera ce que Dieu est vrai et juste. Ton char serait prêt si mon Père éternel n'avait pas besoin de toi”.

37. En secouant la tête, le Romain rentre chez lui et voit Marie pleurer à nouveau. Des larmes”, pense-t-il, “des larmes pour une cause qui a un rapport avec Jésus. Je dois tenir compte de l'appel de Jésus. Et bientôt, il est déjà dans la pièce où les deux amis excités ne sont pas d'accord. Les deux se taisent, mais le Romain dit : “Mes amis, pourquoi ne voulez-vous pas continuer à parler ? Peut-être que je peux être le pacificateur. J'ai les pleins pouvoirs en tant que juge”.

38. L'ami de Joseph dit : “Seigneur, que dois-je cacher ? Il y aura des plaintes concernant votre fils Jésus. Un ami prêtre qui a blâmé à juste titre la façon dont Jésus en jouit, est malade et souffre de fièvre dans sa maison, et aucun prêtre ne peut l'aider. Il est prouvé qu'il doit la maladie à Jésus, car Jésus lui a dit : “Tu dois avoir le temps et la possibilité de discerner quelle est la bonne façon de vivre”.

39. De cette sentence, le prêtre est tombé malade, et je suis obligé de le signaler au temple. Mais Joseph rejette toute conversation, au motif que la même chose pourrait m'arriver qu'à Jorem. Je ne peux pas me laisser dire cela, car tous les habitants de Nazareth regardent ce Jésus avec des yeux de travers. Il faut trouver quelque chose pour que rien de pire ne nous arrive à tous de la part de ce Jésus”.

40. Le Romain dit : “Cher ami, aujourd'hui j'ai vu ce Jésus pour la première fois de ma vie, et j'ai trouvé autre chose en lui. J'avais moi aussi des raisons de me plaindre de la maladie incurable de ma femme, et que m'a-t-il conseillé de faire ? Je devrais me ranger du côté du Dieu des Juifs, et alors ma femme serait guérie. À ma question pressante à Jésus, sur qui il était, ce qu'il est et comment il est le vrai Dieu, il m'a renvoyé à Joseph, et je lui ai alors reproché de ne jamais aller au temple, ni de se tourner vers un prêtre. Je suis un païen et je ne peux pas croire au Dieu des Juifs sans faire d'autres recherches. Maintenant, vous êtes venus et vous vous plaignez contre Jésus. Je ne peux pas dire oui à tout sans plus. Alors, je dois écouter Jésus. Quelle est votre opinion ?

41. L'ami de Joseph (Jonas) dit : "Seigneur, néanmoins, l'injustice est découverte et claire devant nous. Jésus se montre hostile devant le temple et ses serviteurs, et quiconque lui reproche son injustice est puni. Ce sont les faits qui parlent pour nous. Le cas de Jorem n'est pas le seul, je peux en citer plusieurs, mais je ne suis ici que pour le bien de Jorem. Je crois que Jésus a à peine un ami à Nazareth".

42. Le Romain répond : "Nous voulons une fois écouter Jésus". - Sans être appelé, Jésus entre dans la pièce et dit : "Ma présence devient nécessaire, alors pardonnez-moi si je dérange la conversation. Toi, Jonas, tu te plains de Moi, mais avec un cœur plein de haine, il n'est pas bon de se plaindre contre Moi que Je connaisse tes pensées, et à toi, cher ami Sardellus, Je te remercie d'avance parce que tu veux être un défenseur impartial.

43. Le Romain : "Jésus, qui t'a révélé mon nom que j'ai porté dans ma jeunesse ? Pouvez-vous également mentionner le nom que je porte maintenant ?"

44. Jésus : "Certainement, cher ami Sardellus, aujourd'hui ton nom est Sardellus Pirius. Ce n'était pas juste pour toi, car ta mère t'appelait toujours simplement Gregor".

45. Le Romain : "Vous avez parlé à juste titre, mais maintenant vous savez aussi que je me tiens devant vous en tant que juge, et que je dois rejeter tout bon sentiment pour vous. Alors je vous demande, sur l'accusation du prêtre Jonas : est-ce justifié ou non ?"

46. Jésus : "Elle est justifiée dans ses termes juridiques, mais je ne peux pas affirmer ses concepts, étant donné qu'on ne m'a jamais demandé sur quelle base je dois agir de cette manière. Mais Je peux documenter Mes actions, selon Moïse et les prophètes. Alors ce n'est pas ma faute si je ne trouve pas de compréhension".

47. Le Romain : "Jonas, qu'as-tu à dire au discours de Jésus ?"

48. Jonas : "Avez-vous déjà ressenti le besoin de demander à un prêtre si ses actions devraient également être documentées par les Écritures ? Jamais auparavant il n'est arrivé qu'un enfant de parents fidèles puisse agir selon

sa propre appréciation. Combien de fois Joseph s'est-il plaint de son Fils Jésus !

49. Le Romain : “Alors, voilà l'affirmation contre l'affirmation ! Jésus, puis-je te demander de me donner la réponse à la question : pourquoi agis-tu ainsi, malgré les nombreuses prières de tes parents ? D'abord, je ne pouvais pas imaginer que par amour souverain vous deviendriez un scandale pour vos parents et donc pour le temple et ses serviteurs.

50. Jésus : “Sardellus et toi, Jonas, écoutez. Votre question, cher ami Sardellus, venait d'un cœur sincère, et c'est pourquoi vous êtes digne d'une réponse sincère. J'aurais répondu à chacune d'entre elles comme je le fais maintenant, mais vous faites une erreur : Je suis toujours séduit par “l'esprit de Belzébuth”, et seulement par le rebelle ! Mais que je porte la robe terrestre comme un homme plein de grandes tâches, et il doit en être ainsi, personne ne peut y penser. Le temple est tout à fait clair sur Ma naissance, il est aussi informé sur Ma vie depuis la naissance, et le père Joseph, ainsi que les dignitaires romains, ont placé de grands espoirs en Moi.

51. Avec Mes Douze Ans, le temple a eu l'occasion de me reconnaître comme la Promesse et tant attendue avec un désir ardent. Mais que s'est-il passé ? J'ai été rejeté ! Et ce n'est que grâce à la parole décisive d'un Romain, à qui je suis redevable, que j'ai pu parler librement. Je suis sous surveillance depuis longtemps.

52. Au lieu de cela, que s'est-il passé avec moi ? J'étais conscient de ma mission en tant qu'homme, mais je ne pouvais pas l'accomplir sans l'aide de Dieu. Ce Dieu, que je remercie pour tout, qui en Moi doit devenir Ma propriété venant de Lui, je le ressens, je le vis et je suis en connexion constante avec Lui. Il est, comme Dieu, la Source à laquelle je puiser et dois puiser, jusqu'à ce que je devienne moi-même la Source !

53. Jusqu'à mon procès dans le temple, il m'a été donné de parler en tant que Dieu. Depuis lors, Je dois lutter en Moi et avec Moi pour devenir Un avec Dieu qui vit comme une semence en Moi, et ce doit être Mon seul souci d'amener cette semence, la semence de Vie divine, à mûrir, à travailler de façon autonome comme le Fils de Dieu qui a reçu les pleins pouvoirs de Dieu.

54. Alors, Sardellus, Je veux te donner la preuve que Mes paroles sont tout à fait dans le sens du Dieu éternel, que J'appelle Père : "Je te dis donc que ta mission est d'enquêter sur ce qui est venu du Fils de Marie et de Joseph". Vous étiez en route pour aller chez Joseph, et les informations me concernant auraient été complètement différentes si votre chariot n'avait pas été endommagé. Maintenant, vous êtes obligé de regarder de plus près la maison de Joseph, et de faire l'expérience de ce qui deviendra votre salut. Maintenant, vous parlez. Vous avez Ma réponse ; et vous aussi, Jonas, vous avez entendu".

55. Le Romain : "Jonas, maintenant tu parles. Qu'avez-vous à dire ?

56. Jonas : "Seigneur, que devrais-je dire, je considère le discours de Jésus comme une présomption qui n'a jamais été entendue auparavant dans l'histoire du peuple d'Israël. Je me souviens que Jésus, à l'âge de 12 ans, est devenu un professeur pour nous tous, et le commerce des ânes[2] a fait une forte impression. Mais seule la parole du grand prêtre a de la valeur pour nous".

57. Le Romain : "Jonas, ta parole n'a pas de force et aussi pas de logique. D'autre part, la parole de Jésus est claire, sans équivoque et pleine de force, car je suis étonné que Jésus ait reconnu ma visite, liée à une mission secrète, et m'ait donné la preuve qu'en Jésus ils sont vraiment en sommeil, des forces qui ne veulent que le bien.

58. Je te demande maintenant, Jonas, que vas-tu faire au sujet de Joram ? Jésus lui a seulement dit : "Il faut te donner le temps et la possibilité de devenir un vrai prêtre", quelque chose comme ça. S'agit-il d'une menace ou d'une action qui reste dans l'attente si Joram est en mesure d'être un vrai prêtre ? Et quand Joseph vous dit amicalement de ne pas faire ce que Joram voulait, est-ce une raison pour le qualifier de brebis galeuse ?

59. A Toi, Jésus, je rends grâce pour Ta franchise. Il reste maintenant à répondre à la question suivante : "Quelle est la parole valable : la tienne ou celle du grand prêtre ? Jonas, c'est toi qui parles, mais libre et clair. Je ne suis pas un ennemi du temple".

60. Jonas : “Seigneur, que dois-je dire, j’ai passé toute ma vie dans le temple. Je ne pouvais pas imaginer une autre vie que celle d’obéir au temple. Ce que Jésus a dit est inexplicable pour moi.

61. Ses paroles : “Ce Dieu, que je remercie pour tout, qui en moi doit devenir ma propriété en venant de lui, je le ressens, je le vis et je suis en connexion constante avec lui”, ne peut et ne veut pas entrer en moi. Et les mots “Il est, comme Dieu, la Source à laquelle je puise, et je dois puiser jusqu’à ce que je devienne moi-même la Source” sont la plus grande folie. Comment un homme peut-il devenir un Dieu ? - Jésus, en tant que prêtre par la grâce de Jéhovah, je vous demande maintenant : “Comment pouvez-vous prouver cela ? Je suis maintenant l’accusateur devant le juge Sardellus. C’est loin d’être une preuve pour moi si vous avez reconnu la mission du Romain. En effet, il y a toujours eu des hommes qui ont opéré par le pouvoir de Belzébuth ! Maintenant, vous parlez”.

62. Jésus : “Jonas, tu serais béni si tu croyais à Mes paroles. Je vous demande maintenant, en présence de notre juge et en présence de Dieu, “Quelle preuve dois-je vous donner ? Je vous demande, au nom de mon Dieu, que je me sente en moi ! Je pourrais vous en dire encore plus, mais vous avez invoqué la loi du monde”.

63. Un long silence, puis le Romain dit : “Jonas, pourquoi tu te tais, il ne t’arrive rien, c’est ton droit d’exiger des preuves”.

64. Jonas : “Alors faites en sorte que Joram apparaisse ici instantanément en bonne santé.”

65. “Non, Jonas, tu exiges quelque chose dont Mon Père Eternel ne veut pas, parce que Joram ne guérira que lorsqu’il voudra devenir un vrai et juste prêtre, et il ne le veut toujours pas. Demandez quelque chose de complètement différent, quelque chose que seul Dieu peut faire”.

66. Jonas : “Jésus, ce n’est qu’une faille, j’insiste sur mon désir.”

67. Jésus : “Jonas, je ne te laisserai pas marchander avec moi, alors Sardellus, en tant que juge, tu exiges quelque chose que seul Dieu peut faire.

68. Le Romain : “Jésus, tu me mets dans une grande gêne ; pourtant, j’ai maintenant une pensée : serait-il possible pour toi de charger un ange de Dieu et d’amener ma femme ici et de la ramener à Rome guérie ? Il devrait encore être possible pour un Dieu qui pourrait créer toutes choses”.

69. Jésus : “C’est Sardellus ! Dieu est miséricordieux envers vous, mais ne laissez pas cela devenir une nécessité pour vous, car Dieu veut être aimé librement.

70. Jésus est immergé en lui-même, les hommes et Marie le regardent en silence. A ce moment, la porte s’ouvre et un jeune homme conduit une femme voilée dans la pièce et s’incline devant Jésus.

71. Sardellus se lève et dit : “Diana, tu es là ? Ô Jésus, pardonnez-moi d’être un juge pour vous. A genoux, je te remercie pour la preuve de ton amour, de ta grâce et de ta puissance !

72. Jésus dit : “Lève-toi, Sardellus, rends grâce à Mon Père qui est aux cieux et salue ta femme comme il se doit, car ton souhait doit être exaucé. Elle doit retourner à Rome.”

73. Jonas veut faire marche arrière, mais le jeune homme lui dit : “Ami, reste et fais l’expérience de la magnificence de Dieu pour ton bien.

74. Sardellus embrasse sa femme et lui demande : “Diana, comment es-tu arrivée ici ? Vous savez que vous êtes à Nazareth avec le Messie à venir ?

75. Elle répond : “Sardellus, je ne sais rien. Mais écoutez, il y a quelque chose de terrible derrière moi. Comme je vous ai désiré ! Ma souffrance s’est aggravée de jour en jour. Les prêtres ont fait ce qui était en leur pouvoir, mais tout était inutile. Il m’a entouré la nuit, une nuit complètement noire. Je me sentais libéré de toute douleur, mais j’étais effrayé dans cette obscurité et je vous ai invoqué. J’ai crié aux dieux, mais tout cela n’a servi à rien. Puis j’ai pensé au Dieu inconnu et il a brillé devant moi. Un homme que je n’avais jamais vu auparavant se tenait devant moi. Il m’a soulevé et m’a dit : “Fais confiance au Dieu inconnu, et tu vivras !

76. Puis un doute m'est venu : "Où puis-je trouver un prêtre du Dieu inconnu ? Et c'est alors que ce jeune homme est venu, m'a attrapé, m'a enveloppé et je me suis évanoui. Je me suis réveillé devant cette porte, et me voilà".

77. Joseph, Marie et Jonas s'approchent, saluent la femme et l'accueillent. Mais l'ange dit : "La femme ne peut rester ici qu'une heure, c'est donc la volonté du Seigneur". Il se penche devant Jésus et demande : "Puis-je rester ici aussi longtemps que j'ai servi ?

78. Jésus tend la main au jeune homme et lui dit : "Fais ce que le Seigneur t'a ordonné, mais tais-toi devant tous, afin que la voie me soit libre.

79. Sardellus est secoué, il parle peu. - Jésus dit : "Sardellus, mon frère et ami, je prie pour cela, que ta femme ne reste pas ici plus longtemps, car elle doit retourner à Rome sur le même chemin, mais en bonne santé ! Je ne peux pas agir autrement, car il s'agit de présenter la preuve que tout ce que j'ai dit n'était pas Mes paroles, mais les paroles de Mon Père qui demeure en Moi.

80. Sardellus répond : "Jésus, selon la volonté de ton Père, tout devait se passer ainsi car ton Père doit aussi devenir le mien, et il vient de le devenir".

81. Jésus dit à Diana : "Mais toi, Diana, tu en as assez pour l'instant du Dieu inconnu, car tu dois abandonner tes dieux de toi-même. Votre santé vous a été donnée par le Dieu éternel qui est appelé le Dieu des Juifs. Ne vous y trompez pas, car vos dieux sont sans lumière et sans vie. Le vrai Dieu éternel, au contraire, est l'Amour et la Vie.

82. Dans quelques mois, Sardellus sera à nouveau parmi vous, et les bénédictions provenant de vos œuvres d'amour vous apporteront une joie de vivre continue.

83. Sardellus, je vous dis plutôt : accomplissez votre mission, car vous êtes attendu à Rome avec un grand désir. Vous pouvez donner beaucoup de scandale, mais soyez consolés, le Dieu en Moi qui est le Sauveur, le Guide et le Compagnon, sera aussi le vôtre.

84. Vous, Jonas, voulez en savoir plus ? Alors devenez le véritable ami de mon père adoptif Joseph. Je ne vous demande qu'une chose : le silence et seulement le silence ! Parce que ce n'est pas encore le moment. Tais-toi pour Mon amour, afin qu'Il atteigne la perfection nécessaire pour se révéler à tous, comme le Fils de Dieu, Mon Père éternel.

85. Tout le monde se tait, mais Diana dit : “Sardellus, qu'est-ce que tout cela signifie. J'étais donc mort et je suis redevenu vivant ? Comment suis-je venu à toi, où tu es mon plus grand désir ?

86. Sardellus répond : “Diana, prends ton temps jusqu'à ce que je sois de retour à Rome, aujourd'hui j'ai trouvé le vrai et éternel Dieu, et je l'ai expérimenté dans la réalité ! Tous les dieux de la maison devront disparaître, et tous les prêtres ne pourront pas entrer dans ma maison et dans la nôtre, à moins qu'ils ne viennent en amis. Ne dites rien à personne, gardez le silence comme le peut une Romaine, et dès que vous serez à Rome, préparez-vous à ma venue. Vous serez complètement sain d'esprit et le resterez si vous ne dites rien de tout cela. À ce stade, nous ne devons en aucun cas devenir les ouvriers de faux dieux”.

87. Diana répond : “Sardellus, je me réjouis de pouvoir exprimer ma gratitude envers le vrai Dieu, s'il ne demande rien de plus que de renoncer aux dieux auxquels nous avons sacrifié. Comment et que demande le vrai Dieu, et vers qui me tourner pour tout savoir” ?

88. Jésus : “Diana, Dieu ne demande rien, Il te demande de croire en Lui, qu'Il est Amour, Vie et Miséricorde et que tu dois aimer tous les hommes comme s'ils étaient tes sœurs et tes frères !

89. Diana : “Plus jamais ça ? O Sardellus, faut-il une vie merveilleuse pour pouvoir aimer à fond ? Alors donnons la pleine liberté à tous les esclaves et ils doivent devenir des personnes libres, afin qu'ils puissent eux aussi apprendre à aimer. Est-ce trop, Sardellus ?”

90. Sardellus : “Diana, attends que je rentre chez toi. Tout se passera bien. Néanmoins, tout doit se passer et se passera comme Dieu le veut. Et moi, aujourd'hui encore, je veux le connaître de toi, mon ami Jésus.

91. Que sa sainte volonté soit faite en nous !

92. Diana, je me réjouis maintenant à l'idée d'être à la maison avec toi et de te prendre comme cadeau de Dieu dans mon cœur. En fait, vous étiez mort et vous êtes revenu à la vie pour moi. Au contraire, toi, messager et serviteur de ton et mon Dieu, fais ton devoir pour l'amour de Jésus”.

93. Le jeune homme s'incline devant Sardellus et dit : “Ami de mon Dieu, comme tu me prépares avec bonheur et comme je m'incline devant ta vie du Dieu source en toi.

94. Une fois de plus, le jeune homme s'incline devant Jésus, puis devant les autres, emmène Diana une fois de plus à Jésus qui pose ses mains sur sa tête en guise de bénédiction, de nouveau une étreinte de Sardellus et les deux, le jeune homme et la femme, ont disparu par la porte.

95. Pendant un long moment, tout le monde se tait, puis Jésus dit : “Père Joseph, veux-tu affliger ton Dieu encore longtemps ? Et toi, maman, veux-tu être triste encore plus longtemps ? Laissez la joie et la jubilation entrer dans votre cœur, alors les puissances inférieures n'auront plus de pouvoir dans cette maison.

96. Mais toi, Jonas, va voir Joram maintenant et dis-lui ce qui s'est passé dans ton cœur. Le Père en moi révèle qu'il vous regarde tous avec satisfaction et attend avec un désir ardent l'heure où la vie d'amour éclatera en chacun de nous. Sardellus, réjouissez-vous d'être enfin à la ligne d'arrivée et reconnaissez que vous pouvez distinguer le vrai du faux.

97. Maintenant, les frères peuvent venir, mais nous restons silencieux, parce qu'aujourd'hui nous pouvons faire l'expérience encore plus grande du grand Amour et de la Bonté de Dieu. Toi aussi, Jonas, reviens avec un cœur purifié, et beaucoup de joie te touchera”.

98. Maintenant viennent les frères, le jour tombe. Tout le travail est fait, même le wagon est prêt, mais Sardellus ne s'intéresse pas au wagon. Il se porte infiniment bien, parce qu'il sait que Diana, sa femme, est de nouveau en bonne santé et que dans ses pensées, il habite avec sa femme.

99. A ce moment-là, Jésus dit : “Sardellus, ta femme est en bonne garde. Laissez tous vos soucis à Lui, à Celui qui vous a révélé aujourd’hui un amour à peine donné à un mortel. Je ne vais pas vous dire que votre femme est revenue à la maison, mais quelqu’un d’autre”.

100. Jonas est parti. Le dîner est terminé, les frères discutent de leur travail, Sardellus s’engage plutôt dans une sérieuse conversation avec Joseph. Joseph renaît lorsqu’il apprend que c’est Cyrenius qui l’a envoyé en Galilée et en Judée avec la mission d’enquêter sur ce qui s’était réellement passé avec Jésus, car les nouvelles à son sujet étaient très sombres.

101. Joseph ne cache pas son mécontentement, mais il est si difficile d’y voir clair. On ne peut plus vivre dans le passé, mais il faut penser à l’avenir. Il dit : “La préoccupation pour Marie pèse lourdement sur mon âme. Que se passera-t-il lorsque je me rendrai sur la tombe de mes pères ?

102. Aujourd’hui, un rayon de lumière est à nouveau tombé dans mon cœur, mais je suppose que je suis trop faible pour me montrer condescendant envers la vérité devant le temple et ses serviteurs comme j’aurais dû le faire.

103. Sardellus est informé de tout, mais ici il ne peut rien faire, le temple est devenu une maison de souveraineté.

104. Jonas est également revenu, mais de son propre chef, car Joram a refusé de lui parler, bien qu’il ait reconnu que la manière de procéder au temple n’était pas la bonne.

105. Marie n’a pas pu prendre part à toute la conversation, et elle s’excuse. Puis Joseph demande du repos et aussi les frères, à l’exception de Jacques. Tout cela est bienvenu, et la maison devient ainsi plus calme.

106. Maintenant, les quatre hommes et Marie sont assis autour de la grande table. A ce moment, le jeune homme entre à nouveau parmi eux et remet à Sardellus un petit paquet avec les salutations de sa femme. Puis il s’incline devant le petit cercle et dit

107. “Mon Seigneur et Dieu a écouté ma prière pour que je puisse rester parmi vous pendant encore deux heures de façon visible, pour répondre aux questions qui sont encore nécessaires.

108. Jésus, baisse doucement la tête et dit : “Sardellus, ne voudrais-tu pas savoir ce qu’il y a dans le paquet et comment ta femme a pu être ramenée si vite ?”

109. Sardellus libère l’emballage et prend peur, tenant une petite boîte qu’il a perdue depuis de nombreuses années. Il regarde le jeune homme et lui dit : “Seigneur, qui que tu sois, comment la petite boîte est-elle arrivée entre tes mains ? C’est l’héritage de ma mère qui a été perdu pour moi”.

110. Le jeune homme répond : “Sardellus, ouvre d’abord la petite boîte et dis-moi s’il manque quelque chose, afin que je puisse y pourvoir rapidement.

111. Sardellus l’ouvre, et un splendide joyau devient visible. Il la tire, l’embrasse et la remet à Jésus. Jésus le regarde et le remet à sa mère. Elle est stupéfaite par la lueur, mais elle ne peut pas dire un mot, alors elle passe de main en main.

112. Sardellus le met sur la table et dit : “Seigneur, comment Diana a-t-elle pu mettre la main sur la boîte ? Un esclave a presque dû donner sa vie pour ce cadeau de ma mère, parce qu’il était soupçonné du vol”.

113. Le jeune homme : “Monsieur, écoute-moi bien. Lorsque j’ai pu faire revenir votre femme de mes bras, tranquillement et en toute sécurité, je lui ai demandé si je pouvais rendre un autre service. Le voyage a duré moins de 7 minutes, alors votre femme m’a demandé comment j’avais réussi à tout gérer le plus rapidement possible. J’ai dit : “Ce n’est pas moi qui l’ai fait, mais mon Seigneur et Dieu éternel. Je ne suis que Son serviteur. Son testament est arrivé. Ainsi soit-il.

114. Votre femme a dit : “Si vous êtes vraiment un serviteur de Dieu et si vous êtes doté de pouvoirs divins, alors donnez-moi la boîte avec le bracelet pour mon mari. C’est ma maladie : je ne sais pas où le bijou est parti, mais il doit être chez nous”.

115. J'ai couru dans une pièce voisine, j'ai soulevé l'image d'une idole creuse de sa place, et la boîte était visible. Je l'ai donné à votre femme pour que je puisse vous l'apporter lors de sa prière”.

116. Sardellus dit : “O sois merveilleux, dis-moi, quel âge as-tu vraiment ? Vous êtes si belle à regarder et si délicate. Ma femme n'est-elle pas devenue trop lourde pour vous ?

117. Dit l'ange : “Monsieur, ne regarde pas ma silhouette, on ne peut pas dire mon âge, car ici sur Terre, il n'y a pas de numéro. Et ce que mes pouvoirs disent, je suis aussi impuissant que vous. Mais en moi il y a la puissance de Dieu, dont je suis un serviteur. Car rien ne m'est impossible si mon Seigneur et Dieu éternel le veut. Demain, demandez à Joseph, et maintenant à Jacques, qui vous donnera la bonne réponse. Si vous avez encore une question à me poser, je suis à votre service”.

118. Sardellus : “Jésus, dis-moi si je rêve, ou si je ne suis plus un homme. En fait, bientôt, le bien sera de trop”.

119. Jésus : “Sardellus, crois-le : car ce que tu vis aujourd'hui doit se prolonger pour l'éternité, si tu me vois encore une fois comme le Fils de l'homme, seul le Père peut le savoir. Au lieu de cela, toi, serviteur de mon Dieu et Père, je te prie de remplir la tâche de notre ami Sardellus. Mais toi, Sardellus, ne donne au messager de notre Dieu qu'en pensée, il l'entendra comme si je l'avais dit à haute voix. - Et toi aussi, Jonas, si tu as quelque chose dans ton cœur, parle.”

120. Jonas déclare : “Je suis profondément impressionné par tout ce qui s'est passé. Pardonnez-moi, et les autres aussi. En fait, c'est tout nouveau pour moi. Je suppose donc que Dieu a parlé à tout le monde par l'intermédiaire d'un ange. En fait, ce jeune homme ne peut être qu'un ange. Mais encore une fois, sur le bijou, puis-je vous demander, mon ami romain, de nous raconter toute l'histoire du bijou ? Sa perte a dû frapper durement votre femme, puisqu'elle est tombée si gravement malade”.

121. “Avec plaisir, mes amis !” répond Sardellus. “Ma mère m'a donné ce bijou quand j'avais quinze ans, quand j'ai tué un animal sauvage à la chasse. Ensuite, le bracelet s'adapte parfaitement sur le haut du bras. Quand

j'ai grandi, je ne pouvais plus le porter, car il ne m'allait plus. Ma mère, cependant, aimait beaucoup ce bijou en or pur, car c'était un souvenir de mon père qui l'avait aussi porté dans sa jeunesse. Je l'ai toujours gardé, et quand j'ai pris Diana comme épouse, je lui ai donné le bijou qu'un jour mon fils aurait dû apporter. Il a été mystérieusement perdu et toutes les recherches ont été inutiles. Un esclave a été suspecté d'avoir été volé par un prêtre. Ce n'est que grâce à la prière de ma femme qu'elle doit la vie. Ainsi, le joyau se trouve devant nous. Si possible, j'aimerais le remettre à sa place”.

122. Jésus dit : “Ne le fais pas, parce que c'est là qu'il a été perdu, enlève toutes les idoles de ta maison, c'est là que la petite boîte a disparu”.

123. “Pourquoi ?”, demande Sardellus.

124. Jésus : “Parce qu'un prêtre (de cette idole) avait un intérêt pour ce bijou et a rendu les esclaves suspects. Si votre femme était morte, vous n'auriez jamais revu le bijou, alors gardez-le sous votre garde et votre fils vous l'apportera un jour”.

125. Sardellus : “Jésus, est-ce possible ? - Oui, c'est possible, parce que maintenant je vous ai reconnu”.

126 “Silence, Sardellus ! Silence et encore silence, je vous le dis ! Mais tenez-vous du côté de Dieu et de mon Père, et vous ferez l'expérience de sa magnificence. Votre demande sera satisfaite par l'ange, alors ne vous inquiétez pas et prenez à cœur tout ce que vous ressentirez et expérimenterez encore aujourd'hui.

127. L'ange disparaît, puis Sardellus demande : “Où est l'ange ? Ce n'est pas bien de disparaître sans dire au revoir !”

128. Jésus : “elle est toujours là, mais elle est invisible pour vous tous. Quand vous irez à Rome, vous en saurez beaucoup sur moi, et alors tout deviendra clair pour vous.

129. Maintenant, Sardellus demande à Jacques s'il ne pourrait pas lui donner des explications sur les choses qu'il a vécues avec Jésus. - “Avec

plaisir”, dit Jacques, et c’est ainsi qu’il raconte à ce Romain jusqu’à minuit tout ce qui devient vivant dans son cœur comme un souvenir. Silencieux, le Romain écoute, et tout d’abord, Jonas.

130. Puis Jonas dit : “Oh, mon ami Jésus, et toi, Marie, comme je suis profondément coupable, comme il me serait facile de tout essayer avec amitié. Que dois-je faire pour obtenir votre pardon ?

131. Jésus : “Rien d’autre que, en tant que prêtre vrai et juste, essayez de remplir vos devoirs, car le temps viendra où vous devrez tous aussi vous décider à être pour moi ou contre moi.

132. Toi, Sardellus, ne sois pas surpris si demain je suis à nouveau le Jésus muet et bête. Immédiatement après le petit-déjeuner, le matin, votre suite sera devant la maison et vous serez consumé par le souvenir. Gardez profondément dans votre cœur tout ce qui vous est venu de la grâce de Mon Père, et soyez assuré que chaque fois que vous vous déplacerez ici dans l’Esprit, vous me ressentirez. Pour votre futur proche, ne vous inquiétez de rien, mais restez un Romain juste qui a fait le Dieu des Juifs pour son Dieu. Mais ces Mes mots doivent toujours rester pour vous une Parole de Vie de Dieu, alors regardez autour de vous et restez avec ceux qui vous entourent. Sia !”

133. Pendant une petite heure, ils font l’expérience d’un morceau de paradis. Sardellus est avec son père et sa mère, Jonas seulement avec son père, mais d’autant plus avec les prêtres qui lui ont été proches dans la vie. Ils ont beaucoup appris, mais seulement ce qui leur appartient pour le salut.

134. Tôt le matin, la suite de Sardellus arrive devant la maison et n’est plus surprise. Vous devez simplement remercier Dieu. Mais Jésus ne le voit plus.

Chap. 2

Joseph et Marie visitent la fête des Tabernacles avec Jésus et Jacques [3].

1. Le temps de la fête des Tabernacles approche à nouveau et Joseph se prépare à aller à Jérusalem avec Marie. Une seule inquiétude l’agite : Jésus serait-il parti ensemble ? Il ne le veut que si Jacques vient aussi.

2. Après une dure marche, ils atteignent l'auberge qui appartient à Lazare. Ils sont accueillis chaleureusement à la manière juive, mais de nombreux invités sont venus, il a fallu beaucoup de temps avant qu'ils puissent se reposer. Joseph y rencontre Zébédée de Betsaida qui est venu avec sa femme Salomé et ses deux fils. Ils veulent rester ensemble autant que possible, mais Jésus ne rejoint que Jean, avec qui ils se comprennent magnifiquement. Dans le discours, comme d'habitude après une longue séparation, les deux femmes viennent parler de Jésus, et Marie donne libre cours à son cœur, et en larmes elle parle de ce qui s'est accumulé au fil des ans. Salomé est horrifiée, et elle n'épargne pas les reproches, que Marie accueille en silence.

3. Joseph et Zébédée ne se gênent pas pour la conversation, car ils discutent à leur manière. Puis Jésus se rapproche des deux mères. Salomé le voit, l'appelle à lui et poursuit ses reproches, que Jésus écoute avec un calme absolu. - "Tu ne pouvais pas être mon fils ! Je t'apprendrais l'obéissance, espèce d'ingrat de fils !"

4. Jésus dit : "Salomé, qui t'a donné le droit de juger Mes actions ? Si vous voulez vous battre, alors ne vous battez pas encore plus avec vous-même, parce que je suis conscient d'être un fils obéissant. Mais je suis également conscient de la grande tâche que je dois accomplir". - Et sans attendre de réponse, il sort. - Salomé est horrifiée ; Marie pleure au lieu de cela, et quand Joseph entre avec Zébédée, Salomé ne peut se détourner comme elle le souhaite.

*

5. Le lendemain, il emmène les deux familles bien en route vers le temple pour parler à nouveau de Jésus, mais il dit à Jean : "Frère, viens. Allons seuls dans le temple, les parents doivent venir à leur joie".

6. Dans la cour du temple, l'activité est maximale, il y a beaucoup d'étrangers. Toutes les langues sont représentées et vous pouvez entendre le rugissement d'un animal. Au cours de laquelle Jésus dit : "Jean, penses-tu que Jéhovah ressent une grande joie en cela ? Qu'en pensez-vous ? - Jean répond : "Ne laissez pas les parents l'entendre, car nous pourrions vivre quelque chose. Allons-nous voir ce qui se passe ici ?"

7. Ils se rendent à un autel de sacrifice, entourés de nombreux hommes. Une vieille femme avec sa fille, qui porte un agneau sur ses bras, s'intéresse à eux deux. La jeune femme tend l'agneau au prêtre, ce dernier saisit la bête, lui tranche la gorge avec un couteau aiguisé et la jette sur l'autel brûlant. Les cris de cet agneau résonnent ainsi aux oreilles de Jésus, qui dit à Jean : "Jean, je ne pourrai plus jamais voir cela, et les cris de l'agneau ne peuvent réjouir aucun Dieu. Je vais sortir du temple maintenant. S'il vous plaît, venez avec moi". - "Non, Jésus, je reste. Que diront les parents s'ils ne me trouvent pas dans le temple ?"

8. "Alors reste, mais dis à tes parents que je ne peux pas rester dans le temple qui est devenu un abattoir.

9. Jésus sort du temple et s'enfuit à Béthanie. A son arrivée, il a été chaleureusement accueilli par les deux sœurs. Lazare n'est pas là. Il est à Jérusalem dans l'auberge où il attend de nombreux amis. Le temps passe donc vite avec les sœurs, car il les divertit bien et leur donne aussi un coup de main. Puis Lazare arrive au moment où il s'apprête à partir, mais Jésus ne se laisse pas retenir et se rend à l'auberge où ses parents sont logés. Lazare l'accompagne pour quelques pas et le supplie de dire au revoir à ses parents et à Zébédée, et de revenir le lendemain, car il ne trouve aucune joie dans le temple.

10. Jésus retourne à Jérusalem en courant et se perd dans la cité de Dieu. Puis il rencontre les deux femmes qui avaient sacrifié l'agneau et leur demande le chemin de l'auberge de Matthias. En attendant, les femmes l'invitent à venir chez elles, car la route est loin et elles doivent d'abord se fortifier, car elles n'ont rien mangé de la journée. Ensuite, ils l'emmenaient en toute sécurité à l'auberge.

11. Il les accompagne donc et apprend que l'agneau a été acheté pour le sacrifier au profit de la petite fille malade qui souffre depuis longtemps. Par ces mots, Jésus répond à leurs questions sur les raisons pour lesquelles il n'est pas resté dans le temple, dont il est certain qu'il est la Maison de Dieu, où Jéhovah réside dans le Saint-Sacrement :

12. "Comment Dieu, qui est Amour, peut-il être satisfait d'un tel sacrifice ? L'agneau n'a-t-il pas crié au secours de son créateur ? Comme il doit être

froid et sans amour le prêtre qui, sans pitié, l'a saisi de ses mains rugueuses, lui a coupé le cou et l'a jeté sur le feu brûlant. Je connais un autre Dieu, un Dieu si cher et si bon, qui aide volontiers tout homme de bonne volonté et de bien, si les demandes d'aide viennent d'un cœur ardent. Juste comme ça”.

13. Jésus pose ses mains sur la tête de la petite fille et prie : “Père, cher et bon, regarde la fille qui souffre et la mère qui souffre, et rends-la saine, si elle est dans Ton plan de salut. Je te remercie, toi qui es bon et meilleur père ! Amen !”

14. Tout de suite, la petite fille se déplace et demande sa mère. Elle n'a pas de fièvre et elle demande à boire. La jeune fille est guérie, les deux femmes s'interrogent et demandent : “Toi, jeune ami, es-tu devenu sain pour ta prière, ou devons-nous à Dieu d'avoir sacrifié l'agneau ?

15. Jésus répondit : “Remercions tous le Père céleste ; Lui seul peut donner de l'aide à tous ceux qui sont de bonne volonté.

16. Jésus est donc maintenant accompagné à l'auberge et ce qu'il attendait se produit. Ce n'est pas Marie ou Joseph, mais Salomé. Comme une prêtresse se tient devant Jésus et déverse un fleuve de paroles sur Jésus. Mais Jésus ne fait que la regarder, puis il dit : “Salomé, pourquoi désapprouves-tu Mes actions ? Ici, demandez aux deux femmes qui m'ont amené ici, ce que j'ai fait ce jour-là. Si vous voulez m'intimider pour que je me batte, alors veillez à ce que votre âme ne soit pas blessée. En tout cas, vous n'avez pas le droit de me juger”. Salomé, cependant, n'ose pas répondre. Puis Joseph va voir les deux femmes et leur demande si elles peuvent donner des informations sur ce que Jésus avait fait, cependant, puisqu'au moins il était allé au temple avec Jean.

17. Les femmes ont rapporté ce qu'elles savaient et ont révélé ce qu'elles avaient vécu avec Jésus au temple et à la maison, et il était clair que leur petite fille avait été guérie par la prière de son Fils.

18. Maintenant que les deux femmes ont raconté l'histoire, Jean peut confirmer ce que Jésus avait révélé au sacrifice de l'agneau, puis il a quitté le temple. De plus, Jean rapporte qu'il était devenu si ennuyeux pour lui

d'être dans le temple que même lui ne voulait plus y aller, il y allait plutôt avec Jésus. Il y a donc maintenant un va-et-vient. Mais c'est Salomé qui est l'offense.

19. Le lendemain matin, quand ils doivent retourner au temple, Jésus dit à Joseph : "Père Joseph, je retourne à Béthanie si tu me le permets. Lazare m'a invité et je dois lui dire au revoir. Puis-je emmener Jean avec moi ? Encore une fois, il y a un va-et-vient, puis ils obtiennent la permission d'aller à Bethany.

*

20. Ainsi, les deux restent maintenant avec Lazare et ses soeurs, et ce jour-là, Jean obtient pour la première fois les bons concepts sur et à propos de Dieu. Le Jésus, par ailleurs si silencieux, développe des idées et des pensées sur lesquelles Lazare ne peut que s'émerveiller. En fait, il dit : "Jésus, Dieu doit avoir quelque chose de grand à l'esprit avec toi, car mon père est et était plein de louanges, et il m'a fait comprendre qu'il était très important de ne jamais te perdre de vue, car tu es le désir de tous les croyants ! Dans tous les cas, merci d'amener vos parents ici avec nous, ainsi que vous, Jean, les vôtres lors du prochain voyage".

*

21. À la joie des habitants de Béthanie, les deux femmes que Jésus avait invitées viennent aussi, et ainsi la journée passe vite. Le soir, Jésus n'a plus besoin de dire quoi que ce soit, car Jean pourvoit parfaitement. Mais Salomé bloque toujours les déclarations de son fils et l'oblige même à se taire. Marie souffre beaucoup des reproches qui lui sont adressés à plusieurs reprises.

22. C'est maintenant le jour du départ. Joseph et Zébédée réussissent une fois de plus à faire une halte à Lazare à Béthanie. Là où tout le monde a fait l'expérience d'un amour et où tout s'est passé autour de Jésus ! Salomé est furieuse et n'a pas caché son état d'esprit. Lazare, le calme et la sécurité, n'a pas pu faire entrer Salomé dans l'ordre, mais elle a appris à rester calme et veut attendre ce que l'avenir lui réserve.

23. Le lendemain, Lazare se procure un chariot avec un serviteur pour emmener les visiteurs à Betsaida et à Nazareth. Ils sont ravis de pouvoir rentrer dans leur pays après ce long voyage, en bonne santé et en profitant pleinement de Lazare.

Chap. 3

Réparation d'une maison avec Jésus chez les parents du futur disciple Jean

1. En chemin, Zébédée discute avec Joseph de la réparation de sa maison et de la construction d'un nouvel aquarium. Joseph promet d'envoyer trois enfants à Betsaida dès que possible.

2. Cela a pris des mois, et quand un soir, au coucher du soleil, Joël, Jacques et Jésus sont venus restaurer la maison et l'aquarium pour que tout le monde soit satisfait. L'oeuvre continue donc. Salomé, au contraire, est insatisfaite de Jésus et de son Jean et lui ordonne de ne pas passer toutes ses heures de liberté avec Jésus. Mais Jean dit : "Mère, j'aime Jésus, je l'aime plus que vous ne pouvez l'imaginer. Je ne peux pas vous obéir. Qu'est-ce qui ne va pas avec Jésus ?"

3. Salomé : "Beaucoup, Jean. Ne suffit-il pas de désobéir à son père et à sa mère ? - Ne suffit-il pas de mépriser le temple et les prêtres et de rejeter tous les bons enseignements, ou plutôt de ne pas les écouter" ?

4. Jean : "Mère, s'il vous plaît, apprenez à comprendre Jésus ! Je ne ferai jamais ce que vous voulez, parce que je serai profondément malheureux !

5. Salomé : "Est-ce ainsi que les choses se passent avec toi, mon Jean ? Vous ferez l'expérience de ce que je ferai avec Jésus quand il viendra manger avec ses frères".

6. Jean : "Mère, je vous en supplie pour votre salut, vous êtes dans une terrible erreur ! - Salomé répond : "Moi ? O mon Jean, tu seras étonné de ce que je ferai de Jésus".

7. À ce moment-là, Jésus entre dans la pièce et dit : "Salomé, alors tu peux commencer tout de suite, mais dans une heure il y aura un orage ici, alors ta

fureur guerrière deviendra très froide. Je vais donc sortir à nouveau, et dans une heure nous verrons ce qu'il reste de ce qui s'est accumulé en vous. Je vous ai supplié de me laisser tranquille et de ne pas vous battre avec moi, mais vous ne voulez pas entendre.

8. À ce moment-là, une tempête de lamentations s'abat sur Jésus, mais il sort tranquillement et pendant longtemps encore, Salomé court après lui, insultant ce qui, selon lui, est un mépris de Dieu.

9. Jésus va voir ses frères et leur dit : "Arrêtez de travailler et faites en sorte que tout soit sûr et stable, il y aura une tempête comme nous n'en avons jamais connue. Joël ne le veut pas et s'y oppose, mais Jacques dit : "Joël, si Jésus le veut, alors nous devons le faire", et ils arrêtent donc leur travail.

10. Jésus va voir Zébédée qui veut monter dans une barque avec son fils Jacques et lui dit : "Attache bien ta barque, ou plutôt, tire-la hors de l'eau, il y aura une tempête comme tu n'en as jamais vue.

11. Salomé, en revanche, qui suit Jésus des yeux, se rend compte que Zébédée ne veut pas sortir, vient et veut empêcher Zébédée et renverse à nouveau quelques sacs pleins de grossièretés sur Jésus. Mais cette fois, Zébédée reste ferme, ce qui rend Salomé encore plus amère.

12. Déjà de loin, on voit le ciel s'assombrir, l'orage arrive vite, il fait nuit. Des éclairs et des échos de tonnerre comme s'ils ne s'arrêtaient pas. Puis tout le monde s'aplatit devant Jésus. "Jean, Jean, viens à moi", s'exclame-t-il à Jean. - Salomé crie plutôt : "Restez ici, restez ici, ne vous laissez pas tromper par Lui". - Puis un éclair tombe et Jean s'échappe de Jésus qui, malgré tous les orages, libère calmement le bateau et s'assied. "Viens, Jean, viens" et Jean saute rapidement dans le bateau.

13. Mais aujourd'hui, une tempête prend le dessus avec un tel débit que l'eau coule partout dans la maison, dans la cour et dans la grange avec une violence imparable. Jésus reste au sec avec Jean dans sa barque.

14. Une heure entière dure la tempête et non seulement Zébédée et sa famille, mais aussi tous ceux qui habitent sur la mer de Génésareth,

ressentent une peur mortelle. Personne n'a jamais vu une telle tempête et les dégâts sont immenses dans toutes les huttes [4].

15. La tempête est passée. L'eau s'est visiblement calmée et les frères ont observé la dévastation. Puis vient Zebedeo, il tape des mains sur la tête et se plaint que tout le travail a été inutile. Salomé, au contraire, est muette comme un pilier de sel devant les énormes dégâts. Mais quand Jésus et Jean sont à sec devant elle, elle veut partir, mais Jésus lui dit : "Salomé, veux-tu encore te disputer avec moi ? Vous voyez, ce sont les moyens que l'éternel Mon Père doit appliquer à ceux qui ne veulent pas connaître Son inconcevable Amour".

16. Salomé comprend. En pleurant en silence, il rentre à la maison. Jean la suit et lui dit : "Mère, alors que tu vivais dans la peur et l'angoisse, j'ai vécu quelque chose de si beau avec Jésus, car cela ne pouvait pas être plus beau au ciel. Si vous aviez cru en la force et la puissance de Dieu en Jésus, notre maison n'aurait pas été touchée du tout.

17. Salomé est silencieuse, et Jésus aussi. Les dégâts semblent importants, mais avec Jésus, le travail continue rapidement. La rumeur se répand que Zebedeo a fait travailler des charpentiers de Nazareth, si bien que beaucoup viennent supplier les frères de venir les voir, car la tempête a causé d'énormes dégâts.

18. Joël est plein de soucis. Qui en a besoin ? Ils les attendent à la maison. Que faire ? Maintenant, demandez à Jésus ce qu'il doit faire. Jésus répond : "Restons-nous, Joël, ferons-nous tout ce qui peut être fait, ou veux-tu oublier tout ce qui peut être fait par Moi et avec Moi ? Commençons par les plus pauvres, et précisément par Simon Judas qui viendra vous voir dès aujourd'hui. Mais, mon frère, s'il te plaît, ne te mets pas en travers de mon chemin".

19. Joël dit : "Avec plaisir, Jésus, pardonne-moi si je ne t'ai pas souvent vu de plein gré". C'est alors qu'arrive Simon Judas, qui se tourne vers Jésus et lui demande qui dirige l'œuvre. Jésus lui dit : "Simon, Joël est l'aîné, mais parle calmement : quels sont tes souhaits ?

20. Simon le fait et Jésus dit : “Simon, ce que tu souhaites arrivera, mais ton prêtre s’y opposera parce que je ferai le travail avec mon frère Jacques”.

21. Simon lui dit : “Oui ? D’où savez-vous cela ? J’ai toujours été en bons termes avec les prêtres”.

22. Jésus : “Tu as raison, Simon, mais dès que nous entrons dans ta maison, la paix de ta maison est belle et terminée.

23. Simon répond : “Quoi qu’il arrive, ma maison doit être rangée, une autre tempête comme celle-ci, et la maison est finie.

24. Joël travaille avec une veuve, et Jésus et Jacques vont chez Simon. Le lendemain, le prêtre est venu faire des reproches à Simon parce qu’il avait négligé de demander au prêtre la permission de faire restaurer sa maison.

25. Simon demande : “Le temple et ses prêtres pourraient-ils réparer les dégâts ? Et le dédommager ? Puis les bâtisseurs de Joseph de Nazareth partirent aussitôt. Mais puisque vous ne voulez que commander et déterminer et que vous vous inquiétez de la dîme, alors allez-y ; puisque tant que les constructeurs seront là, je n’irai pas pêcher, ou bien vous me rendrez ma dîme pour les dépenses que ces dégâts occasionnent”.

26. Le prêtre s’endurcit et dit : “Maintenant, je suis le propriétaire de votre maison et je décide de ce qui va se passer ici, et vous, fils de Joseph, quittez cette maison immédiatement, car vous êtes entrés sans ma permission”.

27. Jésus s’avance et dit : “Nathan, va en paix d’ici et laisse Simon tranquille, car ton inimitié s’adresse à moi. Et ne laissez pas Simon avoir à payer pour le fait qu’il cherche de l’aide auprès de nous, car vous connaissez Mon pouvoir. Souvenez-vous de Nazareth et de mon père adoptif Joseph, qui vous a supplié de me laisser tranquille. Vous êtes parti, et c’était votre chance. Sortez d’ici aussi, et vous aurez de nouveau de la chance !

28. Nathan dit : “Jésus, est-ce une menace ? Que se passe-t-il si je reste fidèle à mon objectif” ? - “Nathan, vas-y et ne nous arrête pas. Vous ne

faites pas le travail de Simon ? Une tempête de plus et tout est fini”, dit Jésus.

29. Nathan répondit : “Je reste fidèle à mon but, c’est toujours le temple qui détermine mes actions.

30. Jésus : “Nathan, avec Moi, c’est l’amour qui détermine Mes actions, mais comme l’amour ne veut pas le combat, s’il te plaît, va et reviens quand la maison sera prête et tout sera comme oublié.

31. Nathan part, luttant intérieurement entre le devoir et l’amour, et Simon est heureux de ne pas avoir perdu cet ami. Ce travail va aussi rapidement jusqu’au bout et le moment du départ arrive. A ce moment, Nathan revint, examina l’œuvre et dit à Simon : “C’est comme un miracle pour ces charpentiers, seulement, dommage que Jésus ne se convertisse pas au temple et à nous. Que le temple fasse ce qu’il veut de Lui, je ne me retournerai plus jamais contre Jésus !”

32. Simon : “Nathan, que s’est-il passé, qu’est-ce que tu as contre Jésus, le fils du charpentier ?

33. Nathan : “O Simon, il faut vraiment que Jésus soit associé à un sorcier, car il y a quelque chose en lui qui ne peut être sondé. N’avez-vous pas remarqué à quelle vitesse le travail passe de ses mains ? Nous avons tous des ordres stricts du grand prêtre pour veiller sur ce Jésus et l’arrêter à la moindre erreur. Où Jésus a-t-il passé le sabbat ? Je ne l’ai pas vu dans la synagogue”.

34. Simon : “Nathan, je ne sais pas. Le matin, il n’était plus là et le soir, il était silencieux, comme à son habitude, me dit son frère Jacques”.

35. Nathan : “Simon, peux-tu me donner des informations sur la destination actuelle des deux constructeurs ? - Simon : “Ils vont chez une femme grecque, comme je l’ai entendu. Elle était souvent là, mais je ne pouvais pas en savoir plus”.

36. Nathan : “Merci, Simon, mais dès la première prise, j’aurai à nouveau un bon poisson. Vos informations qui proviennent de la Hella grecque

valent pour moi plus que le poisson. Au moins, ce n'est pas mon district, j'ai déjà de la peine pour le prêtre Levi, car il a exprimé que s'il rencontre le Nazaréen, beaucoup de choses vont se passer”.

37. “Prévenez-le !”, réprimande Simon. “Prévenez-le, il ne doit rien entreprendre ! Ou dois-je le faire ?”

38. “Je vais essayer, Simon !”

39. Les trois frères sont occupés avec la veuve Hella, lorsqu'un prêtre apparaît et ordonne strictement à Joël de quitter le terrain, car Hella n'est pas du tout fiable, bien qu'elle professe au temple !

40. Voici Joël : “Levi, laissons travailler. Nous voulons rentrer chez nous. Notre père Joseph sera inquiet, car nous sommes partis de Nazareth depuis des mois déjà”.

41. Levi : “Joël, c'est moi qui décide ici, mais comme Hella n'a pas suivi les conseils que je lui ai donnés, elle doit vraiment supporter la punition que je lui inflige.

42. Joël : “Levi, n'oublie pas que ton mari était un sujet romain et qu'il a reçu l'aide des Romains”.

43. Levi : “Je m'en fiche ! Quoi qu'il en soit, je vous demande de vous retirer”.

44. Joel : “Levi, s'il te plaît, laissons travailler. Mais pourquoi le besoin ne touche-t-il pas votre cœur ? A une veuve, à une bienfaitrice pas comme les autres, qui a fourni tout le matériel aux victimes de la tempête, car son mari avait beaucoup d'amis fortunés. Et vous, voulez-vous vraiment nous forcer par des menaces ?”

45. Levi : “Oui Joel, cela doit être une joie particulière pour moi. Vous devez me supplier à genoux, car vous avez tout fait sans mon approbation ! Elle donne à tous les hommes et ne porte jamais de dîme. Nous devons les récupérer !”

46. Maintenant, Jésus intervient et dit : “Joël, ne le laisse pas te distraire du serviteur de Jéhovah, car ton employeur est la veuve Hella. Et toi, Levi, rentre chez toi maintenant et arrête les malheurs qui s’accumulent chez toi. Tu n’as jamais été un ami de notre maison, alors ne sois pas surpris si je ne suis pas autant pour toi que tu le voudrais.

47. Levi répond : “Alors toi, Jésus, avortement d’une femme juive, tu oses me menacer ? Nous voulons voir ! Nous voulons voir”.

48. Jacques court vers Levi et lui dit : “Levi, ne va pas plus loin. Au nom de Jehova, pensez à Nazareth”.

49. Levi part et le calme prend le dessus. Le travail se poursuit rapidement, car il doit être achevé rapidement. La femme grecque a entendu la conversation entre Levi et ses frères, et sans en parler à personne, elle en a informé le commissaire romain.

50. Joël est immensément heureux. Tout se passe parfaitement et la petite maison est très belle avec le bâtiment supplémentaire que les frères ont fait. Hella, exprimant sa joie, demande quand le travail sera terminé, et Joel dit : “Je pense à demain au coucher du soleil, si rien ne se passe entre-temps”. - Question Hella : “Comment se fait-il, si rien n’est entre les deux ? Avez-vous le sentiment qu’un malheur va vous arriver ?

51. Joel : “Oui, chère mère de famille, je ne suis pas calme, parce que Levi ne se montre pas”.

52. Hella dit : “Joel, depuis quand as-tu peur ? Ne vous inquiétez pas, je me suis arrangé pour que nous restions ici sans être dérangés. Alors demain, j’inviterai mes amis et nous ferons une petite fête. Alors ce samedi, tu resteras encore chez moi”.

53. Joël dit à Jacques et à Jésus : “Je serai heureux quand nous aurons fini ici, il y a en moi un trouble comme si quelque chose allait se passer qui nous apportera un grand mal.

54. Jésus : “Quelque chose va arriver, mais rien ne nous arrivera. Mais nous voulons être tranquilles. Laissons-le aux lois du monde et à leurs gardiens,

et ils veilleront sur lui”.

55. Joël est si agité qu’il ne remarque pas que deux chariots entrent dans la cour et que cinq hommes commencent bientôt à prendre les meubles de la petite maison prêts, et à les charger.

56. Jacques, qui le remarque, dit : “Regardez là, maintenant notre travail a certainement été vain, les serviteurs du temple sont au travail”.

57. Jésus : “Laissez-les faire ce qu’ils veulent, aujourd’hui il y aura une fin à cette activité du temple sans notre intervention.

58. Lorsque les chariots sont pleins, une troupe de Romains à cheval entre dans la cour, comme si Hella l’attendait, et ordonne immédiatement de remettre les meubles à leur place dans les chambres. Un rire de moquerie du prêtre Levi est la réponse et immédiatement le Romain est à ses côtés et dit d’un ton aigu : “Vous avez été pris en train de voler et de dérober dans la maison d’une femme romaine, votre temple ne vous protégera pas, parce que le propriétaire est sous la protection de l’empereur.

59. Et il dit à un de ses hommes : “Attachez cet homme pour qu’il ne puisse pas bouger.” Dès que l’ordre est exécuté, il dit aux serviteurs du temple : “Remettez tout en place, sinon vous subirez le sort qui est arrivé à votre prêtre.

60. Les domestiques ramènent tout dans la maison et pendant ce temps, Joel dit que tout est prêt. Les premiers visiteurs arrivent déjà et admirent la jolie petite maison et les constructeurs. Tout a été mis en ordre et aucune trace ne révèle que les charpentiers étaient employés ici.

61. Le prêtre est enfermé dans l’étable et un soldat monte la garde. Et parce qu’il crie fort, il a un bâillon dans la bouche et ainsi la paix est rétablie. Les serviteurs doivent enlever les chariots et l’interrogatoire est établi, mais pour le lendemain.

62. Le Romain, qui admire cette petite maison, dit à Joël : “Cher ami, où as-tu appris ton métier ? Un travail si audacieux que je n’avais jamais vu auparavant. Pourquoi n’a-t-il pas été construit à la manière juive ?

63. Joel : “Nous avons appris de notre vieux père Joseph de Nazareth, qui est connu partout comme un bon charpentier. La veuve voulait que la maison devienne la maison de son père dans sa Grèce natale, et je n’aurais pas réussi si mon frère n’y avait pas pensé.

64. Le Romain demande : “Qui est-ce ? Sûrement pas le plus jeune” ? - “Néanmoins, c’est lui !” - Le Romain dit à Jésus : “Mon ami, il doit y avoir plus en toi qu’un juif, car un juif ne construit pas dans le style païen.

65. Jésus répond : “Ami, en chaque homme vit tellement de choses, que s’il le savait, alors il serait plus qu’une chose beaucoup plus sage.

66. Le Romain : “Ami, tu m’intéresses. Dis-moi, comment construirais-tu le petit port dans cette baie qui appartient à la maison ? Je n’aime pas du tout celle qui est en cours”.

67. Jésus : “Oui, cher ami, le constructeur n’a pas pensé à une chose, à savoir qu’un orage pousserait l’eau directement dans la maison. J’élèverais une rampe le long d’ici, afin que la maison soit protégée, et de l’autre côté de la rampe, il serait beaucoup plus facile d’entrer dans les barges, ainsi que de décharger et de charger les bateaux”.

68. Le Romain : “Seigneur, il doit y avoir un constructeur en toi. N’as-tu jamais fait un tel signe de tête à ton père ?”

69. Jésus : “Non, mon père Joseph est un bon charpentier, mais il ne peut pas et ne doit pas construire comme il veut, mais c’est le prêtre et le client qui décident”.

70. Le Romain : “Quel est le rapport avec vos prêtres ? Avec mon argent, je peux construire tout ce que je veux”.

71. Jésus : “Tu l’es, cher ami, mais pas un Juif. Mon père Joseph ne voulait même pas mettre de l’ordre dans cette maison, mais mon frère m’en a confié le droit et la responsabilité. Et personne ne peut rien m’interdire si mon Père en moi m’en a donné l’indication”.

72. Le Romain : “Es-tu le Jésus que la progéniture du temple aurait voulu détruire il y a longtemps si cela leur avait été possible ?

73. Jésus : “Oui, c’est bien moi, mais me détruire n’est pas si facile, car je n’ai pas encore accompli ma tâche. Quand j’aurai tout accompli, alors oui. Mais pas une minute avant !”

74. Le Romain : “Tu es donc l’enfant prodige dont mon père a toujours rêvé. Je l’ai oublié depuis longtemps, puisqu’il n’est plus ici, mais il vous aurait parlé de trop bon gré, car pour vous, toutes les idoles ont dû quitter notre maison. Et pour vous, je n’ai pas été éduqué dans le sens de nos dieux ; c’est pourquoi je suis toujours suspendu entre les dieux et le Dieu inconnu. Comme j’aurais aimé reconnaître Moïse et les prophètes, mais quelle image les Templiers m’ont-ils donnée ? Regardez le type dans la grange, dont je ne peux pas et ne veux pas croire au Dieu. Et je suis censé me gâter avec ton Dieu ?”

75. Jésus : “Ami, apprends une fois pour toutes à connaître notre Dieu, mais pas dans le temple parmi les prêtres, mais parmi le peuple qui s’efforce de servir Dieu comme Abraham l’a fait et de faire sa volonté.

76. Tout le monde entend cette conversation, puis Hella dit : “Mais ne pouvons-nous pas en discuter à la maison ? Le repas attend et les invités arrivent. Les constructeurs n’ont encore rien mangé aujourd’hui”.

77. Tout le monde se rassemble dans la salle à manger, mais que s’est-il passé ? La pièce est beaucoup plus grande, Joel n’en croit pas ses yeux et fait à nouveau le tour de la maison. De l’extérieur, c’est la même chose que de l’intérieur. Ce chat est en train d’éclore ici. “Je dois me taire pour le bien des autres”, se dit-il. Joel n’a même pas pu parler. Les invités sont venus et ont félicité les constructeurs pour leur travail merveilleux et rapide. mais le quartier-maître romain ne peut pas se contrôler. Il n’est donc pas étonnant que le Romain se tourne vers Jésus pour savoir ce qui est arrivé à son père et à sa mère, puisqu’ils ne pouvaient pas quitter le temple. Il lui dit : “Car ce que mon père a mis dans mon cœur, il me le laisse”.

78. Jésus dit : “Que dois-je vous dire ? Tout d’abord, mon heure n’est pas encore venue, l’heure où je me présenterai devant tout le monde. Là-bas, à

Nazareth, je suis maintenant l'instigateur et l'empoisonneur de tout. Je ne connais pas d'amis ; extérieurement, je suis le fils obéissant de mes parents, sinon presque tous les hommes m'évitent et me craignent comme la peste. Mais c'est le fruit des Templiers. Dans quelques années, lorsque je serai de plus en plus unie à mon Père éternel, je serai plus sûre et aussi plus indépendante. Demandez à mon frère Jacques, qui peut vous en dire beaucoup plus sur moi que moi !

79. Un soldat informe son quartier-maître que le prêtre emprisonné demande à être libéré, mais un "non" lui est opposé ! Un Grec, un vieil ami de la veuve Hella, demande : "Pourquoi une telle chose s'est-elle produite aujourd'hui à l'occasion de la célébration de cette journée ?

80. Puis le Romain dit : "Ami, j'ai pris les Templiers par surprise pour voler la propriété d'un citoyen placé sous la protection des Romains. Et cela, uniquement parce que les constructeurs ont rénové la maison sans l'approbation des prêtres, parce que la terrible tempête avait tout gravement endommagé".

81. Le Grec : "Pourquoi vous êtes-vous mis sous la protection des Romains, cher ami ? - Hella : "Eh bien, parce qu'il ne faut pas faire confiance aux prêtres, car ils prétendent que ce pays n'appartient qu'au peuple de Dieu et qu'ils sont ses représentants. J'ai donc la paix devant eux, même si je me confesse au Dieu des Juifs !

82. Le Grec : "Ami, je me réclame moi aussi du Dieu des Juifs, mais je me suis trompé sur les représentants de leur Dieu. L'important pour moi était de connaître celui qui a réussi à convaincre mon père de quitter Zeus, et de faire sien le Dieu juif. Aujourd'hui, je rencontre le fils du vénérable Joseph de Nazareth et je découvre en lui un homme naturel et pratique, qui, cependant, avoue honnêtement que son heure n'est pas encore venue de se présenter devant tout le monde, et me renvoie à son frère Jacques".

83. Le Grec se tourne alors vers Jésus et le supplie de s'ouvrir complètement et de lui révéler l'enveloppe dont il s'enveloppe.

84. Jésus : "Mes amis, comme j'aimerais bien le faire, mais jusqu'à ce que je perçoive la directive de mon Père en moi, je me tais.

85. Le Romain : “Seigneur, qu’est-ce que ton père a à voir avec toi ? Pour moi, c’est un mystère. Si vous parlez avec détermination de votre père en vous, alors vous devez également être en mesure de prouver ce père.

86. Mon père ne parlait presque jamais de “Père”, mais seulement du Dieu de l’Amour, de la Vérité et de la Sagesse, et Créateur du Ciel et de la Terre. Tout vient de Lui, et il n’y a pas d’autre Dieu que Lui.

87. Tout le reste n’était qu’illusions et idoles mortes. Il s’est assuré et a découvert qu’il y avait mille fois plus de vie dans l’enfant Jésus que dans les dieux pour lesquels il était collecteur d’impôts et contribuable. Alors, mon ami, donnez-moi la réponse à cela !”

88. Tout le monde écoute la conversation avec une oreille tendue, et maintenant ils attendent la réponse de Jésus qui est assis tranquillement.

89. Celui-ci dit : “Mes amis, pourquoi voulez-vous savoir de Moi ce qu’il y a en chacun de vous ? Vous connaissez Moïse et les prophètes, donc vous savez tous ce que l’on sait depuis longtemps, à savoir que la flamme de la sainte Arche est alimentée artificiellement. Vous savez que les Romains ont la connaissance du Saint Sacrement et que dans chaque être humain vit quelque chose que nous, les humains, désignons comme l’amour.

90. Toi, mon ami, tu parles volontiers de ton père comme il m’a toujours aimé. Qu’est-ce que votre père aimait en et de moi ? Néanmoins, seul ce que j’appelle un don de Dieu le Père en moi, et je perçois ce don comme des mots, comme un sentiment bénéfique, souvent aussi comme une douleur, comme des images et des choses que je vois et que je ressens. Je ne peux pas donner une autre preuve, car lorsque je l’habille de mots, ce n’est qu’une faible expression de tout ce qui m’anime, me remplit et suscite en moi une satisfaction intérieure.

91. Moi aussi, je ne suis pas encore libre de ce qui est en Moi en tant qu’humain, mais si j’ai l’union avec la Vie divine, vie que je qualifie de Père, alors pour Moi c’est comme si je n’étais plus Moi, mais que c’est Dieu qui travaille en Moi, et tout ce que je veux dans cette union avec Lui, se produit immédiatement !

92. Le Romain : “C’est ainsi que parlait mon père, mais ce n’étaient que des mots qui m’ont toujours donné le désir ardent de connaître une fois pour toutes la bonne vérité. Ma prière a été acceptée : servir dans le pays des Juifs. Jérusalem n’est pas un lieu pour moi, je n’ai pas encore trouvé ce qui me satisferait. Même toi, tu ne me satisfais toujours pas, mais brûle le désir d’apprendre à te connaître de mieux en mieux, car il y a aussi des prêtres païens qui peuvent faire des merveilles, malheureusement avec des moyens que je dois refuser. Moïse ne m’est pas étranger, comme le sont vos prophètes, mais ce qui a été fait à Moïse et aux prophètes est étrange pour moi. Vos prêtres et les nôtres sont une seule et même chose : en aucun cas il n’y a de vérité, ni d’amour, ni de culture du cœur”.

93. Jésus : “Vous avez peut-être raison, mais ils ne sont pas tous comme ça. Partout où vous rencontrez des hommes, vous trouvez d’énormes différences. Pensez-y : même parmi vous, les Romains, il y a des hommes très durs, et ce n’est que lorsque l’on se reconnaîtra et que l’on sera honnête pour soi-même qu’on pourra distinguer ce qui est bon de ce qui ne l’est pas. Votre propre père était un homme dur, et ce n’est pas moi, en tant qu’enfant ou en tant que Dieu d’éternité en éternité, qui a changé son ressentiment, mais il l’a fait tout seul. Combien de fois ta mère t’a-t-elle parlé de la vie, de la dureté de ton père, et seul un enfant était redevable du fait qu’il avait reconnu le mal dans sa poitrine. Eh bien, j’étais l’enfant, mais pas moi dans ma personnalité, mais Dieu en moi !

94. Tu vois, cher Arminius, je n’étais que le réceptacle, et même maintenant je ne suis qu’un réceptacle de l’Esprit venant de Dieu. Ce que je suis maintenant, vous pouvez et vous pouvez tous le devenir ; oui, vous devez le devenir. C’est pourquoi je suis venu dans ce monde, pour ouvrir la voie à la Vérité de Dieu que votre père a appelée et reconnue comme Vérité, Amour et Vie. Mais pour le bien de notre veuve, nous voulons poursuivre la conversation plus tard, car sinon la nourriture deviendra froide et la joie de l’hôte diminuera.

95. Les aliments, préparés à la manière juive, sont tous comme un don divin. Du poisson et de la viande d’agneau, du pain et des légumineuses et un vin comme il en arrive rarement sur une table, et tout cela pour la joie, puisque la maison est à nouveau conforme à son ardent désir. Au cours du

repas, Simon Juda avec sa femme, et Zébédée avec sa famille, reviennent, car Hella, la propriétaire, les a invités d'urgence car elle ne pouvait pas ne pas donner cette joie aux constructeurs. Son souhait a donc été exaucé, la maison est pleine d'invités, et celui qui se trouve au milieu est celui qui est détesté dans toute la Judée et la Galilée.

96. Hella dit : “Mes chers amis, vous êtes tous les bienvenus chez moi, il y a tellement de joie en moi que je pourrais crier. Mon mari, que je sens si proche de moi, doit ressentir exactement la même joie que moi, car je pense sans cesse à lui. Lui aussi était plein de joie dans son cœur quand il pouvait donner une fête, et il ne demandait pas si vous étiez juif ou grec, pour lui tout le monde était un homme. Que j’aie fourni du bois de construction à tous les nécessiteux, c’était tout à fait dans le sens de mon mari, notre ami Hermès peut en témoigner. Malheureusement, mes enfants ne peuvent être présents à cette fête et je vous prie donc de vous considérer tous comme mes enfants, même vous, Jésus. Comme je t’observais, comme j’avais envie d’entendre un son de toi quand tu parlais à tes frères. Et j’étais heureuse, comme à l’époque de mon premier amour. C’est pourquoi vous vous réjouissez tous avec moi, et Dieu, l’Éternel et le bienveillant, nous accordera volontiers sa grâce.

97. Lorsque toutes les poteries sont nettoyées par certaines des femmes de service, le vin et les verres restent sur les tables disposées comme s’ils formaient un tableau.

98. Puis le Romain dit : “Amis, que la grâce pour laquelle nous avons été appelés ici nous touche maintenant. Ne soyez pas troublés par les questions que je vais poser à mon jeune ami Jésus, car je brûle de vérité autour de ce Dieu que vous appelez “le Vrai” et “l’Éternel”. Qu’est-ce que Zeus pour moi, qu’est-ce que le Dieu des Juifs pour moi ? Bien que ce ne soit qu’une image dont je ne deviens pas sage. Par Jésus, mon père est devenu un homme, comme j’imagine le père de Jésus - Joseph, le vieux charpentier fidèle de Nazareth, avec qui il est resté longtemps en compagnie du gouverneur. Ainsi, dans mon enfance et ma jeunesse, j’ai grandi différemment des enfants de parents riches.

99. Je ne sais pas comment mon père est mort, mais mon frère et ma mère m’ont dit que sa mort devait être un moment solennel, puisqu’il a été amené

de l'autre côté dans le royaume des morts par des êtres de nature surnaturelle.

100. Que je brûle maintenant de conversations avec ce Jésus, dont je n'ai presque rien entendu de bon, mais d'autant plus de mauvaises choses, c'est clair, mais je tenais plus à Lui qu'aux récits des autres. Je le rencontre aujourd'hui. Aujourd'hui, je vois les choses sous un nouveau jour. Ces quelques mots m'ont déjà rendu curieux et je veux des éclaircissements sur la Vérité Divine. Je veux tout expérimenter pour connaître l'essence de l'amour et les racines fondamentales de la vie. Alors, cher ami Jésus, parlez-nous ! Mais parlez de manière à ce que tout cela soit pour le bien et pour la bénédiction”.

101. Jésus : “Je veux bien le faire, mais ne serait-il pas préférable que mon frère Jacques vous parle d'abord ? En fait, il peut parler de ce qu'il a vécu et expérimenté en tant que Juif, en tant que vrai fils de mon père adoptif Joseph. Il me restera encore beaucoup de temps, car aujourd'hui est un jour de fête pour notre hôtesse.

Chap. 4

Jacques raconte une expérience avec Jésus dans la maison de ses parents

1. Jacques se leva et dit : “Je suis volontiers l'appel de mon Frère Jésus, qui n'est mon Frère que dans l'Esprit de Dieu, car Jésus est le Fils de sa mère Marie, mais n'a pas de père terrestre, car sa naissance est et reste un miracle des mystères divins. Et tout comme sa naissance restera un éternel mystère pour tous les infidèles, sa vie est le plus grand mystère. Quant à toi, ami romain, je connais et ai connu ton père dans la maison de mon père Joseph en Egypte et à Nazareth. Votre propre père était directement amoureux de mon Frère, et aujourd'hui je ressens le fruit de cet amour, comme une plante de désir brûlant dans votre cœur.

2. Quand Jésus était encore enfant, j'ai fait l'expérience de merveilles sur merveilles. De même que tout s'efface dans la vie et dans la vie terrestre, de même le merveilleux et le divin s'effacent en Jésus, et moi aussi, je ne comprends plus mon Frère Jésus. Je ne veux pas parler de l'inquiétude sur l'inquiétude dans la maison de mon père. Mais je tiens à décrire combien de

fois j'ai prié mon frère Jésus de changer et de vivre comme nous l'avons fait, frères et sœurs, pour la joie de notre père Joseph et de sa femme Marie, qui ne méritaient que notre amour et notre gratitude. Ce qui a apporté à mon père Joseph la plus grande douleur, c'est ceci : Jésus n'a pas prié comme nous ! Il s'est assis à la table en silence, et j'ai souvent remarqué que son visage lui faisait mal. Un de ces jours, je lui ai demandé pourquoi il ne priait pas avec nous.

3. Puis il a dit : "Jacques, tu as tout oublié, ne te souviens-tu plus que tu ne peux pas tout apprendre de moi, mais dans ton cœur ? - Puis je suis devenu insupportable et j'ai dit : "Jésus, parfois tu me déranges, ce n'est pas la vie divine que tu vis. Combien de fois ta mère a-t-elle pleuré et toi, ô Jésus, tu es dur comme un roc ? Quand je pense à ma mère, ...comment elle nous a appris la gratitude ! Et vous ? Vous voulez servir un Dieu en vous ? Oh, commencez par dire merci pour l'amour que vous envoie votre mère. Suis-je censé me tenir ici, prouver à nouveau ma foi en vous ? Non, parce que j'ai perdu la foi en vous ! - Savez-vous ce que Jésus a fait ? Il est sorti et m'a laissé seul. C'est ce qu'il semblait en moi, chers amis, et en vous cher monsieur. Mais avec le temps, je me suis habitué à ta façon de faire et à ta vie. Maintenant, elle est devenue encore plus bouleversante avec Jésus. Il n'a généralement plus aucune considération pour nous. Dans mon travail quotidien, j'ai souvent dû me dire, avec tout le respect que je lui dois, "Il nous reste encore beaucoup (à faire)", mais il y a eu ensuite une rechute qui a anéanti en moi tout ce qui vivait dans l'amour et l'affection pour Lui. Pour mieux comprendre, je ne peux rapporter ici qu'un seul événement :

4. Une parente nommée Marie était venue chez nous pour voir Jésus, et tous deux n'avaient qu'un cœur et une âme[5]. Pendant que nous travaillions dans l'atelier, elle était là où nous étions ; cette Marie n'était venue que pour voir Jésus et, si possible, pour prendre seulement quelques mots de Lui. Mais Jésus, un samedi, comme toujours, avait disparu, et cette Marie avec lui. Ce qui a fait souffrir Joseph dans son coin de prière. Nos cœurs auraient pu être brisés, et ta mère a pleuré et n'a pas pu se calmer, et pourquoi ? Parce que la jeune Marie était partie avec Jésus sans la permission du père Joseph. Mon père n'a pas quitté la maison ce samedi-là, et lorsqu'un ami, un prêtre, lui a rendu visite, parce qu'il croyait qu'il était

malade parce qu'il n'était pas allé à la synagogue, alors Joseph lui a éclairé le cœur et a raconté au Templier sa grande douleur.

5. Le prêtre s'indigne et promet de redresser ce profanateur du sabbat. Oh, c'était un samedi à cause de Jésus et Marie, gardés par sa mère Marie comme un bijou.

6. Le soir est venu et le dîner n'a pas été préparé, car le père Joseph avait ordonné le jeûne pour ne pas affliger Dieu plus longtemps. Quand il faisait nuit, Jésus et la jeune Marie sont arrivés. Oh, quel accueil de la part du père Joseph, un canut. Oh, puis-je vous donner les mots que je ne peux pas vous dire, des mots que Joseph a prononcés en face de lui. Au lieu de cela, comme toujours, Jésus est sorti sans même dire au revoir et est allé dans sa chambre. Cela irrita encore plus Joseph, et Marie prit la jeune fille dans ses bras et lui demanda en pleurant : "Marie, où étais-tu ? "Fils, comment as-tu pu nous faire ça ?

7. La jeune Marie a dit : "O mère, Jésus m'a demandé hier soir si je voulais passer un samedi avec lui. J'ai donc dit oui sans réfléchir.

8. Il m'a dit : "Bientôt, très bientôt, bien avant l'aube, je t'appellerai. - Dans la nuit, je me suis réveillé parce que j'ai entendu son appel, mais comme moi, et rapidement je me suis levé de mon lit, j'ai pris ma robe, et bientôt j'étais à ses côtés. Il m'a serré la main et ne m'a jamais lâché, et en silence, j'ai couru à côté de lui, qui ne m'a pas dit un mot. Je ne sais pas où nous sommes allés ; au loin, nous avons couru sur une hauteur à travers une forêt, et, angoissé, j'ai demandé à Jésus : "Où allons-nous ? Nous n'avons pas de nourriture, j'ai peur !

9. Puis Jésus a dit : "Marie, si tu as peur, alors rentrons directement. Je me suis tue, mais Jésus m'a dit : "Marie, tu vois, le soleil s'est levé, dans peu de temps nous serons à mi-chemin. C'est ainsi. Sur une belle colline, nous nous sommes assis et avons longuement contemplé notre environnement. Alors Jésus me dit : "Assieds-toi ici en silence, je vais m'asseoir là-bas sur cette corniche rocheuse. "Alors découvrez vous et laissez vous irradier par la lumière du soleil. Je l'ai fait, et, chère maman, ce qui s'est passé maintenant est pour moi la plus grande merveille et aussi la plus grande félicité. C'était comme si un nouveau monde s'ouvrait à moi. J'ai vu des

hommes si incroyablement beaux, comme je ne les avais jamais vus auparavant. J'étais parmi eux et ce que j'ai entendu était des chants et des psaumes merveilleux, et il me semblait que Jésus était parmi les nombreux, nombreux hommes bénis.

10. Oh, quelle magnificence j'ai éprouvée là-bas, et j'ai été rappelée par les paroles de Jésus : "Marie, viens, couvre-toi encore, nous devons rentrer à la maison. Vous m'avez rendu le plus grand service aujourd'hui, car j'ai fait l'expérience de quel temple est le corps d'un homme pacifique, et vous le saurez plus tard lorsque je bénirai vos enfants. - Nous sommes allés main dans la main sans dire un mot, en silence, et pourtant dans nos cœurs si béatement vers la maison. Et maintenant, ce qui m'a été donné aujourd'hui est tout perturbé". - La mère Marie a pressé la jeune fille contre son sein, a pleuré et a dit : "Marie, hélas, si nous pouvions tout comprendre, comme vous le comprenez".

11. Chers amis, comme nous avons tous eu honte ! Le père Joseph aussi, mais il était amer. J'ai pardonné à Jésus dans mon cœur, mais les autres frères ne l'ont pas fait, parce qu'ils avaient été punis parce que ce samedi soir, ils n'avaient pas le droit de manger. Ainsi, lorsque la jeune Mary était censée manger (en tant qu'invitée), elle a dit : "Oh, je ne peux pas manger, parce que je suis si pleine de toutes les belles et merveilleuses choses, que je n'ai pas besoin de manger quoi que ce soit. Cependant, cette journée a eu une conséquence mauvaise et dure, car le prêtre Levi, celui qui est maintenant dans l'étable, est venu chez nous après quelques jours. Il a vu Jésus et s'est dirigé vers lui comme un homme furieux ; puis Jésus a dit : "Lévi, qui t'a donné le droit de te jeter sur moi comme un homme furieux ? Taisez-vous ! Vous, par contre, Père Joseph, finissez les cuillères de la soupe que vous aviez préparée. Voyez comment vous pouvez ramener votre ami Levi à l'ordre afin qu'il n'ait pas à en subir les conséquences".

12. Jésus est sorti du salon sans voix, mais Levi ne pouvait pas parler. Il est resté muet pendant longtemps, mais notre père Joseph aussi, car Jésus ne devait pas être ému pour lui donner de l'espoir. Nous avons longtemps souffert au milieu de l'adversité, mais je dois reconnaître que c'était néanmoins le plus grand amour de Jésus ; seulement, nous ne voulions pas le comprendre.

13. La jeune Marie, la parente, a quitté notre maison le lendemain parce que Jésus le voulait ainsi. Au bout de quelques mois, Joseph est allé voir Jésus et lui a dit : “Mon Jésus, je sais que je n’ai jamais voulu te donner le droit de vivre comme prétendant dans ma maison.

14. Une expérience différente devait se produire, afin que le père Joseph puisse également dire à Jésus ces mots : “Jésus, je soupçonne le grand, mais je ne peux pas me détacher du temple. Vivez dans le futur en vous sentant mieux. Levi peut parler à nouveau parce que devant lui j’ai soutenu Ton chemin comme étant le bon. Levi a promis de ne plus jamais rien faire”.

15. “Nous aussi, nous pourrions vivre cet événement”, dit le Romain. “Jusqu’à présent, chacun de vos mots m’a touché si profondément, comme si mon père me parlait.”

16. “Avec plaisir”, répond Jacques. “Un Grec, un bon ami de notre maison, est venu voir mon père Joseph complètement consterné et l’a supplié d’envoyer deux ou trois enfants immédiatement, parce qu’une tempête lui avait causé trop de dégâts et tout ce qu’il avait fait avec certaines personnes était comme inutile, parce qu’elles manquaient d’expérience, mais elles avaient assez de matériel.

17. Le père Joseph a déclaré : “Avec plaisir, si le prêtre le permet, restez notre invité pour aujourd’hui, je vais immédiatement me mettre en mouvement pour demander au prêtre de donner sa permission”.

18. À son retour, Joseph a refusé mogio mogio en disant : “Parce que tu es un païen”. Le Grec a prié en tordant les mains pour demander de l’aide : “Mes troupeaux ont besoin de l’étable, il n’y a donc pas de vie dans ma maison, et puis je crois aussi au Dieu des Juifs.

19. À ce moment-là, le père Joseph a dit : “Alors, mon frère, va au temple et prie Jéhovah par l’intermédiaire du grand prêtre pour qu’il t’aide.

20. Le Grec a eu peur et a dit : “Joseph, nous sommes amis depuis de nombreuses années, et ce que vous exigez maintenant est totalement incompréhensible pour moi. Puisque le grand prêtre me permet tout, mais avec quels sacrifices ! Mais il demande dans ma patrie ce que j’ai sacrifié

en bois pour les victimes de la tempête ; il demande quels travaux ont été nécessaires pour amener le bois dans leurs bateaux et j'ai volontairement fait le plus grand sacrifice, pour l'amour de Jéhovah. Au lieu de cela, ce que je sacrifie au temple va dans les mains de ceux qui vivent dans la joie, et non dans les mains des pauvres. Je suis prêt à faire n'importe quel sacrifice si vous m'aidez.

21. Joseph répondit : “Ami et frère, je ne peux pas faire cela, car une parole du prêtre est pour moi comme si Jéhovah l'avait prononcée lui-même !

22. Le Grec : “Joseph, ce n'est pas sérieux de ta part. Qu'en dis-tu, Jésus, à ce sujet ? Il fut certainement un temps où une parole de votre part était aussi bonne que la parole de Dieu”.

23. Jésus parle : “Cher ami, il était une fois, et il en serait encore ainsi aujourd'hui si Dieu ne s'était pas retiré pour me donner l'occasion de faire par moi ce que Dieu a fait en moi. Je dois donc me battre, et il n'y a pas de compréhension autour de moi.

24. Joseph vous a demandé d'aller voir le grand prêtre, et le grand prêtre devrait inciter Dieu à vous aider. Rentrez chez vous, je serai avec vous dans trois jours et Dieu vous aidera à travers moi.

25. Le Grec est parti, il savait que Jésus tenait sa parole. Mais maintenant, chez son père, Joseph a de nouveau mis le feu à la vieille éducation inculquée à l'enfant, et a dit à Jésus : “Ne t'avise pas d'aller voir ce Grec ! Alors vous n'aurez plus besoin de revenir, car vous êtes sur mon chemin et sur celui de mon Dieu, auquel je suis obligé d'obéir”.

26. Mais Jésus lui dit : “Père Joseph, comme tu es venu loin. Vous me dites que je n'ai pas besoin de revenir ? O mon pauvre Joseph, l'heure viendra où tu me reconnaîtras comme Celui qui deviendra le premier de chaque maison. Chaque habitation ramène à la maison comme Dieu l'a voulu. Mais je vous le dis, aucune puissance sur Terre ne m'empêchera de manquer à Ma parole ! En fait, j'exige que vous me donniez Jacques ! En trois jours, j'étais avec Jésus du Grec et nous avons été accueillis. Avec quelques hommes encore, nous avons tout accompli comme nous le souhaitions, et le

Jésus silencieux est devenu un paladin de l'Amour de Dieu comme je ne l'avais jamais entendu de Lui auparavant.

27. Nous sommes restés de nombreuses semaines chez les Grecs, il me semblait que ce n'était que quelques jours. Lorsque la maison, l'étable et l'abreuvoir furent prêts, le Grec invita son gendre, ses neveux et quelques amis à célébrer une fête, dont il voulait nous faire l'honneur. Je n'ai pas du tout aimé, parce que c'était fêté un samedi. J'ai donc voulu partir. Je ne me sentais pas à l'aise de célébrer une fête samedi, où nous avions jeûné jusqu'au coucher du soleil.

28. Mais Jésus a dit : “Jacques, vas-tu gâcher ma joie ? En fait, ce n'est pas sans raison que je t'ai imprimé sur ton père Joseph. “Alors soyez bons et prenez complètement mon parti. C'est avec le cœur lourd que je l'ai fait, et comme ce fut merveilleux et bon pour moi ce jour-là.

29. Les invités sont venus, ont tout examiné et tout a été trouvé beau et bon. Le gendre, un marchand de Perse, me félicitait en croyant que j'étais l'aîné, le maître d'œuvre, mais je rejetais tout en disant que cette récompense revenait à mon Frère, et non à moi, car il était le créateur et l'avait construit librement selon son idée. - “Eh bien, c'est ton frère”, dit le Persan. “Comment se fait-il que votre jeune frère ait acquis une telle compétence et une telle maîtrise, si vous aviez un seul et même maître ? - Je lui ai répondu que Jésus, mon Frère, était un Maître né, et qu'il pouvait se demander comment il était arrivé à une telle maîtrise.

30. Le vieux Léonard sourit avec complaisance en entendant la conversation et ses yeux s'illuminèrent lorsque son gendre s'approcha de Jésus et lui demanda : “Est-il vrai que tu as achevé cette maison avec toutes les dépendances avec ton frère selon ton idée ?

31. Jésus lui répondit : “Oui, Arsellus, tu as bien répondu. Mais ce n'est qu'un cadeau de mon Père éternel qui m'a donné l'ordre de construire cette maison avec tout ce qui lui appartient.

32. Arsellus a dit : “Ton père éternel ? Vous êtes certainement juif, comment pouvez-vous parler d'un Père éternel qui s'occupe des maisons et des étables terrestres ? Cela me paraît incompréhensible. Mais ma question

n'a pas encore reçu de réponse, car il ne s'agit pas de la construction, mais de l'idée, car au cours de mes longs voyages, je n'ai jamais vu une telle maison avec des annexes aussi pratiques. Vous voyez, le bétail au pâturage peut, en cas d'orage et de pluie, aller visiter l'étable-abri sans berger, alors cet abreuvement ne peut jamais polluer l'eau de source, c'est certainement une merveille d'architecture ! J'aimerais savoir ceci : votre Père éternel était-il aussi dans tout cela ? Mon père, selon l'apparence, est aussi devenu juif. Tu es juif, dis-moi : ton Dieu est-il différent de celui que mon père a accepté et prié ?

33. Jésus répondit : “Arsellus, il n'y a qu'un seul Dieu, mais il y a une différence. Le Dieu qui adore les Juifs habite dans le temple de Jérusalem, et mon Père éternel est le même Dieu, mais il habite en moi, dans mon cœur. Votre beau-père vous apprendra pourquoi je suis venu ici avec mon frère, mais vous ne vous convaincrez pas encore pourquoi vous ne pouvez pas et ne voulez pas vous séparer de vos dieux. Mais que vos dieux sont sans lumière et sans vie, je vais vous le prouver.

34. Votre femme est sur le chariot pour venir ici chez vous, mais elle ne peut pas continuer, car ils ont eu un malheur ; le chariot, en fait, a été coincé dans un profond fossé. Et parce que sa charge est trop lourde, il n'est pas possible pour le domestique de la décharger seul et de la soulever à nouveau. Et votre femme ne peut pas coopérer, car elle est enceinte et a peur du danger. Mais pour vous prouver que Mon Père éternel est en Moi, veuillez vous arranger pour qu'un serviteur avec un chariot rapide vienne au secours de votre femme et de votre serviteur, car l'endroit est sur la route de la forêt de cèdres, à deux heures d'ici”.

35. En secouant la tête, Arsellus va voir son beau-père et lui dit ce qu'il a entendu de Jésus et ce qu'il faut faire. Mais comme Leonard l'avait déjà entendu, il n'y avait évidemment aucun doute à ce sujet. Et aussitôt, un serviteur fut chargé de tenir le bar d'un wagon rapide et Arsellus se rendit avec le serviteur à l'endroit désigné. Le dîner étant maintenant retardé, les invités étaient évidemment très curieux de savoir s'il y avait quelque chose de réel dans l'exposition du charpentier Jésus. Entre-temps, la maison a été examinée avec précision, et on ne pouvait que lui faire des éloges. Pour moi, tout cela était comme un miracle, en fait, dit franchement, tout le

bâtiment était un miracle et seul Jésus pouvait donner les bonnes informations.

36. Eh bien, après environ deux heures, la vérité est apparue lorsque Arsellus est apparu avec sa femme. Les serviteurs avaient encore du travail à faire avec le chariot. Un étonnement général se fit jour et Jésus fit comme si de rien n'était. Quand la fille et son père se sont un peu remis, il lui a demandé : "Pourquoi venez-vous me voir le jour du sabbat ?" - En fait, elle ne savait pas qu'Arcelse changerait de voyage, alors elle a dit : "Père, il me semblait que ma mère m'appelait, sa voix était précise et aussi déterminée qu'elle l'avait toujours été dans sa vie. Je ne voulais pas voyager à cause de mon état, mais la voix de ma mère devenait plus forte, et j'ai donc établi un serviteur pour voyager avec le chariot chargé et m'emmener avec lui. Je n'ai pas pensé à samedi, car c'est la mère qui m'a invité".

37. Lorsque le repas a été pris, il est devenu nécessaire que Jésus dise aussi quelque chose à tout le monde. Il alla voir Arsellus et lui dit : "Arsellus, à cause de toi, ta femme est appelée, car aujourd'hui même tu auras un fils, et toi, Léonard, un petit-fils dans tes bras. Mon Père m'a chargé de vous dire ceci, et ainsi, pour vous en donner la preuve, que votre femme (décédée), Léonard, vous parle à tous ; et que vous, amis, fassiez l'expérience de cette sainte vérité. Cependant, je prie pour que seuls toi, Irmina, toi Arsellus et toi, Léonard, parliez à ta mère, alors que vous devez tous être témoins. Le temps ne sera autorisé que pour une heure".

38. Chers amis, c'était comme Jésus l'a dit. En une heure, l'être avait disparu sous les yeux de tous et a immédiatement commencé un interrogatoire et Jésus était confronté à une tâche devant laquelle je frissonnais. Oh, Jésus a pu répondre à toutes les questions, mais comme il était très tard, l'hôte a proposé de chercher du repos. Le jour suivant était consacré à la joie et aux visiteurs, puis tout le monde a su qu'un nouveau citoyen de la Terre avait vraiment vu la Lumière du monde, dont personne n'a rien remarqué, car la naissance était à nouveau un pur miracle. Tout était donc une merveille pour Jésus. Mais ils n'ont pas été convaincus par son père. Mais il suffisait de croire que Dieu n'était pas seulement dans le temple, mais dans chaque cœur, et ici, Lui, Jésus, en était la preuve.

39. Je vous ai dit en quelques mots tout ce qui était encore discuté avec les invités. Jésus avait beaucoup à faire pour satisfaire sa curiosité et sa soif de connaissance, et il en gagna beaucoup en tant qu'ami.

40. Lorsque nous sommes rentrés à Nazareth, la rancune de mon père était passée et nous avons été chaleureusement accueillis. Jésus est resté silencieux comme toujours, mais il m'a dit : "Jacques, c'est maintenant à toi de rendre ma vie ici à la maison plus supportable. Voyez si vous pouvez convaincre votre père Joseph que je suis toujours le même en qui Dieu d'éternité en éternité est devenu Homme, et que je deviendrai dans mon âme le vase à partir duquel on peut voir et expérimenter Dieu en moi. Maintenant, mes amis, je veux me taire, et Toi, mon Jésus, confesse maintenant Ton Père, de qui Tu es le Fils".

41. Puis Jésus a dit très simplement et franchement : "Que devrais-je dire de plus ? Bien que je connaisse toutes vos pensées et aussi vos désirs, on en a déjà assez dit avec des mots. Tout d'abord, je suis celui que tout le monde attend. Ou le peuple doit-il espérer un autre ? Vous êtes de naissance les soi-disant païens, et ce n'est que plus tard que vous avez reconnu le Dieu des Juifs, mais cela vous a peu servi. Vous savez bien ce que Dieu devait dire à son peuple par l'intermédiaire de Moïse et des prophètes, mais avec cela, l'union avec le Dieu éternel n'est pas complète.

42. Avec les promesses de venue d'un Sauveur et d'un Rédempteur, le désir du Sauveur ou du Messie devenait de plus en plus grand. Le peuple veut être racheté, mais seulement par ce qui opprime sa pleine liberté et impose une contrainte sur sa vie. Le temple, en tant que représentant de Dieu, sait tout, même que je suis venu au monde, mais ils ne peuvent pas se satisfaire de moi, car je ne suis pas né dans le temple, mais dans l'étable. Le temple connaît toute Mon attitude devant l'Éternel, bien que Je sois encore un Enfant, alors cet Enfant dans son ensemble leur a montré l'image du Sauveur et du Rédempteur - et a été rejeté.

43. Néanmoins, il y avait quelque chose dans l'Enfant qui ne peut être refusé, et cela deviendra évident pour tous les hommes, même pour vous !

44. Le pouvoir divin que Jacques vous a décrit est en moi exactement comme il l'était dans l'Enfant, et maintenant je dois m'efforcer de grandir

et de mûrir pour que le Divin en moi devienne si puissant, qu'il divinise tout ce que j'ai pris sur la Terre et incarne le vrai et éternel Dieu vivant.

45. Il va de soi que cela se produit moins avec des mots, mais seulement par des œuvres. Les mots sont justes, mais il faut une vie, une Vie divine pour transformer les mots en actions, et je me tiens devant cette tâche.

46. Mais voilà ce que je vous ai montré à tous : seulement le but ! Et pour chaque objectif, il y a aussi le chemin. Moi, en revanche, je veux prendre le chemin le plus court pour atteindre ce but saint et élevé. Tout d'abord parce que je ressens et connais le désir ardent de Mon Père en Moi, et ensuite parce que je dois vaincre la puissance des ténèbres avec les moyens qui sont en Moi, comme aussi en tout homme. On les appelle amour, humilité et dévouement total !

47. Cette vie divine devient reconnaissable en voyant en chaque homme son voisin et en l'entourant d'un amour qui ne veut qu'aider et servir, afin qu'une vie divine puisse également naître en lui.

48. Réfléchissez, chers amis : parmi les ennemis, je vis ma propre vie à partir de Dieu. Je n'ai pas besoin d'être éduqué par des enseignants et des prêtres, car le Divin en moi est mon éducateur. Je n'ai pas besoin de demander aux hommes ce dont j'ai besoin, car le Divin en moi me donne des instructions sur ce que je dois et ne dois pas faire. Maintenant, je connais aussi vos pensées et elles semblent presque unanimes : "Tout est beau et bon, mais la preuve ? - Mes amis, quelle autre preuve voulez-vous ? Ne suis-je pas une preuve suffisante ? Arminius, n'en as-tu pas encore assez du témoignage de mon père ? Alors, entrez et examinez-vous sérieusement pour le bien de votre salut éternel.

49. Vous voyez, mes amis, parce que s'il n'y a pas en vous une grande reconnaissance du fait que l'homme est et doit être l'image de Dieu, alors vous devez aussi reconnaître ceci : que Dieu ne doit pas se diriger selon ses enfants humains, mais que c'est l'homme qui doit se diriger selon Dieu ! Je suis donc venu dans le monde, pour faire l'image de Dieu vivant pour tous, incarnant moi, Dieu en tout.

50. Alors, cela doit devenir vivant en chacun : pour aimer et remercier Dieu ! Parce que moi, en tant qu'Homme, je deviens digne d'une grâce, pour le glorifier, et cela ne peut se faire que par amour ! Je n'ai pas encore atteint la maturité nécessaire pour opérer en public, mais j'ai le plus grand espoir d'atteindre bientôt cette maturité. Cependant, pour vous donner une idée de votre parcours de vie, mon Père me demande de vous dire : - Regardez autour de vous et vous verrez ceux qui s'intéressent beaucoup plus à vous qu'aux personnes qui vous entourent.

51. Après un certain temps, Jésus dit : "Amis, parlez avec eux, divertissez-vous, afin que vous puissiez faire l'expérience qu'ils ne sont pas des rêves ou des ombres, mais des hommes comme vous, seulement sans l'enveloppe charnelle.

52. Jacques fait à nouveau l'expérience du Seigneur et des anges qu'il avait vus auparavant, et il est rempli d'une profonde repentance ; en fait, il comprend maintenant comment Jésus était toujours seul dans son combat. Il voit les puissances obscures qui entourent continuellement son père Joseph, et il voit à nouveau comment un prêtre presse Joseph de connaître l'endroit où Jésus et Jacques séjournaient, et un désir ardent l'assaille : ... de rentrer chez lui très rapidement.

53. Le Romain est le plus silencieux, il reconnaît immédiatement son père et la paix et la sécurité lui parviennent, et toutes les questions lui sont expliquées.

54. Hermès fait l'expérience des prêtres qui lui en veulent, et Hella est super contente car son mari lui a assuré : "Maintenant tu as trouvé le vrai salut, et moi aussi".

55. Jésus dit maintenant : "Qu'il y ait assez d'Amour miséricordieux et divin, que tous les vivants en cette heure soient un chemin de séparation, car avant que Je ne devienne pour vous, chemin et vérité, Je dois encore régler, régler et souffrir beaucoup de choses en Moi, pourtant une merveilleuse récompense Me sourit : devenir un et le Père, et toute Puissance et tout Pouvoir Me seront donnés au Ciel et sur la Terre ! Cependant, pour que ce ne soient pas que des mots, alors Je le dis en dehors de Moi : vos bols et vos tasses doivent être remplis du meilleur vin, et nous

voulons boire ce vin comme un cadeau extraordinaire de Mon Père Eternel ! - Jésus prend la coupe et dit : “Père, Toi, Eternel et Saint, de Ton Coeur débordant donne nous ce vin, sois donc reconnaissant !

56. Et vous, amis, buvez ce verre commémoratif, et n’oubliez pas l’heure que ce cadeau du ciel nous apporte. - Oui, c’est un vin, et tout le monde perçoit une telle bonté gracieuse, et le Romain dit : “Hella, comment puis-je te remercier ? En cherchant mon aide, j’ai trouvé de l’aide par Jésus. Comme la pensée est nouvelle en moi. Par vous, j’ai appris à connaître Jésus, par Jésus j’ai appris à connaître toute l’effronterie de la vie de prêtre, comme mon père qui m’a mis dans le cœur de devenir romain, et qu’il faut faire sien l’Amour divin”.

57. Un prêtre est dans l’étable, et ici un ciel est sur la terre ! Il se lève et, au bout d’un moment, arrive avec le prêtre et le soldat de garde, qui ne sait pas ce qui lui arrive.

58. Le Romain dit au prêtre : “Vous avez appris à reconnaître que vous êtes dans une grosse erreur. Je vous dis que je ne suis pas votre ennemi, et je voudrais que vous fassiez l’expérience des bénédictions de Celui à qui vous et nous tous devons notre être. Aujourd’hui, j’ai fait l’expérience d’un Dieu autre que Zeus et celui que vous adorez dans le temple, mais un Dieu vivant qui n’a que le salut éternel des hommes sous ses yeux. Tiens, bois ce verre de bon vin et dis-moi ce que tu ressens”.

59. Le prêtre ne sait pas ce qu’il doit faire ; sans doute, il prend le calice, en goûte une seule gorgée, puis vide le calice comme un mort de soif et dit : “Seigneur, ce n’est pas un vin qui a été pressé, mais un vin du ciel, merci ! Vous m’avez renforcé, maintenant je veux accepter ma punition, je le reconnais, j’ai eu tort dans l’un des plus grands aveuglements. Jésus, si possible, pardonnez-moi ! Oh, si seulement je pouvais l’annuler !”

60. Jésus dit : “Levi, car l’amélioration n’est jamais trop tard. Faites le bien là où il est possible de le faire, et devenez un véritable prêtre de notre Dieu et Père éternel. Devenez humble, sincère dans votre amour du prochain et considérez tous les hommes comme vos frères et sœurs, car le chemin qui mène à Dieu est le chemin du véritable amour du prochain, et devenir un serviteur de Dieu signifie être un serviteur de ses semblables”.

61. Le sabbat est vécu complètement dans le sens de Jésus. Pas de jeûne, mais d'un autre côté, une contemplation intérieure. Les Romains comme les Grecs ont maintenant une conception différente du sens de la vie. Par conséquent, les heures que l'on vit dans la maison de Hella sont un merveilleux semis des graines divines de l'amour, et Jésus, en prenant congé, bénit toute la maison et les amis.

62. Lorsqu'ils retournent tous deux à Nazareth, leur cœur est rempli de paix et de joie. En fait, le plus important pour la maison de Joseph est ceci : que Joseph s'efforce d'assimiler son point de vue sur la vie avec celui de Jésus. Richement bénéficié et reconnaissant, chacun contemple ce que le Grec et Hella ont envoyé comme cadeau au vieux Joseph et à la mère de Jésus, et pendant de nombreux mois, la maison de Joseph est libérée de toute misère.

Chap. 5

La première rencontre avec Ingra dans la maison de sa mère

1. Encore une fois, une commission pour Joseph, celle d'héberger une veuve dans sa petite maison peu sûre afin que tout danger et inquiétude pour elle soient terminés. Le vieux Joseph décida donc que Joël, Jacques et Jésus devaient travailler avec la vieille veuve, et ils se rendirent volontiers à l'oeuvre.

2. Cette veuve avait cependant une fille du même âge que Jésus, et cette jeune fille restait volontiers dans son entourage. Les frères étaient indignés, car cela ne les empêchait pas de divertir les autres au travail. Ils admonestent leur frère Jésus, qui propose également de ne plus affliger leurs frères. Elle a donc supplié la jeune fille de ne pas venir si souvent, car ils resteraient encore chez sa mère après le travail.

3. Puis tout s'arrête, même ce travail. Jésus est connu comme un "silencieux", ou plutôt comme un homme extravagant qui se ferme vraiment devant les autres hommes, ne s'amuse jamais avec les autres et les jeunes filles sont écartées du chemin. Néanmoins, avec la fille de la veuve, c'est une autre affaire. Et comme les frères ont fait une longue promenade, il est conseillé de partir tôt pour être à la maison juste après midi, puisque le lendemain est un samedi.

4. Jésus est désolé, la jeune fille ne veut pas le perdre de vue. Elle a dû suivre le même chemin, car elle vient toujours à Lui, et Ses yeux Le regardent avec une telle insistance que Jésus Lui demande ce qui lui manque. Puis elle dit : “Je ne manque rien, et pourtant tout, parce que vous ne me sortez pas de l’esprit. Je sais, vous êtes différents des autres, et pourtant nous n’en venons pas à un échange d’idées”.

5. Jésus dit : “Petite fille, c’est la même chose pour Moi, mais en Moi vit quelque chose de complètement différent ; en fait, je ne peux pas me lier, car je suis légataire depuis longtemps, et je connais Mes tâches.

6. Elle dit : “Es-tu proche d’une femme ?”

7. Jésus secoue la tête et dit : “A une femme ? - Non, mais à une tâche qu’il veut et doit me faire accomplir pleinement. Et c’est pour cette raison que personne ne me comprend. Que savent les hommes de tous les combats qui se déroulent dans Ma poitrine ? Ma mère, qui m’aime comme aucune autre mère ne pourrait le faire, me comprend le moins. Elle pleure quand je vais seul dans la nature. C’est triste quand je ne suis pas à la maison le samedi, et que mon vieux père m’en veut pour cela, sans me le dire”.

8. Elle dit : “Oui ? Pourquoi ne pas changer ? Cependant, il faut aimer son père et sa mère et ne rien faire qui puisse les affliger. Je ne ferais jamais rien qui puisse blesser ma mère”.

9. Jésus : “Cela vous fait-il mal parce que je vous dis cela ? Mais sachez que j’aime ma mère, tout comme mes frères et sœurs, et qu’ils m’aiment aussi, mais qu’ils ne peuvent pas me comprendre.

10. Ingra : “Ô pauvre homme ! Si je pouvais faire quelque chose pour vous et vous aider à porter votre poids invisible non pas sur vos épaules mais dans votre cœur, je le ferais.

11. Jésus : “Petite fille, viens donc une fois vers Moi aujourd’hui, pendant une heure environ, là, sous l’arbre, à côté de la maison. Je t’attendrai, mais demande d’abord la permission à ta mère”.

12. Jésus attend la jeune fille. Joel s'occupe de la vieille veuve et les frères ont besoin de beaucoup de temps, car ils veulent aussi ramener de l'argent à la maison. Avec une excuse, la jeune fille vient s'asseoir à côté de lui, qui lui prend la main et elle le quitte, et elle passe à travers lui un sentiment des plus merveilleux, mais ne peut toujours rien dire. La même chose arrive à la fille. Elle lui demande alors comment il s'appelle vraiment, et il répond : "Jésus". Je n'ai qu'un seul nom. Et quel est votre nom ?"

13. Elle dit : "Ingra, c'est ainsi que ma mère m'appelle". - Jésus dit : "Ingra, oh, Ingra, sais-tu ce que signifie ton nom ?" - Elle dit non. Puis Jésus continue : "Celui qui l'a choisi, a bien choisi, alors, pour ton nom, fais attention, chère Ingra, car un mauvais choix apporte douleur et souffrance !

14. "Je ne peux pas comprendre cela", répond-elle. "Que contient ce nom et que signifie votre nom ?"

15. "Choisi, et le tien : prédestiné", répond Jésus. - Alors elle se lève et dit : "Vous vous moquez de moi. Je suis censé être prédestiné et vous êtes un élu ? Cela ne peut pas être sérieux de votre part". - "Bien sûr", vous répond "c'est mon saint sérieux ! Jamais plus, comme en cette heure, il ne m'a été révélé que mon nom a cette signification, et le vôtre aussi.

16. A ce moment-là, elle s'accroche affectueusement à lui, regarde son visage, mais comme il fait sombre, elle ne voit que le blanc dans vos yeux. Les deux sont silencieux, mais des pensées sérieuses envahissent l'âme de Jésus, et en Lui il dit : "Fais taire ton coeur, car en Toi deux mondes se révèlent ; l'un exige la jeune fille au sentiment pur, et l'autre monde exige l'obéissance au Dieu éternel !

17. Et Jésus dit : "Ingra, je te sens et te perçois si vivante, et pourtant je ne peux pas te dire ce qui m'anime en ta présence. Nous devons nous séparer, mais en Moi vous êtes comme sculpté. Je sais que tu m'aimes, je ne t'aime pas moins, et en Moi tout se bat pour toi, mais l'autre puissance se bat tout autant pour Ma possession. Peux-tu me comprendre, chère Ingra ?

18. "Non, je ne peux pas !" dit-elle. "Mais une jeune fille doit aussi faire violence à son cœur si elle ne veut pas posséder ce que son cœur lui impose.

Mais nous nous reverrons. Il me semble qu'on ne peut pas se perdre. Ne pouvez-vous pas me donner l'espoir de me revoir ?”

19. Jésus : “Ingra, nous nous reverrons, et cette heure doit être décisive”, telle est Sa réponse.

20. Elle se lève et dit : “Vous avez parlé comme ça, et c'est comme ça que ça devrait être. Si vous me choisissez, alors je serai votre élu. Je ne donnerai d'espoir à aucun homme tant que l'heure décisive ne sera pas venue”.

21. Il s'agenouille devant lui et dit : “Placez vos mains sur ma tête, bénissez-moi, et je serai heureux de me souvenir de cette heure avec affection. Je te remercie par un baiser, tu es le premier homme à qui j'offre ma bouche”.

22. Puis il disparaît dans la maison. Jésus, en revanche, reste assis la moitié de la nuit, car il sait qu'Ingra est assise à la fenêtre, et le regarde sans se tromper.

Chap. 6

Dix ans plus tard, la rencontre avec Ingra avec un ami paternel de Jésus

1. Des mois, ou plutôt des années, passent, mais Jésus ne peut pas oublier la jeune fille, et en esprit reste toujours en relation avec elle. Puis elle ressent soudain la souffrance d'Ingra, en fait sa mère est tombée malade et est très inquiète pour l'avenir de sa fille. A une courte journée de voyage, Jésus ne travaille avec son frère Jacques qu'avec un homme riche mais bienveillant. Il ne peut faire confiance à personne pour son combat intérieur. Sa mère ne peut pas le comprendre et ses frères non plus.

2. Le père Joseph est mort, les sœurs ne sont plus à la maison et le frère aîné Joël a repris la maison et la propriété. Mère Marie, quant à elle, dirige la maison. Jésus est donc comme un paria. Mais où qu'il travaille, seul ou avec ses frères, il est traité comme le fils de Joseph.

3. Chez l'homme riche et bienveillant, où il travaille avec Jacques, il est particulièrement bien traité, et paternellement il lui dit : “J'ai encore une

filles. Vous l'avez vue et vous lui avez parlé. Elle t'aime et si tu veux me rendre heureux, tout doit t'appartenir. Sois mon fils, s'il te plaît !”

4. Mais Jésus le savait depuis longtemps, car il avait regardé dans le cœur de l'homme bienveillant, et il lui dit : “Je ne peux pas être. Un Être supérieur doit disposer, et c'est Mon destin d'être obéissant à Celui qui M'a confié cette tâche. Il y a encore une jeune fille qui m'attend. Il est difficile pour moi de le dire. Si seulement je l'avais ici ! En fait, ce sera une heure difficile pour moi de lui dire”.

5. Le vieil homme dit : “Mon fils, je vais la faire appeler la jeune fille. J'ai assez de serviteurs. Où vit-il ? Et quel est son nom ?”

6. Jésus répond : “Ce n'est pas nécessaire, je t'appelle ce soir, demain tu peux être ici”.

7. Le vieil homme est complètement stupéfait et dit : “Voulez-vous l'appeler ? - Mon fils, pourrais-je le vivre aussi ! Non, ce n'est pas possible ! Cependant, cela doit être possible. Ensuite, je retire ma demande à cause de ma fille. C'est donc vous que nous attendons tous, car vivre dans cet esclavage ne garantit pas un avenir heureux.

8. Alors Jésus répond : “Eh bien, je l'appellerai en ta présence, car elle est dans sa chambre et se languit de moi. - Alors, exclame-toi : “Ingra, Ingra, viens à Moi, mais dépêche-toi et ne t'inquiète pas, car les anges te guideront.

9. Lorsque Jésus s'est exclamé, le vieux seigneur l'a regardé et a dit : “Quand cette Ingra viendra, je la garderai comme ma fille qui a été longtemps avec sa mère, car la mienne n'a pas connu sa mère.

*

10. Le lendemain, le vieil homme est silencieux. Il examine l'œuvre avec ses yeux fidèles, sinon il reste silencieux. Mais il dit ensuite : “Quittez votre travail deux heures plus tôt aujourd'hui, car j'attends des visiteurs. Et toi, mon jeune ami, tu es cordialement invité. Toi par contre, Jacques, pardonne-moi de ne pas t'inviter ensemble, parce que mon peuple célèbre

aujourd'hui une petite fête, et ici tu dois me remplacer parce que je ne peux pas être à côté". Jacques accepte avec joie, et tout est donc en ordre. Mais Jésus sait qu'Ingra est en route et qu'elle sera là deux heures avant son repos du soir.

11. Le vieil homme fidèle a préparé une chambre d'amis pour Jésus et Ingra, car il sait avec certitude qu'Ingra va vraiment venir. Il y a une joie en lui et aussi une douleur. La joie parce qu'une solution se présente entre Jésus et Ingra, et la tristesse parce qu'il n'a pas surmonté la sainte impulsion de rendre sa fille complètement heureuse.

12. Le moment est venu. Le repos du soir est terminé et Jésus va à la rencontre de l'impatient Ingra. Ingra est complètement désorientée lorsqu'elle est accueillie par Lui, mais Jésus lui demande : "Ingra, comment es-tu venue ici ? Puis elle dit : "Vous m'avez appelé à venir rapidement, les anges me guideraient. Alors maintenant, je suis là. Tu m'as attendu ?"

13. "Oui, avec un désir ardent et de l'appréhension, parce que je ne veux pas vous décevoir", répond Jésus.

14. Ingra : "Comment pourrais-tu me décevoir, si tu m'appelais", répond-elle avec passion. "En fait, je ne supporterais jamais de ne pas avoir de nouvelles de vous !"

15. Jésus lui prend la main et lui dit : "Alors viens, on t'attend".

16. Jésus conduit maintenant Ingra à son ami paternel et dit : "Ingra est venue comme je l'ai souhaité.

17. Le vieux et fidèle seigneur dit : "Sois le bienvenu, mon enfant, considère-toi comme chez toi ici. Rien de mal ne vous arrivera. Vous êtes venu et vous devez vous sentir bien ici. Maintenant, je veux vous emmener dans votre chambre. Tu seras fatigué du long voyage à pied et tu auras faim ; comme toi aussi, mon fils, car tu as beaucoup fait aujourd'hui. Il les prend tous les deux par la main et les conduit à l'une de ses chambres, où une table est dressée avec de la bonne nourriture et une carafe de bon vin.

18 “Maintenant je dois vous quitter, car ce que vous avez à vous dire n’est pas pour mes oreilles. Que Dieu vous bénisse et vous laisse faire ce qui est juste”. Exprimez cela, quittez la pièce.

19. Ils sont tous les deux seuls. Ingra regarde Jésus et dit : “Mais seul, ici, dans une maison étrange, ici les deux lits et seul. Oh, si ma mère le savait, elle ne m’aurait pas laissé venir ici”.

20. Jésus dit : “Ingra, ce n’était pas Ma volonté, mais cela ne montre-t-il pas une grande confiance que notre ami paternel a pour nous ? Ne vous inquiétez pas, nous ne le laisserons pas tomber. Essayons de nous renforcer avec ce repas”.

21. Ils le font, puis Ingra demande : “Sais-tu pourquoi je reste ici ?”

22 “Je sais, Ingra, répond Jésus, parce que ta mère te pousse à épouser ton prochain.

23. Ingra dit : “Comment pouvez-vous savoir cela ? Parce que je n’ai encore rien dit à personne. Mais vous avez raison, car l’incertitude est trop grande à cause de vous. Je vous demande maintenant, que me répondrez-vous ? Parce que je ne peux plus vivre dans cette incertitude. Mais écoutez, vous avez dit que ce n’était pas votre volonté qui m’a fait venir ici. Alors pourquoi m’as-tu appelé à venir ?”

24. Jésus dit : “Je t’ai appelé parce que ton cœur me cherchait et m’appelait. Ingra, viens, mets-toi à l’aise et repose-toi, car tu as besoin de calme et moi aussi. Mettez-vous ici sur ce lit, je m’assiérai à côté de vous, puis je répondrai à toutes vos questions. Avez-vous confiance en moi ?

25. Elle dit : “Oui, j’ai une confiance totale en vous.”

26. C’est le moment, maintenant le calme vient sur lui. C’est incroyable ce qui se passe dans un cœur qui n’a pas de paix intérieure. Maintenant, il est la paix même et, avec reconnaissance, il regarde son père et dit : “Père, merci d’avoir enfin exaucé mon souhait. Par conséquent, cette heure doit être bénie”. Et en saisissant la main d’Ingra, il a poursuivi : “Ingra, sois forte, car je sais : je ne pourrai jamais devenir le mari d’une femme, car tous

mes devoirs sont divins. Personne ne peut comprendre cela ! Personne ne se doute de la force nécessaire pour réaliser ce qui doit être réalisé !

27. Je ne t'ai pas appelé pour tout te dire, mais je sais que tu m'aimes du plus pur amour, qui ne veut vraiment que te rendre heureux !

28. Vous voyez, cependant, j'ai besoin de vous, comme une plante qui doit avoir de l'eau pour ne pas se flétrir, donc j'ai besoin que vous me prouviez à quel point je suis fortifiée. Alors, s'il vous plaît, chère Ingra, comprenez-moi. Ton amour me donne la garantie que tu veux aussi me comprendre”.

29. Ingra dit : “Mon frère, maintenant je soupçonne ce que tu es et qui tu es, parce que dans mes prières je n'ai vu que Toi et toujours que Toi. J'avais souvent peur de moi-même et je me disais : Dieu ne peut pas être vu ! Mais toujours, lorsque je priais très intimement, alors Tu m'apparaissais et Ton image devenait de plus en plus compacte en moi. Alors je désespérais souvent et je voulais même arrêter de prier, pourquoi alors, Toi, devrais-Tu être Dieu lui-même ?”

30. Jésus dit tout doucement : “Ingra, je suis Celui que je suis, un Homme, je dois moi aussi prier, plus que tu ne l'imagines, parce que Mon désir de mûrir pour la tâche qui doit être accomplie est trop grand, parce que Mon Père ne Me laisse pas passer cette dure école en vain. Tu vois, tu vois enfin clairement : - Je ne peux pas m'occuper de toi, et je voudrais aussi ne pas te blesser pour ta fidélité d'amour. Dans votre cœur, en fait, j'ai longtemps vécu comme votre amant. Je sais même plus : que dans votre grandeur d'amour vous pourriez apporter des sacrifices sur des sacrifices pour Moi. Alors je demande le plus grand sacrifice : Me renier ! Mais pas pour abandonner avec votre volonté, mais de tout votre cœur. Au lieu de Mon image en toi, qu'elle devienne l'image de ton Dieu”.

31. Elle s'accroche à Lui et dit : “Jésus, Jésus, alors tous mes rêves, tous mes fantasmes sont vrais, et c'est Toi qui dois venir. Ô Jésus, que dois-je faire pour toi ? Oui, maintenant je connais ton nom, je l'ai vécu en une nuit, quand je t'ai appelé dans mon ardent désir”.

32. Jésus répondit avec le plus grand sérieux : “Je ne t'ai jamais appelée, Ma Ingra. Ton cœur m'a crié.

33. Heureux celui dont le cœur m'appellera, mais plus heureux encore celui dans le cœur duquel je peux non seulement habiter comme Image, mais vivre, comme si le cœur était le temple dans lequel Dieu habite pour l'éternité !

34. Ingra dit : "Jésus, je ne te comprends pas maintenant. Vous êtes définitivement un Homme ! Ne péchons pas contre nous-mêmes. Comme j'ai pleuré quand je t'ai expérimenté dans la prière, quand, perdu en toi, j'ai été assailli par le sentiment que ceux qui vivent dans une telle communion avec toi n'ont plus besoin de Dieu. O Jésus, qu'ai-je souffert à cause de cet amour pour Toi, et pourtant, ... je ne pourrai jamais devenir Ta femme bien-aimée et fidèle.

35. Ingra pleure, mais Jésus essuie ses larmes et dit : "Ingra, tes larmes sont sanctifiées, et ton amour pour moi le rend encore plus saint. Nous voulons en devenir un !

36. Je ne suis pas encore un avec Dieu, car devenir Un avec Dieu signifie aussi devenir un avec les hommes avec lesquels je dois vivre. Maintenant que vous êtes ici, vous êtes le plus proche de Moi à cette heure ; mais croyez-Moi, il est difficile de faire le plus loin pour Mon plus proche !

37. Ingra dit : "Jésus, tu dois me parler d'une manière plus compréhensible, parce que je ne peux pas comprendre que celui qui est le plus éloigné de toi doit devenir le plus proche. O Jésus, Jésus, parle-moi pour que je puisse Te comprendre pleinement. Je voudrais surtout apprendre à vous comprendre".

38. Jésus se lève, fait le tour de la pièce, puis il se met sur le côté et dit : "Ingra, pourquoi ne veux-tu pas me comprendre ? N'est-il pas le plus éloigné, même notre frère ?" - "Qui est le plus éloigné ?" dit-elle.

39. Puis Il dit : "C'est le plus loin ; il est l'ennemi de Mon Père Eternel ! Et je dois essayer de le gagner au Père, de lui ouvrir la voie sur laquelle il peut se trouver et lui donner encore la force d'aller vers Lui. - C'est mon travail !

40. Ingra est silencieuse, elle pleure. Il place alors sa tête sur sa poitrine et dit : "Mon Jésus, je pourrais être plus que ton Ingra qui ne te comprend toujours pas. Avec mon amour, je voudrais te servir, même si je ne peux pas

devenir ta femme, alors laisse-moi être ta sœur. Jésus, une soeur ne peut-elle pas aimer comme une femme ?” - Jésus dit : “Certes, Ma Ingra, l’amour d’une sœur est sans désir ; au contraire, l’amour d’une femme est un faux-semblant.

41. “Ô mon Jésus, dit-il, il est si difficile de Te dire, mon Jésus, tout ce qui m’agite. J’ai un désir en vous, s’il vous plaît, parlez-moi pour que je vous comprenne bien. Je Te fais confiance, car une femme fidèle peut faire confiance à son homme marié, car mon Dieu qui a mis cet amour dans mon cœur doit sûrement être l’Amour, et non la Loi éternelle. Vous voyez, je m’appuie sur vous, comme je m’appuie souvent sur ma mère. Depuis que je te connais et que je t’aime, je n’ai pas fait ça. Oh, comme j’avais envie de m’appuyer sur Toi une minute seulement, de me reposer sur Ta poitrine une seule fois après de nombreux désirs, et maintenant je le fais, et pourtant, cela te sépare de moi ?

42. Jésus la prend complètement dans ses bras et dit : “Ingra, qui dans un tel amour n’a que le désir de se reposer et de se fortifier à la poitrine de l’aimé, tu vois, cela ne sépare pas, mais pourrais-tu prendre même le plus loin à ta poitrine ?

43. Elle dit en le relâchant : “Jésus, prendre un étranger et, plus encore, un homme mauvais à la poitrine, ne peut certainement pas être Ta volonté. Cela ne détruirait-il pas tout ce qui se trouve dans la poitrine d’un amant ?”

44. Jésus dit : “Ingra, non pas une étrangère et mauvaise, mais une perdue et perdue, qui est prête à devenir une autre, mais qui est trop faible et aveugle à la grande sainteté de l’Amour.

45. Elle dit : “Mon Dieu, pourquoi t’embêtes-tu avec de tels problèmes, que vis-tu vraiment avec moi, petite fille faible ?

46. Jésus parle très sérieusement : “Ingra, j’ai besoin de quelqu’un qui me comprenne ! Vous voyez, ne pas avoir une seule personne à qui vous pouvez communiquer même une fois votre désir, cela rend Mon combat plus difficile ! Vous avez dit que vous aviez trouvé la paix et le calme dans la poitrine de votre mère. Je l’aurais fait volontiers, mais que faire si votre mère ne comprend pas ?

47. “Quoi ?” dit-elle. “Même ta mère ne te comprend pas ? Ô mon Jésus, mon pauvre, viens à ma poitrine. Oh, si seulement je pouvais vous donner ce que vous espérez de votre mère ! Viens mon Jésus, cette heure doit rester sainte pour moi, mais ne dis rien de plus, car alors tu deviendras incompréhensible pour moi”.

48. Ainsi, il ne fait plus qu’un avec elle. Tout en lui devient silencieux, et Ingra s’endort. Au lieu de cela, Jésus se couche sur sa poitrine, veille sur son sommeil et prie son Père de lui donner une épreuve. Puis le Père en lui dit : “Non seulement Ingra repose sur ta poitrine, mais toi aussi !

49. Mais Jésus ne dort pas. Comme toujours, il s’est plongé dans la vie amoureuse de cette jeune fille endormie qui, si pleine d’amour et de confiance, lui a permis de faire l’expérience de son merveilleux père dans cette jeune fille.

50. À l’aube du jour, il quitte cette chambre et la jeune fille dort encore, et se rend dans le jardin où son ami paternel l’attend déjà. Il court vers lui et lui dit : “J’ai prié mon Père pour que vous viviez vous aussi tout ce que moi et la fille avons vécu”.

Je l’ai présenté, mon jeune ami, répond le vieux et fidèle Seigneur, car l’expérience était trop inhabituelle, bien que ce ne soit qu’un rêve. Je savais donc aussi que l’enfant était un merveilleux cadeau de Ton Dieu et Père, ô Jésus, achève le travail. Aujourd’hui, je sais que Ta mission est la volonté de Dieu, et aujourd’hui je comprends que Tu ne peux et ne dois pas devenir Mon Fils.

52. Jésus dit : “Mon cher ami paternel, bientôt tu pourras tenir un fils sur ta poitrine, ceci me révèle mon Père maintenant. Vous tiendrez aussi un petit-fils, et vous vous souviendrez alors de cette heure matinale”.

53. Dit le vieil ami fidèle : “Encore une chose que j’aimerais savoir de toi : ne peux-tu vraiment pas épouser une femme ?

54. Jésus dit : “Pourquoi me demandes-tu ce que ton cœur t’a déjà répondu depuis que tu m’as vu ? C’est le combat le plus difficile : non seulement je ne peux pas me marier, mais je ne peux même pas désirer une femme”.

55. “Alors je veux te bénir pour ta franchise”, dit le vieil ami fidèle, et il pose ses mains sur sa tête, puis l’embrasse sur le front et la bouche.

56. Ils se promènent ensuite tous les deux dans le grand et beau jardin, discutent de certaines choses à propos de ce jardin qui est magnifiquement entretenu, puis le vieil homme dit : “Maintenant, nous voulons aller chercher notre chère invitée, car elle est réveillée et vous cherche”.

57. Il en est de même. Ingra est réveillée, elle est surprise d’être seule. Elle est complètement confuse à propos du rêve qu’elle a fait. Puis la fille de la maison vient la supplier de venir dans la chambre d’amis, car le petit déjeuner est prêt et le père et le charpentier l’attendent également. Rapidement, elle est prête et suit la fille de la maison qui la regarde si bizarrement. “As-tu bien dormi ?” demande-t-il à Ingra.

58. Puis Ingra répond : “Oui, mais j’ai fait un rêve qui me tient toujours dans sa puissance magique.

59. “C’était un bon rêve”, a-t-il demandé à Ingra. - Celui-ci répond : “Non seulement un beau rêve, mais une expérience si merveilleuse, comme si ce n’était pas un rêve, mais la vie réelle complète. Mais je ne peux pas encore vous le dire, car Jésus doit connaître le rêve avant les autres, alors je vous le dirai avec plaisir. A ce moment, la fille embrasse Ingra qui est sans prémonitions et lui dit : “Je te souhaite bonne chance avec ton fiancé ! Il doit être une bonne personne !” - Ici, Ingra dit : “Il n’est pas mon fiancé, je suis sa sœur, mais avant que je ne rentre chez moi, vous devez tout savoir. Vous l’aimez aussi, mais aimez-le comme votre frère !

60. Quand Ingra entre dans la salle à manger avec la fille de la maison, le vieux père lui dit : “Ma chère fille, participe aussi à ce repas du matin, afin que tu puisses toi aussi participer à ce qui est arrivé à notre maison. A toi, Ingra, le plus cordial des accueils, bien-aimée de ton Dieu”.

61. Ingra est surprise d’entendre ces mots et dit : “Mon Père, pardonne-moi parce que je ne t’ai pas salué le premier, mais que tu m’appelles le bien-aimé de mon Dieu, je ne peux pas encore le saisir !

62. Le vieux père dit : “Viens, mon enfant, viens. C’est si solennel pour moi, comme si Dieu était présent”. Ils prennent donc leur place selon l’ordre établi par le propriétaire de la maison. À gauche de Jésus le propriétaire, à droite de Jésus Ingra et à droite d’Ingra, la fille de la maison. Selon la coutume des Juifs, le vieil homme bénit le repas du matin, puis prend la soupe, le pain avec du miel et du lait. En silence et avec solennité, comme si quelque chose de grand était imminent.

63. Puis le vieux père dit : “Toi, ma fille Ingra, tu as fait un rêve merveilleux, s’il te plaît, raconte-le nous, afin que je puisse recevoir la preuve que ton rêve était aussi le mien, et que ma fille puisse faire l’expérience de la grâce inconcevable de ton Dieu qui est maintenant aussi devenu mon Dieu.

64. Ingra raconte sans crainte : “Quand je me suis endormie au sein de mon frère Jésus, il est devenu lumière, car il faisait sombre autour de moi. Je me suis émerveillé devant cette lumière, j’ai regardé autour de moi, mais je n’ai vu ni chandelier ni lampe. C’est devenu de plus en plus clair et puis mon père est venu, tout comme il a vécu et vit encore dans ma mémoire depuis sa mort. Il m’a salué, m’a donné un baiser sur le front et m’a dit : “Ingra, viens avec moi, pour que tu puisses faire l’expérience de la magnificence de Dieu et du jardin d’Eden dans lequel je vis. Il m’a pris par la main, nous avons donc tous les deux fait de grands pas sur des distances monstrueuses, et à une vitesse qui n’est possible que dans les rêves. Rapidement, nous étions dans un endroit magnifique. Ça sentait si bon, partout où il y avait des arbres fruitiers avec des fruits mûrs. Mais on pouvait aussi voir des fleurs, des bourgeons et des fruits, et des graines mûres. Partout le plus bel ordre. Nous sommes arrivés à un petit cottage, pas beau de l’extérieur, en contraste total avec la beauté de l’immense jardin. Nous sommes entrés, et là, je dois avouer que le chalet n’avait pas l’air si pauvre : tout était simple, il n’y avait qu’une fenêtre mais pas de vitres.

65. Elle donnait une vue sur un petit chemin étroit que, pendant ce temps, je ne pouvais pas voir. Lorsque j’ai regardé avec mon père, un jeune homme avec une lourde charge sur le dos s’est approché de nous et s’est soudainement arrêté, nous regardant et hochant la tête. Alors mon père a dit : “Il ne peut pas aller au-delà du ruisseau dans lequel l’eau se précipite.

Beaucoup de gens viennent ici, malheureusement je ne peux pas toujours les aider.

66. J'ai dit : "Père, tu dois l'aider. Vous m'avez appris vous-même que ceux qui sont en danger doivent leur apporter de l'aide. Puis il a dit : "Ingra, il n'y a pas de lac ici comme chez nous. Tout cela, c'est de la terre ici.

67. J'ai continué : "Père, il doit y avoir une chance d'apporter de l'aide. Allez, je ne me reposerai pas tant que je ne saurai pas ce que cet homme veut. - Sans perdre un mot, nous avons fait de nombreux pas, et quand l'homme nous a vus arriver, il a déposé son chargement et nous a attendus. J'ai eu peur, j'ai reconnu mon Frère Jésus en homme, mais dans quel état, réduit à la peau et aux os, et implorant du regard, il a dit : "Aidez-moi ! - Nous nous sommes rapprochés de lui, seule l'eau nous a séparés. À ce moment-là, mon père m'a dit : "Ingra, convaincs-toi ! Vous ne pouvez pas apporter d'aide ici.

68. Mais j'ai dit : "Mais Père, un pauvre doit-il vous répéter que vous lui avez refusé votre aide ? Si vous ne pouvez pas, pourquoi ne pas construire un pont ? Mais pas sur l'eau, mais dans l'eau ! Tu as raison, Ingra, je n'y avais pas pensé. Alors mon père a dit à l'homme qui attendait : "Un peu de patience, tu as faim, je vais te chercher un morceau de pain et te le lancer, jusqu'à ce que le pont soit prêt".

69. Mon père est entré rapidement dans la maison et a apporté un gros morceau de pain qu'il a jeté à l'homme, qui l'a aussi saisi habilement et s'est mis immédiatement à le manger. Pendant ce temps, mon père cherchait des pierres pour ouvrir un passage dans l'eau, et je l'ai aidé. C'était un travail difficile et j'avais l'impression que les pierres grossissaient dans l'eau. Puis mon père a couru jusqu'au précipice en transportant un morceau après l'autre dans le jardin et a traîné un gros morceau de bois d'un arbre tombé, l'a posé sur les pierres et l'a fait tomber sur l'autre rive. C'était juste comme il faut, et le pont était prêt. Mon père a été le premier à la traverser et, sans se balancer, il est allé plus loin, a salué l'invité et lui a demandé pardon de l'avoir fait attendre si longtemps. Puis il prit son fardeau sur lui et dit : "Viens dans ma maison solitaire, là d'abord je te fortifierai une fois pour toutes de ton pénible voyage. C'est ce qui s'est passé. Lorsque nous sommes revenus au cottage - mon père a apporté la charge, et d'une armoire

que l'on ne pouvait pas du tout voir parce qu'elle était au mur, il a pris du pain et des fruits et les a mis devant son invité et moi. Pendant que nous mangions, nous avons entendu un autre "appel", et j'ai vu que des hommes, quatre d'entre eux, se tenaient là, au pont artificiel. Mon père est sorti, alors j'ai appris qu'ils avaient demandé un logement et de la nourriture. Mon père m'a dit : "J'ai déjà un invité, mais c'est possible, la maison est très petite, mais en contrepartie le jardin est grand".

70. Mon père a apporté les quatre, et comme le chalet était déjà occupé par des sièges, il n'avait pas de place pour se lever. Maintenant, le garde-manger était vidé de son pain et de ses fruits et tout le monde était rassasié. Mon père m'a alors dit : "Voici ma fille Ingra, si tu veux rester, alors tu es la bienvenue, mais tu dois considérer ma fille comme ta sœur, car ici, c'est une terre consacrée que je considère et respecte toujours. Nous ne devons pas souffrir de la faim, mais respecter ma fille, que je considère comme un don de mon Dieu. Nous allons avoir besoin d'elle !

71. Puis les quatre ont ri, et l'un d'eux a dit : "Ne nous faites pas rire. Celui-ci, votre fille ? - Non, elle sera votre bien-aimée. - À ce moment-là, le premier invité s'est levé et a dit : "Mes amis, le désir de notre hôte doit être respecté, car c'est la première grâce que nous expérimentons de notre Dieu, de la façon dont nous voyons. Nous avons une maison maintenant, nous voulons remercier Dieu de nous avoir donné une telle personne. - Les autres ont marmonné. Mais mon père m'a dit : "Ami, tu restes avec nous, mais tu t'en vas, parce que tu veux déshonorer ma maison. Vous l'avez déjà embrouillée. Mais pour être tout à fait sûr, je vous dis : mon ami, si vous voulez, considérez ma fille comme votre femme, afin que le moindre défaut ne retombe pas sur mon fils. Elle est venue me voir, et je ne sais pas si elle veut rester et si elle le peut. Si tu veux, alors je te bénis comme mon fils. Mais toi, Ingra, tu seras désormais l'épouse de mon fils".

72. À ce moment-là, les quatre se sont levés et ont dit : "Eh bien, nous vous souhaitons beaucoup de chance, que vous ayez une bonne vie, père et fils, une seule et même fille. "Au revoir après le mariage. C'est avec ces mots qu'ils ont quitté notre chalet.

73. Le jeune homme se leva et dit : "Mon Père, tu m'as donné ta fille comme épouse. Je vous remercie de tout mon amour, car en tant qu'épouse,

je devrais la refuser. Toi, mon Ingra, seras-tu mon épouse éternelle ? Alors, venez à ma poitrine et vous verrez la magnificence de mon Père. Je vais le voir. - Il a ouvert les bras et a dit : “Ingra, garde la chambre nuptiale pure, même si tu es la femme d’un autre homme ; garde la chambre nuptiale toujours pure pour Moi. Mais toi, mon Père, prépare un repas, un repas d’amour, car maintenant beaucoup te reviendra toujours, et puisque tu m’as donné ta fille comme épouse, tu devras être récompensé par mon Père éternel.

74. J’ai été stupéfait par ce discours, Tu es devenu de plus en plus distingué, Jésus, et Tes yeux sont devenus de plus en plus lumineux. Un grand nombre d’hommes bénis se sont approchés de notre maison, puis j’ai dit : “Ô mon Jésus, combien d’hommes ! Si je peux vous adresser une prière, alors faites place à tous dans cette sainte maison du mariage”. Aussitôt, une maison prête à l’emploi s’est levée, je ne pensais pas qu’elle était déjà préparée, je n’ai vu que le grand espace avec de nombreuses tables et chaises et une modeste vaisselle en grande quantité.

75. Sur les tables, il y avait des chandeliers allumés, et Toi, mon Jésus, tu te tenais devant moi dans une robe simple mais rayonnante et tu disais : “Tu vois, Ingra, c’est ainsi que cela va se passer pour tous ceux qui, dans l’amour et la confiance, me prieront pour les autres. De nombreux frères et sœurs peuvent maintenant venir ici sans utiliser le pont. Mais pas Mon Père, mais vous avez accueilli tout le monde. - Alors, mon Jésus, tu as dit à mon Père : “Maintenant, sois le représentant de mon Dieu et Père, et tout ce que tu veux dans ton amour arrivera, parce que tu as été fidèle dans les petites choses, tu ne t’es jamais permis de faire quelque chose qui puisse affliger mon Père. Tu as pris sur toi la solitude et l’amour filial doit d’abord t’ébranler, afin que Mon principe de vie se réalise en toi aussi ici dans le Royaume éternel. Je m’y rends donc à nouveau, où le devoir et l’obéissance sont rendus nécessaires”.

76. Mon Jésus a disparu, mais les nombreux étrangers sont restés, et alors que tout le monde était saturé, je me suis réveillé. Maintenant, je suis profondément impressionné, toujours devant vous”.

77. Le vieux et fidèle propriétaire dit : “Alors, je l’ai vécu précisément, et toi, mon fils aussi ?

78. Puis Jésus dit : “C’est précisément ce que j’ai vécu, et toi, Ingra, tu auras de la gratitude pour ton amour. Je reste ton éternel Époux et je le serai pour tous ceux qui m’aiment comme toi. Je ne peux pas vous en dire plus, car Mon heure n’est pas encore venue”.

79. Ingra doit prendre congé, puis Jésus dit : “Ingra, tu auras un court bonheur conjugal, mais quand mon heure viendra, j’entrerai aussi dans ta maison et je te bénirai, toi et tes enfants. Merci intimement pour ton amour, tu ne peux tout dire et tout révéler qu’à une seule personne : ta mère”.

80. Le vieux propriétaire fidèle s’occupe d’Ingra, la fait reconduire en toute sécurité dans un chariot à l’orée de son village natal. Jésus, en revanche, se hâte de travailler, afin qu’aucune rancune ne s’élève contre lui chez ses frères.

Chap. 7

La visite de Jésus comme Sauveur dans le village d’Ingra

(Quelques années plus tard)

1. La réputation de Jésus en tant que Sauveur et Prophète précède chaque pays, et au cours de ses voyages avec ses disciples, il vient également dans le modeste village de pêcheurs qui est la terre natale d’Ingra. Beaucoup de malades et de malades l’attendent ou l’accompagnent, mais quand il arrive dans le village où habite Ingra, Jésus leur fait dire qu’ils doivent aujourd’hui se rendre chez Ingra, parce que ce jour-là et ce soir-là ils sont réservés à la veuve d’Ingra, parce que tout le monde a si peu pensé à la souffrance de cette veuve et ne s’est pas du tout occupé d’elle. Toute demande des malades est vaine. “Rentrez chez vous et revenez demain ; si vous ne le faites pas, je continuerai quand même. Si vous n’avez aucune pitié pour les souffrances d’Ingra, alors je me comporterai avec vous, comme vous vous êtes comporté envers elle.

2. Ensuite, Jésus est en paix avec ses disciples. Il les accompagne donc jusqu’à Ingra, qui l’attend avec un cœur effrayé et désireux. Lorsqu’il entre chez lui avec les vôtres, elle l’embrasse et place longtemps son cœur pleurant sur sa poitrine, à la surprise de ses disciples.

3. Mais Ingra dit : “Enfin, mon Jésus, tu es venu. Tout va bien maintenant. Comme je t’ai désiré dans ma souffrance ! Mais maintenant, vous êtes venus”. - Jésus lui dit : “Ingra, maintenant tu es mûre pour tout ce que Mon Amour a sauvé pour toi. Ne vous inquiétez plus de rien, vous avez frappé aux portes en vain, vous vouliez me préparer un repas d’amour, mais vos voisins avare et coriace n’avaient aucun sentiment pour vos prières. Vous devrez alors faire à nouveau l’expérience de la magnificence de Mon Père.

4. En un instant, la maison est beaucoup plus grande et plus belle, aménagée avec tout ce que vous montrez selon vos besoins. Il y a un bon repas tout prêt sur les tables, digne d’une princesse. Les deux enfants sont debout dans une nouvelle robe devant leur mère, et la regardent, complètement perdue, lorsqu’elle se penche sur Jésus en pleurant. Jésus bénit les enfants et dit : “Eh bien, frères, fortifions-nous avec ce qu’Ingra désirait ardemment de son amour pour nous.

5. En ce jour, ses disciples ne sont pas satisfaits, car leur Maître s’est consacré uniquement à Ingra et à ses enfants, et ils n’ont encore jamais vu leur Maître embrasser une femme. Mais en pleurant, Ingra dit : “Jésus, j’ai toujours gardé la chambre nuptiale pure pour Toi, car dans mon mari je ne voyais que Ton Amour. Ta parole s’est accomplie, que je n’aurais qu’un bref bonheur conjugal. Était-ce nécessaire, mon Jésus ?”

6. Jésus répond : “Ingra, mon Père l’a fait, et ce qu’il fait est toujours juste. Pourtant, le Fils vous donnera ce que mon Père ne pouvait pas vous donner”.

7. Ils restent éveillés toute la nuit, alors que la maison est constamment visitée par des voisins curieux. Le jour venu, les premiers malades attendent déjà qu’Il les guérissent. Et dès que la cour et la rue sont remplies de malades, Jésus dit : “Ingra, fortifie les malades avec le vin qui est encore sur les tables dans les cruches, ils guériront tous si tu le fais en toute foi. Seulement parce que vous pensiez que je pourrais venir à vous. Dans votre foi en moi, vous avez ouvert la voie pour que je vienne à vous, mais à l’avenir, je ne resterai que là où la voie sera ouverte pour moi, comme vous l’avez ouverte pour moi.

8. Ingra fait ce qu'on lui a ordonné, et à midi, ils sont tous guéris, soignés et envoyés chez eux. Avant de partir, Jésus leur dit : “Allez dans vos demeures, et Ingra vous communiquera Ma volonté ainsi que Mon enseignement. Elle soignera vos malades en Mon nom. Elle sera et deviendra votre soeur tant que vous tous croirez en Moi et vivrez dans Mon Esprit d'amour.

9. Ses disciples s'étonnent alors qu'il soit complètement différent ici de ce qu'il est ailleurs. Puis il dit : “Les frères ne chuchotent pas, Ingra a cru en moi et j'étais son seul espoir. Je connaissais votre foi. À l'avenir, vous ferez l'expérience de ce que peut faire le vrai, le vivant. Même ses souffrances corporelles n'ont pas pu ébranler sa foi”.

10. Il est maintenant temps de prendre congé. À ce moment, Ingra embrasse à nouveau Jésus et dit : “Jésus, tu restes mon Époux jusqu'à ce que je sois reconnu dans ton Royaume par ton Père, comme tu l'étais il y a dix ans !

11. Puis Jésus lui parle pour que tous entendent : “Ingra, dans mon Royaume nous nous reverrons, et alors tu trouveras ta fidélité d'amour récompensée. Puis reviendra quand tu me verras comme un homme”.

*

Joseph était un vieil homme de plus de soixante-dix ans et était veuf depuis longtemps. Dès son premier mariage, il avait eu cinq enfants, dont le premier et le plus âgé était Joël - puis Joses - Samuel - Siméon et Jakob (ou Jacques). Cette dernière a pris soin de Jésus enfant et l'a suivi pendant les trois dernières années avec les apôtres, devenant ainsi l'une des douze. (voir “L'enfance de Jésus” de Jakob Lorber)

[2] Voir “Les trois jours dans le temple” au chapitre 16, par Jakob Lorber 1859/1860.

3] Tabernacle : près des anciens Hébreux, une tente sous laquelle ils gardaient l'Arche sainte pendant leur séjour dans le désert, puis la partie du temple où l'Arche était placée en permanence.

Cette tempête a également été mentionnée dans le livre XXII au chapitre 11.

[5] L'épisode de la jeune Marie, une connaissance de la famille, est similaire à celui d'une autre connaissance, Gabi, qui aura lieu plus tard, peu avant la mort de Joseph, et qui est relaté dans le livret n° IV au chapitre 7.

Table of Contents

[Epilogue](#)